Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 42 (1989)

Artikel: Le vicus gallo-romain de Lousonna-Vidy : le quartier occidental, le sanctuaire indigène : rapport préliminaire sur la campagne de fouilles 1985
Autor: Paunier, Daniel / Bernal, José / Castella, Daniel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835468

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CAHIERS
D'ARCHEOLOGIE
ROMANDE

Collection
dirigée par
Colin Martin

No 42
LOUSONNA 7

Institut
d'archéologie
et d'histoire
ancienne de
l'Université
de Lausanne
1989

Le vicus gallo-romain de Lousonna-Vidy

Le quartier occidental Le sanctuaire indigène
Rapport préliminaire sur la campagne de fouilles 1985



CAHIERS D'ARCHEOLOGIE ROMANDE

N° 1 Gilbert KAENEL: Aventicum I: Céramiques gallo-romaines décorées. 1974. ISBN 2-88028-001-X

N° 2 Jean-Pierre JEQUIER: Le Moustérien alpin, révision critique. 1975. ISBN 2-88028-002-8

N° 3 Dominique CHAPELLIER: Géophysique et archéologie. 1975. ISBN 2-88028-003-3

N° 4 Marcel GRANDJEAN, Werner STOCKLI, Pierre MARGOT, Claude JACCOTTET: Le cloître de la cathédrale Notre-Dame de Lausanne. 1975. ISBN 2-88028-004-4

N° 5 Mélanges d'histoire ancienne et d'archéologie offerts à Paul Collart. 1976. ISBN 2-88028-005-2

N°s 6-7 O.-J. BOCKSBERGER: *Le site du Petit-Chasseur (Sion): t. 1 et 2:* Le Dolmen M.VI, publié par Alain Gallay. 1976. ISBN 2-88028-006-0 et ISBN 2-88028-007-9

N° 8 Gilbert KAENEL: La fouille du "Garage Martin - 1973". ISBN 2-88028-008-7

N° 9 Paul BISSEGGER et Claude JACCOTTET: La Chapelle de PUIDOUX. 1977. ISBN 2-88028-009-5

N° 10 Jean-Louis VORUZ: L'industrie lithique de la station littorale d'Yvonand. (Exemple d'étude de typologie analytique). 1977. ISBN 2-88028-010-9

N° 11 Alain BEECHING: Le Boiron de Morges. Une nécropole de Bronze final près de Morges (Vaud-Suisse). 1977. ISBN 2-88028-011-7

N° 12 Monika VERZAR: *Aventicum II:* Un temple du culte impérial. 1977. ISBN 2-88028-012-5

N°s 13-14 O.-J. BOCKSBERGER: *Le site du Petit-Chasseur: t. 3 et 4:* Horizon supérieur, secteur occidental et tombes Bronze ancien, publié par Alain Gallay. 1978. ISBN 2-88028-013-3 et ISBN 2-88028-014-1

N°s 15-16 Valentin RYCHNER: L'âge du Bronze final à Auvernier (Lac de Neuchâtel, Suisse). Typologie et chronologie des anciennes collections conservées en Suisse. *Auvernier 1 et 2.* 1979. ISBN 2-88028-015-X et ISBN 2-88028-016-8

N° 17 Bronzes héllenistiques et romains. 1979. ISBN 2-88028-017-6

N° 18 Gilbert KAENEL, Max KLAUSENER, Sylvain FEHLMANN: Nouvelles recherches sur le vicus gallo-romain de Lousonna (Vidy/Lausanne). *Lousonna 2.* 1980. ISBN 2-88028-018-4

N° 19 Gilbert KAENEL, Sylvain FEHLMANN: Un quartier de Lousonna - La fouille de √Chavannes 7" 1974/75 et 1977. *Lousonna 3.* 1980. ISBN 2-88028-019-2

N° 20 André LAUFER: La Péniche - Un atelier de céramique à Lousonna (1er s. ap. J.-C.). *Lousonna 4.* 1980. ISBN 2-88028-020-6

N° 21 Daphné WOYSCH-MEAUTIS: La représentation des animaux et des êtres fabuleux sur les monuments funéraires grecs de l'époque archaïque à la fin du IVe siècle av. J.-C. 1982. ISBN 2-88028-021-4

N° 22 Philippe BRIDEL: *Aventicum III:* Le sanctuaire du Cigognier. 1982. ISBN 2-88028-022-2

N° 23 Jean-Luc BOISAUBERT: Le Néolithique moyen de la Saunerie. (Fouilles 1972-1975). Denis RAMSEIER: L'industrie en bois de cerf du site néolithique des Graviers. *Auvernier 3.* 1982. ISBN 2-88028-023-0

N° 24 François SCHIFFERDECKER: La céramique du Néolithique moyen d'Auvernier dans son cadre régional. *Auvernier 4.* 1982. ISBN 2-88028-024-9

N° 25 André BILLAMBOZ *et al.*: La station littorale d'Auvernier-Port. Cadre et évolution. *Auvernier 5.* 1982. ISBN 2-88028-025-7

N° 26 Michel EGLOFF et Kolja FARJON: Aux origines de Lausanne. Les vestiges préhistoriques et gallo-romains de la Cité. 1983. ISBN 2-88028-026-5

N° 27 Béatrice HEILIGMANN-HUBER: Les catelles à relief du Château de Valangin. 1983. ISBN 2-88028-027-3

N° 28 Joël VITAL et Jean-Louis VORUZ: L'habitat protohistorique de Bavois-en-Raillon (Vaud). 1984. ISBN 2-88028-028-1

N° 29 Jean-Louis VORUZ: Outillages osseux et dynamisme industriel dans le Néolithique jurassien. 1984. ISBN 2-88028-029-X

N° 30 Gilbert KAENEL, Philippe CURDY, Hanspeter ZWAHLEN: Saint-Triphon, Le Lessus (Ollon, Vaud) du Néolithique à l'époque romaine. 1984. ISBN 2-88028-030-3

N°s 31-32 Alain GALLAY: Le site du Petit-Chasseur (Sion, Valais) t. 5 et 6 - Le Dolmen M IX. 1985. ISBN 2-88028-031-1 et ISBN 2-88028-032-X

N° 33 Le Canal d'Entreroches. 1987. ISBN 2-88028-033-8

N° 34 Yvonne MANFRINI: Bacchus dans les bronzes hellénistiques et romains. 1987. ISBN 2-88028-034-6

N° 35 Le général Dufour et Saint-Maurice. 1987. ISBN 2-88028-035-4

N° 36 Image et Société en Grèce ancienne. L'iconographie comme méthode d'analyse. 1987. ISBN 2-88028-036-2

N° 37 Valentin RYCHNER: Le mobilier métallique au bronze final. 1987. ISBN 2-88028-037-0

N° 38 Daniel PAUNIER *et al.*: Le vicus gallo-romain de Lousonna-Vidy. Rapport préliminaire sur la campagne de fouilles 1983. *Lousonna 5.* 1984. ISBN 2-88028-038-9

N° 39 Daniel PAUNIER et Silvio AMSTAD: L'établissement gallo-romain de Bavois (VD). Sondages 1973. ISBN 2-88028-039-7

N° 40 Daniel PAUNIER *et al.*: Le vicus gallo-romain de Lousonna-Vidy. Rapport préliminaire sur la campagne de fouilles 1984. *Lousonna 6.* 1987. ISBN 2-88028-040-4

N° 41 Daniel CASTELLA: *Aventicum IV:* La nécropole du Port d'Avenches. 1987. ISBN 2-88028-041-9

N° 42 Daniel PAUNIER *et al.*: Le vicus gallo-romain de Lousonna-Vidy. Rapport préliminaire sur la campagne de fouilles 1985. Le quartier occidental. Le sanctuaire indigène. *Lousonna 7.* 1989. ISBN 2-88028-042-7

N° 43 *Aventicum V:* Pictores per provincias. Actes du 3e colloque international sur la peinture murale romaine. 1987. ISBN 2-88028-043-5

N° 44 Pascale BONNARD: *Noviodunum I:* La ville romaine de Nyon. Répertoire des fouilles et trouvailles. Bibliographie du site. 1988. ISBN 2-88028-044-3

N° 45 Denis RAMSEIER: *Auvernier 7.* La céramique néolithique d'Auvernier - La Saunerie. Fouilles de 1964-1965. 1988. ISBN 2-88028-045-1

N° 46 François SCHIFFERDECKER: Le site littoral néolithique d'Auvernier. 1989. *Auvernier 6.* ISBN 2-88028-046-X

N°s 47-48 Alain GALLAY: Le site du Petit-Chasseur (Sion, Valais), t. 7 et 8: secteur oriental. 1989. ISBN 2-88028-047-8 et 2-88028-048-6

Couverture: fibule zoomorphe. Voir catalogue N° 115, pl.XII. Affiche de l'exposition (cf. Note 4, p.1).

Le vicus gallo-romain de Lousonna-Vidy

Le quartier occidental
Le sanctuaire indigène
Rapport préliminaire sur la campagne de fouilles 1985.

Les

Rapports et mémoires

de l'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne de l'Université de Lausanne

Vol. 1 (1984)

D. Paunier et alii. Le vicus gallo-romain de Lousonna-Vidy.
Rapport préliminaire sur la campagne de fouilles 1983 (Lousonna 5).
(Cahiers d'archéologie romande, N° 38.) Fr. 20.-

Vol. 2 (1984)

D. Paunier, S. Amstad. L'établissement gallo-romain de Bavois (VD): sondages 1973.
(Cahiers d'archéologie romande, N° 39.) Fr. 10.-

Vol. 3 (1987)

D. Paunier et alii. Le vicus gallo-romain de Lousonna-Vidy.
Rapport préliminaire sur la campagne de fouilles 1984 (Lousonna 6).
(Cahiers d'archéologie romande, N° 40.) Fr. 50.-

Vol. 4 (1987)

D. Castella. La nécropole du port d'Avenches (Aventicum IV).
(Cahiers d'archéologie romande, N° 41.) Fr. 50.-

Vol. 5 (1988)

P. Bonnard. La ville romaine de Nyon.
Répertoire des fouilles et trouvailles; bibliographie (Noviodunum 1).
(Cahiers d'archéologie romande, N° 44.) Fr. 48.-

ainsi que les

Résumés d'archéologie suisse. Epoque romaine:

R.A.S. 1981 (1982) Fr. 6.-
R.A.S. 1982 (1983) Fr. 10.-
R.A.S. 1983 (1984) Fr. 10.-
R.A.S. 1984 (1985) Fr. 10.-
R.A.S. 1985 (1986) Fr. 12.-
R.A.S. 1986 (1988) Fr. 13.-
R.A.S. 1987 (1989) Fr. 12.-

peuvent être obtenus à l'adresse suivante:

Institut d'archéologie et d'histoire ancienne
Université de Lausanne
BFSH II
CH-1015 Lausanne

Tél.: (021) 692.45.51

CAHIERS D'ARCHÉOLOGIE ROMANDE
Collection dirigée par Colin Martin

N° 42
LOUSONNA 7

Le vicus gallo-romain de Lousonna-Vidy

Le quartier occidental
Le sanctuaire indigène
Rapport préliminaire sur la campagne de fouilles 1985.

par:
Daniel PAUNIER, professeur
José BERNAL, dessinateur et technicien de fouilles
Daniel CASTELLA, assistant
Laurent FLUTSCH, assistant
Jean-Blaise GARDIOL
Frédéric ROSSI

avec des contributions de Claude OLIVE, archéozoologue
et de Michel COTTIER, étudiant

RAPPORT ET MÉMOIRES
DE L'INSTITUT D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE ANCIENNE
DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Volume 6
Lausanne, 1989

Code de citation préconisé:

Daniel Paunier et alii. Le vicus gallo-romain de Lousonna-Vidy.
Rapport préliminaire sur la campagne de fouilles 1985. Lousonna 7.
(Cahiers d'archéologie romande, N° 42), Lausanne, 1989.

Ouvrage publié avec l'aide du Département de l'instruction publique et des cultes du canton de Vaud.

ISBN 2-88028-042-7

Les commandes et les demandes d'échange pour le présent ouvrage doivent être adressées à la Bibliothèque historique vaudoise,
Me Colin Martin, Petit-Chêne 18, CH-1002 Lausanne.
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Copyright 1989 by Bibliothèque historique vaudoise, Lausanne.

Composition et réalisation: I.A.H.A.

Traitement écran: Imprimerie TEX, Prilly

Impression: Imprimerie BRON S.A., Lausanne

Dessins:
J. Bernal, D. Bally, S. Berti, D. Castella, J.-P. Dal Bianco, A. Duvauchelle-Frechelin, L. Flutsch, J.-B. Gardiol, S. Huber, C. Javet, C. May, S. Peyrollaz, C. Piguet, F. Rossi, F. Viret.

Ont participé aux fouilles, outre l'équipe de rédaction du présent rapport:

Marina ANDRES-COLOMBO, assistante
Pascale BRATSCHI-CORFU, assistante
Daniel ALLGOEWER
Heidi AMREIN
Laurent AUBERSON
Danièle BALLY
Dominique BELTRAMI
Sylvie BERTI
Patrizia BIRCHLER
Pierre BLANC
Hristos BRATOS
Luc BRON
Matteo BUZZI
Sandrina CIRAFICI
Helena CORVI
Michel COTTIER
Jean-Paul DAL BIANCO
Karim DERDER
Véronique DESPONDS
Anika DUVAUCHELLE-FRECHELIN
Philippe GAUTIER
Fabienne GOGNIAT
Bernard GROBETY
Nathalie HUBER
Sandrine HUBER
Nicolas ISOZ
Claire JAVET
Alois KUNIK
Vincent LEGERET
Catherine MAY
Catherine MEYSTRE
Laure MOURON
Karina NEUPERT
Vivien OEUVRAY
Olivier PACCOLAT
Claude-Alain PARATTE
Sylvie PEYROLLAZ
Nathalie PICHARD
Bernadette PIDOUX
Claire PIGUET
Jacques-Michel PITTIER
Yves RADRIZZANI
Evelyne RAMJOUE
Michael RESCH
Lise REYMOND
Marie-Claire ROMANET
Sylvie SCHALLER
Nina STRAWCZYNSKI
Fawzia TOBGUI
Francine VIRET

Abréviations: c.= couche; st.= structure; K= ensemble; M= mur; T= tranchée; S= sondage;
Pour les abréviations bibliographiques, voir p. 188.

SOMMAIRE

INTRODUCTION 1

LE SECTEUR I 3

1. Introduction: 4
2. La stratigraphie du secteur I 4

- 2.1 Période I: p.4: *les couches 1a et 2: p.4;* - 2.2 Période II: p.4: *les couches 3 et 4: p.4; les couches 5: p.4.* - 2.3 Période III: p.7: *les couches 9: p.7;*

les couches 8: p.7; les couches 6: p.7. - 2.4 Chronologie et conclusion: p.7.

3. Les constructions du Ier siècle (période II) 9

- 3.1 Techniques de construction: p.13: *les sablières basses dépourvues de solin: p.13; les solins de pierres sèches: p.14; le mur maçonné: p.14;*

les foyers: p.14. - 3.2 Destruction des bâtiments: p.15. - 3.3 Le petit trésor (st.126): p.15: *datation: p.16.*

4. Les constructions des IIe et IIIe siècles (période III) 18

- 4.1 Généralités: p.18. - 4.2 La maison 1: p.18: *Etat 1: p.18; Etat 2: p.18.*

- 4.3 La maison 2: p.20: *Etat 1: p.21; Etat 2: p.22; les puits: p.25; techniques de construction: p.25; datation: p.27.* - 4.4 La maison 3: p.29; *état 1: p.29; état 2: p.30.* - 4.5 Conclusions: p.31.

- Tableau des couches 40
- Tableau des murs 43
- Tableau des structures 47

LE SECTEUR IV 49

1. Introduction. 50

- 1.1. Situation: p.50. - 1.2. Historique des recherches: p.50: *Sondages 1982: p.50; sondage 8, 1983: p.51.* - 1.3. La campagne de fouilles 1985: p.51: *objectifs et stratégie: p.51; état de conservation et conditions de fouille: p.52.*

2. Les vestiges préhistoriques. 52

- 2.1. Les mégalithes: p.52. - 2.2. La Pierre Oupin: p.54. - 2.3. La ciste: p.55.

- 2.4. Les fosses cendreuses: p.55. - 2.5. La sépulture à incinération: p.55.

- 2.6. Le foyer: p.56. - 2.7. Conclusions: p.56.

3. Le sanctuaire gallo-romain. 56

- 3.1. Etat I: l'enclos rituel: p.56: *implantation: p.56; le niveau de marche: p.57; le fossé 1: p.58; la palissade 1: p.58; le fossé 2: p.58; la palissade 2: p.58; le fossé 3: p.58; la palissade 3: p.70; chronologie: p.70; stratigraphie des fossés: p.70; l'entrée: p.71; les offrandes: p.72; le rituel: p.72; la divinité: p.73; conclusions: p.73.* - 3.2. Etat II: le *fanum*: p.73: *le temenos: p.73;*

le fanum: p.74; stratigraphie et chronologie: p.79; aménagements postérieurs: p.82; le local 1: p.82; le local 2: p.82; le local 3: p.83; la structure en arc de cercle: p.84; l'entrée: p.84; foyer et fosses cendreuses: p.84; le rituel: p.84;

les abords du temenos: p.87; l'abandon: p.87; conclusions: p.87.

- Liste des couches 89

LE SECTEUR V 91

1. Introduction 92

- 1.1. Les principaux résultats de la campagne de 1984: p.92. - 1.2. Objectifs et stratégie de la campagne de 1985: p.92.

2. Etats I et II 92

3. Etat III 94

- 3.1. Les travaux préliminaires: p.94. - 3.2. Le plan de l'édifice: p.94.

- 3.3. Le portique de façade: p.96. - 3.4. Le démontage du puits st.122: p.99.

- 3.5. Datation: p.99.

4. Etat IV 100

- 4.1. L'aménagement des locaux P8 et P9: p.100. - 4.2. Aménagements divers: p.101. - 4.3. Datation: p.101.

5. Etat V (le four à chaux) 103

- 5.1. La chambre de chauffe: p.103. - 5.2. L'alandier: p.105. - 5.3. La tranchée d'accès à l'alandier: p.105. - 5.4. Le fonctionnement du four: p.109. -

5.5. Datation: p.109.

6. Matériel de la période 250-350 ap. J.-C. dans le secteur V (campagnes 1983 et 1984) 110

- Tableau des couches 112
- Tableau des murs 115
- Tableau des structures 116

CONCLUSIONS GENERALES 119

LE MATERIEL 123

- Introduction 124
- Datation des ensembles archéologiques 125
- Catalogue des pièces illustrées 129

I. Ensembles illustrés dans le texte 129

- I.1. Secteur I: p.129: *couches 1a et 2: p.129; fosse st.116: p.129; couche 4: p.130; couche 5: p.130; couche 6: p.131; fosse du four st.27: p.131; fonds du puits st.84: p.132.* - I.2. Secteur IV: p.132: *dépotoir K 3725: p.132.*

- I.3. Secteur V: p.133: *fosse st.159: p.133; materiel de la période*

250-350 ap. J.-C.: p.133.

II. Autres pièces illustrées par catégories 133

La céramique peinte: p.133; la terre sigillée ornée: p.133; la terre sigillée lisse: p.134; les imitations de terre sigillée: p.134; la céramique vernissée du Ier s. ap. J.-C.: p.134; la céramique à parois fines: p.135; la céramique à revêtement argileux: p.135; les amphores: p.135; les mortiers: p.135; les cruches: p.135; les plats à enduit interne rouge: p.135; la céramique commune à pâte sombre: p.135; la céramique commune à pâte claire: p.136; la terre cuite: p.136; le verre: p.136; le bronze: p.138; le plomb: p.139; l'os: p.139.

III. Un anneau de bronze plaqué or avec intaille de nicolo.(M. Cottier) 141

- 1. Contexte de la découverte: p.141. - 2. Description: p.141: *l'intaille: p.141; l'anneau: p.141; parallèles: p.141.* - 3. Le décor de l'intaille: p.142: *le sujet: p.142; commentaires: p.142; parallèles: p.142.* - 4. Conclusion et datation: p.143. - 5. Bibliographie: p.143.

PLANCHES 145

ANNEXES :

I: Hypothèses relatives au dépôt de sable (c.9) du Secteur I. (J.-B. Gardiol) 163
1. La couche de sables propres. 163
- 1.1. Les faits observés: p.163: *localisation: p.163; description: p.163.* - 1.2. Mode de mise en place: p.163: *hypothèse d'un apport anthropique: p.163; hypothèse d'un apport naturel: p.164.*
II: La faune. (C. Olive) 165
1. Introduction. 165
2. Espèces retrouvées dans les deux secteurs. 165
- 2.1. Les équidés: p.165. - 2.2. Le chien: p.165. - 2.3. Les oiseaux: p.171. - 2.4. Les mollusques: p.171. - 2.5. Lespoissons: p.171. - 2.6. Activité cynégétique: p.171.
3. Principales espèces domestiques. 172
4. Les mammifères domestiques abattus. 172
- 4.1. Le nombre: p.172. - 4.2. La consommation: p.172. - 4.3. Le sexe: p.172: *les suidés: p.172; les bovidés: p.176; les caprinés: p.176.* - 4.4. L'âge d'abattage: p.177: *Ier s. ap. J.-C.: p.177; IIe s. ap. J.-C.: p.178.*
5. Autres espèces, mammifères et oiseaux. 178
- 5.1. Nombre, sexe et âge: p.178.
6. Les lieux d'abattage. 178
7. La morphologie des animaux. 179
8. L'artisanat. 179
9. Conclusion. 180
10. Bibliographie. 180

TABLES 181

- Tableau des symboles stratigraphiques 182
- Tableau de concordance des coupes figurées 183
- Table des illustrations 184
- Table des abréviations 188

INTRODUCTION

Au cours de l'été 1985, l'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne de l'Université de Lausanne a entrepris une troisième et dernière campagne de fouilles archéologiques à la route de Chavannes n° 29[1]. Du 1er juillet au 18 octobre 1985, une cinquantaine d'étudiants et d'assistants en archéologie, placés sous la responsabilité du professeur Daniel Paunier et dirigés sur le terrain par J. Bernal, dessinateur et technicien de fouilles de l'Institut, D. Castella (secteur V), L. Flutsch (secteur IV), J.B. Gardiol et F. Rossi (secteur I), ont exploré trois secteurs, représentant au total une surface d'environ 2500 m², que les investigations préliminaires et les campagnes précédentes avaient désignés à l'attention des archéologues (fig.1)[2]. Le secteur I a livré les vestiges de trois maisons mitoyennes formant la limite occidentale de l'agglomération antique. Un sanctuaire indigène, établi à proximité de la voie tendant vers la colonie de Nyon, a pu être mis en évidence dans le secteur IV, tandis que la maison orientale du secteur V, déjà partiellement explorée en 1984, a fait l'objet d'un dégagement exhaustif. Au cours des années académiques 1985-1986, 1986-1987 et 1987-1988, plusieurs groupes de travail et équipes de séminaires ont entièrement préparé le présent rapport, fruit de la collaboration active d'un grand nombre d'étudiants et d'assistants, qui ont pu, tout en complétant utilement leur formation, mesurer les difficultés innombrables et les obstacles parfois inattendus séparant la fouille de sa publication[3]. Sans attendre la restauration de la totalité du matériel ou les résultats définitifs des analyses de laboratoire actuellement en cours, nous avons choisi de présenter aussi rapidement que possible les premières conclusions de notre enquête. Les compléments indispensables et les développements nécessaires trouveront place dans un prochain et dernier volume de synthèse[4].

D.P.

1) Voir les rapports 1983 et 1984: *Vidy 1983* et *Vidy 1984*. Les recherches ont été financées par le Département des travaux publics; nous remercions tout particulièrement M. Denis Weidmann, archéologue cantonal, qui a bien voulu nous confier ce nouveau mandat et qui a suivi régulièrement le déroulement des travaux. Les frais de terrassement et de machines de chantier ont été pris en charge, comme en 1984, par l'entreprise Steiner S.A., à laquelle nous réitérons nos vifs remerciements. Les objets ont été restaurés par le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, les monnaies confiées au Cabinet des Médailles; que M. Gilbert Kaenel, directeur-conservateur et Melle Anne Geiser, conservateur, soient remerciés de leur amicale collaboration.
Nous remercions également Mmes Françoise Bonnet, Véronique Rey-Vodoz et Sarah Schupbach qui ont bien voulu relire les chapitres consacrés respectivement au verre, aux fibules et aux amphores.

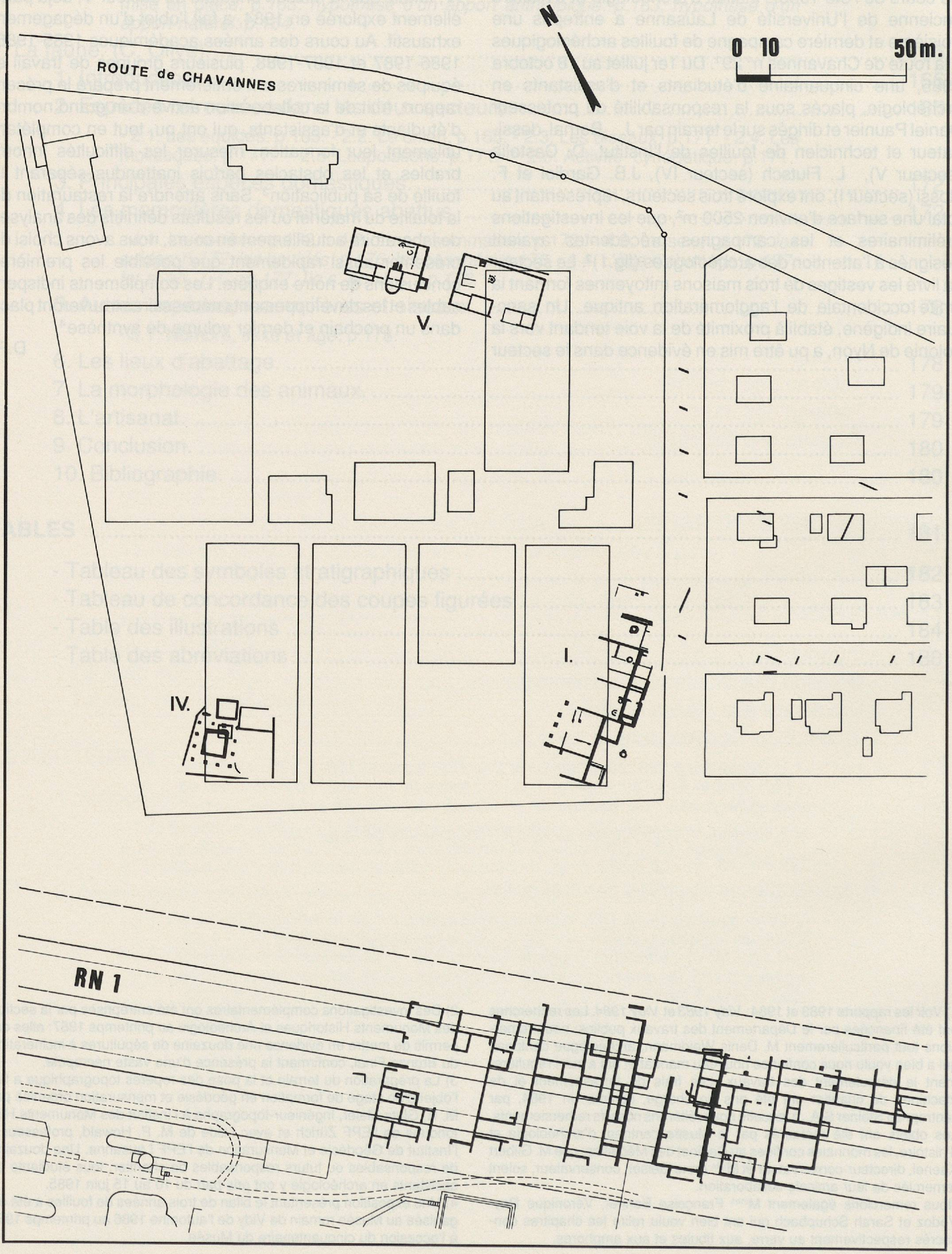
2) Des investigations complémentaires ont été entreprises par la section des Monuments Historiques et Archéologie au printemps 1987: elles ont permis de mettre en évidence une douzaine de sépultures à incinération du Bronze Final, confirmant la présence d'une vaste nécropole.

3) La préparation du terrain et la pose des repères topographique a fait l'objet d'un stage de formation en géodésie et mensuration organisé par M. R. Glutz-Maier, ingénieur-topographe à l'Institut des Monuments Historiques de l'EPF Zürich et avec l'aide de M. P. Howald, professeur à l'Institut de Géodésie et Mensuration de l'EPF Lausanne. Une douzaine de responsables ou futurs responsables de chantier, tous étudiants ou assistants en archéologie y ont pris part du 10 au 15 juin 1985.

4) Une exposition présentant le bilan de trois années de fouilles a été organisée au Musée romain de Vidy de l'automne 1986 au printemps 1988 à l'occasion du cinquantenaire du Musée.

SITUATION GENERALE

Fig.1



LE SECTEUR I

1. INTRODUCTION

En 1985, le dégagement, aussi exhaustif que possible, des structures mises au jour lors des sondages préalables de 1983 [1], dans l'angle sud de la parcelle (fig.1), s'imposait. Il s'agissait principalement de compléter le plan de l'habitat, de préciser la limite occidentale du *vicus* gallo-romain et de repérer les vestiges de voirie, tout en accordant une attention particulière à la stratigraphie qui, en 1983, laissait présager une bonne sériation du matériel pour le Ier siècle de notre ère.

L'étendue de la surface de fouille, env. 2600 m^2, a déterminé l'établissement d'une grande tranchée de référence (fig.52, p.32 bis), parallèle à celle de 1983, et un décapage à la machine des couches superficielles, jusqu'au sommet des murs conservés. Un certain nombre de sondages profonds ont été ensuite implantés aux endroits les plus riches en informations potentielles. Au sud, de fortes perturbations dues à la hauteur de la nappe phréatique ont limité les investigations à quelques observations qui n'ont pas révélé de structures évidentes. Au nord, l'implantation de serres modernes avait presque totalement détruit le mur de façade occidental qui, là où il subsistait, n'était que peu fondé. Malheureusement, aucune trace de voirie n'a pu être mise en évidence [2].

2. STRATIGRAPHIE DU SECTEUR I

La stratigraphie du secteur I, très peu lisible au sud du mur 2, offre, comme le laissait présager la fouille du sondage 15 en 1983, une excellente séquence au nord [3].

2.1. Période I

2.1.1. Les couches 1a et 2 (1a = 7; 2 = 6f) [4]

Le matériel le plus précoce provient du sommet de la couche naturelle de sables oxydés, présente sur tout le secteur I (c.1a), et d'un niveau limoneux apparaissant par endroits seulement (c.2). La céramique recueillie, contenant encore de nombreux témoignages augustéens, remonte aux années 20-50 ap. J.-C (fig.3). Aucune structure ne peut être mise en relation avec cet horizon, si ce n'est une fosse [5] remplie de pierres, d'ossements et de céramique d'époque tibérienne [6], qui a pu servir à l'extraction de sable (fig.4).

2.2. Période II

2.2.1. Les couches 3 et 4 (3 = 6e; 4 = 6d)

Le véritable aménagement du secteur débute par la mise en place d'un remblai constitué de sables graveleux, oxydés (c.3) qui a servi de sol. Cette couche, bien présente dans toute la partie nord, où elle prend parfois un aspect plus argileux (c.3a), sur la foi du maigre matériel recueilli, a été établie aux alentours des années 40-60 ap. J.-C. Par endroits, une couche de sables propres (c.9a) la sépare du niveau suivant [7]. Généralement, c'est directement sur les niveaux 3 et 3a que s'est déposée une couche noire, très organique, correspondant à l'occupation des maisons en bois et en terre (c.4) (fig.5). Pour la phase d'abandon, le matériel permet de fixer un premier *terminus post quem* vers 80 ap. J.-C [8].

Au sud du mur 2, la stratigraphie est moins claire. On retrouve les couches 3 et 4 (c.3 et 4h) uniquement en relation avec des solins maçonnés (st.106 et 107).

2.2.2. Les couches 5 (5 = 5)

Le niveau 4 est parfaitement scellé, soit par la démolition des murs en torchis (c.5a), soit par une couche d'argile jaune, parfois très compacte, vestiges probables de murs d'adobe (c.5). La céramique, qui diffère peu de celle de l'horizon précédent (c.4), n'autorise pas à dater la destruction des bâtiments au-delà des années 80 ap. J.-C. (fig.6). Cette dernière date fixe un *terminus post quem* pour la mise en place d'une couche de sables propres [9].

Au sud du mur 2, les couches correspondantes sont très différentes. Hormis une couche d'argile jaune (à proximité des solins st.106 et 107), de même origine que la couche 5, cet horizon est représenté par des niveaux de sables jaunes, hétérogènes (c.5f), ayant servi de sol après la construction de la maison 1 de la période III [10]. Il n'est pas impos-

1) *Vidy 1983.*
2) C'est principalement le long du portique ouest que nous nous attendions à trouver une voie; ailleurs, les rues doivent se situer en dehors de la zone fouillée. Une campagne de sauvetage a eu lieu au printemps 1987: voir p.119.
3) *Vidy 1983*, p.45; pour une illustration de la stratigraphie, le lecteur pourra se reporter, par exemple, à la fig.53, p.32 ter, ou d'une façon plus exhaustive, au tableau p.40-42.
4) Equivalence entre les numéros de couches de la campagne 1983 (*Vidy 1983*) et les nôtres. Seules sont prises en considération les correspondances certaines.
5) Sondage 24, st.116.
6) Ensembles 3539, 3586 et 3587; voir fig.4.
7) Pour une discussion des problèmes posés par ce niveau, on se reportera à l'annexe I, p.163.
8) *Infra*, Les couches 5.
9) *Infra*, Les couches 9.
10) Cf. p.18.

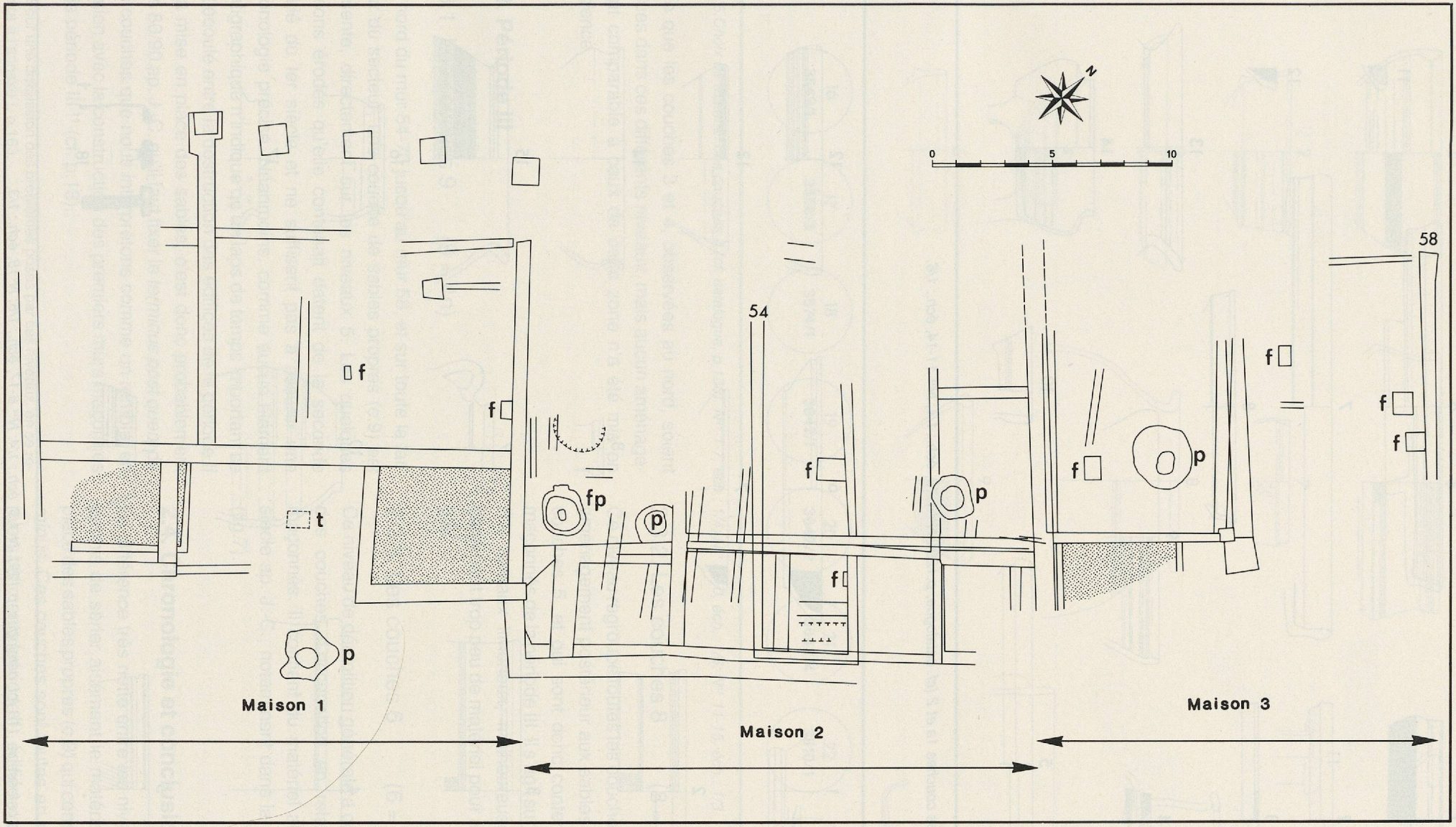


Fig. 2. Plan schématique du secteur I; f: foyer, fp.: four de potier, p: puits, t: trésor; pour le plan détaillé, cf. fig. 10, 25, 30, 32, 46, 49 et Pl. I (encart).

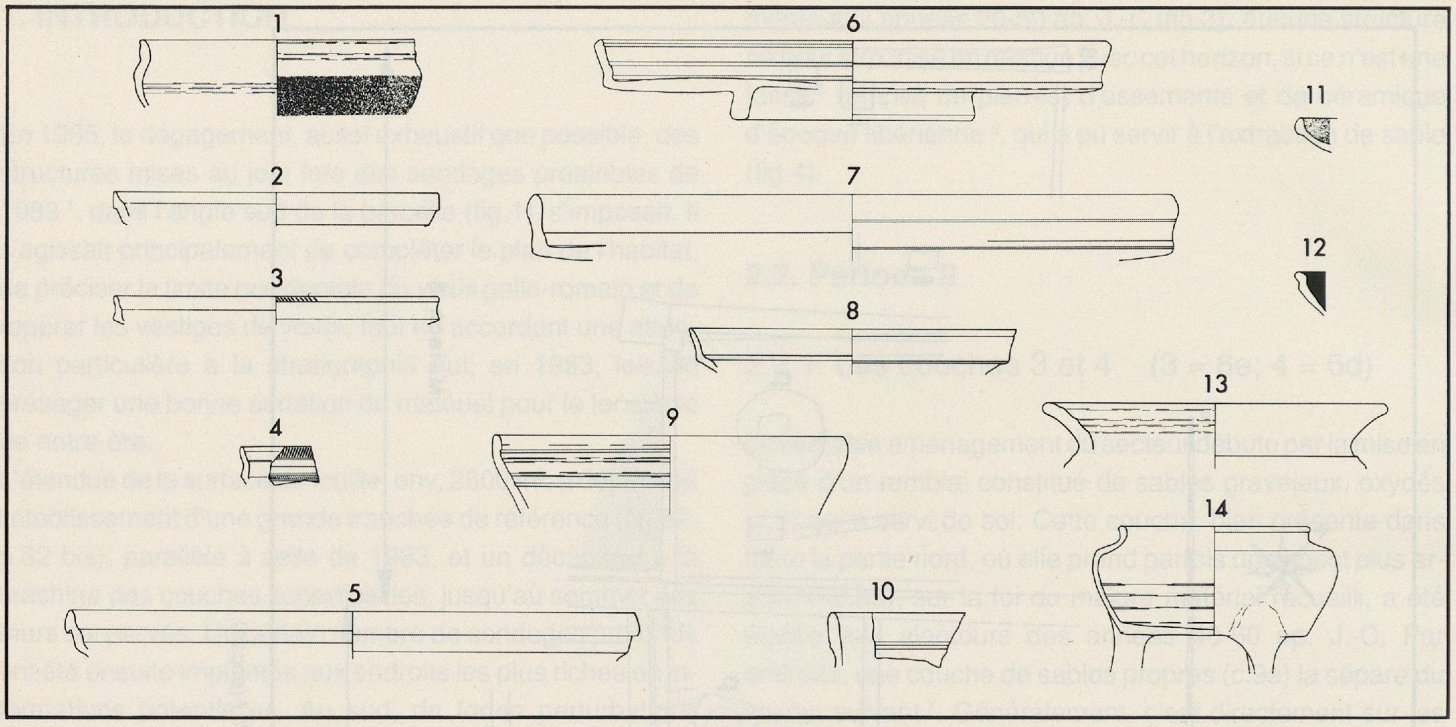


Fig. 3.Choix de matériel des couches 1a et 2 (cf. catalogue, p.129). N°s 1-10, éch.: 1/4; N°s 11-14, éch.: 1/6.

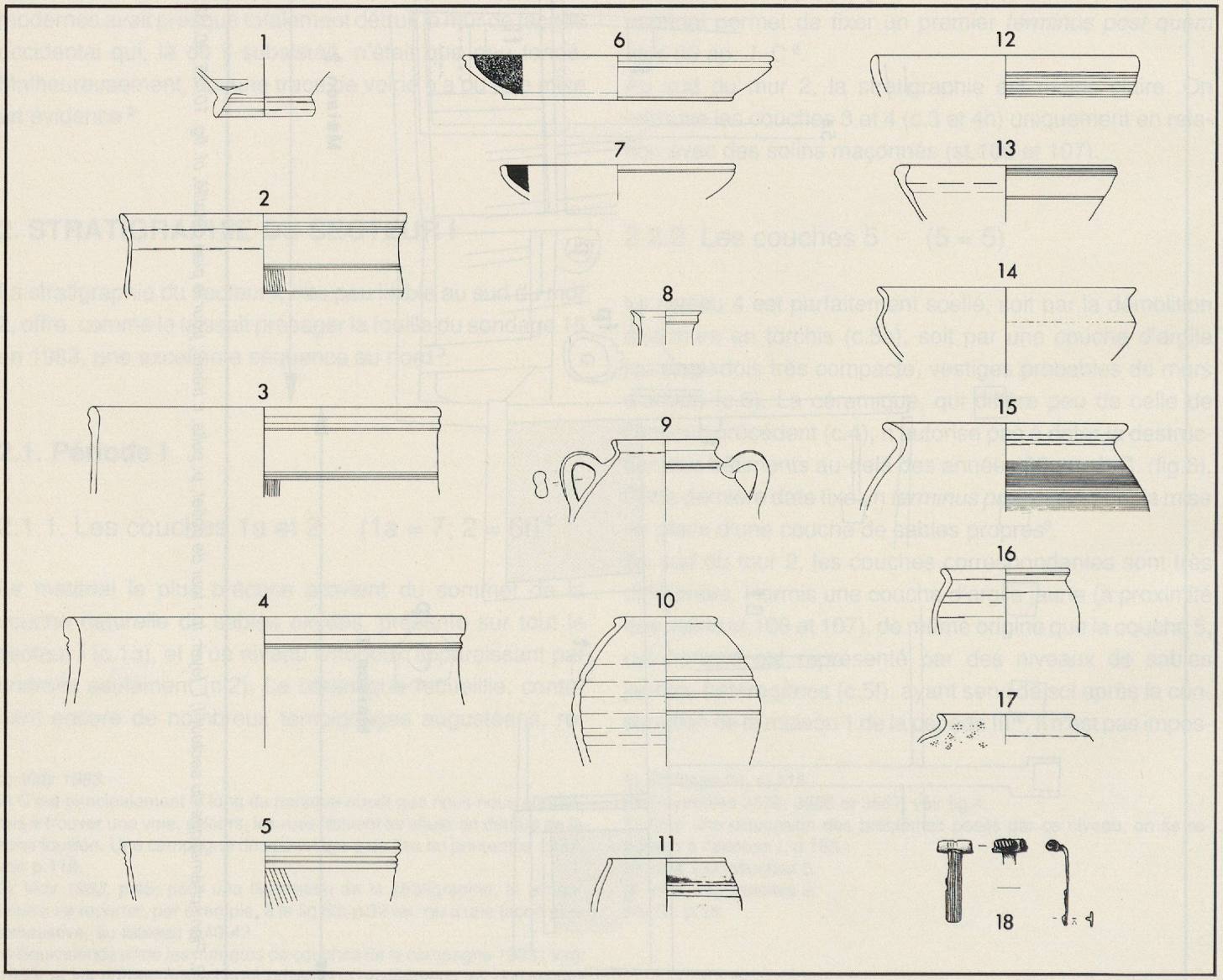


Fig. 4.Choix de matériel de la fosse st. 116 (cf. catalogue, p.129). N°1.5, éch.: 1/4; N°s 6-17, éch.: 1/6; N°18, éch.: 1/3.

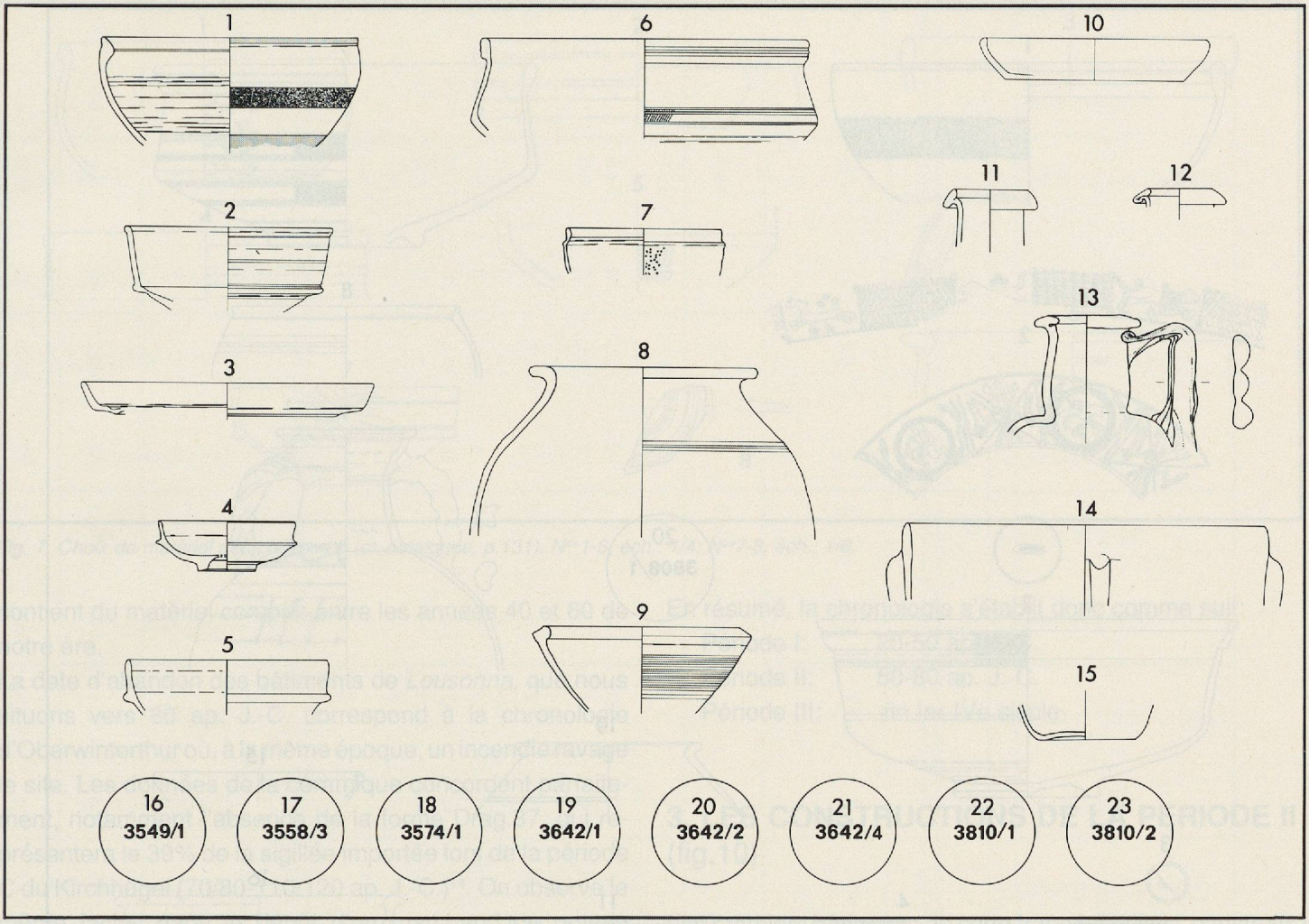


Fig. 5.Choix de matériel des couches 4 (cf. catalogue, p.130). N°s 1-7, éch.: 1/4; N°s 8-10, éch.: 1/6; N°s 11-15, éch.: 1/3.

sible que les couches 3 et 4, observées au nord, soient inclues dans ces différents niveaux, mais aucun aménagement comparable à ceux de cette zone n'a été mis en évidence.

2.3. Période III

2.3.1. Les couches 9 (9 = 4n)

Du nord du mur 54-73 jusqu'au mur 58, et sur toute la largeur du secteur, une couche de sables propres (c.9) est présente, directement sur les niveaux 5. Les quelques tessons érodés qu'elle contenait datent de la seconde moitié du Ier siècle et ne suffisent pas à assurer une chronologie précise. Néanmoins, comme aucun élément stratigraphique n'indique qu'un laps de temps important se soit écoulé entre la destruction des édifices de la période II et la mise en place des sables, c'est donc probablement vers 80/90 ap. J.-C. qu'il faut fixer le *terminus post quem* de ces couches que nous interprétons comme un remblai en relation avec la construction des premiers murs maçonnés de la période III [11] (cf. p.18).

11) Pour une discussion des problèmes posés par ces niveaux, on se reportera à l'annexe I, p.163.

2.3.2. Les couches 8 (8 = 4b, 4c)

Ce niveau regroupe toutes les couches qui représentent un aménagement postérieur aux sables propres (c.9) ou aux couches 5, et qui sont donc contemporaines des murs maçonnés de la période III. Il s'agit surtout de sols ou de très fins niveaux limoneux, malheureusement trop rares et contenant trop peu de matériel pour assurer une chronologie.

2.3.3. Les couches 6 (6 = 3a-3c)

Ce niveau de démolition générale a occulté la quasi totalité des couches d'occupation en relation avec les murs maçonnés. Il contient du matériel allant jusqu'au IVème siècle ap. J.-C., notamment dans la zone du puits (st.84) (fig.7).

2.4. Chronologie et conclusion

La différence très nette entre les niveaux 3, 4 et 5 nous a permis de sérier aisément le matériel jusqu'à la mise en place des sables propres (c.9) qui constitue un excellent *terminus*. Ces couches sont toutes en relation avec les premiers bâtiments (période II), édifiés exclusivement en torchis

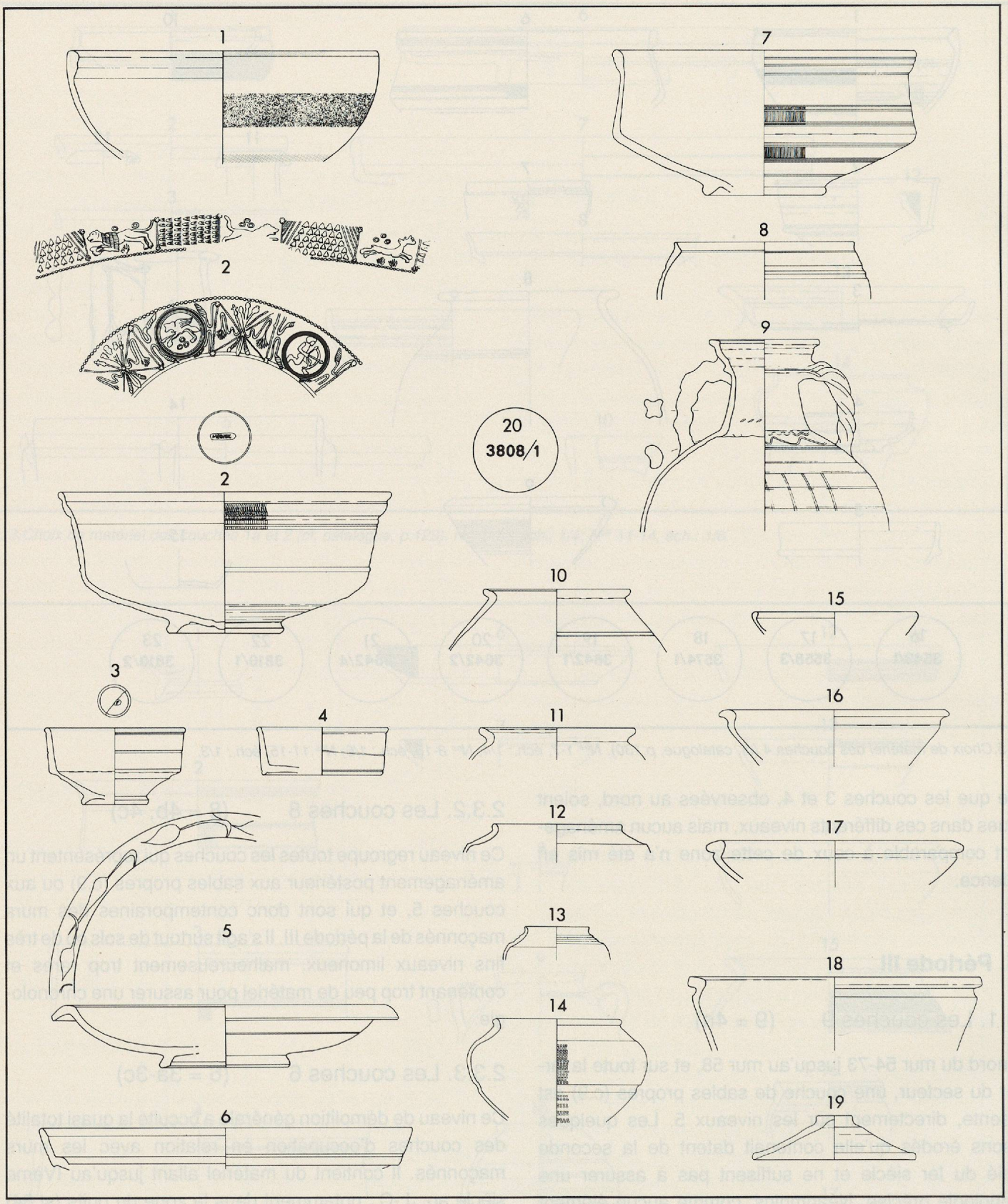


Fig. 6.Choix de matériel des couches 5 (cf. catalogue, p.130). Nos 1-8, éch.: 1/4; Nos 9-19, éch.: 1/6.

ou en adobe, si l'on excepte le mur 60 [12], et sont précédées par un niveau riche en matériel (c.1a et 2).

Il est intéressant de comparer ces horizons avec ceux mis en évidence à Oberwinterthur ces dernières années [13]. En effet, nos couches 1a-2 correspondent parfaitement à la période A du Kirchhügel (20-40/50 ap. J.-C.) qui est également antérieure aux premiers édifices et où, comme à Vidy, les seules structures représentées sont des fosses. Sur les deux sites, on constate la même prépondérance des imitations de terre sigillée par rapport aux productions italiques et gauloises et la présence d'un grand nombre d'éléments précoces (fig.9). C'est donc à la même époque, vers 40-50 ap. J.-C., que se construisent les premiers bâtiments; à Vidy, le remblai de préparation (c.3), parfaitement défini,

12) Cf. p.9.[chap.3].

13) *Oberwinterthur 1* et *Oberwinterthur 2*.

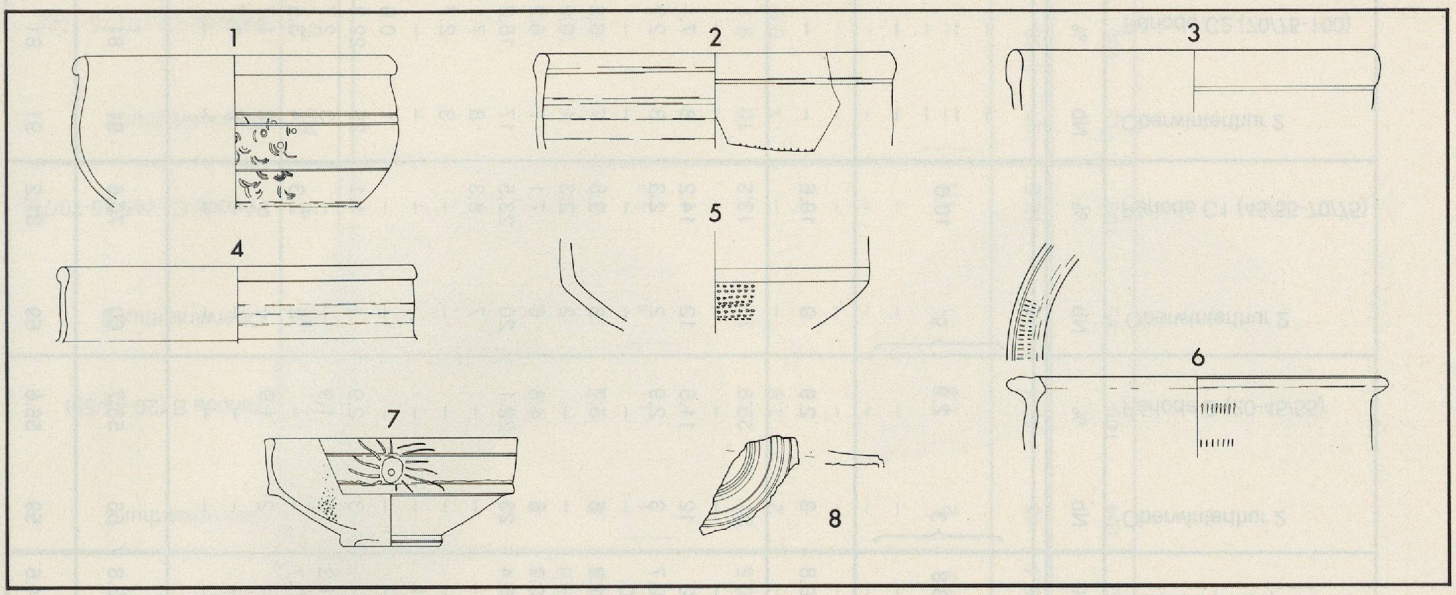


Fig. 7. Choix de matériel des couches 6 (cf. catalogue, p.131). N^os^1-6, éch.: 1/4; N^os^7-8, éch.: 1/6.

contient du matériel compris entre les années 40 et 60 de notre ère.

La date d'abandon des bâtiments de *Lousonna*, que nous situons vers 80 ap. J.-C. correspond à la chronologie d'Oberwinterthur où, à la même époque, un incendie ravage le site. Les données de la céramique concordent parfaitement, notamment l'absence de la forme Drag.37, qui représentera le 39% de la sigillée importée lors de la période C du Kirchhügel (70/80-110/120 ap. J.-C.)[14]. On observe le même faciès dans le dépôt d'un marchand de poterie d'Oberwinterthur qui a brûlé vers 75 ap. J.-C.[15].

En revanche, les deux sites présentent d'importantes différences dans les proportions entre les divers types de céramiques sigillées (fig.8-9). A Vidy, les productions locales gardent une place prépondérante durant tout le Ier siècle, tandis qu'au Kirchhügel les données s'inversent dès le milieu du siècle [16]. La présence d'ateliers sur notre site n'est certainement pas étrangère à ce phénomène [17].

La suite de notre stratigraphie ne nous permet pas de pousser plus loin les comparaisons, ni même de proposer une chronologie absolue. Le dernier élément bien conservé est le niveau des sables propres que nous avons daté des an-nées 80/90 ap. J.-C [18]. C'est vraisemblablement à cette épo-que que sont construits les premiers murs maçonnés de la période III, dont les multiples réfections et aménagements vont s'échelonner jusqu'au IVème siècle de notre ère [19].

En résumé, la chronologie s'établit donc comme suit:

Période I:	20-50 ap. J.-C.
Période II:	50-80 ap. J.-C.
Période III:	fin Ier-IVe siècle

3. LES CONSTRUCTIONS DE LA PERIODE II (fig.10)

Les premiers bâtiments de cette frange du *vicus*, construits vers le milieu du Ier siècle [20], sont très mal conservés si ce n'est un segment de maison allongée, large d'environ 7 m.; aucun plan ne peut être établi avec certitude. Il faut en chercher les raisons principales dans les matériaux employés pour la construction des murs (bois et terre), l'orientation des structures, qui sera reprise presque parfaitement lors de la période III, et les contraintes de la fouilles qui n' ont pas permis de procéder autrement que par sondages. Néanmoins, nous disposons de quelques éléments pour tenter de proposer une interprétation prudente (fig.10). La présence de foyers [21] permet de localiser des pièces couvertes, à la rigueur des cours, et la présence d'un caniveau rudimentaire à l'ouest du solin st.94 suggère une limite de maison [22]. Les sols étaient tous de terre battue (sommet des couches 3) et l'absence totale de tuiles dans la démolition laisse présager des toitures en matières végétales (chaume ou bardeaux) [23]. L'alimentation en eau

14) *Oberwinterthur 1*, p. 54, Tab.22.
15) *Oberwinterthur-Keramiklager.*
16) Dans le cas d'Oberwinterthur-Vitudurum, le phénomène est moins marqué : les productions locales sont déjà en recul pendant la période B (20-45/55 ap. J.-C.) : *Oberwinterthur 2*, p. 53 et 103.
17) *Ateliers de Lousonna.*
18) *Supra*, Les couches 9.
19) Cf. p.18.
20) Cf. p.4.
21) *Infra*, Les foyers.
22) St. 117. Il est possible qu'il faille en déduire la présence d'une rue sur laquelle on aurait empiété lors de la construction de la maison du IIème siècle.
23) Aucune trace d'enduits n'a été retrouvée en association avec les murs en terre.

		Vidy 85	Période I (20-50)	Vidy 85	Période II (50-80)	Oberwinterthur 1	Période A (20-40/50)	Oberwinterthur 1	Période B (40/50-70/80)	Oberwinterthur 1	Période C (70/80-110/120)	Oberwinterthur 2	Période A(-1-20)	Oberwinterthur 2	Période B (20-45/55)	Oberwinterthur 2	Période C1 (45/55-70/75)	Oberwinterthur 2	Période C2 (70/75-100)
	Formes	Nb.	%	Nb.	%	Nb.	%	Nb.	%	Nb.	%	Nb.	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%
TS italique	Service 1	1	0.7	–	–			–	–	–	–							–	–
	Service 2	3	2.2	–	–			–	–	–	–							–	–
	Ha. 8	4	2.9	–	–	10	15.8	–	–	–	–	30	20.8	3	2.9	9	10.6	–	–
	Ha. 4	1	0.7	–	–			–	–	–	–							–	–
	Total TS italique	9	6.5	–	–	10	15.8	–	–	–	–	30	20.8	3	2.9	9	10.6	–	–
TS gauloise	Coupe GM précoce	2	1.4	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
	Drag. 15/17	2	1.4	13	5.9	1	1.5	9	12.8	9	3.3	3	2	12	11.5	12	14.2	8	7.1
	Drag. 24/25	3	2.2	5	2.3	1	1.5	8	11.4	3	1.1	1	0.7	3	2.9	2	2.3	3	2.7
	Hof. 8	1	0.7	3	1.4	–	–	–	–	–	–	1	0	–	–	–	–	–	–
	Drag. 18	–	–	4	1.8	–	–	1	1.4	29	10.9	2	1.3	6	5.7	8	9.5	7	6.2
	Drag. 22	–	–	2	0.9	–	–	–	–	1	0.4	–	–	–	–	2	2.3	1	0.9
	Drag. 27	–	–	11	5	1	1.5	11	15.8	26	9.7	1	0.7	5	4.8	6	7.1	7	6.2
	Drag. 29	–	–	17	7.7	1	1.5	20	28.6	33	12.3	9	6.4	23	22.1	20	23.5	17	15.2
	Drag. 35/36	–	–	5	2.3	–	–	1	1.4	33	12.3	–	–	–	–	7	8.3	8	7.1
	Drag. 42	–	–	2	0.9	–	–	–	–	7	2.0	–	–	–	–	–	–	3	2.7
	Hof. 9	–	–	5	2.3	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
	Curle 15	–	–	1	0.5	–	–	–	–	9	3.3	–	–	–	–	–	–	1	0.9
	Drag. 37	–	–	–	–	–	–	3	4.3	96	35.8	–	–	3	2.9	1	1.1	25	22.3
	Drag. 30	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	2	1.3	2	1.9	–	–	3	2.7
	Hof. 12	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	1	0.7	–	–	2	2.3	4	3.5
	Hof. 10	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	2	1.9	–	–	2	1.7
	Drag. 46	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	2	1.7
	Déch. 67	–	–	–	–	–	–	–	–	2	0.7	–	–	–	–	–	–	–	–
	Total GM	8	5.7	68	31	4	6	53	75.7	248	92.4	20	13.8	56	53.7	60	70.6	91	81
	Total TS italique + GM	17	12.2	68	31	14	21.8	53	75.7	248	92.4	50	34.6	59	56.6	69	81.2	91	81

			Vidy 85	Période I (20-50)	Vidy 85	Période II (50-80)	Oberwinterthur 1	Période A (20-40/50)	Oberwinterthur 1	Période B (40/50-70/80)	Oberwinterthur 1	Période C (70/80-110/120)	Oberwinterthur 2	Période A(-1-20)	Oberwinterthur 2	Période B (20-45/55)	Oberwinterthur 2	Période C1 (45/55-70/75)	Oberwinterthur 2	Période C2 (70/75-100)
	Formes		Nb.	%	Nb.	%	Nb.	%	Nb.	%	Nb.	%	Nb.	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%
Initiations de TS	Ha. 1	(Drack 1)	2	1.4	–	–	8	12.8	1	1.4	–	–	4	29	1	1	–	–	–	–
	Hof. 1	(Drack 5)	2	1.4	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
	Ha. 10	(Drack 8)	1	0.7	–	–	2	3.3	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
	Hof. 8	(Drack 18)	1	0.7	–	–	1	–	1	1.4	1	1.04	–	–	–	–	–	–	–	–
	–	(Drack 20)	1	0.7	–	–	3	4.8	–	–	7	2.6	2	1.3	3	2.9	–	–	5	4.6
	–	(Drack 22)	2	1.4	–	–	–	–	–	–	–	–	8	5.6	–	–	1	1.1	4	3.5
	Drag. 17	(Drack 2)	12	8.9	1	0.5	8	12.8	3	4.3	3	1.1	14	9.8	5	4.8	2	2.3	1	0.9
	Hof. 2	(Drack 4)	5	3.8	2	0.9	–	–	1	1.4	–	–								
	Drag. 15/17	(Drack 3)	1	0.7	13	5.9	–	–	–	–	–	–	3	2	1	1	1	1.1		
	Fig. 4, n° 5	(–)	1	0.7	2	0.9	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
	Drack 24/25	(Drack 11)	1	0.7	3	1.4	–	–	2	3	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
	–	(Drack 21)	92	66.7	122	55.2	22	35.1	7	10	8	3	44	30.5	31	29.9	11	13.2	10	9.1
	Hof. 12	(Drack 19)	–	–	3	1.4	–	–	–	–	–	–	–	–	2	1.9	–	–	1	0.9
	Drag. 18	(–)	–	–	3	1.4	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
	Drag. 27	(Drack 13)	–	–	3	1.4	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
	Péniche n° 101	(–)	–	–	1	0.5	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
	Ha. 3/Hof. 3	(Drack 6)	–	–	–	–	–	–	1	1.4	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
	Ha. 7	(Drack 7)	–	–	1	–	1	1.5	–	–	–	–								
	Ha. 8	(Drack 9)	–	–	–	–	5	8	1	1.4	1	0.4	19	13.3	2	1.9	1	1.1	–	–
	Total imitations de TS		121	87.8	153	69	49	78.2	17	24.3	20	76	94	65.4	45	43.4	16	18.8	21	19
	Total général		138	100	221	100	63		70	100	268	100	144	100	104	100	85	100	112	100

Fig. 8: Statistiques de la céramique sigillée des périodes I et II en comparaison avec Vitudurum-Oberwinterthur.

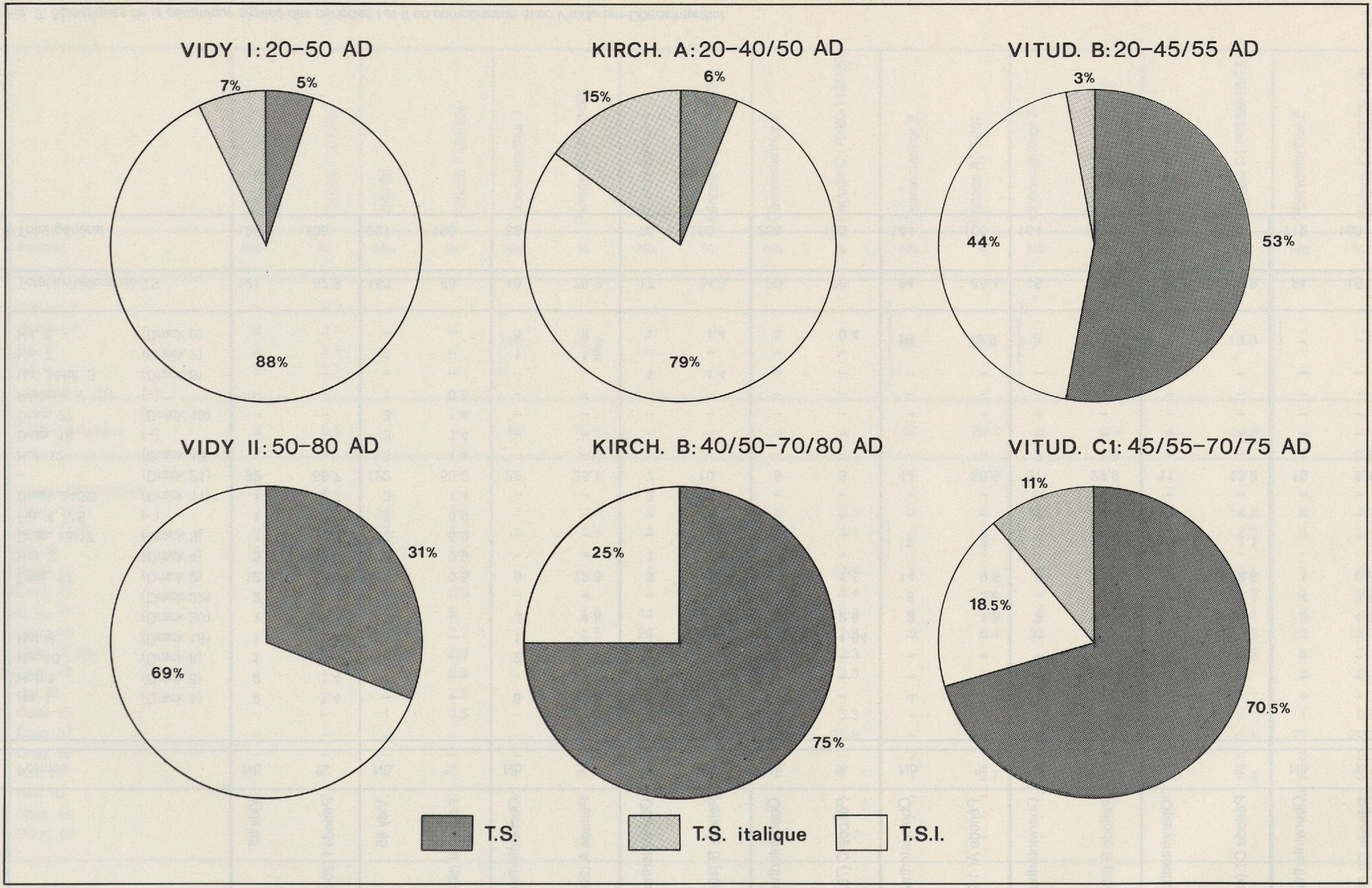


Fig. 9: Graphiques montrant les proportions des différentes catégories de céramique sigillées, par site et par période. Kirch.: Kirchhügel (Oberwinterthur 1); Vitud.: Vitudurum (Oberwinterthur 2).

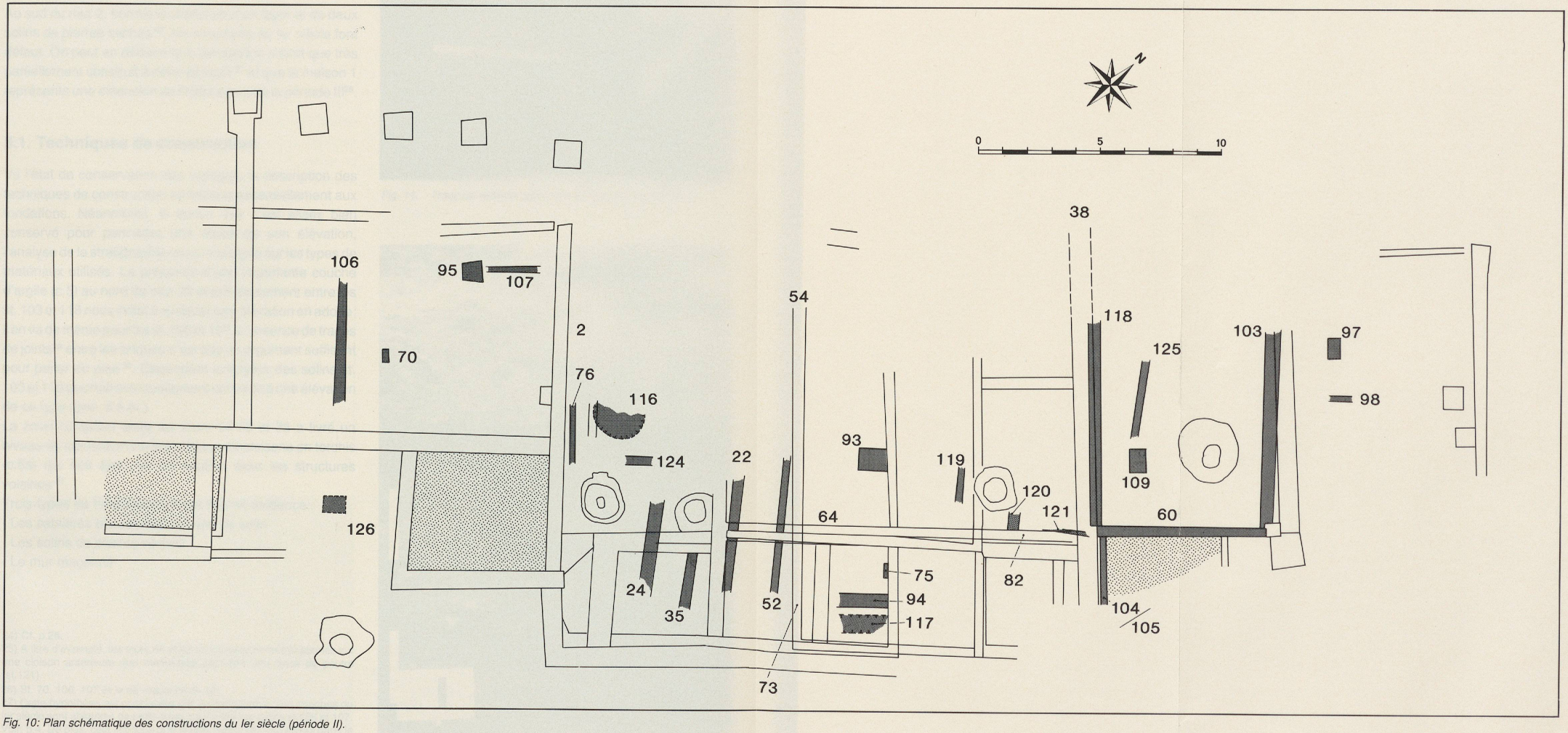


Fig. 10: Plan schématique des constructions du Ier siècle (période II).

était vraisemblablement assurée par le puits st.10 [24]. De plus, comme la même orientation a été respectée au cours des siècles, on peut, pour tenter de reconstituer le plan de l'habitat primitif [25], tenir compte des murs maçonnés de la période III. En revanche, aucune chronologie relative n'a pu être établie; tout au plus peut-on certifier que le solin de pierres sèches st.105 a succédé à une simple sablière basse st. 104.

Au sud du mur 2, hormis la présence d'un foyer et de deux solins de pierres sèches [26], les structures du Ier siècle font défaut. On peut en déduire que cet espace n'était que très partiellement construit à cette époque [27] et que la maison 1 représente une extension de l'habitat lors de la période III[28].

3.1. Techniques de construction

Vu l'état de conservation des vestiges, la description des techniques de construction se limitera essentiellement aux fondations. Néanmoins, si aucun mur n'est assez bien conservé pour permettre une étude de son élévation, l'analyse de la stratigraphie nous renseigne sur les types de matériaux utilisés. La présence d'une importante couche d'argile (c.5) au nord du mur 38 et principalement entre les st. 103 et 118 nous incite à restituer une élévation en adobe; il en va de même pour les st. 106 et 107. L'absence de traces de joints[29] entre les briques n'est pas un argument suffisant pour parler de pisé [30]. Cependant la largeur des solins st. 103 et 118 pourrait éventuellement convenir à une élévation de ce type (env. 0.5 m.).

La zone comprise entre les murs 54-73 et 38 a livré un niveau de démolition caractéristique de cloisons en torchis (c.5a) qui doit être mis en relation avec les structures voisines [31].

Trois types de fondations ont été mis en évidence:
- Les sablières basses dépourvues de solin
- Les solins de pierres sèches
- Le mur maçonné

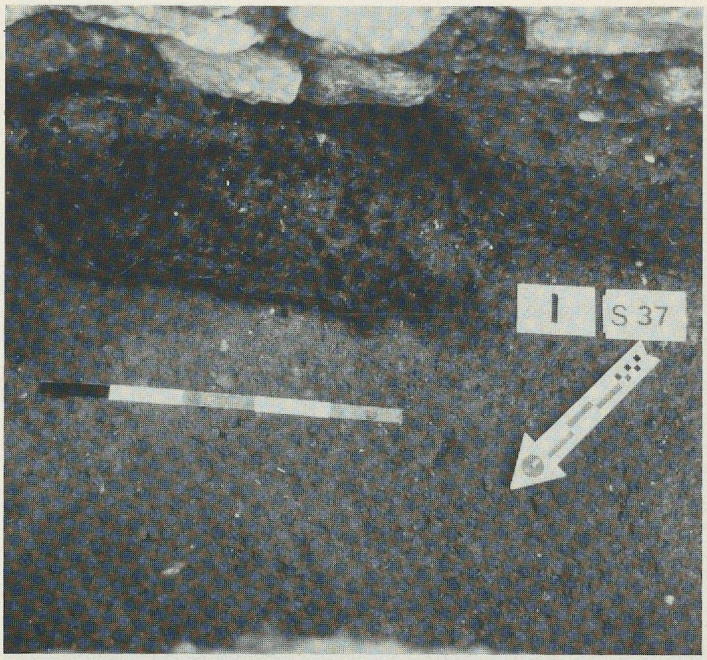


Fig. 11. Trace de sablière basse dépourvue de solin (st. 121).

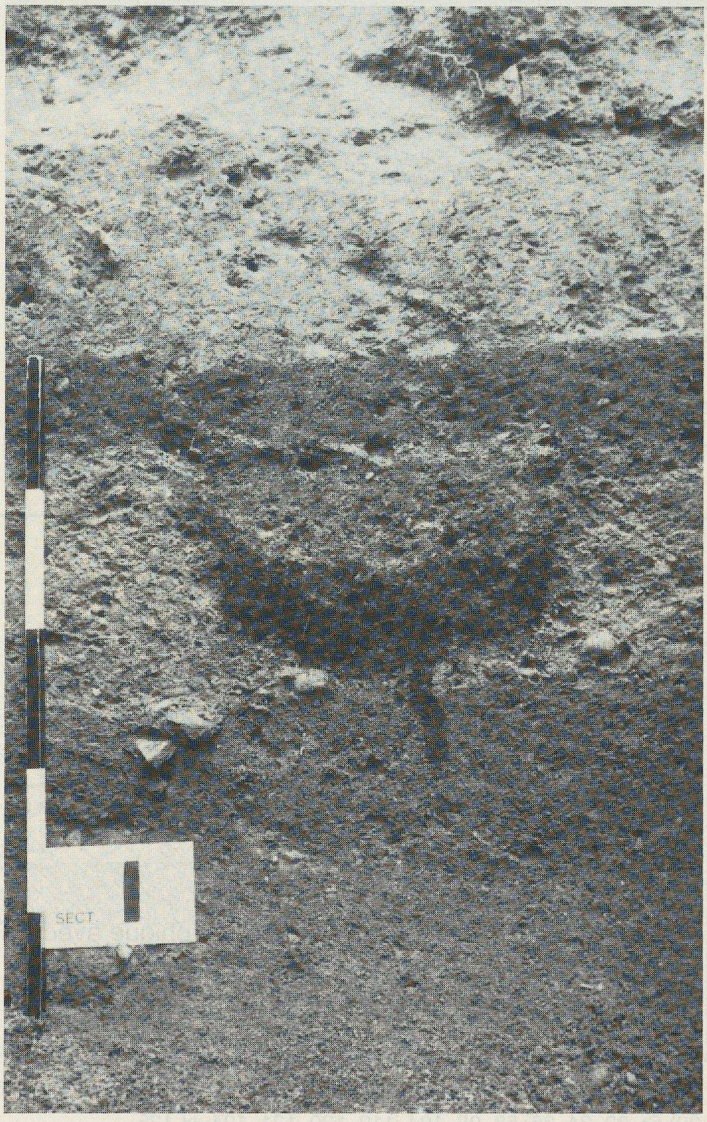


Fig. 12. Trace de sablière basse dépourvue de solin (st. 98).

24) Cf. p.25.

25) A titre d'exemple, les murs 64 et 82 sont probablement implantés sur une cloison antérieure que matérialise peut-être une trace de poutre (st.121).

26) St. 70, 106, 107 et le dé maçonné st. 95.

27) Cette hypothèse est corroborée par la stratigraphie : les couches du Ier siècle sont absentes de cette zone, sauf entre les solins st.106 et 107. Voir. p.4. De plus, cela implique que le petit trésor (st.126) enfoui dans la seconde moitié du Ier siècle était à l'extérieur des bâtiments (voir p.15).

28) Nous corrigeons donc les conclusions de la campagne 1983 qui, sur la foi de modestes sondages, plaçaient la construction des murs 1, 2, 34 et 44 dans la seconde moitié du Ier siècle.

29) Ces traces se repèrent assez facilement grâce à la composition différente de l'argile ayant servi au jointoyage. Voir, à ce sujet, les observations faites en 1986 à Avenches (Conches-Dessous) lors des fouilles de J. Morel.

30) Voir les remarques de C.A Chazelles, J.-L Fiches et P. Poupet, *La Gaule méridionale*, dans J. Lasfargues (dir.) *Architecture de terre et de bois*, Paris, 1985 (*Documents d'Archéologie Française 2*), p. 61-71.

31) Un incendie ayant détruit ces maisons, des clous, des charbons et des fragments d'argile brûlée avec empreintes de clayonnage ont été retrouvés en grands nombre : *Vidy 1983*, p. 46.

3.1.1. Les sablières basses dépourvues de solin

Avec 11 exemplaires [32], c'est de loin le type le mieux représenté. Les sablières basses sont disposées dans le sol sans aucune substructure pour les isoler ou les soutenir (fig.11-12). Il semble que dans ce cas les élévations aient été uniquement en torchis [33].

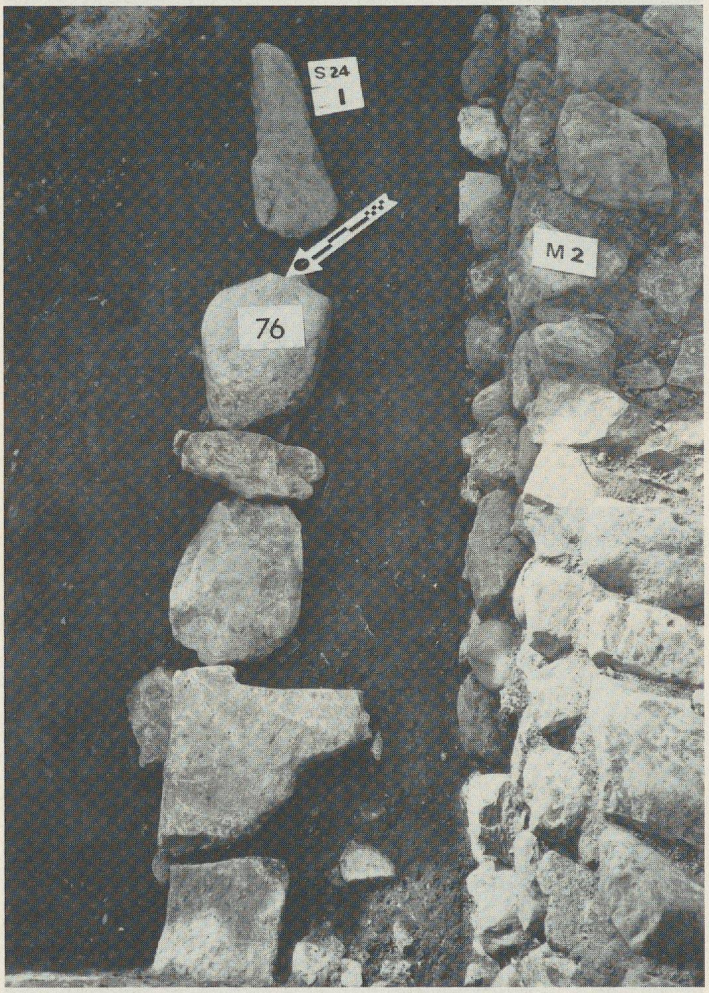


Fig. 13. Solin de pierres sèches (st. 76).

3.1.2. Les solins de pierres sèches

Sept solins ont été retrouvés [34]; tous sont constitués d'un simple rang de pierres sèches (fig.13). Ces fondations, qui dans la plupart des cas devaient isoler du sol une sablière basse [35], supportaient une élévation constituée indifféremment de torchis ou d'adobe .

3.1.3. Le mur maçonné

Il s'agit du mur 60 dont la relation stratigraphique avec les structures du Ier. siècle est parfaitement claire (fig.58, p.35)[36]. Très bien construit, il s'élève de près d'un mètre au-dessus des solins st.103 et 118 avec lesquels il est en rapport [37]. L'altitude de son ressaut de fondation (380.44 m.) correspond parfaitement aux niveaux de circulation du Ier siècle. Aucun seuil n'a été observé: il est fort probable qu'il s'agisse d'un mur porteur définissant une limite importante dans l'organisation de l'habitat (mur mitoyen ?).

3.1.4 Les foyers

Cinq foyers ont été mis au jour [38] en relation avec la période II. Ils sont tous constitués de *tegulae* posées à l'envers (fig.14-17) à l'exception de la st.97 qui est en molasse. Le foyer st.93, le mieux conservé, est soigneusement bordé de pierres - molasse et calcaire - et de fragments de tuiles placés de chant (fig.16-17). Une petite fosse remplie de charbons, d'ossements et de quelques fragments de céramique, malheureusement indatables, a été retrouvée à proximité; il s'agit certainement d'une fosse de vidange en relation avec l'utilisation du foyer.

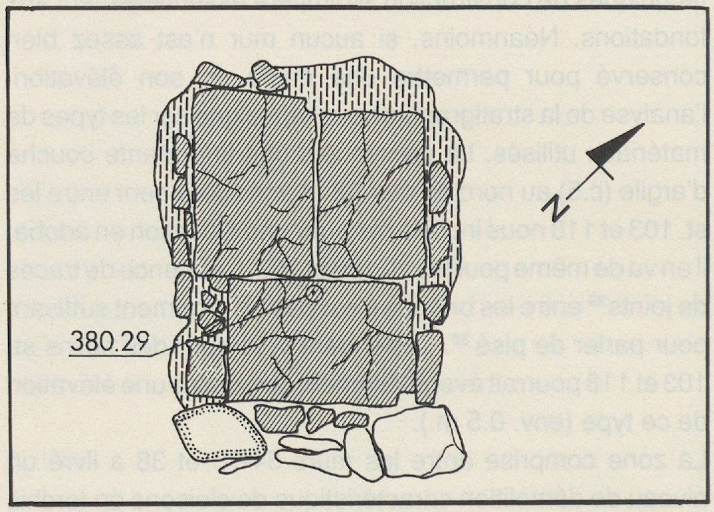


Fig. 14. Foyer (st. 109), éch.: 1/20.

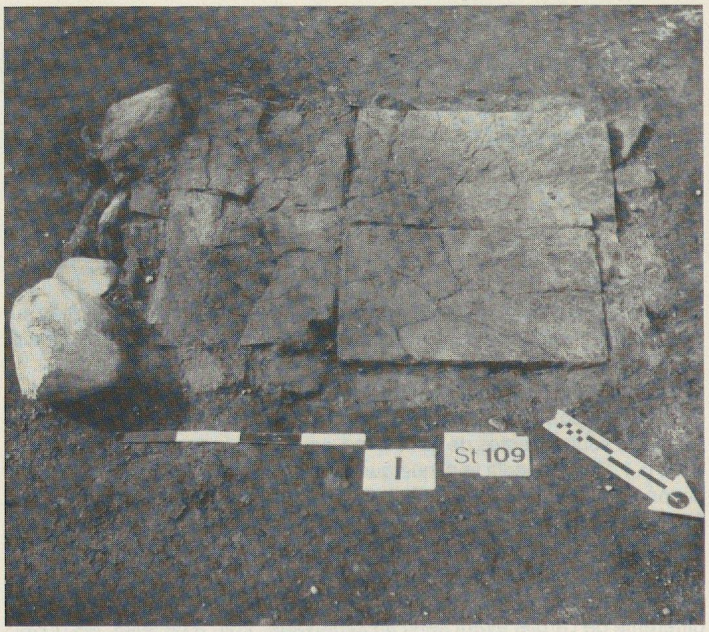


Fig. 15. Foyer (st. 109).

32) St. 22, 24, 35, 52, 98, 104, 119, 120, 121, 124, et 125.
33) En effet, les exemples de sablières basses non isolées sont exclusivement associés aux niveaux de démolition de murs en torchis.
34) St. 76, 94, 103, 105, 106, 107 et 118.
35) Voir, par exemple, *BPA* 26, 1981, fig.10, p. 71.
36) Le mur 60 est scellé par la démolition des murs en terre (c. 5).
37) Il est difficile d'expliquer la présence de cet unique mur maçonné en relation avec de simples fondations de pierres sèches.
38) St. 70, 75, 93, 97 et 109.

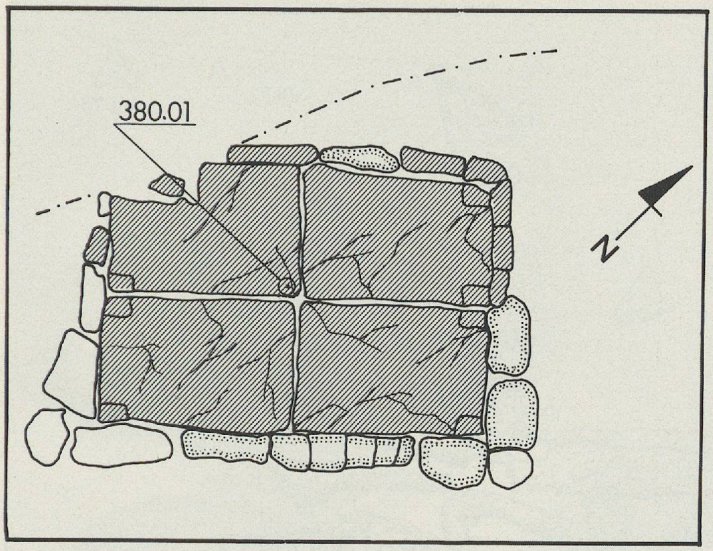


Fig. 16. Foyer (st. 93), éch.: 1/20.

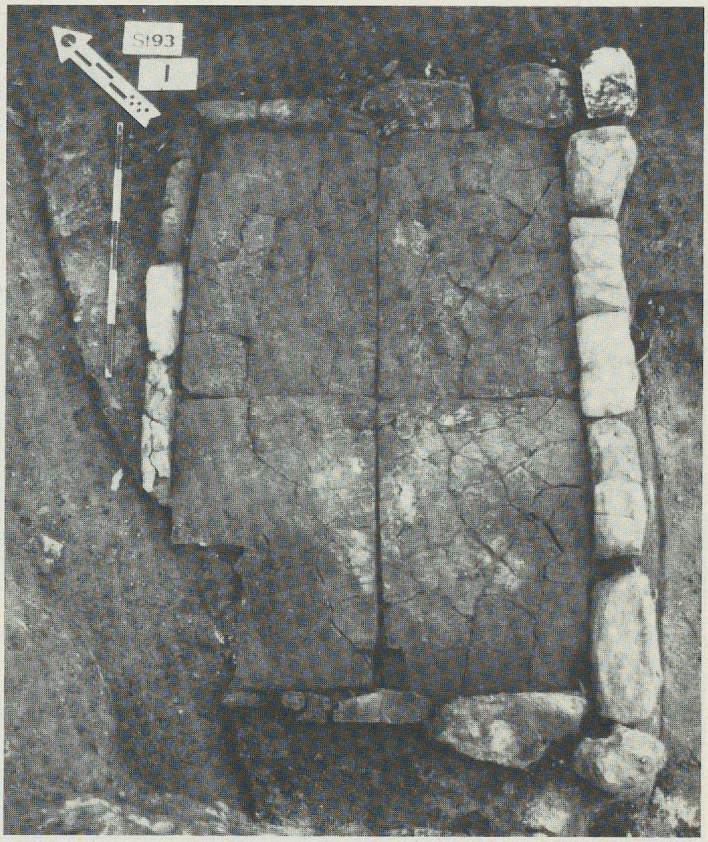


Fig. 17. Foyer (st. 93).

3.2 Destruction des bâtiments

Si les cloisons de torchis ont été détruites par un incendie[39], les murs d'adobe ou de pisé ne présentent aucune trace de rubéfaction. Le fait que les deux couches de démolition ne se superposent jamais et qu'elles recouvrent le même horizon (c.4) interdit d'y voir deux événements consécutifs [40]. Il paraît certain qu'une transgression lacustre [41] ne saurait être la cause de ces destructions. Après l'abandon des premiers bâtiments, les matériaux de démolition ont été utilisés comme remblai en vue de la reconstruction du quartier. Dans cette optique, la couche de sables propres peut être considérée comme un remblai rapporté [42], permettant un rehaussement important des sols de la partie nord du secteur.

3.3 Le petit trésor (st.126)

Lors du décapage des niveaux les plus profonds du sondage 23 est apparu une petite fosse rectangulaire remplie de terre noirâtre (fig.18). Elle contenait un important matériel, notamment six monnaies, dont deux *aurei*, deux dés à jouer et un lot de quarante jetons en os qui pouvaient avoir été placés dans un petit sac comme le laisse penser leur dispo-

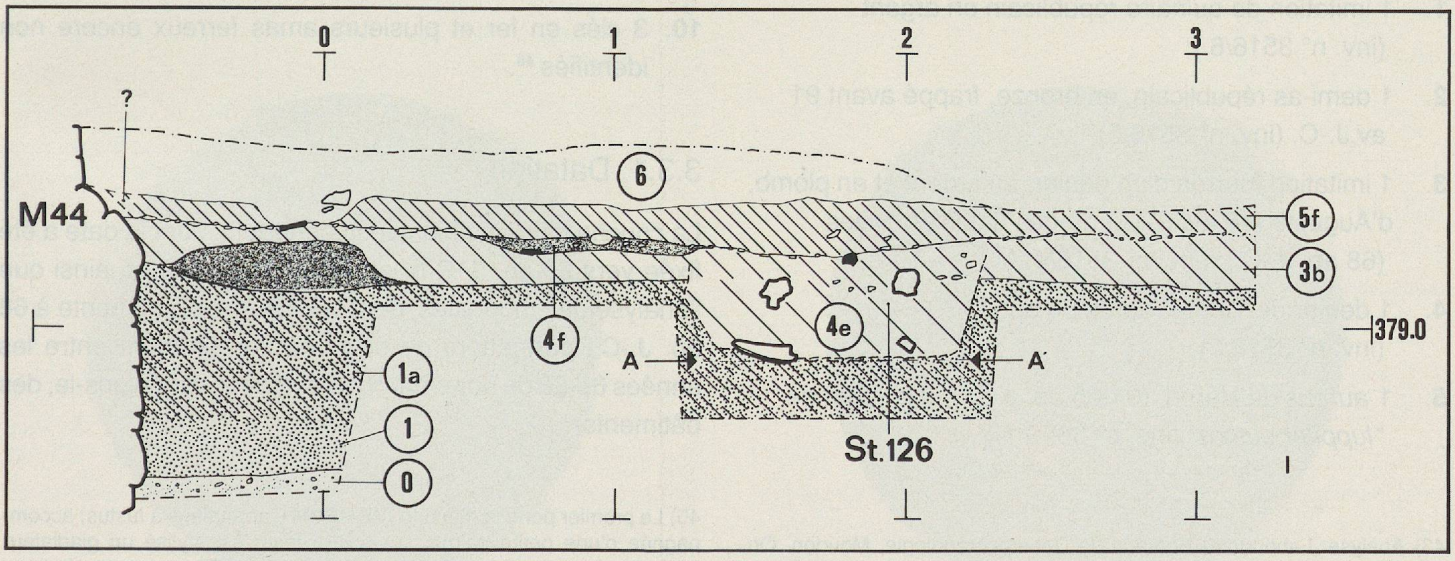


Fig. 18. Coupe stratigraphique, vue est; situation du coffret en bois (st.116); A-A': voir fig.19; (cf. tableau, p.40; situation: fig.52, p.32 bis)

39) *Supra*, note 29.
40) L'étude du matériel, compris entre les années 50 et 80 ap. J.-C., ne donne aucune précision à ce sujet.
41) Voir l'annexe I, p.163.
42) Voir l'annexe I, p.163.

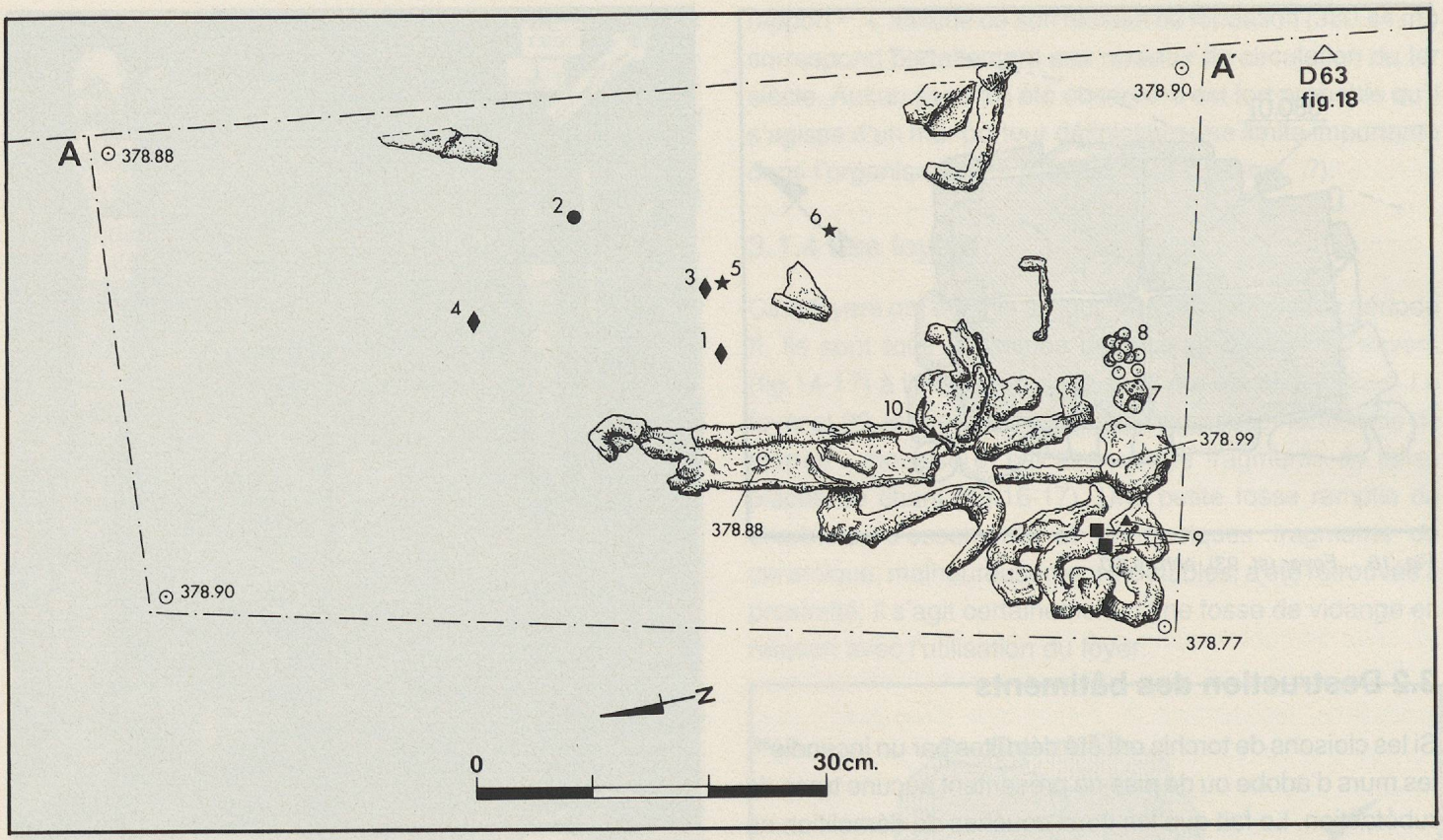


Fig. 19. Situation des objets contenus dans le coffret (st. 116).

sition (fig.19). Ces objets avaient été vraisemblablement regroupés dans un coffret de bois (env. 0.90 x 0.50 x 0.30 m.); la forme même de la structure ainsi que la présence de ferrures associées à de petits fragments de noyer confirment cette hypothèse [43].

En attendant que la restauration de la totalité du matériel soit terminée, voici, à titre provisoire, le contenu du coffret (les numéros renvoient au plan de situation, fig.19) [44]:

1. 1 imitation de quinaire républicain en argent (inv. n° 3516/6);
2. 1 demi-as républicain, en bronze, frappé avant 91 av.J.-C. (inv. n° 3516/5);
3. 1 imitation fourrée d'un denier, en argent et en plomb, d'Auguste (16 av. J.-C.) ou des Guerres civiles (68 ap. J.-C.), (inv. n° 3516/4);
4. 1 denier de Tibère (après 33 ap. J.-C.) (inv. n° 3516/3);
5. 1 *aureus* de Néron, (64-65 ap. J.-C.), à la légende "*Iuppiter custos*" (inv. n° 3516/1);
6. 1 *aureus* fourré, des Guerres civiles, en or et en cuivre, (68 ap. J.-C.), à la légende "*Mars Ultor*" (inv. n° 3516/2);
7. 2 dés à jouer en os (inv. 3516/7 et 8; cat. n° 141 et 142, fig.20 et 23, 24);
8. 40 jetons en os dont 2 portent le nom de leur propriétaire (*Ivstvs*) [45] (inv. 3516/9 à 48, cat. n° 143 à 157, fig.20);
9. 2 anneaux et une petite boîte de bronze en cours de restauration (inv. 3516/51 et 53);
10. 3 clés en fer et plusieurs amas ferreux encore non identifiés [46].

3.3.1. Datation

La couche de démolition de la période II, dont la date a été fixée vers 80 ap. J.-C [47]. et qui scelle le coffret, ainsi que l'analyse des monnaies, dont la plus récente remonte à 68 ap. J.-C., permettent de situer l'enfouissement entre les années 68-80 de notre ère [48], à l'extérieur, rappelons-le, des bâtiments.

43) Analyse: Laboratoire Romand de Dendrochronologie, Moudon. On pourra trouver des exemples de coffrets en bois ainsi qu'une abondante bibliographie dans S. Martin-Kilcher, *Das römische Gräberfeld von Courroux im Berner Jura, Basler Beiträge zur Ur-und Frühgeschichte*, 2, Derendingen / Soleure, 1976 (mit einem anthropologischen und osteologischen Beitrag von B. Kaufmann), p. 58-63 et p. 87-88. On peut ajouter : D. Gaspard, *Römische Kästchen aus Pannonien*, 2 vol., Budapest, 1986.

44) Pour la détermination des monnaies et les références : A. Geiser et E. Abetel, *Un petit trésor mixte à Lausanne-Vidy*, *in GNS*, 36, 1986, p. 35-40.

45) Le premier porte la mention **IVSTISVM** (j'appartiens à Iustus) accompagnée d'une petite palme; sur l'autre face, est stylisé un gladiateur (rétiaire); le second jeton porte la mention **IVSTI** accompagné d'une palme similaire à la précédente (fig.21 et 22)

46) La radiographie des amas de fer oxydés a déjà décelé la présence d'un poignard et de quelques clés.

47) Cf. p.4.

48) On pourrait, mais avec prudence, rapprocher l'enfouissement de ce petit trésor avec les événements qui se sont déroulés dans nos régions après la mort de Néron (Tacite, *Hist.*, I, 67-69).

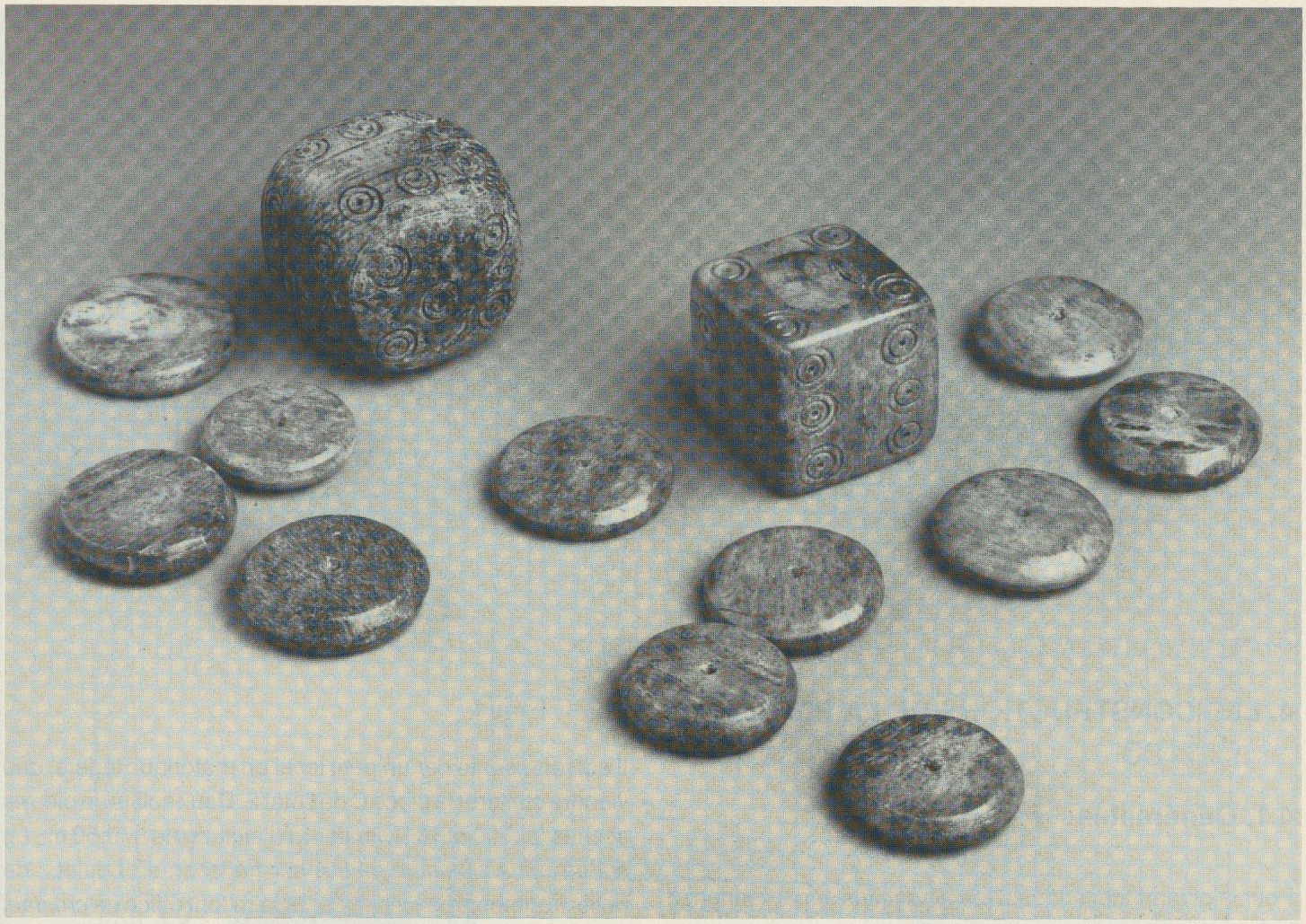


Fig. 20. Quelques jetons en os et les deux dés.

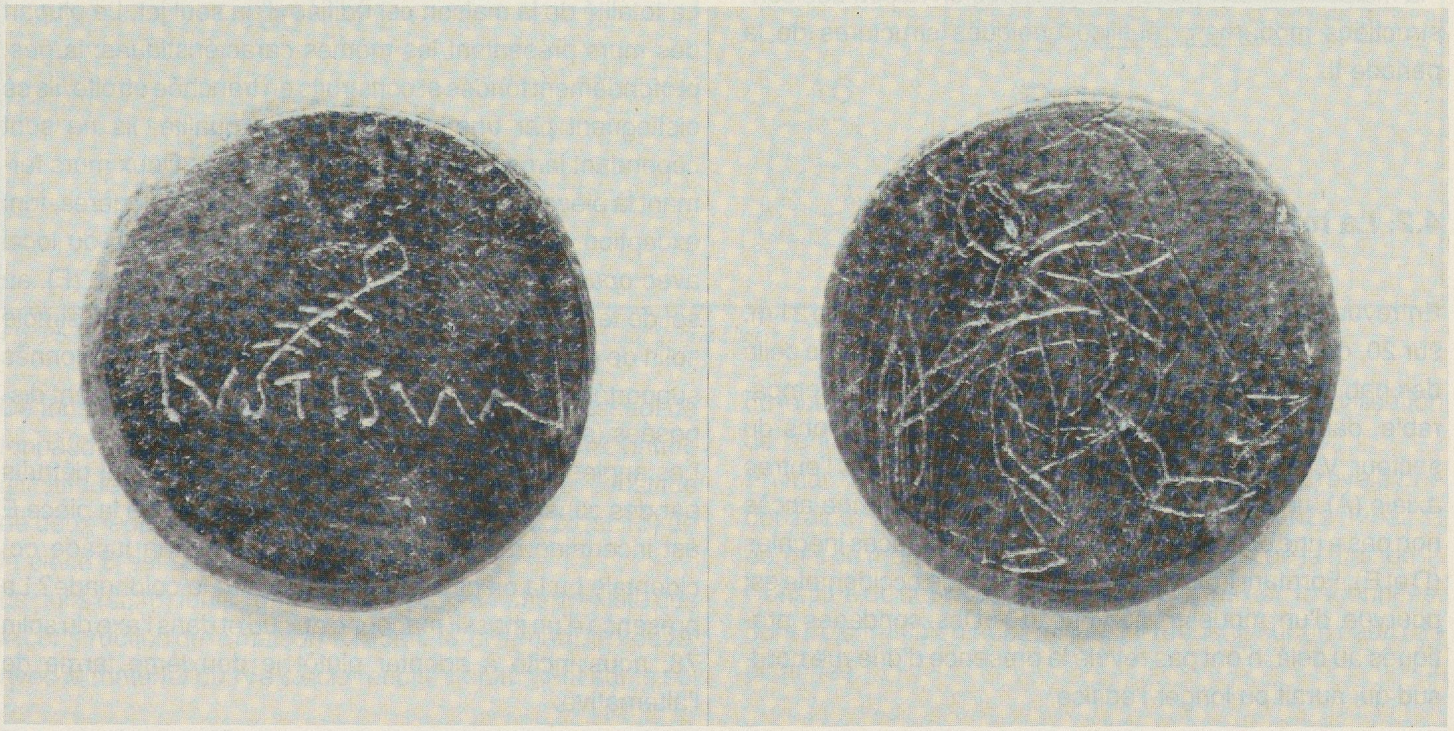


Fig. 21 et 22. Jeton en os gravé sur ses deux faces (cat. N° 143, p.139).

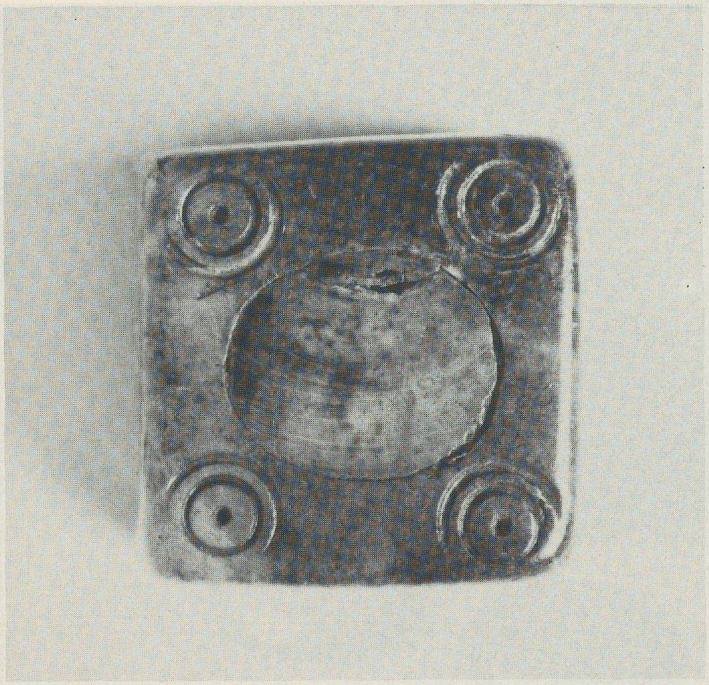


Fig. 23. Dé en os (cat. N° 142, p.139).



Fig. 24. Dé en os (cat. N° 141, p.139).

4. LES CONSTRUCTIONS DE LA PERIODE III

4.1. Généralités

Pour la plupart maçonnées, les fondations appartiennent à trois maison mitoyennes (fig.2, p.5):
- La maison 1, aux murs larges et bien fondés, présente un plan clair;
- La maison 2, dont les murs, de moindre qualité, forment un réseau complexe, témoigne au contraire de nombreux remaniements;
- la maison 3, incomplètement explorée en raison des constructions modernes, réutilise quelques structures de la période II.

4.2. La maison 1 (fig.25 et fig.2, p.5)

Entrevue lors des sondages de 1983, cette maison de 21 m. sur 20, dont la qualité de construction contraste avec celle des habitations voisines, présente une disposition comparable, dans ses grandes lignes, aux deux habitations du secteur V (cf. Vidy 1984 et fig.120, p.93). Mais l'entrée axiale (A), flanquée de deux pièces (B et C), donne accès non pas à une cour mais à deux locaux de surfaces inégales (D et E). Formant la limite du *vicus*, la façade occidentale est pourvue d'un modeste portique (F). Des sondages pratiqués au delà, n'ont pas révélé la présence d'une rue nord-sud qui aurait pu longer l'édifice.

4.2.1. Etat 1

Il est représenté par un petit local en matériaux légers, que viendra oblitérer la pièce C de l'état 2. Deux solins de pierres sèches (st.100 et 101), limitent, à l'altitude de 379,50 m., un sol en *opus signinum* (st.89) sur hérisson de boulets; de petits fragments de tuile et de calcaire font office de *crustae*. Au sud et à l'ouest, la stucture devait s'appuyer contre des sablières basses aujourd'hui disparues. La pièce ainsi délimitée ne peut être rattachée à aucune autre structure, ni datée de manière absolue (fig.26).

4.2.2. Etat 2

La totalité de la maison est édifiée d'un seul jet. La plupart des murs présentent les mêmes caractéristiques: larges, profondément fondés et construits en tranchée étroite, ils se distinguent par une maçonnerie de qualité; ils ne sont cependant jamais liés entre eux [49] (fig.27). Deux murs fermant la pièce C (M 77 et M 90), aux fondations légères, font exception, peut-être à cause de la préexistence du local avec *opus signinum* de l'état 1 (fig.26). Le portique (F), au sol de terre battue, est séparé de la pièce D par un simple solin de pierres sèches (st.78); il comportait cinq colonnes supportées par des bases en molasse irrégulièrement disposées (st.110 à 114, fig.28).
Les angles sud-est et surtout sud-ouest ayant été détruits par des constructions modernes, la longueur de la pièce E est incertaine. Le portique longeait-il toute la façade occidentale ou la pièce E s'alignait-elle sur la colonnade? La présence d'un massif maçonné au sud et dans l'axe du solin 78, nous incite à adopter plutôt le deuxième terme de l'alternative.

49) M 1, M 2, M 34, M 44, M 55 et M 56.

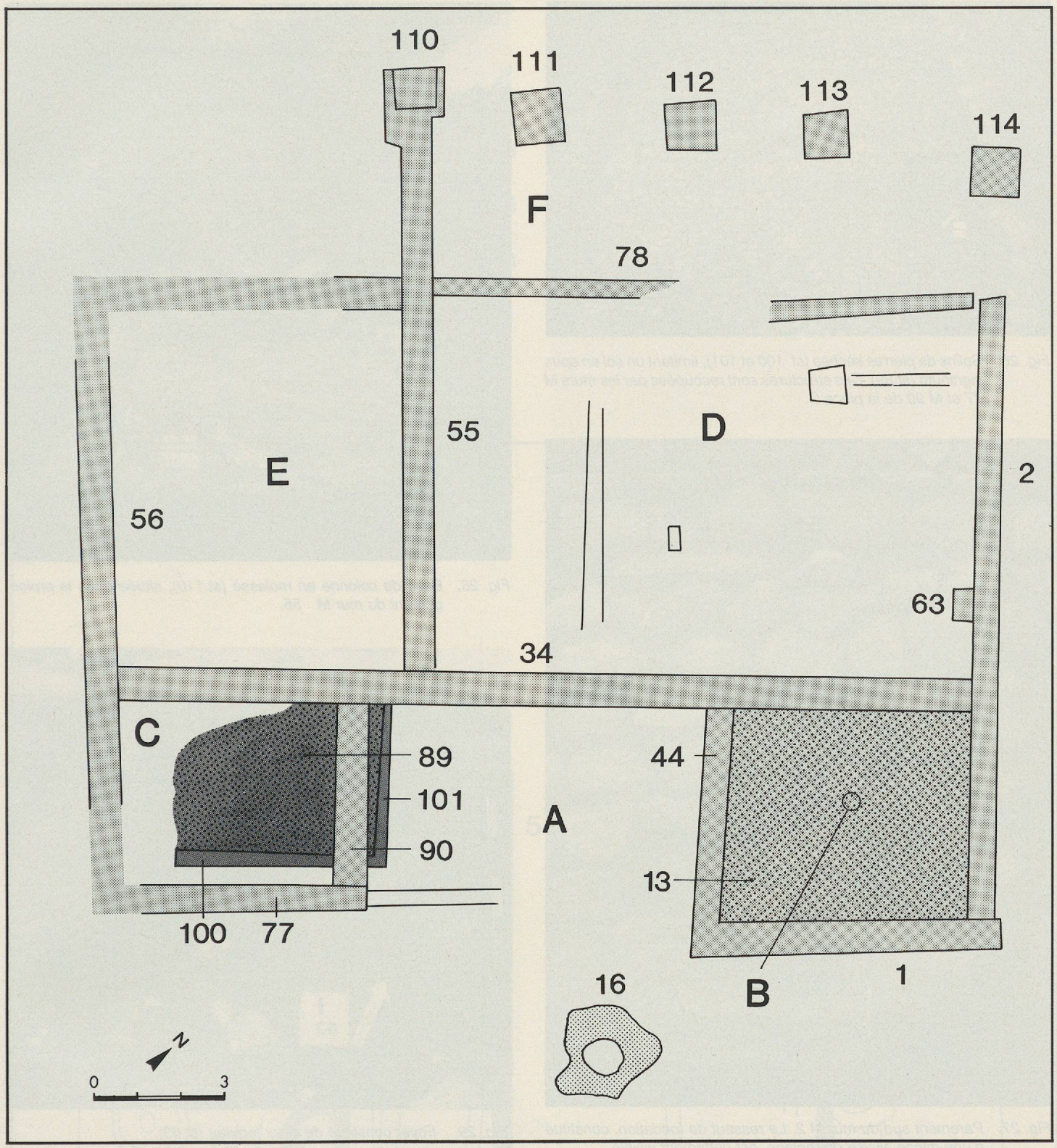


Fig. 25. Plan schématique de la maison 1, état 1: gris foncé; état 2: gris clair.

De tous les murs, seul M 2 possède encore son ressaut de fondation, correspondant à un niveau de sol en terre battue à l'altitude de 379.90 m.; il sert d'appui à un foyer constitué de deux *tegulae* (st.63, fig.29). Le sol de *terrazzo* (st.13) de la pièce B est à la même altitude.

Le puits (st.16) fouillé en 1983[50], a probablement existé dès la construction de la maison 1; réparé tardivement, il prouve, avec le matériel du IVe siècle récolté notamment sur le sol du local B (K 2472, cf. Vidy 1983, p. 29), la longue utilisation de l'édifice.

En mai 1987, une fouille complémentaire, qui a révélé une douzaine de tombes à incinération du Bronze Final, a permis de mettre au jour un puits au sud-est de la maison 1. Constitué de sept à huit assises de pierres non maçonnées, dont trois très bien appareillées, il reposait sur un cadre de planches[51].

50) Les fouilles de 1985 ont permis de nuancer la datation proposée en 1983.

51) Documentation : M.H.A.V.D.

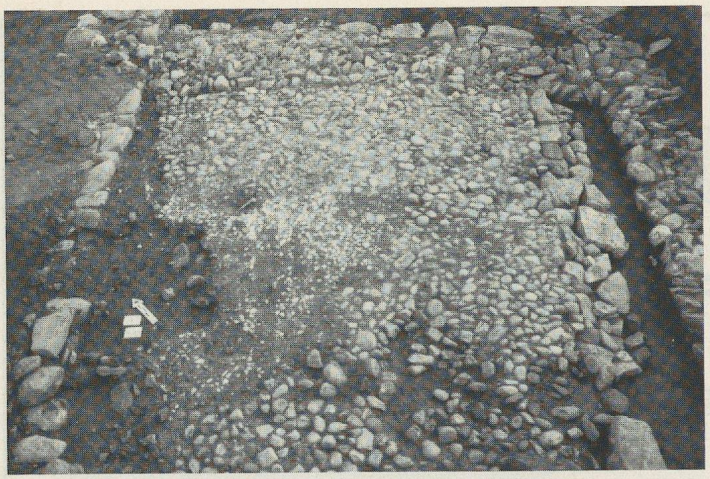


Fig. 26. Solins de pierres sèches (st. 100 et 101), limitant un sol en opus signinum (st.89). Ces structures sont recoupées par les murs M 77 et M 90 de la pièce C.

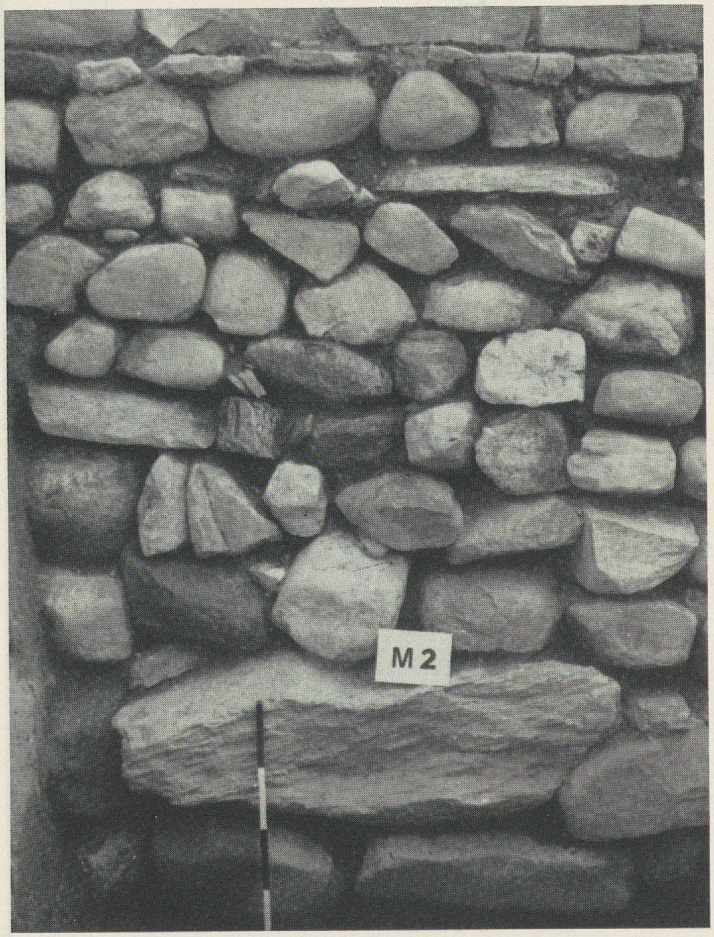


Fig. 27. Parement sud du mur M 2. Le ressaut de fondation, constitué d'une mince assise de réglage, est nettement visible.



Fig. 28. Base de colonne en molasse (st.110), située dans le prolongement du mur M 55.

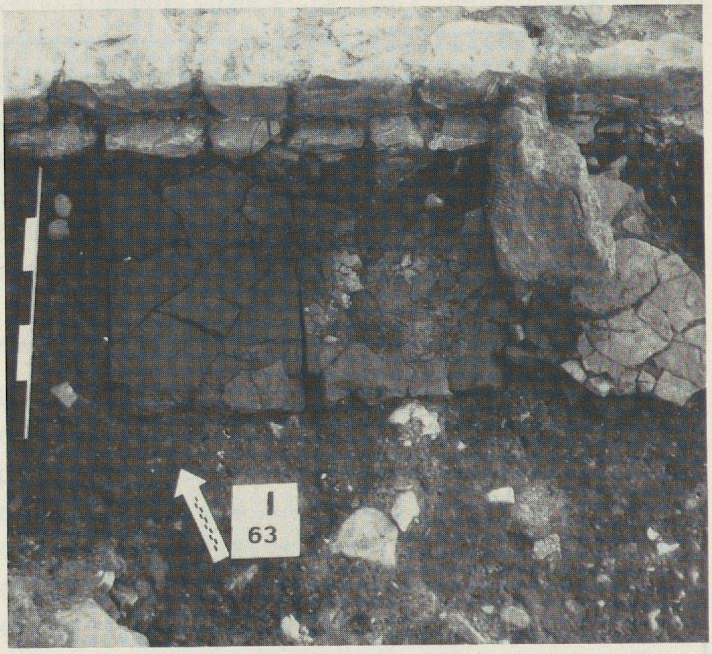


Fig. 29. Foyer constitué de deux tegulae (st.63).

4.3. La maison 2 (cf. fig.2, p.5)

Cette construction, mesurant 22 m. sur 19 au moins, est limitée, au sud, par le mur 2, mitoyen de la maison 1, à l'est, par le mur 3 et au nord, par le mur 38, mitoyen de la maison 3. La façade occidentale, qui s'aligne probablement sur celles des maisons 1 et 3, n'a pu être observée en raison de destructions modernes.

Si les dimensions sont très proches de celles de la maison 1 (21 x 20 m.), la qualité des murs, moins massifs et moins soignés, en diffère notablement.

Les rares niveaux d'occupation conservés sont au nombre de trois:

- le sol de *terrazzo* (st.79) de la pièce J (alt.380,90);
- le dallage de terre cuite (st.86) en relation avec le puits 84 (alt.380,75, cf. 4.3.3., p.25);
- le niveau de la cour correspondant à l'utilisation du four de potier (st.27) (alt.380,15);

Comme dans les deux autres maisons, on a tenu compte, pour l'établissement des sols, de la pente faible, mais régulière, du terrain naturel.

4.3.1. Etat 1 (fig.30)

Le noyau primitif de l'édifice, construction allongée d'environ 8 m. sur 14 au moins, est séparé de la maison 1 par un espace de plus de 9 m., et de la maison 3 par un passage de 4 m. de large. Sa limite occidentale n'est pas conservée. Il se compose de deux locaux, dont les murs, étroits (0,35 m. à 0,50 m.), assez profondément fondés, bien parementés et présentant souvent une arase, ont certainement servi de solins supportant des élévations légères [52] (fig.31).

52) M 36, M 54, M 64a, M 72 et M 73.

A cet édifice, desservi au sud par une cour où était probablement déjà creusé le puits st. 10, sont venus s'ajouter quelques murs [53], que les remaniements dus à l'état 2 ne permettent plus d'interpréter. A part M 87, simple assemblage de grosses pierres non maçonnées, les autres sont analogues aux précédents. M 83 présente un ressaut de fondation et trois assises d'élévation, constituées de dallettes soigneusement appareillées.

53) M 18, M 37, M 83 et M 87.

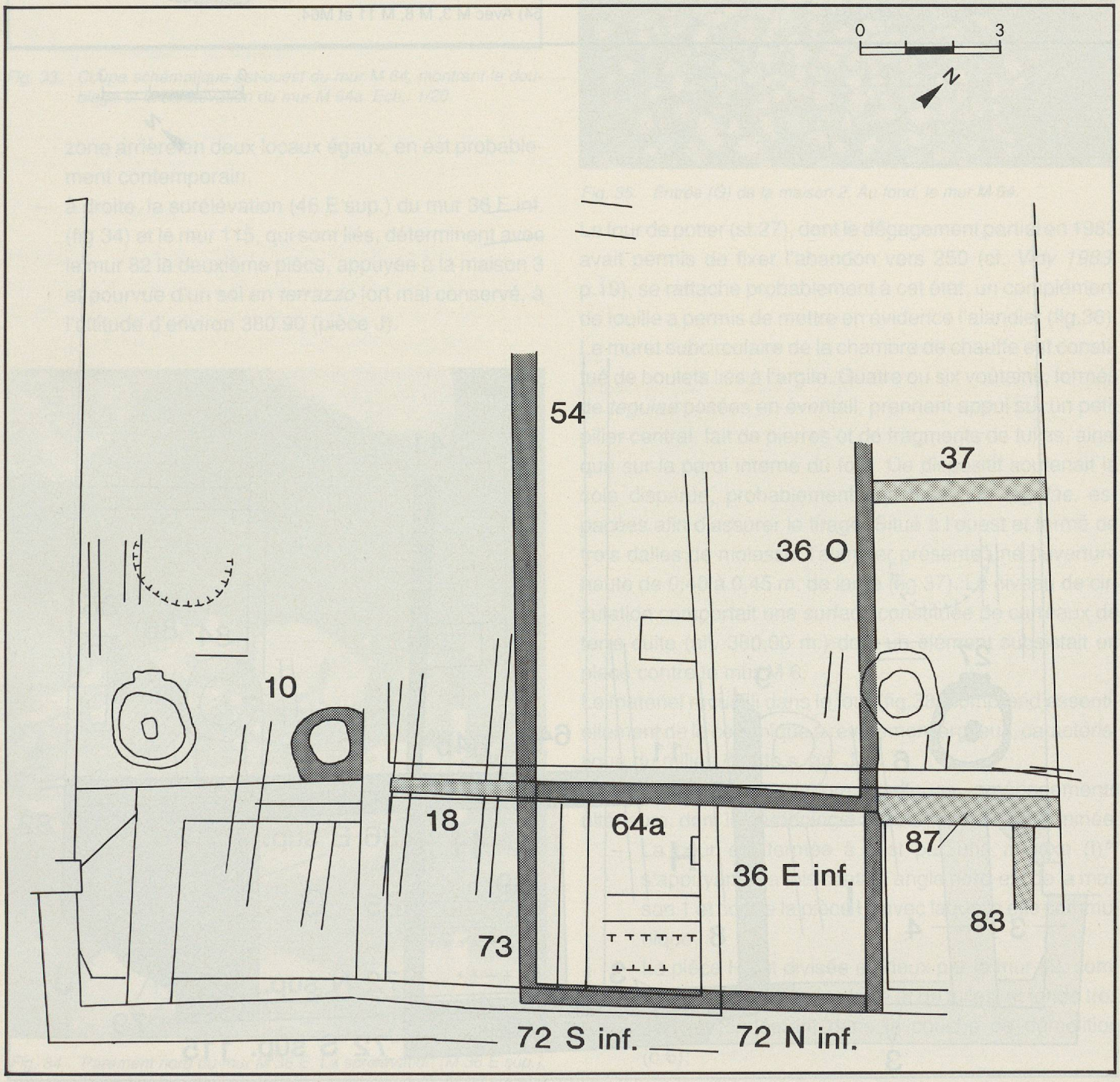


Fig. 30. Plan schématique de la maison 2, état 1 (gris foncé); en gris clair: murs postérieurs.

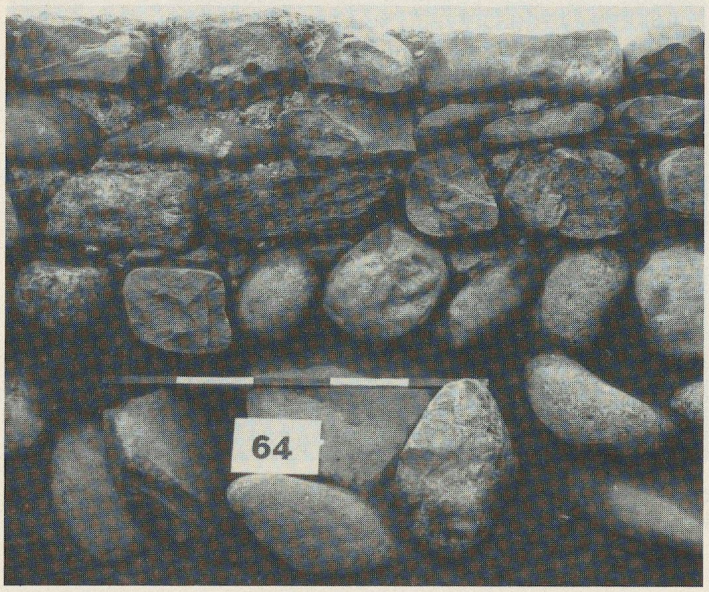


Fig. 31. Parement est du mur M 64a.

4.3.2. Etat 2 (fig.32)

On assiste ensuite à un remaniement quasi total, la plupart des murs étant démolis ou modifiés en vue d'un agrandissement vers le sud et de l'établissement d'une entrée (G) du même type que celle de la maison 1, mais plus modeste et non axiale.

On double et on surélève le mur 64a par le mur 64b (fig.33), le mur 18 par le mur 11, on reporte la façade sud de 3,50 m. et on dispose deux pièces à l'est du mur 64:

– à gauche de l'entrée, la surélévation (72 S sup.) du mur 72 S inf. et le mur 65, liés entre eux, déterminent [54] une pièce de surface sensiblement égale au local oriental du premier état, mais déplacé de 3,50 m. vers le sud (pièce H). Le mur 41, qui divise la

54) Avec M 3, M 8, M 11 et M64.

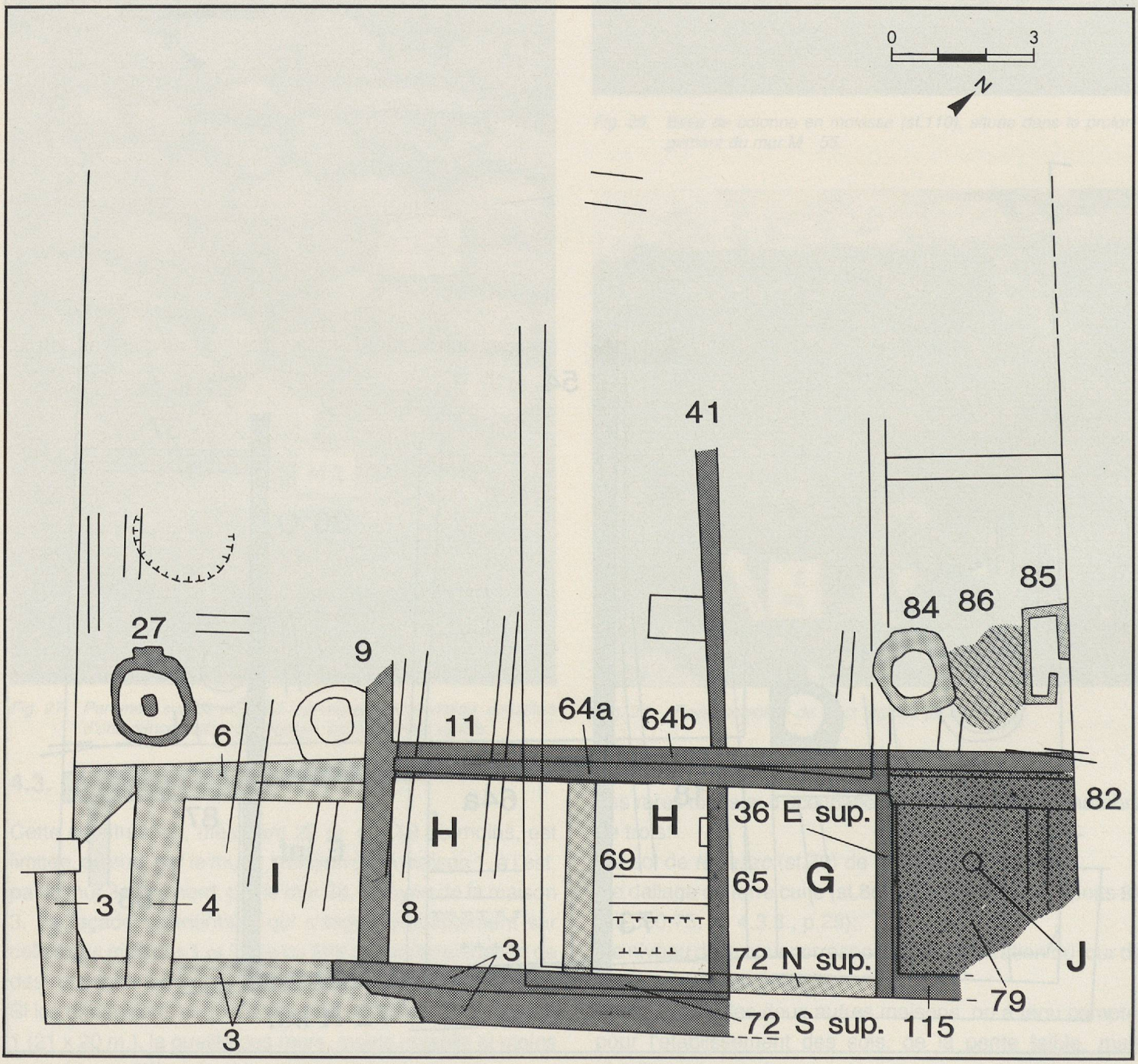


Fig. 32. Plan schématique de la maison 2, état 2 (gris foncé); en gris clair: structures et murs postérieurs.

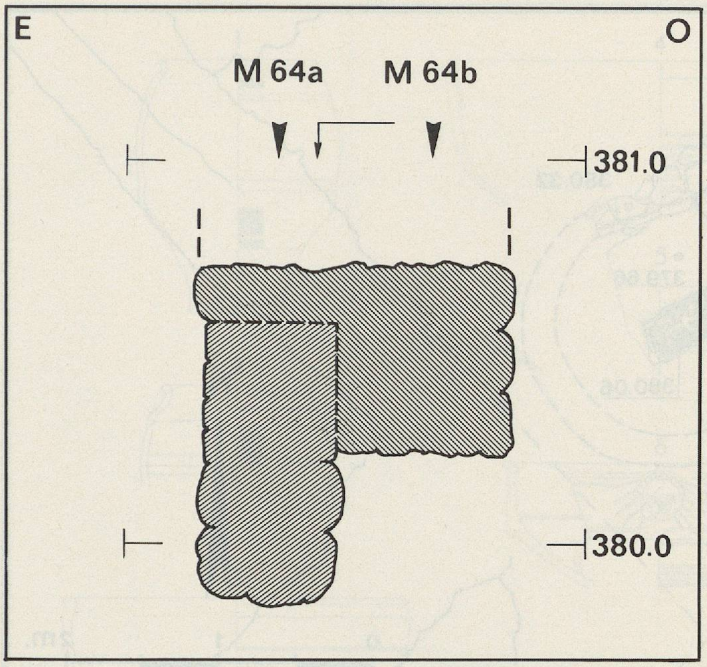


Fig. 33. Coupe schématique est-ouest du mur M 64, montrant le doublage et la surélévation du mur M 64a. Ech.: 1/20.

zone arrière en deux locaux égaux, en est probablement contemporain.

– à droite, la surélévation (46 E sup.) du mur 36 E inf. (fig.34) et le mur 115, qui sont liés, déterminent avec le mur 82 la deuxième pièce, appuyée à la maison 3 et pourvue d'un sol en *terrazzo* fort mal conservé, à l'altitude d'environ 380,90 (pièce J).

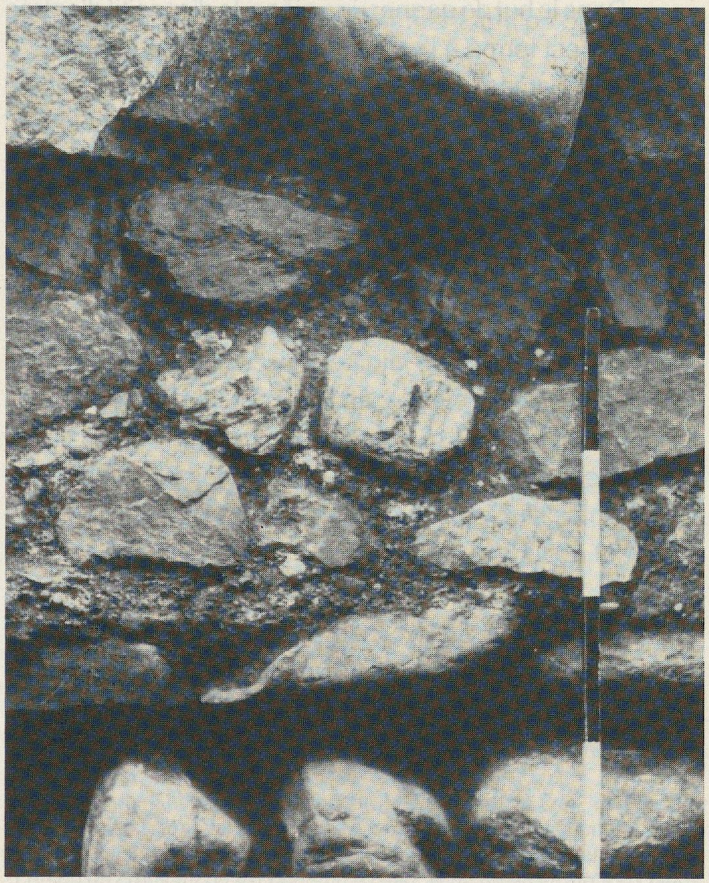


Fig. 34. Parement nord du mur M 36 E. La surélévation (M 36 E sup.), peu soignée, surmonte un mur bien parementé, élevé sur une fondation de boulets non maçonnés (M 36 E inf.).

L'espace (G) compris entre ces deux locaux avait été entièrement excavé jusqu'aux sables et graviers propres et rempli de cailloux mêlés de fragments de tuiles, jusqu'au niveau de l'arasement du mur 72 N inf. (380,35 m., fig.35). Il s'agit peut-être de l'entrée principale de la maison, qui n'était probablement pas couverte; cet amas de cailloux, servant de puits perdu, devait permettre l'évacuation des eaux des toits voisins.

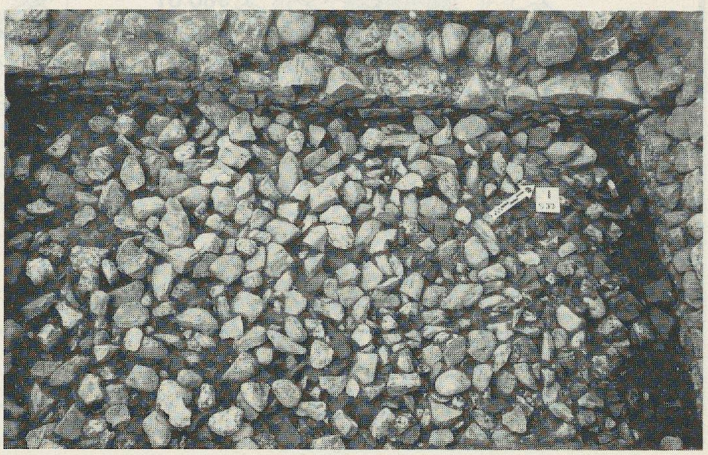


Fig. 35. Entrée (G) de la maison 2. Au fond, le mur M 64.

Le four de potier (st.27), dont le dégagement partiel en 1983 avait permis de fixer l'abandon vers 250 (cf. *Vidy 1983*, p.19), se rattache probablement à cet état; un complément de fouille a permis de mettre en évidence l'alandier (fig.36). Le muret subcirculaire de la chambre de chauffe est constitué de boulets liés à l'argile. Quatre ou six voûtains, formés de *tegulae* posées en éventail, prennent appui sur un petit pilier central, fait de pierres et de fragments de tuiles, ainsi que sur la paroi interne du four. Ce dispositif soutenait la sole disparue, probablement constituée de *tegulae*, espacées afin d'assurer le tirage. Situé à l'ouest et formé de trois dalles de molasse, l'alandier présente une ouverture haute de 0,40 à 0,45 m. de large (fig.37). Le niveau de circulation comportait une surface constituée de carreaux de terre cuite (alt. 380,00 m.) dont un élément subsistait en place contre le mur M 6.

Le matériel recueilli dans le four (fig.38) comprend essentiellement de la céramique à revêtement argileux, caractéristique du milieu du IIIe s. ap. J.-C.

Ce bâtiment subit encore quelques aménagements ultérieurs, dont la chronologie absolue reste indéterminée:

– La cour est fermée à l'est par une annexe (I)[55] s'appuyant à la fois contre l'angle nord-est de la maison 1 et contre la pièce H, avec laquelle elle communique;
– La pièce H est divisée en deux par le mur 69, composés de déchets de pierre et de tuiles, et fondé très peu profondément dans la couche de démolition (c.6);

55) M 3, M 4 et M 6 (cf. *Vidy 1983*, p. 20-25)

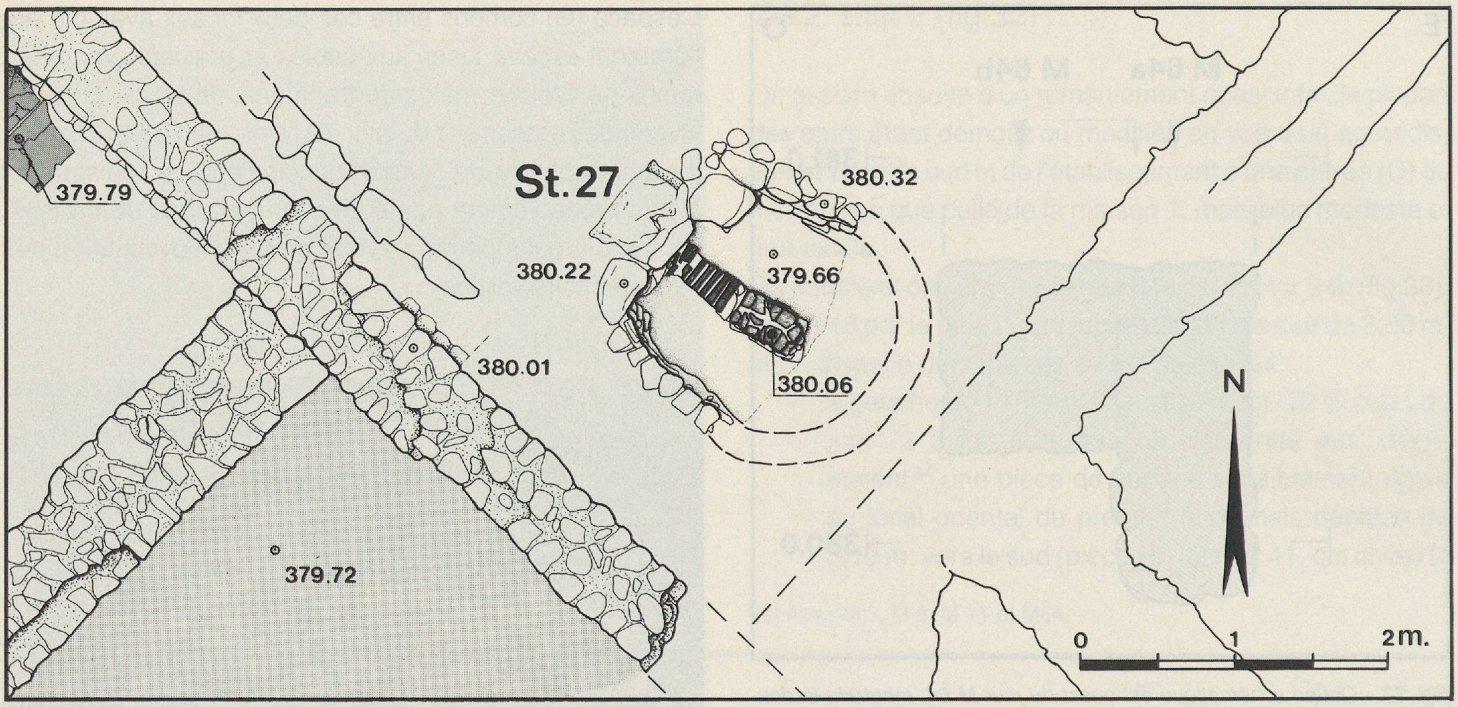


Fig. 36. Maison 2, détail de la zone du four de potier st. 27.



Fig. 37. Alandier du four de potier (st. 27), vu du nord-ouest, formé de trois dalles de molasse.

- Le creusement du puits 84, peut-être pour remplacer celui de la cour (st.10), et l'aménagement de ses alentours ont provoqué la démolition du mur 36 O, ainsi que celle, probable, du mur 37 (cf.4.3.3.);
- Dans le but de gagner une pièce, le dispositif d'entrée (G) est fermé à l'est par une surélévation du mur 72 N inf., arasé lors du premier aménagement. La seule assise conservée de cette surélévation (72 N sup.) consiste en un simple alignement de grosses pierres non maçonnées, dont un bloc de molasse remployé.

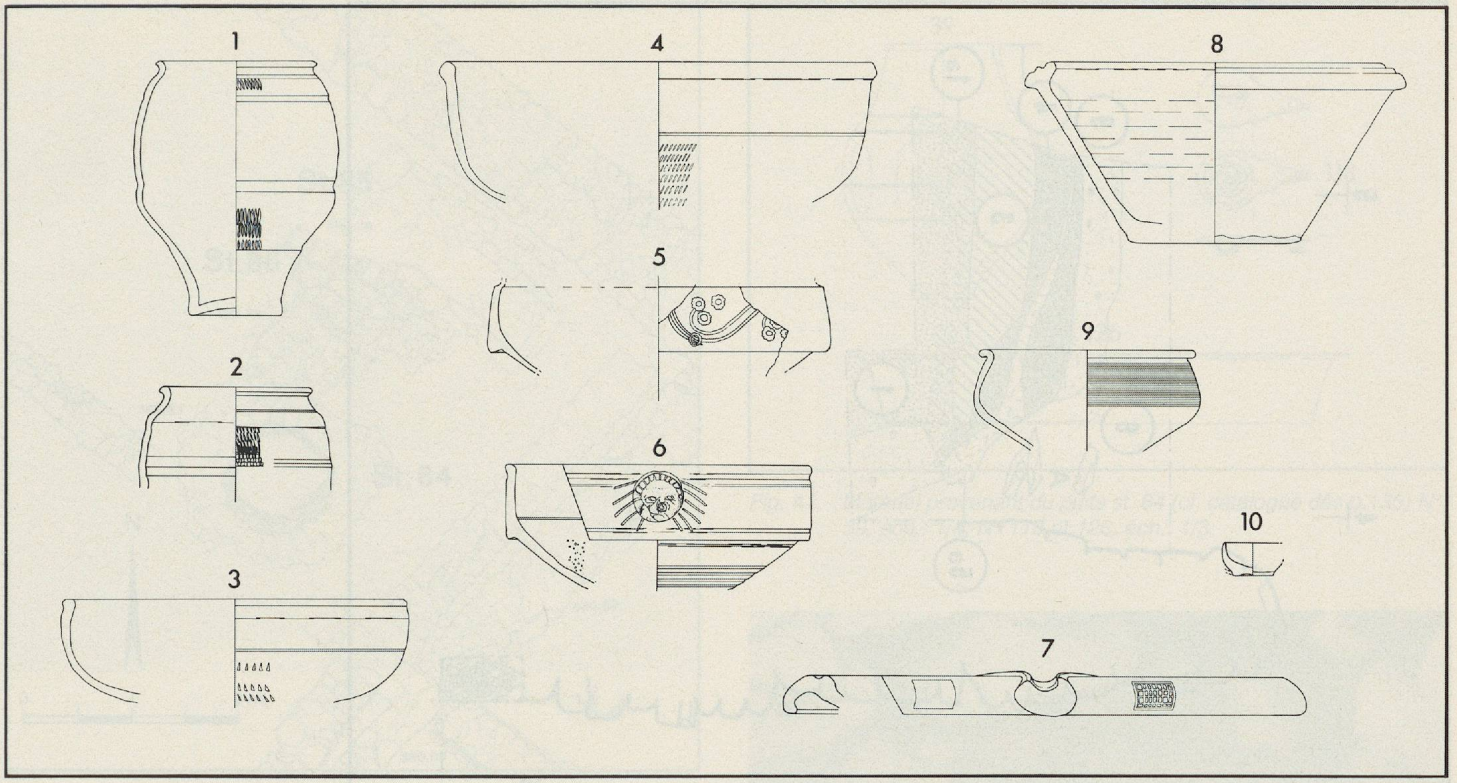


Fig. 38. Matériel recueilli dans le four (cf. catalogue p.131) N°s 1-4, éch.: 1/4; N°s 5-10, éch.: 1/6.

4.3.3. Les puits

Deux nouveaux puits sont venus s'ajouter aux découvertes de 1983 [56]. A l'exception de l'exemplaire st.84, aucun n'a pu être entièrement fouillé, en raison, notamment, du niveau trop élevé de la nappe phréatique. Cependant les cadres de bois, servant d'assise au muraillement, ont pu être dégagé à la machine.

4.3.3.1. Techniques de construction

Le puits st.84, le seul à avoir pu être entièrement fouillé est profond de plus de 2,50 m.; il est implanté dans les niveaux de sables et de graviers lacustres. De telles conditions géologiques, sans compter la présence de la nappe phréatique, ont nécessité l'emploi d'un cadre de bois, constitué de quatre poutres de chêne mortaisées [57] (fig.42-45). Ce dispositif, comme nous le laisse présager la largeur de la tranchée de construction (fig.39, **A**) a certainement été mis en place après l'excavation totale du puits, alors que la nappe phréatique était déjà atteinte. Il servait de fondation aux assises de moellons maçonnés, empêchant qu'elles ne s'enfoncent dans le terrain et déstabilisent l'ouvrage [58]. Les autres puits, à l'exception de la st.10 qui n'a pas livré de bois, ont été construits de la même façon [59].

Le puits st.84, le mieux étudié, présente quelques particularités dignes d'être signalées:

- La majeure partie du matériel du IVème siècle a été retrouvée dans ses environs immédiats;
- Il est en relation avec un sol constitué de carreaux de terre cuite (st.86; env. 0,20 x 0,20 m.) et une structure rectangulaire (st.85) difficile à interpréter (fig.40). Les bords de ce dispositif sont composés de blocs de molasse fichés en terre; le fond comprend de simples pierres plates, disposées sans mortier. Sur le côté nord-est, on peut observer une manière d'amorce de canalisation. L'absence de toute trace d'étanchéification en place rend difficile l'hypothèse d'un bassin; mais peut-être sommes-nous en présence de fondations seulement [60].

56) *Vidy 83* : st. 10 et 16. Pour 1985 : st. 84 et 102.

57) L'emploi de cadres en bois dans la construction des puits, très répandu dans l'antiquité, se rencontre jusqu'à l'époque moderne. Voir, par exemple, *Gallia*, 43, 2, 1985, p. 440-441; A. Gerster-Giambonini, *Der römische Gutshof im Müschhag bei Laufen*, *in Helvetia Archeologica*, 33, 1978, p. 2-68; etc.

58) *In* M. le Chevalier de Jaucourt, *L'Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, t. XIII, Neuchâtel, 1765, article "*Puits*", p. 563, on trouve une bonne description du système : *"Lorsqu'en creusant on est parvenu à l'eau, et qu'on en a cinq à six pieds, on place dans le fond un rouet de bois de chêne [...]. Sur ce rouet, on pose cinq ou six assises de pierre de taille [...]".* Une autre méthode, que l'on peut exclure pour le puits st. 84 en raison de la présence d'une large tranchée (cf. fig.39, **A**) est décrite par E. E. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle*, t. 7, Paris, 1854/1870, article "*Puits*": *"Creusant un trou cylindrique, ils y plaçaient un rouet de bois de chêne, sur lequel on élevait un mur en tour ronde. Déblayant peu à peu sous le rouet, celui-ci descendait avec la portion de maçonnerie qu'il supportait; on complétait, à mesure de l'abaissement du rouet, cette maçonnerie cylindrique dans sa partie supérieure."*
Dans notre cas, un cadre remplace le rouet circulaire nécessaire à la mise en oeuvre de la technique présentée par Viollet-le-Duc.

59) Seules deux poutres ont pu être prélevées dans les puits st.16 et 102.

60) L'hypothèse d'une installation hydraulique pourrait être corroborée par la présence voisine de quelques blocs de mortier au tuileau.

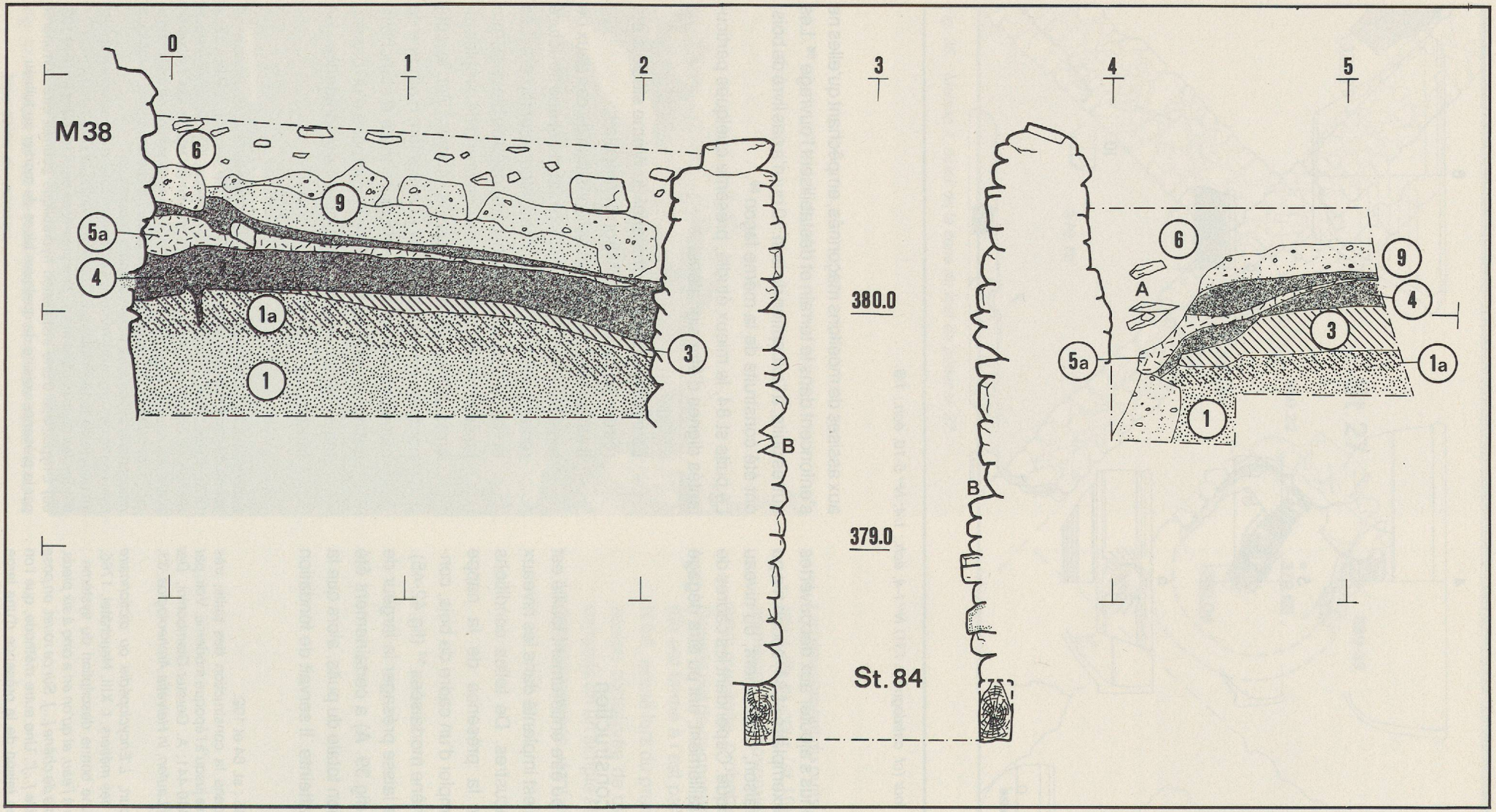


Fig. 39: Coupe stratigraphique, vue est (cf. tableau, p. 40; situation: fig. 52, p. 32 bis).

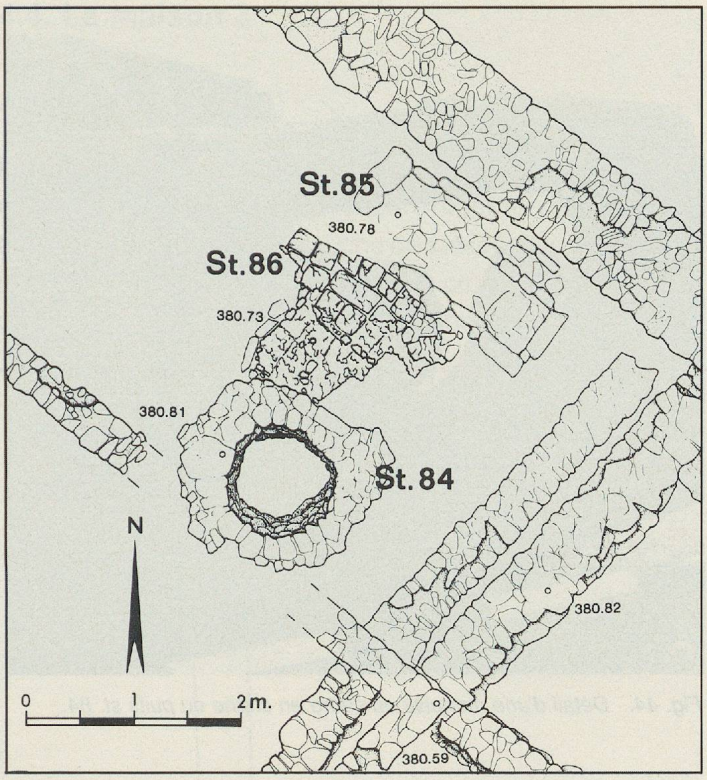


Fig. 40. Maison 2. Détail de la zone du puits st. 84.

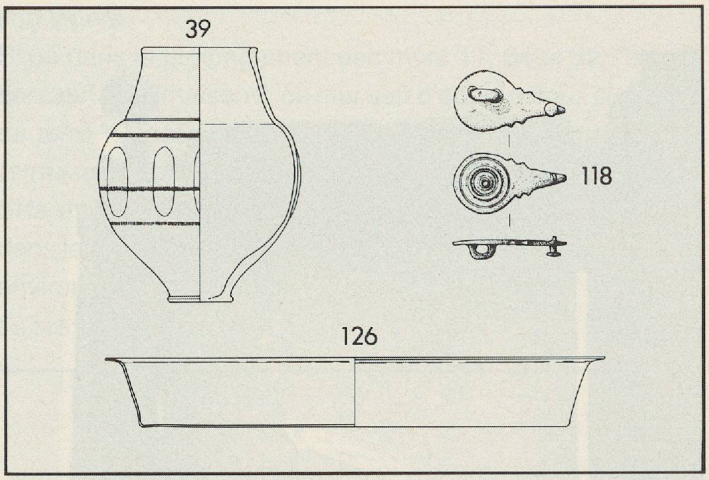


Fig. 41. Matériel provenant du puits st. 84 (cf. catalogue dès p.135) N°. 39, éch.: 1/4; N°s 118 et 126, éch.: 1/3.



Fig. 42. Le puits st. 84 en cours de fouille. Au fond apparaît un élément du cadre en chêne.

La vidange du puits a permis de mettre au jour quelques objets (fig.41), notamment de grandes frettes de fer, en cours de restauration, ayant servi à cercler des tuyaux de bois [61].

4.3.3.2. Datation

L'analyse dendrochronologique des bois prélevés n'a malheureusement pas permis de fixer de *terminus post quem* précis pour la construction des puits [62]. Néanmoins, les relations stratigraphiques parlent en faveur d'une datation tardive (IIIe-IVe siècles). Seul le puits st.10 a pu assurer l'alimentation en eau des maisons du Ier siècle (période II) [63].

61) Ces frettes faisaient peut-être partie de l'installation hydraulique que nous supposons être en relation avec le puits st. 84. On pourrait comparer nos découvertes avec celles de Rouen où, à proximité de puits, "*un réseau de canalisations en bois, formé de troncs forés de 1.75 m. de longueur assemblés avec des manchons en fer, amène l'eau, sinon dans toutes les maisons, du moins à proximité dans les cours ou en bordure des rues*" : *Gallia*, 44, 2, 1986, p. 367-371.

62) Rapport de Christian et Alain Orcel, Laboratoire Romand de Dendrochronologie, Moudon. Cette absence de résultats traduit l'état des recherches actuelles; dans un proche avenir, l'acquisition de nouvelles données sera susceptible de livrer des dates plus précises.

63) Les puits ont perforé les couches des périodes I et II. Ils sont au mieux contemporains de la construction des murs de la période III, mais vraisemblablement plus tardifs encore :

- st. 16 : **IIIe-IVe siècle** (*Vidy 83*).
- st. 84 : **probablement IVe siècle** (a détruit un mur de la période III, matériel du IVème siècle aux alentours).
- st. 102 : **IIIe siècle** ?
- st. 10 : peut-être dès la période II (50-80), avec réfection tardive (*Vidy 83*).

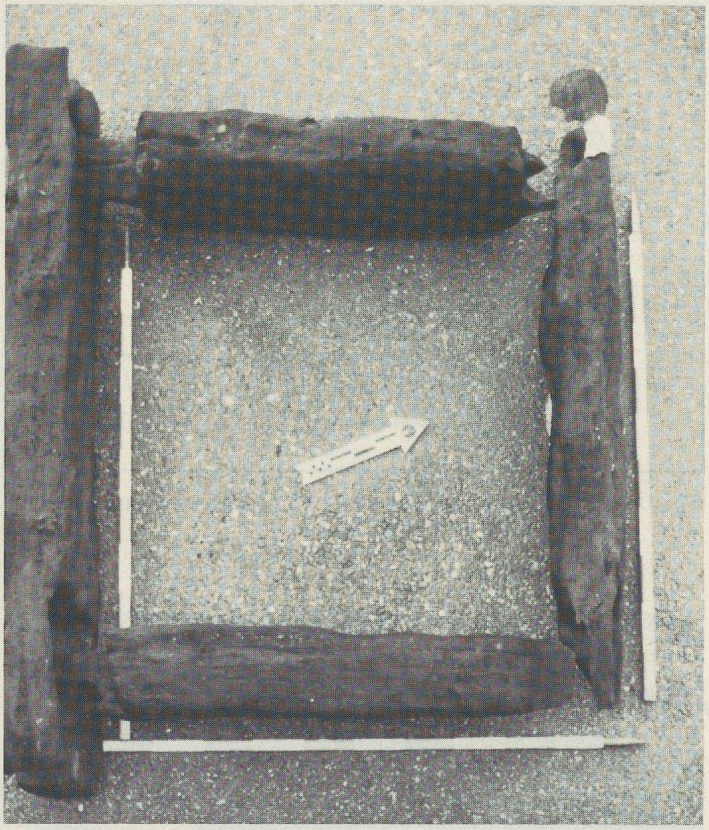


Fig. 43. Cadre en chêne du puits st. 84.

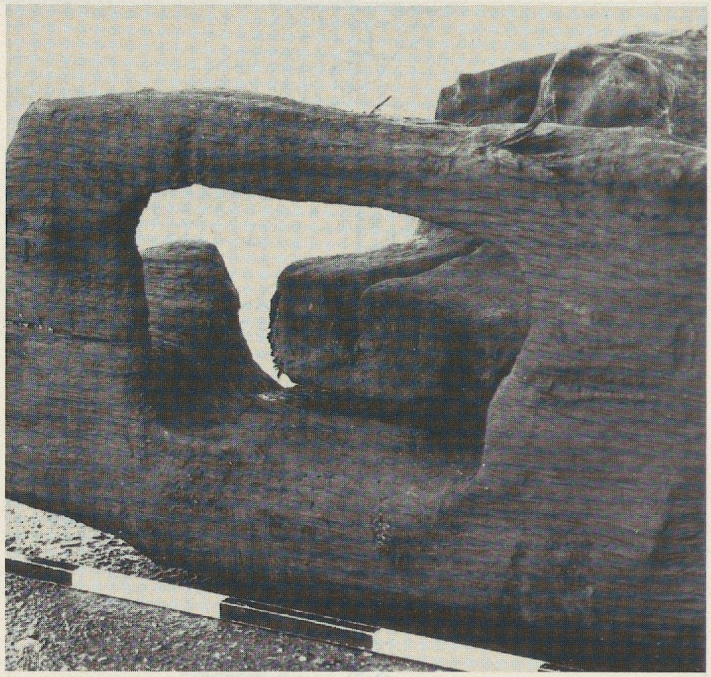


Fig. 44. Détail d'une mortaise du cadre en chêne du puits st. 84.

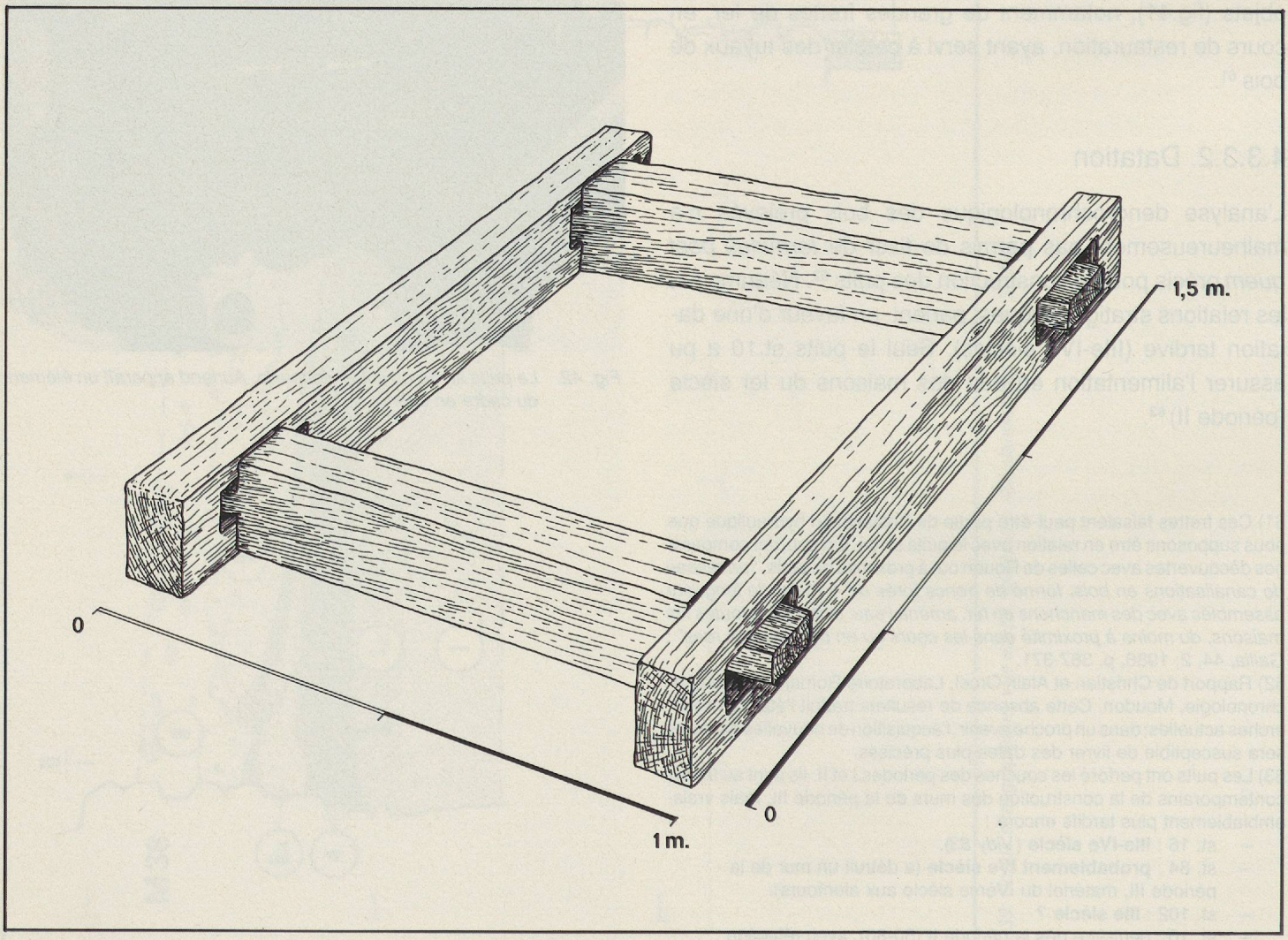


Fig. 45. Essai de reconstitution du cadre en chêne du puits st. 84.

4.4. La maison 3

4.4.1. Etat 1 (fig.46)

Incomplètement explorée, cette maison, mitoyenne avec la maison 2 par le mur 38, est la seule à réutiliser une structure antérieure au dépôt de la couche de sables propres (c.9), le mur 60, étroit, très bien parementé, profondément fondé, dont l'arase (381,25 m.), supportait probablement une élévation légère.

Situé dans le prolongement des murs 11, 64 et 82, "épine dorsale" de la maison 2, ce mur sert d'appui à deux cloisons de terre [64], délimitant une pièce (K) pourvue d'un sol de *terrazzo* très bien conservé (st.80) à l'altitude de 381,00 m. Si la limite orientale se situait, comme on peut le supposer, dans le prolongement du mur 115, la pièce devait mesurer environ 4,70 m. de côté.

64) M 81 et M 105.

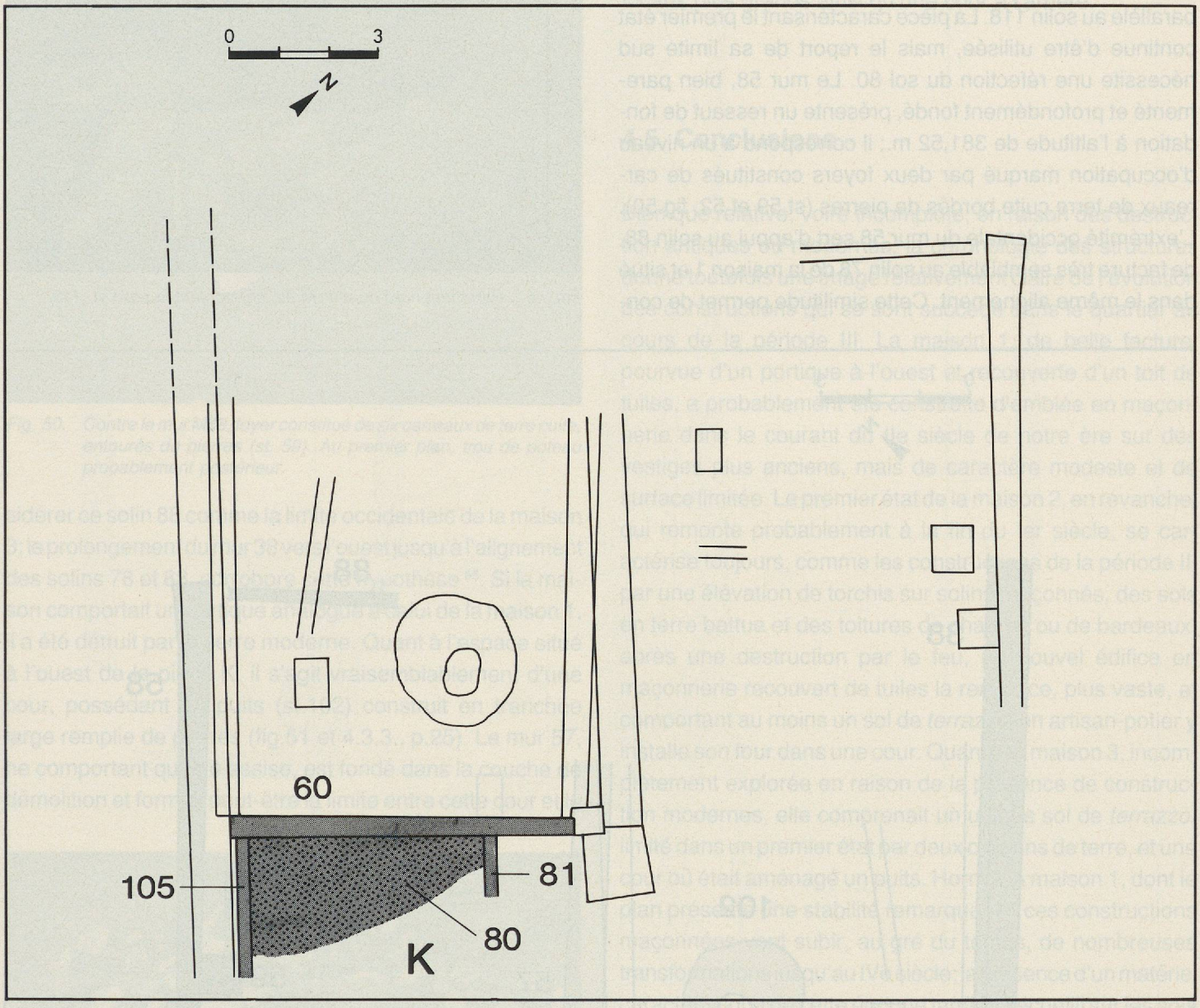


Fig. 46. Plan schématique de la maison 3, état 1.

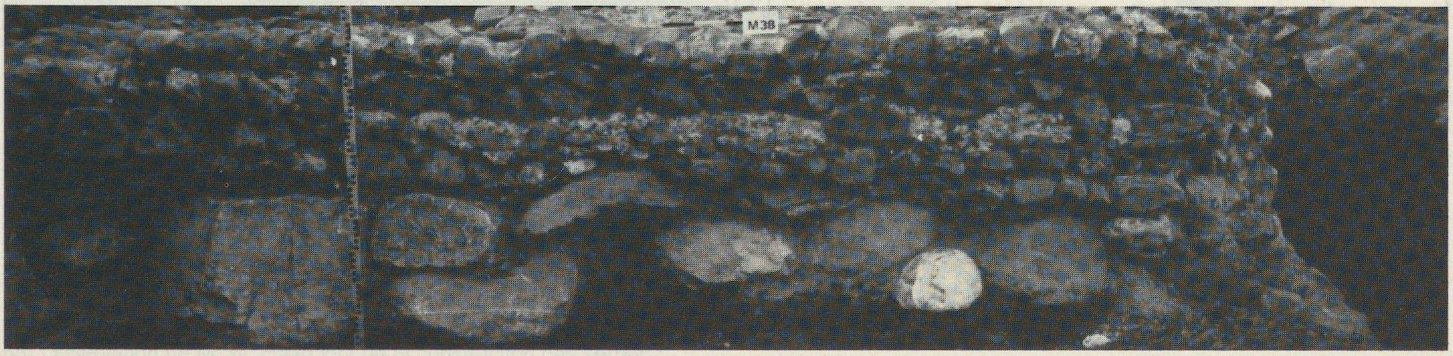


Fig. 47. Parement nord du mur M 38. Le solin st.118, constitué de grosses pierres irrégulières, est bien visible.

4.4.2. Etat 2 (fig.49)

Ultérieurement, le mur en terre 105 est remplacé par le mur 38, construction massive, peu soignée mais solide, réutilisant partiellement comme fondation le solin 118 (fig.47 et 48). Ce solin n'étant plus en fonction depuis le dépôt de la couche de sable, force est de reconstituer à cet emplacement la permanence d'une limite entre les maisons 2 et 3. Une coupe du mur 38, à la hauteur du mur 37, a d'ailleurs révélé la trace d'une poutre sous-jacente, probablement parallèle au solin 118. La pièce caractérisant le premier état continue d'être utilisée, mais le report de sa limite sud nécessite une réfection du sol 80. Le mur 58, bien parementé et profondément fondé, présente un ressaut de fondation à l'altitude de 381,52 m.; il correspond à un niveau d'occupation marqué par deux foyers constitués de carreaux de terre cuite bordés de pierres (st.59 et 52, fig.50). L'extrémité occidentale du mur 58 sert d'appui au solin 88, de facture très semblable au solin 78 de la maison 1 et situé dans le même alignement. Cette similitude permet de con-



Fig. 48. Parement nord du mur M 38, surmontant le solin st. 118.

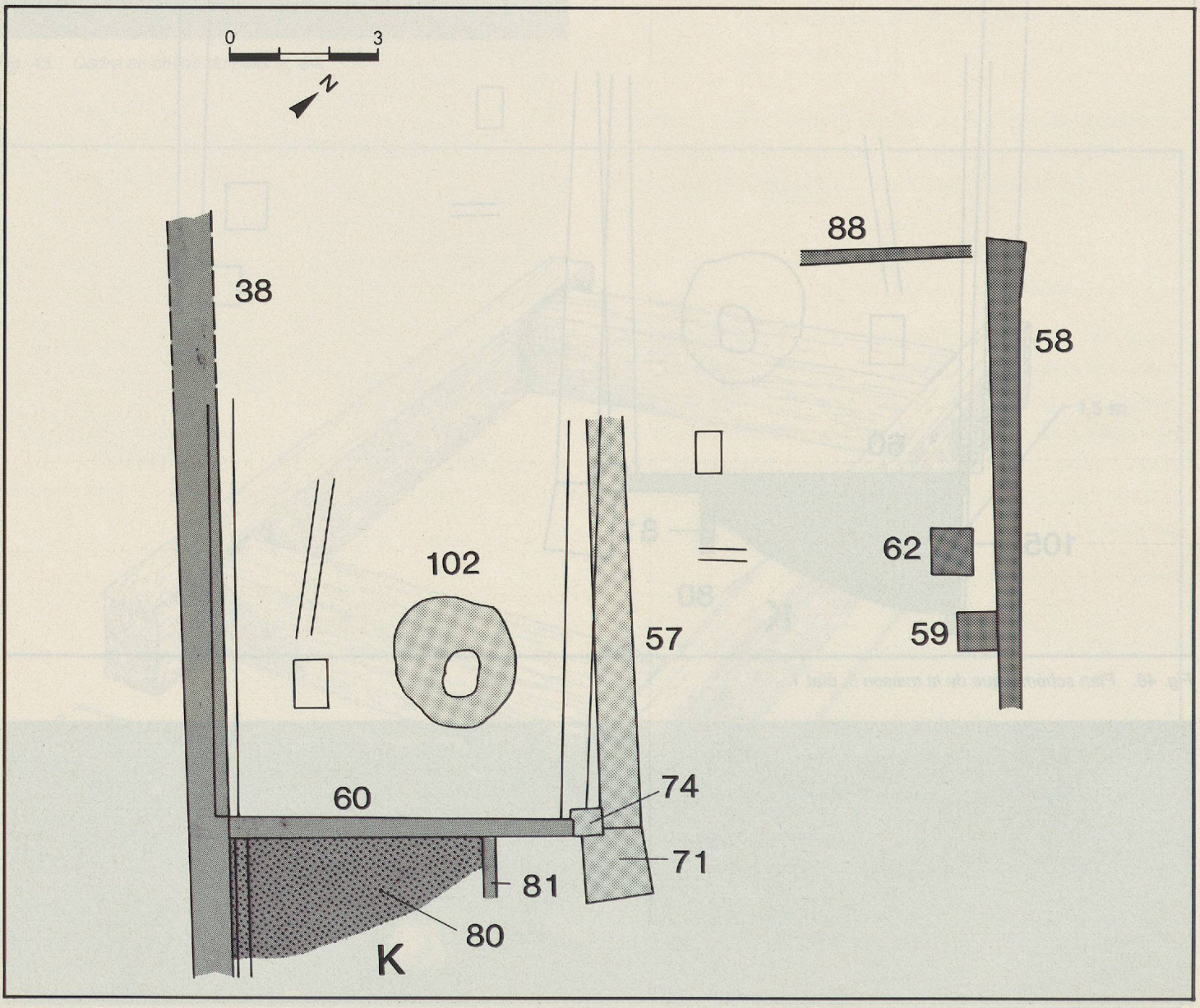


Fig. 49. Plan schématique de la maison 3, état 2 (gris foncé); en gris clair: structures et murs postérieurs.



Fig. 50. Contre le mur M58, foyer constitué de six carreaux de terre cuite, entourés de pierres (st. 59). Au premier plan, trou de poteau probablement postérieur.

sidérer ce solin 88 comme la limite occidentale de la maison 3; le prolongement du mur 38 vers l'ouest jusqu'à l'alignement des solins 78 et 88, corrobore cette hypothèse [65]. Si la maison comportait un portique analogue à celui de la maison 1, il a été détruit par la serre moderne. Quant à l'espace situé à l'ouest de la pièce K, il s'agit vraisemblablement d'une cour, possédant un puits (st.102) construit en tranchée large remplie de pierres (fig.51 et 4.3.3., p.25). Le mur 57, ne comportant qu'une assise, est fondé dans la couche de démolition et formait peut-être la limite entre cette cour et le local abritant les deux foyers. Quant aux massifs maçonnés 71 et 74, de fonction indéterminée, ils sont probablement antérieurs au mur 57, qui semble s'appuyer contre le massif 71. Malheureusement, l'extrémité orientale de ce mur est partiellement détruite par une perturbation moderne.

Les rares éléments dont on dispose rendent illusoire une reconstitution de l'histoire de cette maison. On constate cependant une disposition analogue aux deux autres, c'est-à-dire des pièces d'habitation sur la façade orientale, des locaux plus grands ainsi qu'une cour à l'arrière.



Fig. 51. Le puits de la maison 3 (st. 102).

4.5. Conclusions

Bien que relative, voire incomplète, en raison des destruction antiques ou modernes, la chronologie des structures donne toutefois une image relativement claire de l'évolution des constructions qui se sont succédé dans le quartier au cours de la période III. La maison 1, de belle facture, pourvue d'un portique à l'ouest et recouverte d'un toit de tuiles, a probablement été construite d'emblée en maçonnerie dans le courant du IIe siècle de notre ère sur des vestiges plus anciens, mais de caractère modeste et de surface limitée. Le premier état de la maison 2, en revanche, qui remonte probablement à la fin du Ier siècle, se caractérise toujours, comme les constructions de la période II, par une élévation de torchis sur solins maçonnés, des sols en terre battue et des toitures de chaume ou de bardeaux; après une destruction par le feu, un nouvel édifice en maçonnerie recouvert de tuiles la remplace, plus vaste, et comportant au moins un sol de *terrazzo*; un artisan-potier y installe son four dans une cour. Quant à la maison 3, incomplètement explorée en raison de la présence de construction modernes, elle comprenait un unique sol de *terrazzo*, limité dans un premier état par deux cloisons de terre, et une cour où était aménagé un puits. Hormis la maison 1, dont le plan présente une stabilité remarquable, ces constructions maçonnées vont subir, au gré du temps, de nombreuses transformations jusqu'au IVe siècle; la présence d'un matériel caractéristique de cette époque tardive, recueilli sur les sols de *terrazzo* et dans la couche d'abandon, témoigne à l'évidence de cette très longue occupation du site.

65) Observation de M. W. Haab lors de la construction des serres horticoles.

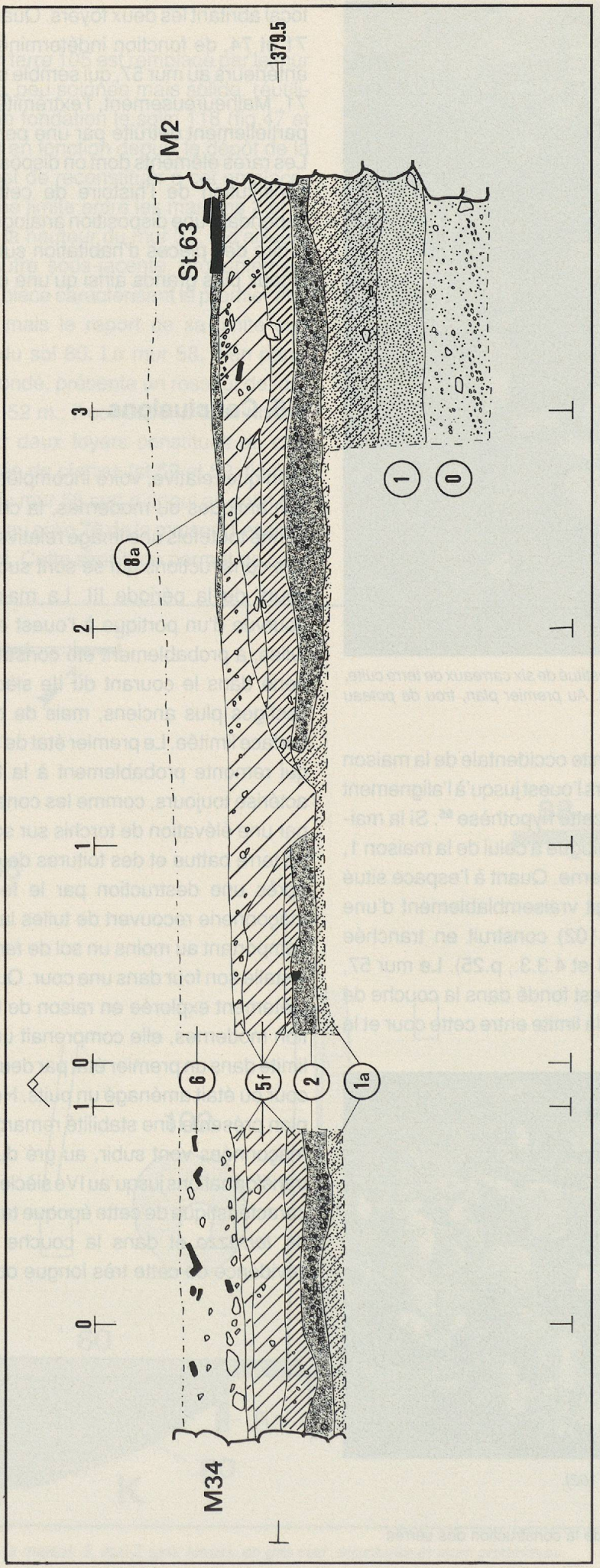


Fig. 54. Coupe stratigraphique, vue ouest (cf. tableau, p. 40; situation: fig. 52, p. 32 bis).

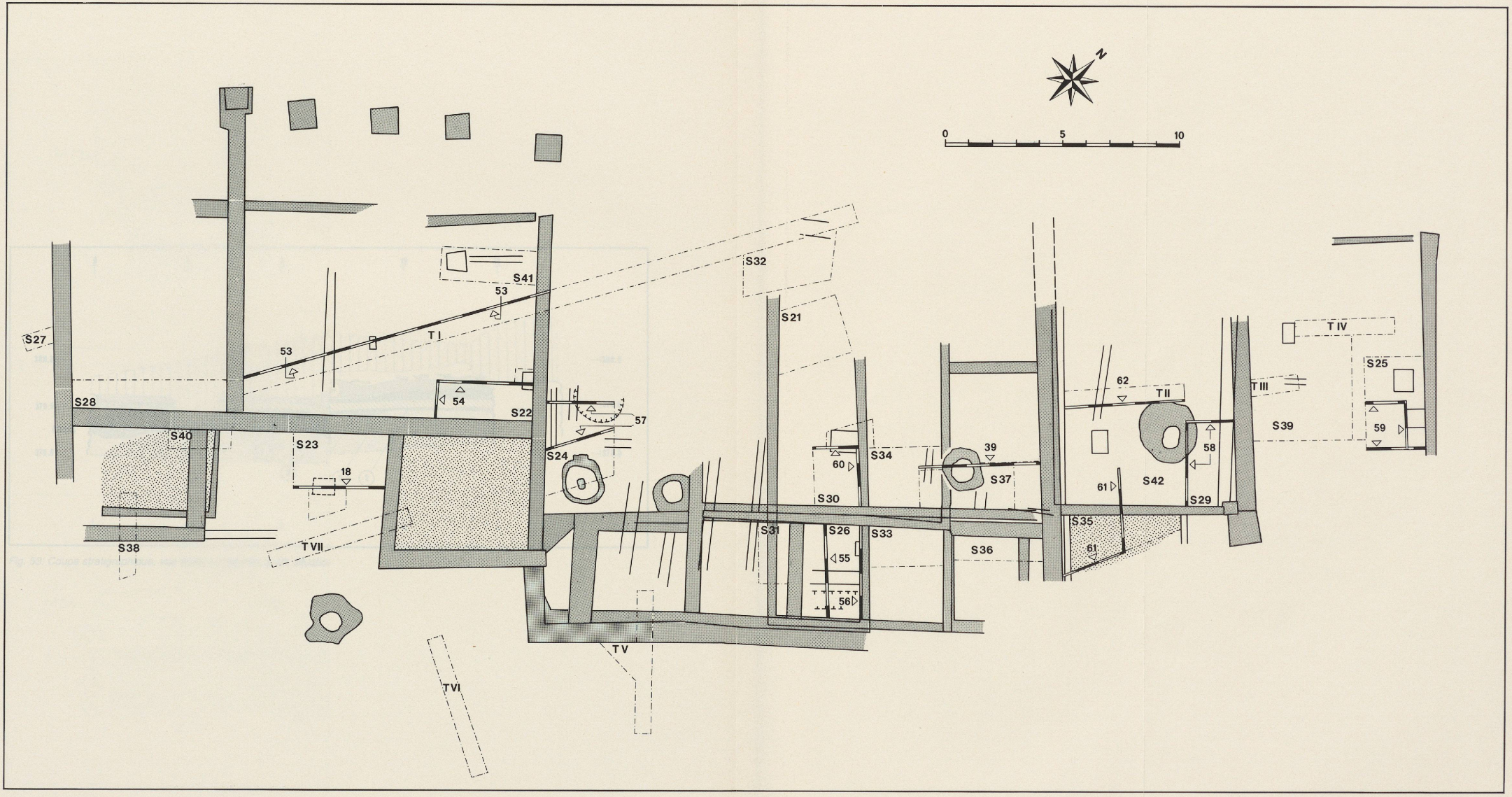


Fig. 52: Plan de situation des sondages et des coupes stratigraphiques du secteur I; S: sondage; T: tranchée; les chiffres seuls (coupes stratigraphiques) renvoient aux numéros de figures.

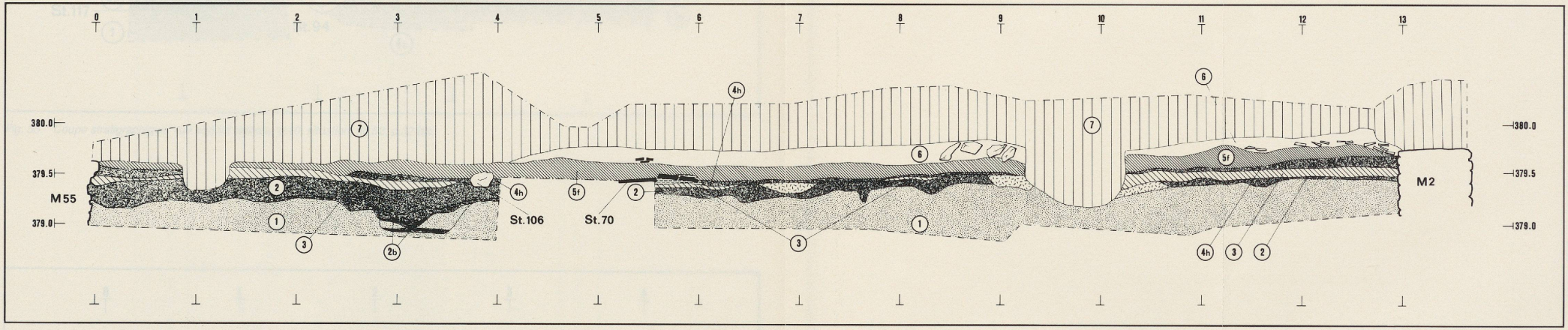


Fig. 53: Coupe stratigraphique, vue ouest (cf tableau, p.40; situation: fig.52, p.32 bis).

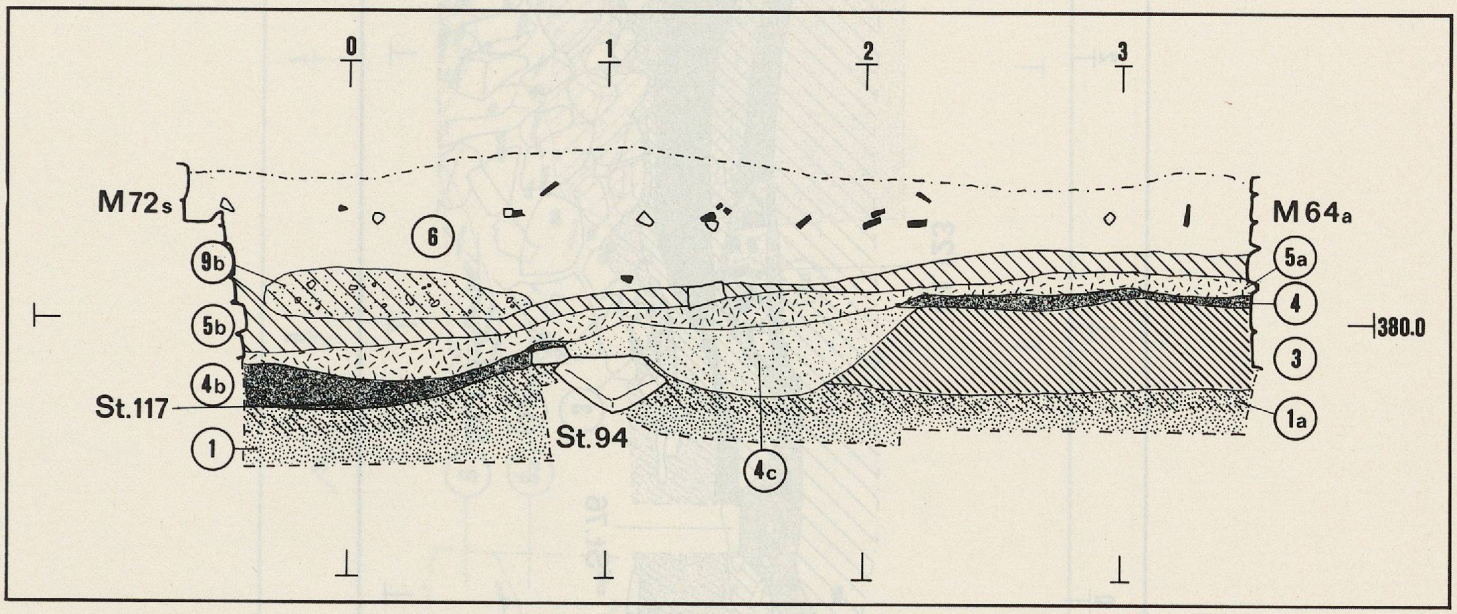


Fig. 55. Coupe stratigraphique, vue sud (cf tableau, p.40; situation: fig.52, p.32 bis).

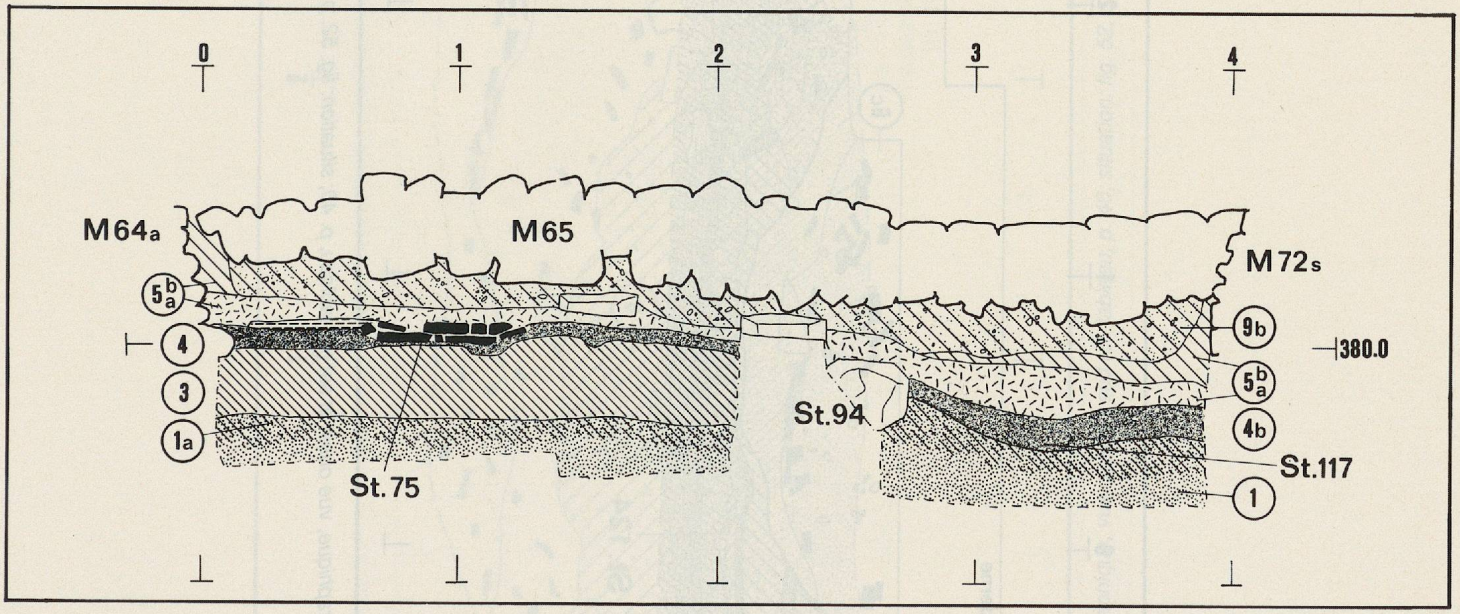


Fig. 56. Coupe stratigraphique, vue nord (cf tableau, p.40; situation: fig.52, p.32 bis).

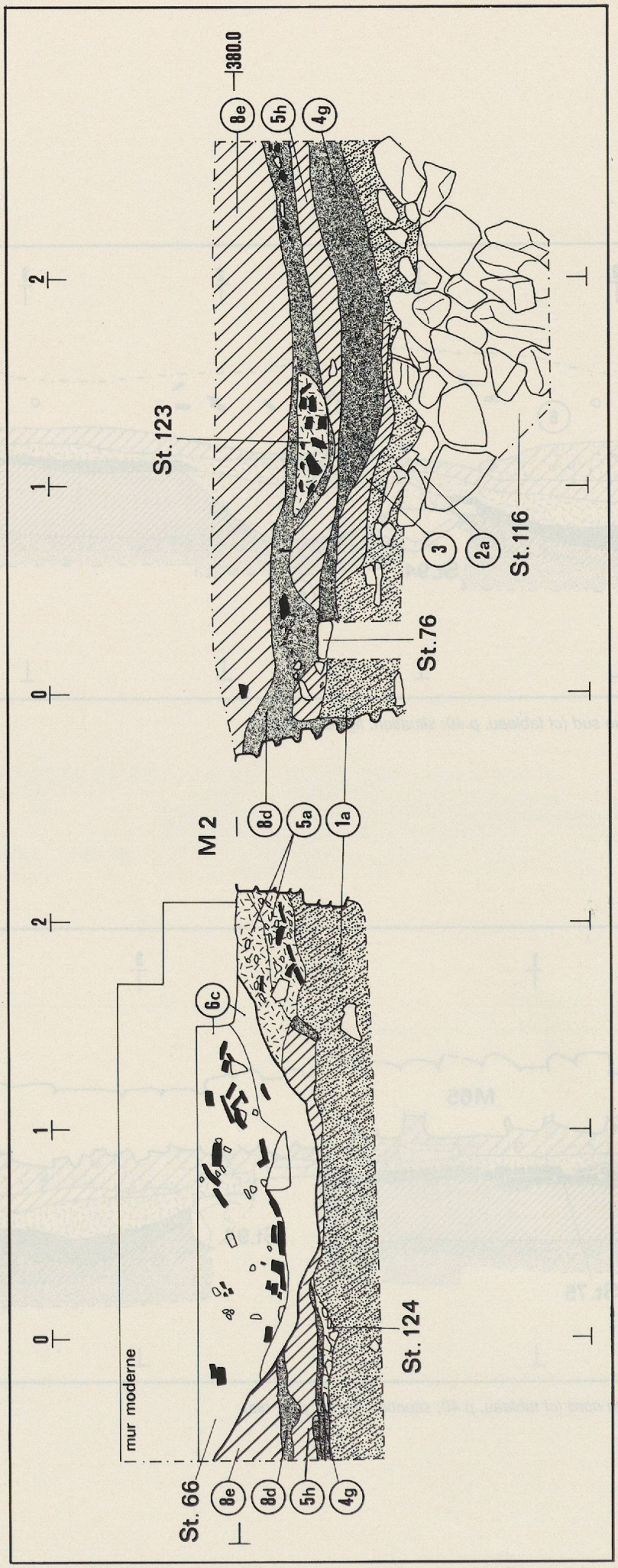


Fig. 57. Coupe stratigraphique, vue ouest et est (cf. tableau, p. 40; situation: fig. 52, p. 32 bis).

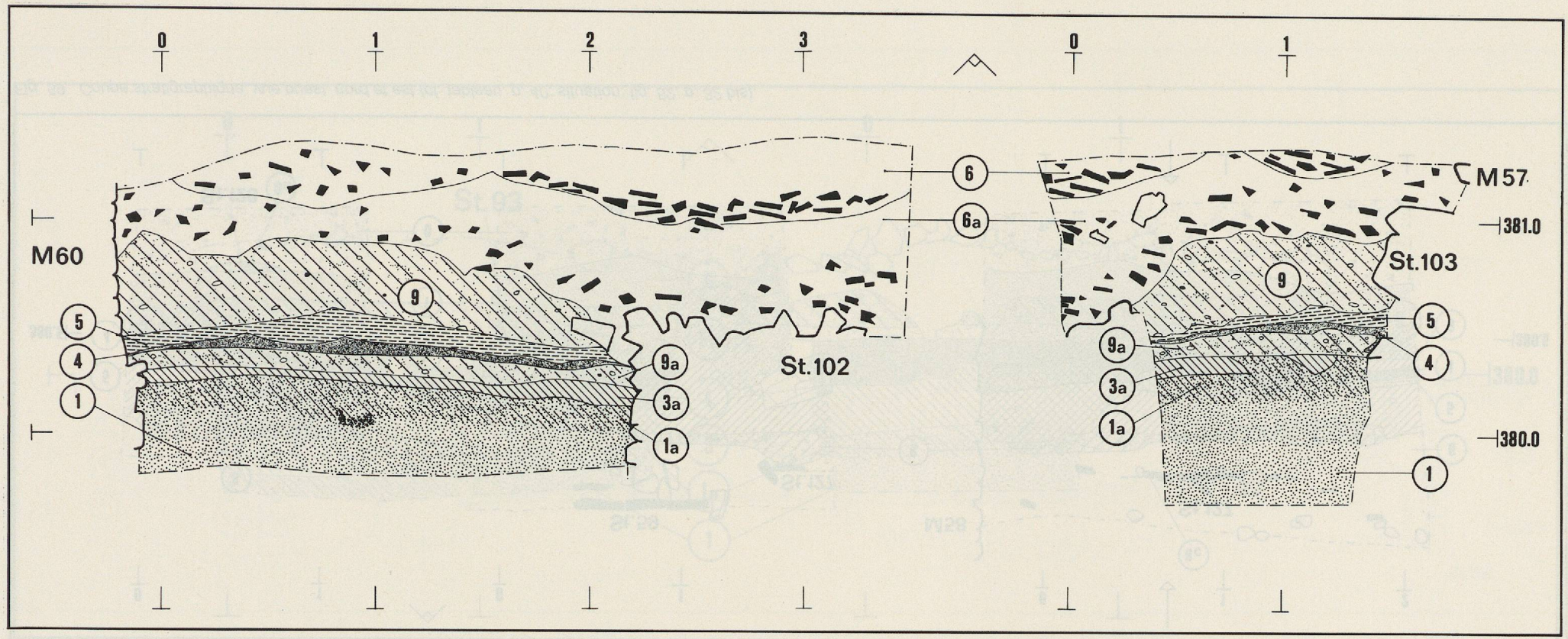


Fig. 58. Coupe stratigraphique, vue ouest et sud (cf. tableau, p. 40; situation: fig. 52, p. 32 bis).

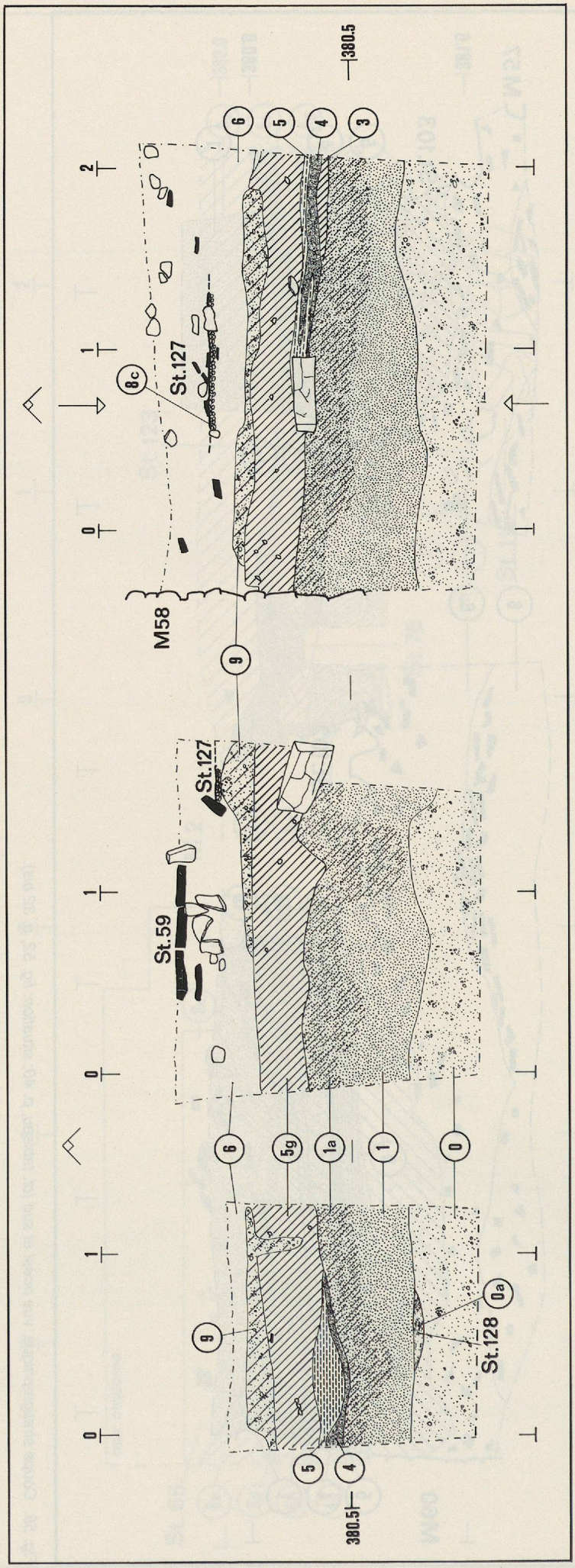


Fig. 59. Coupe stratigraphique, vue ouest, nord et est (cf. tableau, p. 40; situation: fig. 52, p. 32 bis).

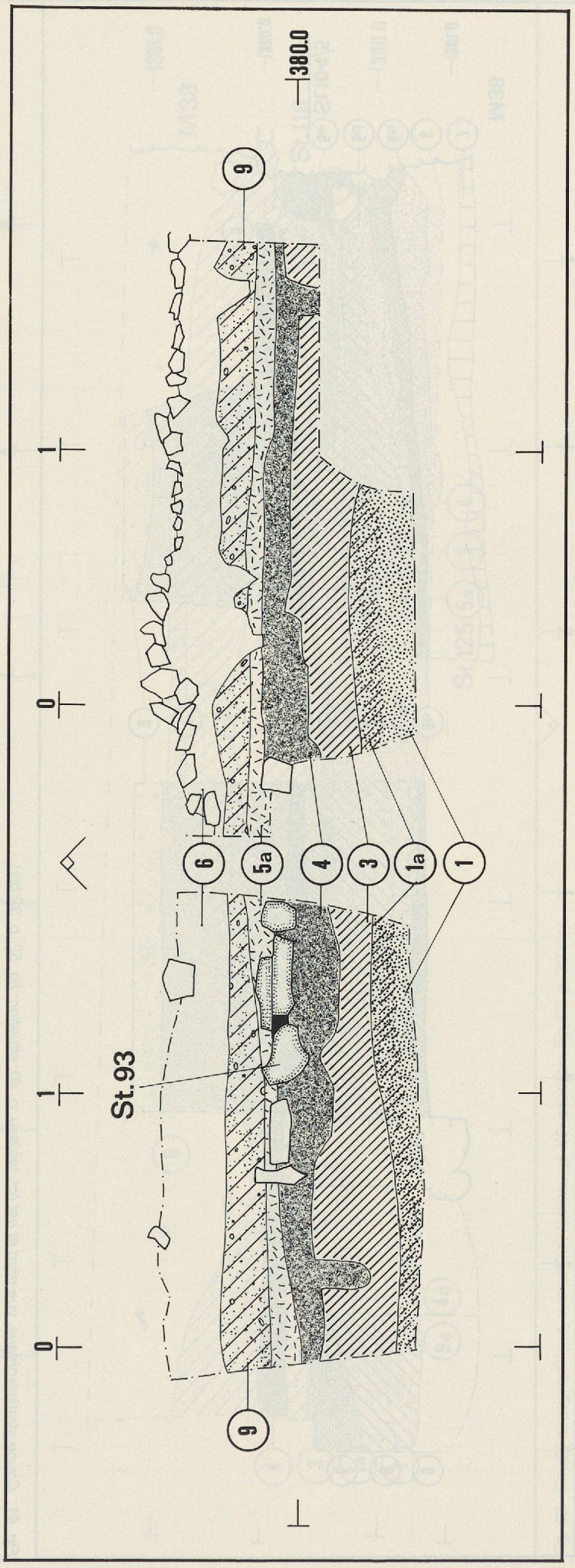


Fig. 60. Coupe stratigraphique, vue ouest et nord (cf. tableau, p. 40; situation: fig. 52, p. 32 bis).

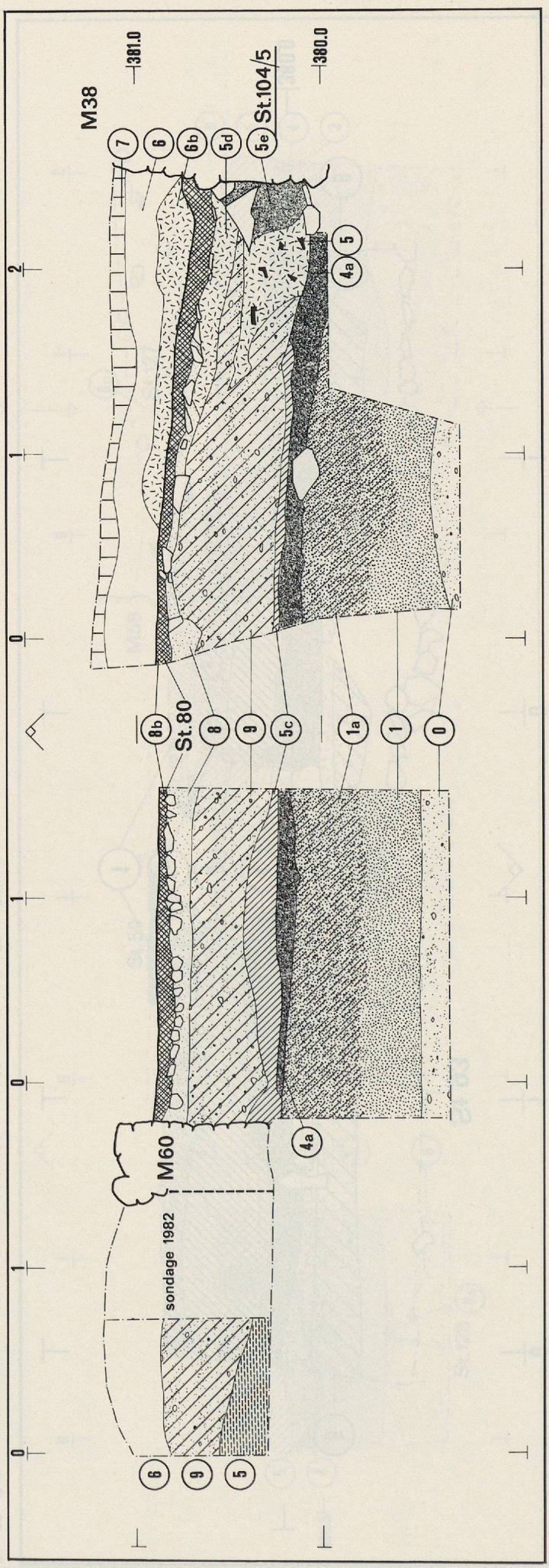


Fig. 61. Coupe stratigraphique, vue nord et est (cf. tableau, p. 40; situation: fig. 52, p. 32 bis).

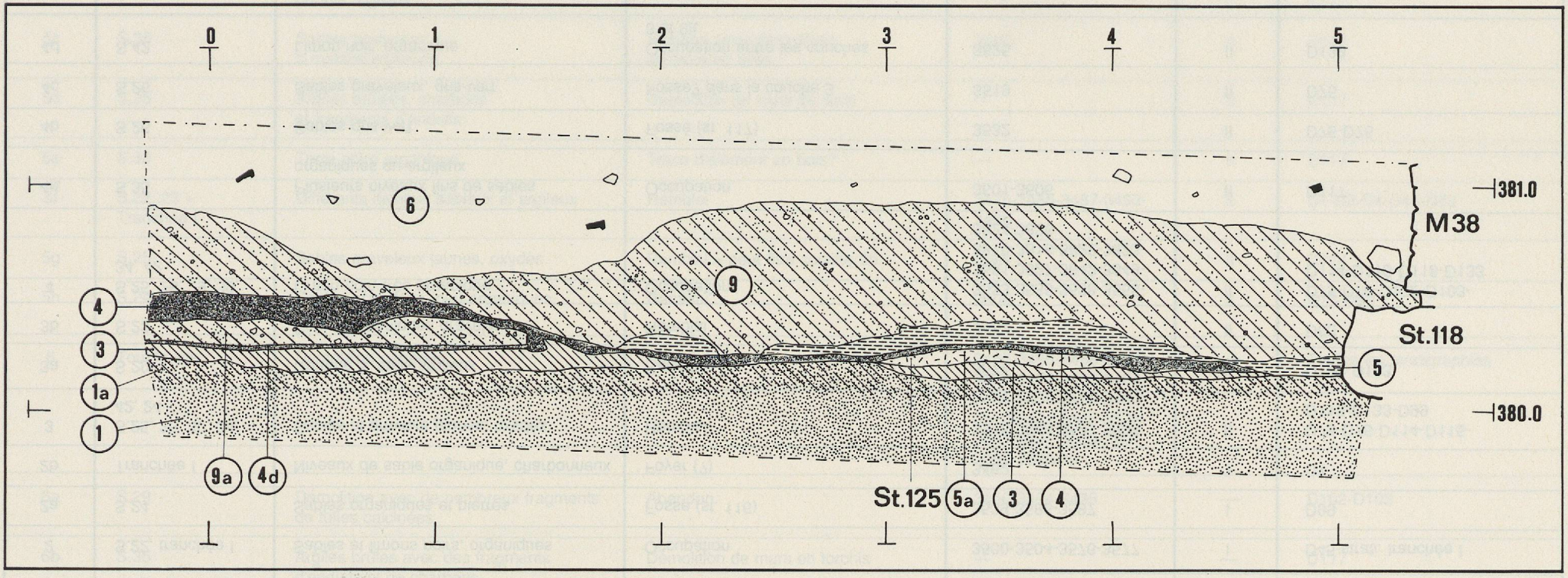


Fig. 62. Coupe stratigraphique, vue est (cf. tableau, p. 40; situation: fig. 52, p. 32 bis).

SECTEUR I – TABLEAU DES COUCHES

Couche	Zone	Description	Interprétation	Ensemble	Période	Références
0	Tout le site	Sables et graviers lacustres	Couche naturelle	—	—	
0a	S.25	Terre rubéfiée	Foyer protohistorique? (st. 128)	3604	—	D114
1	Tout le site	Sables jaunes, oxydés	Couche naturelle	—	—	Toutes les stratigraphies
1a	Tout le site	Comme 1, mais contaminés organiquement, matériel	Sommet couche naturelle	3498-3507-3508-3520-3573-3575-3583-3598-3602-3636	I	Toutes les stratigraphies
2	S.22, tranchée I	Sables et limons noirs, organiques	Occupation	3500-3504-3576-3577	I	D45-strati. tranchée I
2a	S.24	Sables organiques et pierres	Fosse (st. 116)	3539-3586-3587	I	D99
2b	Tranchée I	Niveaux de sable organique, charbonneux	Foyer (?)	3462	?	D1
3	S.25, 26, 30, 34, 42, 24	Sables et graviers jaunes, oxydés	Remblai	3515-3549-3597-3806	II	D75-D76-D114-D115-D118-D133-D99
3a	S.29	Comme 3, mais argileux	Remblai	3574	II	D102-D103
3b	S.23	Sables organiques graveleux	Remblai	3482	II	D63
4	S.25, 26, 29, 30, 34, 42	Limon noir, très organique	Occupation	3533-3535-3538-3558-3581-3627-3642-3649-3810-3816-3822-3823-3824-3826	II	D75-D76-D102-D103-D114-D115-D118-D133
4a	S.35	Plusieurs niveaux fins de sables organiques ou argileux	Occupation	3601-3606	II	D117
4b	S.26	Sables gris-vert	Fossé (st. 117)	3532	II	D75-D76
4c	S.26	Sables graveleux, gris-vert	Fosse? dans la couche 3	3519	II	D75
4d	S.42	Limon noir, organique	Occupation entre les couches 3 et 9a	3825	II	D133
4e	S.23	Sables gris-brun	Emplacement du coffret en bois (st. 126)	3516	II	D63
4f	S.23	Limon noir, organique	Trace d'occupation	—	II	D63
4g	S.24	Limon sableux, organique	Occupation	3511	II	D73-D99
4h	Tranchée I	Limon sableux, charbon	Occupation	—	II	D1-D2-D4
5	S.25, 29, 35, 42	Argiles jaunes, compacts	Démolition de murs d'adobe? = remblai	3537-3808	II	D102-D103-D114-D117-D133

SECTEUR I – TABLEAU DES COUCHES (suite)

Couche	Zone	Description	Interprétation	Ensemble	Période	Références
5a	S.26, 30, 34	Argiles brûlées, fragments d'enduits muraux, négatifs de branchages, clous…	Démolition de murs en torchis = remblai	3501-3501 bis-3531-3572	II	D75-D76-D115-D118
5b	S.26	Sables gris-brun, graveleux, parfois argileux	Remblai = peut être couche 9b	—	II	D75-D76
5c	S.35	Sables brun-ocre à matrice argileuse	Remblai et/ou démolition de murs en terre	3600	II	D117
5d	S.35	Argiles brûlées, charbons et fragments d'enduits	Démolition de murs en terre	—	II	D117
5e	S.35	Terre noire organique	Trace d'élément en bois?	—	II	D117
5f	S.22, 23 + Tranchée I	Différents niveaux sableux et argileux	Remblai	3475-3485-3487-3492-3496	II	D1-D2-D4-D45-D63
5g	S.25	Sables graveleux jaunes, oxydés	Remblai = peut être couche 9b	3589	II	D114
5h	S.24	Sables graveleux, peu organiques, compacts	Remblai	3509	II	D73-D99
6	Tout le site	Démolition générale	Abandon	3465-3466-3468-3470-3472-3473-3481-3484-3486-3488-3489-3493-3510-3521-3548-3578-3591-3592-3609-3801-3809-3828/30	—	Toutes les stratigraphies
6a	S.29	Démolition avec de nombreux fragments de tuiles calcinées	Abandon	3456-3494-3495	—	D102-D103
6b	S.35	Argiles brûles avec des fragments d'enduits et de charbons	Démolition de murs en torchis	—	—	D117
6c	S.24	Démolition, très organique dans sa partie inférieure	Comblement de la fosse du four (st. 27) avec traces de défournement	3470-3479-3491	—	D73
7	Tout le site	Terre végétale et couche archéologique diffuse	Niveau moderne et terrain remanié	—	—	Toutes les stratigraphies
8	S.35	Pierres et sables organiques	Radier du sol (st. 80)	3593	III	D117
8a	S.22	Limon noir, organique	Fine occupation	—	III	D45
8b	S.35	Mortier de chaux	Sol (st. 80)	—	III	D117

SECTEUR I – TABLEAU DES COUCHES (fin)

Couche	Zone	Description	Interprétation	Ensemble	Période	Références
8c	S.25	Pierres et graviers	Lambeau de sol (st. 127)	—	III	D114
8d	S.24	Limon sableux, organique	Occupation	3505	III	D73-D99
8e	S.24	Sables graveleux, peu organiques, compacts	Remblai	3502	III	D73-D99
9	S. 25, 29, 30, 34, 35, 42	Sables propres	Cf. Annexe I	3512-3571-3594-3804	II-III	D102-D103-D114-D115-D117-D133
9a	S.29, 42	Sables propres	Cf. Annexe I	3568-3829	Cf. Annexe I	D102-D103-D133
9b	S.26	Sables gris-brun, assez organiques, compacts	Comme 9, mais perturbés	—	II-III	D75-D76

SECTEUR I — TABLEAU DES MURS

Numéro	Type de mur	Largeur élévation	Largeur fondation	Hauteur fondation	Lié à	Bute contre	Sert d'appui à	Références	Période	Remarques
1	maçonné	—	0,75	—	—	—	2,3	fig. 25+V83	III, M1, E2	—
2	maçonné	0,60	0,80	1,40	—	1	13, 34, 78	fig. 25, 27+V83	III, M1, E2	—
3	maçonné	—	1,30	—	—	1,72s	4?	fig. 32+V83	III, M2, E2	Plusieurs étapes
4	maçonné	—	1,00	—	6	3?	—	fig. 32+V83	III, M2, E2	—
6	maçonné	0,40	0,60	—	4	2?, 8-9	—	fig. 32+V83	III, M2, E2	fondé sur démolition
8 (8-9)	maçonné	0,45	0,60	—	11	—	6	fig. 32+V83	III, M2, E2	fondé sur démolition
11	maçonné	—	0,70	—	8-9, 64b	—	—	fig. 32+V83	III, M2, E2	fondé sur 18
18	maçonné	—	0,60	—	—	54-73	—	fig. 30, 32+V83	III, M2, E1-2	—
22	sablière basse	—	0,35	—	—	—	—	V83	II	—
24	sablière basse	—	0,35	—	—	—	—	V83	II	—
34	maçonné	—	0,80	—	—	2,56	13, 44, 55 90, 101	fig. 25	III, M1, E2	—
35	sablière basse	—	0,35	—	—	—	—	V83	II	—
36 Est-inf	maçonné	0,40	0,40	0,25	72N inf	64a	87, 115	fig. 30, 32, 34	III, M2, E1-2	—
36 Est-sup	pierres peu maçonnées	0,45	—	—	115	—	72N sup, 79	fig. 32, 34	III, M2, E2	parement sud seul visible
36 Ouest	maçonné	—	0,40	—	64a	—	37, 64b, 82	fig. 30	III, M2, E1	—
37	maçonné	—	0,50	—	—	36W	—	fig. 30	III, M2, E1	—
38	maçonné	—	1,00	—	—	—	79	fig. 39, 47, 48, 49	III, M3, E2	—
41	pierres peu maçonnées	—	0,40	—	—	64b	—	fig. 32	III, M2, E2	—
44	maçonné	0,60	0,80	1,25	—	34	13	fig. 25	III, M1, E2	—

SECTEUR I — TABLEAU DES MURS (suite)

Numéro	Type de mur	Largeur élévation	Largeur fondation	Hauteur fondation	Lié à	Bute contre	Sert d'appui à	Références	Période	Remarques
52	sablière basse	—	0,35	—	—	—	—	V83	II	—
54	maçonné	—	0,55	—	73	—	11, 18, 64a, 64b	fig. 30	III, M2, E1	voir 73
55	maçonné	—	0,80	—	—	34, 110	78, 91	fig. 25, 28	III, M1, E2	—
56	pierres peu maçonnées	—	0,75	—	—	—	34	fig. 25	III, M1, E2	—
57	maçonné	—	0,80	—	—	71?, 74?	—	fig. 49	III, M3, E2	—
58	maçonné	0,50	0,60	1,05	—	—	88	fig. 49, 50	III, M3, E2	—
60	maçonné	0,40	0,60	0,60	—	38inf? 103	80, 81, 104, 105	fig. 10, 46, 49	III, M3, E1-2	—
64a	maçonné	—	0,35	—	36W	54-73	36E, 65	fig. 30, 31, 32, 33, 35	III, M2, E1-2	doublé par 64b
64b	maçonné	0,80	0,50	—	11, 82	—	41, 69	fig. 32, 33, 35	III, M2, E2	double et surélève 64a
65	maçonné	—	0,50	—	72S sup	64a, 72	—	fig. 32	III, M2, E2	—
69	pierres sèches	—	0,60	—	—	64b, 72S sup	—	fig. 32	III, M2, E2	—
72 Nord-inf	maçonné	—	0,45	—	36E inf 72S inf	—	—	fig. 30, 32	III, M2, E1-2	voir 72S inf, arasé intent.
72 Nord-sup	pierres sèches	—	0,30	—	—	36E sup 65	—	fig. 32	III, M2, E2	—
72 Sud-inf	maçonné	—	0,50	—	72N inf	—	3, 65	fig. 30, 32	III, M2, E1-2	voir 72N inf
72 Sud-sup	maçonné	—	0,45	—	65	—	3, 69	fig. 32	III, M2, E2	—
73	maçonné	—	0,45	—	54, 72S inf	—	11, 18, 64a, 64b	fig. 30	III, M2, E1	voir 54
76	pierres sèches	—	0,35	—	—	—	—	fig. 13	II	—
77	maçonné	—	0,70	—	—	—	90	fig. 25, 26	III, M1, E2	—

SECTEUR I — TABLEAU DES MURS (suite)

Numéro	Type de mur	Largeur élévation	Largeur fondation	Hauteur fondation	Lié à	Bute contre	Sert d'appui à	Références	Période	Remarques
78	pierres sèches	—	0,50	—	—	2, 55	—	fig. 25	III, M1, E2	—
81	sablière basse	—	0,20	—	60	—	80	fig. 46	III, M3, E1	—
82	maçonné	—	0,50	—	64b	36W	79	fig. 32	III, M2, E2	—
83	maçonné	0,45	0,55	0,70	—	87	—	fig. 30	III, M2, E1	arasé intent.
87	pierres sèches	—	0,70	—	—	36W, 36E	83	fig. 30	III, M2, E1	arasé intent.
88	pierres sèches	—	0,50	—	—	58	—	fig. 49	III, M3, E2	—
90	pierres peu maçonnées	—	0,80	—	—	34, 77	—	fig. 25, 26	III, M1, E2	—
91	pierres sèches	—	0,80	—	—	55	—	fig. 25	III, M1, E2	—
94	pierres sèches	—	0,40	—	—	—	—	fig. 55, 56	II	—
98	sablière basse	—	0,30	—	—	—	—	fig. 12	II	—
100	pierres sèches	—	0,50	—	101?	—	89	fig. 25, 26	III, M1, E1	—
101	pierres sèches	—	0,30	—	100?	34	89	fig. 25, 26	III, M1, E1	—
103	pierres sèches	—	0,60	—	—	—	—	—	II	—
104	sablière basse	—	0,20	—	60	—	—	fig. 10	II	—
105	pierres sèches	—	0,20	—	60	—	80	fig. 10, 46	III, M3, E1	—
106	pierres sèches	—	0,35	—	—	—	—	fig. 53	II	—

SECTEUR I — TABLEAU DES MURS (fin)

Numéro	Type de mur	Largeur élévation	Largeur fondation	Hauteur fondation	Lié à	Bute contre	Sert d'appui à	Références	Période	Remarques
107	pierres sèches	—	0,35	—	—	—	—	—	II	—
115	maçonné	—	0,50	—	36E sup	36E inf	—	fig. 32	III, M2, E2	—
118	pierres sèches	—	0,40	—	—	60?	—	fig. 47, 48	II	voir 103
119	sablière basse	—	—	—	—	—	—	—	II	—
120	sablière basse	—	—	—	—	—	—	—	II	—
121	sablière basse	—	—	—	—	—	—	fig. 11	II	—
123	sablière basse	—	—	—	—	—	—	—	II	—
124	sablière basse	—	—	—	—	—	—	—	II	—
125	sablière basse	—	—	—	—	—	—	—	II	—

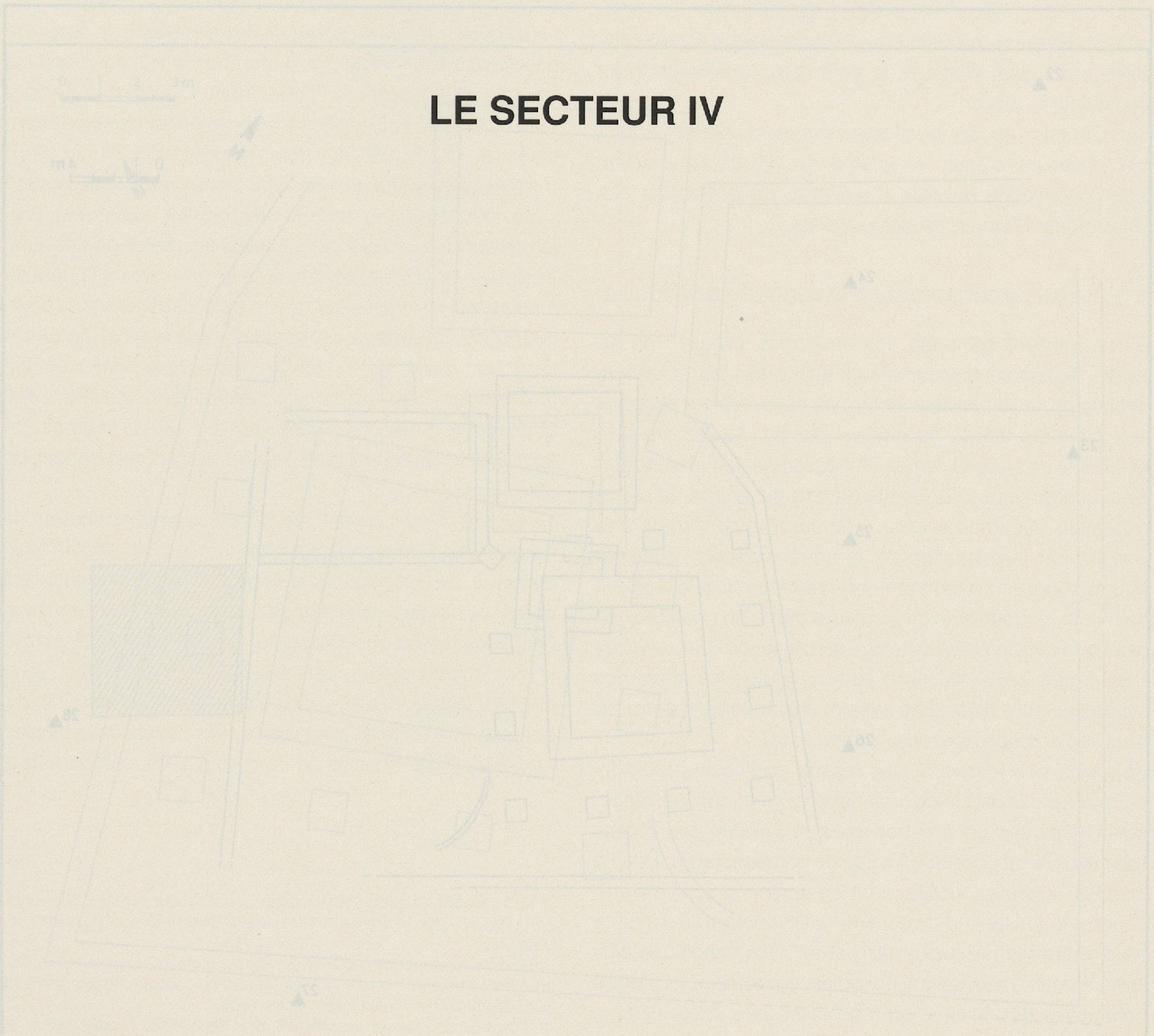
SECTEUR I – TABLEAU DES STRUCTURES

N°	Situation	Description	Alt. sommet	Réf.	Rattaché à	K	Pér. I	Pér II	Période III					
									maison 1		maison 2		maison 3	
									Et. 1	Et. 2	Et. 1	Et. 2	Et. 1	Et. 2
10	Cour maison 2	Puits	380,45	Vidy 83	—	—	—	—	—	—	*	—	—	—
13	Maison 1, local B	Sol de terrazzo	379,72	Vidy 83	1, 2, 34, 44	—	—	—	—	*	—	—	—	—
16	Cour maison 1	Puits	379,62	Vidy 83	—	—	—	—	—	*	—	—	—	—
27	Cour maison 2	Four de potier	380,14	fig 36-37	—	3470, 3479, 3491	—	—	—	—	—	*	—	—
59	Maison 3	Foyer domestique	381,46	fig. 50	58	—	—	—	—	—	—	—	—	*
62	Maison 3	Foyer domestique	381,51	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	*
63	Maison 1	Foyer domestique	379,79	fig. 29	2	—	—	—	—	*	—	—	—	—
70	Tranchée I	Foyer	379,50	fig. 53	—	—	* ?	—	—	—	—	—	—	—
71	Maison 3	Massif maçonné	381,31	—	57,74	—	—	—	—	—	—	—	—	*
74	Maison 3	Massif maçonné	—	—	57, 60, 71	—	—	—	—	—	—	—	—	*
75	Sondage 26	Foyer	380.08	fig. 56	—	—	—	*	—	—	—	—	—	—
79	Maison 2, local J	Sol de terrazzo	?	—	36 E sup., 82, 115	—	—	—	—	—	—	*	—	—
80	Maison 3, local K	Sol de terrazzo	380,87	fig. 46	60, 81, 105	—	—	—	—	—	—	—	*	*
84	Maison 2	Puits	380,81	fig. 39, 40, 42, 43, 44, 45	86	3608	—	—	—	—	—	*	—	—
85	Maison 2	Bassin?	fond: 380, 78	fig. 40	86	—	—	—	—	—	—	*	—	—
86	Maison 2	Sol de terre cuite	380,73	fig. 40	84, 85	—	—	—	—	—	—	*	—	—
89	Maison 1, local C	Sol en *opus signinum*	379,47	fig. 26	100, 101	—	—	—	*	—	—	—	—	—
93	Sondage 30	Foyer	380,01	fig. 16-17	—	—	—	*	—	—	—	—	—	—
95	Sondage 41	Base maçonnée	379,70	—	—	—	—	*	—	—	—	—	—	—
97	Tranchée IV	Foyer	—	—	—	—	—	*	—	—	—	—	—	—

SECTEUR I – TABLEAU DES STRUCTURES (suite)

N°	Situation	Description	Alt. sommet	Réf.	Rattaché à	K	Pér. I	Pér II	Période III					
									maison 1		maison 2		maison 3	
									Et. 1	Et. 2	Et. 1	Et. 2	Et. 1	Et. 2
102	Maison 3	Puits	380,58	fig. 51	—	—	—	—	—	—	—	—	—	*
109	Sondage 42	Foyer	380, 29	fig. 14, 15	—	—	—	*	—	—	—	—	—	—
110	Maison 1 Portique	Base molasse	379,63	fig. 28	55	—	—	—	—	*	—	—	—	—
111	Maison 1 Portique	Base molasse	379,76	—	—	—	—	—		*	—	—	—	—
112	Maison 1 Portique	Base molasse	379,77	—	—	—	—	—		*	—	—	—	—
113	Maison 1 Portique	Base molasse	379,92	—	—	—	—	—		*	—	—	—	—
114	Maison 1 Portique	Base molasse	380,08	—	—	—	—	—		*	—	—	—	—
116	Sondage 24	Fosse	fond. 378,30	fig. 57	—	3539 3586 3587	*	—	—	—	—	—	—	—
117	Sondage 26	Fossé	fond. 379,70	fig. 56	—	3532	—	*	—	—	—	—	—	—
126	Sondage 23	Coffret	cf. chap.: 3.3	fig. 18	—	3516	—	—	—	—	—	—	—	—

LE SECTEUR IV



1. Introduction.

1.1. Situation.

Le secteur IV se situe dans l'angle sud-ouest de la parcelle, sur la terrasse géologique de 3 mètres (fig.1, p.2). Le terrain présente un très léger pendage en direction du lac, l'altitude du sol moderne avoisinant la cote 380 au nord de la zone fouillée et 379 au sud.

1.2. Historique des recherches.

1.2.1. Sondages 1982.

Lors de la campagne d'exploration entreprise par la Section des Monuments Historiques et Archéologie du canton de Vaud en juin 1982, quelques sondages ponctuels furent effectués aux environs du secteur IV. Deux d'entre eux, bien que situés immédiatement à l'ouest du *temenos*, n'ont pas livré de couches significatives; seuls quelques fragments de tuile semblaient témoigner d'une occupation assez diffuse (fig.63).

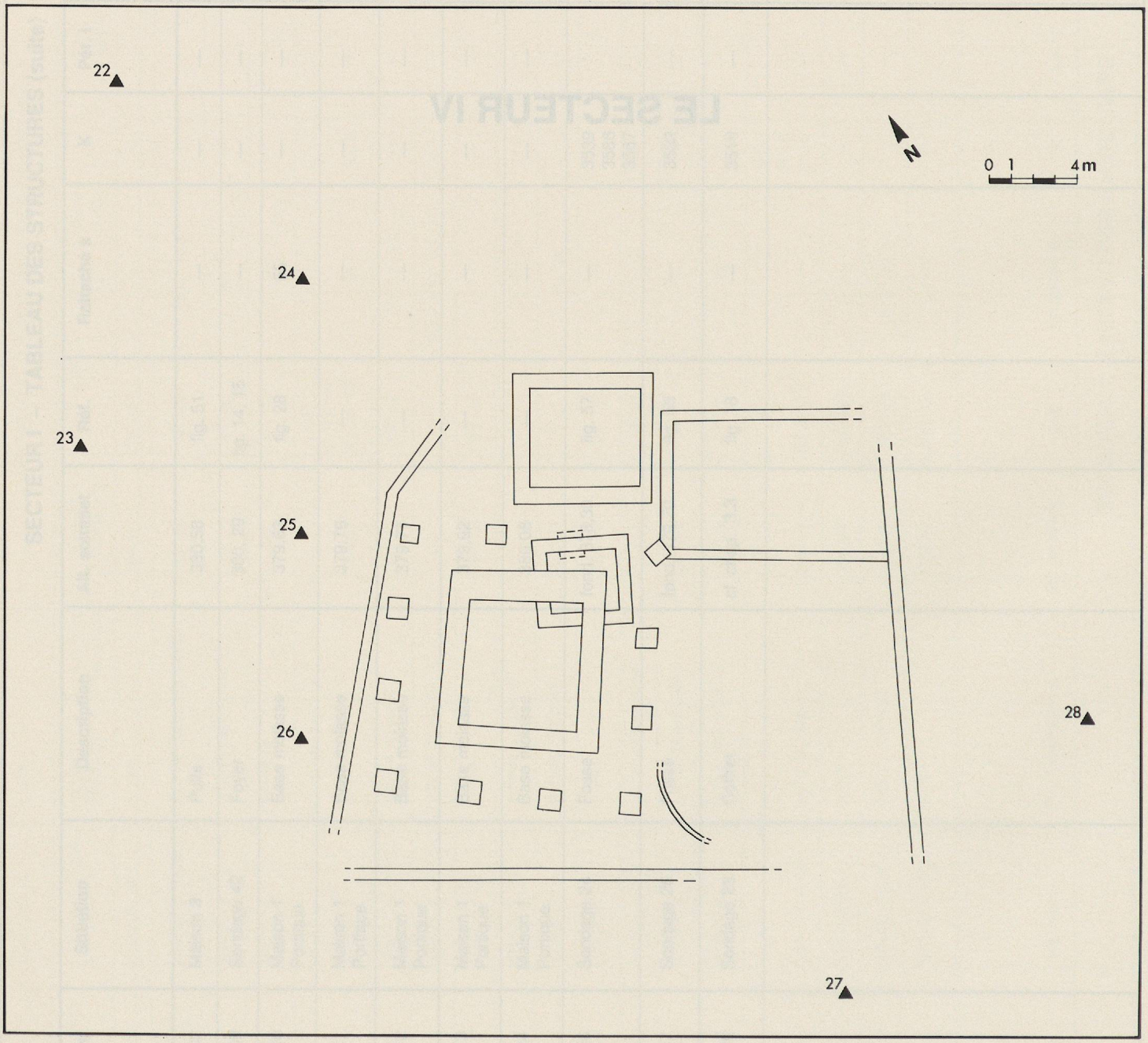


Fig. 63: Plan de situation des sondages réalisés en 1982; la numérotation renvoie au rapport déposé à la section des Monuments Historiques et Archéologie.

1.2.2. Sondage 8, 1983 [1].

Au cours de la campagne de fouilles effectuée par l'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne en juillet-août 1983, un sondage d'exploration de 4 x 4 mètres fut implanté dans le secteur IV, à l'ouest de la serre horticole qui, à l'époque, était encore en exploitation. Ce sondage livra un lambeau du sol de la galerie du *fanum*, un support de colonne en pierres sèches et un segment du mur du *temenos* (fig.64). L'exiguïté de la fouille interdisait naturellement toute interprétation et les hypothèses proposées alors se sont révélées erronées.

1) *Vidy 83*, p. 69 - 76.

1.3. La campagne de fouilles de 1985.

La fouille se déroula en trois périodes: du 24 juin au 16 août, elle porta sur les structures du *fanum*. Les fosses et les fossés de l'enclos rituel furent étudiés du 9 septembre au 4 octobre. Enfin, une campagne fut consacrée aux vestiges préhistoriques du 7 au 24 octobre.

1.3.1. Objectifs et stratégie.

Moins directement menacé par les constructions modernes que les vestiges situés à l'est de la parcelle, le secteur IV était considéré, avant le début de la campagne de fouilles, comme une zone secondaire. Seule une reconnaissance sommaire de l'étendue des structures y était envisagée, l'aspect stratigraphique devant être, faute de temps, laissé

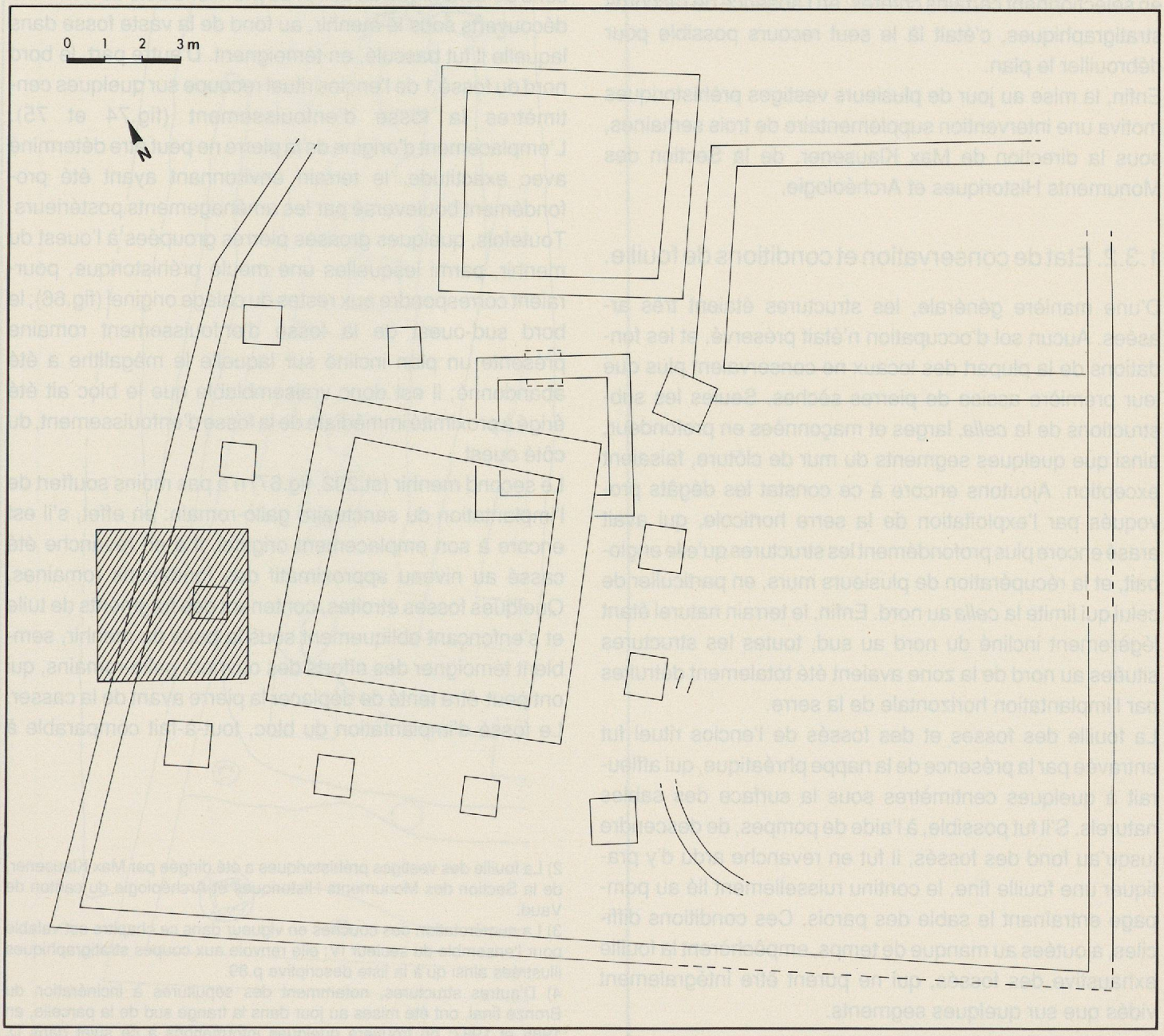


Fig. 64: Plan de situation du sondage 8 de 1983.

en réserve pour des recherches ultérieures. Mais l'intérêt particulier offert par le caractère cultuel de la zone modifia cette stratégie: la fouille complète fut décidée.
Il s'avéra rapidement que les niveaux d'occupation du *fanum* n'étaient pas conservés et que seules subsistaient les fondations. Dès lors, tout raccord stratigraphique étant compromis, seul le plan était susceptible de nous fournir des éléments de chronologie relative. L'ensemble de la zone fut donc décapé, d'abord à la machine, puis à la main, quelques coupes étant réservées.
La découverte de l'enclos rituel sous les structures maçonnées du *fanum* entraîna de nouveaux décapages; la surface des sables oxydés naturels, où se détachaient fossés, fosses et trous de poteaux, dut être intégralement nettoyée. Une fois le plan relevé, des coupes furent ménagées en travers des fossés, qui furent partiellement vidés. L'ensemble des fosses et des trous de poteaux fut enfin fouillé et mis sur fiches, de manière à établir des séries en sélectionnant certains critères; en l'absence de raccords stratigraphiques, c'était là le seul recours possible pour débrouiller le plan.
Enfin, la mise au jour de plusieurs vestiges préhistoriques motiva une intervention supplémentaire de trois semaines, sous la direction de Max Klausener, de la Section des Monuments Historiques et Archéologie.

1.3.2. Etat de conservation et conditions de fouille.

D'une manière générale, les structures étaient très arasées. Aucun sol d'occupation n'était préservé, et les fondations de la plupart des locaux ne conservaient plus que leur première assise de pierres sèches. Seules les substructions de la *cella*, larges et maçonnées en profondeur, ainsi que quelques segments du mur de clôture, faisaient exception. Ajoutons encore à ce constat les dégâts provoqués par l'exploitation de la serre horticole, qui avait arasé encore plus profondément les structures qu'elle englobait, et la récupération de plusieurs murs, en particulier de celui qui limite la *cella* au nord. Enfin, le terrain naturel étant légèrement incliné du nord au sud, toutes les structures situées au nord de la zone avaient été totalement détruites par l'implantation horizontale de la serre.
La fouille des fosses et des fossés de l'enclos rituel fut entravée par la présence de la nappe phréatique, qui affleurait à quelques centimètres sous la surface des sables naturels. S'il fut possible, à l'aide de pompes, de descendre jusqu'au fond des fossés, il fut en revanche ardu d'y pratiquer une fouille fine, le continu ruissellement lié au pompage entraînant le sable des parois. Ces conditions difficiles, ajoutées au manque de temps, empêchèrent la fouille exhaustive des fossés, qui ne purent être intégralement vidés que sur quelques segments.

2. VESTIGES PRÉHISTORIQUES [2].

Le décapage du sommet des sables oxydés (c.13)[3] sur lesquels se détachaient les fosses et fossés gallo-romains fit apparaître plusieurs vestiges antérieurs, mégalithes, fosses, sépulture et foyer (fig.65). Certains de ces éléments seront intégrés dans la publication ultérieure des vestiges préhistoriques de la parcelle[4], et ne sont donc que succinctement décrits ici.

2.1. Les mégalithes.

Deux menhirs ont été mis au jour dans la partie nord du secteur. Le premier, un bloc de gneiss oeillé de section quadrangulaire et de forme trapézoïdale aux contours arrondis (fig.65 et 66, st.25), mesure 3,80 m x 2 x 0,75 m. Ce mégalithe a été déplacé et enfoui à l'époque romaine, sans doute lors de l'aménagement du sanctuaire: quelques tessons de céramique du début du premier siècle de notre ère découverts sous le menhir, au fond de la vaste fosse dans laquelle il fut basculé, en témoignent. D'autre part, le bord nord du fossé 1 de l'enclos rituel recoupe sur quelques centimètres la fosse d'enfouissement (fig.74 et 75). L'emplacement d'origine de la pierre ne peut être déterminé avec exactitude, le terrain environnant ayant été profondément bouleversé par les aménagements postérieurs. Toutefois, quelques grosses pierres groupées à l'ouest du menhir, parmi lesquelles une meule préhistorique, pourraient correspondre aux restes du calage originel (fig.66); le bord sud-ouest de la fosse d'enfouissement romaine présente un plan incliné sur laquelle le mégalithe a été abandonné; il est donc vraisemblable que le bloc ait été érigé à proximité immédiate de la fosse d'enfouissement, du côté ouest.
Le second menhir (st.202, fig.67) n'a pas moins souffert de l'implantation du sanctuaire gallo-romain: en effet, s'il est encore à son emplacement originel, il a en revanche été cassé au niveau approximatif des fondations romaines. Quelques fosses étroites, contenant des fragments de tuile et s'enfonçant obliquement sous la base du menhir, semblent témoigner des efforts des ouvriers gallo-romains, qui ont peut-être tenté de déplacer la pierre avant de la casser. Le fossé d'implantation du bloc, tout-à-fait comparable à

2) La fouille des vestiges préhistoriques a été dirigée par Max Klausener, de la Section des Monuments Historiques et Archéologie du canton de Vaud.
3) La numérotation des couches en vigueur dans ce chapitre est valable pour l'ensemble du secteur IV; elle renvoie aux coupes stratigraphiques illustrées ainsi qu'à la liste descriptive p.89.
4) D'autres structures, notamment des sépultures à incinération du Bronze final, ont été mises au jour dans la frange sud de la parcelle, en 1985 et 1987; on trouvera quelques informations à ce sujet dans D. Paunier *et alii, Du nouveau à l'ouest de Lousonna, AS* 10-1987-3, p. 119.

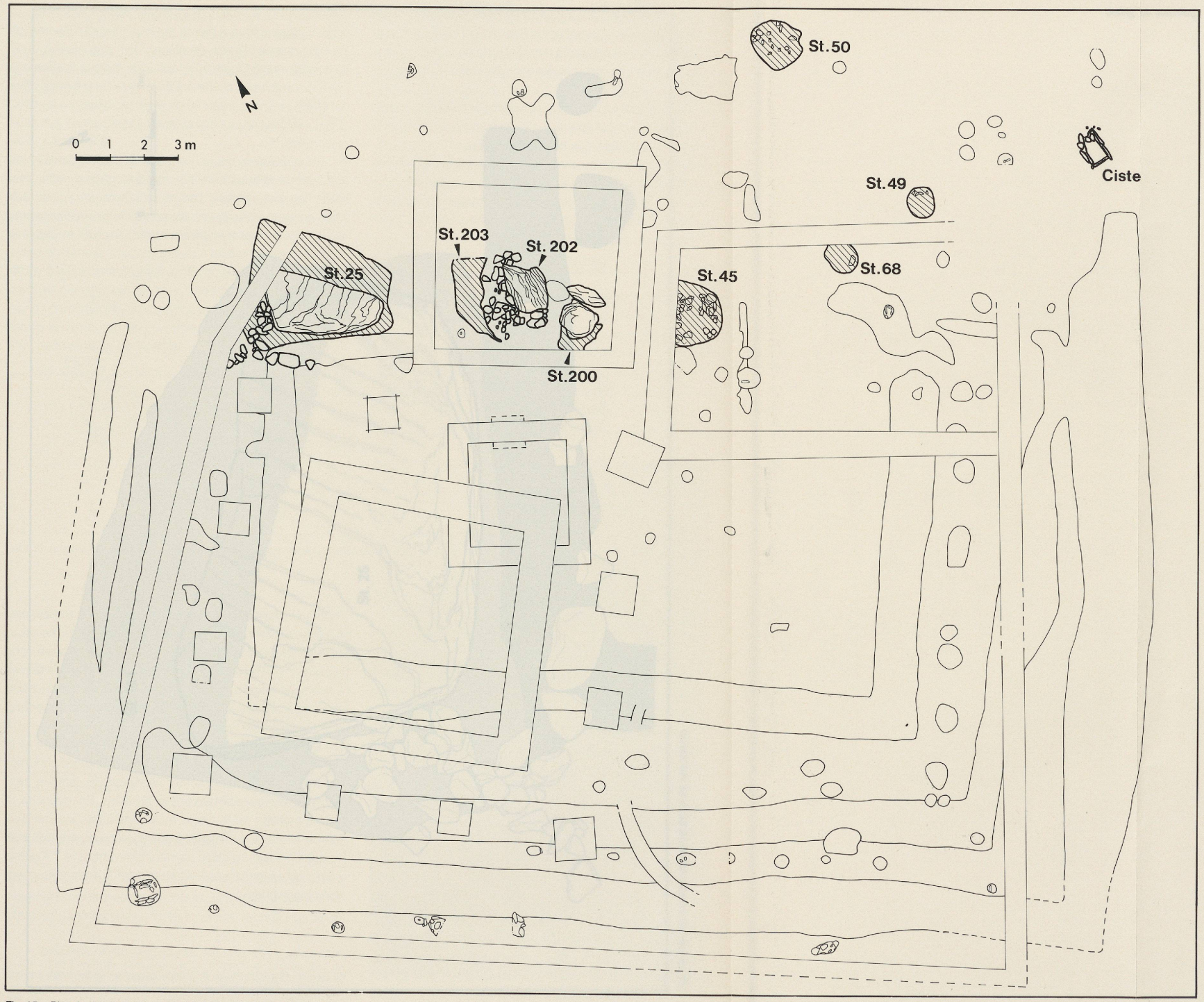


Fig. 65: Plan de situation des vestiges préhistoriques observés en 1985.

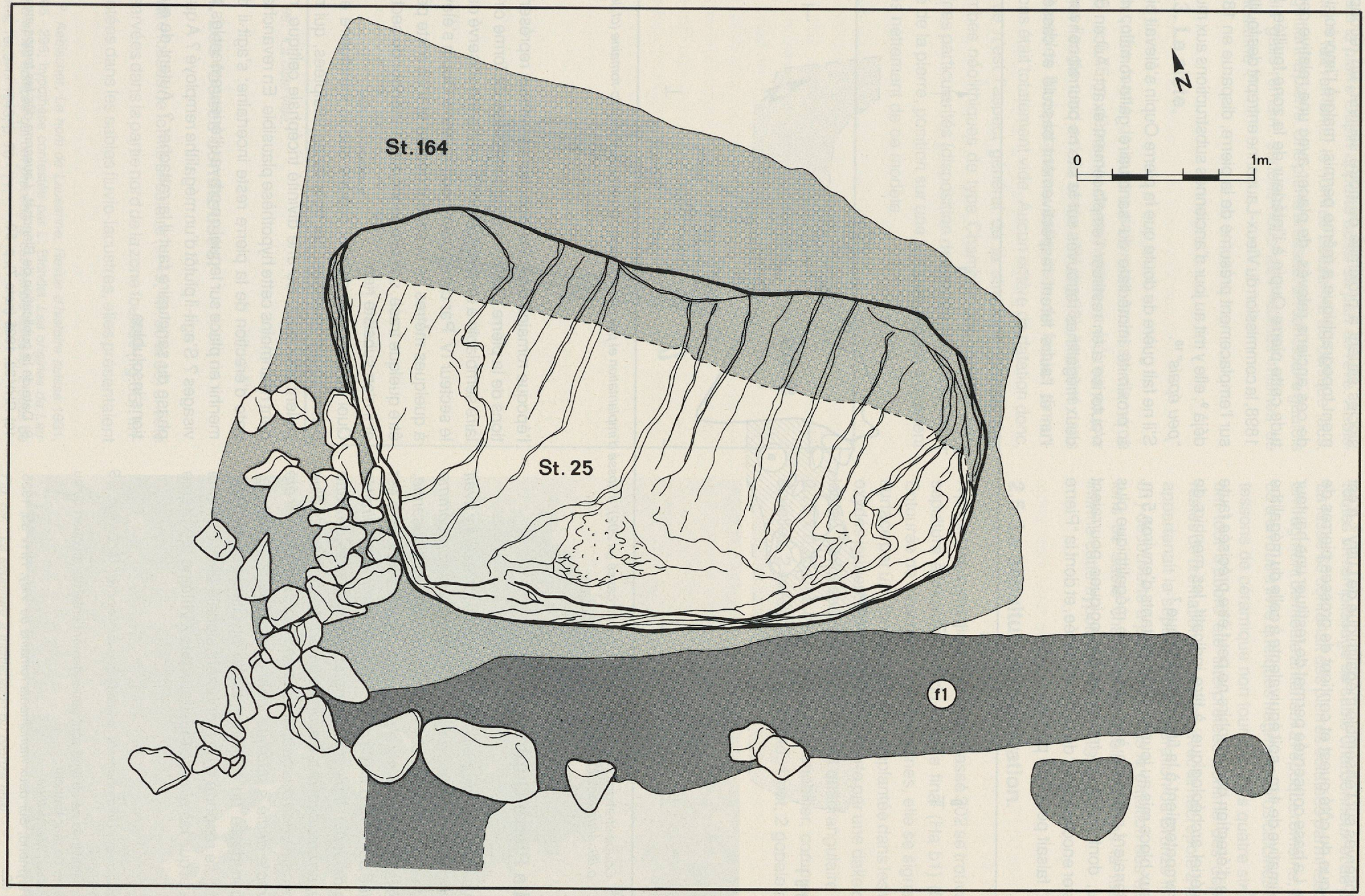


Fig. 66: Plan du menhir couché (st 25) et de ses abords.

ceux observés sur l'ensemble mégalithique de Lutry [5], n'est visible que du côté ouest et contient de grosses pierres de calage. La base conservée permet de restituer une hauteur approximative de 4 m., soit équivalente à celle du mégalithe voisin [6].

La date d'érection des menhirs ne peut être précisée faute de matériel archéologique; à titre indicatif, les menhirs de Lutry remonteraient à la fin du Néolithique [7].

Les deux blocs mis au jour en 1985, distants d'environ 5 m, appartenaient peut-être à un ensemble mégalithique plus étendu, dont quelques traces archéologiques pourraient subsister encore autour de la zone fouillée, et dont la "Pierre Oupin" faisait peut-être partie.

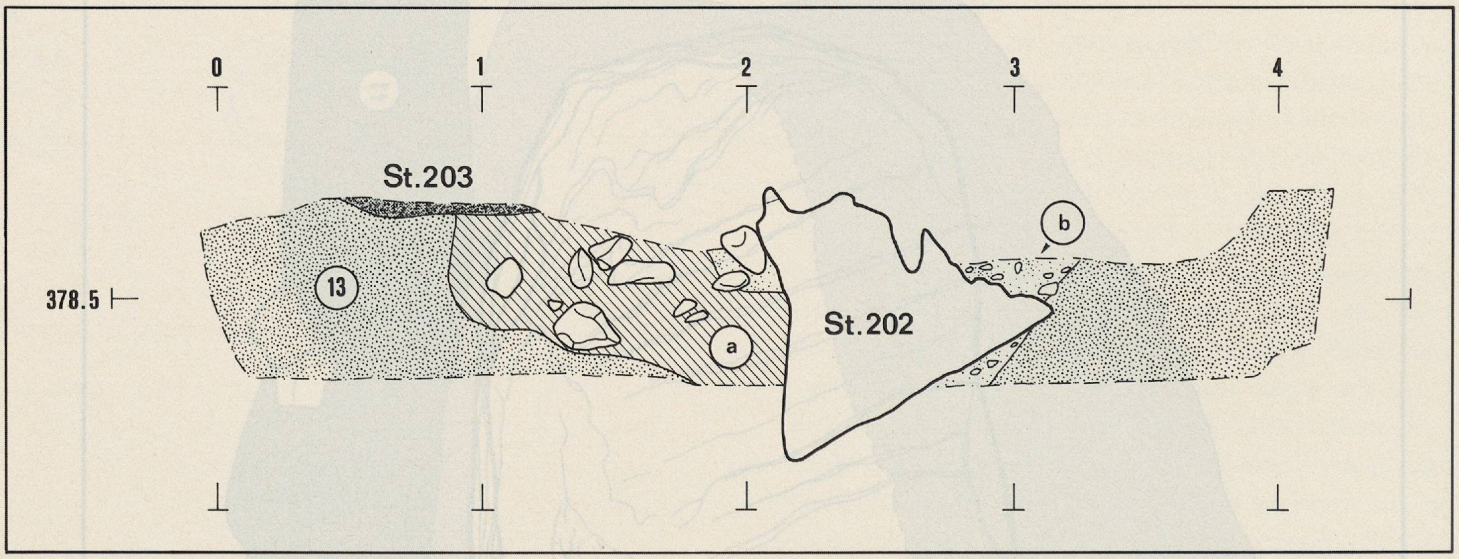


Fig. 67: Coupe stratigraphique, vue nord; le menhir cassé (st 202); a: fossé d'implantation et pierres de calage, b: perturbation gallo-romaine (cf. liste, p.89; situation: fig. 119, p.89).

2.2. La Pierre Oupin.

"*Il y avait une grande pierre élevée hors de terre où il y avait trois visages d'hommes engravés, dont deux étaient comme effacés. Le troisième, qui regarde du côté de Lausanne, paraissait fort bien il n'y a pas longtemps. Cette pierre est appelée par le vulgaire la pierre Ouppin, comme qui dirait la pierre de Jupin. Il n'y a pas longtemps qu'auprès de cette pierre, en creusant la terre, on y trouva les fondements d'un édifice carré, non pas beaucoup grand, qui pourrait avoir été un temple dédié à quelque idole des paysans.*" Cette description datée du XVIIème siècle et citée par M. Reymond [8], se rapporte à un monument signalé dès le XVème siècle et que les plans cadastraux des XVIIIème et XIXème siècles situent à proximité de notre secteur; un recoupement topographique a même permis, malgré l'imprécision de ces anciens relevés, de placer avec une relative certitude cette pierre Oupin à l'intérieur de la zone fouillée. En 1898, la commission du Vieux-Lausanne entreprit des fouilles sur l'emplacement présumé de la pierre, disparue en 1862 déjà [9]; elle y mit au jour d'anciennes substructions aux murs "*peu épais*" [10].

S'il ne fait guère de doute que la pierre Oupin s'élevait bien à proximité immédiate du sanctuaire gallo-romain, rien n'autorise à en restituer l'emplacement exact. Aucun des deux mégalithes retrouvés sur le site ne pourrait convenir; l'un et l'autre furent respectivement basculé et cassé à l'époque romaine déjà. De plus, les anciennes représentations de la pierre Oupin montrent une base de forme circulaire semblable à un tertre. Rien de tel n'a été observé dans le secteur IV. Par conséquent, soit la pierre Oupin s'élevait à quelques mètres de la zone explorée et il en reste peut-être quelque trace, soit elle se situait à l'intérieur du secteur et il n'en subsiste rien.

Quoi qu'il en soit, rien ne prouve que le sanctuaire et la pierre soient associés; les trois faces sculptées, qui rappellent une triade ou une divinité tricéphale celtique, rendent néanmoins cette hypothèse plausible. En revanche, la date d'érection de la pierre reste incertaine: s'agit-il d'un menhir en place sur lequel on grava ultérieurement les trois visages ? S'agit-il plutôt d'un mégalithe remployé ? A quelle phase du sanctuaire faut-il la rattacher ? Autant de questions insolubles.

5) C. Masserey, *Un monument mégalithique sur les rives du Léman, AS* 8-1985-1, p. 2 - 7.
6) Les mégalithes de ce type sont généralement enterrés au quart ou au cinquième de leur hauteur.
7) A. Gallay, *Mégalithes.*
8) M. Reymond, *Sur deux monuments romains de Vidy, RHV* 33, 1925, p. 48 - 62.
9) Date de la publication de Blanchet, *Lausanne dès les temps anciens.*
10) *RHV* 33, 1925 (note 7), p. 50.

Mais la pierre Oupin apporte aussi sa part de rêve. Aebischer [11] fait remonter le nom *de Lausanne* au celtique *laus*, signifiant *la pierre*. Une pierre dressée, un sanctuaire gaulois puis gallo-romain: serions-nous aux racines mêmes de Lausanne ?

2.3. La ciste.

Un coffre formé de quatre dalles de molasse d'environ 1,2 x 0,75 m, dépourvu de couverture, a été mis au jour dans l'angle nord-est du secteur IV (fig.68). Implanté dans les sables fluvio-lacustres, cette ciste de faibles dimensions était totalement vide. Aucun critère de datation donc, si ce n'est l'aspect général de la structure, proche des tombes néolithiques de type Chamblandes, quoique certaines particularités (disposition des dalles latérales, friabilité de la pierre, position sur une terrasse basse) s'écartent très nettement de ce modèle.

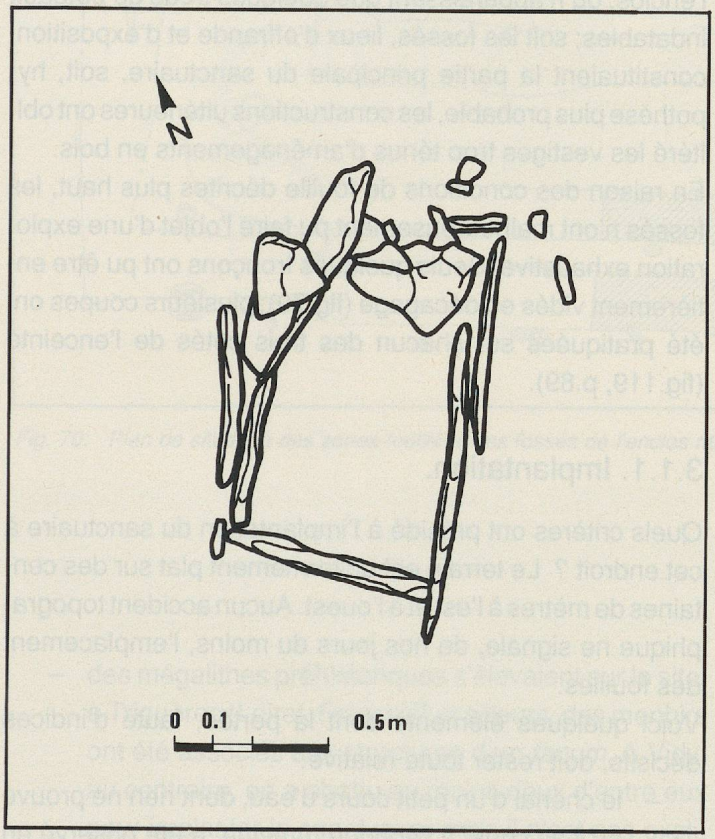


Fig. 68: La ciste vide.

2.4. Les fosses cendreuses.

Quatre fosses de forme circulaire (st 45, 49, 50 et 68) ont été observées dans la partie nord de la zone fouillée (fig.65). Implantées dans les sables fluvio-lacustres, elles présentaient toutes un remplissage de sable charbonneux et de pierres. La fosse 50 contenait des pierres éclatées parmi lesquelles un fragment de meule antérieur à l'époque romaine; la fosse 68 a en outre livré quelques fragments d'os calcinés et deux tessons de céramique non tournée. Ces quatre structures ont tout d'abord été interprétées comme des dépôts de restes de crémation en relation avec la nécropole à laquelle appartenait la sépulture à incinération du Bronze final (Ha b1) découverte à proximité; mais la datation des échantillons de sable charbonneux prélevés dans la fosse 45 infirme cette hypothèse: 2865 - 1995 BC.

2.5. La sépulture à incinération.

A proximité immédiate du menhir cassé 202 se trouvait une sépulture à incinération du Bronze final (Ha b1) (fig.69). Entourée de structures gallo-romaines, elle se signalait en surface par une tache cendreuse implantée dans les sables oxydés jaunes, partiellement couverte par une dalle de molasse. La fosse approximativement quadrangulaire de 2 x 0,75 x 0,35 m a livré un abondant mobilier, comprenant 3 écuelles, 2 jarres, 2 tasses, 1 jatte, 1 pot, 2 gobelets bico-

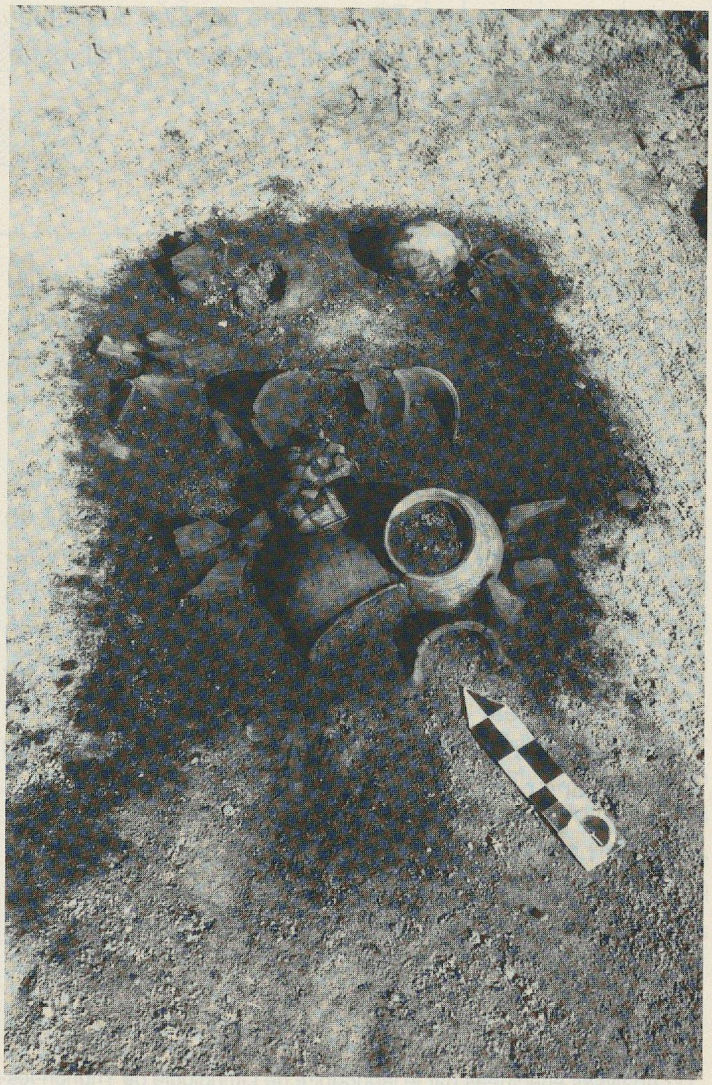


Fig. 69: La sépulture à incinération du bronze final.

11) P. Aebischer, *Le nom de Lausanne, Revue d'histoire suisse* 1931, p. 265 - 296; hypothèse contestée par L. Blondel, *Les origines de Lausanne et les édifices qui ont précédé la cathédrale actuelle, Etudes de Lettres*, 1er avril 1943, p. 70 - 71.

niques, 3 fragments d'un bracelet en bronze à décor oculé, 1 perle de pâte de verre bleue, 1 molette de pierre, des ossements humains calcinés, un os animal non brûlé; dans une écuelle, une matière blanchâtre composée de suif et de graisse animale qui pourrait correspondre à un combustible d'éclairage. La fouille a permis de distinguer deux zones de dépôt, l'un dans la moitié nord, très charbonneux et contenant la majeure partie du matériel, l'autre au sud, de couleur brune, ne contenant que quelques fragments d'os calciné, qui pourrait correspondre au ramassage des restes périphériques du foyer. A l'extrémité sud de la fosse, un trou de piquet témoigne peut-être d'une signalisation de la sépulture. L'analyse du matériel, qui permettait de dater l'ensemble des années 800 environ, a été pleinement confirmée par la datation au C14 des restes charbonneux, qui fournit la fourchette 1360 - 815 BC.

2.6. Le foyer.

Un foyer allongé d'environ 2 x 0,80 m (st.203) a été dégagé à l'ouest immédiat du menhir cassé (fig.65). Ayant fortement rubéfié la surface des sables sous-jacents, il était riche en fragments charbonnneux et contenait quelques fragments d'os calcinés et un tesson d'apparence Bronze final; considérée en cours de fouille comme un foyer de crémation directement lié à la nécropole du Bronze final, cette structure a été datée par C14 de 400 - 35 BC [12] .

2.7. Conclusions.

On relève sur le site les vestiges d'une occupation préhistorique, remontant au Néolithique et au Bronze final, probablement en relation avec des installations palaffitiques implantées sur la berge du lac située quelques dizaines de mètres plus au sud.
Bien que, du Néolithique à l'époque romaine, plusieurs périodes soient représentées sur le site, il serait erroné de parler de pérennité de l'occupation; tout au plus observe-t-on, à la faveur de quelques vestiges ponctuels, que les populations riveraines sont venues enterrer leurs morts ou allumer des foyers à l'ombre des menhirs. La présence de ces derniers est peut-être également à l'origine de l'implantation du sanctuaire gallo-romain, malgré les déprédations dont ils ont fait l'objet (cf. p.52).

12) Analyses effectuées par le laboratoire de Limnologie de Thonon-les-Bains

3. LE SANCTUAIRE GALLO-ROMAIN.

3.1. Etat I: L'enclos rituel.

Au cours du premier siècle de notre ère se développe un enclos à caractère rituel de tradition celtique [13]. Trois fossés quadrangulaires concentriques, entourés chacun d'une palissade, délimitent une surface maximale d'au moins 560 m^2. L'entrée, située au nord-est, comme les suggèrent les nombreux trous de poteaux mis en évidence, était peut-être précédée d'une palissade, d'un porche ou d'une bâtisse en bois. Bien que l'orientation de l'ensemble soit difficile à définir avec précision en l'absence d'un axe de symétrie, on remarque que le sanctuaire est disposé perpendiculairement à la pente, face au lac, selon un axe approximatif nord-est - sud-ouest. Cette orientation semble ici relever davantage de la topographie que de l'astronomie.
Aucune construction n'a pu être restituée à l'intérieur de l'enclos, où n'apparaissent que quelques trous de poteaux indatables; soit les fossés, lieux d'offrande et d'exposition, constituaient la partie principale du sanctuaire, soit, hypothèse plus probable, les constructions ultérieures ont oblitéré les vestiges trop ténus d'aménagements en bois.
En raison des conditions de fouille décrites plus haut, les fossés n'ont malheureusement pu faire l'objet d'une exploration exhaustive. Seuls quelques tronçons ont pu être entièrement vidés en décapage (fig.70); plusieurs coupes ont été pratiquées sur chacun des trois côtés de l'enceinte (fig.119, p.89).

3.1.1. Implantation.

Quels critères ont présidé à l'implantation du sanctuaire à cet endroit ? Le terrain est uniformément plat sur des centaines de mètres à l'est et à l'ouest. Aucun accident topographique ne signale, de nos jours du moins, l'emplacement des fouilles.
Voici quelques éléments dont la portée, faute d'indices décisifs, doit rester toute relative:

- le chenal d'un petit cours d'eau, dont rien ne prouve qu'il ait coulé à l'époque romaine, a été observé en tranchée quelques mètres à l'ouest du *temenos*;
- le temple est situé en limite du *vicus* et à proximité de la voie qui relie Lausanne à Nyon et à Genève [14].

13) Comme on le verra plus loin, aucun objet à fonction spécifiquement religieuse n'a été exhumé sur le site. Mais les structures elles-mêmes, leur plan et l'implantation du fanum gallo-romain ne laissent subsister aucun doute quant à la fonction de cet enclos.
14) Le temple indigène de Martigny occupe une position comparable : le long de la route du Grand-St-Bernard, en limite ouest de l'agglomération.

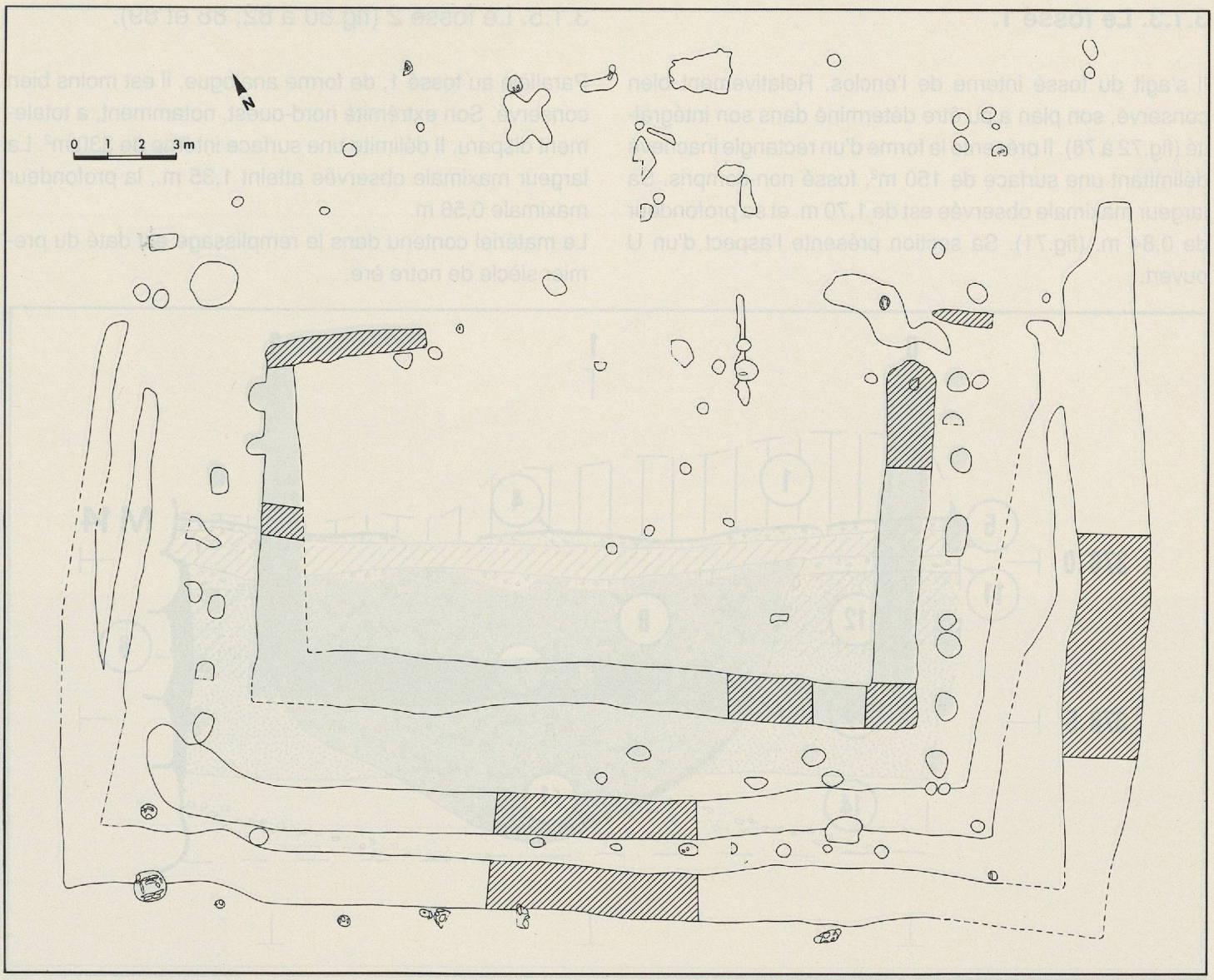


Fig. 70: Plan de situation des zones fouillées des fossés de l'enclos rituel.

– des mégalithes préhistoriques s'élevaient sur le site; à Triguères (Loiret, France)[15] et ailleurs, des menhirs ont été associés aux structures d'un *fanum*. A Vidy, au contraire, on a abattu au moins deux d'entre eux pour implanter le sanctuaire; mais il n'est pas exclu qu'un ou plusieurs autres mégalithes aient été intégrés au lieu de culte: la pierre Oupin (cf p.54) pourrait avoir été de ceux-là.

Du point de vue chronologique, l'implantation "tardive" d'un sanctuaire de ce type sur un site vierge de toute occupation laténienne pourrait s'expliquer tout simplement par le déplacement de la population sur les berges du Léman lors de la création du *vicus*.

15) W. Rodwell (édit.), *Temples, Churches and Religion in Roman Britain, BAR,* Brit. ser. 77, 1980, p. 482 et 503, fig. 17, 5.1.

3.1.2. Le niveau de marche (fig.71).

Dans la partie la mieux conservée du site, c'est-à-dire celle qui se situe sous les structures du *fanum* postérieur, est apparu un niveau graveleux épais de 6 à 8 cm (c.11). Cette couche, située à une altitude moyenne de 378.90 m., recouvre la surface des sables oxydés naturels, contaminés dans leur partie supérieure. Elle est scellée par le remblais de construction du temple gallo-romain (c.5). Les fossés 1 et 2 coupent ce niveau, de même que l'un des trous de poteau de la palissade 1. Ces graviers constituent le sol de circulation au moment de l'implantation des premiers fossés.

3.1.3. Le fossé 1.

Il s'agit du fossé interne de l'enclos. Relativement bien conservé, son plan a pu être déterminé dans son intégralité (fig.72 à 78). Il présente la forme d'un rectangle inachevé délimitant une surface de 150 m², fossé non-compris. Sa largeur maximale observée est de 1,70 m. et sa profondeur de 0,84 m. (fig.71). Sa section présente l'aspect d'un U ouvert.

3.1.5. Le fossé 2 (fig.80 à 82, 88 et 89).

Parallèle au fossé 1, de forme analogue, il est moins bien conservé. Son extrémité nord-ouest, notamment, a totalement disparu. Il délimite une surface interne de 330 m². La largeur maximale observée atteint 1,35 m., la profondeur maximale 0,56 m.
Le matériel contenu dans le remplissage est daté du premier siècle de notre ère.

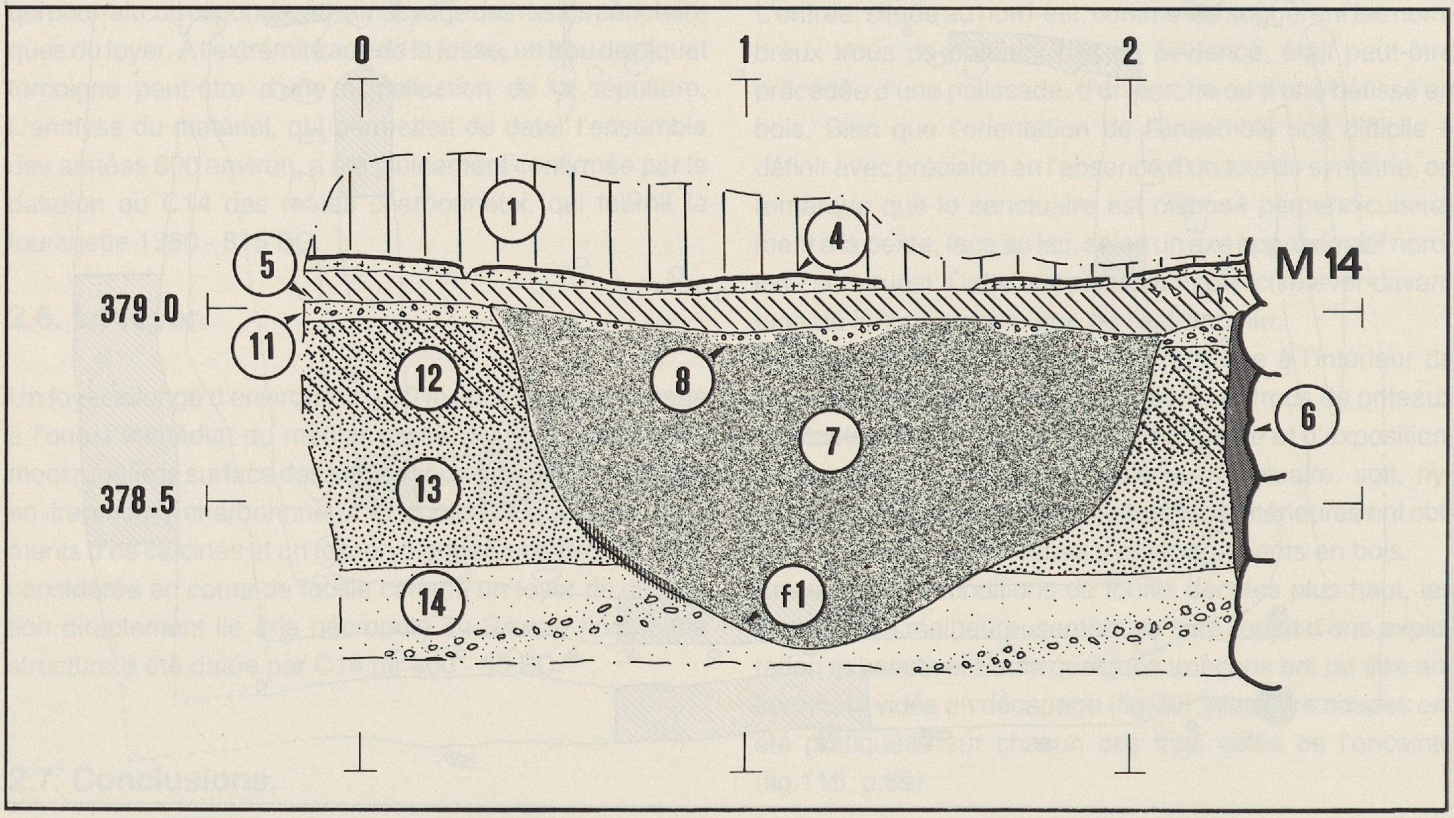


Fig. 71: Coupe stratigraphique, vue est; le fossé 1 à l'intérieur de la cella du fanum (cf. liste, p.89; situation: fig. 119, p.89).

Cette structure recoupe la fosse d'enfouissement du mégalithe (st.25, fig.74 et 75) qui a livré des tessons datés de la première moitié du premier siècle de notre ère. Cet élément constitue un *terminus post quem* pour l'implantation du fossé 1 qui semble, en raison de sa position, avoir été creusé le premier.
Le matériel découvert dans le remplissage est également daté de la première moitié du premier siècle de notre ère; mais il est trop rare pour que nous puissions en déduire la date d'abandon du fossé.

3.1.4. La palissade 1.

A l'extérieur, apparaissent de nombreux trous de poteaux dont certains, de forme et de dimensions similaires, espacés d'environ 1 m., déterminent un alignement parallèle au tracé du fossé; ils peuvent être interprétés comme les vestiges d'une palissade (fig.72).
En l'absence de tout raccord stratigraphique, seule la logique incite à faire de cette structure une construction complémentaire du fossé 1.

La partie supérieure de la structure a été oblitérée par le fossé 3 qui lui est donc postérieur.

3.1.6. La palissade 2.

Parallèlement au bord extérieur sud du fossé 2 ont été mis au jour 10 trous de poteaux (fig.80). La palissade dont ils font partie a également été détruite lors du le creusement du fossé 3.

3.1.7. Le fossé 3 (fig.83 à 89).

Coupant la partie externe du fossé 2, cette structure en suit le pourtour. Seul le côté sud est bien conservé, les segments ouest et est sont très arasés et les extrémités nord-ouest et nord-est font défaut. L'enclos circonscrit couvre une superficie d'environ 600 m 2. La largeur du fossé atteint par endroits 2 m., sa profondeur maximale 0,70 m. Sa section semble montrer les traces d'un recreusement en cours d'utilisation. Profondeur maximale: 0,70 m.

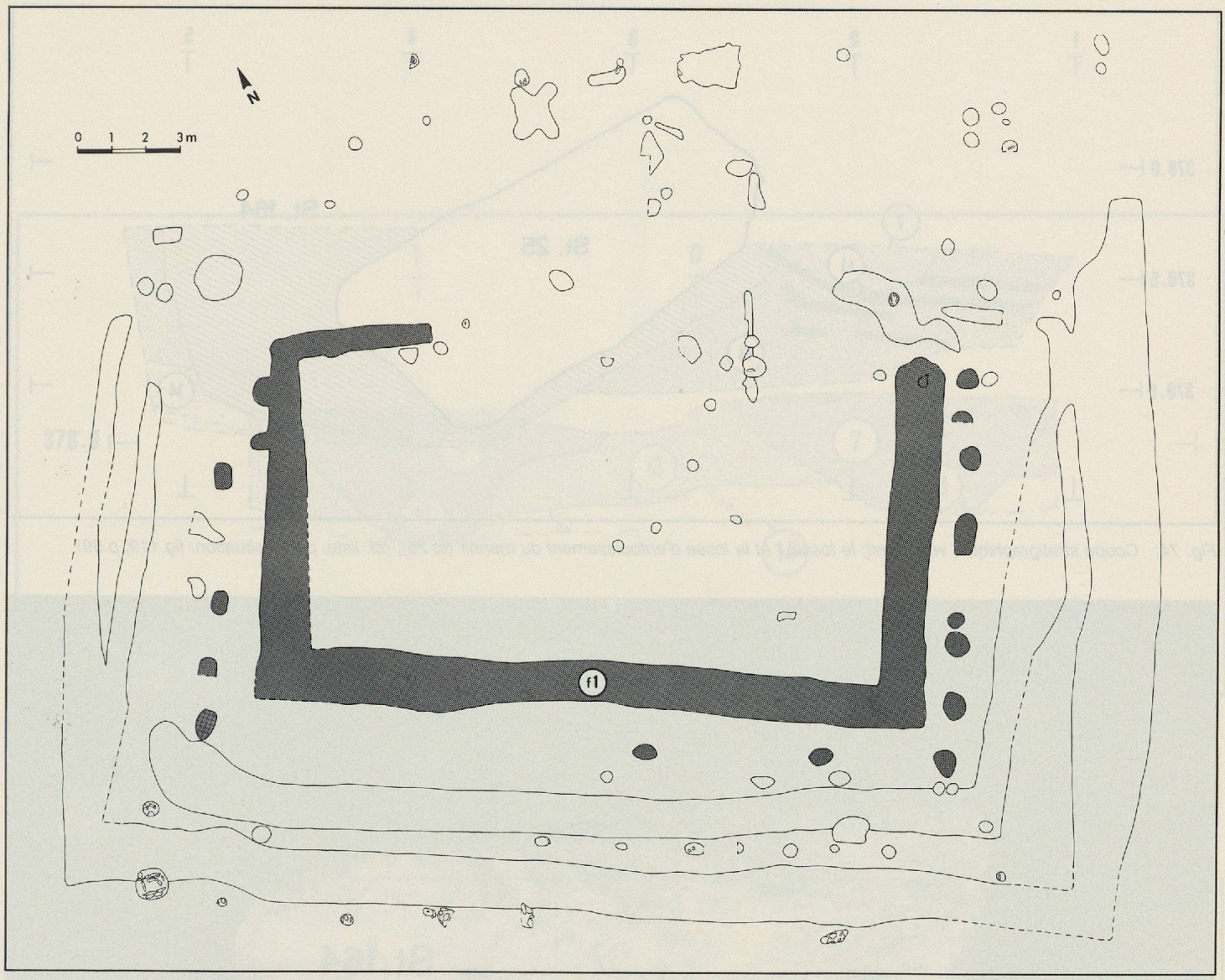


Fig. 72: L'enclos rituel: 1er état.

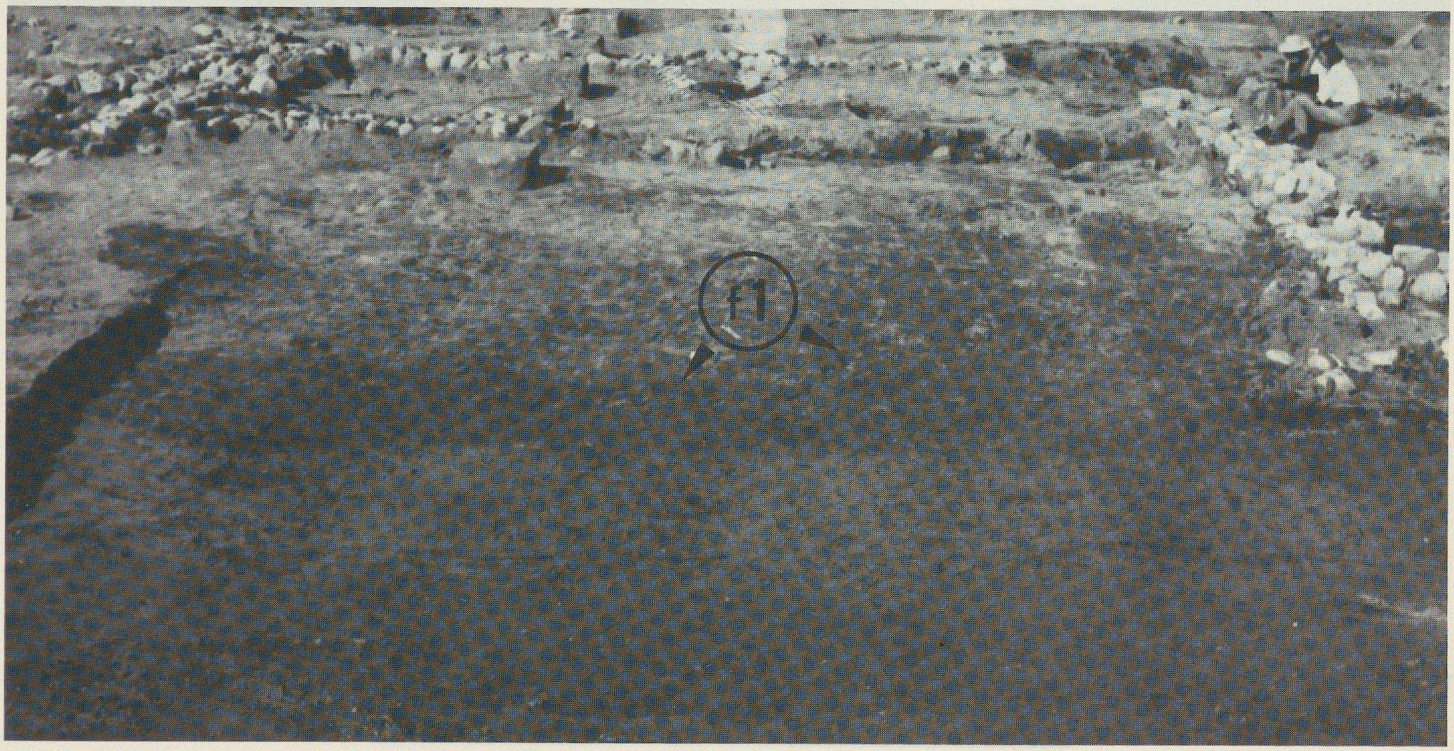


Fig. 73: Vue de la partie orientale du secteur depuis le sud; on remarque l'arasement des murs de l'état II. Au premier plan, on aperçoit les fossés de l'enclos rituel (état I) se détachant en foncé sur les sables oxydés.

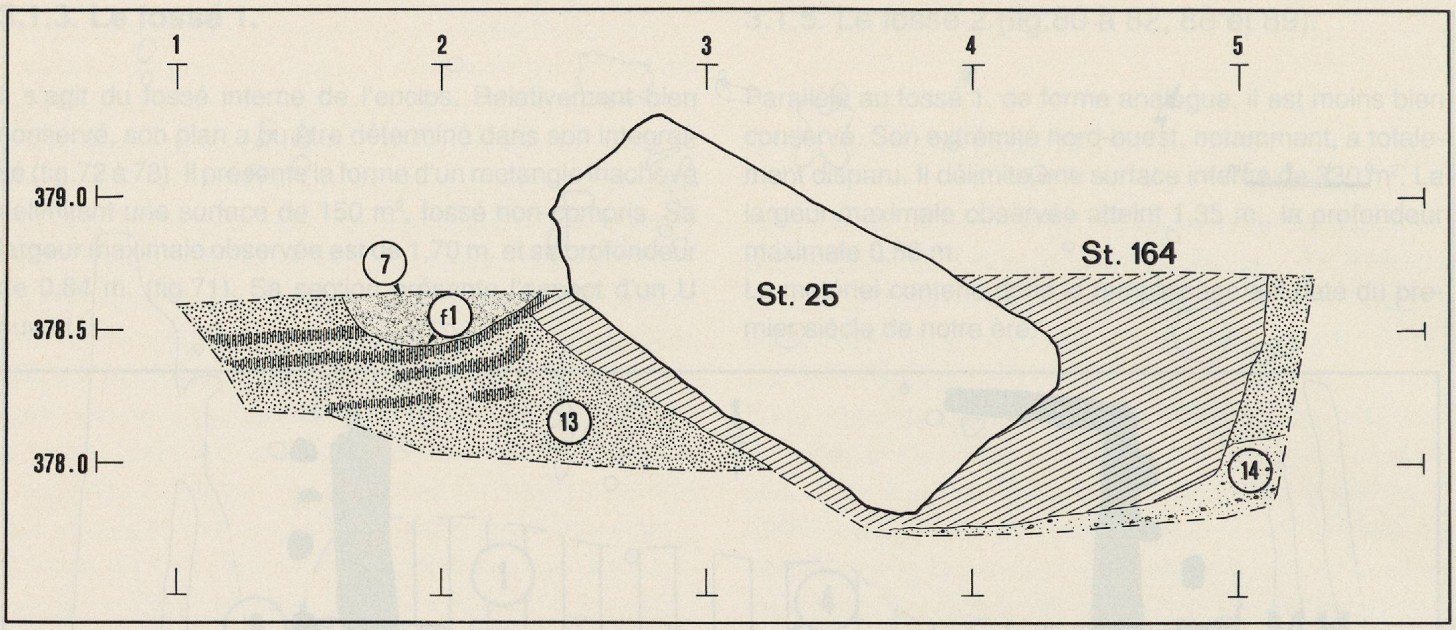


Fig. 74: Coupe stratigraphique, vue ouest; le fossé 1 et la fosse d'enfouissement du menhir (st 25), (cf. liste, p.89 ; situation: fig.119, p.89).

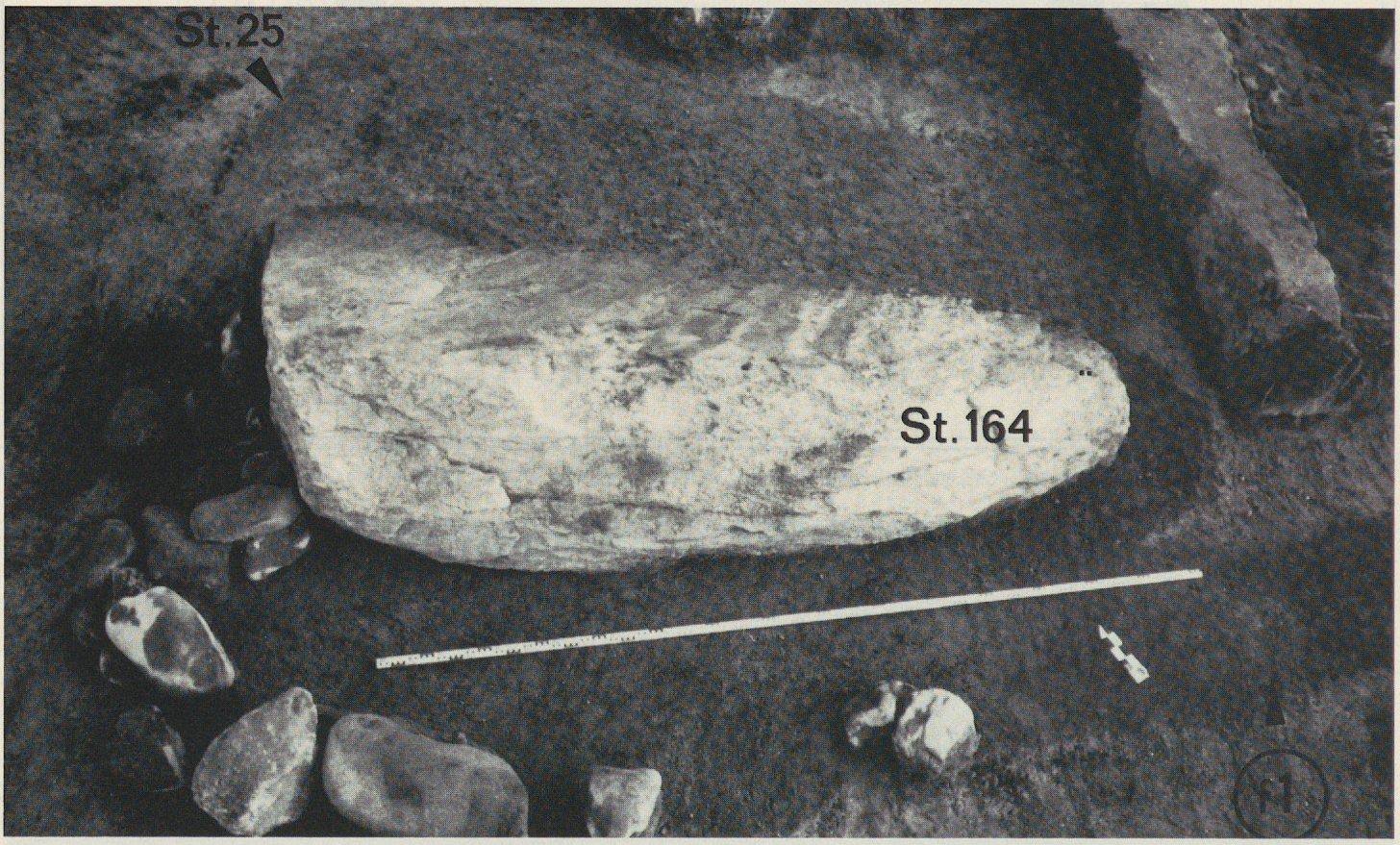


Fig. 75: Vue du fossé 1 et de la fosse d'enfouissement du menhir (st 25).

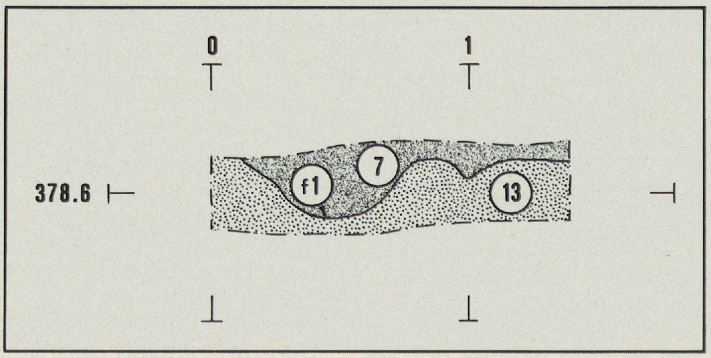


Fig. 76: Coupe stratigraphique, vue nord; le fossé 1 sur le côté ouest de l'enclos (cf. liste, p.89; situation: fig. 119, p. 89).

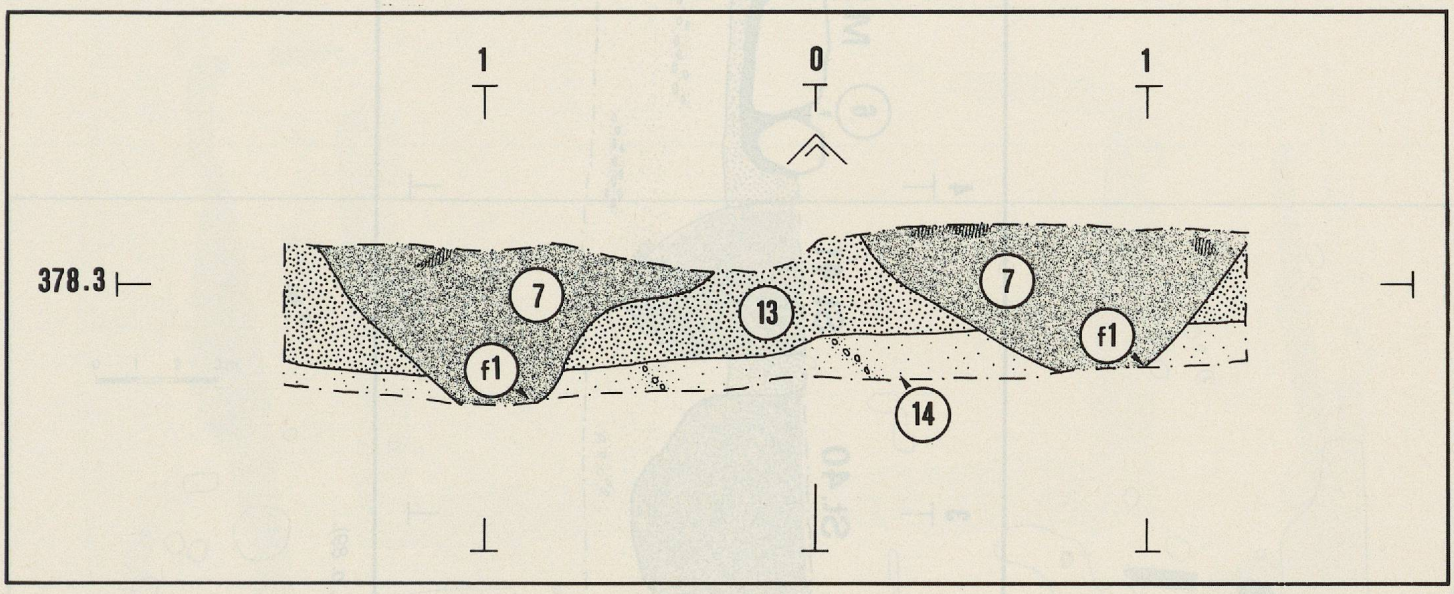


Fig. 77: Coupe stratigraphique, vues nord et ouest; le fossé 1 à l'angle sud-est de l'enclos (cf. liste, p.89, situation: fig. 119, p.89).

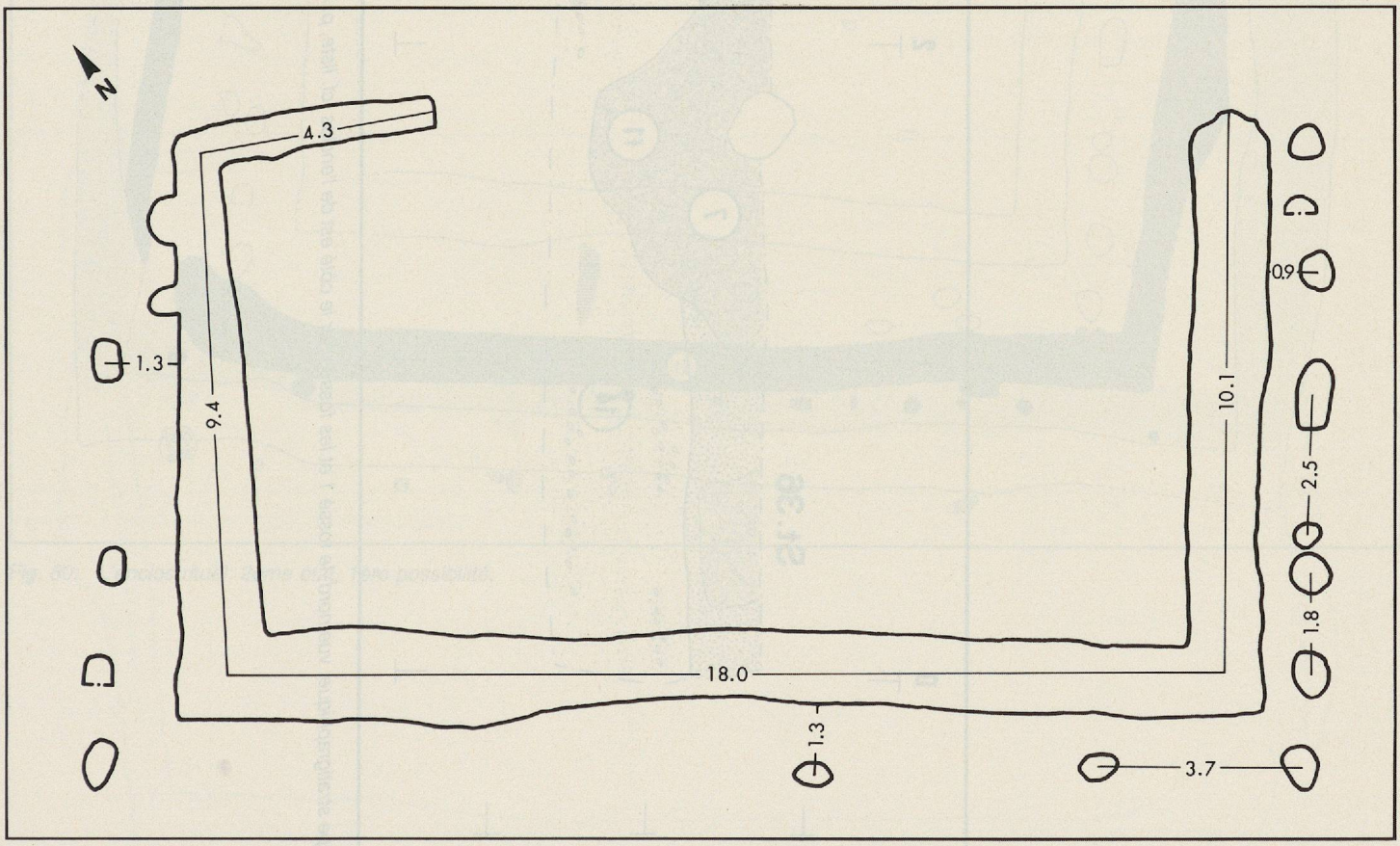


Fig. 79: Dimensions du premier enclos.

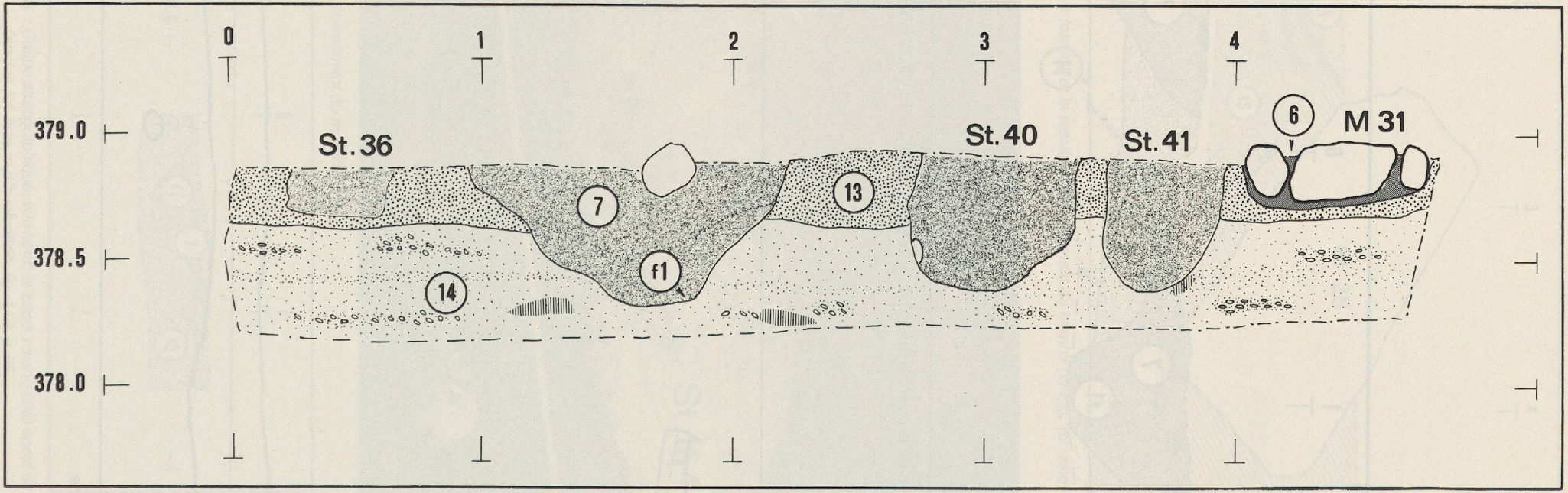


Fig. 78: Coupe stratigraphique, vue nord; le fossé 1 et les fosses sur le côté est de l'enclos (cf. liste, p. 89; situation: fig. 119, p. 89).

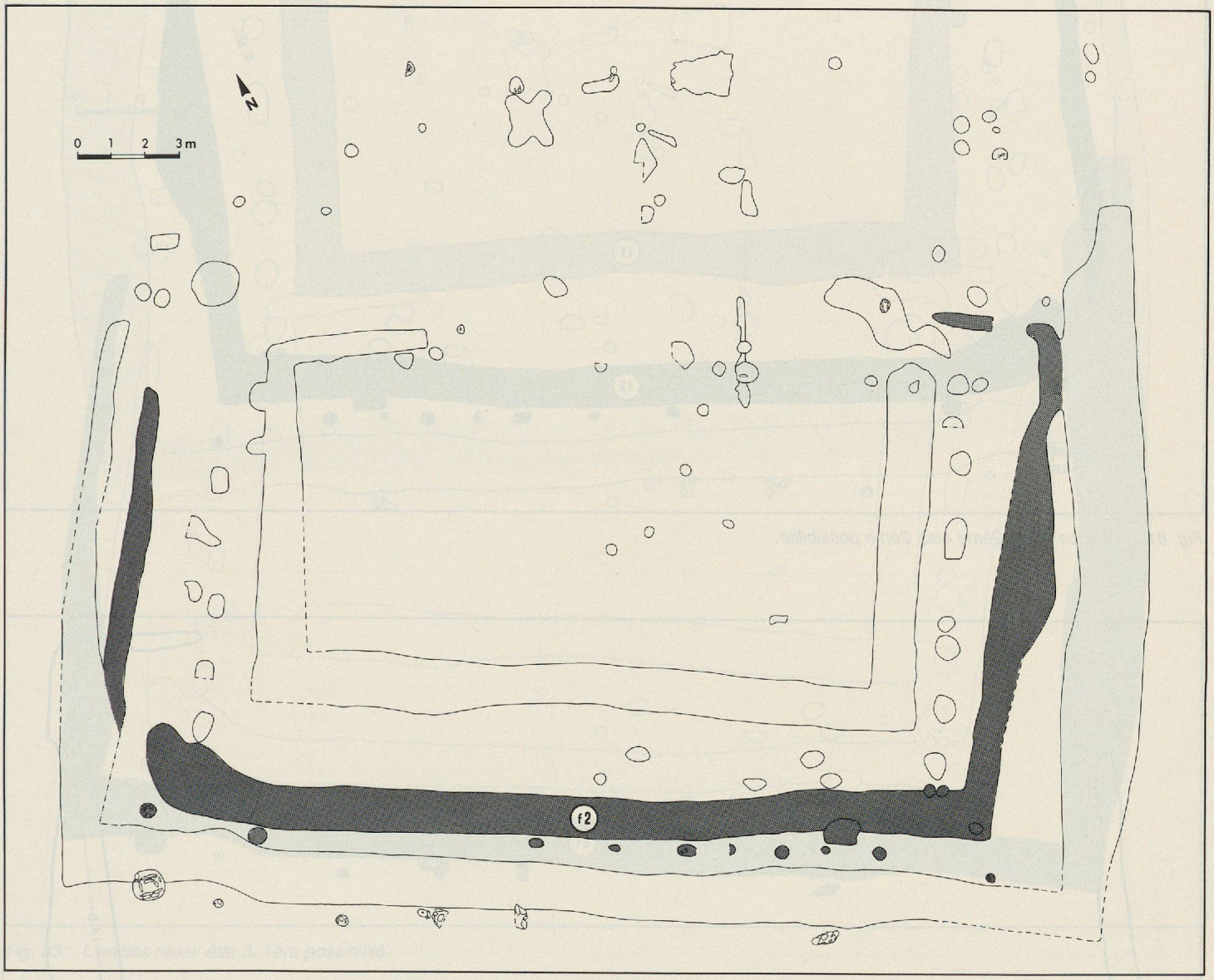


Fig. 80: L'enclos rituel: 2ème état, 1ère possibilité.

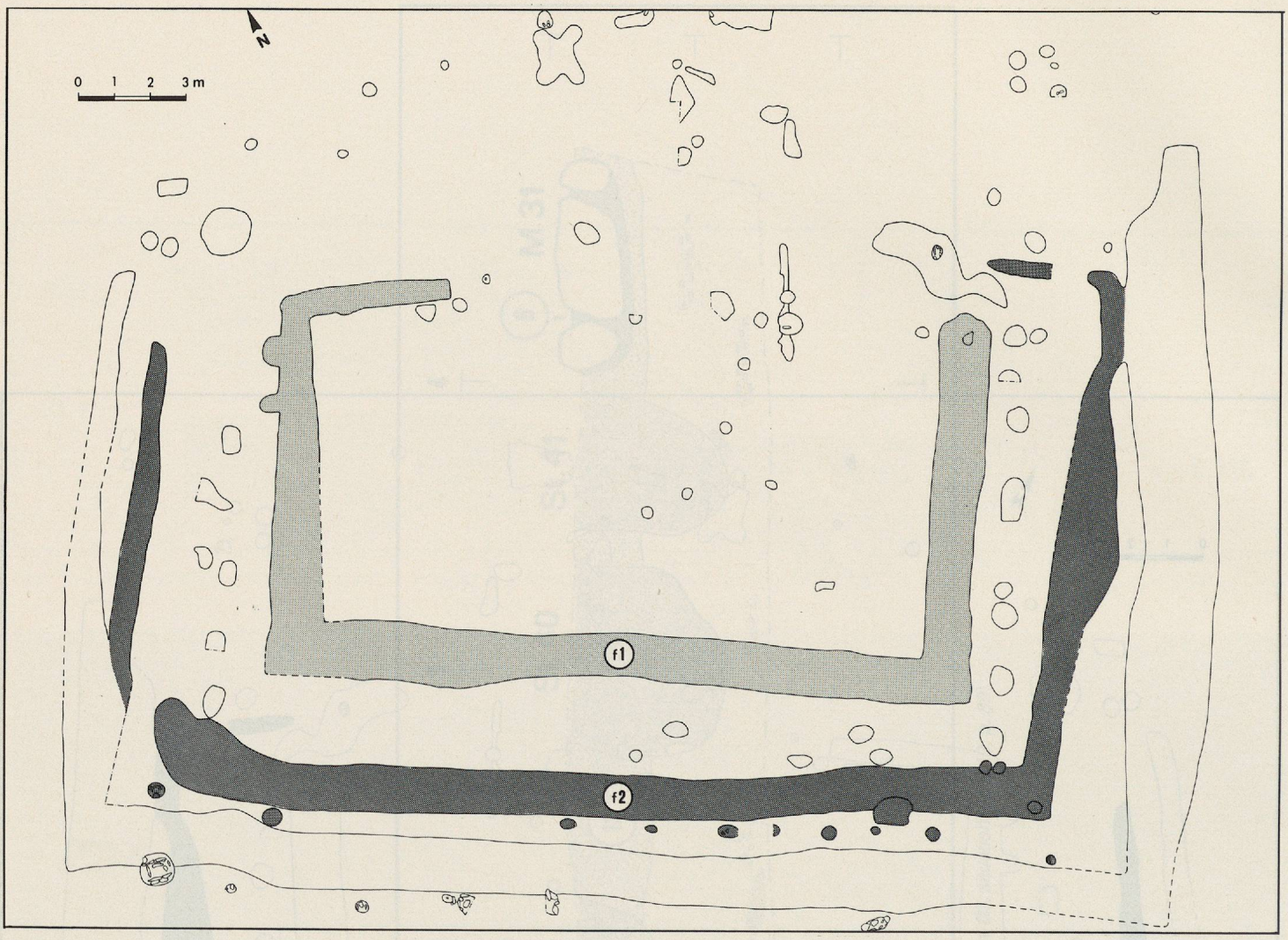


Fig. 81: L'enclos rituel: 2ème état, 2ème possibilité.

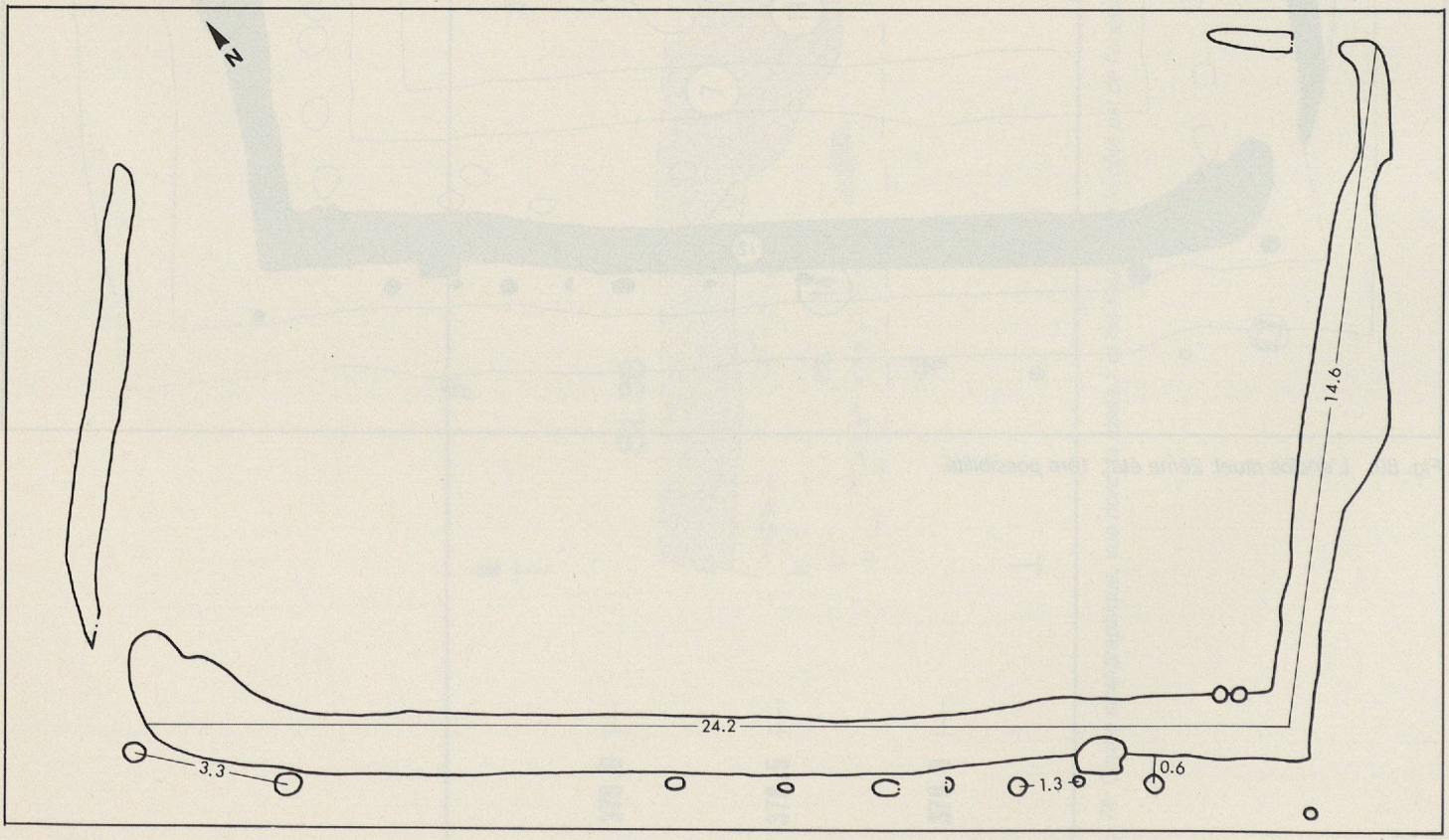


Fig. 82: Dimensions du deuxième enclos.

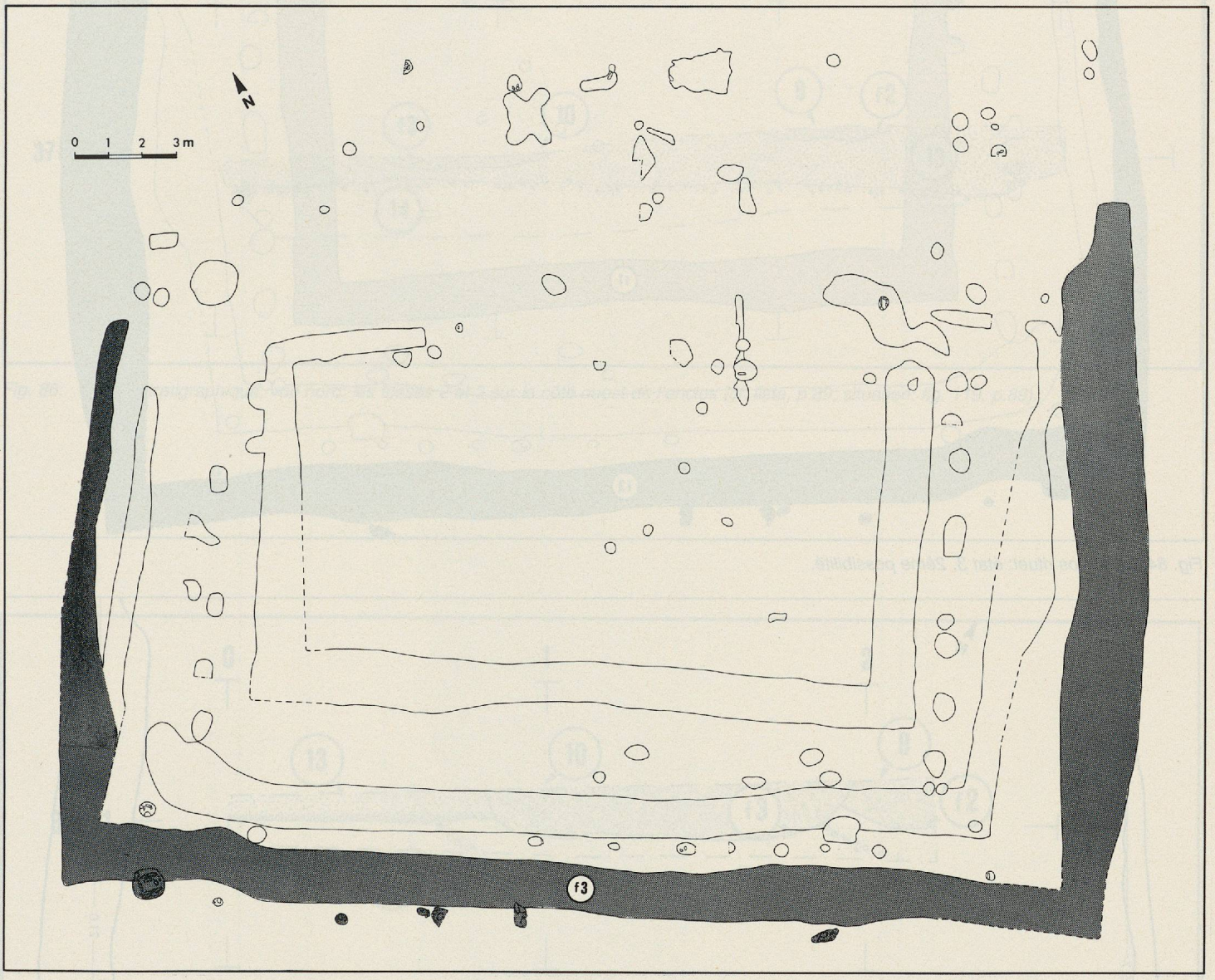


Fig. 83: L'enclos rituel: état 3, 1ère possibilité.

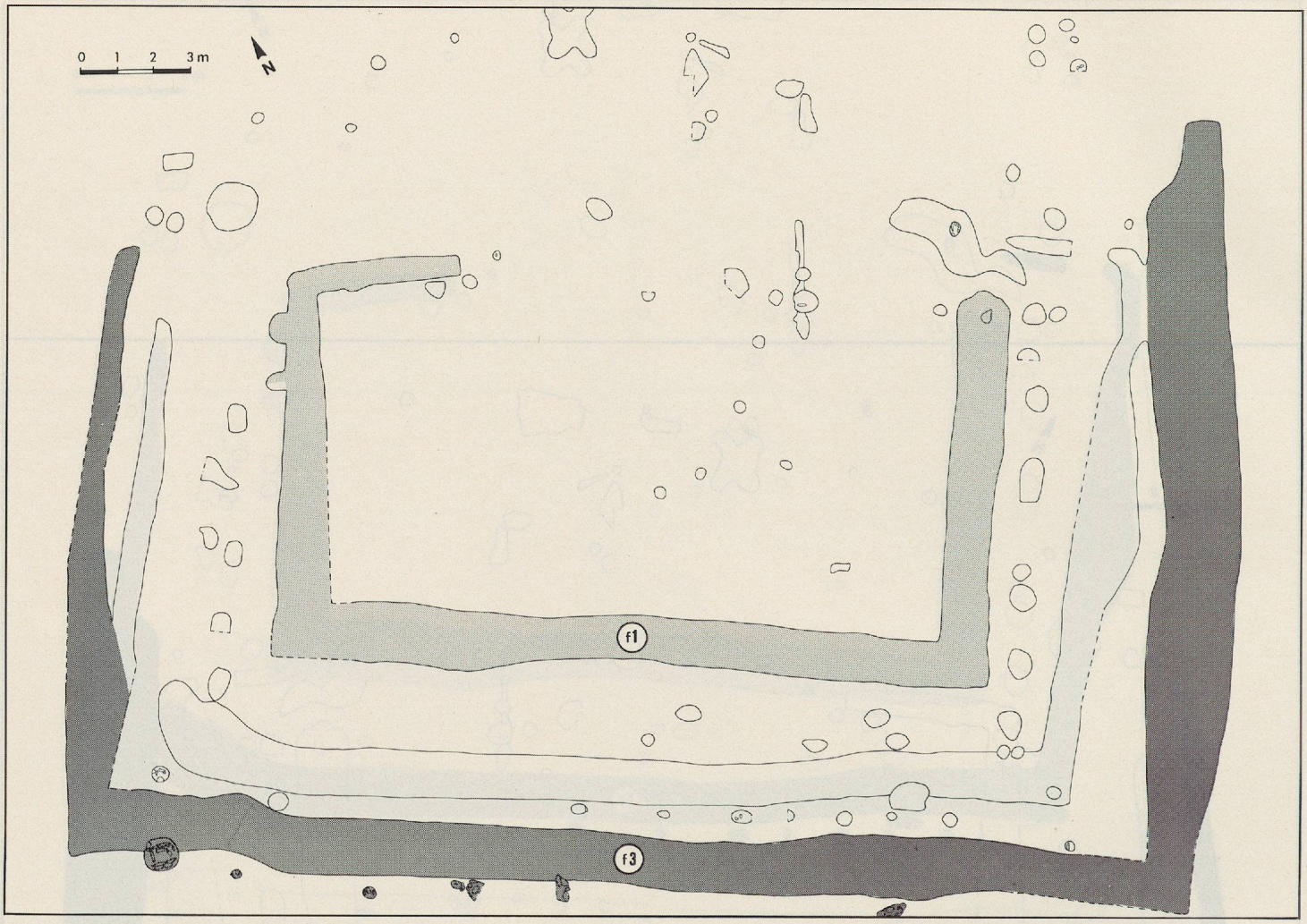


Fig. 84: L'enclos rituel: état 3, 2ème possibilité.

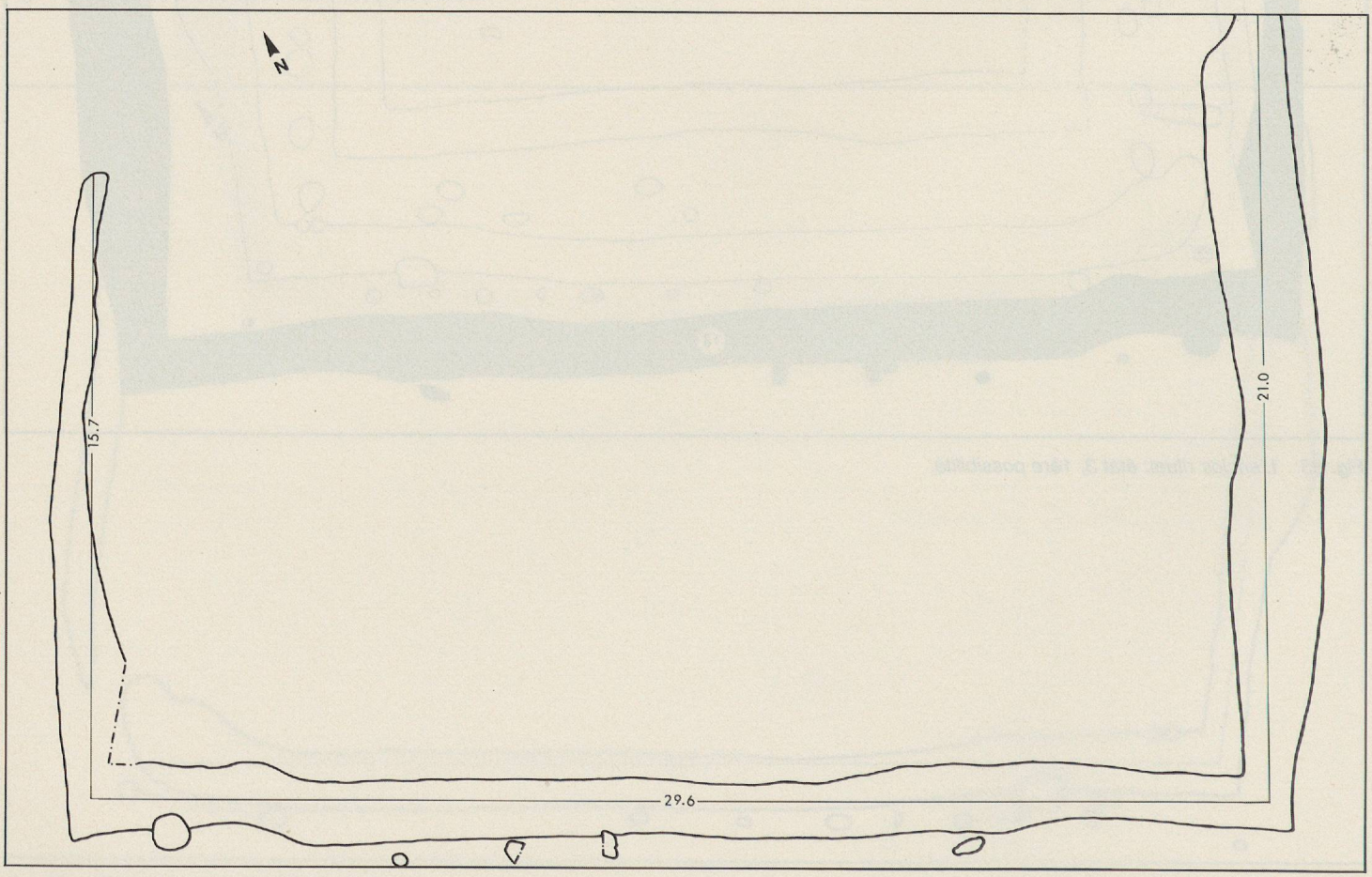


Fig. 85: Dimensions du troisième enclos.

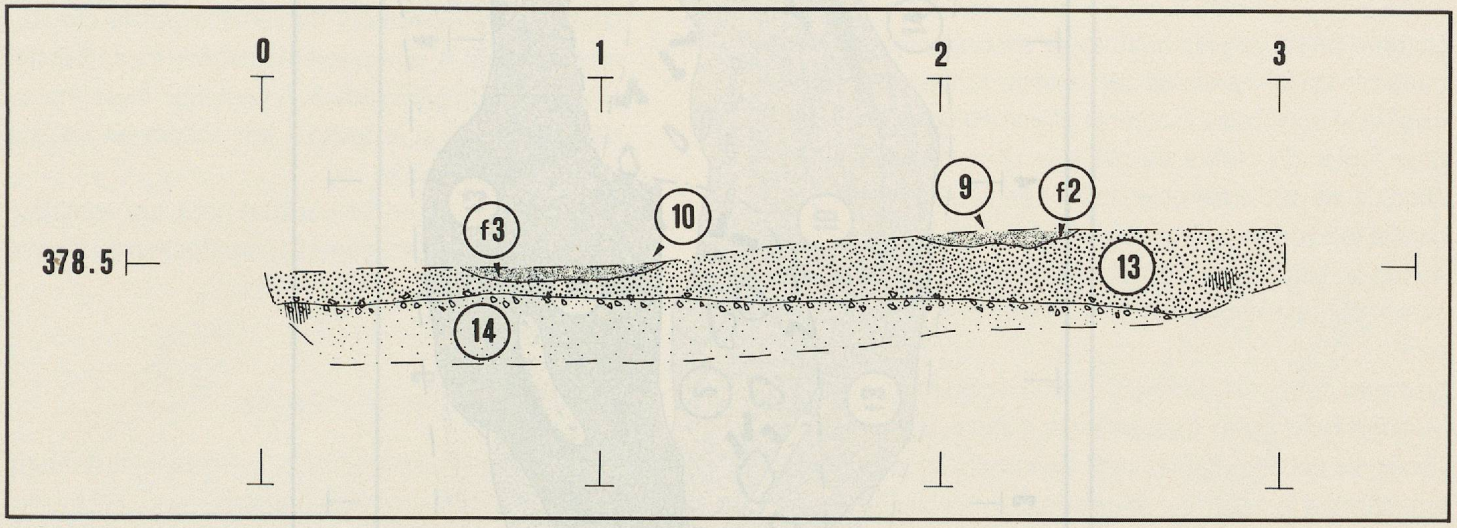


Fig. 86: Coupe stratigraphique, vue nord; les fossés 2 et 3 sur le côté ouest de l'enclos (cf. liste, p.89; situation: fig. 119, p.89).

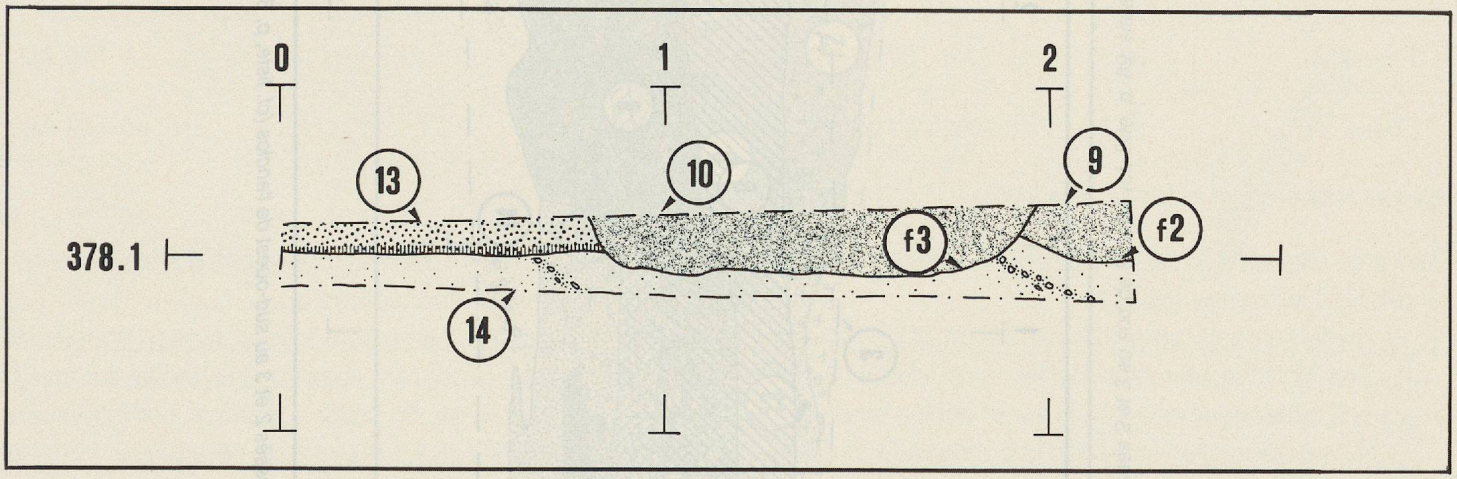


Fig. 87: Coupe stratigraphique, vue nord; les fossés 2 et 3 à l'ouest de l'enclos (cf. liste, p.89; situation: fig. 119, p.89).

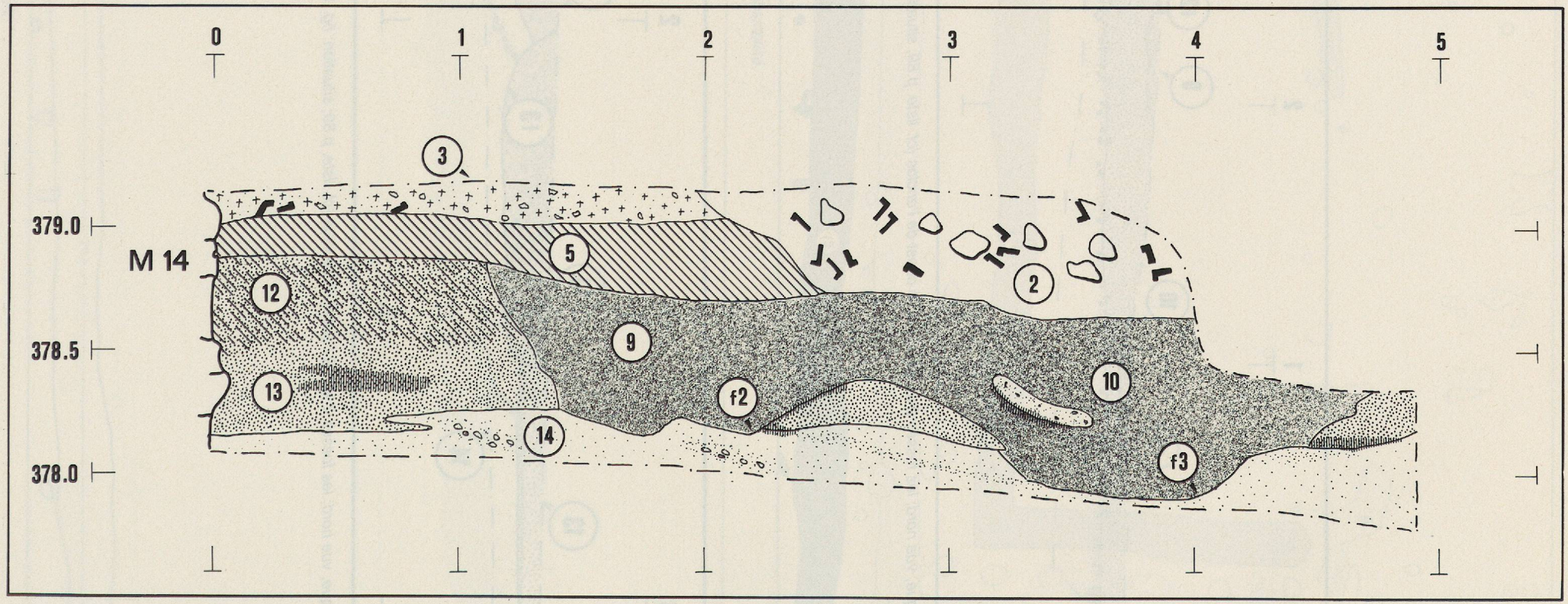


Fig. 88: Coupe stratigraphique, vue est; les fossés 2 et 3 au sud-ouest de l'enclos (cf. liste, p. 89; situation: fig. 119, p. 89).

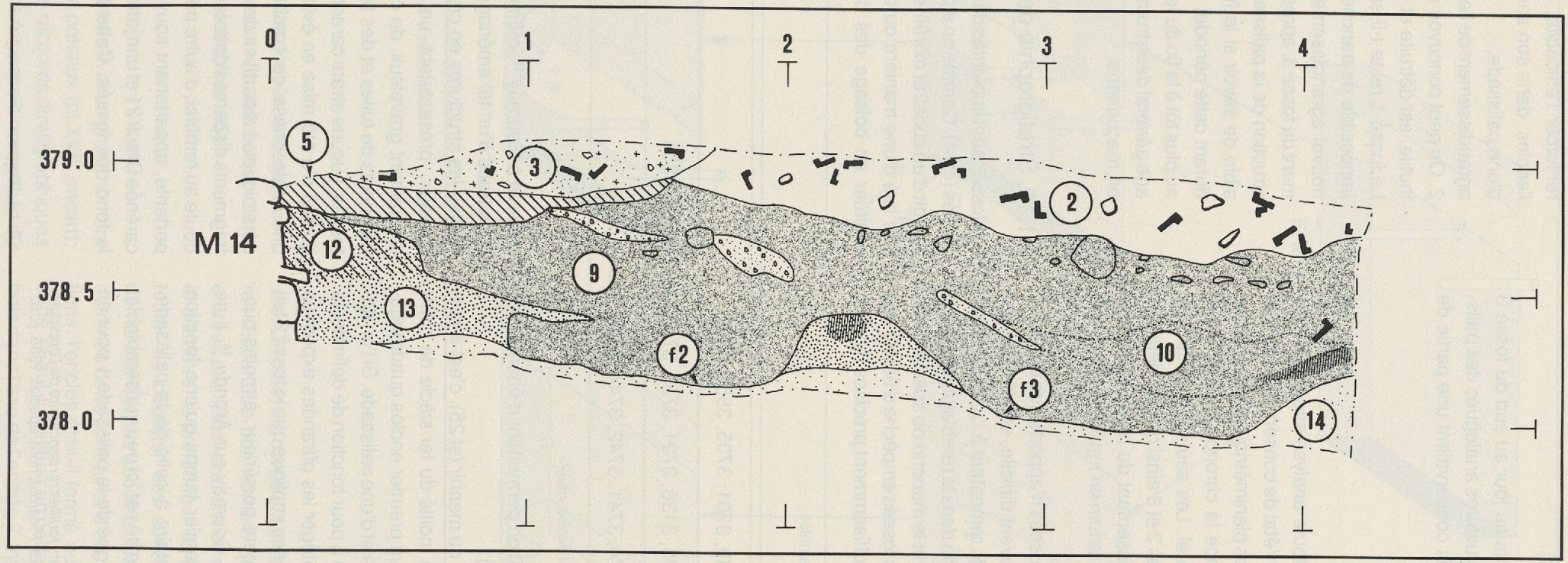


Fig. 89. Coupe stratigraphique, vue est; les fossés 2 et 3 au sud de l'enclos (cf. liste, p. 89; situation: fig. 119, p. 89).

3.1.8. La palissade 3.

7 trous de poteaux ont été mis au jour au sud du fossé 3 (fig.83). Contrairement aux structures analogues des palissades 1 et 2, plus arasées, ils conservaient une partie de leurs pierres de calage.

3.1.9. Chronologie.

Comme on l'a vu plus haut, toute analyse stratigraphique générale est compromise par l'état de conservation du site. Il ne reste donc que les critères planimétriques et la logique pour tenter de mettre en place la chronologie relative et absolue de cet ensemble rituel. Les seuls éléments sûrs sont la relation entre les fossés 2 et 3 ainsi que les deux *terminus* constitués par l'enfouissement du menhir 25 d'une part et par la construction du *fanum* en maçonnerie d'autre part.
Le matériel recueilli dans les fossés n'apporte que des informations indicatives; il est souvent difficile, en effet, de dissocier les dépôts intentionnels remontant à l'utilisation des structures et le matériel contenu dans le remblayage général des fossés. De plus, la rareté et le manque de spécificité de ces témoins dans chacun des fossés empêche d'établir des séquences chronologiques suffisamment précises (fig.90).

renforcer l'efficacité; d'autre part, il est établi que l'enclos, dans son second état, n'était entouré que d'une palissade;
- agrandissement de l'enclos par l'adjonction du fossé 2. On peut concevoir que la palissade 1, désormais inutile, est détruite et remplacée par la palissade 2. Le fossé 1 reste-t-il en service ou est-il remblayé ? Impossible de trancher;
- nouvel agrandissement de l'enclos par le creusement du fossé 3, après comblement du fossé 2 et destruction de la palissade 2. A nouveau, il est impossible de savoir si le fossé 1 est encore en service durant cette période;
- au plus tôt à la fin du Ier siècle de notre ère, remblayage général des structures et construction du temple en maçonnerie.

3.1.10. Stratigraphie des fossés.

Les fossés sont implantés dans la couche de sables naturels oxydés (c.14). Comme on a pu le constater lors de la fouille, il s'agit d'un substrat extrêmement instable, qui devait donc être fixé d'une manière ou d'une autre. Il est plausible de restituer un boisage des parois, à l'image du dispositif

structure	ensembles	datation
Fossé 1	3149, 3701, 3705, 3855, 3862	0-60 AD
Fossé 2	3135, 3138, 3721, 3739, 3749, 3851, 3853, 3856	0-100 AD
Fossé 3	3174, 3741, 3742, 3744, 3748, 3854	40-100 AD

Fig. 90: Datation des 3 fossés de l'enclos rituel.

Les rares éléments à disposition permettent d'énoncer les possibilités suivantes (fig.91):
- après l'enfouissement du menhir (st 25), c'est-à-dire pas avant la première moitié du Ier siècle de notre ère, aménagement d'un premier enclos quadrangulaire entouré d'un fossé et d'une palissade. Si l'on admet que cette dernière a pour fonction de délimiter la zone sacrée et de protéger les offrandes exposées dans le fossé, sa présence implique que le fossé 2 fait partie d'un aménagement postérieur; à moins que, comme c'est le cas à Gournay-sur-Aronde [16], il ne remplisse dans un premier temps qu'une fonction défensive complémentaire à celle de la palissade. Cette seconde éventualité est ici peu vraisemblable: le fossé 2 est trop éloigné de la palissade 1 pour en

observé à Gournay [17], même si notre site n'a conservé aucune trace d'un tel aménagement.
Toutes les structures en creux, fossés, fosses et trous de poteaux, présentaient un remplissage sablo-limoneux, légèrement graveleux, de couleur grisâtre, contenant des fragments de tuiles et des tessons de céramique. Pour les fossés, aucune strate caractéristique d'un remplissage progressif n'a été mise en évidence. On peut donc admettre une seule phase de comblement par fossé. Le matériel céramique se répartit en deux groupes: d'une part, de petits fragments dispersés dans le remplissage, appartenant sans doute au remblai, d'autre part des tessons de taille plus importante, appartenant souvent à des cruches, une coupe carénée Drack 21 et une jatte à bord rentrant, qui tapissaient le fond des fossés. Cette seconde catégorie correspond

16) J.-L. Brunaux *et alii, Gournay I, les fouilles du sanctuaire de l'oppidum, (1975-1984), Revue archéologique de Picardie,* num. spécial, 1985, p. 67, fig. 41.

17) J.-L. Brunaux, *Gournay I,* p. 67, fig. 41.

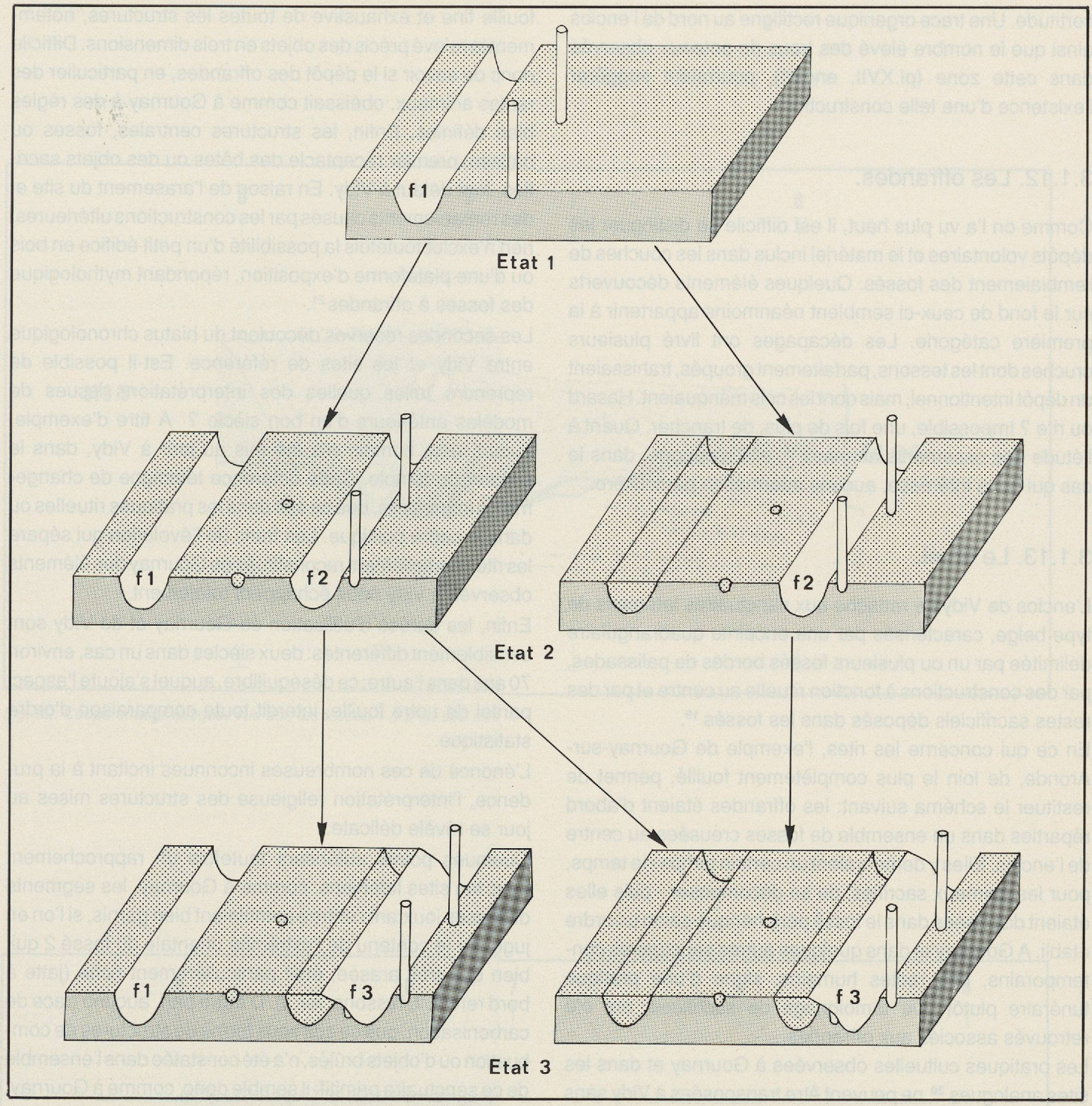


Fig. 91: Evolution de l'enclos rituel: les 3 possibilités.

peut-être à des dépôts rituels. Les fossés ont également livré un abondant matériel osseux qui fait l'objet d'une analyse présentée dans l'Annexe II (cf. p.165).

3.1.11. L'entrée.

La zone située au nord du périmètre a livré un grand nombre de petites fosses et de trous de poteaux (pl.XVII, encart); malheureusement, l'absence de raccords stratigraphiques interdit de les attribuer à telle ou telle phase d'occupation du site. De plus, les constructions postérieures ont sans doute fait disparaître bon nombre de ces vestiges. Un fichier à entrées multiples, prenant en compte des critères tels que le diamètre, la profondeur ou le contenu, a été établi pour tenter de dégager des séries; malheureusement, cette démarche n'a pas abouti à des résultats significatifs. Nous sommes donc contraints d'en rester au stade des suppositions: l'enclos était-il fermé au nord par une simple palissade ? Faut-il restituer un portail, un porche, une bâtisse en bois dans l'axe de l'entrée ? Impossible de le préciser avec

certitude. Une trace organique rectiligne au nord de l'enclos ainsi que le nombre élevé des trous de poteaux observés dans cette zone (pl.XVII, encart), pourraient suggérer l'existence d'une telle construction.

3.1.12. Les offrandes.

Comme on l'a vu plus haut, il est difficile de distinguer les dépôts volontaires et le matériel inclus dans les couches de remblaiement des fossés. Quelques éléments découverts sur le fond de ceux-ci semblent néanmoins appartenir à la première catégorie. Les décapages ont livré plusieurs cruches dont les tessons, parfaitement groupés, trahissaient un dépôt intentionnel, mais dont les cols manquaient. Hasard ou rite ? Impossible, une fois de plus, de trancher. Quant à l'étude des ossements animaux [18], elle n'apporte, dans le cas qui nous intéresse, aucune information particulière.

3.1.13. Le rituel.

L'enclos de Vidy se rattache aux sanctuaires laténiens de type belge, caractérisés par une enceinte quadrangulaire délimitée par un ou plusieurs fossés bordés de palissades, par des constructions à fonction rituelle au centre et par des restes sacrificiels déposés dans les fossés [19].

En ce qui concerne les rites, l'exemple de Gournay-sur-Aronde, de loin le plus complètement fouillé, permet de restituer le schéma suivant: les offrandes étaient d'abord réparties dans un ensemble de fosses creusées au centre de l'enclos. Elles y demeuraient un certain temps - le temps, pour les animaux sacrifiés, de se décomposer - puis elles étaient disposées dans le fossé périphérique selon un ordre établi. A Gournay et dans quelques autres sanctuaires contemporains, des restes humains, signe d'une pratique funéraire plutôt que témoignage de sacrifices, ont été retrouvés associés aux offrandes.

Les pratiques cultuelles observées à Gournay et dans les sites analogues [20] ne peuvent être transposées à Vidy sans quelques réserves.

Les premières tiennent à notre connaissance incomplète du site: les fossés, répétons-le, n'ont pu être fouillés exhaustivement, tant s'en faut; or la majeure partie du matériel sacrificiel mis au jour dans le fossé de Gournay gisait sous forme d'amas bien localisés, plusieurs segments étant en revanche quasi vierges. Comment être sûrs, dès lors, que de tels dépôts ne nous ont pas échappé ? Les extrémités des fossés de part et d'autre de l'entrée, qui à Gournay se sont révélées des plus riches, sont à Vidy presque totalement arasées. De plus, le manque de temps a interdit la fouille fine et exhaustive de toutes les structures, notamment le relevé précis des objets en trois dimensions. Difficile donc de savoir si le dépôt des offrandes, en particulier des restes animaux, obéissait comme à Gournay à des règles bien définies. Enfin, les structures centrales, fosses ou bâtisse, premier réceptacle des bêtes ou des objets sacrifiés, font défaut à Vidy. En raison de l'arasement du site et des remaniements causés par les constructions ultérieures, rien n'exclut toutefois la possibilité d'un petit édifice en bois ou d'une plateforme d'exposition, répondant mythologique des fosses à offrandes [21].

Les secondes réserves découlent du hiatus chronologique entre Vidy et les sites de référence. Est-il possible de reprendre telles quelles des interprétations issues de modèles antérieurs d'un bon siècle ? A titre d'exemple, aucun reste humain n'a été mis au jour à Vidy, dans le secteur du temple. Cette différence témoigne de changements importants, que ce soit dans les pratiques rituelles ou dans le cadre politique. Les traits de l'évolution qui sépare les rites partiellement reconstitués de Gournay des éléments observés à Vidy nous échappent totalement.

Enfin, les durées d'utilisation de Gournay et de Vidy sont sensiblement différentes: deux siècles dans un cas, environ 70 ans dans l'autre; ce déséquilibre, auquel s'ajoute l'aspect partiel de notre fouille, interdit toute comparaison d'ordre statistique.

L'énoncé de ces nombreuses inconnues incitant à la prudence, l'interprétation religieuse des structures mises au jour se révèle délicate.

Quelques points autorisent toutefois un rapprochement avec les sites laténiens: comme à Gournay, les segments de fossés jouxtant l'entrée semblaient bien garnis, si l'on en juge par le contenu de l'extrémité orientale du fossé 2 qui, bien que très arasée, était particulièrement riche (jatte à bord rentrant, tessons, fer...). D'autre part, aucune trace de carbonisation, que ce soit sous forme de structures de combustion ou d'objets brûlés, n'a été constatée dans l'ensemble de ce sanctuaire primitif: il semble donc, comme à Gournay, que le sacrifice à la divinité se traduisait par l'exposition de l'offrande, accompagnée de décomposition s'il s'agissait d'une victime immolée.

Le fait qu'aucun des nombreux ossements découverts dans les fossés n'était en connexion anatomique parle en faveur d'un dépôt secondaire, conformément aux rites restitués à Gournay ou dans des sites similaires

Il semble donc que l'on puisse, dans les grandes lignes, rapprocher les pratiques sacrificielles de Vidy de celles des sanctuaires laténiens les mieux connus. Les différences - absence de restes humains, absence de dépôts d'armes -

18) Voir l'annexe II, p.165.
19) J.-L. Brunaux, *Les Gaulois, sanctuaires et rites*, Paris, 1986, p. 17.
20) Mis à part l'exemple de Gournay, on peut citer Estrées-St-Denis, Ribemont-sur-Ancre, St-Maur ou Mirebeau; cf. Brunaux, *op. cit.*, p. 21 - 28.
21) Les fosses à offrandes, ouvertes sur les entrailles de la terre, témoigneraient d'un culte chtonien, alors que les divinités ouraniennes exigeraient une aire de sacrifice et d'exposition surélevée; cf. Brunaux, *op. cit.*,p. 38.

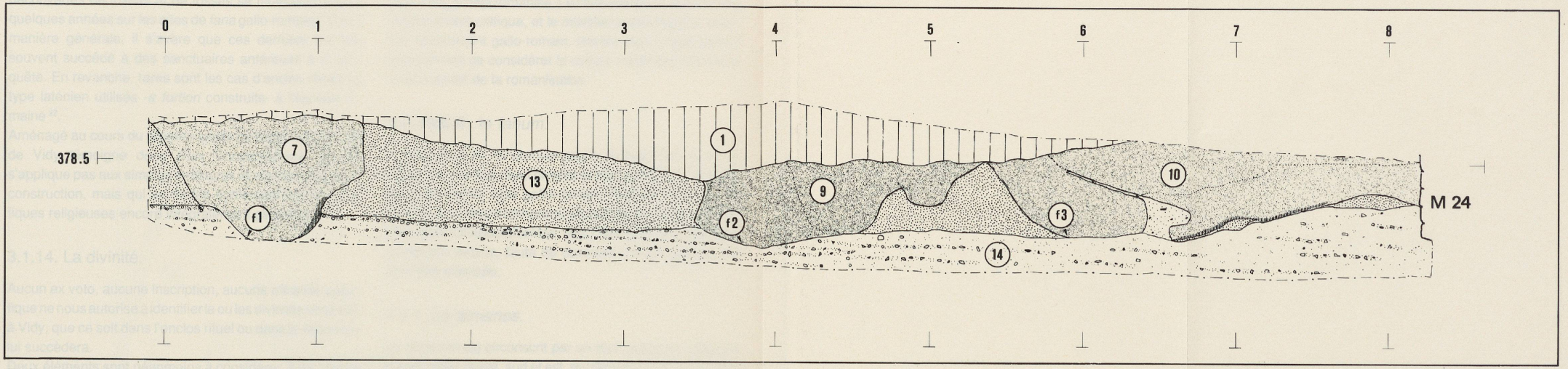


Fig. 92: Coupe stratigraphique, vue est; les fossés 1 à 3 au sud de l'enclos (cf. liste, p. 89; situation: fig. 119, p. 89).

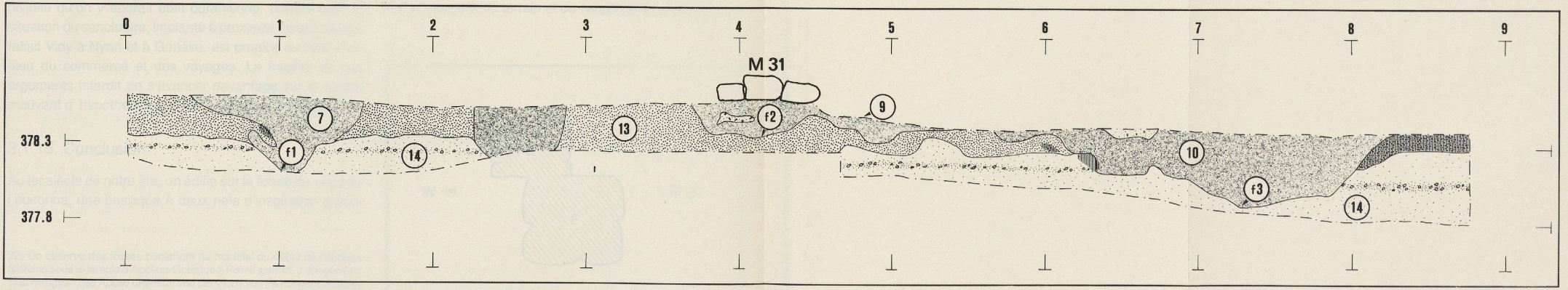


Fig. 93: Coupe stratigraphique, vue nord; les fossés 1 à 3 à l'est de l'enclos (cf. liste, p. 89; situation: fig. 119, p. 89).

peuvent s'expliquer par le décalage chronologique, par les lacunes dues à la fouille ou par le fait que, le fanum gallo-romain ayant succédé directement à l'enclos rituel, on a peut-être vidé les fossés de leur contenu avant de les remblayer. Grâce en partie à la fouille spectaculaire de Gournay, les découvertes de fosses et de fossés se multiplient depuis quelques années sur les sites de *fana* gallo-romains. D'une manière générale, il s'avère que ces derniers ont très souvent succédé à des sanctuaires antérieurs à la conquête. En revanche, rares sont les cas d'enclos rituels de type laténien utilisés -*a fortiori* construits- à l'époque romaine [22].

Aménagé au cours du premier siècle de notre ère, l'enclos de Vidy témoigne donc d'un "conservatisme" qui ne s'applique pas aux simples structures et aux techniques de construction, mais qui se traduit également par des pratiques religieuses encore intégralement gauloises.

3.1.14. La divinité.

Aucun ex voto, aucune inscription, aucune offrande spécifique ne nous autorise à identifier la ou les divinités vénérées à Vidy, que ce soit dans l'enclos rituel ou dans le *fanum* qui lui succèdera.

Deux éléments sont néanmoins à considérer. Il est certain qu'une fosse à offrandes de type Gournay, où un boeuf entier pouvait être déposé, n'aurait pas été totalement détruite par les constructions ultérieures et qu'elle aurait été aussi nettement marquée dans le terrain que les trous de poteaux ou les fossés. S'il est vrai que ces fosses avaient pour fonction symbolique de s'ouvrir sur le monde souterrain [23] et qu'elles relèvent par conséquent d'un culte chtonien, leur absence à Vidy pourrait laisser supposer que la divinité qu'on y adorait était ouranienne. D'autre part, la situation du sanctuaire, implanté à proximité de la route qui reliait Vidy à Nyon et à Genève, est propice au culte d'un dieu du commerce et des voyages. La fragilité de ces arguments interdit de s'avancer davantage sur le terrain mouvant d' hypothèses que rien ne permet de valider...

3.1.15. Conclusion.

Au Ier siècle de notre ère, on édifie sur le *forum* du *vicus* de Lousonna, une basilique à deux nefs d'inspiration gréco-romaine [24]. A la même époque, on établit sur un site périphérique, qui ne livre aucune trace d'occupation de la Tène finale, un sanctuaire de pure conception gauloise. Cet enclos illustre de manière évocatrice la vivacité des traditions indigènes malgré un environnement architectural et urbanistique déjà romanisé. Le contraste entre le *temenos*, intégralement celtique, et le matériel archéologique associé, entièrement gallo-romain, montre bien à quel point il serait erroné de considérer la culture matérielle comme le reflet exclusif de la romanisation.

3.2. Etat II: le *fanum*.

A partir de la fin du premier siècle de notre ère se développe, sur l'enclos rituel préalablement remblayé, un complexe cultuel de type gallo-romain. Entouré d'un mur de clôture, le *temenos* comprend un petit *fanum* auquel on adjoint, dans un second temps, trois bâtiments annexes dont la fonction exacte, faute de données archéologiques, ne peut être précisée.

3.2.1. Le *temenos*.

Le *temenos* est circonscrit par un mur maçonné, observé sur les côtés ouest, sud et est, qui reprend l'orientation des fossés de l'enclos rituel précédent et délimite une aire de forme similaire (fig.95). Le tracé irrégulier du péribole semble, à l'ouest tout au moins, parfaitement adapté au plan du *fanum*. A la hauteur de l'angle nord-ouest de la galerie périphérique du temple, le mur de l'enclos oblique légèrement vers l'est et passe au-dessus du menhir couché (st.25).

Le côté nord de l'enclos n'est pas conservé, en raison de la pente naturelle du terrain et de l'exploitation horticole mo-

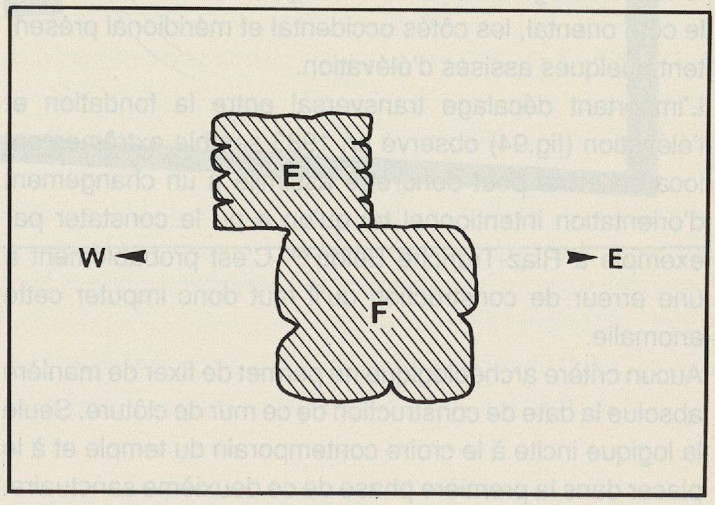


Fig. 94: Le décalage observé en 1983 entre la fondation et l'élévation du mur de clôture ouest.

22) On observe des fossés contenant du matériel du début de l'époque romaine sous le temple d'Apollon-Grannus à Faimingen; cf. J. Eingartner, *Das Heiligtum des Apollo Grannus und der Vicus von Faimingen im Lichte der neuerer Ausgrabungen, in* J. Bellot *et alii, Forschungen zur provinzialrömischen Archäologie in Bayerische Schwaben,* 1985, p. 257 - 268. A Estrées-Saint-Denis, deux fossés en V découverts sous les *fana* en maçonnerie remontaient à la fin du Ier siècle avant notre ère et à la première moitié du Ier siècle après : cf. G.-P. Woimant, *Le sanctuaire antique d'Estrées-Saint-Denis (Oise), campagnes de fouilles 1984 et 1985, in Revue archéologique de Picardie,* n| 3/4, 1985, p. 139 - 142.

23) J.-L. Brunaux, *Les Gaulois, sanctuaires et rites* (p. „, n|17), p. 33.

24) D. Paunier, dans *Histoire de Lausanne,* p. 55 sq., et dans *Etudes de Lettres,* 1982, p. 18-19.

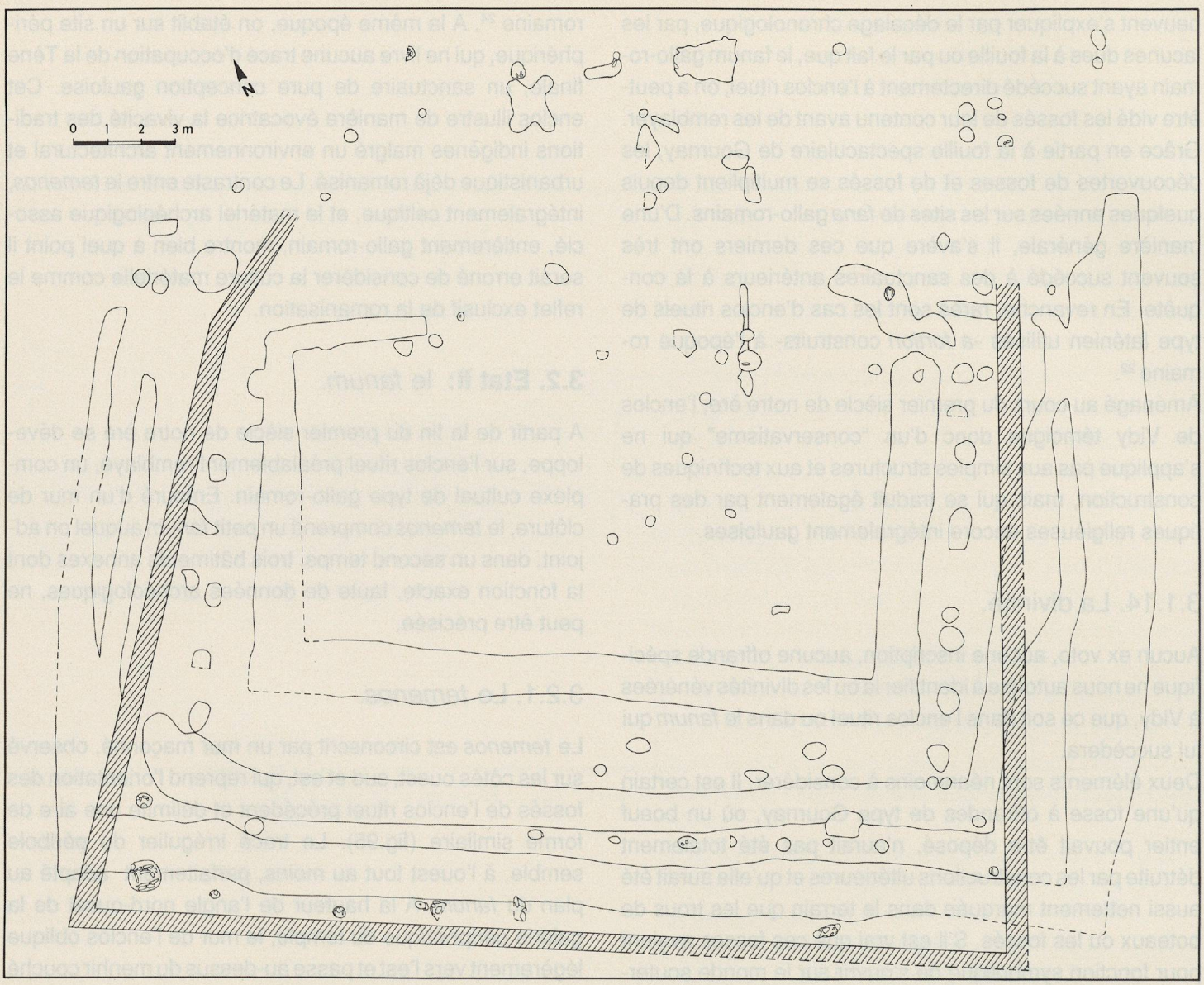


Fig. 95: Le temenos de l'état II en regard de l'enclos rituel de l'état I.

derne qui a arasé les structures antiques. Si un seul lit de fondation en gros boulets non maçonnés est conservé sur le côté oriental, les côtés occidental et méridional présentent quelques assises d'élévation.

L'important décalage transversal entre la fondation et l'élévation (fig.94) observé en 1983 semble extrêmement localisé et ne peut donc être assimilé à un changement d'orientation intentionnel tel qu'on a pu le constater par exemple à Riaz-Tronche Bélon [25]. C'est probablement à une erreur de construction qu'il faut donc imputer cette anomalie.

Aucun critère archéologique ne permet de fixer de manière absolue la date de construction de ce mur de clôture. Seule la logique incite à le croire contemporain du temple et à le placer dans la première phase de ce deuxième sanctuaire.

25) P.-A. Vauthey, *Riaz/Tronche Belon, le sanctuaire gallo-romain, Archéologie fribourgeoise* 2, Fribourg, 1985, p. 19-20.

3.2.2. *Le fanum* (fig.96 à 104)

De plan carré, la *cella* est constituée d'un mur imposant de 1 m. de largeur, profondément fondé dans les couches de sables et de graviers naturels. La serre moderne repose sur son côté ouest, tandis que le mur nord a été partiellement récupéré.

Deux minuscules lambeaux d'un sol de mortier blanc sur hérisson, situés par bonheur à l'extérieur de la serre, étaient conservés dans l'angle sud-ouest de la *cella*; ils permettent de situer à une altitude approximative de 379,30 m. le niveau de marche à l'intérieur du temple.

L'orientation de la *cella* n'est pas exactement conforme à celle des fossés. Est-elle due au hasard ou obéit-elle à des impératifs rituels bien précis ? Impossible de l'établir avec certitude. Notons tout de même, à titre indicatif, que l'orientation du temple du *forum* de Lousonna, qui est postérieur, correspond au degré près à celle de notre *cella*. Par ailleurs, remarquons que le *fanum* ne se superpose pas

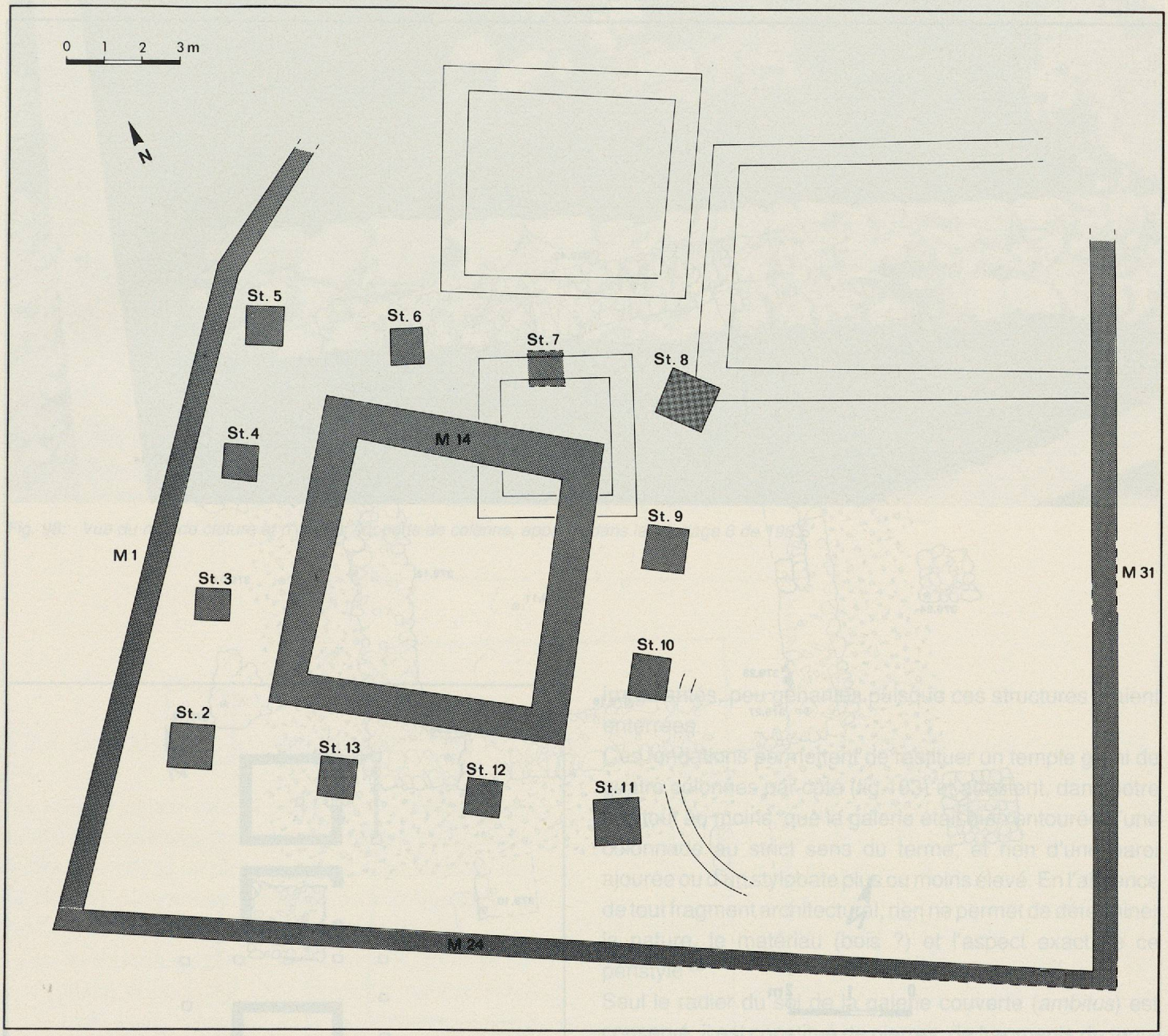


Fig. 96: Le fanum gallo-romain: 1er état.

à une éventuelle bâtisse de bois du sanctuaire primitif, qui se serait située plus à l'est.

La colonnade qui limitait la galerie périphérique du temple reposait sur 12 bases de forme carrée, dont la fondation était composée de gros boulets non maçonnés. L'une d'elles, située à l'angle sud-est du temple, présentait encore une assise d'élévation en maçonnerie.

La forme et l'orientation de ces bases présentent quelques

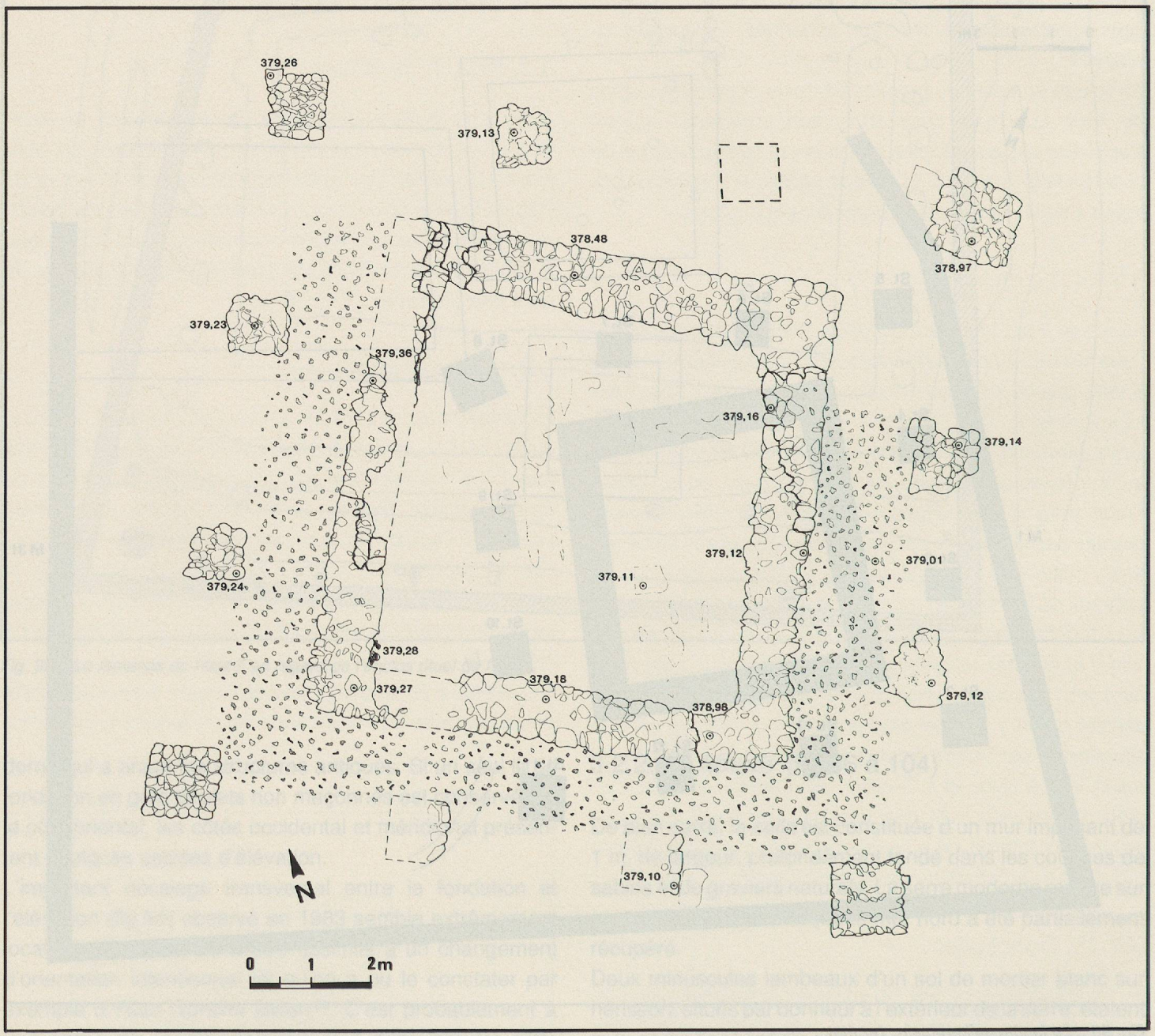


Fig. 97: Plan du fanum.



Fig. 98: Vue du mur de clôture et d'un des supports de colonne, apparus dans le sondage 8 de 1983.

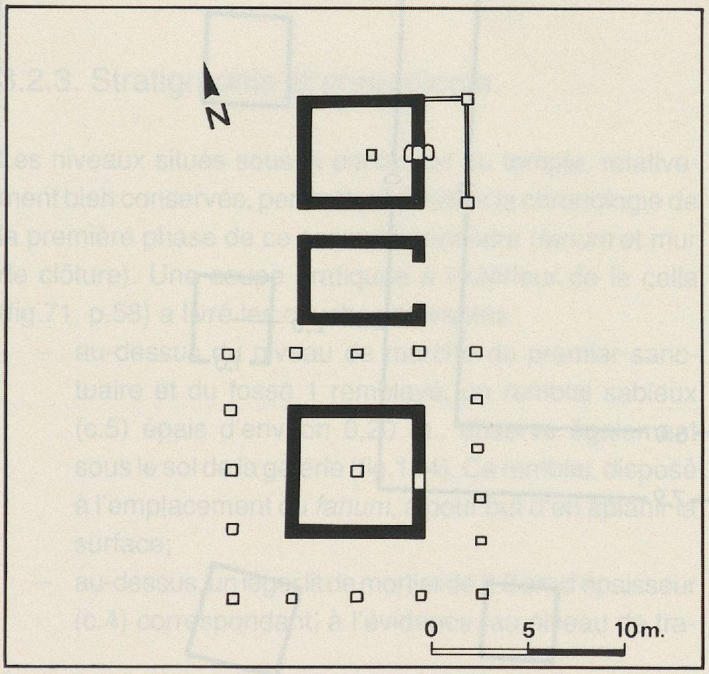


Fig. 99: Plan du fanum de Versigny, autre cas où la galerie se marque par un alignement de bases de colonne et non par un mur continu; tiré de: W. RODWELL (ed.) Temples, Churches and Religion in Roman Britain, BAR, Brit. ser. 77, 1980, T II, p. 522, fig. 17. 24; P. FOULON, Contribution à l'étude de Versiniacum, Cahiers d'archéologie du Nord-Est, 16, 1971, p. 5-10.

irrégularités, peu gênantes puisque ces structures étaient enterrées.

Ces fondations permettent de restituer un temple garni de quatre colonnes par côté (fig.103) et attestent, dans notre cas tout au moins, que la galerie était bien entourée d'une colonnade au strict sens du terme, et non d'une paroi ajourée ou d'un stylobate plus ou moins élevé. En l'absence de tout fragment architectural, rien ne permet de déterminer la nature, le matériau (bois ?) et l'aspect exact de ce péristyle [26].

Seul le radier du sol de la galerie couverte (*ambitus*) est conservé; il est constitué de pierres, de fragments de *tegulae* et de très nombreux morceaux de mortier, déchets provenant sans doute de l'édification de la *cella* (fig.100). L'altitude du niveau de marche dans le déambulatoire peut être estimée, comme celle de la *cella*, à 379,30 m.

26) En 1987, plusieurs fragments de tambours de colonnes en molasse ont été découverts non loin du secteur IV, à l'occasion de travaux de génie civil. Ils se situaient en limite sud de la parcelle, à une cinquantaine de mètres du *fanum*, à mi-distance entre les secteurs IV et I. De ce fait, il est impossible de rattacher avec certitude ces fragments à l'une ou l'autre des zones construites à l'époque romaine.



Fig. 100: Vue du radier de sol de la galerie couverte.

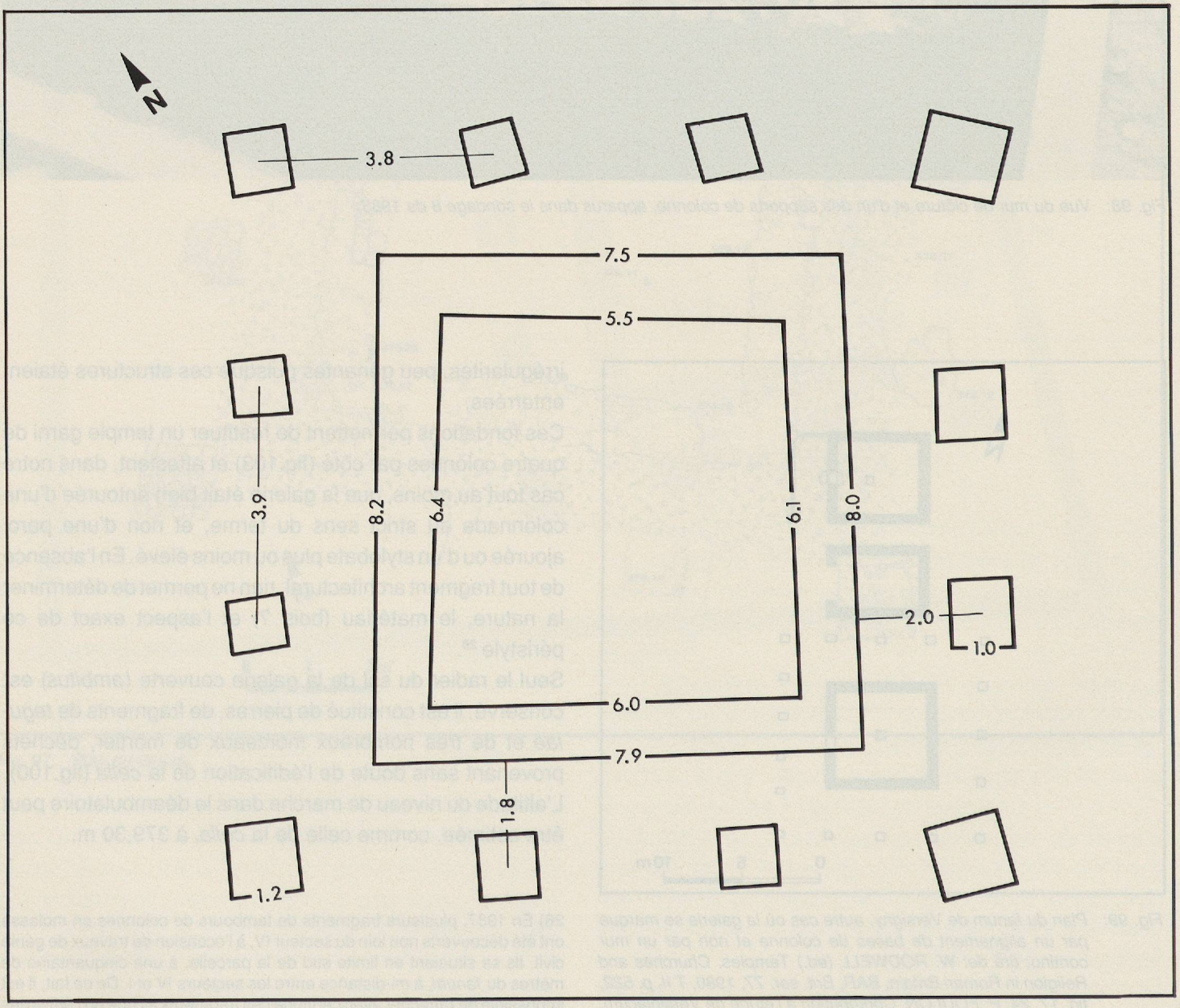


Fig. 101: Dimensions du fanum.

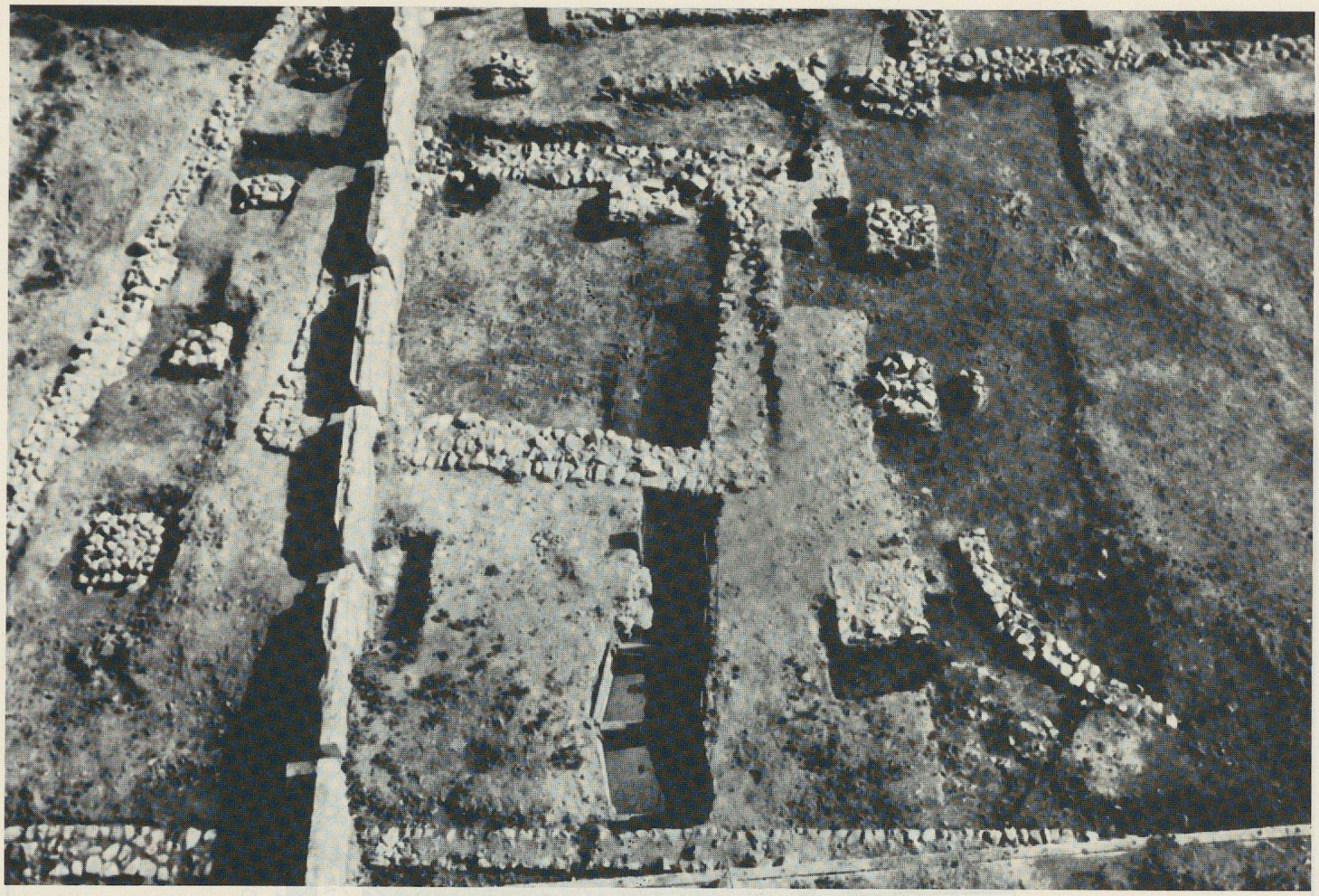


Fig. 102: Vue générale du fanum et de l'angle sud-ouest du temenos.

3.2.3. Stratigraphie et chronologie.

Les niveaux situés sous la partie sud du temple, relativement bien conservés, permettent d'établir la chronologie de la première phase de ce second sanctuaire (*fanum* et mur de clôture). Une coupe pratiquée à l'intérieur de la cella (fig.71, p.58) a livré les couches suivantes:

- au-dessus du niveau de marche du premier sanctuaire et du fossé 1 remblayé, un remblai sableux (c.5) épais d'environ 0,20 m., observé également sous le sol de la galerie (fig.104). Ce remblai, disposé à l'emplacement du *fanum*, a pour but d'en aplanir la surface;
- au-dessus, un léger lit de mortier de 2-3 cm d'épaisseur (c.4) correspondant, à l'évidence, au niveau de travail de l'édification des murs de la *cella*. Cette couche, conservée par larges lambeaux, n'est présente qu'à l'intérieur de cette dernière et contient en outre de nombreux éclats de taille à proximité des murs;
- les niveaux situés au-dessus de ce sol de travail sont entièrement perturbés par les travaux modernes;

Ces observations aboutissent à la conclusion suivante: le matériel archéologique contenu dans le remblai (c.5) aux endroits où il est scellé par le sol de travail fournit un *terminus post quem* pour la construction du temple. Ce matériel, rare il est vrai, est daté approximativement des années 20 à 80 de notre ère; le *fanum* et le mur du *temenos* remonteraient donc au plus tôt à la fin du Ier siècle de notre ère et succéderait directement aux fossés de l'enclos primitif, continuité que confirment la stratigraphie et le plan.

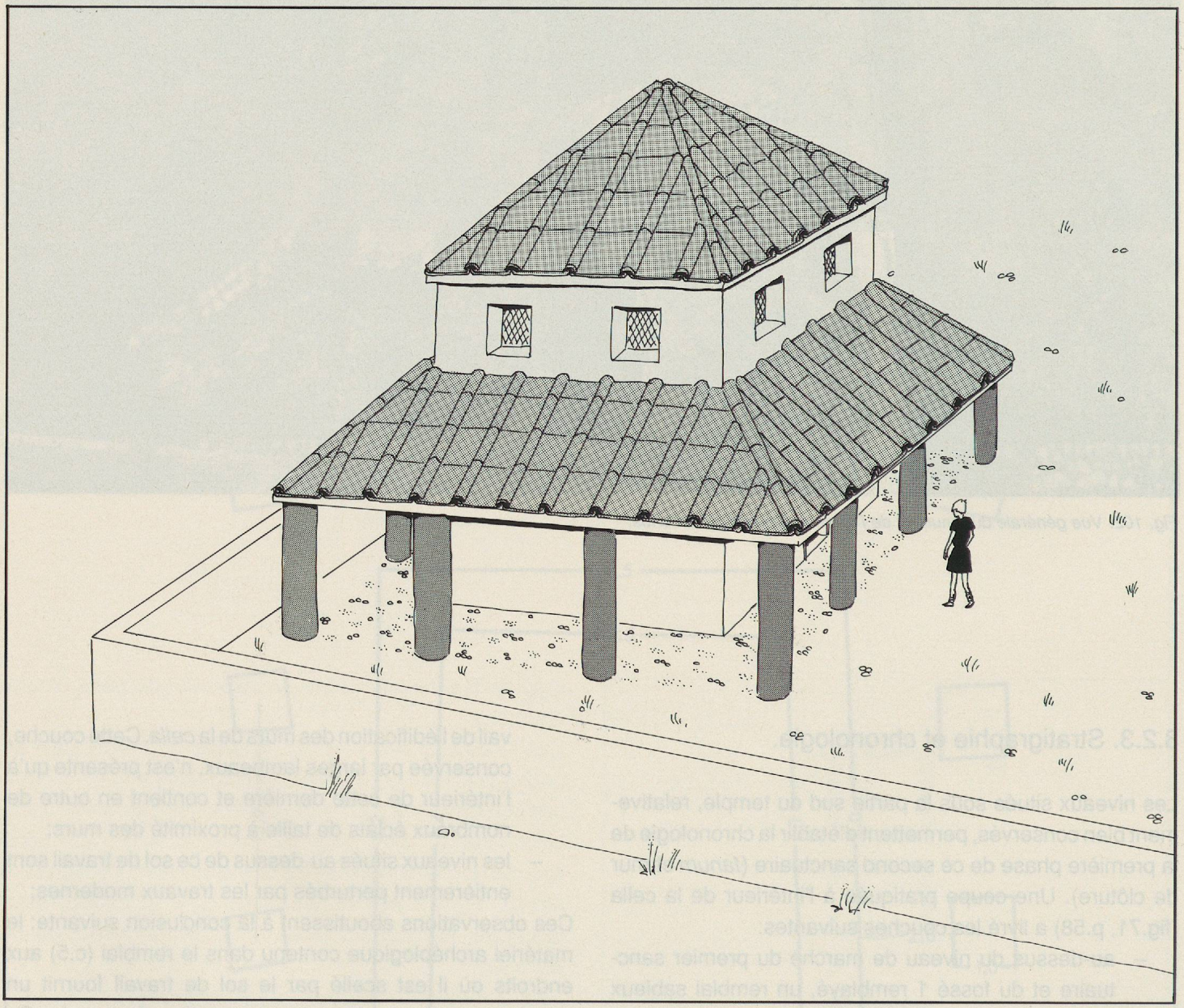


Fig. 103: Proposition de restitution du fanum.

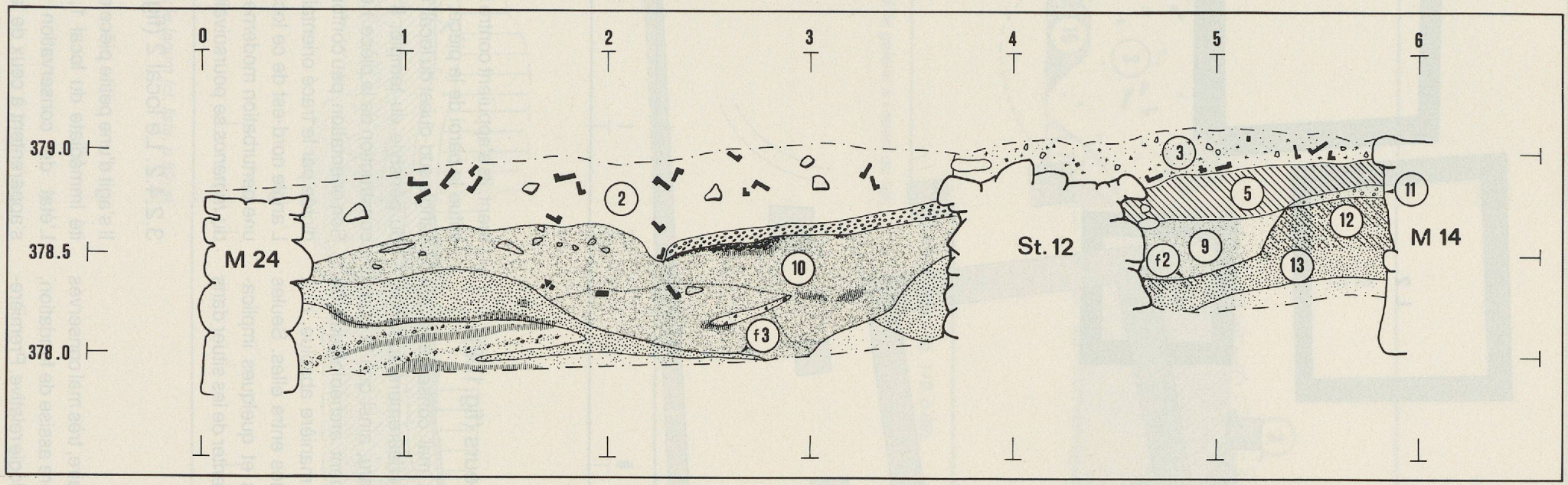


Fig. 104. Coupe stratigraphique, vue ouest; la galerie et les abords sud du fanum (cf. liste, p. 89; situation: fig. 119, p. 89).

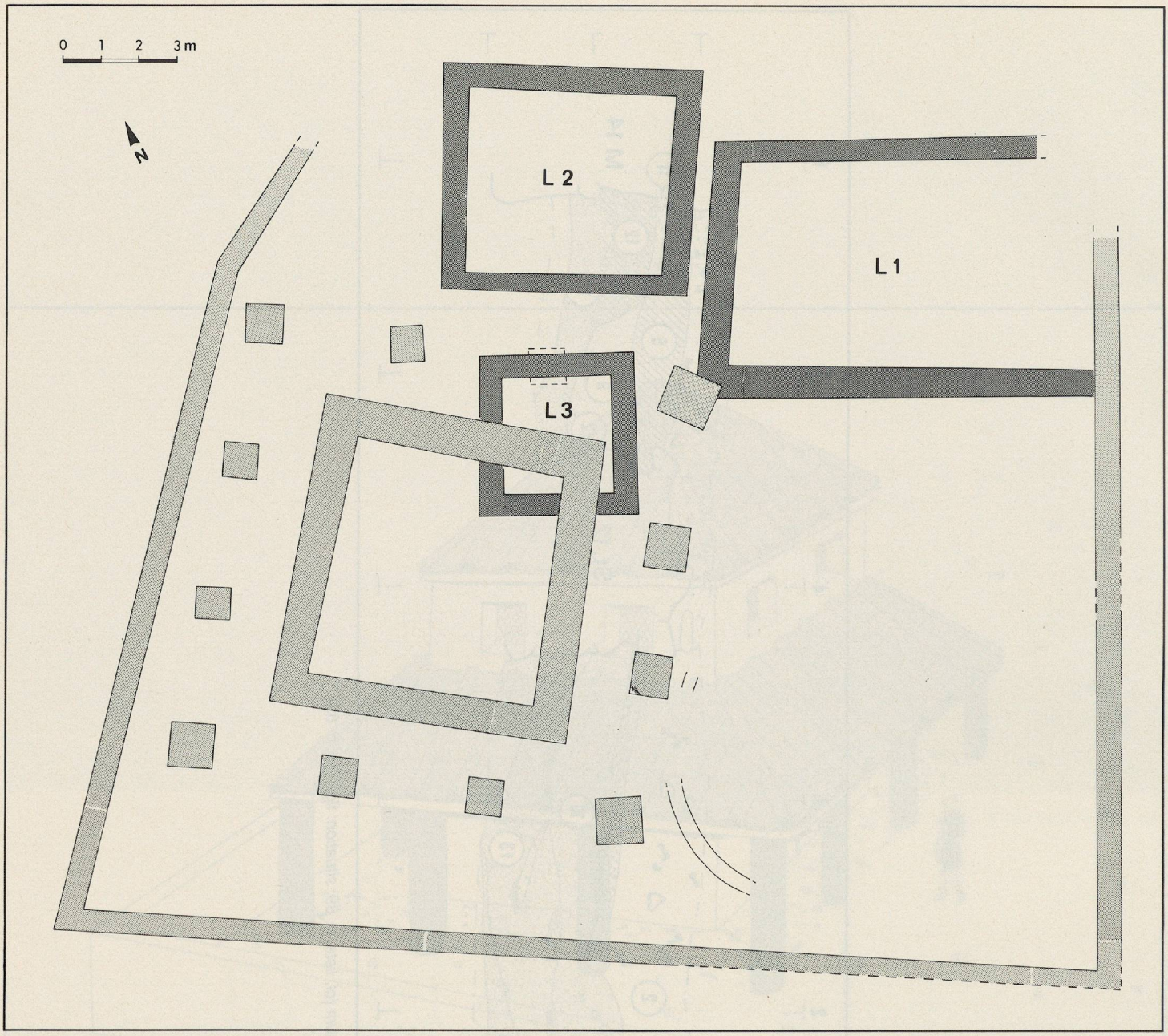


Fig. 108: Le fanum gallo-romain: 2ème état.

3.2.4. Aménagements postérieurs (fig.108).

Quelques structures, extrêmement mal conservées, ont manifestement été construites postérieurement au *fanum* et au péribole. Leurs sols ont disparu, ainsi que la quasi totalité de leurs murs. Aucun élément archéologique ne nous autorise donc à les dater de manière absolue, ni à affirmer qu'elles sont contemporaines entre elles. Seules quelques observations ponctuelles et quelques implications planimétriques permettent de tenter de les situer dans le temps de façon relative.

3.2.4.1. Le local 1 (fig.109).

Les murs de cette pièce quadrangulaire, très mal conservés puisque seule en subsiste la première assise de fondation, présentent deux éléments de chronologie relative. Premièrement, ils s'appuient contre le mur de clôture qui, à l'est, constitue la paroi de la pièce; d'autre part, ils englobent, dans l'angle sud-ouest du local, l'une des bases de colonne (st 8) du péristyle du temple. Il est donc hors de doute que la construction de la pièce 1 est postérieure à celle du *fanum*. Son orientation, peu conforme à celle de ce dernier, semble dictée par le tracé oriental du mur de clôture.
L'angle nord-est de ce local a été entièrement oblitéré par une perturbation moderne qui interdit de préciser si le mur du *temenos* se poursuivait ou non au delà de la pièce.

3.2.4.2. Le local 2 (fig.110).

Il s'agit d'une petite pièce de forme carrée, située à proximité immédiate du local 1, dont elle reprend l'orientation. L'état de conservation et la nature des fondations s'apparentent à ceux de la pièce 1.

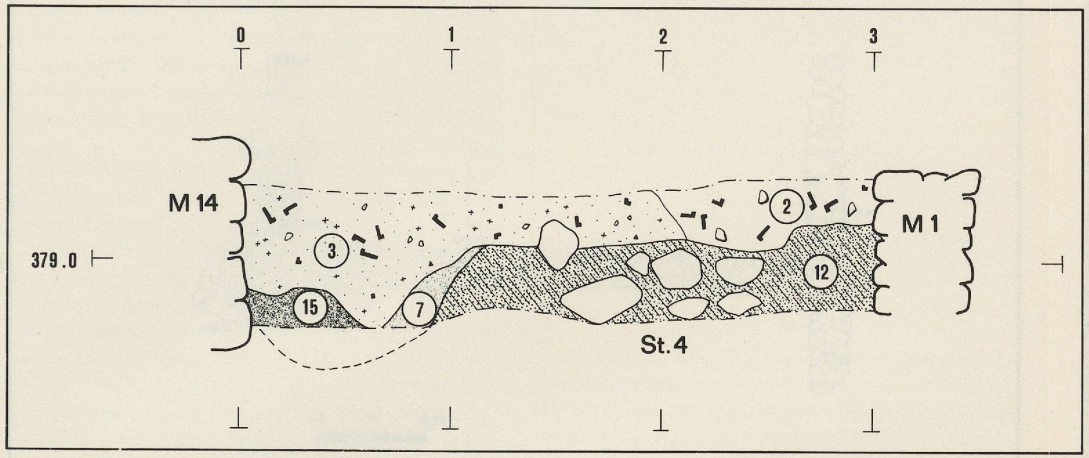


Fig. 105: Coupe stratigraphique, vue sud; la galerie à l'ouest du fanum (cf. liste, p.89; situation: fig. 119, p.89).

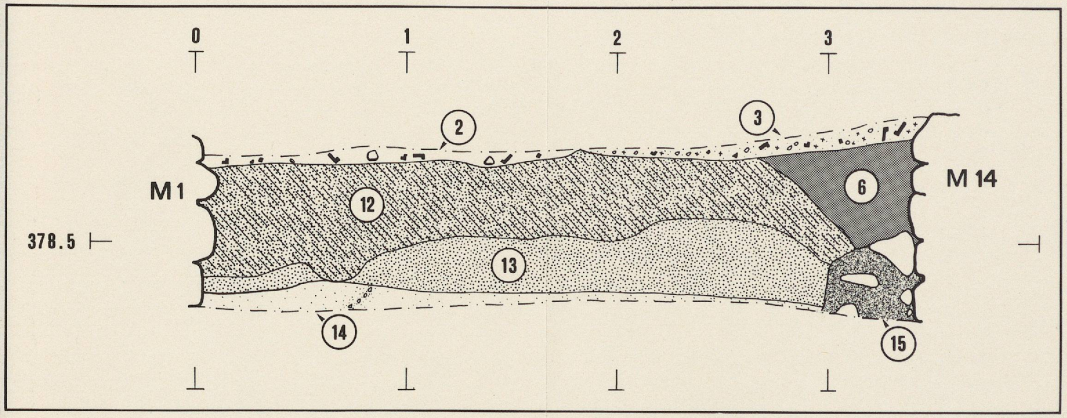


Fig. 106: Coupe stratigraphique, vue nord; la galerie à l'ouest du fanum (cf. liste, p.89; situation: fig. 119, p.89).

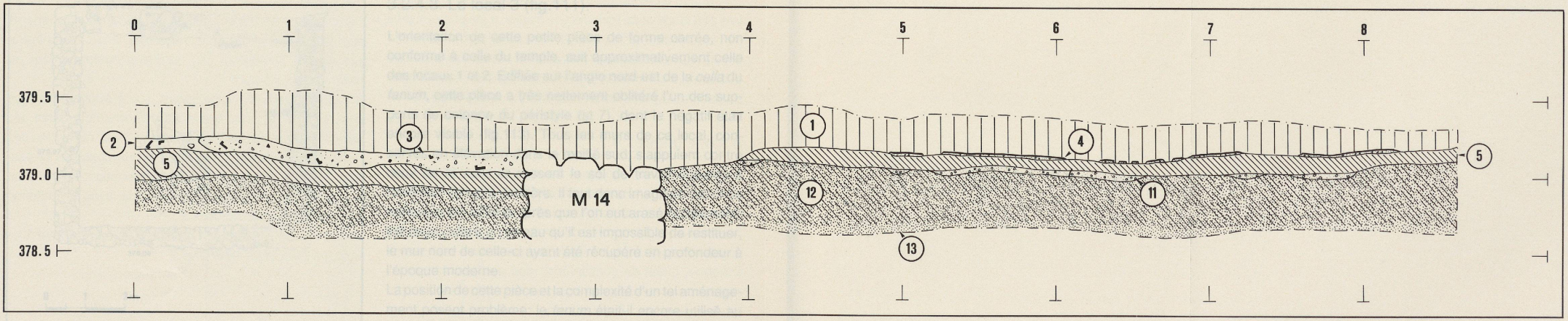


Fig. 107: Coupe stratigraphique, vue sud; le fanum (cf. liste, p.89; situation: fig. 119, p.89).

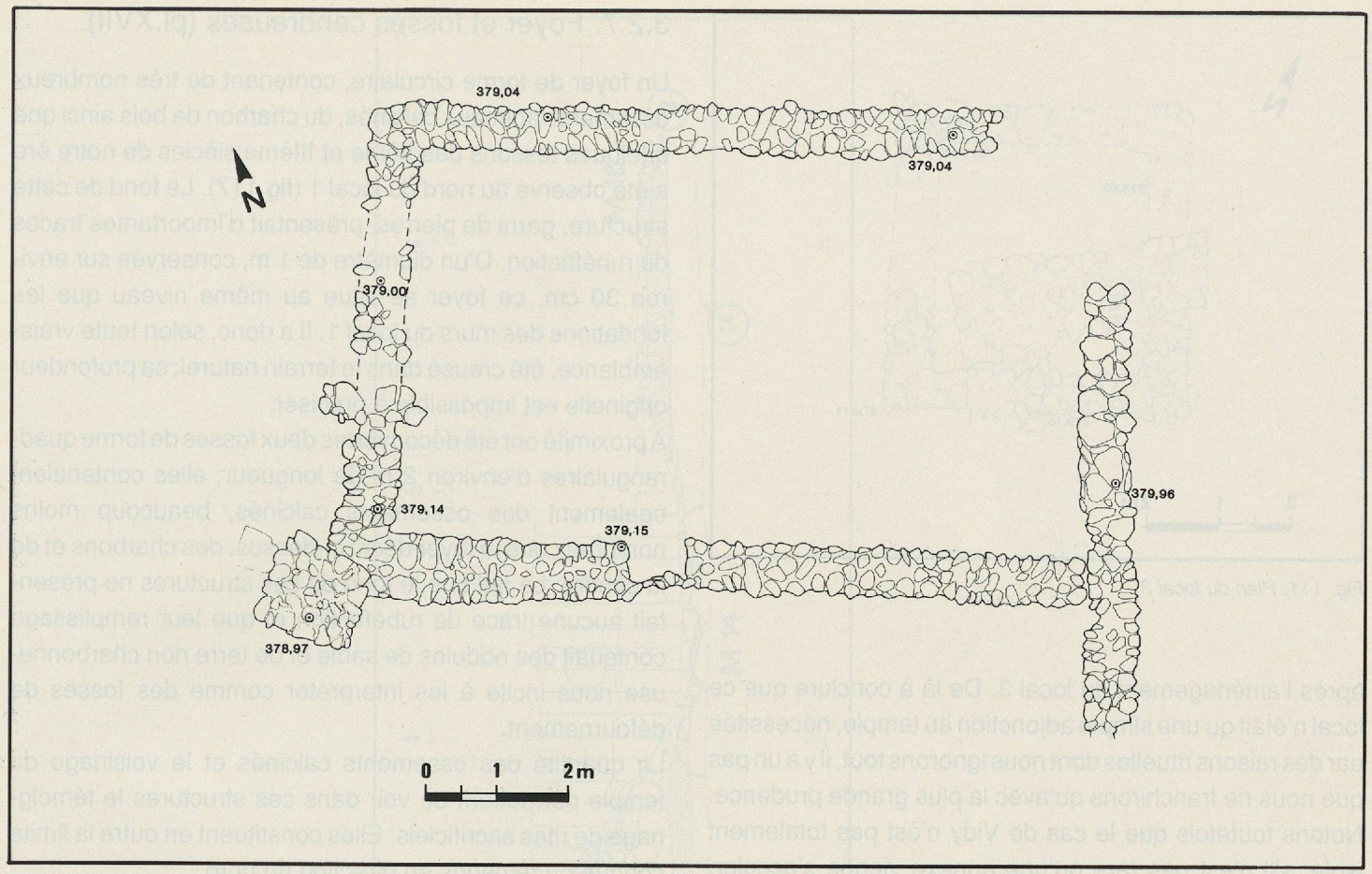


Fig. 109: Plan du local 1.

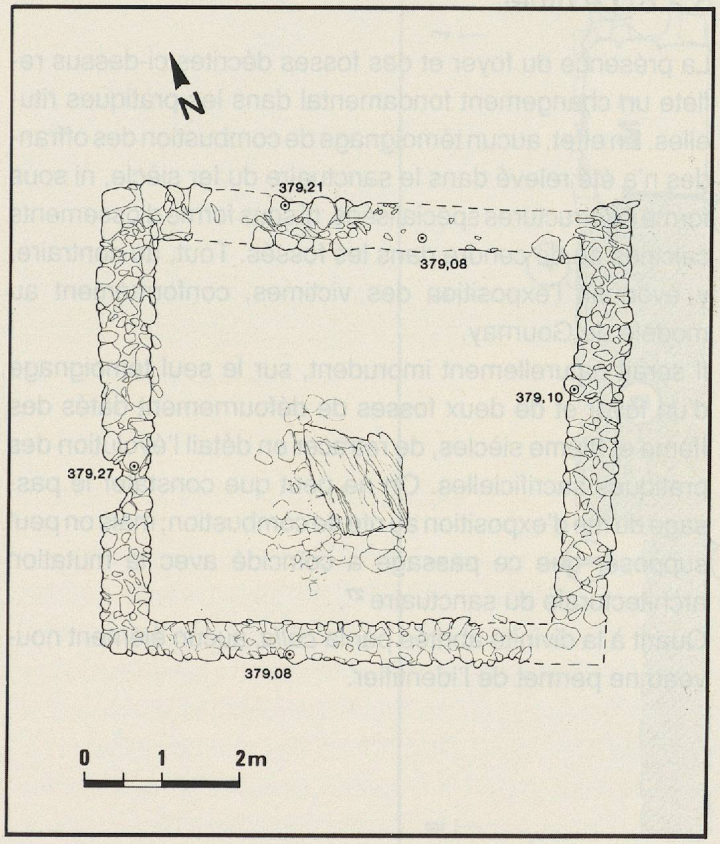


Fig. 110: Plan du local 2.

La position planimétrique et et l'orientation de cette pièce, qui semblent dictées par la présence du local 1, laissent supposer que la première est soit contemporaine, soit postérieure au second. C'est peut-être la construction de cette pièce qui a motivé l'arasement du menhir (st 202), dont nous savons qu'il fut cassé à l'époque romaine (cf. p.52).

3.2.4.3. Le local 3 (fig.111).

L'orientation de cette petite pièce de forme carrée, non conforme à celle du temple, suit approximativement celle des locaux 1 et 2. Edifiée sur l'angle nord-est de la *cella* du *fanum*, cette pièce a très nettement oblitéré l'un des supports de colonne du péristyle (st 7), dont le négatif était encore visible (fig.113). Tous les murs de ce local, conservés en élévation dans la moitié sud, s'appuient contre ceux de la *cella* et cassent le sol de travail observé à l'intérieur de cette dernière. Il faut donc imaginer que cette annexe a été bâtie là après que l'on eut arasé l'angle nord-est de la *cella* à un niveau qu'il est impossible de restituer, le mur nord de celle-ci ayant été récupéré en profondeur à l'époque moderne.

La position de cette pièce et la complexité d'un tel aménagement posent problème: le *fanum* était-il encore utilisé au moment de sa construction ? L'était-il encore après ? Nous disposons ici d'un élément de réponse: lors de l'implantation du mur sud du local 3, le sol de la galerie couverte du temple a été détruit. Dans un deuxième temps, la tranchée de fondation de ce mur a été scellée avec des pierres et du mortier. Il semblerait donc que le déambulatoire ait été utilisé

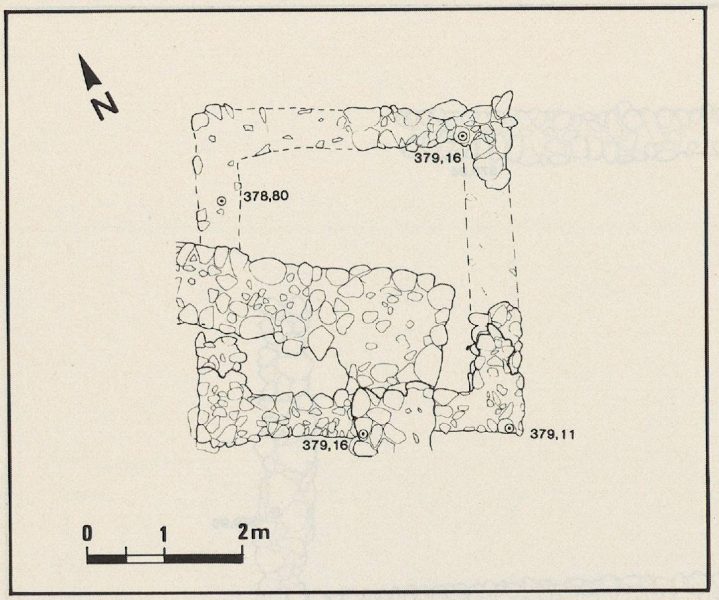


Fig. 111: Plan du local 3.

après l'aménagement du local 3. De là à conclure que ce local n'était qu'une simple adjonction au temple, nécessitée par des raisons rituelles dont nous ignorons tout, il y a un pas que nous ne franchirons qu'avec la plus grande prudence. Notons toutefois que le cas de Vidy n'est pas totalement isolé: s'il n'est pas rare qu'une annexe vienne s'accoler, souvent dans l'angle nord-est, au péristyle, (fig.115), il est en revanche surprenant qu'elle empiète sur ce dernier et qu'elle pénètre même à l'intérieur de la *cella*.

3.2.5. Structure en arc de cercle (fig.116).

Un tronçon d'un mur maçonné en arc de cercle, très étroit, très peu fondé et de construction fragile, a été observé près de l'angle sud-est du péristyle. Il est impossible que cette stucture ait pu supporter une élévation importante ou une quelconque couverture. Il s'agirait plutôt d'un muret dont le tracé complet, la fonction et la datation font défaut.

3.2.6. L'entrée.

L'organisation de l'espace et les circulations à l'intérieur du sanctuaire ont vraisemblablement subi quelques modifications dues aux annexes 1, 2 et 3. Celles-ci semblent en effet barrer tout le côté nord-est du *temenos* par où l'on accédait, tout au long du premier siècle, au sanctuaire de tradition indigène. L'état de conservation des vestiges ne permet malheureusement pas de dépasser le stade de ces constatations: rien n'exclut qu'un accès ait été ménagé à travers l'une de ces pièces.
Il est possible aussi que l'accès ait été déplacé au sud-est, là où aucun obstacle ne sépare le *fanum* du mur de clôture. Si tel était le cas, rien ne permettrait de savoir si cette disposition nouvelle remonterait à l'édification du temple ou si elle aurait été entraînée par celle des annexes.

3.2.7. Foyer et fosses cendreuses (pl.XVII)

Un foyer de forme circulaire, contenant de très nombreux ossements animaux calcinés, du charbon de bois ainsi que quelques tessons des IIème et IIIème siècles de notre ère a été observé au nord du local 1 (fig.117). Le fond de cette structure, garni de pierres, présentait d'importantes traces de rubéfaction. D'un diamètre de 1 m, conservée sur environ 30 cm, ce foyer se situe au même niveau que les fondations des murs du local 1. Il a donc, selon toute vraisemblance, été creusé dans le terrain naturel; sa profondeur originelle est impossible à préciser.
A proximité ont été découvertes deux fosses de forme quadrangulaires d'environ 2 m de longueur; elles contenaient également des ossements calcinés, beaucoup moins nombreux que le foyer décrit ci-dessus, des charbons et de la cendre. Le fait que le fond de ces structures ne présentait aucune trace de rubéfaction et que leur remplissage contenait des nodules de sable et de terre non charbonneuse nous incite à les interpréter comme des fosses de défournement.
La quantité des ossements calcinés et le voisinage du temple permettent de voir dans ces structures le témoignage de rites sacrificiels. Elles constituent en outre la limite connue du temenos en direction du nord.

3.2.8. Le rituel.

La présence du foyer et des fosses décrites ci-dessus reflète un changement fondamental dans les pratiques rituelles. En effet, aucun témoignage de combustion des offrandes n'a été relevé dans le sanctuaire du Ier siècle, ni sous forme de structures spécialisées, ni sous forme d'ossements calcinés ou de cendre dans les fossés. Tout, au contraire, y évoquait l'exposition des victimes, conformément au modèle de Gournay.
Il serait naturellement imprudent, sur le seul témoignage d'un foyer et de deux fosses de défournement datés des IIème et IIIème siècles, de retracer en détail l'évolution des pratiques sacrificielles. On ne peut que constater le passage du rite d'exposition au rite de combustion; mais on peut supposer que ce passage a coïncidé avec la mutation architecturale du sanctuaire [27].
Quant à la divinité abritée par la *cella*, aucun élément nouveau ne permet de l'identifier.

27) Le complexe religieux d'Argenton-sur-Creuse (*Argentomagus*) fournit un exemple de cohabitation des deux principes, puisque fosses à offrandes et foyers se trouvent à l'intérieur de l'enceinte du temple; cf. J. Allain *et alii, Le vergobret des Bituriges à Argentomagus, essai d'interprétation d'une fosse cultuelle, in Etudes offertes à J.-J. Hatt, RAE* XXXII, juillet-décembre 1981, p. 11 - 32.

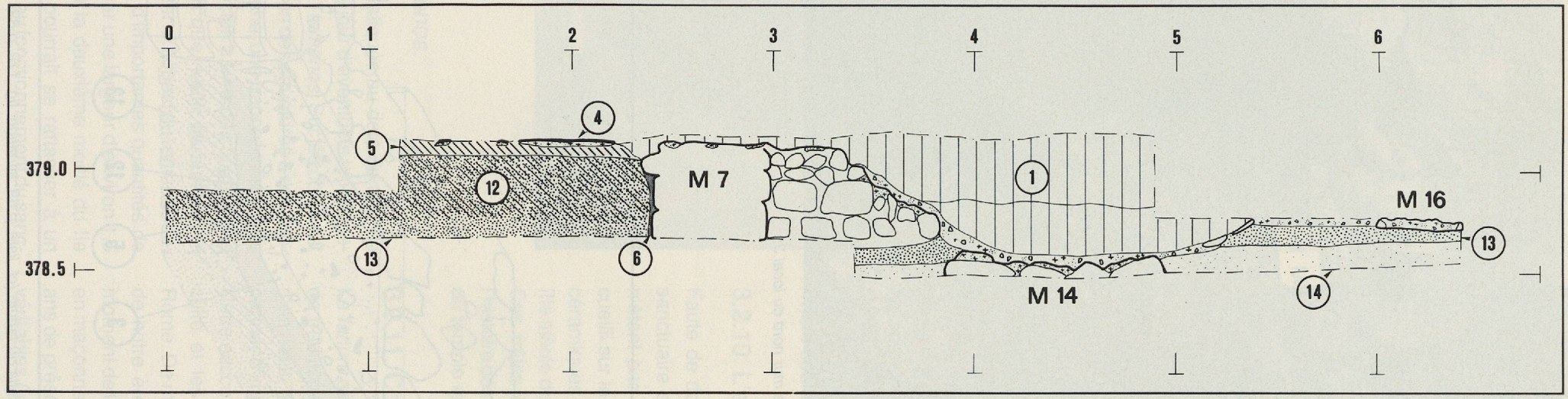


Fig. 112. Coupe stratigraphique, vue ouest; le local 3 (cf. liste, p. 89; situation: fig. 119, p. 89).



Fig. 113: Trace d'une base de colonne arrachée sous le mur nord du local 3.

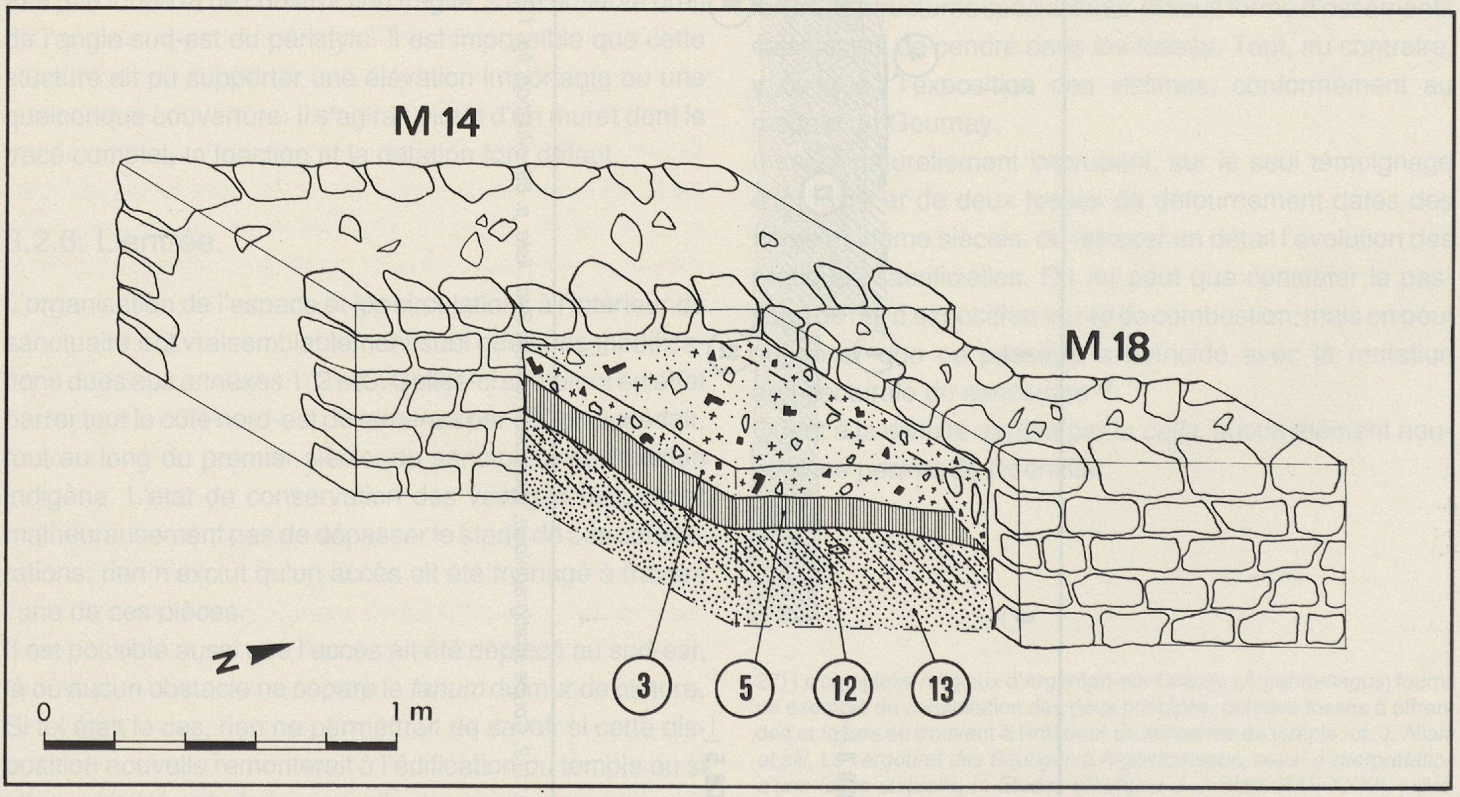


Fig. 114: Relation stratigraphique entre le local 3 et la cella du fanum (cf. liste, p.89; situation: fig. 119, p.89).

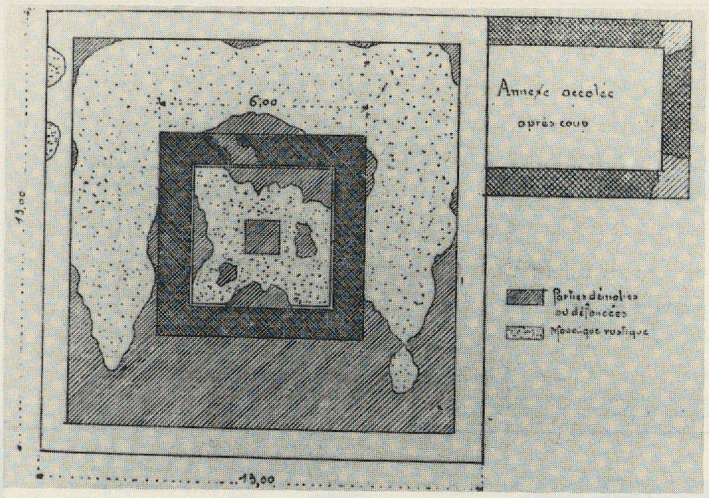


Fig. 115: Un exemple de fanum gallo-romain avec annexe dans l'angle nord-est de la galerie: Harfleur; tiré de: M. NAEF, Bulletin de la Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure, 1893, p.397 sq.; L. de VESLY, Les Fana ou petits temples gallo-romains de la région Normande, Rouen, 1909, p.19.

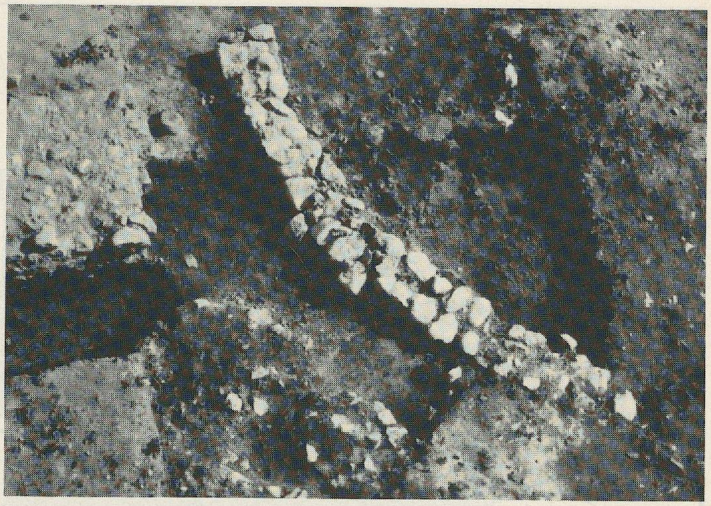


Fig. 116: Vue de la structure en arc de cercle.

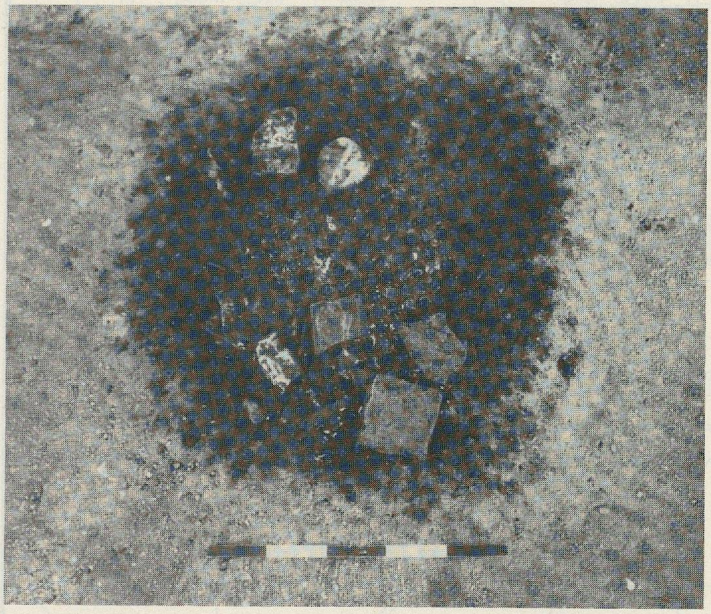


Fig. 117: Vue du foyer circulaire.

3.2.9. Les abords du *temenos*.

Quelques sondages ont été pratiqués au delà du mur de clôture, dans le but de mettre au jour d'éventuels aménagements aux abords immédiats du *temenos*. Sur les côtés est et nord, le niveau de conservation des structures a compromis toute observation; en revanche, une tranchée ménagée à l'extérieur du mur sud de l'enclos a livré des couches de remblais et du matériel romain que, faute de surface, la fouille n'a pas permis d'interpréter. A l'ouest du temenos enfin, au pied du mur de clôture, d'importantes quantités de matériel ont été mises au jour sur une largeur d'environ 1,5 m. Ce matériel, qui remonte à la deuxième moitié du IIe siècle de notre ère (fig.118), pourrait se rattacher à un "dépotoir", sans aucun doute lié au fonctionnement du sanctuaire: les déchets ou surplus produits par le fonctionnement de ce dernier auraient ainsi été jetés de l'autre côté du mur de clôture.

Notons enfin que les traces d'un cours d'eau ont été relevées à une dizaine de mètres à l'ouest du *temenos*; mais la stratigraphie ne permet pas de déterminer si cette petite rivière coulait déjà à l'époque romaine.

3.2.10. L'abandon.

Faute de données précises, la datation de l'abandon du sanctuaire s'avère délicate. Les couches de destruction n'étant pas conservées, seul l'ensemble du matériel recueilli sur le site peut fournir une indication. Les éléments céramiques et numismatiques les plus tardifs remontent au IIIe siècle de notre ère, à l'exception d'une monnaie du IVe. Ces frêles indices, conjugués avec ce que l'on sait de l'histoire des quartiers voisins, permettent de situer l'abandon du temple approximativement vers la fin du IIIe siècle.

3.2.11. Conclusions.

Le *fanum* gallo-romain succède directement au sanctuaire de tradition gauloise, dont il épouse l'orientation et les dimensions. La mutation architecturale semble s'accompagner d'importantes modifications des pratiques rituelles. Cette succession illustre à la fois la pérennité des lieux de culte et les changements engendrés par l'influence de Rome. De même que l'enclos rituel témoignait, au Ier siècle de notre ère, de la vivacité des coutumes indigènes au moment de la naissance du *vicus*, la construction du temple en maçonnerie matérialise l'évolution profonde qui, en cent ans de présence romaine, fit des Helvètes de Lousonna de véritables Gallo-Romains.

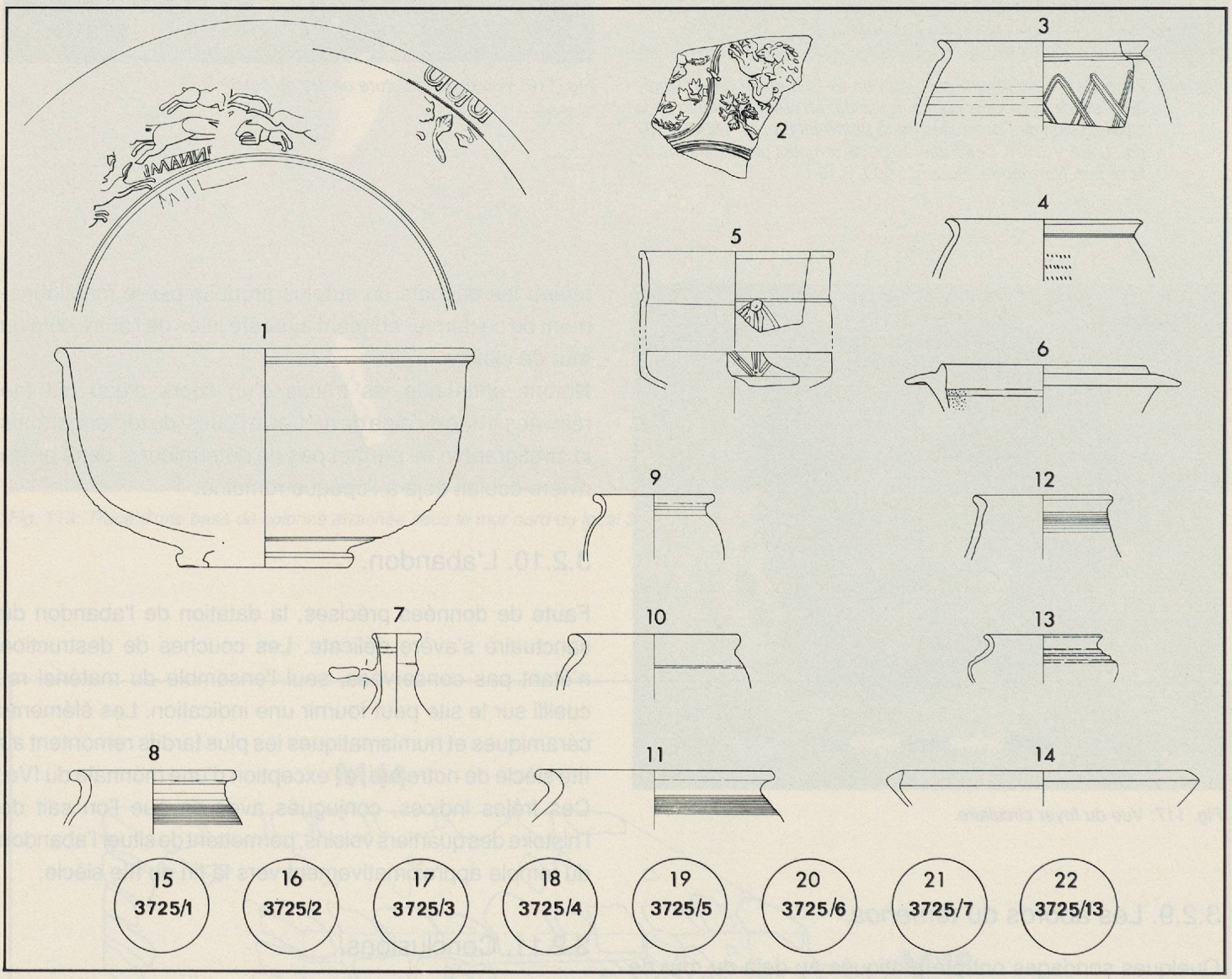


Fig. 118: Choix de matériel provenant du dépotoir (K 3725) situé au pied du mur ouest du temenos (cf. catalogue, p.132). N°s 1-5, éch.: 1/4; N°s 6-14, éch.: 1/6.

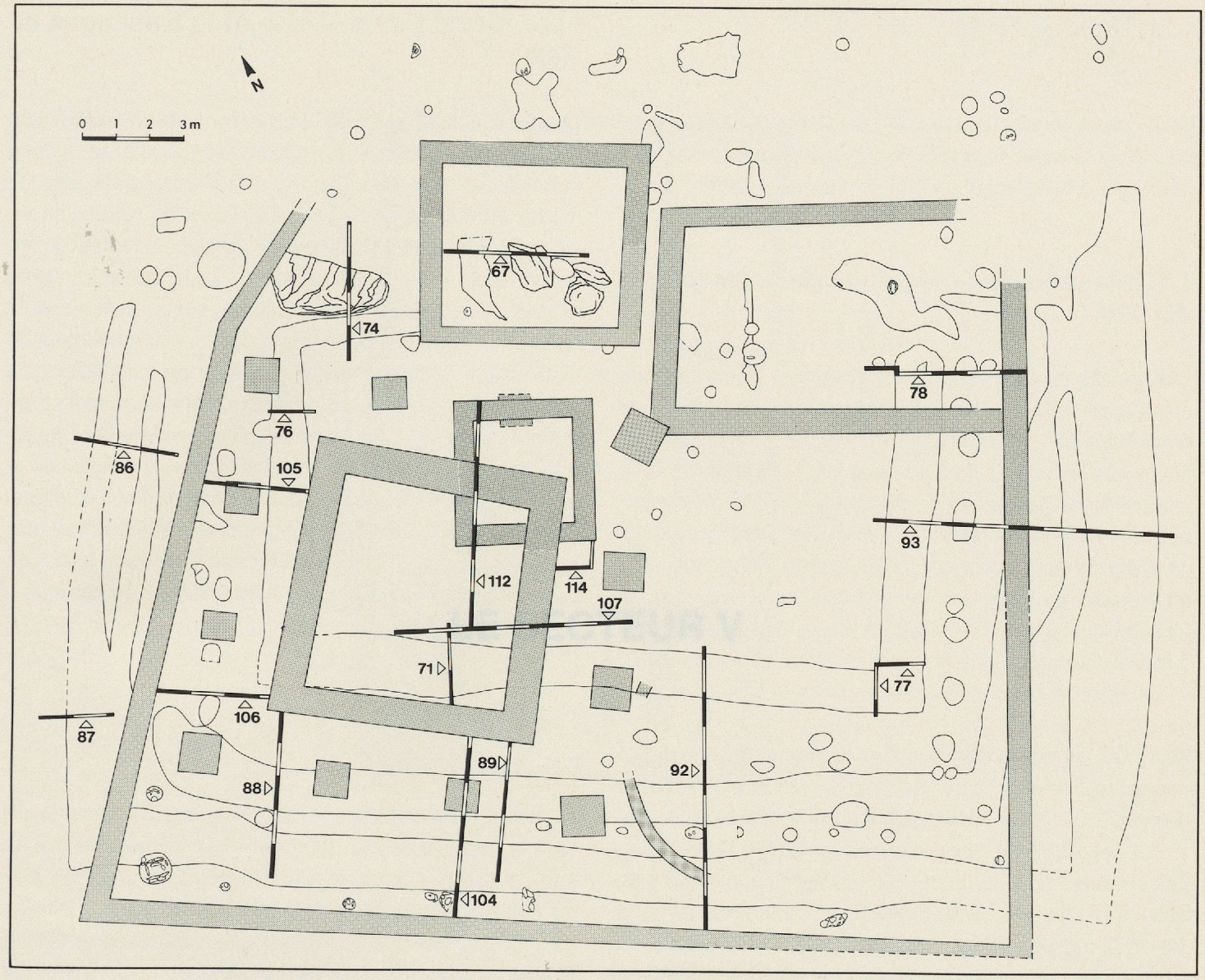
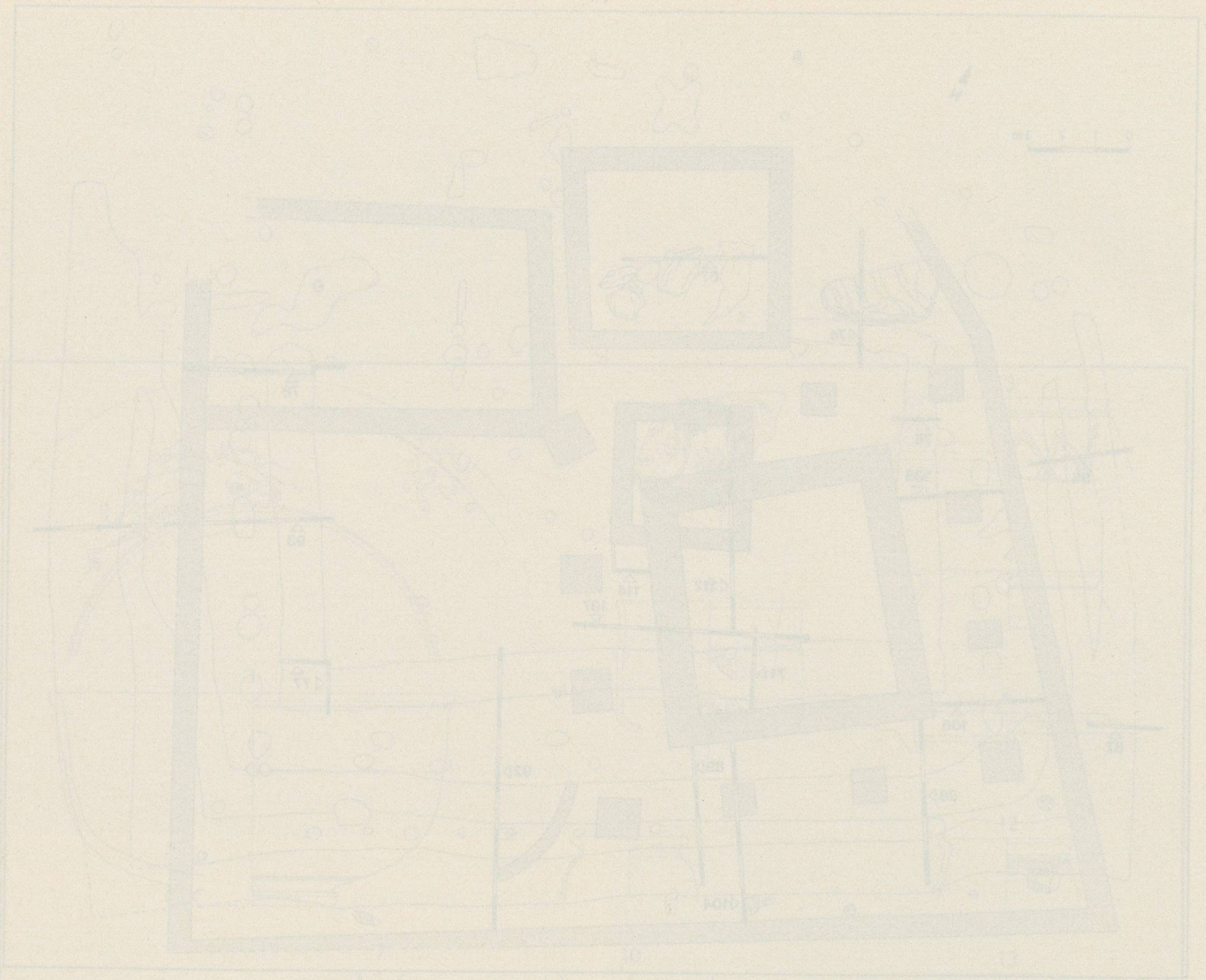


Fig. 119: Plan de situation des coupes stratigraphiques; les chiffres renvoient aux numéros de figure.

Liste des couches

c.1 : humus et perturbations modernes.
c.2 : couche de démolition.
c.3 : radier du sol de la galerie couverte du *fanum*.
c.4 : niveau de construction du *fanum*.
c.5 : remblai sableux disposé sous la *cella* lors de la construction du *fanum*.
c.6 : tranchée de fondation du mur de la *cella* du *fanum*.
c.7 : sable limoneux gris-brun: remplissage du fossé 1.
c.8 : sables et graviers résiduels déposés après le comblement du fossé 1.
c.9 : sable limoneux gris-brun: remplissage du fossé 2.
c.10 : sable limoneux gris-brun: remplissage du fossé 3.
c.11 : sables et graviers correspondant au sol de circulation de l'enclos rituel.
c.12 : sables oxydés contaminés organiquement.
c.13 : sables oxydés.
c.14 : sables et graviers gris.



LE SECTEUR V

1. INTRODUCTION

Le secteur V se situe à la périphérie nord-ouest du *vicus*, au pied de la terrasse naturelle dite *de 30 mètres*, immédiatement à l'est de la vaste surface explorée en 1984[1].

1.1. Les principaux résultats de la campagne de 1984

Les fouilles de l'été 1984 ont mis au jour deux maisons privées, construites entre la fin du IIe et le milieu du IIIe s. de notre ère à la limite occidentale de l'agglomération gallo-romaine. De structure similaire, ces deux constructions se caractérisaient par un plan rectangulaire, une entrée principale ouverte sur leur long côté méridional, plusieurs pièces d'habitation d'un certain confort en façade sud et une vaste arrière-cour pourvue d'un puits et d'un foyer domestique. Occupés jusque vers le milieu du IVe s., ces deux édifices subirent plusieurs transformations, dont la principale fut l'aménagement d'une installation thermale dans la maison ouest.

Si la première put être entièrement dégagée, seule la moitié occidentale de la seconde fut explorée: la fouille révéla que la construction de la maison est (état III), vers le milieu du IIIe s., fut précédée de quelques travaux de moindre importance (états I et II), en particulier de l'édification d'un petit bâtiment rectangulaire en forme de *E*, caractérisé par une élévation légère (adobe ?) sur base maçonnée (état II b)[2]. Cette petite construction fut plus tard englobée dans l'arrière-cour de la maison du IIIe s. (état III). Celle-ci fut dotée, dans son angle sud-ouest, de deux locaux chauffés, l'un par un hypocauste traditionnel (P 1), l'autre par un système plus rudimentaire de canal en *T* (P 2), ainsi que d'un portique de façade. L'état IV correspond aux divers réaménagements qu'a connus la maison entre sa construction et son abandon: il s'agit en particulier de la désaffection du système de chauffage, de la création de trois appentis de construction légère dans la partie occidentale de la cour (P 5-7) et de la condamnation de la moitié orientale de l'entrée par une nouvelle pièce de façade méridionale (P 8).

1) Cf. *Vidy 1984* et fig.120.
2) Datation : fin IIe - début IIIe s. ap. J.-C.

1.2. Objectifs et stratégie de la campagne de 1985

Les principaux objectifs de la campagne de 1985 étaient de compléter le plan de la maison est jusqu'à sa façade orientale et d'explorer ses environs immédiats afin de mettre en évidence d'éventuelles voies de circulation en relation avec l'édifice. La stratégie de fouille adoptée, dictée par le faible effectif des fouilleurs, fut la suivante: après dégagement à la machine des couches superficielles jusqu'à l'arase des murs maçonnés, on procéda au creusement de longues tranchées nord-sud et est-ouest, prolongées jusqu'à plusieurs mètres à l'extérieur du bâtiment. Le relevé stratigraphique de ces tranchées devait permettre, par projection, de mettre ensuite en relief les travaux d'excavation et de remblayage occasionnés par les constructions étudiées. Quelques décapages complémentaires s'avérèrent çà et là nécessaires, en particulier en façade sud, dans le but de mettre en évidence la prolongation orientale du portique.

2. ETATS I ET II

Au cours de la campagne de 1984, dans le secteur de l'entrée centrale du bâtiment postérieur, avaient été mis au jour les maigres vestiges d'une construction légère[3], très partiellement conservée et de fonction inconnue. Cette installation coiffait une succession de niveaux de remblais, déposés là dans le but de combler une dépression naturelle et d'assainir le terrain. La fouille de 1985 a permis de mettre à nouveau en évidence l'extrémité orientale de ces remblais, sous le sol de la future pièce P 8[4], ainsi qu'un mince niveau d'occupation ou de travail sous-jacent au sommet du terrain naturel[5]. Aucune nouvelle structure en relation certaine avec l'état I n'a toutefois été observée dans ce secteur[6].

En 1984, le deuxième état (postérieur au milieu du second siècle) avait été subdivisé en un état **II a** (secteur de l'entrée principale), à nouveau caractérisé par un sol de gravier (st.48) et quelques structures légères de plan énigmatique, et un état **II b**, matérialisé par un petit édifice rectangulaire, élevé en terre sur des bases maçonnées et plus tard englobé dans la cour du bâtiment. La campagne de 1985 a permis de confirmer l'utilisation prolongée du sol de gravier de l'état II a (st.48), à plusieurs reprises rechargé, jusqu'à

3) Etat I (fig.123, p.95) : sol de sable et de gravier (st.82); trace de poutre horizontale (st.78); troux de poteaux (st.79-80).
4) Cf. fig.136, p.100 bis: c.7b. Le riche matériel contenu dans ces niveaux avait permis de proposer pour l'état I un *terminus post quem* entre la fin du Ier et le début du IIe s.
5) Cf. fig.136, c.7c.
6) Un trou de poteau (st.165), peu sûr, près de l'angle sud-est du bâtiment, pourrait appartenir à l'état I ou à l'état II : cf. fig.131, p.97.

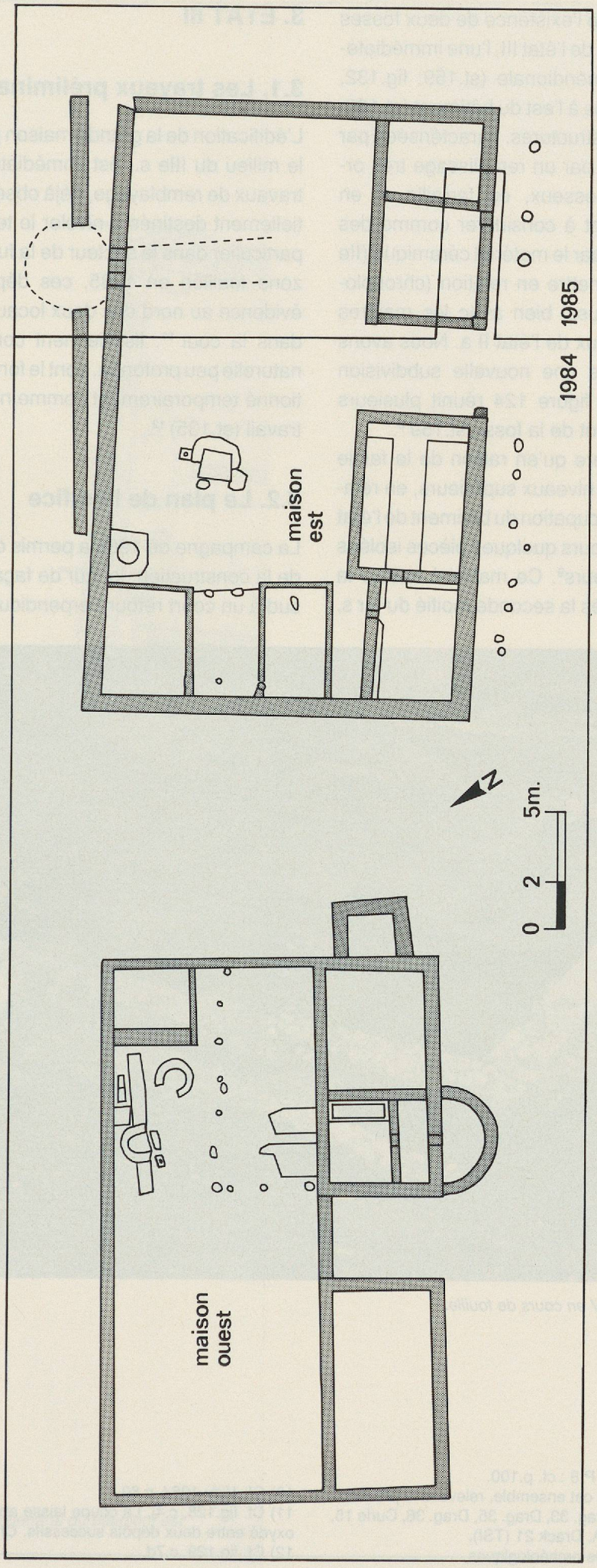


Fig. 120. Plan schématique du secteur V (fouilles IAHA, 1984–1985).

l'état IV [7]. Elle a en outre révélé l'existence de deux fosses situées à l'extérieur de l'édifice de l'état III, l'une immédiatement au sud de sa façade méridionale (st.159: fig.132, p.98), l'autre à quelques mètres à l'est du bâtiment (st.160: fig.135, p.100 bis). Ces deux structures, caractérisées par une profondeur importante et par un remplissage très organique, riche en matériel osseux, en ferraille et en céramique, sont probablement à considérer comme des dépotoirs. La datation fournie par le matériel céramique (IIe s. ap. J.-C.) autorisait à les mettre en relation (chronologique, sinon fonctionnelle) aussi bien avec les maigres vestiges de l'état I qu'avec ceux de l'état II a. Nous avons donc préféré les réunir dans une nouvelle subdivision chronologique (état **II c**). La figure 124 réunit plusieurs pièces de céramique provenant de la fosse st.159 [8].

En conclusion, relevons encore qu'en raison de la faible sédimentation du secteur, les niveaux supérieurs, en relation avec la construction et l'occupation du bâtiment de l'état III, comprennent presque toujours quelques pièces isolées attribuables aux états antérieurs[9]. Ce matériel atteste la fréquentation de ce secteur dès la seconde moitié du Ier s.

3. ETAT III

3.1. Les travaux préliminaires

L'édification de la grande maison privée (état III), peu après le milieu du IIIe s., est immédiatement précédée par des travaux de remblayage, déjà observés en 1984 [10] et essentiellement destinés à niveler le terrain de construction, en particulier dans le secteur de la future arrière-cour. Dans la zone fouillée en 1985, ces dépôts ont pu être mis en évidence au nord des deux locaux de l'état IV (P 8 et P 9) dans la cour [11]. Ils viennent combler une vaste cuvette naturelle peu profonde, dont le fond, oxydé et induré, a fonctionné temporairement comme niveau de circulation et de travail (st.135) [12].

3.2. Le plan de l'édifice

La campagne de 1985 a permis de compléter le plan initial de la construction: le mur de façade oriental (M 60), lié au sud à un court retour perpendiculaire (M 49), vient buter à

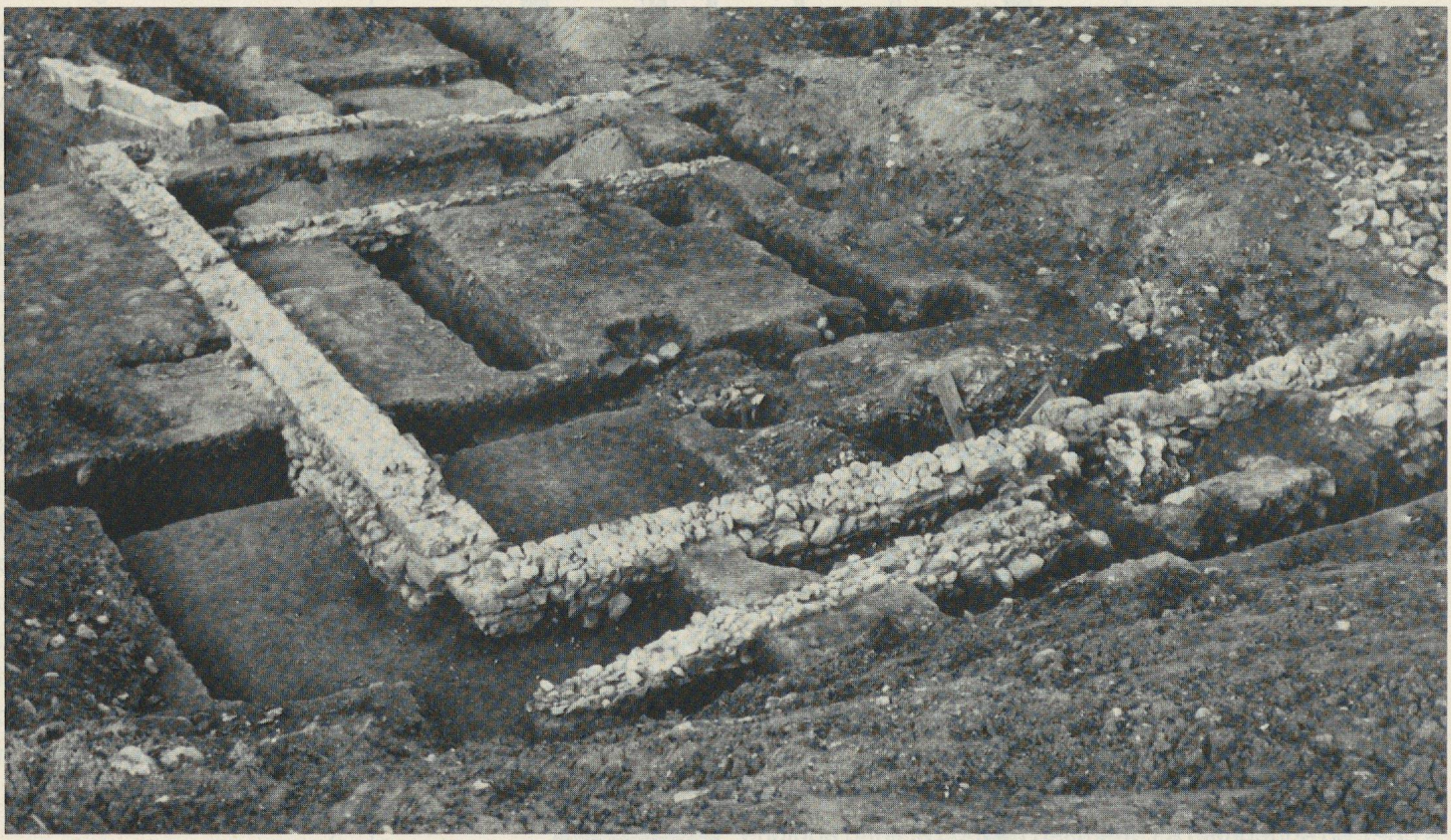


Fig. 122. Vue générale du secteur V en cours de fouille.

7) Il constituera alors le sol du local P 8 : cf. p.100.
8) Parmi les pièces non illustrées de cet ensemble, relevons la présence de fragments des types suivants : Drag. 33, Drag. 35, Drag. 36, Curle 15, Curle 23 (TS); Drack 11, Drack 15 A, Drack 21 (TSI).
9) Cf. p.125: datation des ensembles archéologiques.
10) Cf. *Vidy 1984*, p.80.
11) Cf. fig.128, c.4j. La coupe laisse apparaître un mince niveau damé, oxydé entre deux dépôts successifs. Cf. aussi fig.126 et 127.
12) Cf. fig.129, c.7d.



Fig. 121. Plan pierre à pierre général du bâtiment est.

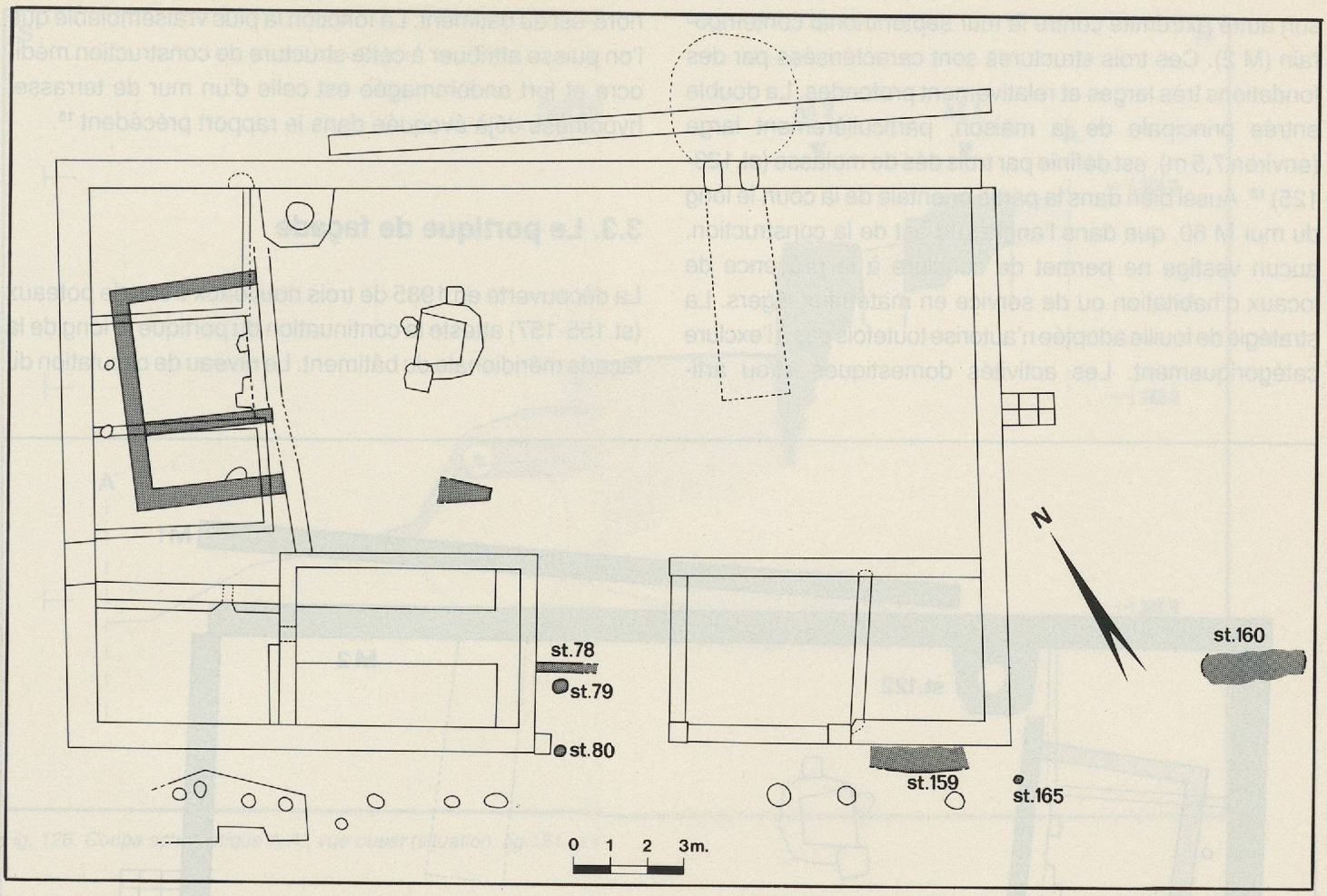


Fig. 123. Plan schématique des états I et II (a-c).

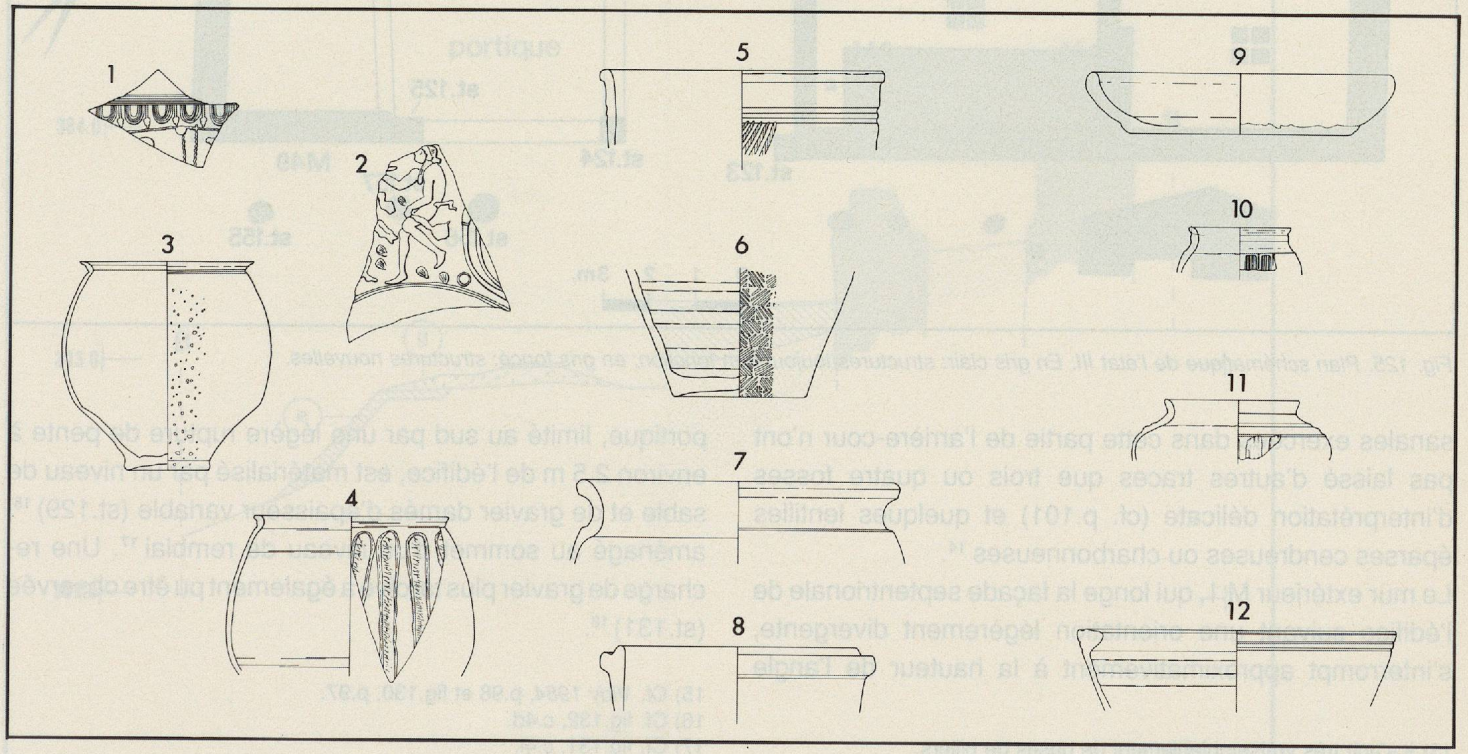


Fig. 124. Matériel céramique provenant de la fosse st.159 (échelle: 1 à 8: 1/4; 9 à 12: 1/6). Pour la description des pièces voir catalogue, p.133.

son autre extrémité contre le mur septentrional contemporain (M 2). Ces trois structures sont caractérisées par des fondations très larges et relativement profondes. La double entrée principale de la maison, particulièrement large (environ 7,5 m), est définie par trois dés de molasse (st.123-125) [13]. Aussi bien dans la partie orientale de la cour, le long du mur M 60, que dans l'angle sud-est de la construction, aucun vestige ne permet de conclure à la présence de locaux d'habitation ou de service en matériaux légers. La stratégie de fouille adoptée n'autorise toutefois pas à l'exclure catégoriquement. Les activités domestiques et/ou artisanales exercées dans cette partie de l'arrière-cour n'ont pas laissé d'autres traces que trois ou quatre fosses d'interprétation délicate (cf. p.101) et quelques lentilles éparses cendreuses ou charbonneuses [14].

Le mur extérieur M 1, qui longe la façade septentrionale de l'édifice suivant une orientation légèrement divergente, s'interrompt approximativement à la hauteur de l'angle nord-est du bâtiment. La fonction la plus vraisemblable que l'on puisse attribuer à cette structure de construction médiocre et fort endommagée est celle d'un mur de terrasse, hypothèse déjà évoquée dans le rapport précédent [15].

3.3. Le portique de façade

La découverte en 1985 de trois nouveaux trous de poteaux (st.155-157) atteste la continuation du portique le long de la façade méridionale du bâtiment. Le niveau de circulation du portique, limité au sud par une légère rupture de pente à environ 2,5 m de l'édifice, est matérialisé par un niveau de sable et de gravier damés d'épaisseur variable (st.129) [16], aménagé au sommet d'un niveau de remblai [17]. Une recharge de gravier plus tardive a également pu être observée (st.131) [18].

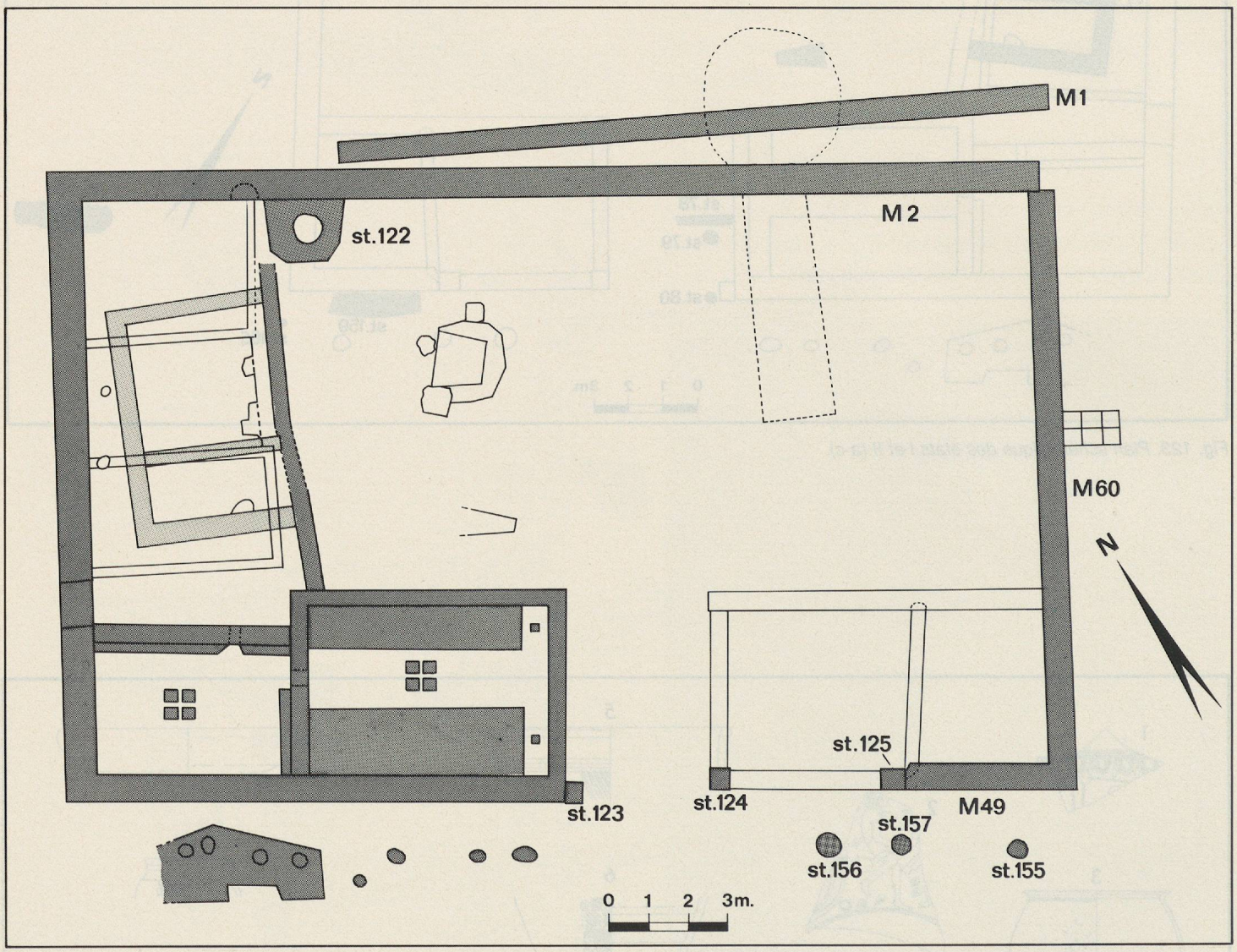


Fig. 125. Plan schématique de l'état III. En gris clair: structures toujours en fonction; en gris foncé: structures nouvelles.

13) Il s'agit très vraisemblablement de bases de piliers.
14) Cf. fig.129, c.4c.
15) Cf. *Vidy 1984*, p.98 et fig.130, p.97.
16) Cf. fig.132, c.4d.
17) Cf. fig.131, c.4l.
18) Cf. fig.131, c.3g (état IV).

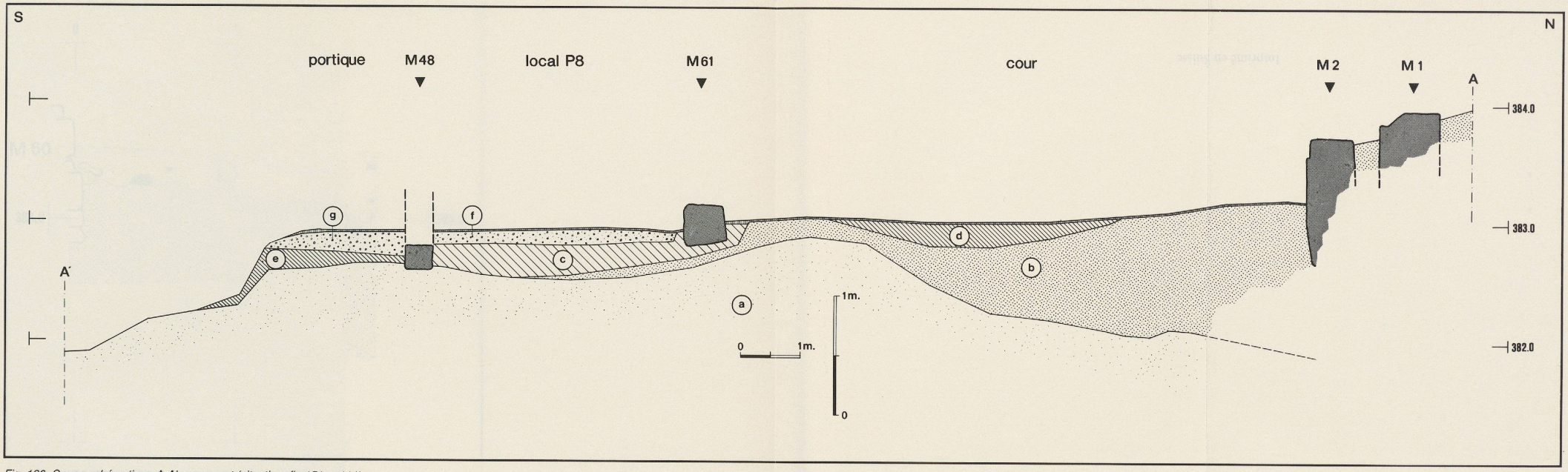
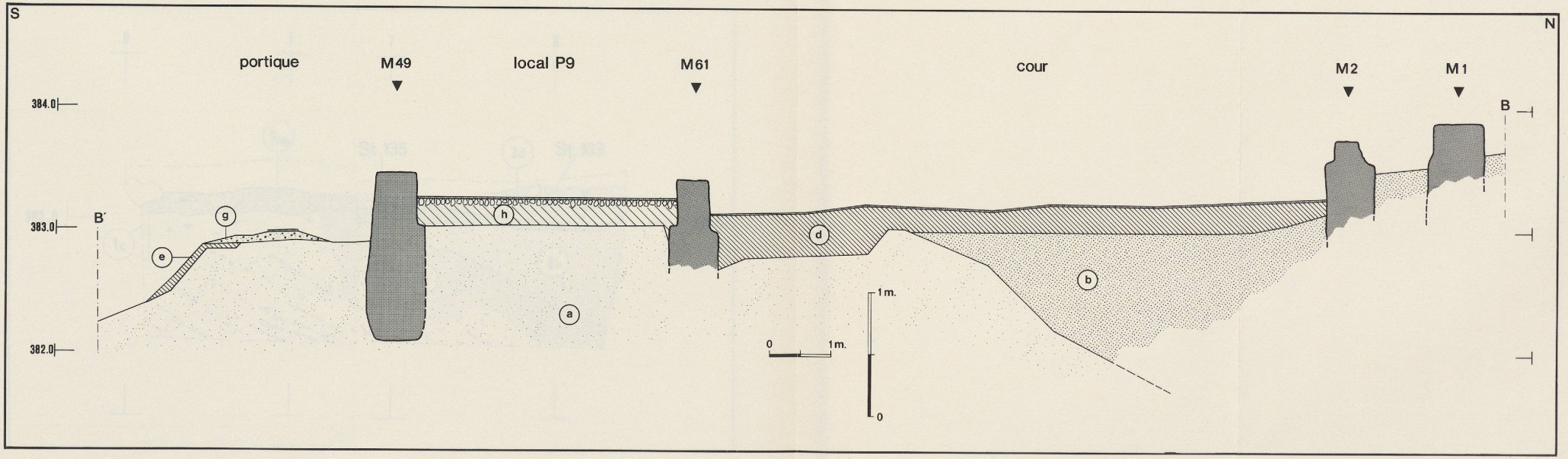


Fig. 126. Coupe schématique A-A', vue ouest (situation: fig.151, p.111).

Fig. 127. Coupe schématique B-B', vue ouest (situation: fig.151, p.111).



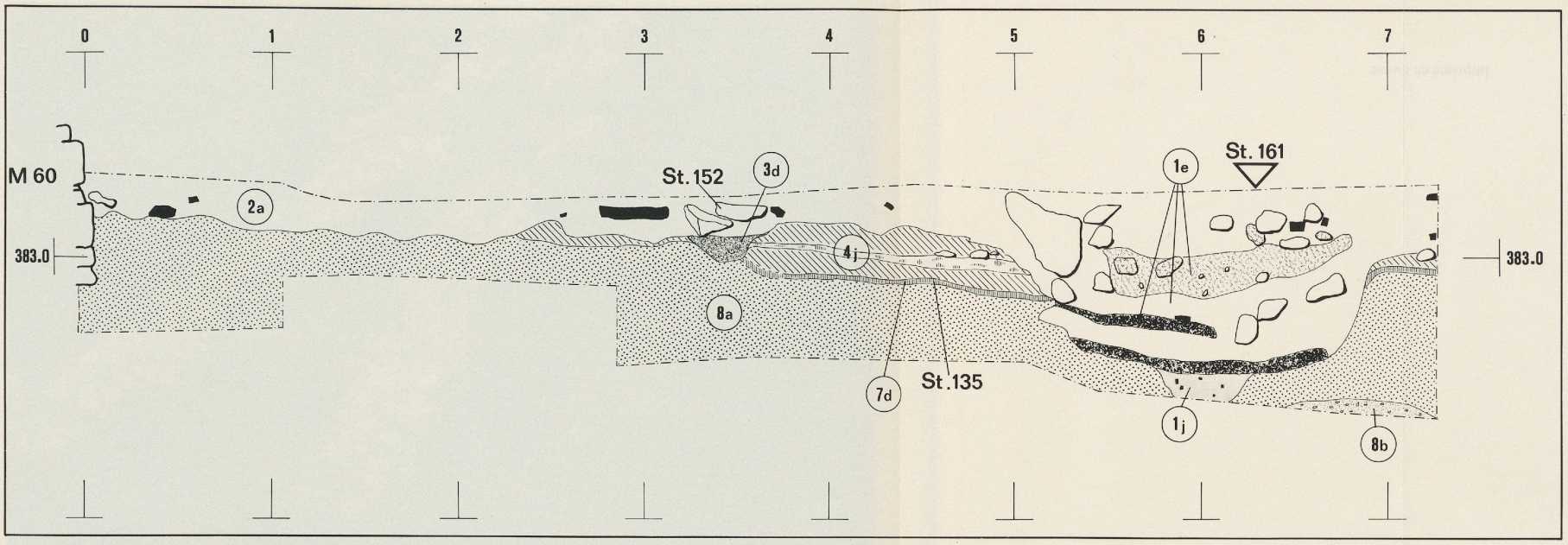
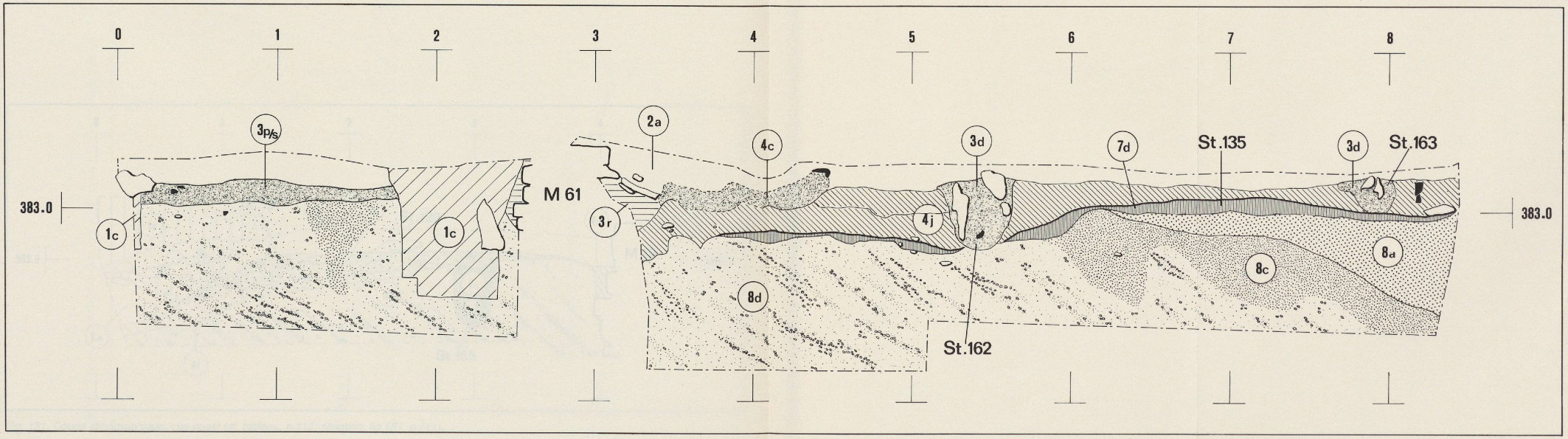


Fig. 128. Coupe stratigraphique, vue sud (cf. tableau, p.112; situation: fig.151, p.111 .).

Fig. 129. Coupe stratigraphique, vue ouest (cf. tableau, p.112; situation: fig.151, p.111.)



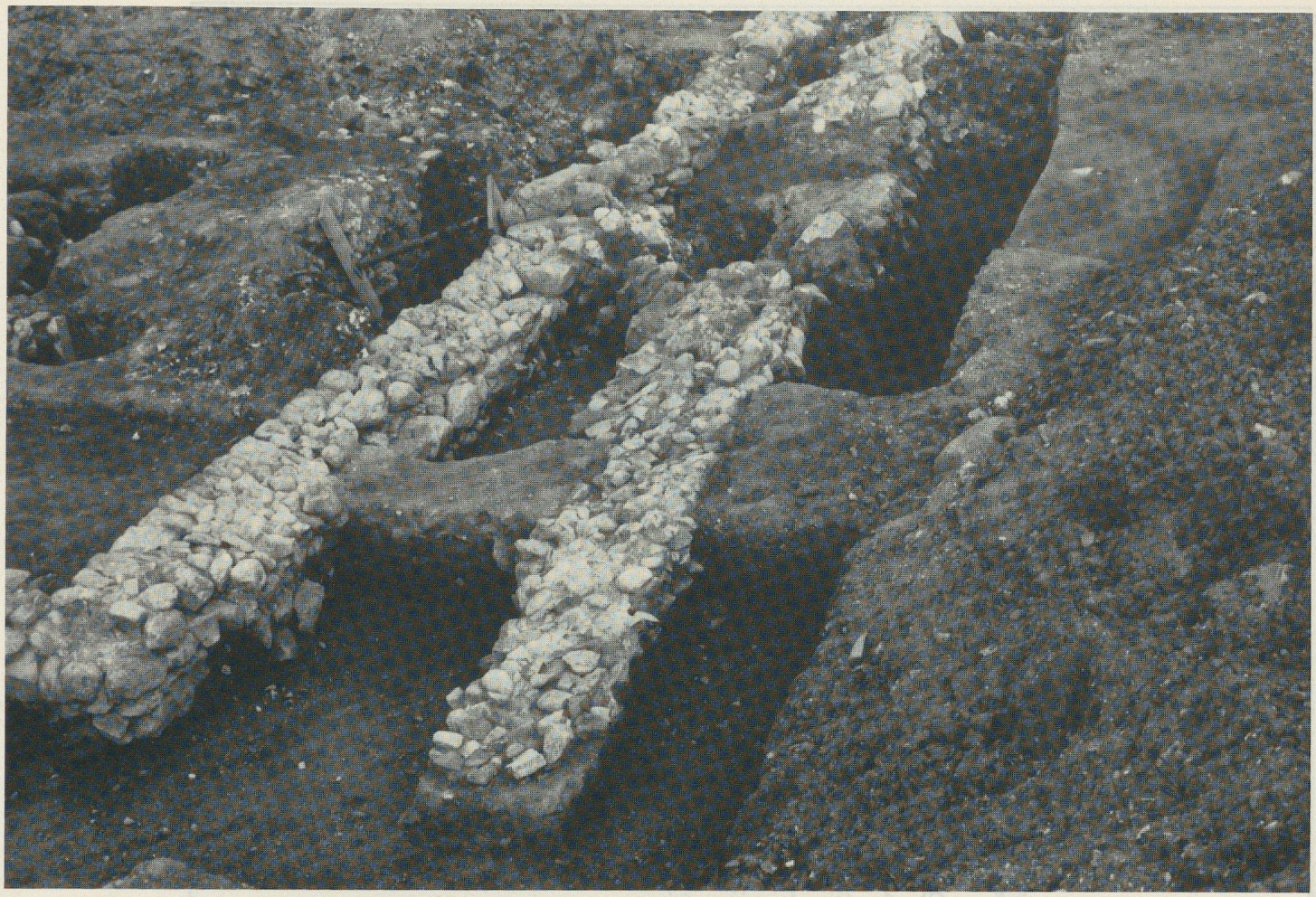


Fig. 130. Mur de façade M 2 et mur de terrasse M 1, vue ouest.

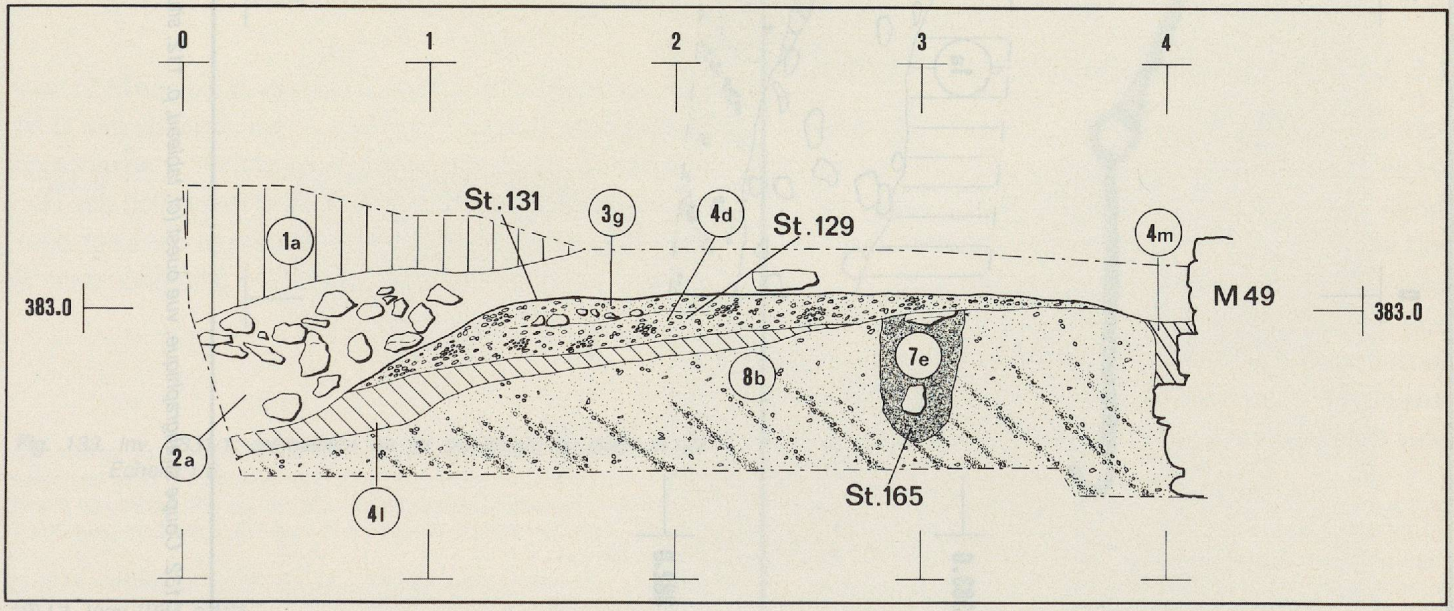


Fig. 131. Coupe stratigraphique, vue ouest (cf. tableau, p.112; situation: fig.151, p.111).

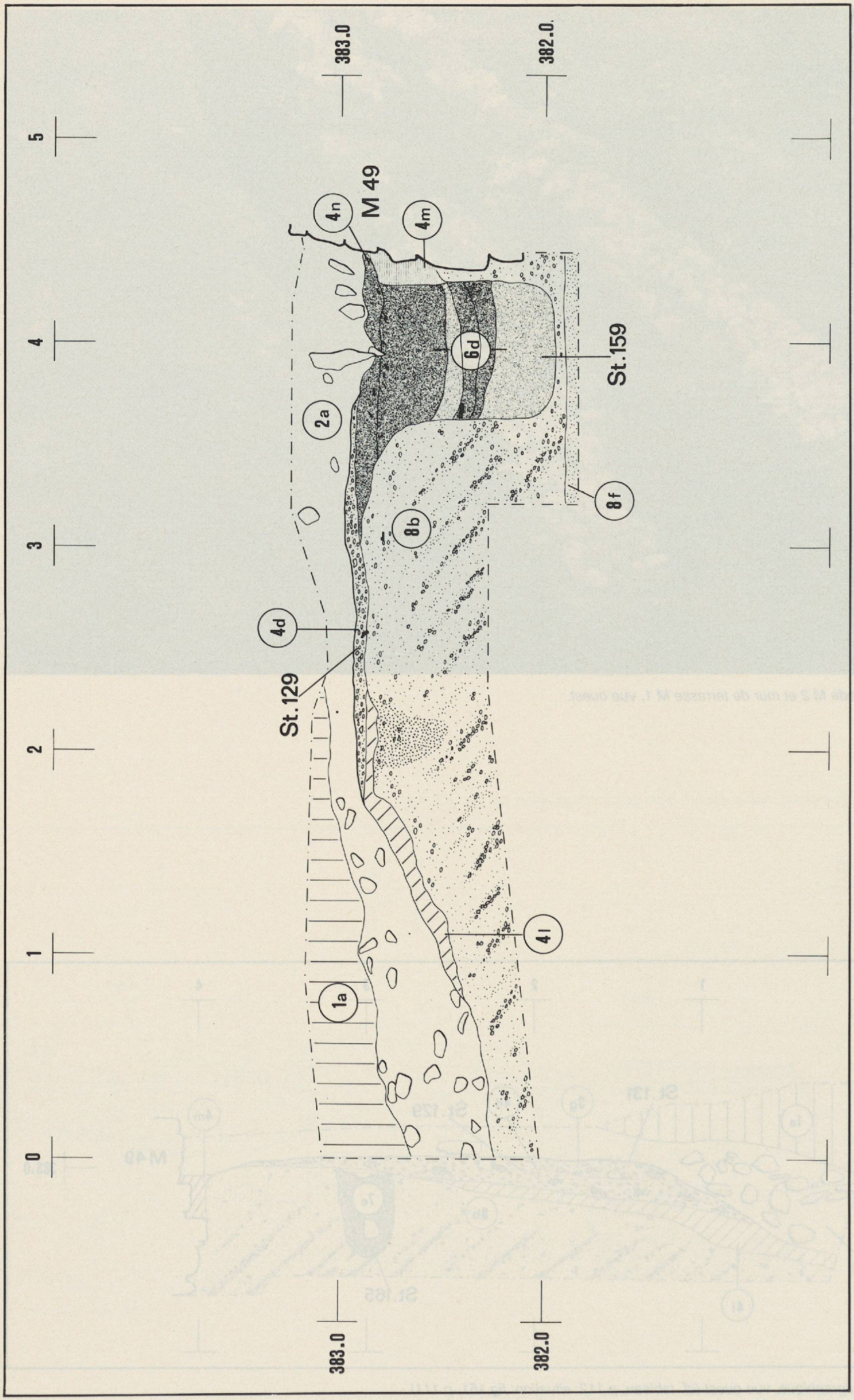


Fig. 132. Coupe stratigraphique, vue ouest (cf. tableau, p. 112; situation: fig. 151, p. 111).

3.4. Le démontage du puits st.122

A la fin de la campagne de 1985, le puits st.122, déjà fouillé l'année précédente [19], a été démantelé à l'aide de la pelle mécanique. Des échantillons de planches de bois, mis au jour dans le remplissage de la structure, ont été soumis à l'analyse dendrochronologique. Certains de ces bois ne semblent pas avoir été abattus avant l'an 358 ap. J.-C. (date peu sûre), ce qui pourrait, sous réserve, suggérer une utilisation du puits jusqu'à l'abandon du bâtiment, voire jusqu'à la période de fonctionnement du four à chaux (état V) [20]. Le démontage de la st.122 a également permis la découverte d'une crémaillère en fer en bon état de conservation (fig.133).

3.5. Datation

Une monnaie (inv. 2691/2), prise dans le terrazzo de la pièce P 2 avait permis de fixer un *terminus post quem* vers 248 pour la construction de l'édifice. La même pièce, un antoninien, a pu être attribuée ,après restauration, au règne de Gallien (260-268). Cette datation, corroborée par l'étude du matériel, a pu être confirmée par la découverte d'un autre antoninien de Gallien (inv. 3195/2) dans les remblais d'aménagement de l'état III (c.4j).

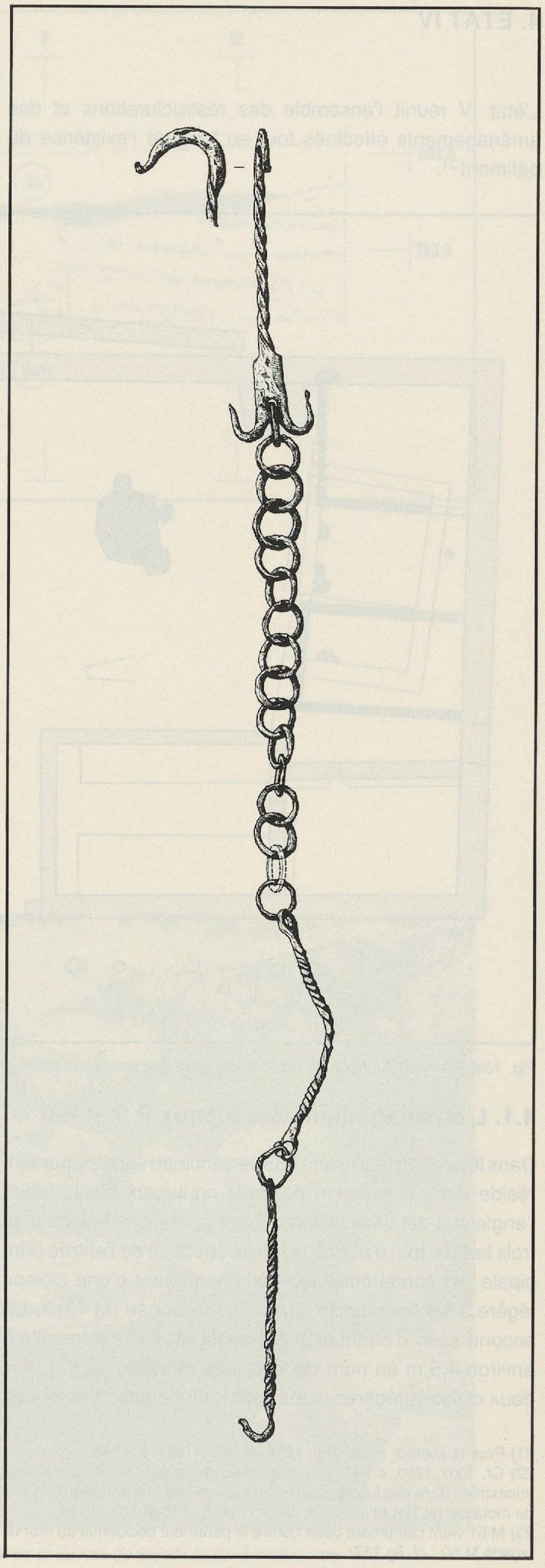


Fig. 133. Inv. 3831/1: crémaillère en fer provenant du puits st.122. Echelle:1/6.

19) Cf. *Vidy 1984*, p.104.
20) Cf. p.103.

4. ETAT IV

L'état IV réunit l'ensemble des restructurations et des aménagements effectués tout au long de l'existence du bâtiment [21].

viennent définir deux pièces de surface très inégale:

- P 8 (4,55 x 4 m), dotée d'un sol de sable et de gravier damés (st.48) [24].
- P 9 (3,9 x 3 m), équipée d'un sol de *terrazzo* aménagé sur un radier de galets (st.158) [25].

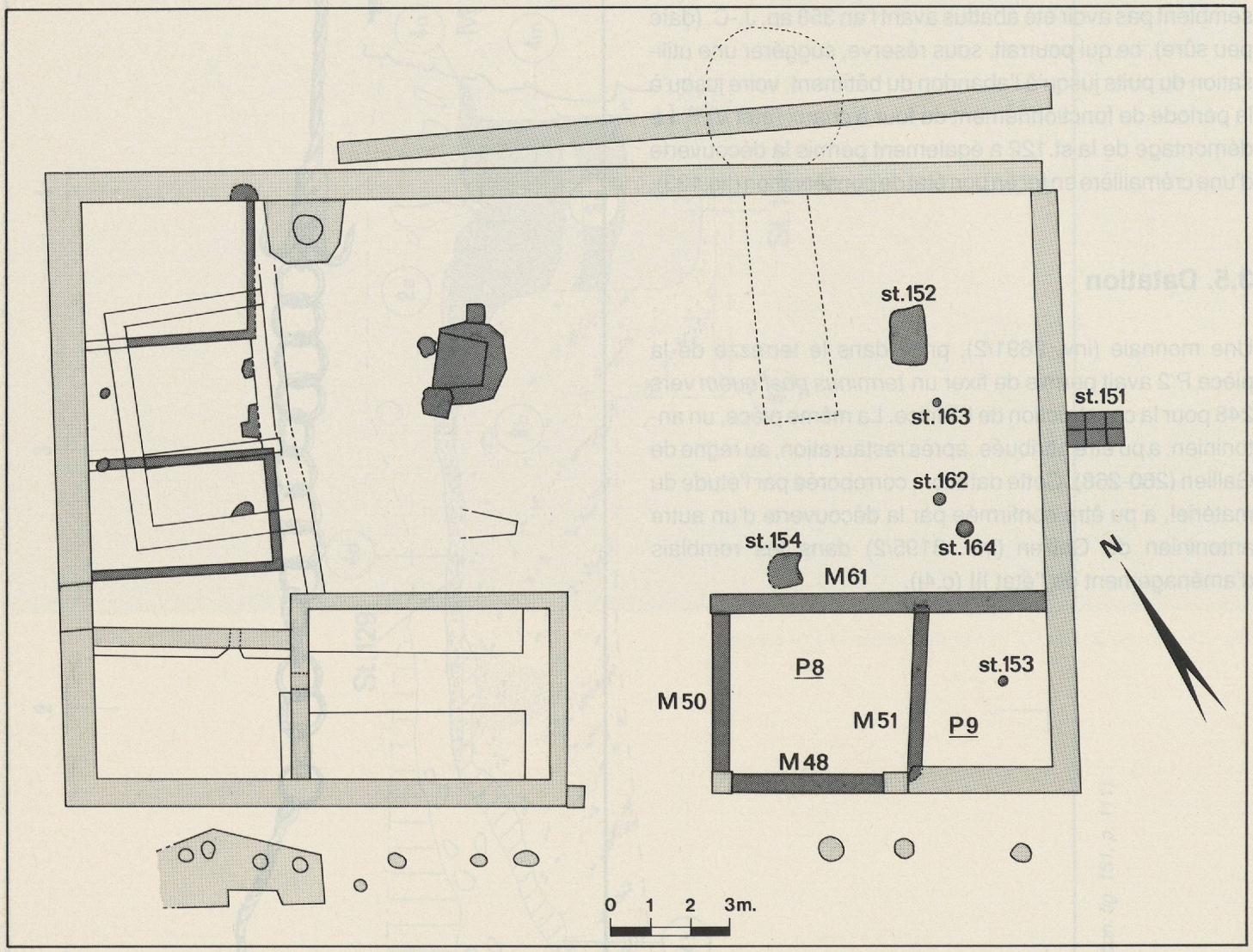


Fig. 134. Plan schématique de l'état IV. En gris clair: structures toujours en fonction; en gris foncé: structures nouvelles.

4.1. L'aménagement des locaux P 8 et P 9

Dans le secteur fouillé en 1985, le principal réaménagement réside dans la création de deux nouveaux locaux dans l'angle sud-est de la maison. Cette opération s'effectue en trois temps: tout d'abord, la moitié orientale de l'entrée principale est condamnée par l'aménagement d'une cloison légère à sablière basse sur base maçonnée (M 48) [22]. Un second solin d'orientation est-ouest (M 61) est installé à environ 4,5 m au nord de la façade méridionale [23]. Enfin, deux cloisons légères, sans solins, d'orientation nord-sud,

Les logements de la sablière basse de la cloison M 51 sont parfaitement visibles, aussi bien à l'extrémité du mur M 49 que dans le parement sud du solin M 61 [26]. L'absence de fragments d'enduits pariétaux dans la démolition des cloisons M 50 et M 51 (c.2b) [27] invite à restituer dans ces deux cas des élévations de bois. Une légère différence dans le

21) Pour le secteur exploré en 1984, cf. *Vidy 1984*, p.90-95.
22) Cf. *Vidy 1984*, p.100. Les extrémités de la sablière basse étaient encastrées dans des logements rectangulaires creusés dans les deux dés de molasse (st.124 et 125) : cf. *Vidy 1984*, fig.130 et 131, p.100.
23) M 61 vient clairement buter contre le parement occidental du mur de façade M 60 : cf. fig.137.
24) Cf. fig.136 et 138, c.3q.
25) Il ne subsistait de cette structure que quelques maigres vestiges du hérisson de pose le long des murs et du solin délimitant le local. Le niveau d'installation du radier correspond à la c.3s : cf. fig.129. Un trou de piquet (st.153), découvert non loin du centre de la pièce, appartient peut-être à l'état IV (fig.134).
26) Cf. fig.121, et *Vidy 1984*, fig.117, p.94. La liaison des cloisons M 50 et M 61 n'a pas été préservée.
27) Cf. fig.138.

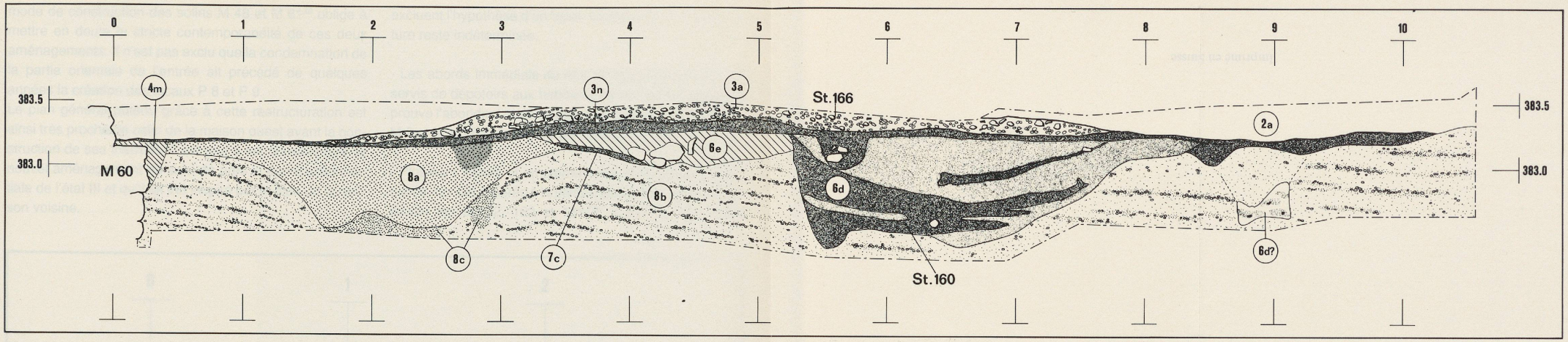


Fig. 135. Coupe stratigraphique, vue nord (cf. tableau, p.112; situation: fig.151, p.111).

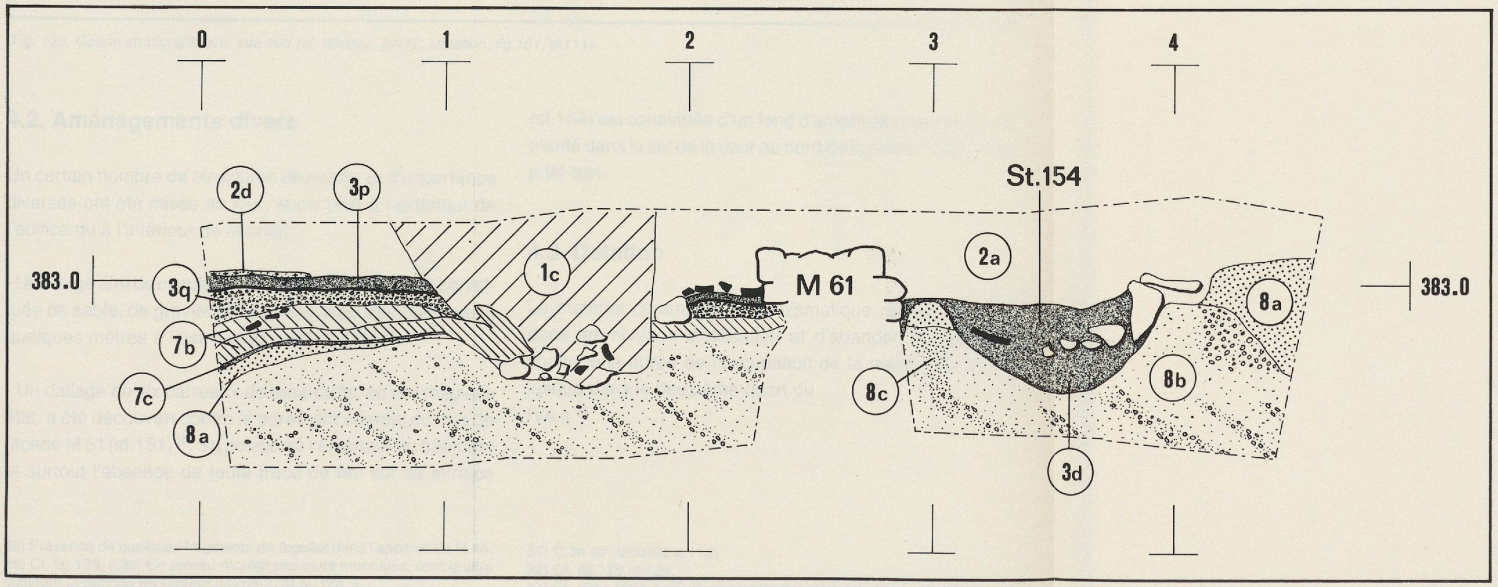


Fig. 136. Coupe stratigraphique, vue ouest (cf. tableau, p.112; situation: fig.151, p.111).



Fig. 137. Liaison du solin M 61 et du mur de façade M 60 (à droite), vue nord.

mode de construction des solins M 48 et M 61[28] oblige à mettre en doute la stricte contemporanéité de ces deux aménagements. Il n'est pas exclu que la condamnation de la partie orientale de l'entrée ait précédé de quelques années la création des locaux P 8 et P 9.
Le plan général obtenu grâce à cette restructuration est ainsi très proche de celui de la maison ouest avant la construction de ses thermes. Il est tout à fait possible que ce nouvel aménagement ait suivi de près la construction initiale de l'état III et qu'il ait été inspiré par le plan de la maison voisine.

excluent l'hypothèse d'un foyer. La fonction de cette structure reste indéterminée.

- Les abords immédiats du mur de façade de la cour ont servis de dépotoirs aux habitants de la maison, comme le prouve l'abondant matériel découvert entre les murs M 1 et M 2 et le long de la façade orientale de l'édifice [31].

- Plusieurs fosses et empierrements, de fonction indéterminée, ont été repérés à l'intérieur de l'arrière-cour (en particulier les st.152, 162 et 163)[32]. L'une de ces fosses

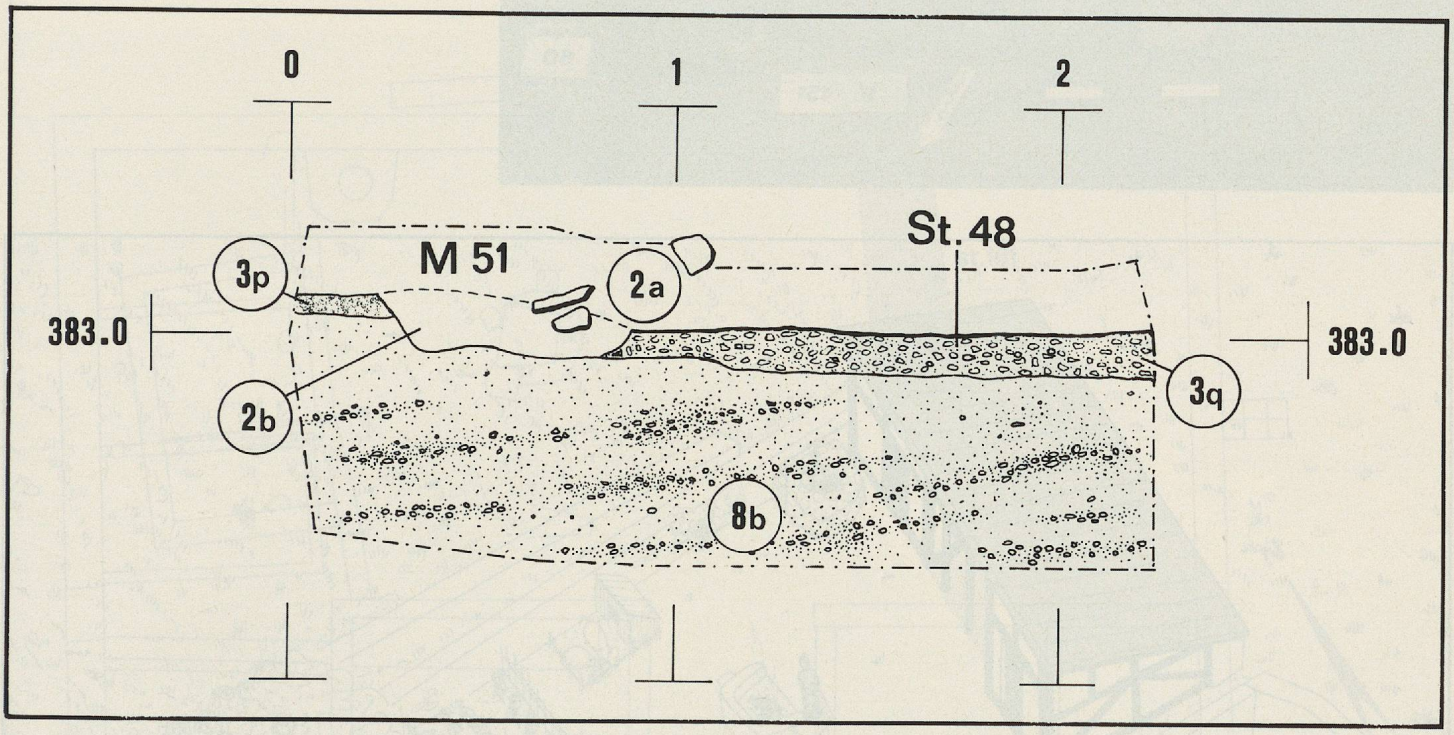


Fig. 138. Coupe stratigraphique, vue sud (cf. tableau, p.112; situation: fig.151, p.111).

4.2. Aménagements divers

Un certain nombre de structures de nature et d'importance diverses ont été mises au jour, aussi bien à l'extérieur de l'édifice qu'à l'intérieur de la cour:

- Une large aire de circulation, d'extension inconnue, constituée de sable, de gravier et de galets, a pu être observée à quelques mètres à l'est du bâtiment (st.166)[29].

- Un dallage de six carreaux de terre cuite, en fort mauvais état, a été découvert contre le parement oriental du mur de façade M 61 (st.151)[30]. Sa position à l'extérieur du bâtiment et surtout l'absence de toute trace de feu sur sa surface (st.164) est constituée d'un fond d'amphore Dressel 20, implanté dans le sol de la cour au nord de la pièce P 9 (fig.121, p.94 bis).

4.3. Datation

Le matériel céramique et numismatique récolté en 1985 dans les niveaux d'utilisation et d'abandon du bâtiment confirme la durée de l'occupation de la maison au moins jusque dans le deuxième quart du IVe s.[33]

28) Présence de quelques fragments de *tegulae* dans l'appareil de M 48.
29) Cf. fig.135, c.3o. Ce niveau recelait plusieurs monnaies, dont quatre couvrant la période de Claude II (268-270) au IVe s.
30) Cf. fig.139, et fig.121.
31) C.3n (cf. tableau, p.112).
32) Cf. fig.128 et 129.
33) Cf. *Vidy 1984*, p.95. Au moins quatre monnaies de 1985 sont issues de frappes du IVe s.

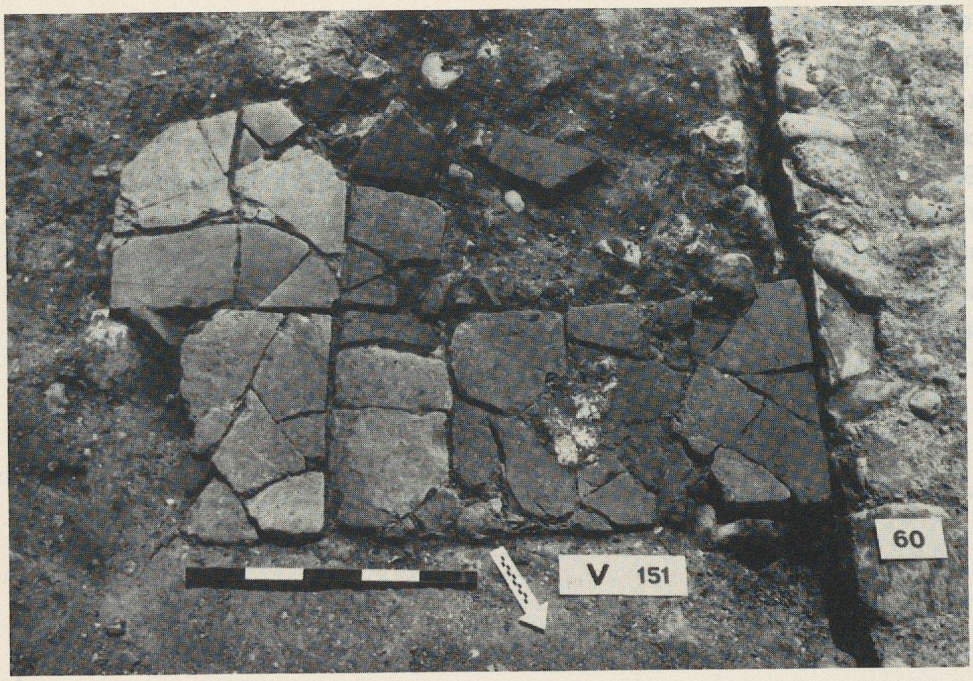


Fig. 139. Carrelage de terre cuite (st.151), vue sud. A droite le mur de façade M 60.

Fig. 140. Tentative de restitution de la maison est à l'état IV.

5. ETAT V (LE FOUR À CHAUX)

Quelques temps plus tard, la maison est voit l'aménagement au fond de sa cour d'un four à chaux (st.150; fig.141-149), installation artisanale spectaculaire et remarquablement préservée. Le terrain d'implantation de la structure, par sa nature (sables et graviers à matrice argileuse) comme par sa situation topographique (au pied de la pente qui conduit à la terrasse *de 30 mètres*), s'avérait idéal[34].

5.1. La chambre de chauffe

Celle-ci se présente sous la forme d'une vaste fosse de plan ovoïde (environ 4 x 3,2 m), préservée sur une profondeur maximale de 1,8 m. L'aménagement de cette fosse, immédiatement au nord du mur de façade M 2, a nécessité la destruction d'un tronçon du mur de "terrasse" M 1. Les parois de la structure sont rubéfiées sous l'effet de la chaleur sur une profondeur de plusieurs dizaines de centimètres et

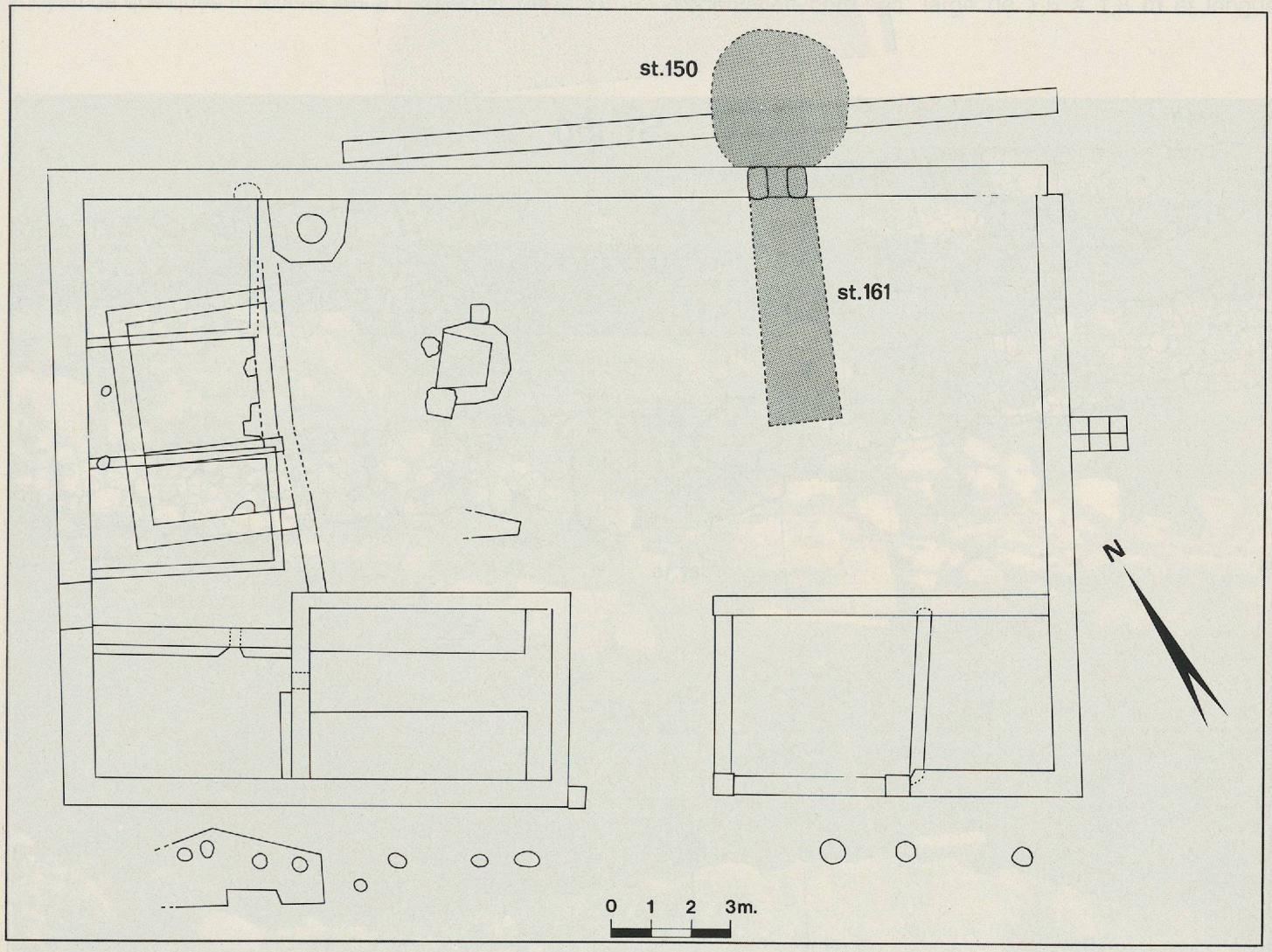


Fig. 141. Plan de situation du four à chaux (st.150 et 161).

L'installation du secteur V peut être décomposée en trois parties essentielles, que nous évoquerons successivement:

- La chambre de chauffe (st.150)
- L'alandier
- La tranchée d'accès à l'alandier (st.161)

34) Cf. J.-P. Adam, *La construction romaine, matériaux et techniques*, Paris, 1984, p.69-70 : "*Chaque fois que la morphologie et la nature du terrain le permettent, le four sera aménagé au pied d'une déclivité, de façon à bénéficier d'une isothermie efficace et d'un accès commode en partie basse pour le foyer et en partie haute pour le chargement et le déchargement. Un sol argileux est volontiers recherché, car en raison de sa transformation sous l'effet de la chaleur, il durcit et assure une enveloppe solide et isotherme optimale.*"

revêtues d'une couche de chaux durcie d'épaisseur inégale [35]. Le foyer lui-même était installé sur le fond horizontal de la chambre de chauffe, encore recouvert au moment de la fouille d'une couche de cendres et de charbon (c.1i). C'est au-dessus de la chambre de chauffe qu'était édifié, avant la cuisson, le cône de blocs de calcaire récupérés par les chaufourniers dans les ruines voisines et voués à la calcination [36].

35) Cf. fig.144, c.1g.

36) Quelques fragments d'architecture partiellement calcinés (dont un fragment de fût de colonne) ont été retrouvés dans le comblement de la chambre de chauffe (c.1d) et de la tranchée d'accès à l'alandier (c.1e).

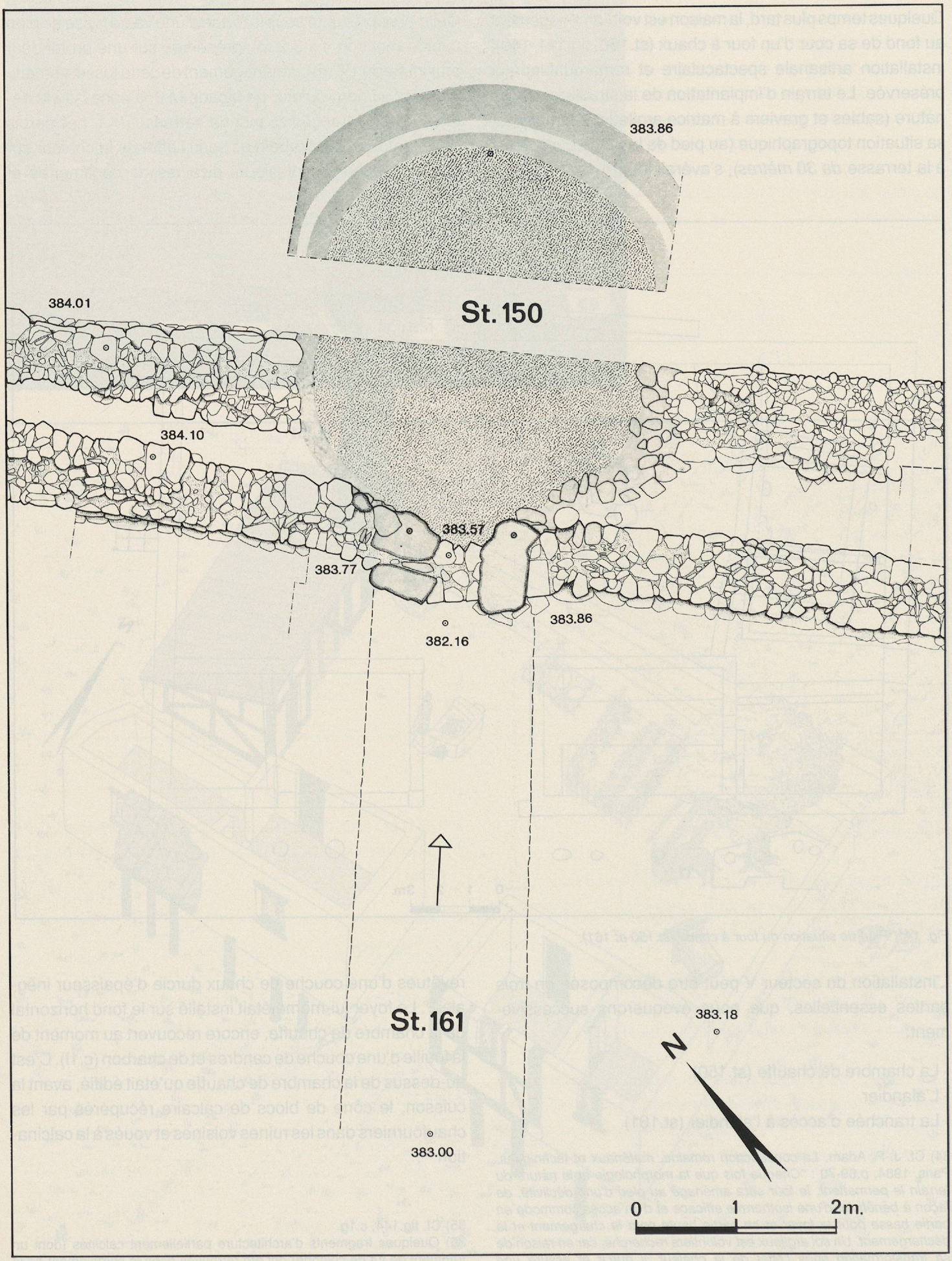


Fig. 142. Plan du four à chaux (st.150 et 161).

5.2. L'alandier

L'ouverture nécessaire au chargement du combustible et à l'évacuation des cendres pendant la cuisson a été aménagée dans les fondations éventrées et partiellement mises à nu du mur M 2 [37]. Large et haut d'environ 1 m, cet alandier était, au moment de sa découverte, totalement obstrué par un bouchon de chaux durcie, immiscé au-dessus d'une épaisse couche de cendres et de charbon [38]. Les parois latérales de l'ouverture ont en outre été sommairement consolidées au moyen de quelques moellons liés à l'argile (fig.146).

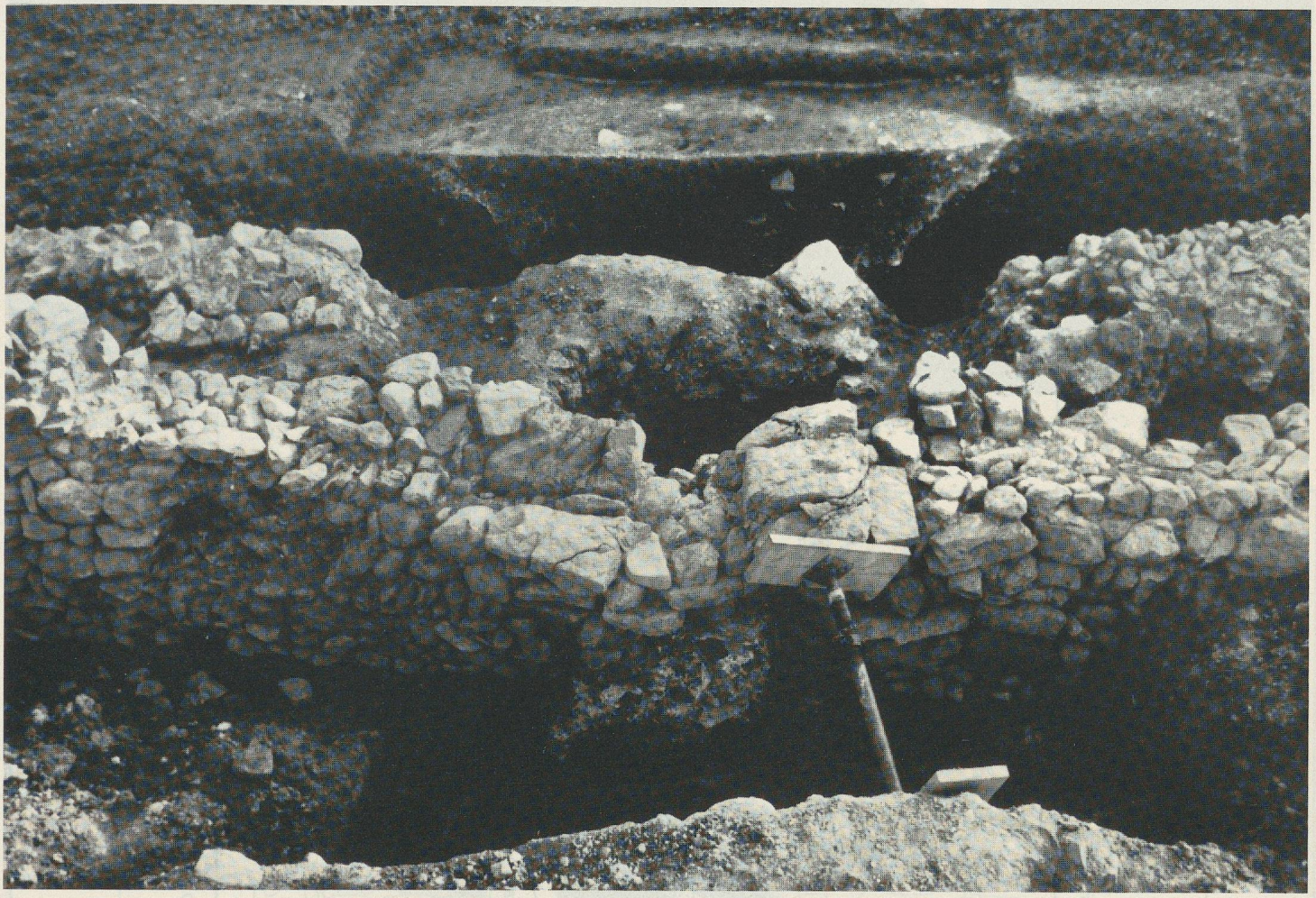


Fig. 143. Vue générale du four à chaux (st.150), vers le nord.

Au-dessus de l'alandier, sur l'arase du mur M 2, a été aménagé un évent, destiné à assurer le bon tirage du four. Large de 0,45 m, il est défini par deux piédroits de molasse, fortement endommagés et rubéfiés (fig.146 et 147) [39]. Il est probable que d'autres ouvertures, de même fonction mais destinées à ne servir qu'une fois, ont été ménagées en plusieurs endroits lors de l'édification du cône.

5.3. La tranchée d'accès à l'alandier

L'accès au niveau de travail de l'alandier, situé à plus d'un mètre en contrebas du sol de circulation de la cour [40], était rendu possible grâce au creusement d'une tranchée d'orientation nord-sud, large de 1,6 à 1,8 m et longue d'environ 5,4 m (st.161) [41]. La pente relativement régulière de ce passage permettait de descendre du centre de la cour jusqu'au pied des fondations de M 2. La circulation au fond de la tranchée se manifeste par un fin niveau perturbé, cendreux, au sommet du terrain naturel [42].

37) Cf. fig.145 et 146, p.107. Le dégagement partiel de ses fondations a provoqué un léger affaissement du mur vers le sud, comme on peut le constater sur la fig.143.
38) Cf. fig.146, c.1h et 1i.
39) A Goux-lès-Dole (Jura français), un four à chaux du haut Moyen Age, récemment publié, présente un dispositif comparable, plus large cependant, que l'auteur identifie comme "*une "porte" destinée à régler le tirage, ou peut-être plutôt à faciliter le chargement en combustible*" (p.277); dans le cas du four de Vidy, la première solution paraît toutefois plus vraisemblable: M. Mangin *et alii*, *Un four à chaux du haut Moyen Age à Goux-lès-Dole (Jura)*, dans *Archéologie Médiévale*, 18, 1988, p.273-286.
40) Cette caractéristique est conforme aux prescriptions de Caton (*De Agricultura*, XLIV), citées par J.-P. Adam, *op. cit.*, p.74 : "*Quand vous ferez le four, donnez au puits une pente raide; quand vous aurez creusé suffisamment, disposez l'emplacement du foyer de sorte qu'il soit le plus profond et le moins exposé au vent possible; [...]* ".
41) Cf. fig.128, 142 et 148.
42) Cf. fig.148, p.108, c.1i.

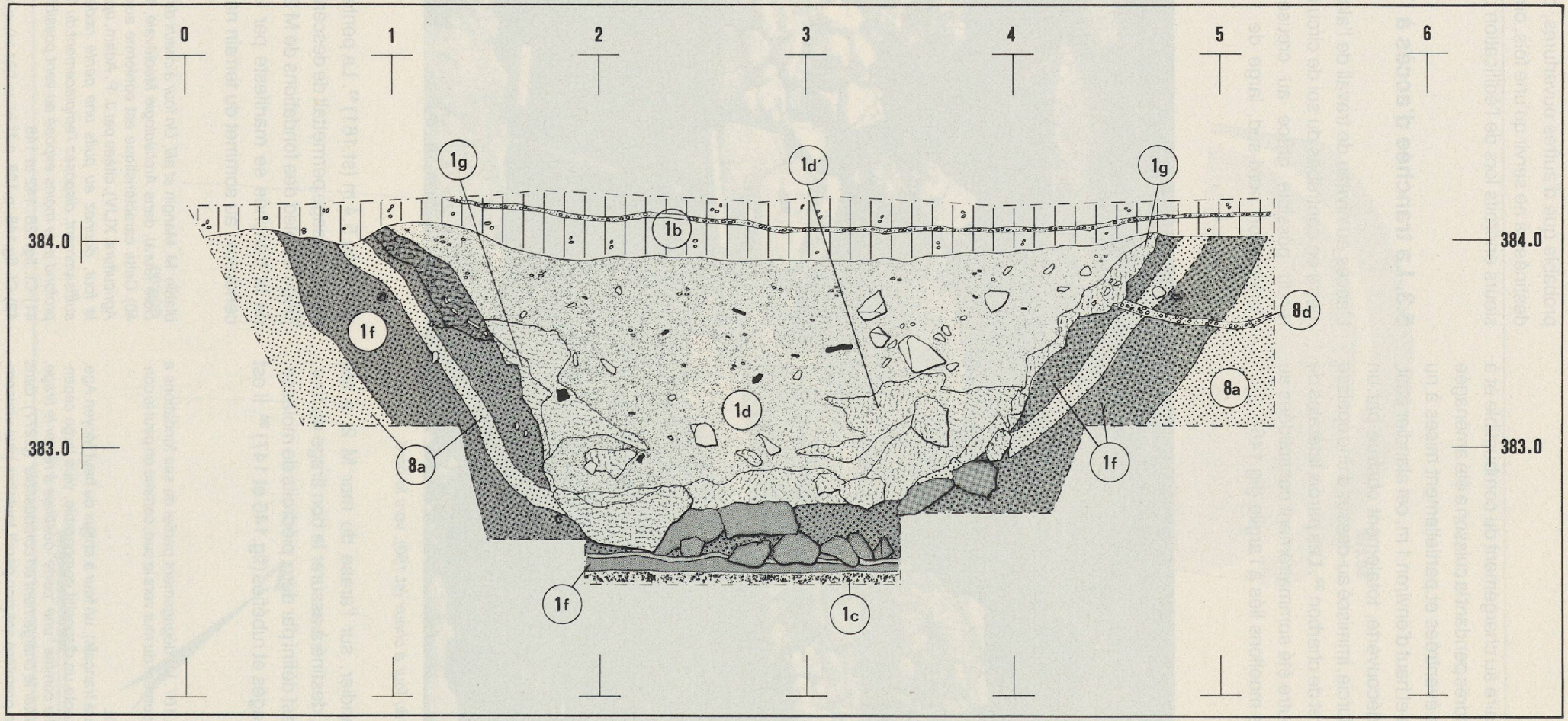


Fig. 144. Coupe stratigraphique, vue nord (cf. tableau, p. 112; situation: fig. 151, p. 111). Chambre de chauffe du four à chaux (st. 150).



Fig. 145. Alandier du four à chaux (st.150), vue nord.

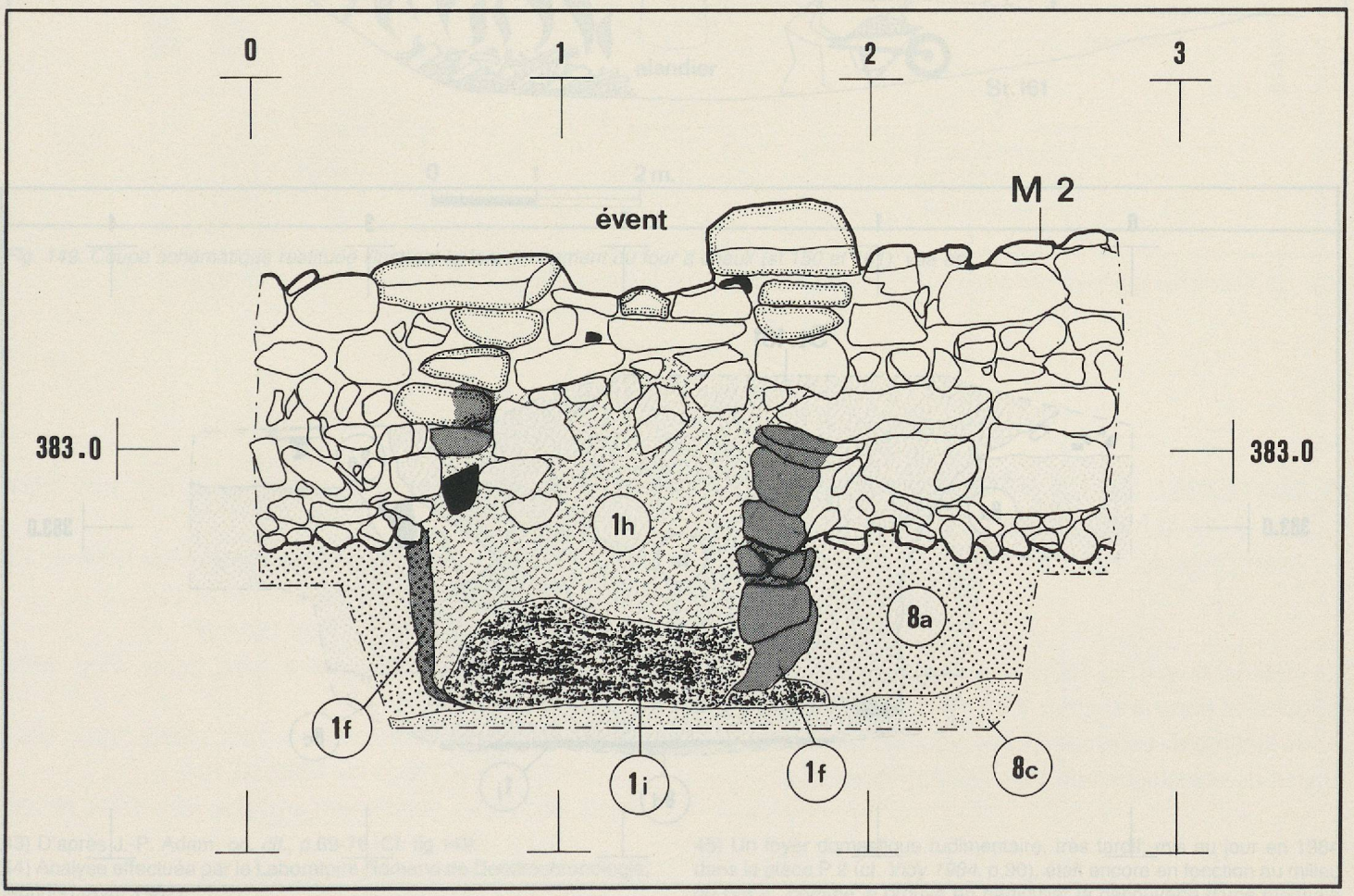


Fig. 146. Coupe stratigraphique, vue nord (cf. tableau, p.112; situation: fig.151, p.111). Alandier du four à chaux (st.150).

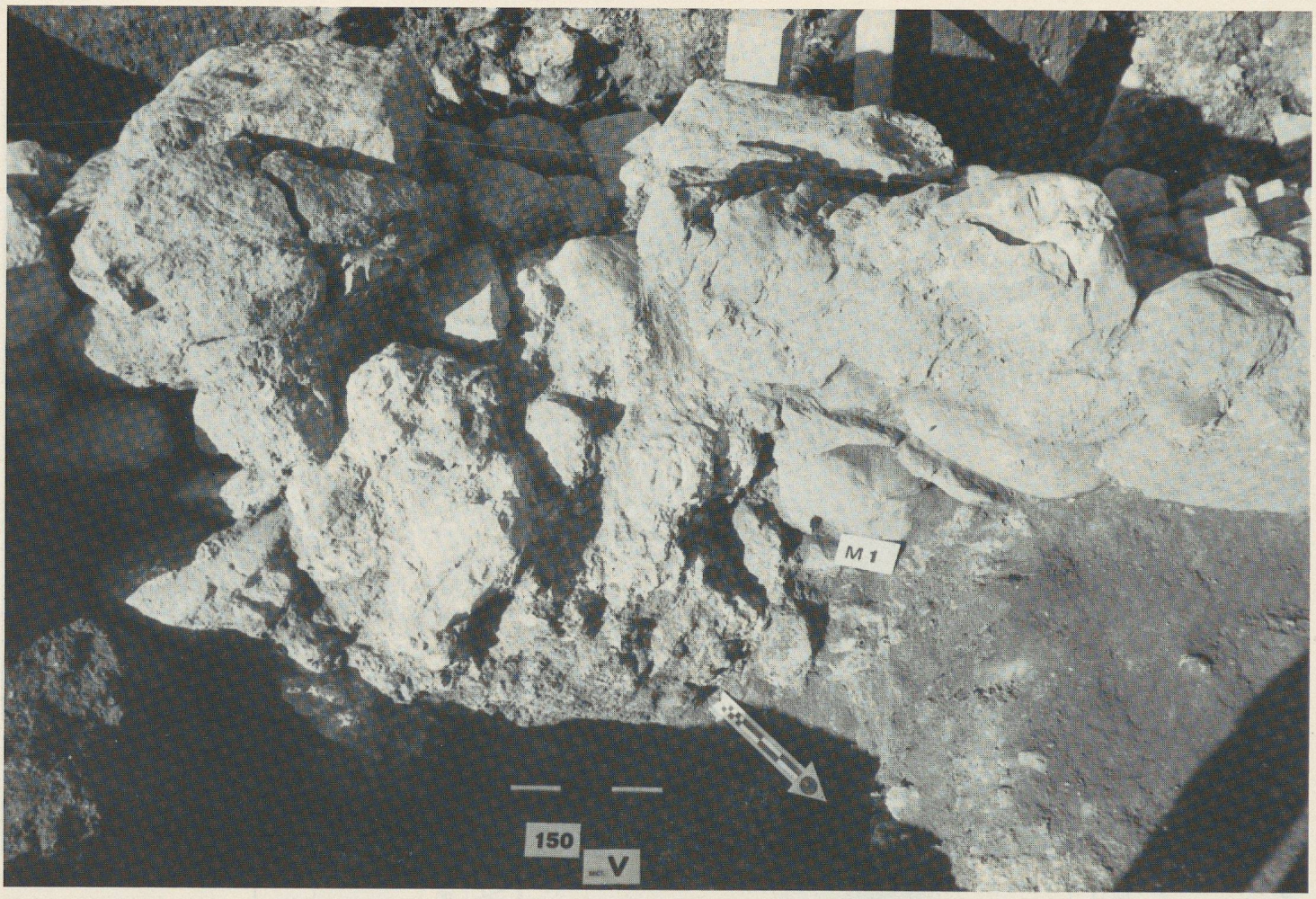


Fig. 147. Event latéral du four à chaux (st.150), délimité par deux blocs de molasse; vue en plan.

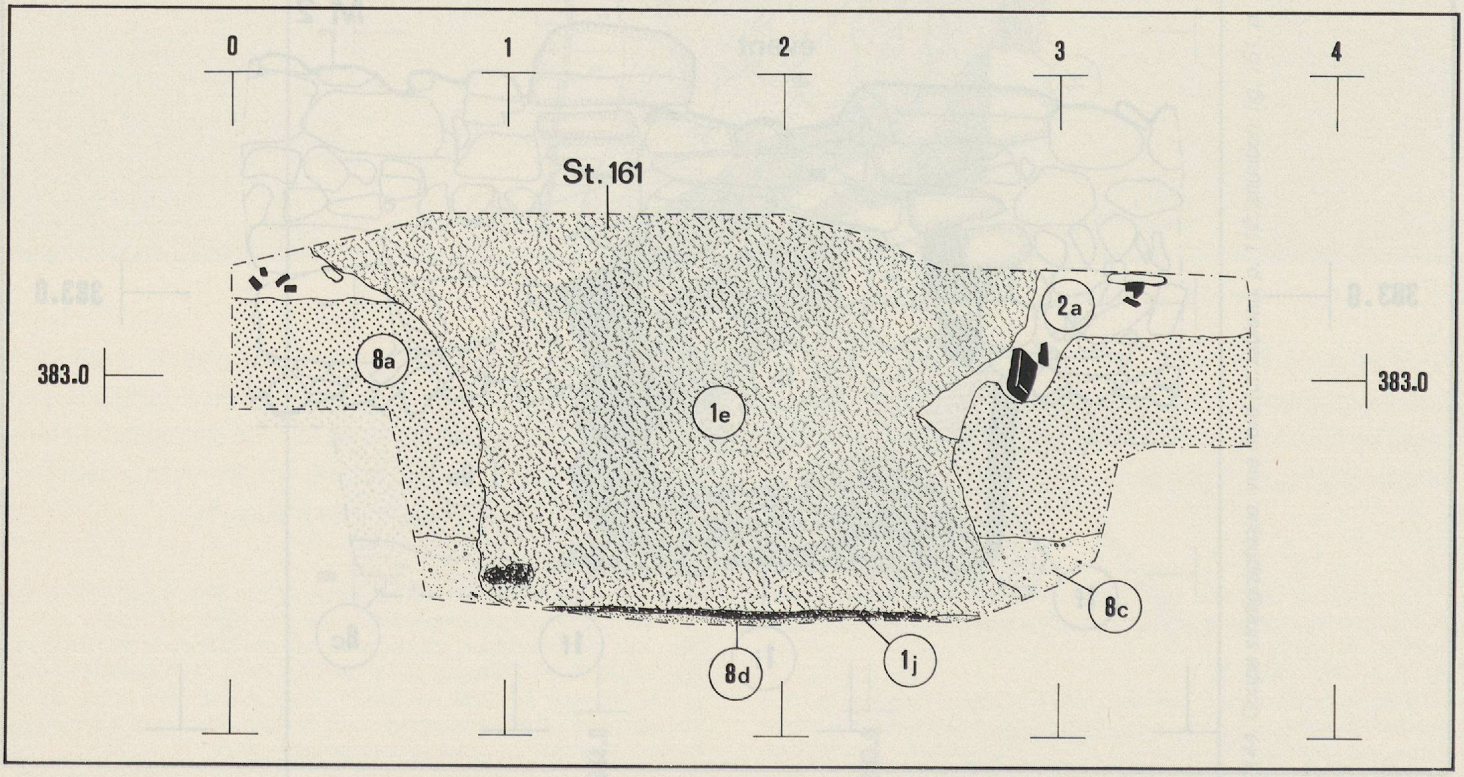


Fig. 148. Coupe stratigraphique, vue sud (cf. tableau, p.112; situation: fig.151, p.111). Tranchée d'accès à l'alandier du four à chaux (st.161).

5.4. Le fonctionnement du four [43]

Après l'édification du cône de blocs de calcaire, un feu nourri était entretenu dans la chambre de chauffe pendant plusieurs jours jusqu'à calcination complète du matériau. Le foyer était alimenté et curé en permanence à travers l'alandier. Le combustible utilisé se composait essentiellement d'aulne (*Alnus*), de frêne (*Fraxinus*) et de cônifères [44]. A la fin de cette opération, la chaux vive obtenue était transportée et vendue sur les chantiers de construction. C'est là qu'on procédait à l'extinction (par immersion dans l'eau) et à l'inclusion des agrégats (sable, gravier) dans le but d'obtenir le mortier.

5.5. Datation

Aucun vestige datant n'a été retrouvé dans les niveaux d'utilisation du four, à l'exception d'un antoninien de Tetricus (inv. 3191/1: 270-273) découvert au fond de la tranchée d'accès à l'alandier (c.1j). La datation C^{14} calibrée, obtenue sur la base des échantillons de charbon de bois prélevés au fond du four, fournit d'autre part la fourchette de 360-610 ap. J.-C. Rien n'interdit donc de penser que l'installation du four à chaux a pu suivre de très près l'abandon de la maison. Cette dernière était-elle même encore partiellement occupée à ce moment-là ? [45]

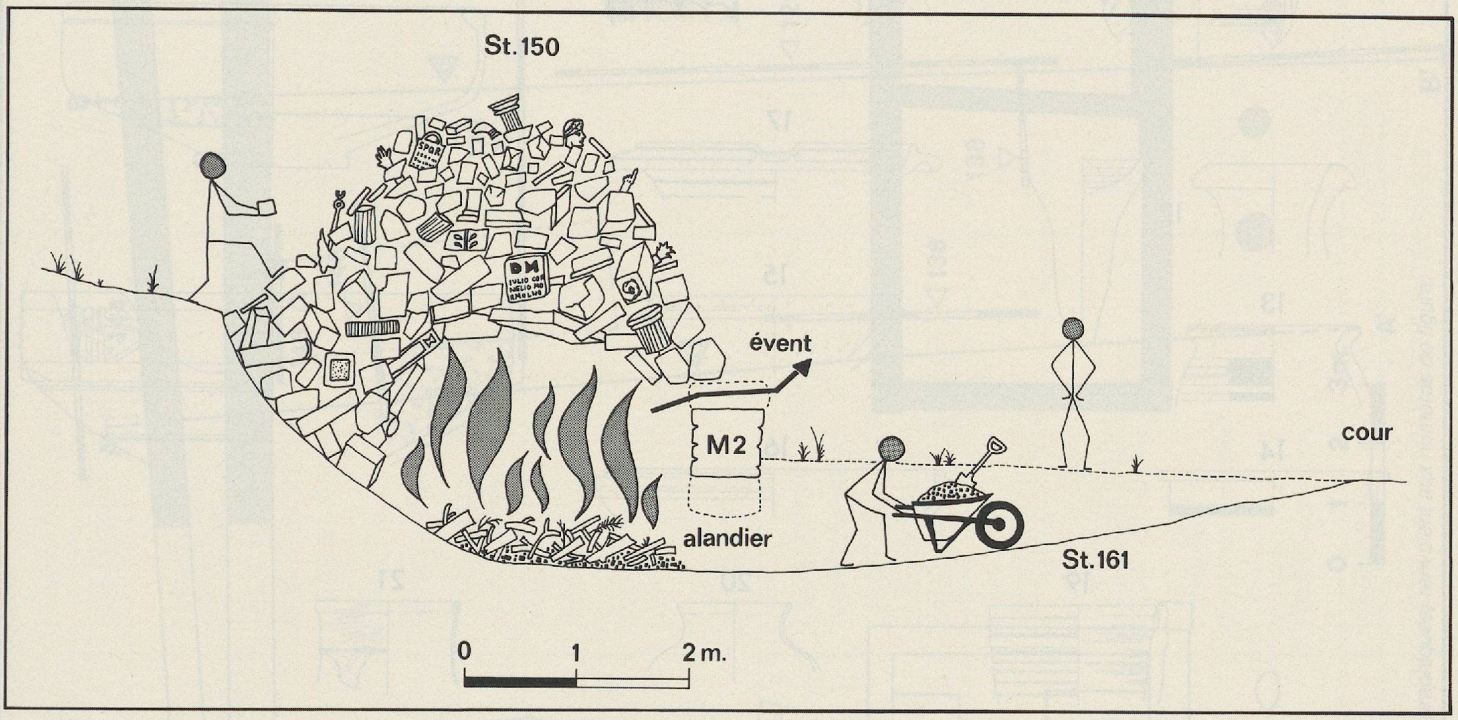


Fig. 149. Coupe schématique restituée illustrant le fonctionnement du four à chaux (st.150 et 161); vue est.

43) D'après J.-P. Adam, *op. cit.*, p.69-76. Cf. fig.149.
44) Analyse effectuée par le Laboratoire Romand de Dendrochronologie, Moudon (avril 1987).
45) Un foyer domestique rudimentaire, très tardif, mis au jour en 1984 dans la pièce P 2 (cf. *Vidy 1984*, p.90), était encore en fonction au milieu du IVe s., comme le prouve en particulier la découverte d'une monnaie datée de cette époque dans son défournement.

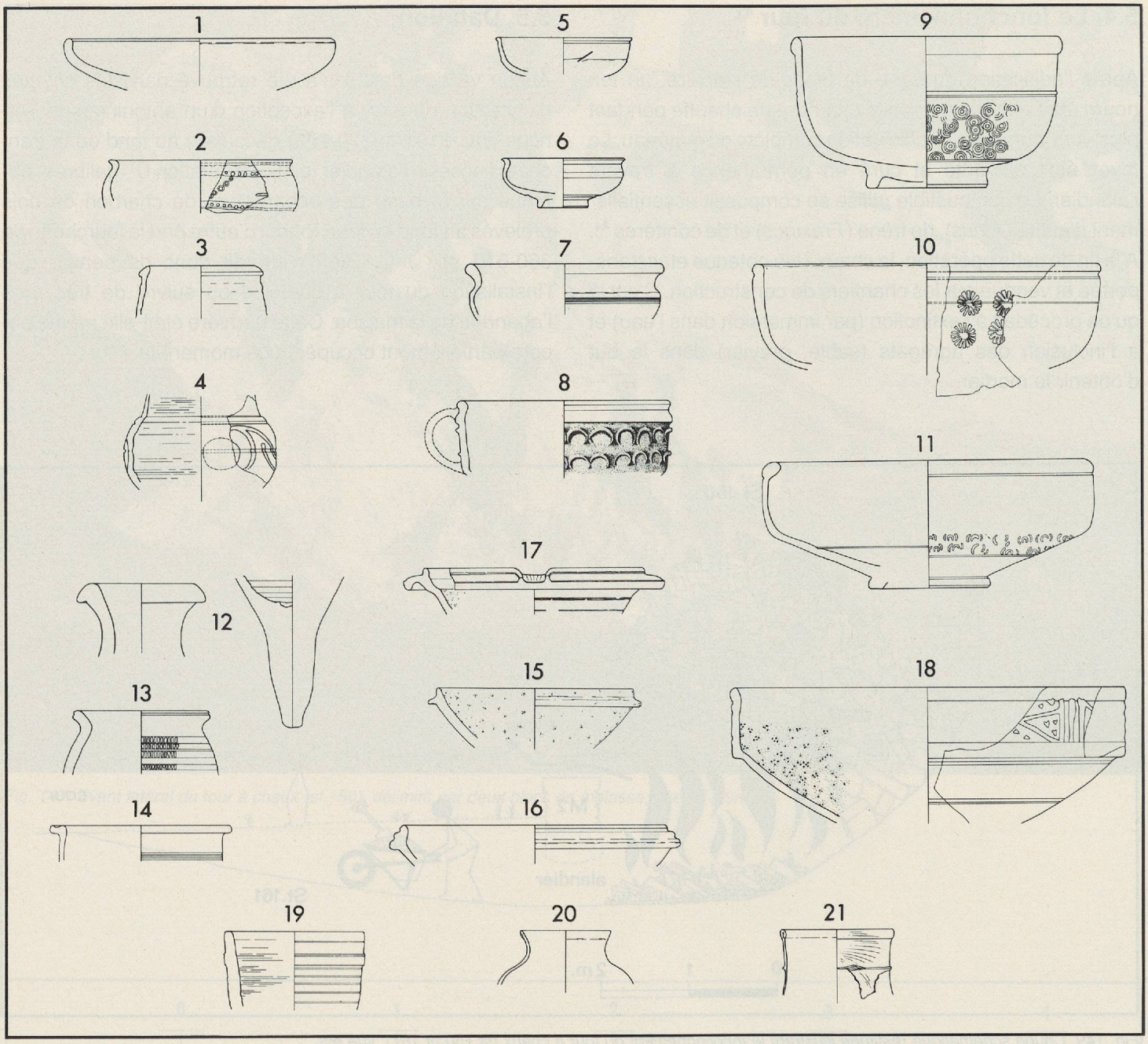


Fig. 150. Matériel de la période 250-350 ap. J.-C. (campagnes 1983 et 1984; échelle: 1 à 11 et 18: 1/4; 12 à 17 et 19: 1/6; 20 et 21: 1/3)

6. MATÉRIEL DE LA PÉRIODE 250-350 ap. J.-C. DANS LE SECTEUR V (campagnes 1983 et 1984)

Le matériel illustré (fig.150) a été mis au jour lors des fouilles effectuées dans le secteur V en 1983 (sondage 11) et en 1984 (bâtiments est et ouest). Les pièces ici réunies sont extraites des catalogues de *Vidy 1983* et *Vidy 1984*:

1. Terre sigillée lisse (assiette Drag.32); *Vidy 1984*, N° 45.

2-11. Céramique à revêtement argileux; *Vidy 1984*, N°s 73, 77, 78, 88, 89, 91, 93, 97, 100 et 104.

12. Amphore africaine; *Vidy 1984*, N° 117.

13. Céramique commune à pâte grise; *Vidy 1984*, N° 155.

14-16. Céramique commune à pâte claire; *Vidy 1984*, N°s 183 et 130; *Vidy 1983*, N° 108.

17-18. Mortiers à revêtement argileux; *Vidy 1984*, N°124; *Vidy 1983*, N° 99.

19. Pierre ollaire; *Vidy 1984*, N° 188.

20-21. Verre; *Vidy 1984*, N°s 197 et 202.

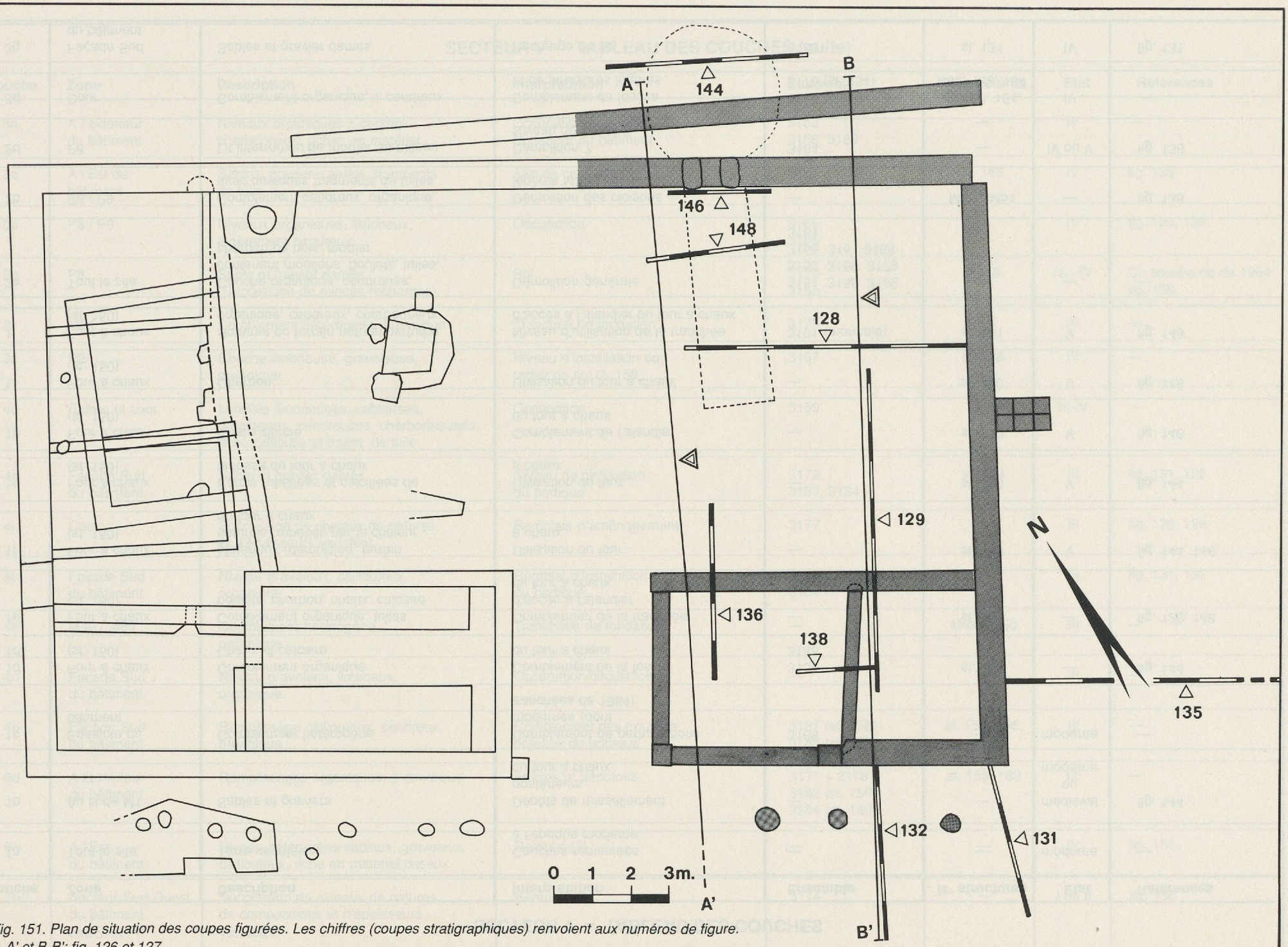


Fig. 151. Plan de situation des coupes figurées. Les chiffres (coupes stratigraphiques) renvoient aux numéros de figure. A-A' et B-B': fig. 126 et 127.

SECTEUR V – TABLEAU DES COUCHES

Couche	Zone	Description	Interprétation	Ensemble	N° structures	Etat	Références
1a	Tout le site	Terre végétale	Couches remaniées à l'époque moderne	—	—	moderne	—
1b	Au N de M1	Sables et graviers	Dépôts de ruissellement postérieurs au four à chaux	—	—	médiéval ou moderne	fig. 144
1c	Enceinte du bâtiment	Comblement hétérogène	Comblement de perturbations modernes (dont tranchées de 1984)	3168	—	moderne	—
1d 1d'	Four à chaux (st. 150)	Comblement organique Chaux et calcaire	Comblement de la fosse du four à chaux	3154 3186	st. 150	—	fig. 144
1e	Four à chaux (st. 150)	Comblement organique, tuiles boulets, charbon, chaux, calcaire	Comblement de la tranchée d'accès à l'alandier du four à chaux	—	st. 161	—	fig. 128, 148
1f	Four à chaux (st. 150)	Matériaux (démolition, terrain naturels) rubéfiés par la chaleur du four à chaux	Utilisation du four à chaux	—	st. 150	V	fig. 144, 146
1g	Four à chaux (st. 150)	Parois rubéfiées et calcifiées de la fosse du four à chaux	Utilisation du four à chaux	—	st. 150	V	fig. 144
1h	Four à chaux (st. 150)	Chaux durcie	Comblement de l'alandier du four à chaux	—	st. 150	V	fig. 146
1i	Four à chaux (st. 150)	Charbon	Utilisation du four à chaux	—	st. 150	V	fig. 146
1j	Four à chaux (st. 150)	Sommet du terrain naturel perturbé, organique, cendreux, charbonneux	Niveau d'utilisation de la tranchée d'accès à l'alandier du four à chaux	3191 (monnaie)	st. 161	V	fig. 148
2a	Tout le site	Couche organique, cendreuse, contenant moellons, boulets, tuiles, charbon de bois, mortier	Démolition générale	3151 3158 3169 3153 3159 3179 3156 3161-3163 3181	—	—	—
2b	P8 / P9	Comblement cendreux, organique, avec quelques fragments de tuiles	Démolition des cloisons légères M50 / M51	—	M50 / M51	—	fig. 138
2d	P8	Lit interrompu de mortier au tuileau	Démolition ? Niveau de travail ?	3164	—	IV ou V	fig. 136
3d	Cour	Comblement organique, ± cendreux	Comblement de fosses et de structures légères	3166 (st. 164) 3176 (st. 154)	st. 152, 154, 162, 163, 164	IV	—
3g	Façade Sud du bâtiment	Sables et gravier damés	Recharge de sol	3183	st. 131	IV	fig. 131

SECTEUR V – TABLEAU DES COUCHES (suite)

Couche	Zone	Description	Interprétation	Ensemble	N° structures	Etat	Références
3n	A l'extérieur du bâtiment	Niveaux organiques ± cendro-charbonneux, riches en matériel	Occupation et dépotoirs à l'extérieur du bâtiment	3153 3158 3160	—	IV	—
3o	A l'Est du bâtiment	Sables, graviers, galets, fragments de tuile	Aire de circulation	3193	st. 166	IV	fig. 135
3p	P8 / P9	Niveaux organiques, limoneux, légèrement cendreux	Occupation	3165 3185	—	IV	fig. 129, 136
3q	P8	Sable et gravier damés (Succession de minces recharges)	Sol	3170 3185	st. 48	(II-) IV	Cf. couche 6b de 1984 fig. 138
3r	M61	Comblement hétérogène, organique	Tranchée de fondation	3175	M61	IV	—
3s	P9	Couche limoneuse, graveleuse, organique	Niveau d'installation du radier du sol st. 158	3167	st. 158	IV	—
4c	Entrée et cour	Lentilles limoneuses, cableuses, organiques, cendreuses, charbonneuses, avec cailloutis et fragm. de tuile	Occupation	3159	—	III-IV	—
4d	Façade Sud du bâtiment	Sable et gravier damés	Niveau de circulation du portique	3172 3183, 3184	st. 129	III	fig. 131, 132
4j	Cour	Succession de niveaux de natures et d'épaisseurs variables	Remblais d'aménagement	3177	—	III	fig. 128, 129
4l	Façade Sud du bâtiment	Niveau graveleux, caillouteux, organique	Remblai d'installation du portique	3180 3184	—	III	fig. 131, 132
4m	M49 / M60	Comblement hétérogène, organique	Tranchées de fondation	—	M49 / M60	III	—
4n	Façade Sud du bâtiment	Niveau graveleux, limoneux, organique	Occupation/circulation	—	—	III	—
4o	Façade Sud du bâtiment	Remplissage caillouteux, cendreux, organique	Comblement des trous de poteaux du portique	3187 (st. 156) 3188 (st. 157)	st. 155, 156, 157	III	—
6d	A l'extérieur du bâtiment	Remplissages organiques, ± cendreux	Fosses et dépotoirs	3171 + 3178 + 3182 (st. 159) 3194 (st. 160)	st. 159, 160	IIc	—
6e	A l'Est du bâtiment	Niveau hétérogène sableux, graveleux, caillouteux, riche en matériel osseux	Remblai (?)	—	—	IIc	fig. 135
7b	Secteur Sud-Ouest du bâtiment entrée et P8	Succession de niveaux de natures, de compositions et d'épaisseurs variables	Remblais	3174	—	I ou II	fig. 136

SECTEUR V – TABLEAU DES COUCHES (fin)

Couche	Zone	Description	Interprétation	Ensembles	N° structures	Etat	Références
7c	Entrée et P8	Fin niveau organique au sommet du terrain naturel	Niveau de travail (occupation de courte durée)	—	—	I ou II	fig. 136
7d	Partie orientale de la cour	Sommet induré, oxydé du terrain naturel	Niveau de circulation et de travail	—	st. 135	I - III	fig. 128, 129
7e	Extérieur du bâtiment	Perturbations organiques dans le terrain naturel	Trou de poteau (?)	—	st. 165	Struct. non datée	fig. 131
7f	Partie Sud-Est du bâtiment	Mince niveau limoneux, organique au sommet du remblai 7b	Niveau de travail	—	—	I - III ?	—
8a	Parties septentr. et centrale du secteur	Sables et graviers oxydés à matrice argileuse (SGOMA)	Terrain naturel (matériaux de colluvionnement)	—	—	—	—
8b	Tout le site	Sables et graviers gris lacustres, stratifiés, oxydés en surface	Terrain naturel	—	—	—	—
8c	Parties septentrionale et centrale du secteur	Sables et graviers gris (8b) contaminés par la couche 8a + poches oxydées dans 8b	Terrain naturel	—	—	—	—
8d	Nord de la cour	Craie lacustre	Terrain naturel	—	—	—	—
8e	Au Nord de M1	Fin niveau de sable et de gravier (ruissellement)	Terrain naturel	—	—	—	—
8f	Sud de M49	Sables gris non stratifiés	Terrain naturel	—	—	—	—

SECTEUR V — TABLEAU DES MURS

No	Type de mur	Largeur élévation	Largeur fondations	Hauteur totale fondation	Lié à	Bute contre	Sert d'appui à	Entame	Perfore	Rattaché à	Scellé par	Références	ETAT							Remarques
													I	IIa	IIb	IIc	III	IV	V	
M1	Mur (de terrasse?) maçonné	0.65-0.75	0.75-0.9	très variable	-	-	-	8a	-	-	2a	fig. 130					*			Qualité de construction médiocre
M2	Mur maçonné	0.7-0.8	0.9-1.05	0.9	M5	-	M60	8a	-	M60	2a	fig. 130					*			-
M48	Solin maçonné	0, 5		0.45	-	-	-	8b	-	st. 48 3 q	2a	fig. 134							*	-
M49	Mur maçonné	0.7	1.0	0.85	M60	-	M51	8b	-	4m	2a	fig. 131, 132					*			-
M50	Cloison légère	0,4-0,55		-	-	M61?	-	8b	- 3q	M61 st. 48 2b (combl.)	2a	fig. 124						*		Cloison de bois?
M51	Cloison légère	0,4-0,55		-	-	M61	-	8b	M61 - 3p, 3q, 3s	st. 48, 158 2b (combl.)	2a	fig. 138						*		Cloison de bois?
M60	Mur maçonné	0,65		0.7-1.0	M49	M2	M61	8b	8a	4m	2a	fig. 128, 135, 137				*			-	
M61	Solin maçonné	0.5-0.55	0.65-0.75	0.5	-	M60	M50 ? M51?	4b 8b	-	M50, M51 st. 48, 158 3p, 3q, 3r	2a	fig. 129, 136, 137							*	-

SECTEUR V — TABLEAU DES STRUCTURES

No	Situation	Description	Alt.	Réf.	Perfore	Perforé par	Entame	Rattaché à	Scelle	Scellé par	K.	ETAT I	IIa	IIb	IIc	III	IV	V
48	Entrée centrale P8	Niveau de circulation (succession de recharges de sable et de gravier)	Sommet : 382.95-383.02	fig. 138	—	—	—	M48; M50; M51; M61 **3q**	**7b** **8b**	**2a** **3p**	3170 3185		*			*	*	
122	Cour	Puits	—	Voir Vidy 1984	—	—	—	—	—	—	—					*	*	
129	Portique	Niveau de circulation	sommet : 382.42-383.00	fig. 131, 132	—	—	—	st. 155-157 **4d** **4l**	st. 165 **4l; 4n** **7e** **8b**	st. 131 **2a** **3g**	3172 3183 3184					*		
131	Portique	Recharges de sable et de gravier	sommet : 382.50-383.06	fig. 131	—	—	—	**3g**	st. 129 **4d**	**2a**	3183						*	
135	Cour	Niveau de circulation et de travail au sommet du terrain naturel	sommet : 382.58-383.10	fig. 128, 129	—	st. 161 st. 162 **3d**	—	**7d**	**8a-c**	**4j**	—	* →		?	→	*		
150	Au N de M1	Four à chaux	—	fig. 142, 143, 144, 145, 146, 147, 149	M1 M2	—	**8a**	st. 161 **1f; 1g;** **1i; 1j**	**8c**	**1b** **1d 1h** **2a**	3154 + 3186 (combl.)							*
151	A l'E de M60	Dallage de carreaux de terre cuite	sommet : 383.57 fond : 383.52	fig. 139	—	—	—	—	**3n**	**2a**	—						*	
152	Cour	Empierrement de fonction indéterminée	sommet : 383.29 fond : 383.00	fig. 128	**4j**	—	**8a**	**3d** (combl.)	—	**2a** **3d** (combl.)	—						*	
153	P9	Trou de piquet	sommet : 383.15	fig. 134	—	—	**8b**	—	—	**2a**	—						* ?	

SECTEUR V — TABLEAU DES STRUCTURES (suite)

No	Situation	Description	Alt.	Réf.	Perfore	Perforé par	Entame	Rattaché à	Scelle	Scellé par	K.	ETAT I	IIa	IIb	IIc	III	IV	V
154	Cour	Fosse	sommet : 383.04 fond : 382.56	fig. 136	**8a**	—	**8b**	**3d** (combl.)	—	**2a** **3d** (combl.)	3176						*	
155	Portique	Trou de poteau	—	fig. 125	**4l**	—	**8b**	st. 129, 131, 156, 157 **4o** (combl.)	—	**2a** **4o** (combl.)	—					*	*	
156	Portique	Trou de poteau	fond : 382.65	fig. 125	**4l**	—	**8b**	st. 129, 131, 155, 157 **4o** (combl.)	—	**2a** **4o** (combl.)	3187					*	*	
157	Portique	Trou de poteau	sommet : ~382.90 fond : 382.51	fig. 125	**4 l**	—	**8b**	st. 129, 131, 155, 156 **4o** (combl.)	—	**2a** **4o** (combl.)	3188					*	*	
158	P9	Terrazzo sur hérisson de pierres	sommet : 383.20 383.35	—	—	—	—	M51; M61 **3s**	**3s**	**2a**	3167						*	
159	Sous le portique	Fosse (dépotoir ?)	sommet : 382.81 fond : 381.94	fig. 132	—	—	**8a**	**6d** (combl.)	—	**4n** **6d** (combl.)	3171 3178 3182				*			
160	A l'E de M60	Fosse (dépotoir ?)	sommet : 383.24 fond : 382.40	fig. 135	**6e**	—	**8b**	**6d** (combl.)	—	**3n** 6d (combl.)	3194				*			
161	Cour	Tranchée d'accès à l'alandier du four à chaux	Fond (min.) : 382.16	fig. 128, 142, 148, 149	**2a** **4j**	—	**8a** **8b**	st. 150 **1j**	**8c**	**1e** (combl.) **2a**	3191							*
162	Cour	Fosse	sommet : 383.22 fond : 382.77	fig. 129	st. 135 **4j** **7d**	—	**8b**	**3d** (combl.)	—	**2a** **3d** (combl.)	—						* ?	

SECTEUR V — TABLEAU DES STRUCTURES (fin)

No	Situation	Description	Alt.	Réf.	Perfore	Perforé par	Entame	Rattaché à	Scelle	Scellé par	K.	ETAT I	IIa	IIb	IIc	III	IV	V
163	Cour	Fosse ? Trou de poteau ?	sommet : 383.22 fond : 383.00	fig. 129	**4j**	—	—	**3d** (combl.)	—	**2a** **3d** (combl.)	—						* ?	
164	Cour	Fond d'amphore implanté dans le sol de la cour	Fond : 383.01 sommet : 383.17	fig. 134	—	—	4j	**3d** (combl.)	—	**2a** **3d** (combl.)	3166						*	
165	Au S de l'angle M49/M60	Trou de poteau ?	sommet : 383.00 fond : 382.46	fig. 131	—	—	**8b**	**7e**	—	**4d** **7e** (combl.)	—	* ?			* ?			
166	A l'E de M60	Aire de circulation (sable, gravier, galets)	sommet : 383.50 (max.)	fig. 135	—	—	—	**3o**	**3n**	**2a**	**3193**						*	

CONCLUSIONS GENERALES

Au moment d'établir un premier bilan de trois années de recherches, il convient de rappeler les principaux objectifs fixés avant le début des investigations. Il s'agissait essentiellement de préciser la limite occidentale du *vicus*, pressentie lors des fouilles entreprises entre 1960 et 1961 sur le tracé de l'autoroute Lausanne-Genève, de déter-miner la nature, l'organisation et la chronologie des constructions, en vérifiant tout particulièrement la date de la première implantation gallo-romaine, l'absence ou la présence d'une occupation antérieure, notamment à La Tène, l'époque du remplacement des structures en bois et en terre par la maçonnerie, enfin, le moment de l'abandon du site par ses habitants.

L'extension de l'antique *Lousonna* vers l'ouest est maintenant connue avec plus de précision: jusqu'à 300 m. au moins au-delà d'un tissu urbain relativement dense, dont la limite correspond aux maisons du secteur 26 et à celles de notre secteur I, on peut observer une occupation lâche, mais continue, illustrée par les deux maisons tardives du secteur V, édifiées sur une terrasse abritée, magnifiquement orientée au sud-ouest, le sanctuaire gallo-romain du secteur IV, édifié à proximité immédiate de la voie tendant vers la *Colonia Iulia Equestris*, Genève et la Narbonnaise, ou encore les installations artisanales et commerciales mises au jour plus à l'ouest entre 1962 et 1976 [1]. Rappelons qu'au sud, les installations portuaires et le rivage antique du lac déterminent une limite sûre; au levant, *Lousonna* a débordé modestement sur la rive gauche du Flon; les recherches archéologiques effectuées en 1962 sur l'emplacement de l'exposition nationale et quelques découvertes ultérieures, ont mis en évidence un ensemble d'habitats et plusieurs ateliers de potiers qui semblent constituer l'extrémité orientale de l'aggloméra-tion; plusieurs stèles funéraires exhumées en 1936 un peu plus à l'est, dans la plaine de Vidy, qui pourraient attester la présence d'une nécropole, corroborent ces observa-tions; au nord, divers sondages ont montré que Lousonna ne s'étendait guère au-delà de la route de Chavannes; là encore, la présence d'une nécropole antique à la hauteur du chemin du Bois-de-Vaux ne peut que confirmer cette limite [2]. Le *vicus* couvrait ainsi une surface approximative de 25 hectares.

Aucun vestige de voirie, en revanche, n'a pu être mis en évidence au cours de ces trois années de recherches: ni trace d'une rue, attestée au nord de la maison antique servant de fondations au musée romain de Vidy, qui, prolongée, desservait la partie septentrionale du quartier mis au jour [3], ni preuve de l'existence d'un passage, aussi modeste soit-il, aménagé le long des façades marquant la limite ouest de l'agglomération: le bouleversement des couches archéologiques superficielles dû à l'établis-sement de serres horticoles modernes explique aisément ces regrettables lacunes (cf. fig.152). Le plan des maisons confirme la variété des aménagements observés à Lousonna; cependant, une constante demeure: l'importance des surfaces réservées à la cour au sol de terre battue avec puits et foyers, où s'exercent une partie des activités artisanales et domestiques, où sont parfois aménagées quelques pièces d'habitation ou de modestes abris en forme d'appentis et la faible proportion des surface habitables couvertes. Si l'on ajoute la modestie du confort et du décor, où l'*opus signinum* tient lieu de mosaïque et où les peintures murales constituent une exception, la rareté des pièces chauffées par hypocauste ou des thermes (les deux maisons tardives illustrent un "luxe" inattendu sur le site), l'aménagement simplifié des foyers, disposés à même le sol, contre une paroi ou au centre de pièces conçues à la fois comme lieu de séjour, cuisine et chambre à coucher, souvenir évident de la hutte primitive et des modes de vie ancestraux, il est permis de conclure au caractère véritablement gallo-romain de l'habitat; on chercherait en vain à Lousonna l'image de la maison méditerranéenne avec son *atrium*, ses péristyles-jardins, ses salons et salles à manger, ses foyers aménagés à hauteur d'homme... Les activités artisanales sont attestées par un nouvel atelier de potier, le huitième mis au jour sur le site [4], et une aire de travail pour le fer; aucune preuve, à ce jour, d'activités pastorales ou agricoles.

Sur le plan chronologique, les recherches ont confirmé une occupation préhistorique et l'absence de tout vestige appartenant à la période de La Tène; jusqu'ici à Lousonna, seule une sépulture d'enfant a pu être attribuée au Ier siècle avant notre ère [5]. Pour la période romaine, il a été établi que la première occupation des lieux ne remonte pas avant la deuxième décennie de notre ère; au milieu du Ier siècle, s'édifient des maisons en terre et en bois qui sont détruites vers 60/80 et remplacées, après un nivellement général, par des constructions en maçonnerie dans les dernières décen-

1) *Lousonna 2*, p.141-142.
2) D. Paunier, *La présence de Rome*, *in* J. C. Biaudet (dir.), *Histoire de Lausanne*, Toulouse-Lausanne, 1983², p.51-52.
3) Cette voie à été repérée au chemin des Sablons au printemps 1987 lors de la pose d'une canalisation: fouille et rapport: MHAVD.
4) *Ateliers de Lousonna*.
5) G. Kaenel, *Une tombe de La Tène finale à Lausanne-Vidy VD. AS* 1-1978-3, p.106-111.

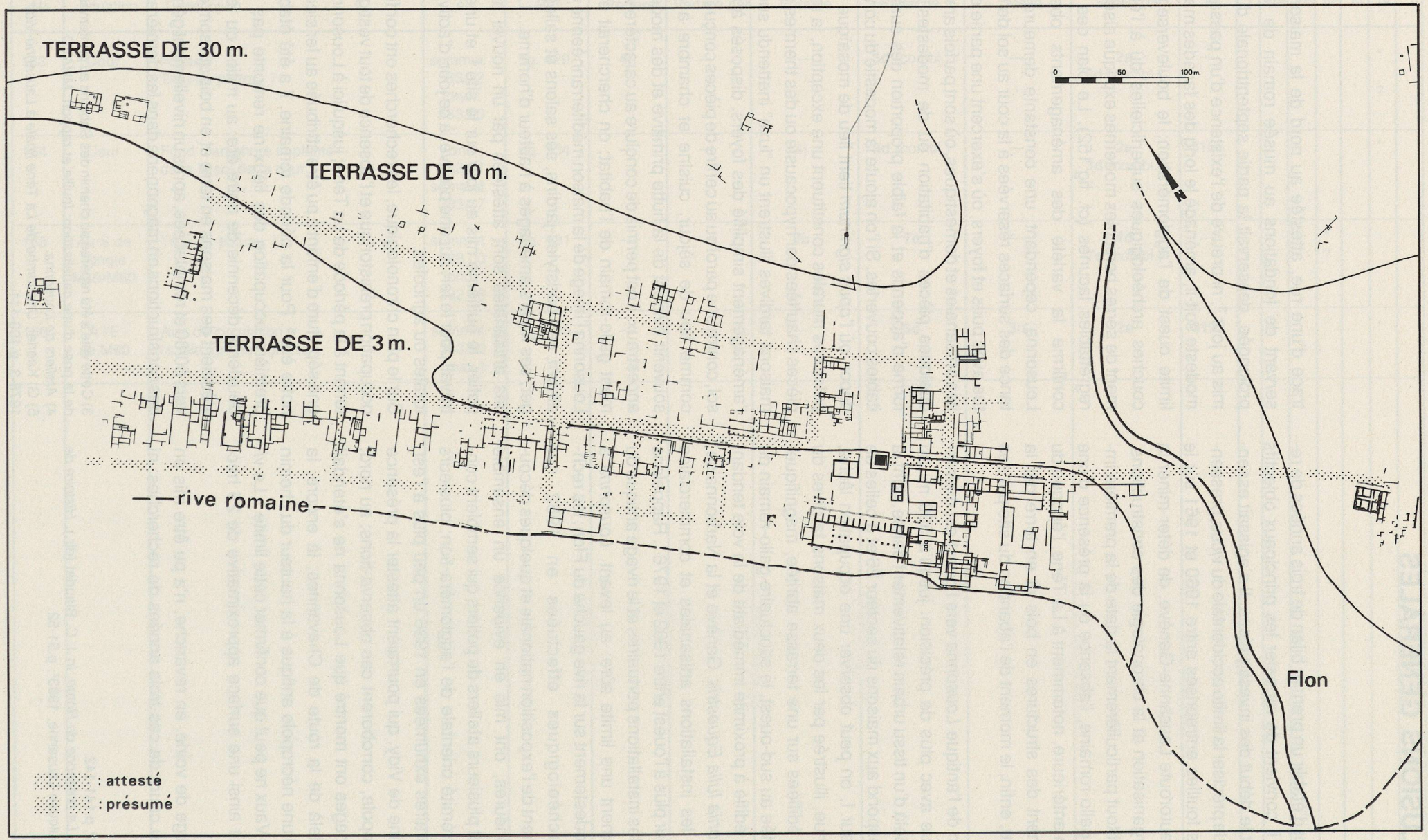


Fig. 152. Voirie et topographie générale du vicus. Tiré de: C. May, L'habitat privé dans le vicus gallo-romain de Lousonna-Vidy, mémoire de licence dactylographié de la Faculté de Lettres de l'Université de Lausanne, 1988. Les données concernant le relief sont tirées de: A. Gallay et G. Kaenel, Repères archéologiques pour une histoire des terrasses du Léman, in Archives suisses d'anthropologie générale, 45, 1981, 2, fig. 3, p. 134.

nies du Ier siècle. Cette chronologie diffère quelque peu de celle mise en évidence au centre de l'agglomération antique où les premiers vestiges remontent aux années 15/10 avant notre ère et où l'adoption généralisée de la maçonnerie dans l'habitat privé remonte au troisième quart du Ier siècle déjà [6]. Nul doute que la situation excentrique du quartier nouvellement exploré explique ce léger décalage. En revanche, la période de destruction des maisons en matériaux légers, vers 80 au plus tard, correspond, à quelques années près, aux observations faites non seulement ailleurs dans le *vicus*, mais encore sur d'autres sites, notamment à Vitudurum-Oberwinterthur [7].

Sur la date d'abandon, les dernières fouilles ont apporté des éléments nouveaux. Il était admis jusqu'ici que l'agglomération antique avait été totalement abandonnée après les invasions germaniques du milieu du IIIe siècle; tant l'examen du matériel archéologique conservé au Musée, excepté peut-être une série de monnaies du IVe siècle trouvées presque exclusivement aux alentours du temple du *forum* et trois tessons recueillis à la route de Chavannes 7, que les observations sur le terrain autori-saient de telles conclusions [8]. On peut affirmer aujourd'hui que la frange occidentale du *vicus* a été occupée jusqu'au milieu du IVe siècle au moins. Cette permanence explique sans doute la présence d'une nécropole tardive, observée au siècle dernier, au nord-ouest du site [9]. Sans avoir subi, de toute évidence, les graves conséquences prêtées généralement aux invasions [10], et même si la majorité de la population de Lousonna a pu réintégrer la colline de la Cité, une partie de l'habitat continue à être occupé pendant un siècle au moins; bien plus, à l'époque constantinienne ou peu après, un complexe thermal, signe évident de prospérité, est aménagé dans l'une des maisons.

Dans le domaine religieux enfin, la découverte d'un nouveau sanctuaire à l'ouest de Lousonna, qui s'ajoute au temple gallo-romain du *forum* et aux trois chapelles dédiées à Neptune et à Hercule exhumées dans un *temenos* à l'est de la basilique [11] enrichit sensiblement nos connaissances. Si, depuis quelques années, les découvertes de fosses et de fossés laténiens se multiplient à l'emplacement de *fana* gallo-romains [12], rares, en revanche, sont les enclos rituels indigènes aménagés comme à Lousonna dans un environnement architectural et économique déjà fortement transformé par la force d'attraction irrésistible de la civilisation romaine [13]. Cet attachement aux valeurs religieuses ancestrales, dont la signification exacte échappe le plus souvent à toute démarche exclusivement archéologique, montre une fois encore combien la prudence s'impose dans l'évaluation du degré de romanisation d'une population indigène.

6) *Lousonna 2*, p.150-152; *Lousonna 3*, p.71-77; seule la basilique du *forum*, monument officiel, édifiée en maçonnerie sur des constructions de bois remontant à l'époque augustéenne, est plus ancienne (25-50 ap. J.-C.).

7) Pour *Lousonna*, voir note 6; la période II (environ 50-80 ap. J.-C.) de notre secteur I correspond à Oberwinterthur aux périodes B du Kirchhügel (45/50-70/80), C1 de la Römerstrasse (45/55-70/75) et II d'Unteres Bühl (45/50-70/80): J. Rychener, P. Albertin, *Beiträge zum römischen Vitudurum-Oberwinterthur 2, Ein Haus im Vicus Vitudurum - die Ausgrabungen an der Römerstrasse 186*, Zürich, 1986, p.13, fig.7.

8) Voir note 6.

9) J. Gruaz, *L'archéologie romaine dans le territoire de Vidy et de ses environs. Revue historique vaudoise,* 1914, p.234.

10) Observation faite également au centre du vicus: *Lousonna 3*, p.76.

11) D. Paunier, *La présence de Rome*, *op. cit.*, p.53-57.

12) Gournay: J.-L. Brunaux, P. Meniel, F. Poplin, *Gournay I, Les fouilles sur le sanctuaire et l'oppidum (1975-1984),* Revue archéologique de Picardie, n° spécial, 1985; autres sites: Estrées-St-Denis, Ribemont-sur-Ancre, Saint-Maur, etc.: J.-L. Brunaux, *Les Gaulois, sanctuaires et rites*, Paris , 1986, p.16-38.

13) A *Lousonna*, la basilique de type gréco-romain, est édifiée sur le *forum* dans le deuxième quart du Ier siècle de notre ère, soit à peu près au moment où le sanctuaire indigène était aménagé à l'ouest de l'agglomération. Pour des fossés contenant du matériel du début de l'époque romaine sous un temple: J. Eingartner, *Das Heiligtum des Apollo-Grannus und der Vicus von Faimingen im Lichte der neuerer Ausgrabungen*, *in* J. Bellot *et alii, Forschungen zur provinzialrömischen Archäologie in Bayerische Schwaben,* 1985, p.257-268. A Estrées-Saint-Denis, deux fossés en V découverts sous les *fana* en maçonnerie remontaient à la fin du Ier siècle avant notre ère et à la première moitié du Ier siècle après J.-C.: G.-P. Woimant, *Le sanctuaire antique d'Estrées-Saint-Denis (Oise): campagnes de fouilles 1984 et 1985. Revue archéologique de Picardie, 3/4,* 1985, p.139-142. Environnement architectural: basilique de plan gréco-romain, *forum* inspiré du schéma-type d'Italie du nord et des provinces occidentales, rues et portiques, emploi de la maçonnerie, hypocaustes, etc.; économie: importations de produits méditerranéens, production locale de terre sigillée, de lampes, etc..

LE MATERIEL [1]

1) L'analyse et l'étude du matériel ont fait l'objet de séminaires au cours des années académiques 1985-1986 et 1986-1987 sous la direction du professeur D. Paunier, assisté de M. Andres-Colombo, J. Bernal et D. Castella.

INTRODUCTION

Tous les ensembles archéologiques (K) ont été analysés sur des fiches ad hoc permettant d'établir des statistiques et de préciser la chronologie en intégrant, au fur et à mesure de l'arrivée des résultats d'analyse, chaque élément significatif; seuls les plus représentatifs ont été illustrés dans la 1ère partie du catalogue (fig. 3-7, 38, 41, 118, 124 et 150). La deuxième partie comprend une série d'objets, présentés, pour favoriser une meilleure vue d'ensemble et faciliter les comparaisons, par catégories. Un tableau récapitulatif (p.125) donne la liste des ensembles utilisés pour l'établissement de la chronologie des couches et des structures ainsi que le numéro des pièces illustrées dans le catalogue. Une partie de la faune, certains objets en cours de restauration, en particulier les monnaies, et les résultats de plusieurs analyses seront présentés dans une publication de synthèse ultérieure.

DATATION DES ENSEMBLES ARCHEOLOGIQUES ET LISTE DES PIECES ILLUSTREES

N°	Secteur	Pièces illustrées	Datation
3101	IV	23,26,30,88	Ier-IIIe s.
3104	IV	80,81,99	fin Ier-IIIe s.
3112	IV	16,104	50-300
3123	IV	85,89	milieu Ier-IIe/IIIe s.
3135	IV	62	Ier s.
3136	IV	12	Ier s.
3142	IV	6	/
3143	IV	68	150-200
3147	IV	32	50-100
3151	V	9,44,45,48,124	50-250
3153	V	/	50-200/250
3154	V	/	80-250
3156	V	/	50-300
3157	V	40	IIIe-IVe s.
3158	V	72,128	Ier-IIIe s.
3159	V	98	250-350
3160	V	/	100-250
3161	V	/	IIe-IIIe s.
3162	V	8	IIe-début IVe s.
3163	V	/	(150-)IIIe s.
3164	V	/	150-IIIe s.
3165	V	/	(150-)IIIe s.
3166	V	/	/
3167	V	/	IIe-IIIe s.
3169	V	/	IIe-IIIe s.
3170	V	/	IIe s. ?
3171	V	fig.124/2,4-10,12	IIe s.
3172	V	/	150-IIIe s. ?
3174	V	/	Ier s.
3175	V	/	150-250
3176	V	5	100-200/250
3177	V	/	IIe s.-250
3178	V	fig.124/1,3,11	IIe s.
3179	V	/	IIe-IIIe s.
3180	V	/	/
3181	V	/	IIe-IIIe s. (+ moderne)
3182	V	/	IIe s.
3183	V	/	IIe-IIIe s.
3184	V	57,106	150-250
3185	V	/	/
3187	V	/	(IIe -)IIIe s.
3188	V	/	150-IIIe s.
3189	V	136	/
3190	V	117	/
3191	V	/	270-273
3193	V	111,114	150-300

N°	Secteur	Pièces illustrées	Datation
3194	V	/	fin Ier-IIe s.
3195	V	106,112	IIe-IVe s.
3456	I	76,159	Ier-IIe/IIIe s.
3462	I	161	/
3465	I	/	IIIe s.
3466	I	17	fin Ier s.-250 (+ moderne)
3467	I	156	Ier s.-250
3468	I	64,82,157	150-250
3470	I	fig.8/3-5,10	200-250
3471	I	133	/
3472	I	/	IIIe-IVe s.
3473	I	96	IIe-IIIe s.
3475	I	2,24,25,107	40-60
3477	I	11	0-50 ?
3479	I	fig.8/1-2,6-9	200-250
"	I	86	"
3481	I	75	150-250
3482	I	3,10,28,34,54-55,158	40-60
3484	I	19,46	150-250
3485	I	31	Ier s.
3486	I	fig.7/8	IIe-IIIe s.
"	I	67,73	"
3487	I	120	40-70 ?
3488	I	/	fin Ier-250
3489	I	49	IIIe-IVe s.
3491	I	108	200-250
3492	I	/	0-50
3493	I	116	Ier-IIIe s.
3494	I	/	IIe-IIIe s. ?
3495	I	7,91,93,97	fin IIe-IIIe s.
3496	I	/	0-80
3498	I	fig.3/1,6,7,14	0-40
"	I	59,60	"
3500	I	fig.3/4	10 av.-40
"	I	22,51,52	"
3501	I	/	50-80
3501 bis	I	50-80	/
3502	I	/	IIe-IIIe s.
3504	I	fig.3/2-3,10-11,13	10 av.-40
3505	I	/	50-180
3507	I	fig.3/8,9	10-50
3508	I	/	0-50
3509	I	42	40-70
3510	I	74	150-250/300
3511	I	14,50,61	40-70
3512	I	/	50-100
3515	I	/	Ier s.
3516	I	141-155	68-80
3519	I	/	0-50 ?
3520	I	/	0-50
3521	I	90	Ier s.

N°	Secteur	Pièces illustrées	Datation
3529	I	/	Ier s.
3531	I	/	50-100
3532	I	36,53	40-70
3533	I	/	50/70-100
3535	I	/	50/70-100
3537	I	/	50-100 ?
3538	I	fig.5/2,17	40-70
3539	I	fig.4/1,3,8	0-40
3543	I	1	40-60
3548	I	18,79	150-250
3549	I	fig.5/16	40-70
3551	I	37	40-70
3558	I	fig.5/12,17	40-70
"	I	160	"
3568	I	/	40-60 ?
3572	I	/	50-100 ?
3573	I	fig.3/5,12	10-60
"	I	66	"
3574	I	fig.5/18	40-60
3578	I	fig.7/2	IVe s.
3581	I	fig.5/1,3,7	40-80
"	I	92,139,140	"
3583	I	20	0-20
3586	I	fig.4/10-13,15-16,18	0-40
"	I	27,105	"
3587	I	fig.4/2,4-7,9,12,14,17	0-40
3589	I	/	40-70 ?
3591	I	fig.7/6-7	IIIe-IVe s.
"	I	95	"
3592	I	58	IIe s.
3593	I	/	Ier s. ?
3594	I	/	70-100
3597	I	63	40-70
3598	I	/	0-50
3600	I	/	/
3601	I	/	40-70
3602	I	63	40-60
3603	I	121	Ier s. à moderne
3604	I	/	protohistorique
3605	I	33,35,47	fin Ier(-début IIe s.)
3608	I	39,118,126	150-300
3609	I	15,102	Ier s.
3610	I	84	Ier s.
3611	I	115,119,127	/
3612	I	131,132	/
3627	I	fig.5/13	50-80
3629	I	94,138	IIe s.
3630	I	38	0-50
3635	I	13	50-100
3636	I	/	0-50
3638	I	21	0-50

N°	Secteur	Pièces illustrées	Datation
3640	I	41,43,65	40-80
3642	I	fig.5/4,8,9,14,19-21	40-70
"	I	69,77,78	"
3648	I	137	70-IIe s.
3649	I	/	40-70
3704	IV	109,122,123,125,130	IIe-IIIe s.
3710	IV	134	/
3725	IV	fig.118/1-22	150-200
"	IV	100	"
3739	IV	103	/
3749	IV	56	/
3801	I	29	150-250 (+ 1 fragm. Ier s.)
3804	I	/	60-80
3806	I	101	Ier s.
3807	I	135	fin Ier-IIe s.
3808	I	fig.6/1-20	60/70-100
"	I	4,129	"
3809	I	fig.7/1	150-250/300
3810	I	fig.5/15,22,23	50-80
3815	I	113	/
3816	I	70,71	50-100
3818	I	87	50-100
3822	I	fig.5/5	40-70
3823	I	/	50-70 ?
3824	I	fig.5/6,10	40-70
3825	I	/	/
3826	I	fig.5/11	60-100
"	I	83,110	"
3828/3830	I	/	/
3829	I	/	milieu Ier s.
3831	V	fig.133	IIIe-IVe s.

CATALOGUE DES PIECES ILLUSTREES

I. ENSEMBLES ILLUSTRES DANS LE TEXTE

I.1. Secteur I

I.1.1. Couches 1a et 2 (fig.3, p.6)

1. Inv. 3498/1. Bol ou terrine (*Genève*, fig.45, p.171: forme 13). Pâte rose-orangé, dure, assez fine; bandeau blanc sous la lèvre, au-dessus d'une zone brune. Cf. *Genève*, n° 29.

2. Inv. 3504/4. T.S. Assiette *Haltern* 1a (service Ic).

3. Inv. 3504/5. T.S. Assiette *Haltern* 2b (service II).

4. Inv. 3500/5. T.S. Coupe *Haltern* 8 (service II).

5. Inv. 3573/1. Plat *Haltern* 1 (service I; Drack 1C). Pâte beige, savonneuse, à fines inclusions sableuses; traces de vernis brun-orangé.

6. Inv. 3498/3. Plat Drag.17 (Drack 2Ab). Pâte beige-rosé, savonneuse, fine; vernis rouge-orangé à brun-orangé, mat, adhérant bien.

7. Inv. 3498/4. Plat Drag.17 (Drack 2Ab). Pâte beige-orangé, savonneuse, assez fine; traces de vernis rouge-orangé, mat. Cf. Drack, *TS-Imitation*, Taf. 1/13.

8. Inv. 3507/5. Assiette Drag.15/17 (Drack 3C) Pâte grise, savonneuse, fine; vernis noir, brillant, adhérant mal. Cf. *Genève*, n° 275.

9. Inv. 3507/3. Coupe *Haltern* 10 (Drack 8). Pâte beige-orangé, savonneuse, fine; vernis rouge-orangé, adhérant mal. Cf. Drack, *TS-Imitation*, Taf. 6/16.

10. Inv. 3504/2. Coupe Drack 22A. Pâte beige-orangé, savonneuse, fine; vernis externe rouge-orangé, légèrement brillant, adhérant mal. Cf. Drack, *TS-Imitation*, Taf. 12/8; *Oberwinterthur 2*, n° 24; *Lousonna 2*, n° 274.

11. Inv. 3504/1. Plat à paroi incurvée et à bord épaissi en bourrelet: *Genève*, n° 581. Pâte beige-orangé, savonneuse, assez fine; traces d'enduit interne rouge. Cf. *Lousonna 2*, n° 138.

12. Inv. 3573/2. Plat à lèvre arrondie, soulignée d'une large gorge externe: *Genève*, n° 580. Pâte beige-orangé, savonneuse, assez fine; traces d'enduit interne rouge.

13. Inv. 3504/6. Jarre à provisions à large bord déversé, dont la face interne est profilée de trois larges gorges. Pâte gris clair (coeur) à brun-beige, dure, grossière; surfaces gris foncé, assez lisses. Cf. *Lousonna 4*, fig.40/1, p.53.

14. Inv. 3498/2. Marmite tripode à épaule marquée et à bord arrondi, légèrement déversé. Pâte grise, assez grossière; traces de suie. Cf. *Lousonna 4*, fig.43, p.55.

I.1.2. Fosse st. 116 (fig.4, p.6)

1. Inv. 3539/2. T.S. Coupe *Haltern* 8 (service II).

2. Inv. 3587/2. Coupe Drack 21Aa; lèvre peu détachée de la paroi et profilée de deux cannelures. Pâte beige, savonneuse, fine; vernis externe brun-orangé, assez mat. Bandeau guilloché. Cf. *Oberwinterthur* 2, n° 277 (20-45/55 ap. J.-C.).

3. Inv. 3539/3. Coupe Drack 21Aa. Pâte beige-orangé, savonneuse, assez fine, contenant de fines paillettes de mica; vernis externe rouge-orangé, mat, adhérant mal. Bandeau guilloché. Cf. *Oberwinterthur* 2, n° 275 (20-45/55 ap. J.-C.); *Lousonna* 2, n° 272 (début du Ier s. ap. J.-C.).

4. Inv. 3587/1. Coupe Drack 21; lèvre non détachée de la paroi et profilée d'une large gorge et d'une cannelure. Pâte beige-orangé, savonneuse, fine; vernis externe brun-orangé, légèrement brillant, adhérant assez bien. Cf. *Oberwinterthur* 2, n° 91 (1 av. - env. 20 ap. J.-C.).

5. Inv. 3587/9. Coupe proche du type Drack 21; lèvre profilée d'un double bourrelet cannelé. Pâte beige-orangé, savonneuse, fine; vernis externe brun-orangé, mat, adhérant mal. Décor guilloché.

6. Inv. 3587/5. Plat à bord légèrement épaissi, profilé d'une gorge externe: *Genève*, n° 580. Pâte orangée, savonneuse, fine; enduit interne rouge à brun-rouge foncé.

7. Inv. 3587/4. Plat à paroi incurvée et à lèvre arrondie, soulignée par une faible cannelure externe. Pâte beige, savonneuse, assez fine; enduit interne brun-rouge, mat.

8. Inv. 3539/1. Cruche à lèvre déversée, détachée du col par un ressaut externe. Pâte beige-orangé, dure, fine. Cf. *Genève*, n° 537.

9. Inv. 3587/3. Pot à provisions (*urceus*), à bord déversé, arrondi, profilé pour recevoir un couvercle; partie supérieure de la panse ornée de deux cannelures; anse à sillon médian. Pâte orangée, savonneuse, fine. Cf. *Genève*, n°s 755 et suivants.

10. Inv. 3586/2. Tonnelet à lèvre bourrelée, légèrement déversée; larges gorges sur la moitié supérieure de la panse. Pâte gris clair, savonneuse, à fin dégraissant légèrement micacé; surfaces lissées. Cf. *Ateliers de Lousonna*, n° 17; *Solothurn*, n° 105.

11. Inv. 3586/3. Tonnelet à bord arrondi, légèrement redressé verticalement; paroi profilée d'une gorge externe. Pâte grise, savonneuse, fine; extérieur gris foncé, lissé. Cf. *Solothurn*, n° 105.

12. Inv. 3586/7 + 3587/8. Terrine ou écuelle à paroi incurvée et bord arrondi. Pâte grise, savonneuse, fine; surfaces lissées.

13. Inv. 3586/6. Terrine tronconique à bord épaissi, replié vers l'intérieur et profilé de stries externes; paroi profilée d'une cannelure externe peu profonde. Pâte grise, savonneuse, assez fine; surfaces lissées.

14. Inv. 3587/6. Jatte carénée; rebord concave terminé par une lèvre arrondie. Pâte grise, savonneuse, fine, contenant de fines paillettes de mica; surfaces lissées. Cf. *Ateliers de Lousonna*, n° 39.

15. Inv. 3586/4. Pot à cuire à col cintré et à bord arrondi, déversé; panse ornée de stries horizontales externes. Pâte grise, dure, à fin dégraissant; traces de suie internes et externes. Cf. *Lousonna 2*, n° 510 (fin du Ier av.-début du Ier s. ap. J.-C.).

16. Inv. 3586/5. Pot ou marmite à lèvre arrondie, déversée. Pâte grise, dure, assez fine; surfaces lisses.

17. Inv. 3587/7. Pot ou marmite à épaule marquée et à bord arrondi, déversé. Pâte grise, savonneuse, grossière; surfaces rugueuses.

18. Inv. 3586/1. Fibule (voir *infra*: autres pièces illustrées par catégories, n° 105).

I.1.3. Couche 4 (fig.5, p.7)

1. Inv. 3581/11. Bol hémisphérique (= *Genève*, fig.45, p.171: forme 10). Pâte beige-orangé, assez dure, fine. Décor de bandeaux blancs encadrant une bande brune.

2. Inv. 3538/1. T.S. Coupe *Hofheim* 9.
Gaule méridionale; Tibère-Néron.

3. Inv. 3581/10. Assiette Drag.15/17 (Drack 3). Pâte beige-orangé, savonneuse, fine; vernis rouge-orangé, mat, adhérant mal.

4. Inv. 3642/11. Coupe Drag.24/25 (Drack 11). Pâte beige-orangé, assez tendre, à fin dégraissant; vernis brun-orangé, mat, adhérant assez mal. Cf. Drack, *TS-Imitation*, Taf. 8/3.

5. Inv. 3822/2. Coupe Drag.24/25 (Drack 11). Pâte beige-orangé, savonneuse, fine; vernis brun-rouge, adhérant assez mal.

6. Inv. 3824/2. Coupe Drack 21 Aa. Lèvre profilée de deux cannelures.Pâte beige clair, savonneuse, fine; vernis externe, rouge-orangé, mat, adhérant mal. Double bandeau guilloché au-dessus de la carène. Cf. *Vidy 1983*, n° 45.

7. Inv. 3581/9. Coupe hémisphérique à lèvre arrondie, repliée vers l'intérieur et légèrement concave. Pâte beige-verdâtre, savonneuse, fine; vernis brun-vert, mat, sablé à l'extérieur. Cf. *Usk*, fig.17/1, p.44.

8. Inv. 3642/10. *Dolium* à large bord arrondi, déversé horizontalement; sommet de la panse orné de deux gorges. Pâte grise, dure, assez grossière; surfaces lissées. Cf. *Vidy 1983*, n° 131.

9. Inv. 3642/9. Terrine tronconique à bord épaissi, replié vers l'intérieur; surface externe ornée de stries horizontales. Pâte grise, dure, à dégraissant assez fin. Cf. *Genève*, n° 646.

10. Inv. 3824/1. Ecuelle à paroi incurvée et à bord arrondi, légèrement replié vers l'intérieur. Pâte gris clair, légèrement savonneuse, fine.

11. Inv. 3826/2. Bouteille à bord ourlé Isings 50/51. Verre naturel bleu-vert.

12. Inv. 3558/6. Bouteille à bord ourlé Isings 50/51. Verre naturel bleu-vert.

13. Inv. 3627/1. Bouteille de section carrée Isings 50; anse à trois rubans. Verre naturel bleu-vert, de bonne transparence.

14. Inv. 3642/12. Bol côtelé Isings 3. Verre naturel bleu-vert.

15. Inv. 3810/3. Gobelet ovoïde apode *Hofheim* 34. Verre naturel bleu-vert. Cf. Isings 29/30.

16. Inv. 3549/1. *As*. Tibère pour Auguste divinisé. 22-30 ap. J.-C.

17. Inv. 3558/3. *As*. (dénomination indéterminée). Ier ou IIe s. ap. J.-C.

18. Inv. 3574/1. *As*. Tibère pour Auguste divinisé. 22-30 ap. J.-C.

19. Inv. 3642/1. *As*. Tibère pour Auguste divinisé. 22-30 ap. J.-C.

20. Inv. 3642/2. *As*. Tibère pour Auguste divinisé. 22-30 ap. J.-C.

21. Inv. 3642/4. *As*. Tibère pour Auguste divinisé. 22-30 ap. J.-C.

22. Inv. 3810/1. *As* coupé ou demi. Ier s. av. J.-C.

23. Inv. 3810/2. *As* coupé ou demi. République. Avant 91 ap. J.-C.

I.1.4. Couche 5 (fig.6, p.8)

1. Inv. 3808/5. Bol hémisphérique dérivé de la forme *Genève*, n° 27; bord épaissi, arrondi. Pâte beige, dure, fine. Bandeau brun-rouge entre deux zones blanches.

2. Inv. 3808/6. T.S. Coupe Drag.29b (La Graufesenque; *Methillus*).
(voir *infra*: autres pièces illustrées par catégories, n° 4).

3. Inv. 3808/4. T.S. Coupe *Hofheim* 9. Estampille fragmentaire sur le fond: [...]F.
Gaule méridionale.

4. Inv. 3808/10. T.S. Coupe Drag.22/23.
Gaule méridionale.

5. Inv. 3808/7. T.S. Plat Drag.36.
Gaule méridionale.

6. Inv. 3808/8. Plat Drag.15/17 (Drack 3). Pâte beige-rosé, dure, fine; vernis brun-rouge, mat, adhérant bien. Cf. *Lousonna 4*, fig.8/2, p.16.

7. Inv. 3808/12. Coupe Drack 21 Aa; lèvre en amande profilée de deux cannelures; de part et d'autre de la carène, deux bandeaux guillochés limités par des doubles cannelures. Pâte beige-orangé, savonneuse, fine; vernis brun-orangé, légèrement brillant, adhérant mal.

8. Inv. 3808/9. Coupe en forme de tonneau; bord mince, arrondi, légèrement déversé, probablement destiné à recevoir un couvercle; paroi profilée de trois cannelures externes. Pâte beige-orangé, savonneuse, fine; vernis externe rouge-orangé, mat, adhérant mal. Forme générale: *Lousonna 1*, pl. 59/19-20; *Lousonna 3*, nº 101; *Solothurn*, nº 15; *Oberwinterthur 2*, nºs 455-456.

9. Inv. 3808/3. Cruche à deux anses torsadées; embouchure évasée en forme d'entonnoir; rebord plat, déversé. Pâte grise, dure, assez fine. Partie supérieure de l'épaule ornée de lignes ondulées incisées; sur la panse, décor de lignes sécantes au brunissoir. Cf. *Heidelberg*, Taf. 16/99.

10. Inv. 3808/16. Pot ovoïde à lèvre épaissie, arrondie, déversée, profilée d'une gorge interne destinée à recevoir un couvercle; panse ornée de deux cannelures. Pâte gris clair, dure, grossière; surfaces rugueuses.
Cf. *Vidy 1983*, nº 127.

11. Inv. 3808/19. Pot ovoïde à bord arrondi, déversé, profilé de deux larges gorges internes. Pâte gris clair, dure, à fin dégraissant; traces de suie sur le bord.
Cf. *Vidy 1984*, nº 153.

12. Inv. 3808/21. Pot à épaule marquée; lèvre arrondie, légèrement déversée. Pâte gris-brun, savonneuse, assez grossière; extérieur lissé.
Cf. *Vidy 1984*, nº 159.

13. Inv. 3808/15. Petit pot à épaule marquée, profilée de deux larges cannelures; lèvre triangulaire, déversée. Pâte grise, savonneuse, à fin dégraissant légèrement micacé; surfaces lissées.
Cf. *Vidy 1983*, nº 138.

14. Inv. 3808/14. Pot à épaule faiblement marquée; bord arrondi, déversé. Pâte gris clair, dure, assez fine. Deux séries de rectangles en creux à la roulette séparées par une large gorge.
Cf. *Vidy 1983*, nº 136.

15. Inv. 3808/18. Terrine ou écuelle à bord légèrement épaissi, arrondi, replié vers l'intérieur. Pâte grise, assez dure, fine; surfaces lissées.

16. Inv. 3808/20. Terrine ou marmite à bord épaissi en bourrelet triangulaire replié vers l'intérieur et profilé d'une profonde gorge externe. Pâte grise, dure, assez grossière; surfaces assez lisses.
Cf. *Vidy 1984*, nº 167.

17. Inv. 3808/17. Terrine ou marmite comme le nº 16. Pâte grise, dure, assez grossière; surfaces assez ru-gueuses; traces de suie à l'extérieur. Cf. *Vindonissa, XIIIe légion*, Taf. 18/12; *Lousonna* 4, fig.39/2, p.53; *Ateliers de Lousonna*, nº 32.

18. Inv. 3808/13. Terrine tronconique ou marmite tripode (?); bord épaissi en bourrelet replié vers l'intérieur et profilé d'une profonde gorge externe. Pâte grise, assez dure, fine; surfaces assez lisses.
Cf. *Lousonna* 4, fig.39/3, p.53.

19. Inv. 3808/11. Couvercle. Pâte grise, dure, assez fine, micacée; surfaces lissées. Cf. *Lousonna 4*, fig.44, p.56.

20. Inv. 3808/1. *Dupondius*. Claude. 42 ap. J.-C.

I.1.5. Couche 6 (fig.7, p.9)

1. Inv. 3809/13. T.S. Coupe Drag.37. Pâte orangée, savonneuse, fine; vernis orangé, adhérant mal. Décor oculé.

2. Inv. 3578/3. Coupe Lamboglia 1/3; lèvre en amande. Pâte beige-orangé, dure, fine; vernis brun-rouge, brillant, adhérant assez bien. Décor guilloché.
IVe s. ap. J.-C.

3. Inv. 2457/2 (= *Vidy 1983*, nº 95). Coupe Lamboglia 1/3; pâte orangée, tendre, fine; vernis brun à brun-rouge, légèrement brillant. Cf. *Genève*, nº 385.
IVe s. ap. J.-C.

4. Inv. 2459/2 (= *Vidy 1983*, nº 98). Variante du type Lamboglia 1/3; pâte orangée, savonneuse, fine; vernis brun-rouge, mat. Cf. *Genève*, nº 394-399.
IVe s. ap. J.-C.

5. Inv. 2504/1 (= *Vidy 1983*, nº 93). Coupe Lamboglia 1/3; pâte beige-rosé, savonneuse, fine; vernis brun à brun-rouge foncé, légèrement brillant. Sous la carène, décor à la roulette.
IVe s. ap. J.-C.

6. Inv. 3591/4. Mortier ou terrine à collerette horizontale, courte et épaisse, ornée de cannelures et de guillochis; paroi verticale, guillochée. Pâte beige-orangé, savonneuse, fine; vernis orangé, assez brillant à l'extérieur, mat à l'intérieur. Forme générale: *Genève*, nº 519 (IVe-Ve s. ap. J.-C.)

7. Inv. 3591/3. Mortier Drag.45/Lamboglia 45; déversoir à tête de lion simplifiée. Pâte orangée, fine, dure; vernis brun-rouge, à reflets métallescents. Cf. *Genève*, nºs 522-523.
IIIe-IVe s. ap. J.-C.

8. Inv. 3486/3. Fragment de couvercle en pierre ollaire.

I.1.6. Fosse du four st. 27 (fig.38, p.25)

1. Inv. 3479/1. Gobelet ovoïde à courte lèvre déversée, soulignée par une large cannelure. Pâte beige, savonneuse, fine; vernis brun-orangé à brun-noir, légèrement brillant, adhérant assez bien. Décor de cannelures et de bandeaux guillochés. Cf. *Aventicum I*, pl. 2/13; *Vidy 1984*, nºs 63 et suivants.

2. Inv. 3479/8. Gobelet ovoïde proche du nº 1. Pâte beige-orangé, dure, assez fine; vernis brun foncé, légèrement brillant à mat. Décor de cannelures et de bandeaux guillochés. Cf. *Vidy 1984*, nº 63; *Ateliers de Lousonna*, nº 52.

3. Inv. 3470/2. Coupe Drag.37. Pâte beige, savonneuse, fine; vernis brun-rouge; adhérant très mal, brûlé par endroits. Décor guilloché surmonté d'une cannelure.

4. Inv. 3470/1. Coupe Drag.37. Pâte beige-orangé, savonneuse, assez grossière; vernis rouge-orangé, adhérant mal. Décor guilloché surmonté d'une cannelure peu profonde. Cf. *Vidy 1983*, nº 88; *Vidy 1984*, nº 99.

5. Inv. 3470/3. Terrine proche de Drag.44. Pâte orangée, savonneuse, fine; vernis brun à noir, brillant (légèrement

métallescent à l'intérieur), adhérant bien. Décor de rosettes et de rinceaux en creux. Cf. *Figlina, sigillée claire*, pl. 14; *Genève*, n° 524.
Atelier de Gueugnon, Saône-et-Loire; fin IIe-IIIe s. ap. J.-C.

6. Inv. 3479/3. Mortier Drag.45/Lamboglia 45; déversoir à tête de lion. Pâte beige, savonneuse, assez fine; vernis orangé, adhérant mal; semis interne de grains de quartz. Cf. *Genève*, n°s 522-523.

7. Inv. 3479/7. Mortier à large collerette régulièrement incurvée. Pâte orangée, savonneuse, fine; semis interne de grains de quartz. De part et d'autre du déversoir, estampilles à grillage. Cf. Guisan, *mortiers*, pl. 27, forme C.

8. Inv. 3479/6. Terrine tronconique; bord épaissi, replié vers l'intérieur, détaché de la paroi et profilé de deux cannelures sommitales; fond plat. Pâte orangée, savonneuse, fine, très légèrement micacée; surfaces lissées. Cf. *Lousonna-Vidy, Dépôt du marchand de poterie*, n°s 25-26 (200-250 ap. J.-C.). Le dépotoir st. 27 contenait deux autres exemplaires de ce type.

9. Inv. 3479/2. Terrine carénée à lèvre rectangulaire, repliée horizontalement. Pâte grise, savonneuse, fine; lissage externe au-dessus de la carène. Cf. *Lousonna-Vidy, Dépôt du marchand de poterie*, n°s 10-16 (200-250 ap. J.-C.).

10. Inv. 3470/4. Lampe ouverte, avec départ d'anse (Loeschcke 12). Pâte beige, savonneuse, assez fine. Cf. *Vindonissa, Lampen*, Taf. 20.

I.1.7. Fonds du puits st. 84 (voir *infra* dès p.135, n°s 39, 118, 126)

I.2. Secteur IV

I.2.1. Dépotoir K 3725 (fig.118, p.88).

1. Inv. 3725/14. Coupe Drag.37. Oves: *CGP*, p.267, fig.47/1; scène de chasse: cf. *CGP*, pl. 163. Dans le décor, estampille rétrograde: (C)INNAMI. Au-dessus du pied, graffito: MIIL (Mel)
Lezoux; *Cinnamus*; 150-195 ap. J.-C.

2. Inv. 3725/15. Fragment de coupe Drag.37. Dans le creux d'un rinceau, lion bondissant sur un sanglier au-dessus d'un arboréide: Oswald, Fig., n° 1491; Ovilava, pl. 78/3. A gauche, avant-train d'un animal (cerf ?) bondissant.
Lezoux; style de *Cinnamus*; 150-195 ap. J.-C.

3. Inv. 3725/23. Gobelet ovoïde à bord déversé, triangulaire, souligné par une légère cannelure externe. Pâte orangée, savonneuse, assez fine; vernis orangé à rouge-orangé, légèrement brillant à l'extérieur, adhérant bien. Décor de cordons fendus. Cf. *Aventicum I*, pl. 24/3.

4. Inv. 3725/24. Gobelet ovoïde à bord épaissi, déversé, triangulaire, souligné par deux fines cannelures externes peu profondes. Pâte beige-orangé, savonneuse, assez fine; vernis brun-orangé, légèrement brillant, adhérant mal. Décor guilloché. Pour le bord: cf. *Augst*, Taf. 22/16.

5. Inv. 3725/25. Bol Drag.30. Pâte beige, légèrement savonneuse, fine; aucune trace de vernis. Gorge au-dessous du bandeau lisse. Décor de cordons fendus et de ponctuations à la barbotine. Cf. *Aventicum I*, pl. 4/36.

6. Inv. 3725/27. Mortier à bourrelet interne arrondi, légèrement étiré verticalement; collerette faiblement incurvée; semis interne de grains de quartz, surmonté de deux cannelures peu profondes. Pâte beige-orangé, savonneuse, assez fine; vernis orangé, brillant, adhérant mal.

7. Inv. 3725/26. Cruche à goulot légèrement évasé, à bord épaissi en forme de bourrelet et à col profilé d'un renflement externe (*Halsring*); anse en forme de ruban. Pâte beige à beige-orangé, savonneuse, à grosses inclusions; traces de vernis externe brun-rouge (?). Cf. Roth, *Krüge*, n°s 100-101 (Flaviens-IIe s. ap. J.-C.).

8. Inv. 3725/19. Pot ovoïde à col cintré, profilé de deux cannelures; bord arrondi, déversé; panse ornées de légères stries horizontales. Pâte grise, savonneuse, assez grossière. Cf. *Vidy 1984*, n°s 146-148.

9. Inv. 3725/21. Marmite à col cintré orné de cannelures; lèvre épaissie, arrondie, déversée. Pâte gris clair, dure, assez grossière. Traces de suie.

10. Inv. 3725/16. Pot ovoïde à lèvre épaissie, arrondie, légèrement déversée. Pâte grise, dure, à gros dégraissant; extérieur lissé. Cf. *Genève, Tour-Baudet*, n° 180: IIIe s. ap. J.-C.

11. Inv. 3725/20. Pot ovoïde à lèvre épaissie, arrondie, déversée; panse ornée de stries horizontales. Pâte grise, dure, à dégraissant moyen; surfaces lisses. Cf. *Lousonna 1*, pl. 57/6.

12. Inv. 3725/18. Pot à col rectiligne, orné de lignes horizontales lissées; lèvre arrondie, déversée obliquement. Pâte grise, dure, assez fine; extérieur gris foncé. Cf. *Genève*, n° 631.

13. Inv. 3725/17. Pot à épaule marquée; bord arrondi, légèrement déversé; épaulement profilé de deux cannelures peu profondes. Pâte grise, savonneuse, fine; traces de lustrage. Cf. *Vidy 1984*, n° 165.

14. Inv. 3725/22. Terrine à bord épaissi, triangulaire, replié vers l'extérieur. Pâte gris clair, dure, grossière; surfaces rugueuses.

15. Inv. 3725/1. *As*. Tibère. Dès 12 ap. J.-C.

16. Inv. 3725/2. Petit bronze indéterminé.

17. Inv. 3725/3. *As* coupé. Ier s. ap. J.-C.

18. Inv. 3725/4. *As*. Gaius pour Agrippa ind. 37-40 ap. J.-C.

19. Inv. 3725/5. *As*. Antonin le Pieux pour Faustine. 141-161 ap. J.-C.

20. Inv. 3725/6. *As* ou *dupondius*. Trajan. 97-117 ap. J.-C.

21. Inv. 3725/7. Denier fourré. Trajan. 103-104 ap. J.-C.

22. Inv. 3725/13. *As*. Tibère pour Auguste. 22/23-30 ap. J.-C.

I.3. Secteur V

I.3.1. Fosse st. 159 (fig.124, p.95)

1. Inv. 3178/1. Coupe Drag.37. Décor de panneaux séparés par des lignes ondulées. Oves à double arceau avec bâtonnet à droite, terminé en forme de gland. Cf. *Genève*, n° 113. Banassac; *Germanus Ser*; Nerva-Trajan.

2. Inv. 3171/3. Coupe Drag.37. Faune dans le creux d'un rinceau: Oswald, Fig., n° 625; *Ovilava*, Taf. 69/7. Petit anneau: *CGP*, pl. 161/53.
Lezoux; style de *Cinnamus*; 150-195 ap. J.-C.

3. Inv. 3178/3. Gobelet ovoïde à lèvre triangulaire, soulignée d'une cannelure externe; parois minces; fond remontant légèrement. Pâte beige-orangé, savonneuse, fine; vernis brun-orangé, mat, adhérant bien, sablé à l'extérieur. Cf. *Schleitheim-Iuliomagus*, n° 63.

4. Inv. 3171/11. Gobelet ovoïde à bord horizontal. Pâte rose-orangé, dure, fine; vernis brun-rouge, mat, adhérant bien. Décor de cordons fendus. Cf. *Augst*, Taf. 22/13.

5. Inv. 3171/10. Coupe dérivée de la forme Drag.37. Double gorge sous le bandeau lisse. Pâte orangée, dure, fine; vernis brun-rouge foncé, brillant. Décor guilloché.

6. Inv. 3171/7. Gobelet. Pâte beige à beige-orangé, savonneuse, assez fine; vernis brun à brun-noir, mat, adhérant bien. Décor de rectangles hachurés obliquement, imprimés à la roulette: cf. *Aventicum I*, pl. 30/6-10.

7. Inv. 3171/6. Pot à col cintré, à bord déversé et à épaulement faiblement marqué. Pâte rosée, dure, grossière; vernis brun-orangé, adhérant assez bien. Cf. *Vidy 1984*, n° 179 (commune claire); *Aventicum IV*, n° 221 (commune claire; Antonin-Marc Aurèle).

8. Inv. 3171/9. Bol à marli court et épais. Pâte orangée, savonneuse, assez grossière; vernis orangé à brun-orangé, mat, adhérant assez mal, contenant de fines paillettes de mica doré. Cf. *Vindonissa-Friedhof*, n° 77.

9. Inv. 3171/8. Ecuelle; fond légèrement débordant, d'exécution grossière. Pâte orangée, savonneuse, à grosses inclusions; vernis orangé, mat, adhérant bien.

10. Inv. 3171/4. Pot à bord arrondi, déversé; légers sillons sur le col; panse ornée de côtes verticales en relief (godrons). Pâte grise, savonneuse, fine; surface externe noire, lissée, fumigée (*terra nigra*). Cf. *Schleitheim-Iuliomagus*, n° 103.

11. Inv. 3178/2. Pot à épaule marquée; bord arrondi, légèrement déversé; épaulement profilé de larges cannelures peu profondes; panse ornée de côtes verticales en relief (godrons), entre lesquelles sont tracées des lignes parallèles au brunissoir. Pâte grise, dure, assez fine; surface externe lustrée (*terra nigra*).

12. Inv. 3171/5. Terrine ou marmite à bord épaissi en forme de bourrelet triangulaire, replié vers l'intérieur et profilé de plusieurs cannelures peu profondes. Pâte grise, savonneuse, à grosses inclusions; surfaces assez rugueuses.

I.3.2. Matériel de la période 250-350 ap. J.-C. (voir fig.150, p.110)

II. AUTRES PIECES ILLUSTREES PAR CATEGORIES (pl. I à XV)

La céramique peinte

1. Inv. 3543/3. Tonnelet à lèvre en bourrelet arrondi, vertical. Pâte beige-orangé, dure, fine. Large bandeau rouge à l'extérieur.
Ensemble: 40-60 ap. J.-C.

La terre sigillée ornée

2. Inv. 3475/4. Fragment de coupe. Rang de couronnes perlées: cf. Drag.-Watzinger, Taf. 29/470; au-dessus, rangée de motifs cordiformes à triple filet: *Genève*, n° 93.
Arrezzo; style de *Rasinius*; fin du règne d'Auguste.

3. Inv. 3482/12. Coupe Drag.29a. Frise inférieure: festons lisses surmontés de masques barbus dans une paire de cornes torsadées; feuilles cordiformes et éléments granités; dans le champ, petits anneaux. Estampille: [SENI]CIO FE: cf. Hofmann, *Estampilles*, notice technique 21, pl. IX, n° 160.5.
La Graufesenque; *Senicio*; Tibère-Claude.
Ensemble: 40-60 ap. J.-C.

4. Inv. 3808/6. Coupe Drag.29b. Frise supérieure: décor de panneaux délimités par des lignes ondulées; A et E: semis de pointes de flèches verticales entre des lignes ondulées obliques; C: pointes de flèches horizontales; B: lion bondissant à gauche au-dessus d'une touffe d'herbe: Oswald, Fig., n° 1454; D: félin bondissant à droite; F: cerf bondissant à droite au-dessus de deux touffes d'herbe: Oswald, *Fig.*, n° 1738. Frise inférieure: alternance de médaillons à triple filet et de sautoirs; H: griffon à gauche: cf. Oswald, *Fig.*, n° 881; Hermet, pl. 25/5-6; J: archer: Knorr, *TuF*, Taf. 54/2 (*Methillus*). Estampille sur le fond: METHILLUS: Hofmann, *Estampilles*, 21, n° 104.7.
La Graufesenque; *Methillus*; Néron-Vespasien.
Ensemble: 60/70-100 ap. J.-C.

5. Inv. 3176/1. Coupe Drag.37. Oves à double arceau avec bâtonnet à droite, surmontant deux bandeaux séparés par des lignes tremblées. Frise supérieure: rinceau à feuilles palmées: cf. *Besançon*, pl. 28/343; cerf à droite: cf. Oswald, *Fig.*, n° 1699; *Ovilava*, Taf. 10/6, 18/8, 25/12. Frise inférieure: festons: cf. *Ovilava*, Taf. 25/2. A l'intérieur des festons, mystica: cf. *Besançon*, pl. 12/126.
Banassac; groupe de *Natalis*; Nerva-Trajan.

6. Inv. 3142/1. Fond de coupe Drag.37. Entre le pied et le décor, estampille rétrograde: PAULLI: *Lousonna 1*, n° 192
Lezoux; *Paullus*; 150-190 ap. J.-C.

7. Inv. 3495/2. Coupe Drag.37. Dans un (demi ?)-médaillon mouluré, chèvre à droite: Oswald, *Fig.*, n° 1836; au-dessous, grue à droite: Oswald, *Fig.*, n° 2197; dans le décor, signature rétrograde: (CI)NNAMI: *CGP*, pl. 158/22.
Lezoux; *Cinnamus*; 150-195 ap. J.-C.

8. Inv. 3162/1. Fragment de coupe Drag.37. Pâte orangée, savonneuse, fine; vernis orangé, adhérant mal. Oves à triple arceau sans bâtonnet: *Werkstsatt Bern-Enge*, fig.5, p.107.

Production locale.
Ensemble: IIe-début IVe s. ap. J.-C.

9. Inv. 3151/6. Fragment de coupe Drag.37. Pâte orangée, savonneuse, assez fine; vernis orange, mat, adhérant mal. Grande feuille veinée à petits cercles: cf. *Werkstatt Bern-Enge*, p.61/P 12.
Production locale.

La terre sigillée lisse

10. Inv. 3482/16. Coupe *Haltern* 8.
Ensemble: 40-60 ap. J.-C.

11. Inv. 3477/1. Assiette *Haltern* 2. Estampille sur le fond: XANTHI: Oxé-Comfort, n° 177.
Xanthus.
12. Inv. 3136/1. Coupe *Hofheim* 9. Cf. Oswald-Pryce, pl. 39/5-6.
Gaule Méridionale; Tibère-Claude.

13. Inv. 3635/1. Estampille: (O)F AMAND(I).
La Graufesenque; *Amandus*; Tibère-Vespasien.
Ensemble: 50-100 ap. J.-C.

14. Inv. 3511/5. Coupe Drag.27. Estampille sur le fond: BIO-FECIT: cf. Hofmann, *Estampilles*, 21, n° 19.4.
La Graufesenque; *Bio*; Claude-Néron.

15. Inv. 3609/3. Fond de coupe. Estampille: SILVANI.
La Graufesenque; *Silvanus*; Claude-Vespasien.

16. Inv. 3112/1. Estampille: OF MONTC: Oswald, *Index des estampilles*, p.211; cf. Hofmann, *Estampilles*, 21, n° 113.1.
La Graufesenque; *Monticus*; Néron-Vespasien.

17. Inv. 3466/1. Coupe: La Graufesenque, service F,1: *Figlina*, 1, 1976, p.18. Sur le fond, rosette à 6 pétales.
Gaule méridionale; 90-120 ap. J.-C.

18. Inv. 3548/7. Estampille circulaire: OF.TFLS.EC: cf. *Figlina*, 1, 1976, p.23, n° 24 et p.29 sq. (Cette estampille n'est apparue à ce jour que sur 3 plats du service F de la Graufesenque).
La Graufesenque; *T. Flavius Secundus*; Domitien-Trajan

19. Inv. 3484/2. Fond d'assiette Drag.18/31. Estampille: BONO(...): cf. Oswald, p.46.
Lezoux; *Bonoxus*; Trajan-Hadrien.
Ensemble: 150-250 ap. J.-C.

Les imitations de terre sigillée

20. Inv. 3583/1. Plat *Haltern* 1 (Drack 1A): service 1c. Pâte beige-orangé, savonneuse, fine; vernis orangé, adhérant mal.
Auguste-Tibère.
Ensemble: 1-20 ap. J.-C.

21. Inv. 3638/2. Plat *Haltern* 1 (Drack 1) rappelant le service 1c. Pâte beige clair, savonneuse, fine; vernis brun-rouge, mat, adhérant mal.
Ensemble: 1-50 ap. J.-C.
22. Inv. 3500/2. Fond de plat. Estampille: VEPOTALUS: cf. *Vepotalus*, p.101, n° 24.
Vepotalus; Auguste-Tibère.
Ensemble: 10 av.-40 ap. J.-C.

23. Inv. 3101/2. Assiette Drag.17 (Drack 2A). Pâte beige-orangé, assez dure, fine; vernis orangé, brillant, adhérant mal. Anneau guilloché sur le fond; estampille: SABINU: cf. Drack, *TS-Imitation*, Taf. 16/13 (attribuée à *Albinus*); *Lousonna 1*, p.277/21.
Sabinus (I); Tibère-Néron.
24. Inv. 3475/2. Assiette Drag.17 (Drack 2A). Pâte beige-orangé, savonneuse, fine; vernis rouge, mat, adhérant mal.
Ensemble: 40-60 ap. J.-C.

25. Inv. 3475/3. Assiette Drag.15/17 (Drack 3B): cf. Drack, *TS-Imitation*, Taf. 2/12. Pâte grise, savonneuse, fine; vernis noir, assez mat, adhérant bien.
Ensemble: 40-60 ap. J.-C.

26. Inv. 3101/4. Assiette *Hofheim* 1 (Drack 5). Pâte orangée, savonneuse, fine; vernis brun-rouge, légèrement brillant, adhérant très mal.
25-50 ap. J.-C.

27. Inv. 3586/8. Coupe *Haltern* 8 (Drack 9). Pâte grise, savonneuse, fine; vernis gris-noir, adhérant mal.
Ensemble: 1-40 ap. J.-C.

28. Inv. 3482/17. Bol *Hofheim* 12 (Drack 19A). Pâte orangée, savonneuse, fine; vernis brun-rouge, mat, adhérant mal. Cf. Drack, *TS-Imitation*, Taf. 11/1; *Lousonna 3*, n° 46.
Ensemble: 40-60 ap. J.-C.

29. Inv. 3801/1. Fond de coupe. Pâte orangée, savonneuse, fine, très légèrement micacée; vernis orangé, légèrement brillant, adhérant mal. Estampille: SABINUS: cf. Drack, *TS-Imitation*, Taf. 18/81.
Sabinus (I); Tibère-Néron.

30. Inv. 3101/3. Fond de coupe. Pâte beige-orangé, savonneuse, fine; vernis, orangé, brillant, adhérant très mal. Estampille: SABINI: cf. *Lousonna 1*, p.277, n° 22.
Sabinus (I); Tibère-Néron.

31. Inv. 3485/1. Coupe Drack 20. Pâte grise, savonneuse, fine; vernis noir, assez brillant, adhérant mal. Sur la paroi interne, double série de cannelures et bandeau guilloché.
Ensemble: Ier s. ap. J.-C.

32. Inv. 3147/1. Coupe Drack 21. Pâte beige-orangé, savonneuse, assez fine; vernis externe brun-rouge, adhérant très mal.
Ensemble: 50-100 ap. J.-C.

33. Inv. 3605/1. Coupe Drack 21. Lèvre ornée d'une cannelure. Pâte beige clair, savonneuse, fine; vernis externe brun-rouge, adhérant mal.
Ensemble: fin Ier (-début IIe) s. ap. J.-C.

La céramique vernissée du Ier s. ap. J.-C.

34. Inv. 3482/15. Tonnelet; bord arrondi, légèrement épaissi; bandeau lisse entre deux rangées de cannelures. Pâte beige-orangé, savonneuse, fine; vernis externe rouge-orangé, brillant, adhérant mal.
Ensemble: 40-60 ap. J.-C.
35. Inv. 3605/3. Gobelet ou biberon. Pâte beige-orangé, savonneuse, fine; vernis externe rouge-orangé, adhérant mal.

Ensemble: fin Ier (-début IIe) s. ap. J.-C.

36. Inv. 3532/2. Ecuelle. Pâte beige, assez dure, micacée, fine; vernis brun-rouge, mat, adhérant mal. Anneaux concentriques sur le fond.
Ensemble: 40-70 ap. J.-C.

La céramique à parois fines

37. Inv. 3551/1. Coupe hémisphérique à bord arrondi, rentrant et fond plat. Pâte jaune-verdâtre, savonneuse, fine; vernis brun-vert, légèrement brillant, sablé à l'extérieur. Décor de pastilles à petits grains en relief ("framboises") et de lunules opposées. Cf. *Usk*, fig.11/7-12: Claude-Néron.
Ensemble: 40-70 ap. J.-C.

38. Inv. 3630/1. Gobelet ou coupe à lèvre arrondie, dégagée par une cannelure; au-dessous, bandeau lisse souligné d'une cannelure. Pâte beige clair, savonneuse, fine. Décor guilloché. Cf. Mayet, nos 344, 520.
Ensemble: 0-50 ap. J.-C.

La céramique à revêtement argileux

39. Inv. 3608/13. Gobelet à col tronconique et à base étroite; panse ornée de dépressions et de lignes guillochées. Pâte beige-orangé, assez dure, fine; vernis noir à brun-noir, brillant, d'excellente qualité. Cf. *Vidy 1983*, no 78 (four de potier).
Ensemble: 150-300 ap. J.-C.

40. Inv. 3157/2. Coupe proche du type Drag.40 (Lamboglia 3). Cannelure externe au bas de la panse. Pâte orangée, savonneuse, fine; vernis orangé à brun-rouge foncé, légèrement brillant. Cf. *Genève*, no 402: IIIe-IVe s. ap. J.-C.
Ensemble: IIIe-IVe s. ap. J.-C.

Les amphores

41. Inv. 3640/2. Amphore Dressel 2-4. Pâte beige, rosée à l'intérieur, savonneuse, à fin dégraissant blanc. Cf. *Genève*, no 426.
Ensemble: 40-80 ap. J.-C.

42. Inv. 3509/1. Amphore Dressel 7/11 (*Haltern* 69). Embouchure évasée; lèvre concave, détachée du col à l'extérieur. Pâte jaune pâle à verdâtre (coeur saumon), dure, à fin dégraissant. Cf. *Genève*, no 429.
Ensemble: 40-70 ap. J.-C.
Amphore à sauce de poisson; sud de l'Espagne.

43. Inv. 3640/3. Fragment d'amphore Dressel 20. Pâte beige orangé à brun-beige, dure, à dégraissant sableux. Estampille *in radice anse*: AIS: *CIL* XIII, 10002, 275a; Callender, p.67/56.
Ensemble: 40-80 ap. J.-C.

44. Inv. 3151/3. Amphore Dressel 20. Lèvre aplatie, de section triangulaire. Pâte beige, dure, à dégraissant sableux et micacé; coeur gris à beige. Cf. *Genève*, no 449. Augst, *Amphoren* 1, Beilage 1, D, no 59: 70-110 ap. J.-C.
Estampille: AP.N: exemplaire inédit à Avenches.

45. Inv. 3151/4. Amphore Dressel 20. Pâte beige, dure, à dégraissant sableux et micacé; coeur gris. Estampille: APANICIA: exemplaire inédit à Avenches, non daté.

46. Inv. 3484/3+9. Amphore Dressel 20. Lèvre aplatie, de section triangulaire. Pâte orangé à beige-orangé, dure, à dégraissant sableux assez fin; coeur gris-beige. Augst, *Amphoren* 1, Beilage 2, no 92: 150-210 ap. J.-C. Estampille: L.Q.S: Callender, p.164/922; *CIL* XV, 3109a (200-250 ap. J.-C.); Augst, *Amphoren* 1, p.128, no 93.
Ensemble: 150-250 ap. J.-C.

Les mortiers

47. Inv. 3605/2. Mortier à large collerette régulièrement incurvée. Pâte jaune-beige clair, dure, assez fine, à dégraissant de sable et de mica. Semis interne de grains de quartz. Perpendiculairement au bord, estampille: R(U)SS[...]: cf. Guisan, *mortiers*, pl. 30/36.
Russus.
Ensemble: fin Ier (-début IIe) s. ap. J.-C.

48. Inv. 3151/9. Mortier à collerette régulièrement incurvée. Pâte beige clair, assez dure, assez fine; vernis brun-orangé, mat, adhérant mal. Semis interne de grains de quartz. De part et d'autre du déversoir, perpendiculairement au bord, estampilles: BIRRI (sans parallèle connu). Pour la forme: cf. *Genève*, nos 501-502, 505.

49. Inv. 3489/2. Mortier à collerette horizontale. Pâte orangée, dure, fine; vernis brun-rouge, adhérant assez bien; semis interne de grains de quartz. Décor guilloché sous la collerette.
Ensemble: IIIe-IVe s. ap. J.-C.

Les cruches

50. Inv. 3511/3. Cruche à long col étroit et à lèvre épaissie, arrondie, déversée. Pâte orangée, savonneuse, fine. Cf. Roth, *Krüge*, no 68.
Ensemble: 40-70 ap. J.-C.

Les plats à engobe interne rouge

51. Inv. 3500/3. Plat à paroi incurvée; bord épaissi, à bourrelet médian, dégagé par deux légères cannelures. Pièce brûlée. Pâte grise, dure, fine; engobe interne rouge, adhérant assez mal. *Lousonna 2*, no 437.
Ensemble: 10 av.-40 ap. J.-C.

La céramique commune à pâte sombre

52. Inv. 3500/4. Pot à épaule marquée et à bord arrondi, légèrement déversé. Pâte grise, savonneuse, fine. Cf. *Lousonna 2*, pl. 28/303.
Ensemble: 10 av.-40 ap. J.-C.

53. Inv. 3532/1. Pot à épaule marquée; carène marquée par deux moulures externes. Bandeaux décorés à la roulette et séparés par deux gorges. Pâte grise, dure, assez fine;

surface lissée. Cf. *Vidy 1983*, nº 136.
Ensemble: 40-70 ap. J.-C.

54. Inv. 3482/13. Pot ou marmite à épaule marquée; bord arrondi, déversé; épaulement profilé de deux larges cannelures peu profondes. Panse ornée de rectangles en creux à la roulette. Pâte grise, assez dure, grossière; extérieur lissé; intérieur assez rugueux. Cf. *Lousonna 1*, pl. 61/13.
Ensemble: 40-60 ap. J.-C.

55. Inv. 3482/14. Pot à épaule marquée; lèvre arrondie, déversée. Pâte grise, dure, à fin dégraissant de mica et de quartz.
Ensemble: 40-60 ap. J.-C.

56. Inv. 3749/1. Pot à large col rectiligne et à bord arrondi, replié horizontalement et profilé pour recevoir un couvercle. Pâte grise, dure, assez grossière; surfaces rugueuses. Cf. *Augst, Insula 31*, pl. 46/6: IIe s. ap. J.-C.

57. Inv. 3184/2. Pot à col cintré. Pâte grise, dure, grossière; paroi externe lissée.
Ensemble: 150-250 ap. J.-C.

58. Inv. 3592/2. Pot ou marmite ovoïde à bord épaissi, rentrant; panse décorée de stries horizontales externes; fond plat. Pâte grise, savonneuse, fine. Pour la lèvre: cf. *Oberwinterthur 1*, nº 44.
Ensemble: IIe s. ap. J.-C.

59. Inv. 3498/5. *Dolium* à large bord horizontal. Pâte grise, dure, grossière; surfaces lissées. Cf. *Vidy 1983*, nº 130.
Ensemble: 1-40 ap. J.-C.

60. Inv. 3498/6. *Dolium* à bord arrondi, déversé horizontalement. Pâte grise, dure, grossière; surfaces lissées.
Ensemble: 1-40 ap. J.-C.

61. Inv. 3511/4. *Dolium* à large bord horizontal. Pâte grise, dure, grossière, lissée.
Ensemble: 40-70 ap. J.-C.

62. Inv. 3135/1. Jatte à bord légèrement épaissi, arrondi, faiblement replié vers l'intérieur et souligné de deux légères cannelures. Pâte gris-brun, à dégraissant grossier, très légèrement micacé. Décor de lignes horizontales sur la panse. Cf. *Lousonna 2*, nº 197.
Ensemble: Ier s. ap. J.-C.

63. Inv. 3602/1 + 3597/1. Passoire à lèvre repliée horizontalement; panse de section conique; série de trous sur la partie inférieure de la panse. Pâte grise, légèrement savonneuse, à dégraissant assez fin; surfaces gris foncé, avec une tache circulaire noirâtre à l'extérieur. Cf. *Heidelberg*, Taf. 35/14 et 41/6-7.
Ensemble: 40-70 ap. J.-C.

64. Inv. 3468/2. Support d'enfournement (?). Pâte grise, fine. Cf. Santrot, nº 515.
Ensemble: 150-250 ap. J.-C.

La céramique commune à pâte claire

65. Inv. 3640/1. Pot à provisions (*urceus*), à bord déversé, profilé pour recevoir un couvercle; partie supérieure de la panse ornée d'une cannelure; anses à sillon médian. Pâte beige, très savonneuse, fine. Cf. *Genève*, nº 755.
Ensemble: 40-80 ap. J.-C.

66. Inv. 3573/3. Pot à lèvre arrondie, déversée, soulignée de deux cannelures. Pâte orangée, savonneuse, fine, micacée; surfaces lissées.
Ensemble: 10-60 ap. J.-C.

67. Inv. 3486/4. Brûle-parfum. Pâte beige-orangé, savonneuse, fine. Cf. *Vindonissa*, nº 144.
Ensemble: IIe-IIIe s. ap. J.-C.

68. Inv. 3143/1. Bol hémisphérique à épais marli horizontal; panse profilée d'une cannelure externe peu profonde. Pâte beige-orangé, savonneuse, à inclusions sableuses; surfaces assez rugueuses.
Ensemble: 150-200 ap. J.-C.

La terre cuite

69. Inv. 3642/8. Peson de tisserand en forme de tronc de cône allongé. Pâte orangée, savonneuse, assez grossière. Cf. *Vidy 1983*, nº 178.
Ensemble: 40-70 ap. J.-C.

70. Inv. 3816/1. Peson de tisserand en forme de pyramide allongée et tronquée. Pâte jaune-orangé, savonneuse, assez grossière.
Ensemble: 50-100 ap. J.-C.

71. Inv. 3816/2. Peson de tisserand en forme de tronc de cône allongé. Pâte orangée, savonneuse, assez grossière. Au sommet, estampille en forme de rosette.
Ensemble: 50-100 ap. J.-C.

72. Inv. 3158/2. Peson de tisserand en forme de tronc de cône. Pâte orangée, savonneuse, assez grossière.

73. Inv. 3486/1. Partie inférieure d'une statuette représentant un couple enlacé. Cf. *Dossiers de l'archéologie*, 9, 1975, p.100; Tudot, pl. 39.
Ensemble: IIe-IIIe s. ap. J.-C.

Le verre

Bouteilles à une anse Isings 50/51

Ce type de bouteilles est représenté par deux bords (avec col et anse), quatre fonds, dont deux comportent des cercles concentriques, un fragment d'épaule et deux fragments d'anses. Tous les types d'anses - larges à crêtes multiples, à rubans et plates - sont présentes.
5 fragments de bords ourlés peuvent probablement être attribués à ce type de bouteilles. Ils diffèrent par l'inclinaison du bord et par l'épaisseur du verre. Tous les fragments ont la couleur naturelle bleu-vert, caractéristique de cette forme. Ce type de bouteilles apparaît sous Claude et dure jusqu'aux IIIe et IVe s.

74. Inv. 3510/1. Col et anse plate d'une bouteille de section carrée Isings 50.
Ensemble: 150-250/300 ap. J.-C.

75. Inv. 3481/1. Fragment de fond de bouteille probablement de section carrée Isings 50. Marque conservée de deux cercles concentriques. Bonne transparence.
Ensemble: 150-250 ap. J.-C.

Voir aussi fig.5, p.7: nos 11-13 (inv. 3826/2, 3558/6 et 3627/1): 40-70 ap. J.-C..

Les autres fragments proviennent des ensembles suivants: 3112, 3123, 3177 (IIe s.-250 ap. J.-C.), 3479 (200-250 ap. J.-C.), 3591 (IIIe-IVe s. ap. J.-C.), 3704 (IIe-IIIe s. ap. J.-C.), 3810 (50-80 ap. J.-C.) et 3829 (milieu Ier s. ap. J.-C.).

Bols côtelés Isings 3

Ce type de bols est représenté par neuf fragments et un exemplaire reconstitué. Ils diffèrent par la couleur (verre naturel bleu-vert, verre translucide de couleur brune, verre polychrome) et par la disposition des côtes (larges et plus ou moins espacées ou fines et rapprochées). La production de ce type se situe au Ier s.

76. Inv. 3456/3. A l'intérieur, au fond, deux stries horizontales. Verre naturel bleu-vert.

77. Inv. 3642/13. Bord et fragment de panse. Verre translucide de couleur brune.
Ensemble: 40-70 ap. J.-C.

78. Inv. 3642/14. Fragment de panse. Verre polychrome *millefiori*; fond ambre, avec points blancs.
Ensemble: 40-70 ap. J.-C.

79. Inv. 3548/8. Fragment de panse. A l'intérieur, deux stries horizontales. Verre naturel bleu-vert.
Ensemble: 150-250 ap. J.-C.

80. Inv. 3104/4. Bord et fragment de panse. Côtes fines et rapprochées. Verre naturel bleu-vert.

Voir aussi fig. 5, p. 7: no 14 (inv. 3642/12): 40-70 ap. J.-C.

Les autres fragments proviennent des ensembles suivants: 3479 (200-250 ap. J.-C.), 3495 (fin IIe-IIIe s. ap. J.-C.) et 3558 (40-70 ap. J.-C.).

Bol côtelé Isings 17

81. Inv. 3104/3. Fragment de panse. Les côtes sont issues sur l'épaule d'une épaisse moulure horizontale. Verre de couleur lie-de-vin; le fil décoratif est de couleur blanche opaque.
40-80 ap. J.-C.

Bol côtelé soufflé *Vindonissa* 139

82. Inv. 3468/3. Bord et fragment de panse d'un bol côtelé soufflé dans une forme à bord concave: *Vindonissa*, *Gläser*, pl. 9/139. Bord coupé en biseau. Verre naturel bleu-vert.
Milieu Ier s. ap. J.-C.
Ensemble: 150-250 ap. J.-C.

Gobelets Isings 12

Ce type de gobelets est représenté par quatre bords, deux fonds et six fragments de panses (dont certains appartiennent sûrement à un même récipient). Les exemplaires sont décorés de lignes finement incisées et ont la couleur naturelle bleu-vert. Cette forme de gobelet apparaît à la période claudienne.

83. Inv. 3826/3. Bord et fragment de panse (appartenant probablement au même récipient). Bord à arête vive.
Ensemble: 60-100 ap. J.-C.

Les autres fragments proviennent des ensembles suivants: 3533 (50/70-100 ap. J.-C.), 3808 (60/70-100 ap. J.-C.) et 3826 (60-100 ap. J.-C.).

Gobelet *Hofheim* 34

Voir fig.5, p.7: no 15 (inv. 3810/3): 40-70 ap. J.-C.

Bol proche du type Isings 41

84. Inv. 3610/1. Fragment de fond à pied annulaire tubulaire. Verre naturel bleu-vert.
Ensemble: Ier s. ap. J.-C.

Gobelet proche du type Isings 44

85. Inv. 3123/4. Gobelet à bord ourlé, dont la lèvre forme un bourrelet externe. Verre naturel bleu-vert.

Urnes ou jarres

86. Inv. 3479/9. Fragment de fond à base surélevée. Verre naturel bleu-vert; bonne transparence.
Ensemble: 200-250 ap. J.-C.

87. Inv. 3818/1. Bord creux à deux renflements externes d'une jarre ou urne proche de Isings 67 b/c. Bord évasé et prolongé par un repli. Verre de teinte vert-olive.
Ensemble: 50-100 ap. J.-C.

Petit pot Isings 68

88. Inv. 3101/5. Col ourlé. Verre naturel bleu-vert contenant des bulles et des impuretés noires. Cf. *Hofheim* 19.
90-150 ap. J.-C.

Flacon

89. Inv. 3123/5. Fragment de col évasé à bord ourlé vers l'intérieur. Verre naturel bleu-vert.

Aryballes Isings 61

Ce type d'aryballe est représenté par trois fragments d'anses; il date de la période 40-100 ap. J.-C. et perdure pendant le IIe s.
Cf. *Vidy 1984*, nº 191.
Les fragments proviennent des ensembles suivants: 3112, 3468 (150-250 ap. J.-C.) et 3481 (150-250 ap. J.-C.).

Balsamaire *Conimbriga* 38

90. Inv. 3521/1. Col d'un balsamaire en forme de goutte. Bord en entonnoir. Verre naturel bleu-vert.
Ensemble: Ier s. ap. J.-C.

Cruche proche du type Isings 124

91. Inv. 3495/3. Bord ourlé vers l'intérieur. Verre incolore.
IIIe s. ap. J.-C.

Anses diverses

92. Inv. 3581/8. Fragment d'anse orné de crêtes très hautes, appartenant probablement à un flacon. Verre translucide, de couleur outremer.
Ensemble: 40-80 ap. J.-C.

93. Inv. 3495/4. Fragment d'anse à rubans avec départ de la panse. Le verre de l'anse est translucide, de couleur outremer et contient une tache de verre blanc; le fragment d'épaule est de couleur bleu clair, opaque.
Ensemble: fin IIe-IIIe s. ap. J.-C.

Fonds divers

Les fonds et fragments de fonds illustrés ne peuvent être attribués à un type précis.

94. Inv. 3629/3. Fragment de fond légèrement conique à pied annulaire. Présence de la cassure du pontil. Verre de teinte olive assez prononcée.
Ensemble: IIe s. ap. J.-C.

95. Inv. 3591/5. Base conique en couronne appliquée. Verre de teinte verdâtre.
Ensemble: IIIe-IVe s. ap. J.-C.

96. Inv. 3473/1. Fragment de fond à pied annulaire tubulaire formé par étirement de la paraison. Verre naturel bleu-vert.
Ensemble: IIe-IIIe s. ap. J.-C.

97. Inv. 3495/5. Fragment de fond à pied prononcé ou de bord. Verre très mince, de couleur naturelle bleu-vert.
Ensemble: fin IIe-IIIe s. ap. J.-C.

98. Inv. 3159/3. Fragment de fond à pied annulaire tubulaire formé par étirement de la paraison. Verre incolore, très légèrement verdâtre.
Ensemble: 250-350 ap. J.-C.

99. Inv. 3104/6. Fond à pied formé par un épaississement de la paraison. La partie inférieure du pied est repoussée vers l'intérieur et comporte une trace de la cassure du pontil. Verre incolore, très légèrement verdâtre; surface d'aspect laiteux. Cf. Isings, *Limbourg*, nº 254.

Le bronze

100. Inv. 3725/12. Anneau plaqué or avec intaille de nicolo. Voir l'étude détaillée p.141.
Ensemble: 150-200 ap. J.-C.

101. Inv. 3806/1. Bague dont la pierre a disparu; la cavité qui la recevait est peu profonde. L'anneau est très aminci par l'usure et déformé. Cf. Zahlhaas, nº 56 (Ier s. ap. J.-C.).
Ensemble: Ier s. ap. J.-C.

102. Inv. 3609/1. Fibule à arc non interrompu et à porte-ardillon ajouré (*Hülsenspiralfibel mit Gitterfuss*: Riha, type 4.1; Feugère, type 14 b 3). Cf. Riha, *Fibeln*, Taf. 14/346.
Ier s. ap. J.-C. (surtout Tibère-Claude).
Ensemble: Ier s. ap. J.-C.

103. Inv. 3739/1. Fibule à arc non interrompu, présentant une arête supérieure (*Hülsenspiralfibel mit Grätbügel*: Riha, type 4.2). L'ardillon manque. Cf. Riha, *Fibeln*, Taf. 15/375.
Ier s. ap. J.-C. (surtout Tibère-Néron).

104. Inv. 3112/2. Fibule de type *Vertomarus*, avec un décor en pseudo-filigrane sur la gaîne protégeant le ressort (*Vertomarusfibel mit pseudo-Filigranauflage auf der Hülse*: Riha, type 4.3.1; Feugère, type 14 b 2).
Ce type apparaît sous Auguste et est utilisé principale-ment sous les règnes de Tibère à Néron.

105. Inv. 3586/1. Ressort et arc d'une fibule du type dit de *Langton-Down*; l'arc, rectiligne et de largeur constante, est décoré de cannelures (*"Langton-Down"-Fibel, mit geradem Bügelansatz und gleichbreitem Bügel*: Riha, type 4.4.4; Feugère, type 14 b 1 b). Cf. Riha, *Fibeln*, Taf. 19/508 (Auguste-Claude).
Ensemble: 1-40 ap. J.-C.

106. Inv. 3184/1 + 3195/6. Fibule à profil transversal (*Querprofilierte Scharnierfibel*: Riha, type 5.6; Feugère, type 23 c 2 ou 23 b). Pièce zinguée. Cf. Rey-Vodoz, pl. 10/159 (2e moitié Ier s. ap. J.-C.).
Ensemble: 150-250/350 ap. J.-C.

107. Inv. 3475/1. Fibule à arc non interrompu et bouton ornant le pied (*Scharnierfibel mit ungeteiltem Bügel und vollplastischem Fussknopf*: Riha, type 5.9; Feugère, type 22 c 1). Une partie du porte-ardillon et l'ardillon manquent. Cf. Rey-Vodoz, pl. 11/167 (Ier s. ap. J.-C., surtout dans le 3e quart).
Ensemble: 40-60 ap. J.-C.

108. Inv. 3491/1. Fibule à charnière et à arc orné d'un décor longitudinal (*Scharnierfibel mit längsverziertem Bügel*: Riha, type 5.12). L'ardillon et la charnière manquent. Traces de zinguage sur le pied. Cf. Riha, *Fibeln*, Taf. 40/1141 (2e moitié Ier-début IIe s. ap. J.-C.).
Ensemble: 200-250 ap. J.-C.

109. Inv. 3704/23. Fragment d'arc et porte-ardillon d'une fibule à arc interrompu et orné en sa partie supérieure d'un

décor longitudinal (*Scharnierfibel mit längsverziertem Bügel*: Riha, type 5.12). Il est à remarquer que ce type est généralement assez petit, alors que ce fragment appartient à un exemplaire de grandes dimensions.
Ensemble: IIe-IIIe s. ap. J.-C.

110. Inv. 3826/1. Fragment d'arc et de porte-ardillon d'une fibule dite *d'Aucissa* (*Aucissafibel*: Riha, type 5.13.1). Le décor est niellé. Cf. Riha, *Fibeln*, Taf. 40/1159 (2e moitié Ier s. ap. J.-C.).
Ensemble: 60-100 ap. J.-C.

111. Inv. 3193/1. Fibule à arc émaillé (*Emaibügelfibel*: Riha, type 5.17; Feugère, type 26 b 1). Seules la partie supérieure de l'arc et la charnière sont conservées. L'émail a disparu; compartiments très peu profonds. Cf. Rey-Vodoz, pl. 12/183. Ce type date de l'extrême fin du Ier et de la 1ère moitié du IIe s. ap. J.-C.
Ensemble: 150-300 ap. J.-C.

112. Inv. 3195/11. Fibule à couronne de feuilles (*Blätterkranzfibel*: Riha, type 7.3.1). L'ardillon manque. Le décor est niellé. Cf. Riha, *Fibeln*, Taf. 57/1519 ou 1522 (2e moitié Ier s. ap. J.-C.).

113. Inv. 3815/1. Fibule en forme de disque (*Scheibenfibel mit Punzornament und Beinplättchen*: Riha, type 7.7; Feugère, type 24 a). Décor de points, de volutes et de lignes perlées réalisés au poinçon. Traces de zinguage. Au centre du disque, mammelon de fer. Cf. Riha, *Fibeln*, Taf. 59/1565 (essentiellement Ier s. ap. J.-C.).

114. Inv. 3193/8. Fibule en forme de *tutulus* (*Tutulusähnliche Fibel*: Riha, type 7.11.2; Feugère, type 25 b). La dépression centrale était probablement émaillée. L'ardillon manque. Cf. Riha, *Fibeln*, Taf. 60/1591-1593.
Ensemble: 150-300 ap. J.-C.

115. Inv. 3611/4. Fibule zoomorphe en relief (*Figurenfibel mit Metalleinlagen*: Riha, type 7.23; Feugère, type 29 b 8, de l'atelier C). La surface est zinguée et le modelé est souligné par des incrustations de nielle.
Feugère localise l'atelier C en Bourgogne, peut-être même à *Alesia*.
60-100 ap. J.-C.

116. Inv. 3493/2. Disque en bronze émaillé, orné de cercles concentriques: au centre, noir cerclé de vert clair, puis rouge, puis vert clair; le cercle extérieur, plus large, est décoré de points alternativement rouges et noirs à centre creux (l'émail ayant disparu ?). Au revers, traces de soudure.

117. Inv. 3190/1. Applique. Cf. Avenches (dépôt), inv. 77/218 (inédit).

118. Inv. 3608/6. Applique comme le n° 117.
Ensemble: 150-300 ap. J.-C.

119. Inv. 3611/1. Applique circulaire à dépression centrale, décorée d'un cercle concentrique en creux; rivet à tête hémisphérique. Cf. *Oberstimm*, Taf. 25/B 211.

120. Inv. 3487/1. Applique; plaque circulaire concave, percée de trois trous de fixation. A l'intérieur, inscription (estampille ?), illisible.
Ensemble: 40-70 ap. J.-C.

121. Inv. 3603/1. Fragment d'applique (?). La pièce est cassée dans ses parties supérieure, à la hauteur d'un trou central, et inférieure. Le décor est composé de petits triangles de nielle.

122. Inv. 3704/13. Elément de pendentif (?), aviforme (?). Cf. Besson, pl. 10/50; Feugère, *Lyon*, fig.10; *Aislingen*, Taf. 20/8 et 21/17 (Ier s. ap. J.-C.); *Risstissen 1*, Taf. 23/345.
Ensemble: IIe-IIIe s. ap. J.-C.

123. Inv. 3704/22. Partie inférieure d'une boîte à sceau ovale, percée de trois trous circulaires. Cf. *Rheingönheim*, Taf. 41/22.
Ensemble: IIe-IIIe s. ap. J.-C.

124. Inv. 3151/1-2. Plat à bord horizontal, à flanc oblique et à fond plat. Le fond est orné de lignes concentriques externes. Cf. *Bronzes antiques, Lyon*, p.136/170.

125. Inv. 3704/1. Plat en bronze étamé, à bord horizontal, à flanc oblique et à fond plat.
Ensemble: IIe-IIIe s. ap. J.-C.

126. Inv. 3608/1. Plat à bord presque horizontal, à flanc oblique et à fond plat. Intérieur étamé. Traces de suie à l'extérieur.
Ensemble: 150-300 ap. J.-C.

127. Inv. 3611/5. Anse mobile de section losangique, avec ses deux agrafes de fixation, appartenant à un objet de bois (coffret, tiroir ?). Cf. *Bronzes antiques, Lyon II*, p.77/383; *Risstissen 1*, Taf. 33/513.

128. Inv. 3158/1. *Cochlearia* à cuilleron rond. Cf. Riha, *Löffel*, Taf. 12/118.

129. Inv. 3808/2. Fragment du manche d'une clé circulaire. Cf. ASSPA, 43, 1953, Abb. 25/2, p.101.
Ensemble: 60/70-100 ap. J.-C.

130. Inv. 3704/25. Manche de clé de forme circulaire, avec un trou de suspension. Cf. *Vidy 1984*, n° 221. La pièce a été coulée selon la technique de la cire perdue, comme le prouve le noyau en terre encore visible à l'intérieur.
Ensemble: IIe-IIIe s. ap. J.-C.

131. Inv. 3612/8. Manche d'une clé en fer, de section carrée, décoré sur trois faces de deux cordons. Cf. *Cambodunum I*, Taf. 17/3 (Ier s. ap. J.-C.).

132. Inv. 3612/7. Tige moulurée, avec petit anneau sommital. Cf. *Bronzes antiques, Lyon II*, p.38-39, n° 247: "cimier de casque".

Le plomb

133. Inv. 3471/1. Plomb de maçon de forme conique, avec anneau de suspension en fer, brisé.

134. Inv. 3710/6. Fusaïole. Une des faces est marquée d'une entaille. Cf. *Vidy 1984*, n° 238.

L'os

135. Inv. 3807/1. Tête d'épingle décorée d'une tête d'antilope. Pas de parallèle connu.
Ensemble: fin Ier-IIe s. ap. J.-C.

136. Inv. 3189/1. Epingle. La tête a été dressée par facettes, puis polie. Cf. Béal, *Nîmes*, pl. 9/206: fin Ier-IVe s. ap. J.-C.

137. Inv. 3648/1. Aiguille de section circulaire; le sommet est pointu; le chas est allongé, cantonné de deux trous. Cf. Béal, pl. 31/439.
Ensemble: 70-IIe s. ap. J.-C.

138. Inv. 3629/1. Aiguille de section circulaire, s'amincissant vers la pointe; le sommet est conique et les facettes de fabrication ont été laissées brutes; le chas est rectangulaire, allongé et étroit; il présente un biseau à chacune de ses bases. Cf. Béal, pl. 32/421.
Ensemble: IIe s. ap. J.-C.

139. Inv. 3581/1. *Cochlearia* à cuilleron circulaire, légèrement cassé, portant en son centre une incision cruciforme. Le manche se raccorde au cuilleron en "queue de rat"; son extrémité proximale manque. Cf. Riha, *Löffel*, Taf. 2/13.
Ensemble: 40-80 ap. J.-C.

140. Inv. 3581/2. *Cochlearia* comme le n° 123. Le manche s'aplatit à la jonction avec le cuilleron; le raccord s'estompe rapidement. Cf. Riha, *Löffel*, Taf. 8/82.
Ensemble: 40-80 ap. J.-C.

141. Inv. 3516/7. Dé plein, aux angles arrondis. Le chiffrage est marqué par des doubles cercles concentriques pointés.
Ensemble: 68-80 ap. J.-C.

142. Inv. 3516/8. Dé creux. Les faces perpendiculaires au canal médullaire sont munies de pastilles portant les chiffres 3 et 4. Le chiffrage est marqué comme sur le n° 125. Ce type de dés est répandu dans tout le monde romain; il disparaît en Gaule au Ier s. ap. J.-C: Béal, *Nîmes*, p.87.
Ensemble: 68-80 ap. J.-C.

143. Inv. 3516/9. Jeton à tranche biseautéee. Sur une des faces, inscription: IVSTISVM; la partie supérieure du premier S est prolongée par une palme stylisée. Sur l'autre face, rétiaire grossièrement gravé au trait: sa chevelure ou sa coiffure (courroies ou bandes d'étoffe) est figurée par des rectangles rayonnants; à l'épaule gauche est fixé le *galerus*; le *subligaculum* comporte des stries verticales; dans sa main gauche, il tient, dressé, le trident (*fuscina*), dont la partie inférieure du manche se termine en forme de triangle; dans sa main droite, plutôt qu'un bouclier qui ne fait pas partie de l'armement habituel du rétiaire, filet enroulé (?). Proche parallèle sur tuile: V. Moga, *Din Istoria Militarà a Daciei Romane. Legianea XIII Gemina*, Cluj-Napoca, 1985, p.50-51: *Herculanus* (CIL III, 12.644); gladiateur gravé sur un jeton en os: A. Rieche et H.J. Schaller, *Colonia Ulpia Traiana. Arbeit, Handwerk und Berufe in der römischen Stadt*, Köln, 1987, p.42. Le gladiateur, comme la palme, est un symbole de victoire: cf. *Das rheinische Landesmuseum Bonn*, 1985, p.56 sq. Ces symboles devaient forcer la chance.
Ensemble: 68-80 ap. J.-C.

144. Inv. 3516/10. Jeton à tranche biseautée. Sur une des faces, inscription: IVSTI; la partie supérieure du S est prolongée par un trait qui rappelle la palme gravée du n° 126.
Ensemble: 68-80 ap. J.-C.

145-148. Inv. 3516/11-14. Jetons non pointés à tranche biseautée ou arrondie.
Ensemble: 68-80 ap. J.-C.

149-153. Inv. 3516/24-28. Jetons à tranche biseautée ou arrondie, pointés sur une face.
Ensemble: 68-80 ap. J.-C.

154. Inv. 3516/47. Jeton à tranche biseautée, pointé sur une face. Sur l'autre face, E incisé.
Ensemble: 68-80 ap. J.-C.

155. Inv. 3516/48. Jeton à tranche arrondie, pointé sur une face. Sur l'autre face, incision indéterminée.
Ensemble: 68-80 ap. J.-C.

156. Inv. 3467/2. Jeton à tranche arrondie, pointé sur une face. Cf. Béal, *Nîmes*, pl. 15/285.

157. Inv. 3468/1. Jeton à tranche droite. La face supérieure est ornée d'un mammelon pointé isolé, au centre d'une étroite dépression, entouré de quatre gorges. L'autre face est lisse. Cf. Béal, pl. 52/1142.
Ensemble: 150-250 ap. J.-C.

158. Inv. 3482/6. Elément de charnière. Le trou latéral a été foré dans la dépression naturelle de la surface osseuse. Lors du forage, la mèche a provoqué la formation d'un trou en forme d'entonnoir dans la paroi opposée. Traces de tournage externes. Cf. Béal, p.110 (type A XI, 2).
Ensemble: 40-60 ap. J.-C.

159. Inv. 3456/2. Instrument de mesure pliant (?), de section carrée, avec attaches aux deux extrémités. Distance entre les deux trous: 29,5 mm, soit exactement 1/10 de pied. Cf. Béal, pl. 60/1303: 1 pied.

160. Inv. 3558/2. Fragment du placage en os d'un petit couteau à manche. Cf. Béal, pl. 12/77.
Ensemble: 40-70 ap. J.-C.

161. Inv. 3462/1. Ebauche d'un objet indéterminé. L'os long a été scié longitudinalement en deux parties; la face intérieure est grossièrement aplanie, alors que l'extérieur convexe est à peine dégrossi.

UN ANNEAU DE BRONZE PLAQUE OR AVEC INTAILLE DE NICOLO

par Michel COTTIER [1]

Voir catalogue, n° 100 (inv. 3725/12)

1. CONTEXTE DE LA DÉCOUVERTE

Bague romaine découverte dans le secteur IV, immédiatement à l'ouest du *temenos* du sanctuaire gallo-romain.
Dans cette même zone - sans doute un dépotoir - a été mis au jour un abondant matériel céramique daté de la période 150-200 ap. J.-C. (voir fig.118, p.86), accompagné d'une série de huit monnaies, couvrant la période de Tibère à Antonin le Pieux.

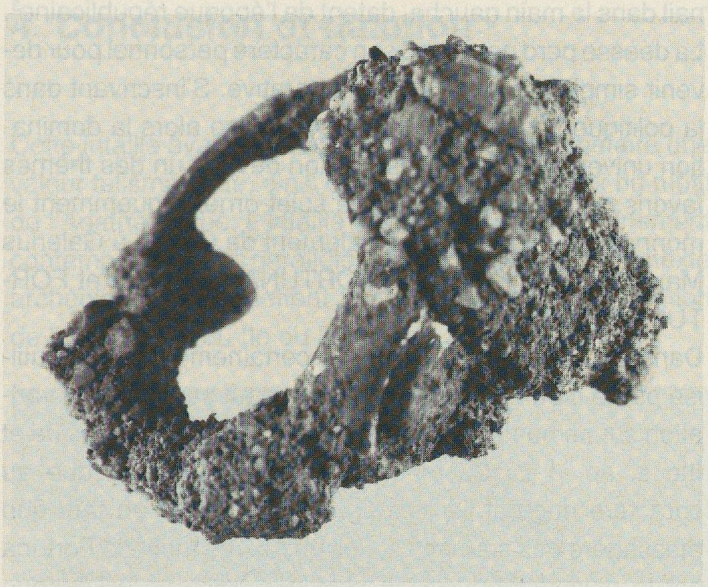


Fig. 153. L'anneau à intaille avant restauration.

2. DESCRIPTION

2.1 L'intaille

Elle est de forme ovale, plate quant à sa face ornée, aux bords élargis s'abaissant vers l'extérieur.
Nicolo d'un bleu laiteux avec une couche inférieure presque noire.
Dimensions: long.: 10 mm
larg.: 7 mm

La gravure de la gemme a été effectuée à l'aide de bouterolles, c'est-à-dire d'aiguilles en acier ou en fer mou, tournant sur elles-mêmes, munies de différentes pointes permettant d'obtenir des incisions variées. Ces pointes étaient enduites d'une poudre abrasive obtenue par le mélange de naxium - un corindon de Naxos - et d'huile.
Le nicolo, qui ne se rencontre qu'occasionnellement aux époques antérieures, connaît une grande popularité aux Ier et IIe s. ap. J.-C. Le choix d'une telle pierre est dû aux effets de contrastes chromatiques de la gemme. On y exploite en effet la différence de couleurs entre la couche bleu sombre et la couche bleu pâle.

2.2 L'anneau

Il est en bronze, plaqué or, de forme et de section ovales, arrondi à l'intérieur et à l'extérieur, s'élargissant graduellement de bas en haut et se terminant par une épaule en forme de tête de serpent. Aux extrémités de l'anneau est soudé un chaton de forme ovale contenant l'intaille.
La pratique du plaquage or ou de la dorure à la feuille pour des bagues d'un métal moins noble était courante dans l'Antiquité. La bague avait évidemment plus de valeur.

Dimensions de l'anneau: diam. ext.: 24 mm
diam. int.: 18 mm

Dimensions du chaton: long.: 12 mm
larg.: 9 mm
haut.: 4 mm

Poids total de la bague: 5,333 g.

2.2.1. Parallèles

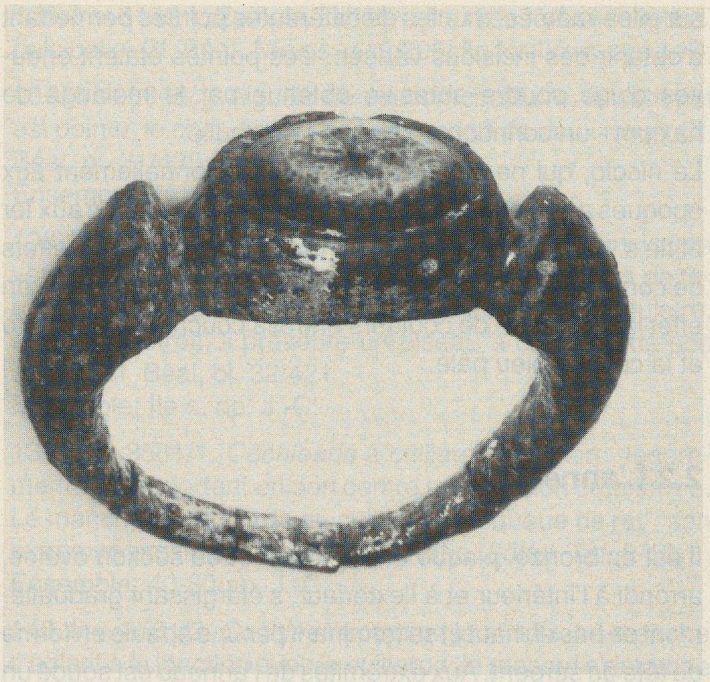
1. Marshall, *British Museum Rings*, n° 266. Or. C'est assurément l'exemple dont la forme est la plus proche de la nôtre. Il s'agit d'un anneau façonné en ovale, arrondi à l'extérieur et plat à l'intérieur. Il s'élargit à l'épaule sous la forme de têtes de serpents. A ses extrémités est appliquée une monture octogonale contenant un *aureus* de Sévère-Alexandre, daté de 228 ap. J.-C.

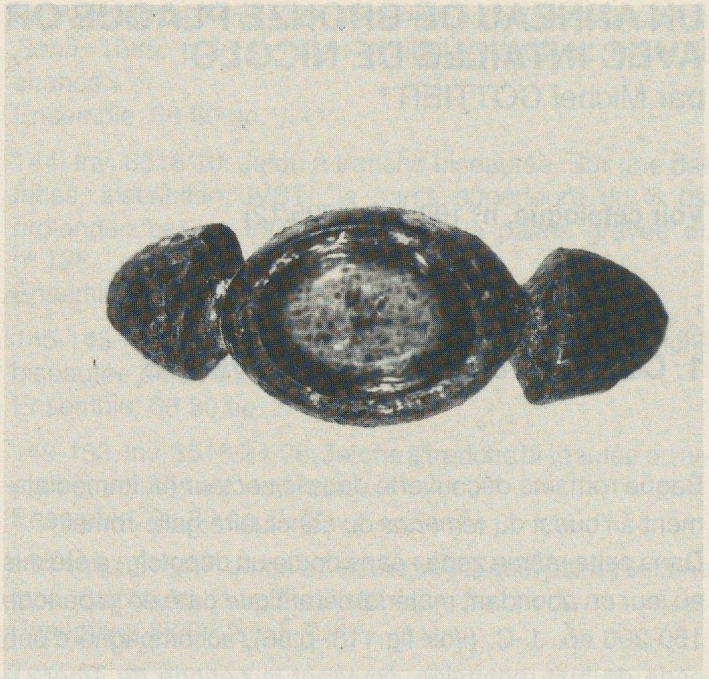
2. *Ibid.*, n° 531. Or. Un anneau assez semblable par sa forme au précédent, mais sur lequel est soudé un chaton contenant un camée sanguin représentant une tête d'Eros.

3. Henkel, *Fingerringe*, n° 432 (Landshut 130). Argent. Un anneau très semblble au nôtre, dont le chaton porte une cornaline représentant un centaure.

4. *Ibid.*, n° 1267 (Worms). Bronze. Même type d'anneau que le précédent. Le chaton contient une pâte de verre représentant un écureuil avec une branche à laquelle est

1) Nos remerciements vont à M. Jean-Marc Moret,qui a bien voulu diriger ce travail.





Figs. 154 et 155. L'anneau à intaille, vues diverses.

suspendu un gland.

5. *Ibid.*, nº 1285 (Zurich 4342,11). Bronze. Même type d'anneau que le précédent. Le chaton contient une perle de verre bleu clair.

Tous ces anneaux appartiennent à un type daté du IIIe s. ap. J.-C.

3. LE DÉCOR DE L'INTAILLE [2]

3.1 Le sujet

Fortuna debout, tête à droite, portant un long vêtement, avec la corne d'abondance dans sa main droite et une patère dans sa main gauche. Courte ligne de base. Exécution grossière.
Selon la pratique courante dans la glyptique grecque et romaine, la figure est orientée dans l'axe de l'anneau et non dans l'axe du doigt.

3.1.1 Commentaire

La déesse Fortuna fut en honneur dans la religion romaine dès l'époque classique. Elle s'identifie à la Tychè grecque. On la représente avec la corne d'abondance, avec un gouvernail-car elle est le "pilote" de la vie des hommes-, tantôt assise, tantôt debout, le plus souvent aveugle.
Les premières représentations romaines de Fortuna debout, la corne d'abondance dans la main droite, le gouvernail dans la main gauche, datent de l'époque républicaine[3].
La déesse perd peu à peu son caractère personnel pour devenir simple allégorie, figure décorative. S'inscrivant dans la politique impériale, Fortuna symbolise alors la domination universelle. Sa représentation devient un des thèmes favoris de la numismatique: le sujet orne fréquemment le monnayage impérial, principalement de Galère à Galerius Maximus, avec la légende FORTUNA AUGUSTI et FORTUNA REDUX.
Dans la glyptique, le motif dérive certainement de celui utilisé par le monnayage. Ce type apparaît sans grande variation sur de nombreuses gemmes, spécialement aux IIe et IIIe s. ap. J.-C. Sa diffusion est probablement due au caractère augural lié à la figure elle-même, en tant que messagère des souhaits et des voeux. Le motif de Fortuna est le plus répandu de la glyptique romaine à l'époque impériale.
La divinité porte parfois (c'est le cas sur notre intaille) une patère dans la main droite: c'est le type habituel d'Agathè Tychè, déesse de la bonne fortune ou du sort favorable.

3.1.2. Parallèles

En guise de parallèles, nous ne citerons que les intailles qui se rapprochent le plus de notre exemplaire:

1. G. Sena Chiesa, *Aquileia*, nº 624 (Aquilée 25829). Il s'agit d'un petit jaspe rouge (10,5 x 8,5 mm), similaire à notre intaille par le mode de traitement et le rendu assez grossier du sujet.
IIe s. ap. J.-C. (?).

2) Nous donnons la description du décor de l'intaille d'après la gemme elle-même et non d'après son empreinte moulée. Cette remarque est également valable pour les parallèles choisis.

3) Sur un quinaire de P. Sepullius Macer daté de 44 av. J.-C. d'abord (Sydenham, RRC, nº 1078), puis sur un denier de Ti. Sempronius Gracchus, daté de 37 av. J.-C. (ibid., nº 1126).

2. *AGDS*, IV, n° 1514 (Hannovre K 568). Cornaline jaune (2,1 x 5,9 x 2,5 mm). Un traitement du motif et un rendu assez proches de l'intaille précédente, avec toutefois cette différence que l'artiste a tenté de représenter, assez schématiquement d'ailleurs, le nez et les lèvres de la divinité.
IIe-IIIe s. ap. J.-C.

3. Henig, *British Sites*, n° 333 (Corbridge). Un onyx avec surface supérieure blanche et surface inférieure grise (13 x 11 x 4 mm). Si le traitement est semblable aux autres gemmes présentées, le rendu est de meilleure qualité. Le graveur a su donner à son motif une plus grande souplesse.
IIe s. ap. J.-C.

4. Krug, *Köln*, n° 276, (Cologne RGM 453). Cornaline brun-rouge (13 x 10 x 1,5 mm). Le rendu très simple de cette intaille la rapproche de la nôtre; le motif est le même, avec en plus la présence du gouvernail.
IIe-IIIe s. ap. J.-C.

4. Conclusion et datation

Cette intaille avait probablement pour son propriétaire une valeur talismanique, ainsi que le suggère le choix du motif de l'Agathè Tychè. L'intaille et l'anneau sont certainement contemporains. Les parallèles cités, conformes au contexte archéologique, permettent de proposer, pour la fabrication de l'objet, la fin du IIe ou le début du IIIe s. ap. J.-C.

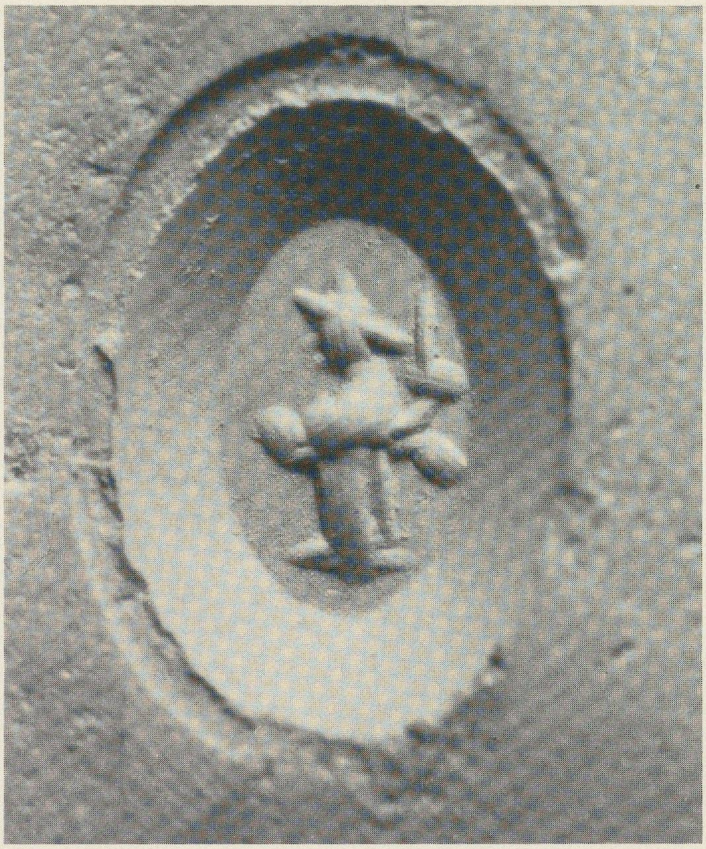


Fig. 156. L'anneau à intaille: le moulage de la gravure du chaton.

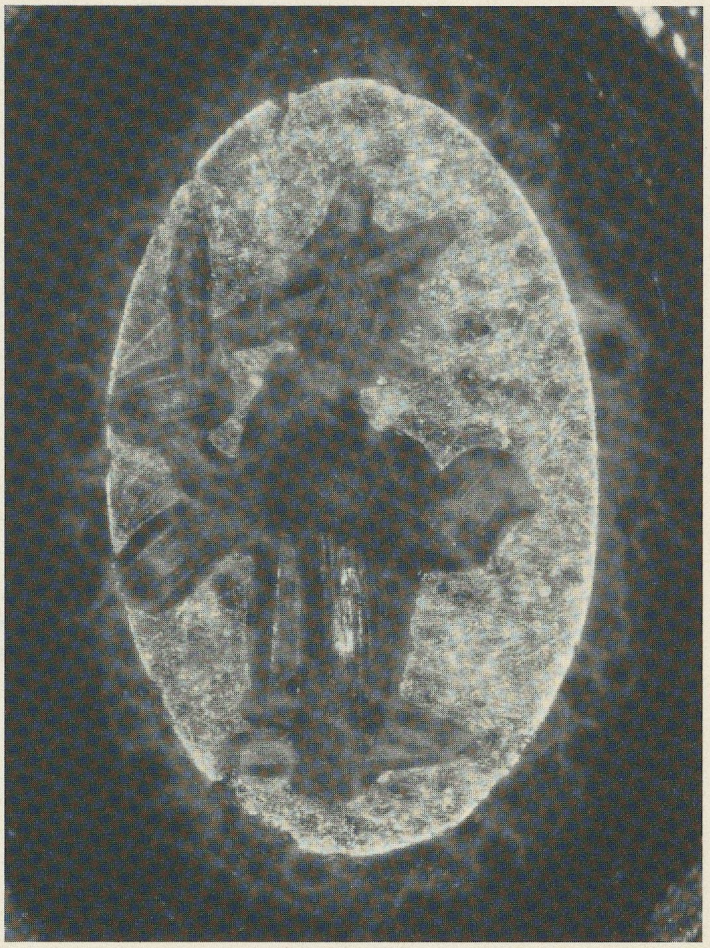


Fig. 157. L'anneau à intaille: la gravure du chaton.

5. Bibliographie

AGDS
M. Schlüter, G. Platz-Horster und P. Zazoff, *Antike Gemmen in deutschen Sammlungen, Band IV: Hannover, Kestner-Museum; Hamburg, Museum für Kunst und Gewerbe*, Wiesbaden, 1975

M. Henig
The Lewis Collection of Engraved Gemstones in Corpus Christi College, Cambridge, BAR, Suppl. Ser., 1, Oxford, 1975

Henig, *British Sites*
M. Henig, *A Corpus of Engraved Gemstones from British Sites, BAR, Brit. Ser., 8*, Oxford, 1978

Henkel, *Fingerrringe*
F. Henkel, *Die römischen Fingerringe der Rheinlande und der benachbarten Gebiete*, Berlin, 1913, 2 vol.

Krug, *Köln*
A. Krug, *Antike Gemmen im Römisch-Germanischen Museum Köln*, Cologne, 1980

Marshall, *British Museum Rings*
F.H. Marshall, *Catalogue of the Finger Rings,*

Greek, Etruscan and Roman, in the Departments of Antiquities, British Museum, Oxford, 1968

P. Roscam

Intailles inédites des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, au type de Tyché-Fortuna, dans *BIBR*, 43, 1973, p.11-47

Sena Chiesa, *Aquileia*

G. Sena Chiesa, *Gemme del Museo Nazionale di Aquileia*, Padoue, 1966

Sydenham, *RRC*

E.A. Sydenham, *The Roman Republican Coinage*, Londres, 1952

Photographies: Musée Cantonal d'Archéologie et d'Histoire, Lausanne

M.-L. Vollenweider

Catalogue raisonné des sceaux, cylindres, intailles et camées du Musée d'Art et d'Histoire de Genève, II, Genève/Mayence, 1979, p.545, s.v. "Fortuna"

M.-L. Vollenweider

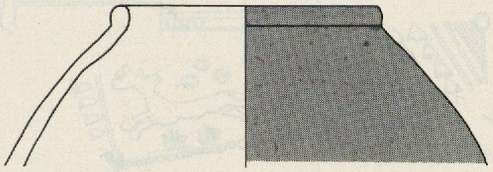
Deliciae Leonis. Antike geschnittene Steine und Ringe aus einer Privatsammlung, Mayence, 1984, p.307, s.v. "Fortuna"

E. Zwierlein-Diehl

Die antiken Gemmen des Kunsthistorischen Museums in Wien, I, Munich, 1973

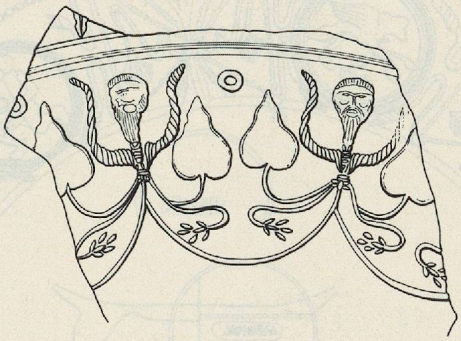
PLANCHES

1

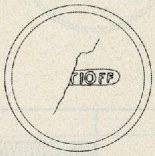


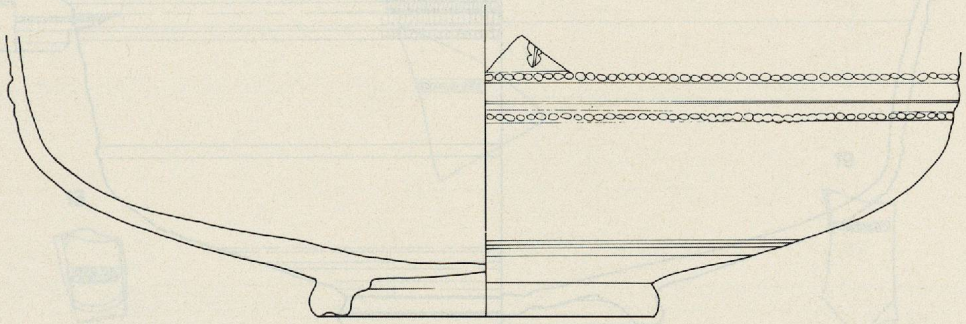
2



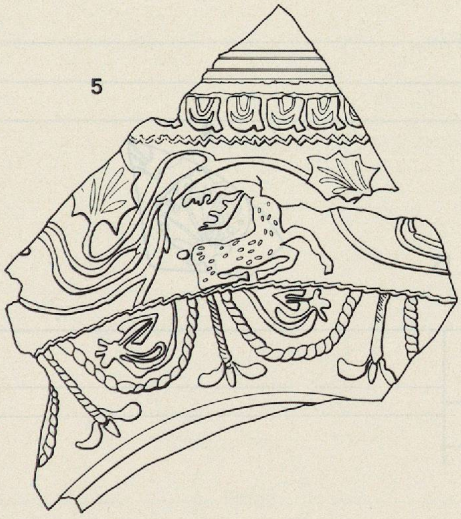


3

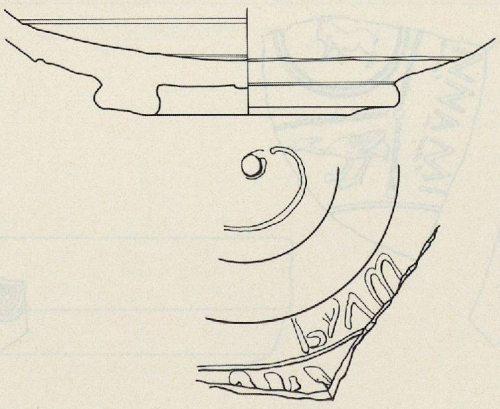




5



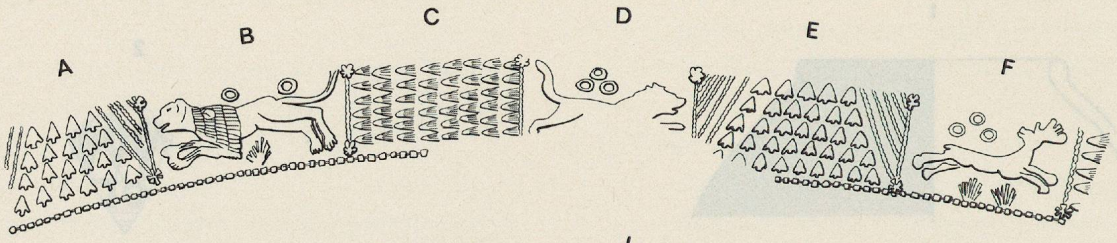
6

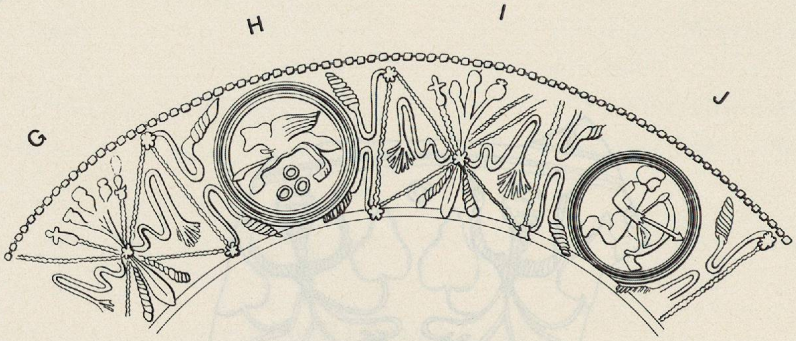


1. Céramique peinte

Ech.: 1/2

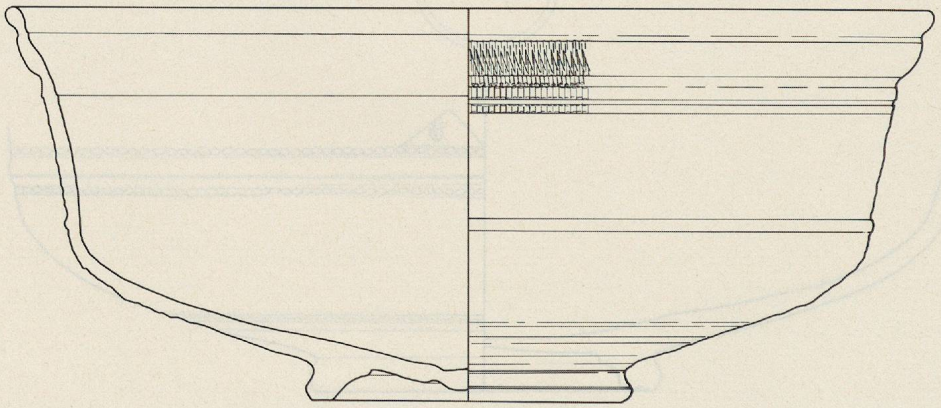
2.–6. T.S. ornée



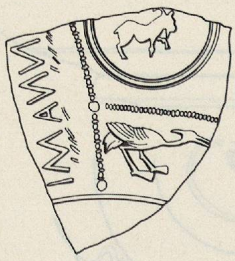




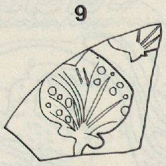
4



7



9

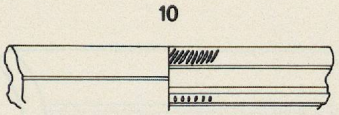


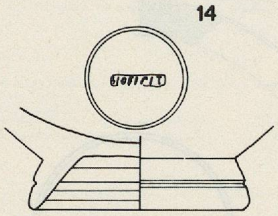
8

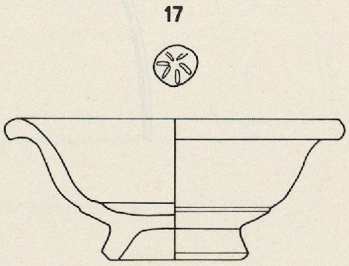


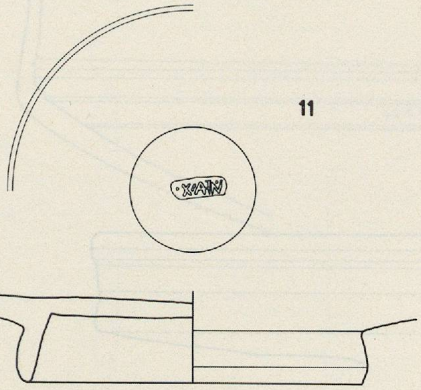
4.–9. T.S. ornée

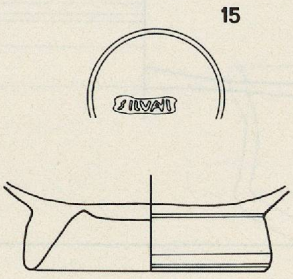
Ech.:1/2

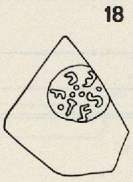


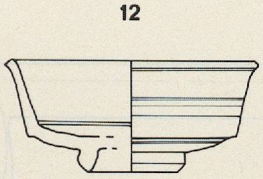


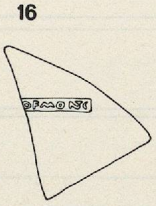




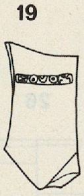


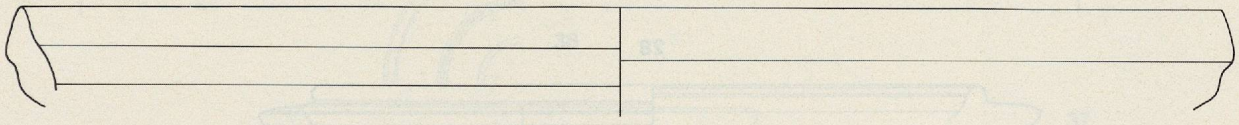


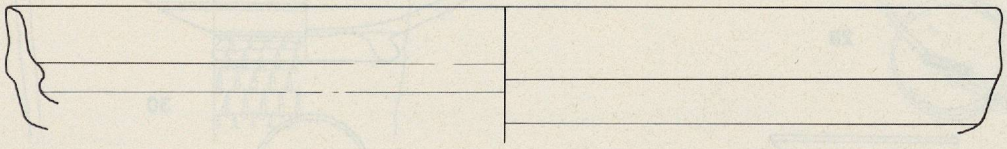










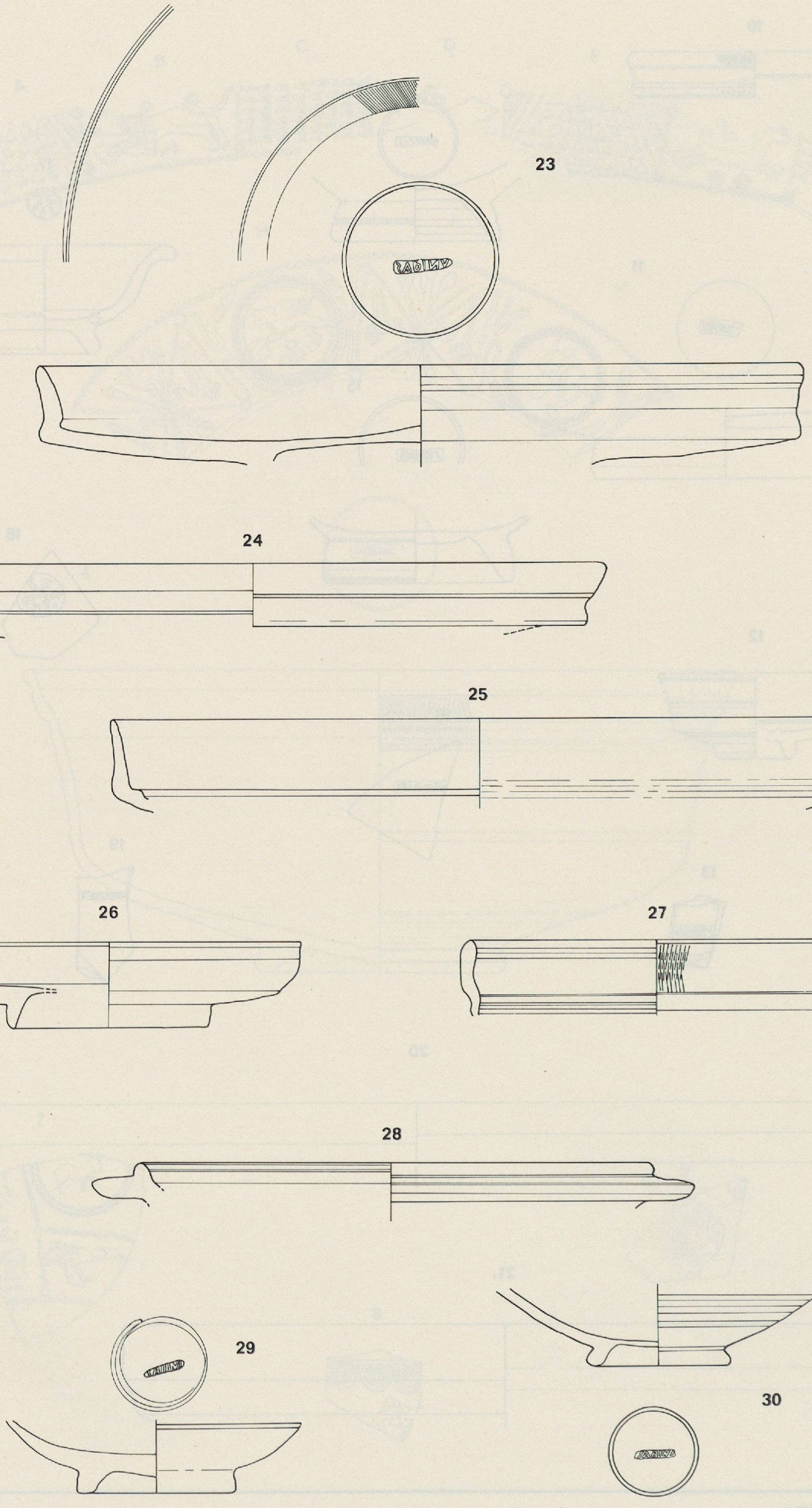




10.–19. T.S. lisse

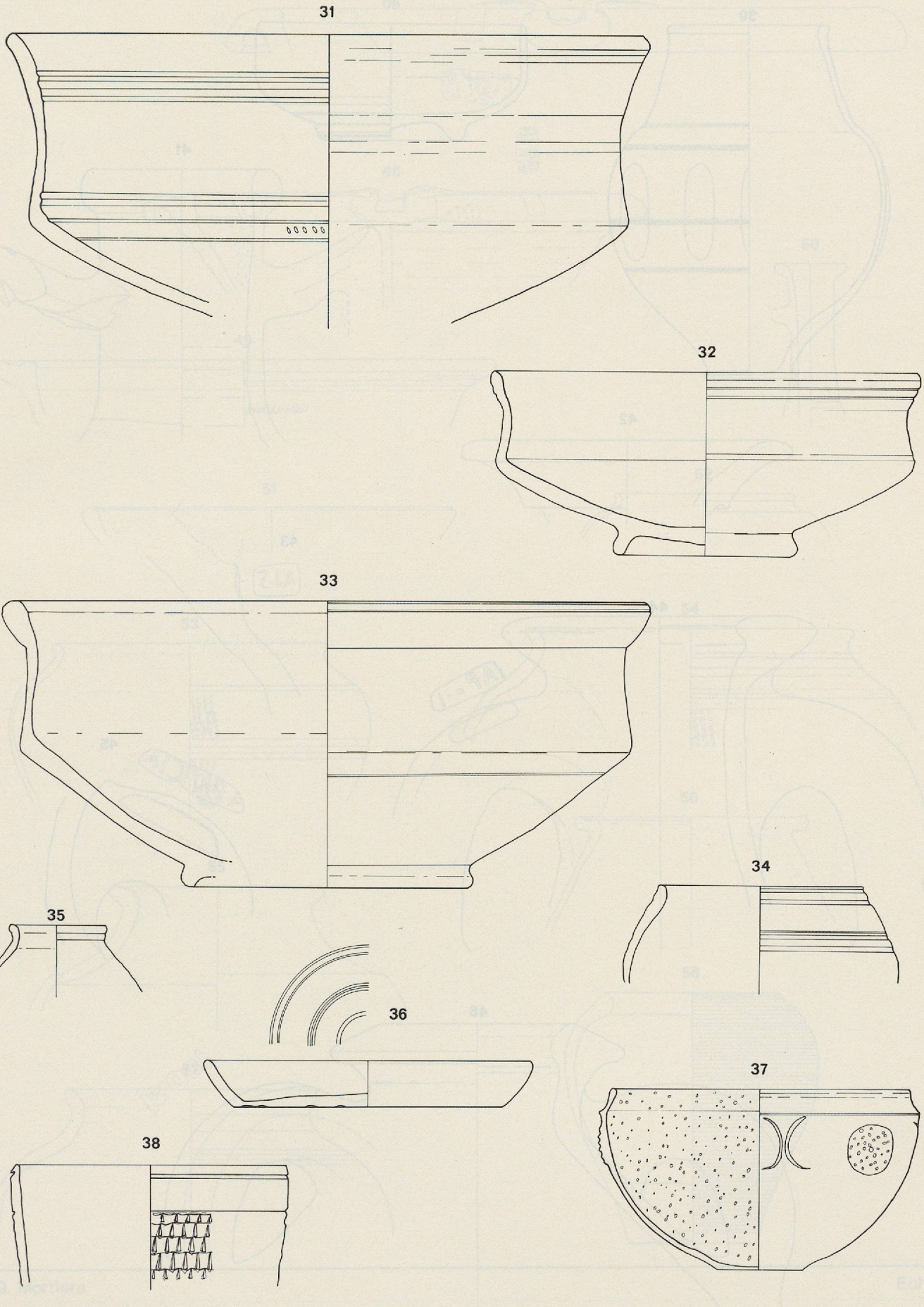
Ech.: 1/2

20.–22. Imitations de T.S.



23.–30. Imitations de T.S.

Ech.: 1/2

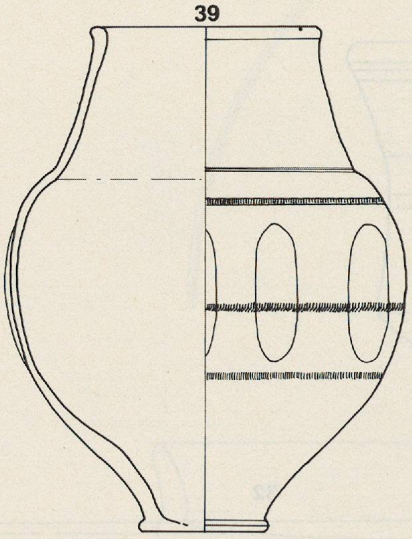


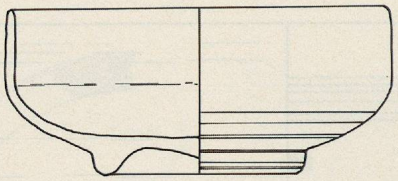
31.–33. Imitations de T.S.

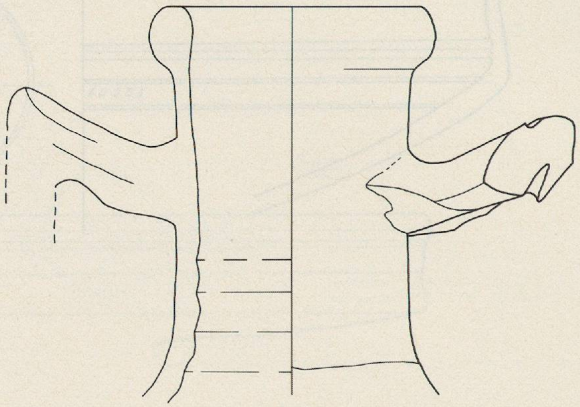
Ech.: 1/2

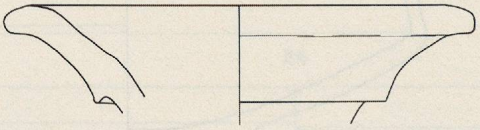
34.–36. Céramique vernissée du Ier s. ap. J.-C.

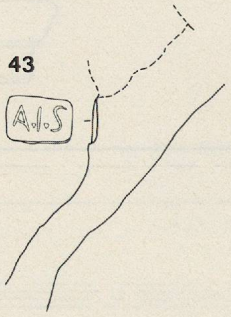
37.–38. Céramique à parois fines


39

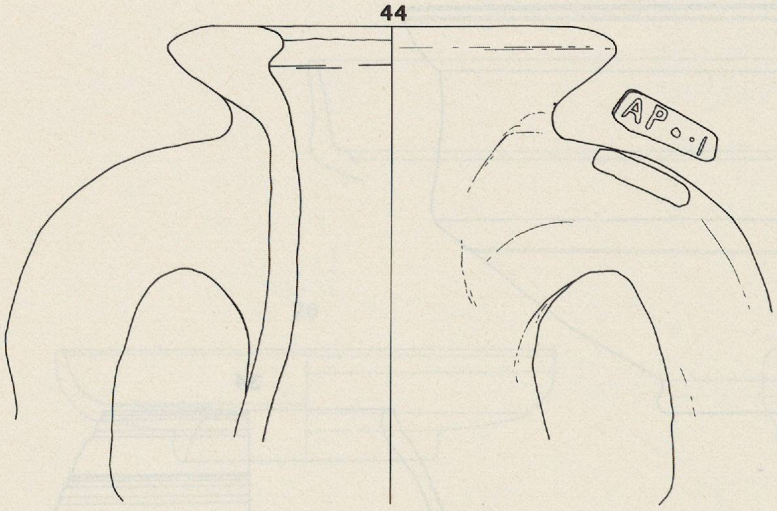

40


41

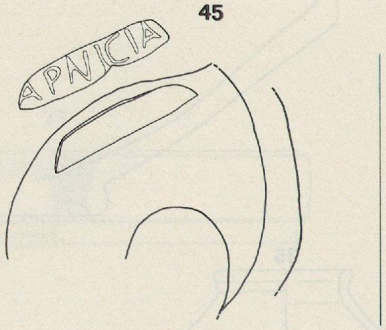

42



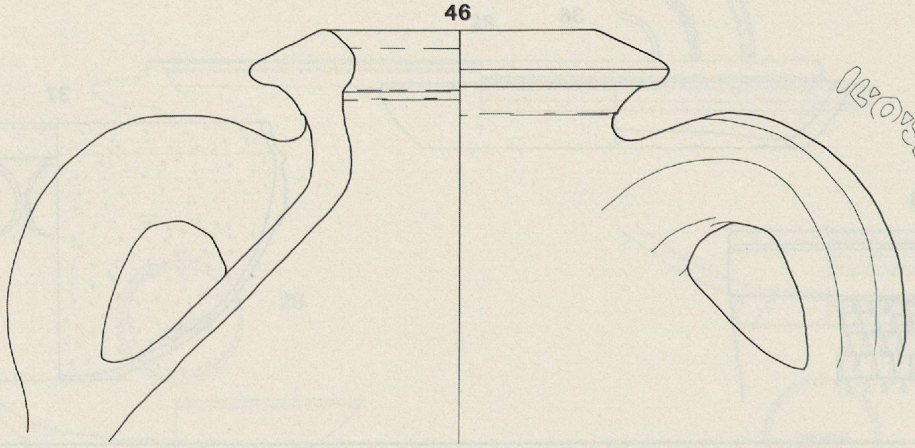
43



44

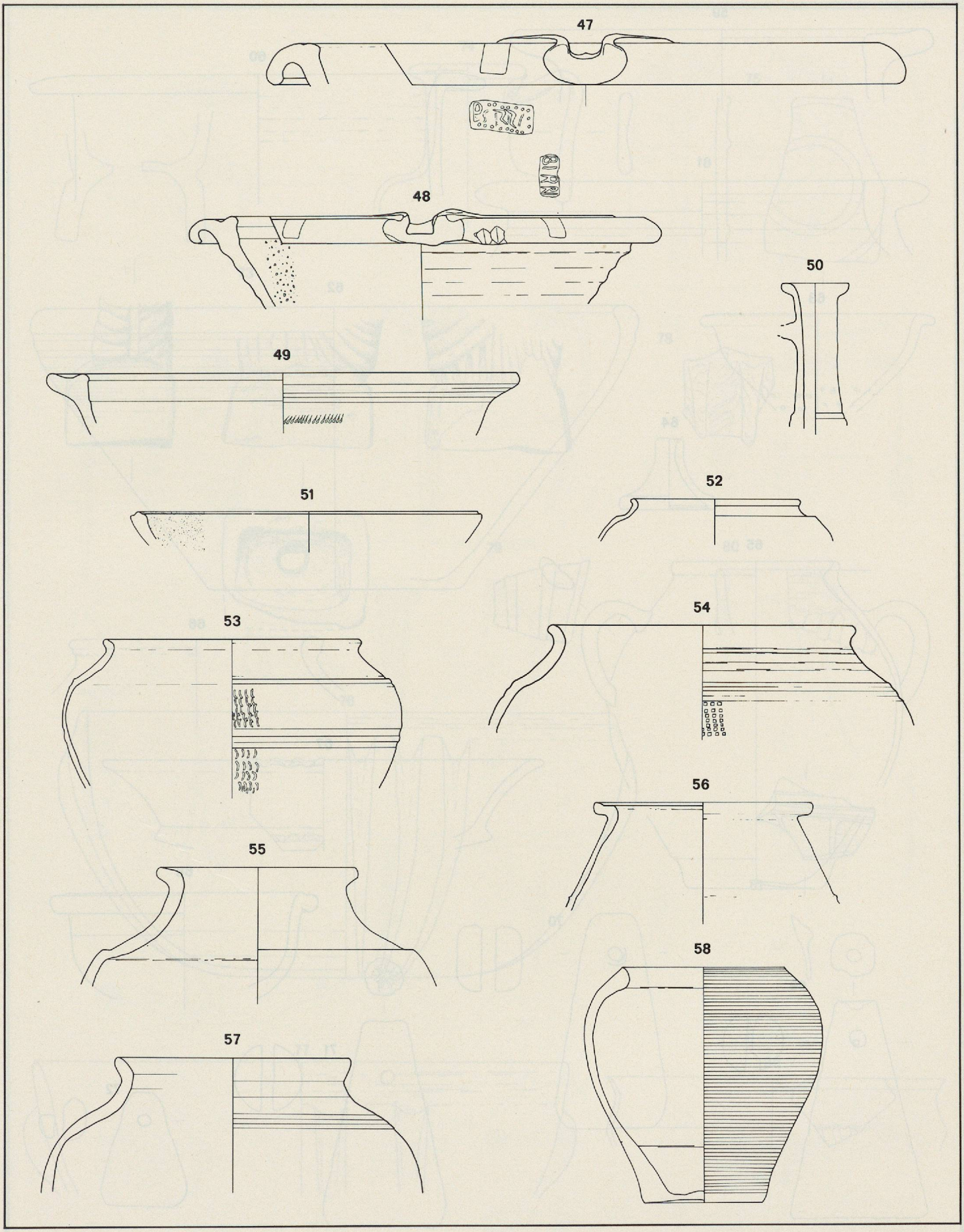


45


46

39.–40. Céramique à revêtement argileux — Ech.: 1/2

41.–46. Amphores — Ech.: 1/3



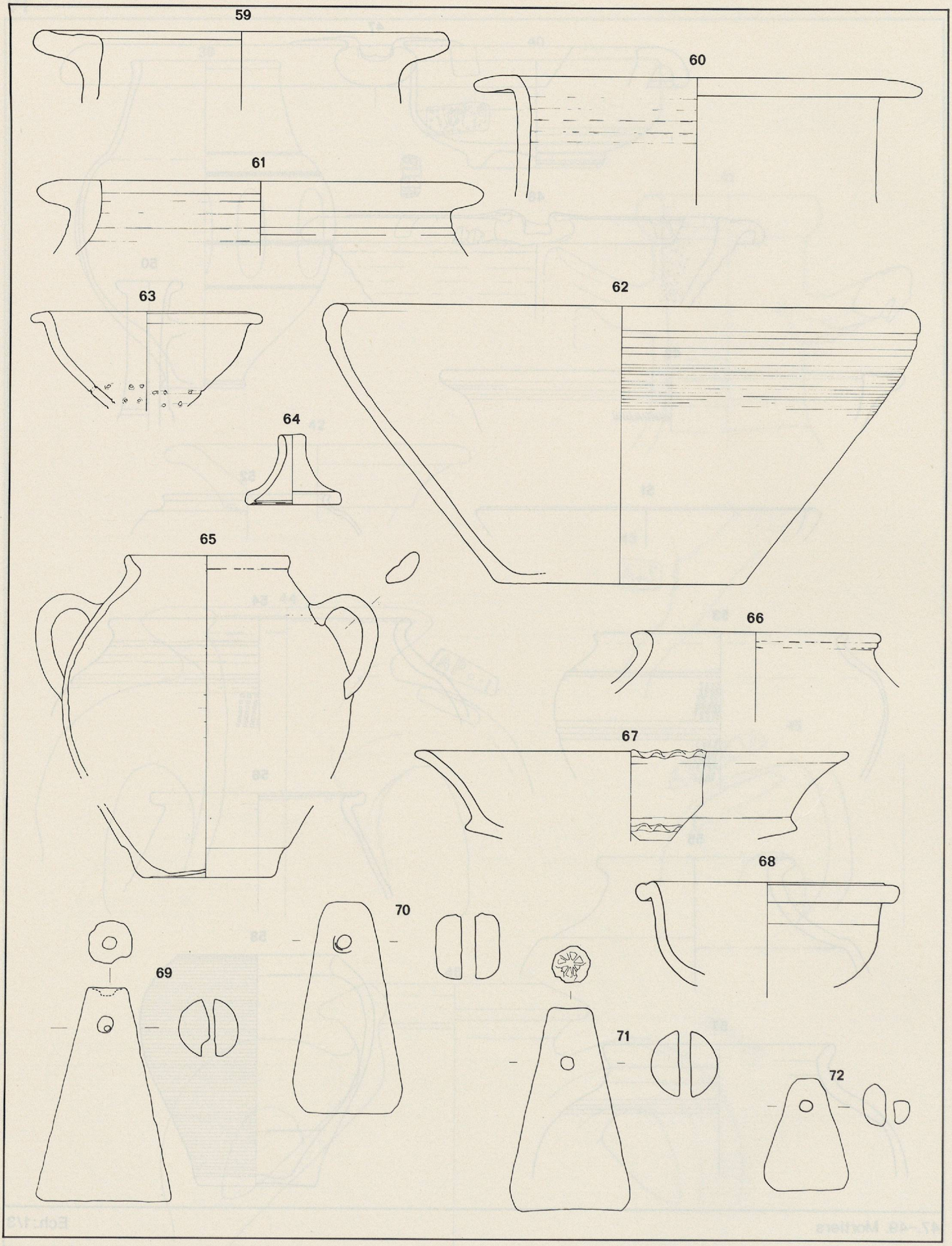
47.–49. Mortiers

Ech.: 1/3

50. Cruche

51. Plat à engobe interne rouge

52.–58. Céramique commune à pâte sombre

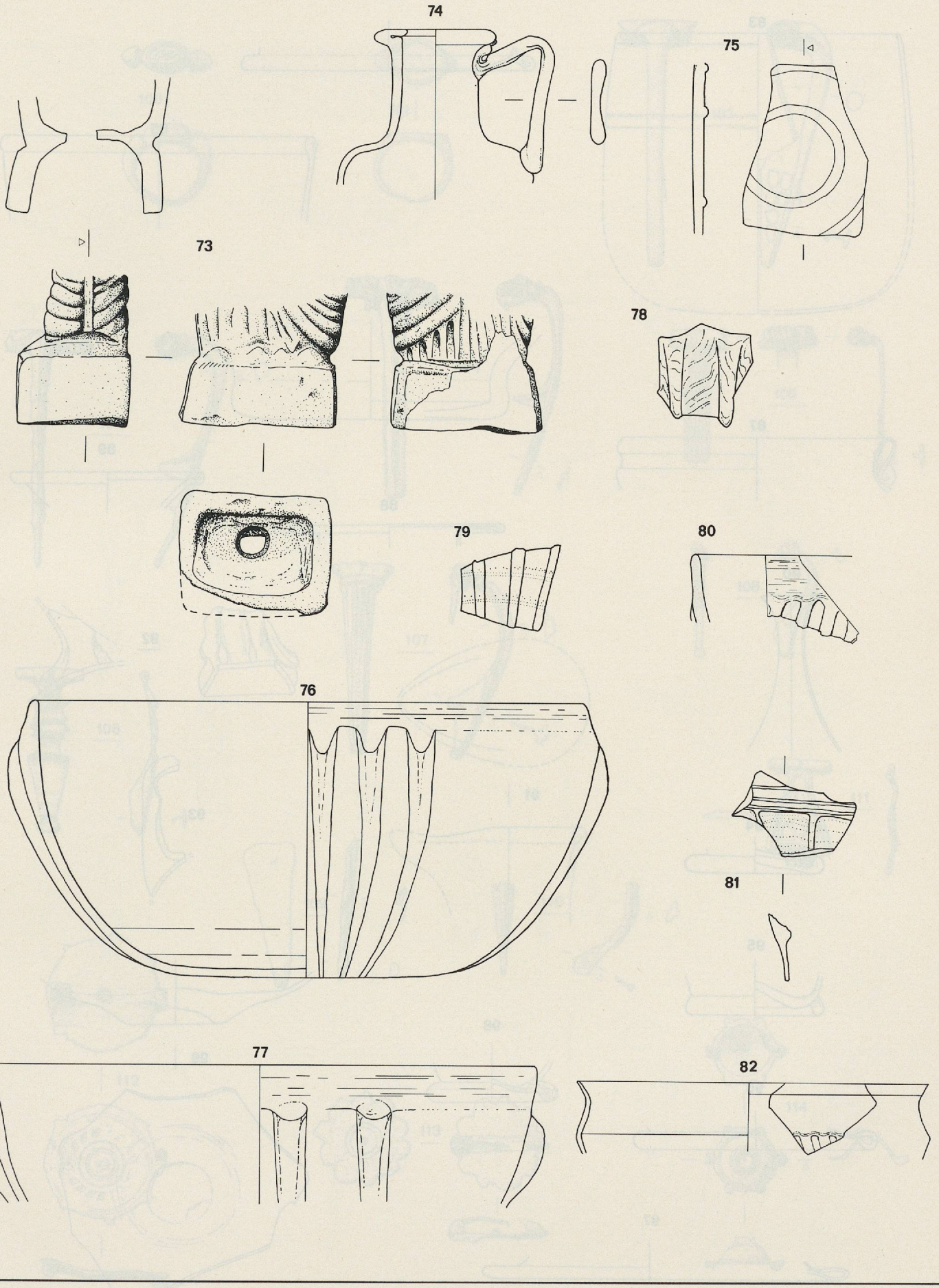


59.–64. Céramique commune à pâte sombre

65.–68. Céramique commune à pâte claire

69.–72. La terre cuite

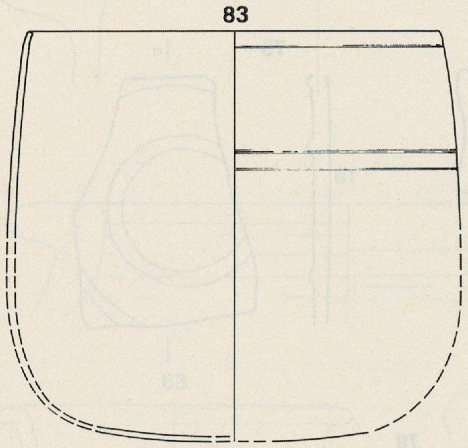
Ech.: 1/3

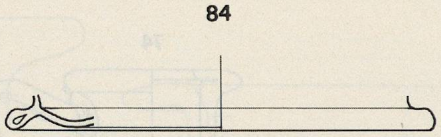


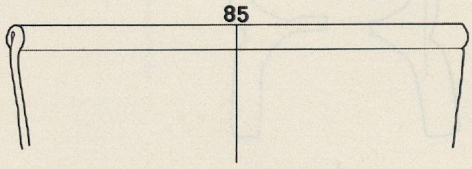
73. La terre cuite

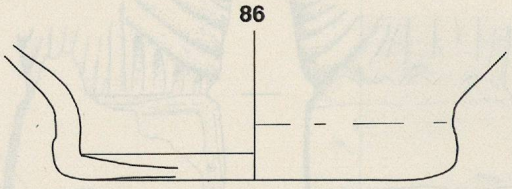
74.–82. Le verre

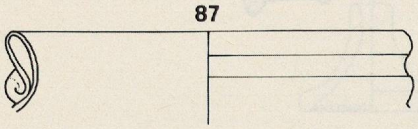
Ech.:2/3

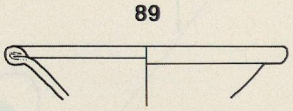


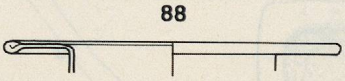


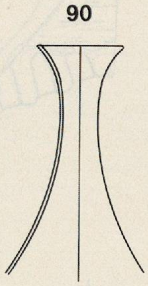


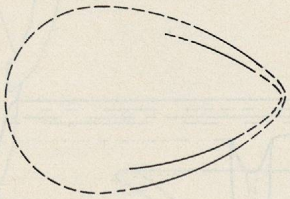


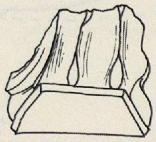


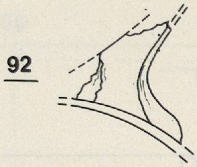


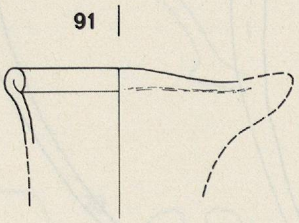




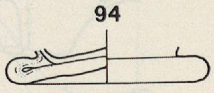


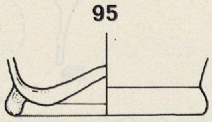


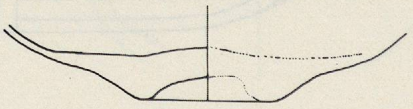


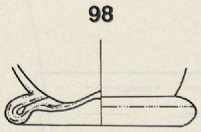


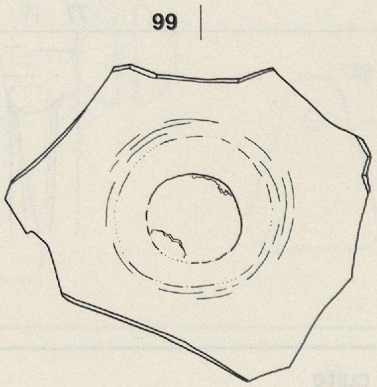


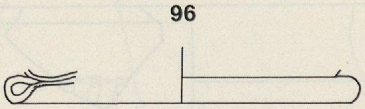


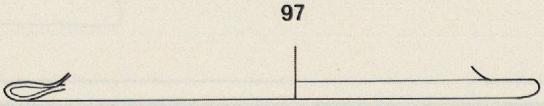






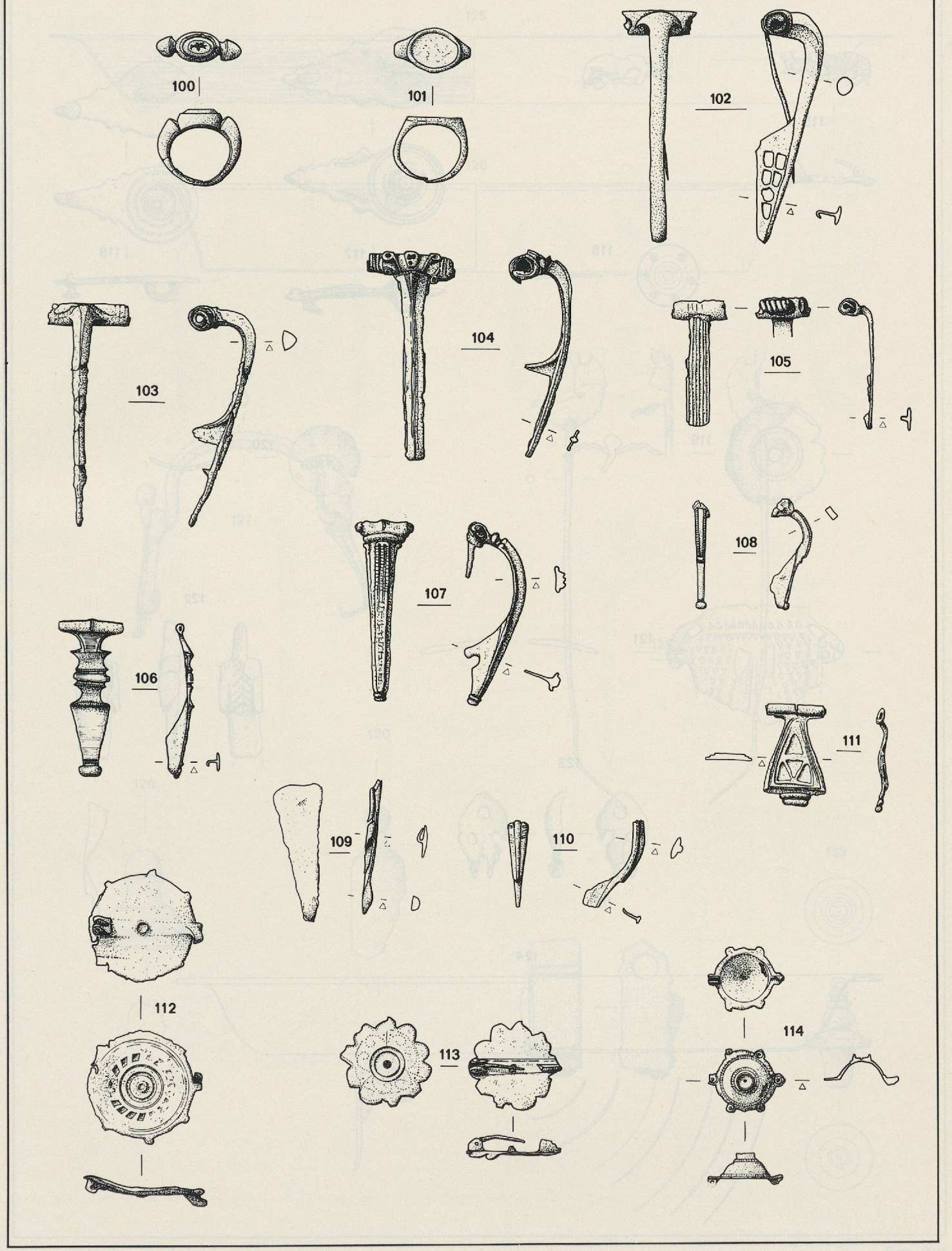






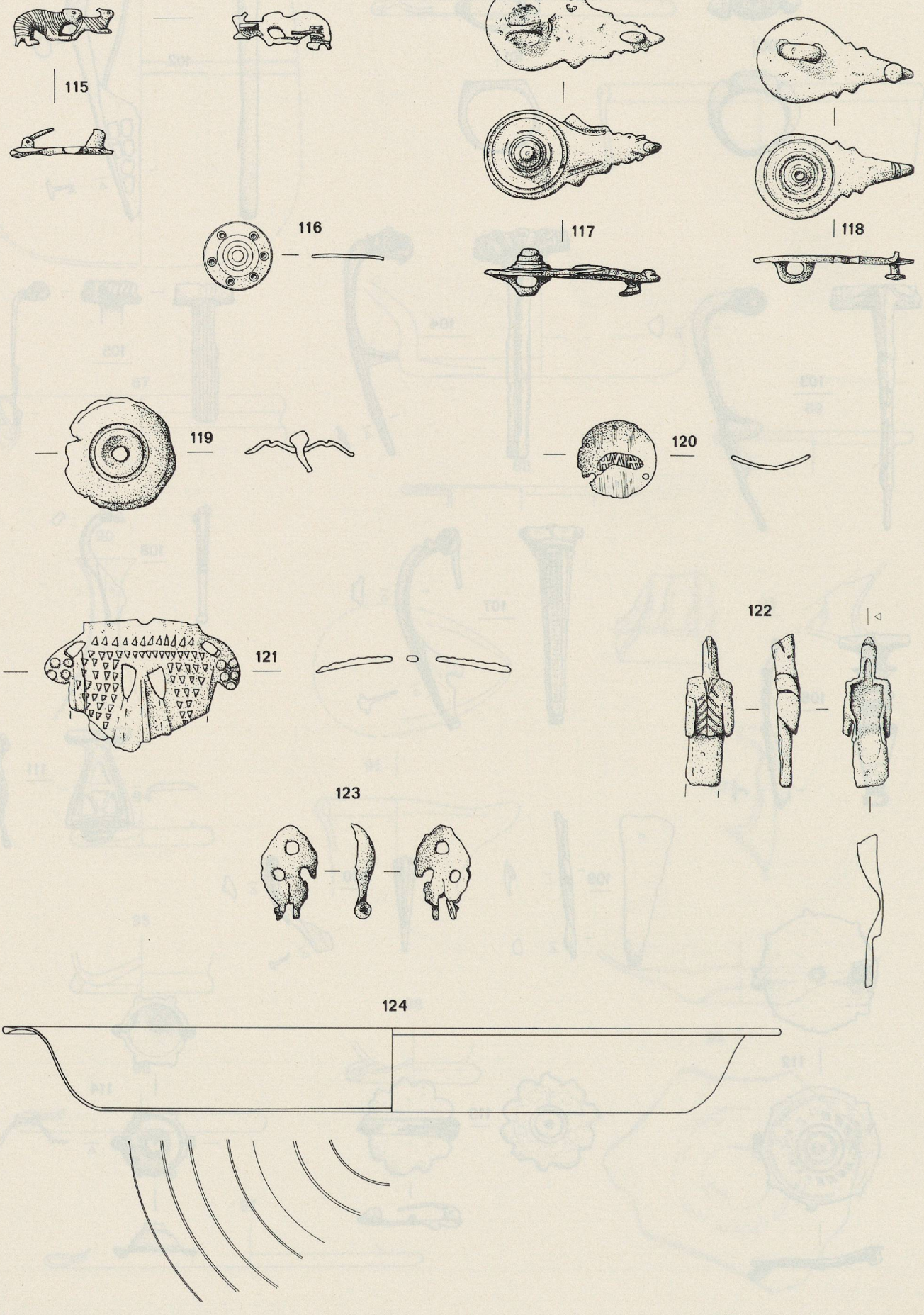
83.–99. Le verre

Ech.:2/3



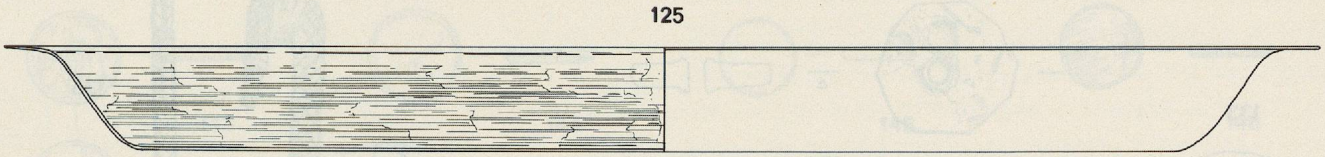
100.–114. Le bronze

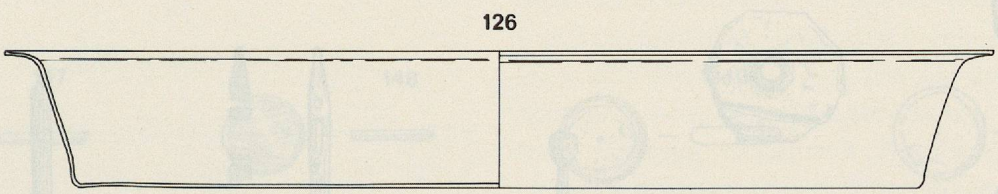
Ech.:2/3

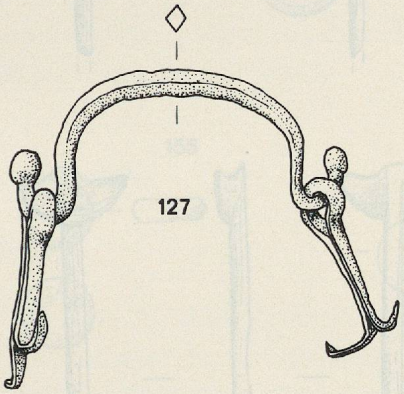


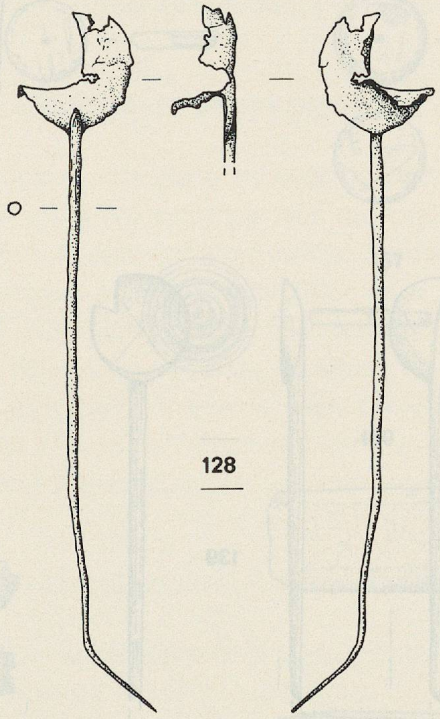
115.–124 Le bronze

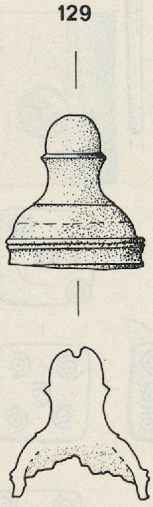
Ech.:2/3

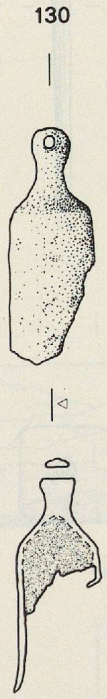


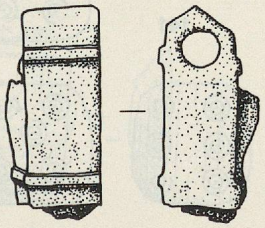








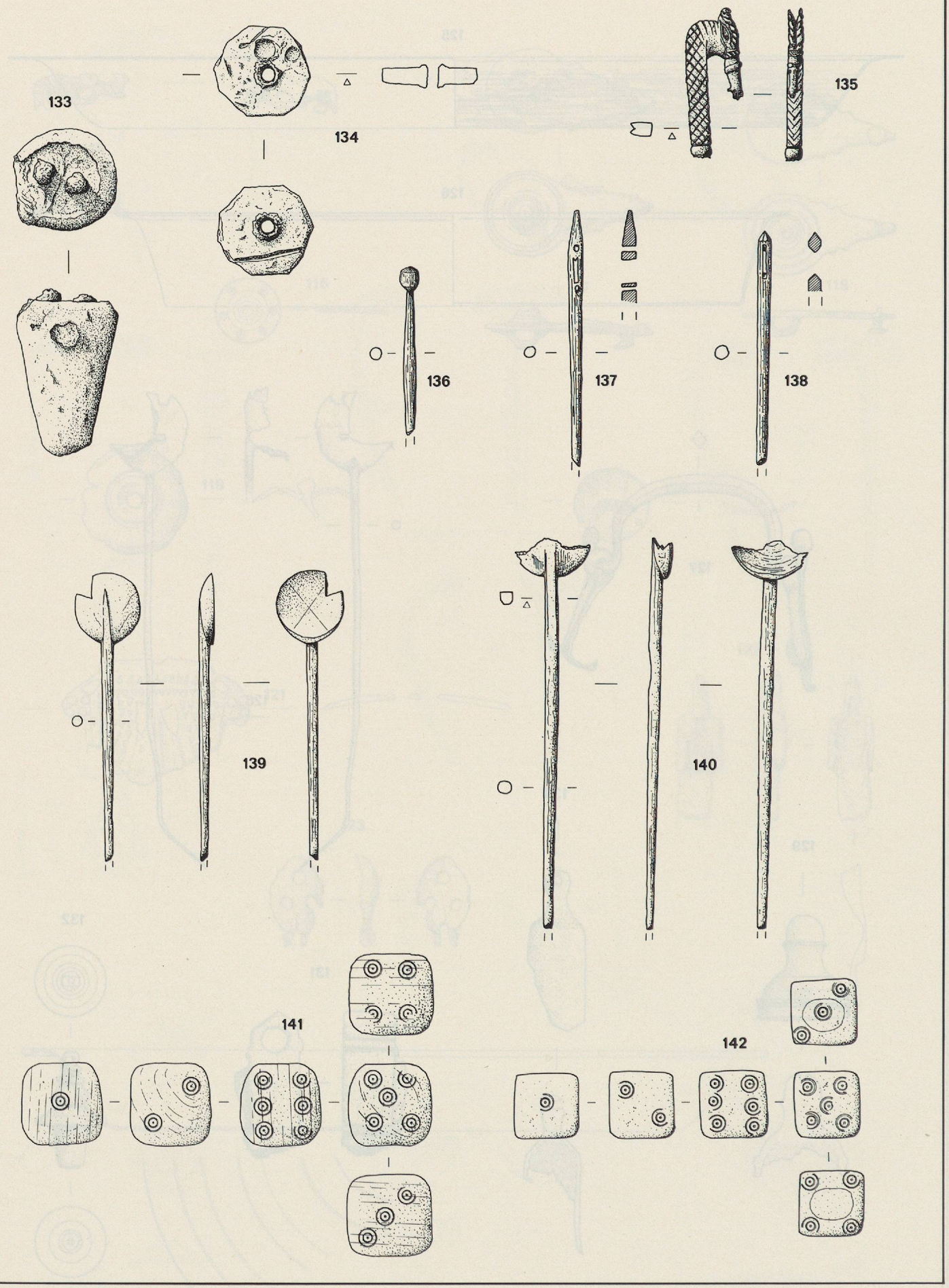






125.–132. Le bronze

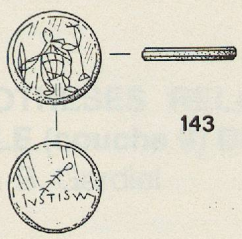
Ech.:2/3



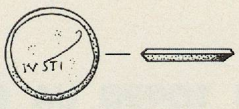
133.–134. Le plomb

135.–142. L'os

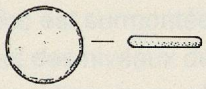
Ech.:2/3



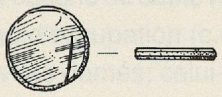
143



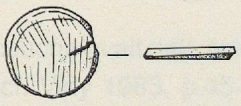
144



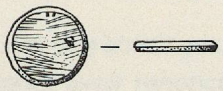
145



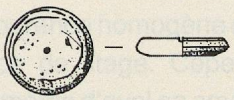
146



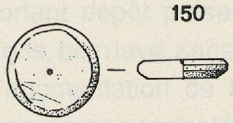
147



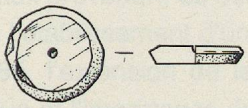
148



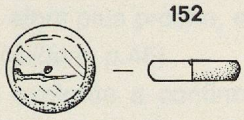
149



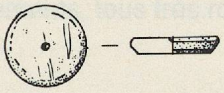
150



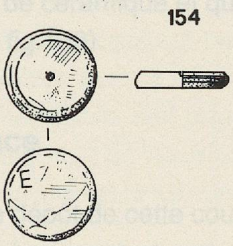
151



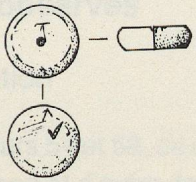
152



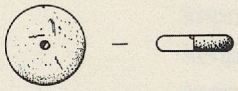
153



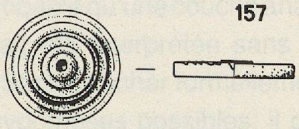
154



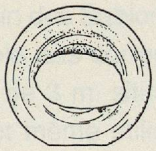
155



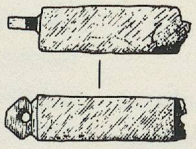
156



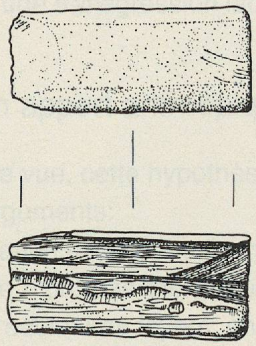
157



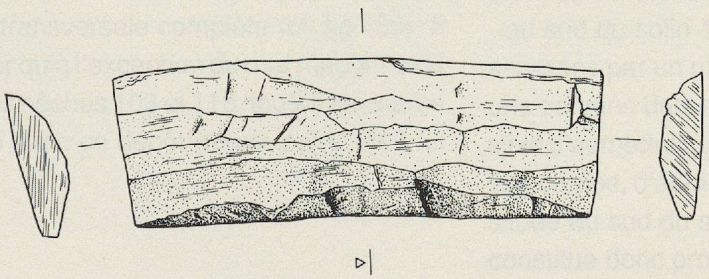
158



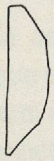
159



160

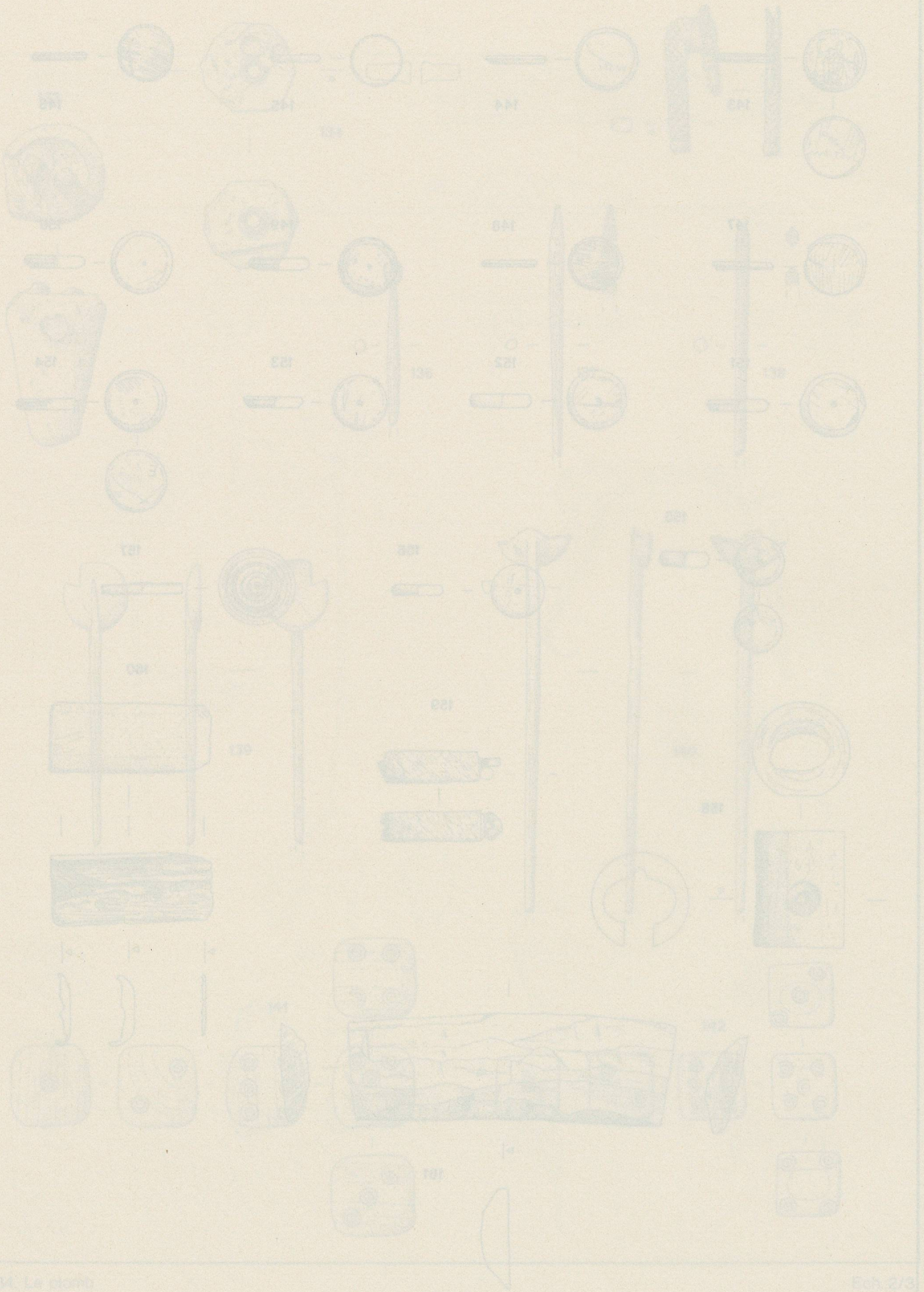


161



143.–161. L'os

Ech.:2/3



ANNEXE I

HYPOTHESES RELATIVES AU DEPOT DE SABLE (couche 9) DU SECTEUR I

par J.-B. Gardiol

1. LA COUCHE DE SABLES PROPRES

Cette couche avait déjà été observée lors des sondages de 1983 (cf. Vidy 1983, p.45-53), où, après avoir renoncé à l'hypothèse d'une plage lacustre ou d'un apport fluviatile, nous avions retenu la possibilité d'un apport anthropique de matériaux provenant du bord du lac, alors plus proche, en vue de l'établissement d'un remblai (*ibidem*, p.46).
En 1985, l'extension de la surface explorée a confirmé l'étendue et l'importance de ce dépôt, rendant nécessaire une étude plus approfondie sur son origine.

1.1 Les faits observés

1.1.1 Localisation

Situé entre les murs 54 et 58, ce dépôt devait se prolonger latéralement de part et d'autre de la zone fouillée (cf. fig.2, p.5). En effet, à l'occasion de la construction des villas sises au chemin des Sablons, une épaisse couche de sable, qui ne semble pas correspondre aux niveaux de ceux de la terrasse de 3 m. situés plus profondément, avait été observée et même utilisée par les entrepreneurs. L'ancien propriétaire de la parcelle explorée, M. W. Haab, avait fait des observations analogues lors de la construction des serres horticoles. De nouvelles coupes, présentant par endroits des niveaux sableux, ont été effectuées au chemin des Sablons au printemps 1987 [1].
Si l'extension nord-est/sud-ouest de ces sables ne peut être que supposée, la fouille, en revanche, a pu mettre en évidence une coupe transversale complète (cf. fig.159). Il convient de remarquer qu'à l'exception du mur maçonné 60 et des solins de pierres sèches 103 et 118, toutes les autres structures en relation avec ce dépôt (murs, puits, etc.) lui sont postérieures.

1.1.2. Description

La coupe (cf. fig.159) montre que l'épaisseur de cette couche, d'environ 0,20 m. en aval, augmente quelque peu jusqu'au solin 118, contre lequel elle s'appuie; au nord, elle atteint une soixantaine de centimètres, puis d'autres couches viennent s'y intercaler jusqu'au solin 103. On observe la succession suivante: une mince couche de sable (5-15 cm., c.9a) est surmontée d'un niveau d'occupation (c.4) contenant des niveaux de sol en graviers damés; celui-ci est recouvert par la couche d'argile (c.5) provenant de la démolition des murs d'adobe, sur laquelle repose la couche de sable supérieure, la plus épaisse (c.9), (cf. fig.58, p.35). Seule cette dernière se poursuit au nord du solin 103 où elle s'amincit rapidement pour venir mourir au sud du mur 58.
Dans son ensemble, cet important dépôt présente une apparence homogène de sable gris, bien lavé, sans aucune trace de litage. Cependant, l'augmentation de la granulométrie d'aval en amont, déjà observée pendant la fouille, a été confirmée par les analyses de laboratoire. En outre, il contenait de nombreux tessons de céramique et quelques ossements, tous très roulés (cf. fig.158).

1.2. Mode de mise en place

Le débat suscité par le mode de dépôt de cette couche de sable a été provoqué par son épaisseur et son volume insolites. Il est probable qu'une couche analogue de moindre importance aurait été interprétée sans autre comme un simple remblai. Sans trancher formellement, nous exposerons les deux hypothèses possibles: il pourrait s'agir soit d'un apport anthropique de matériaux provenant des bords du lac en vue de l'établissement d'un remblai, soit d'un apport naturel résultant d'une transgression lacustre.

1.2.1. Hypothèse d'un apport anthropique

La plus logique à première vue, cette hypothèse peut être confortée par plusieurs arguments:
- les fins niveaux d'occupation et de démolition des structures légères du Ier siècle n'ont pas été perturbés par le dépôt de cette couche de sable. Les foyers, en particulier, sont bien conservés, comme par exemple la st.93, avec sa zone de défournement;
- au sud du solin 103, on observe deux couches de sable séparées par un niveau d'occupation (c.4), ce qui implique une certaine durée entre les deux dépôts; il semble impossible d'admettre que deux transgressions lacustres soient à leur origine, d'autant plus que la couche de sable inférieure, située au sud du solin 103, recouvre une faible surface et constitue donc probablement un simple remblai, destiné à assainir un local ou une cour. Si donc une telle couche est intentionnelle, la deuxième pourrait l'être également, qui ne semble pas en différer notablement par sa granulométrie, mais uniquement par son épaisseur et son étendue;
- le sommet de la couche de sable supérieure présente, entre le solin 118 et le mur M 58, une certaine horizontalité toute naturelle pour un remblai destiné à niveler le terrain.

1) Documentation MHAVD.

- les importants remblais ne sont pas rares, que ce soit pour assainir et rehausser le terrain ou pour établir des terrasses; le sable est souvent utilisé à cette fin (cf. Vidy 1984, maison est; Orbe 1986; Avenches, etc.).

Si cette hypothèse est la bonne, la provenance et la fonction de ces sables ne font aucun doute: le type même du matériau, du sable lavé contenant de nombreux tessons de céramique roulés, indique un prélèvement au bord du lac, sur la plage éloignée alors de quelque 200 m., pour l'établissement d'un remblai destiné à assainir un terrain sur lequel subsistaient des restes de constructions légères ruinées [2].

1.2.2. Hypothèse d'un apport naturel

Si chacun des arguments avancés à l'appui de cette seconde hypothèse n'est pas suffisant en lui-même pour la valider, c'est plutôt leur conjonction qui nous incite à la formuler. Quels sont-ils? La pureté du sédiment, sa relative étendue, son épaisseur et surtout sa granulométrie croissante d'aval en amont. De plus, si la formation d'une plage est soumise à l'existence d'un apport alluvionnaire suffisant (ici le Flon et surtout la Chamberonne) et à une situation géomorphologique favorable (ici la baie de Vidy), on constate dans notre cas que ces deux conditions sont réunies.

Une fois écartée l'hypothèse d'une origine fluviatile (Flon, Chamberonne), celle d'une transgression lacustre, fondée sur la morphologie du dépôt et les données de la granulométrie, peut être avancée. Cette transgression aurait pu être provoquée par un éboulement au Fort de l'Ecluse (dpt. de l'Ain) qui aurait barré le cours du Rhône, à l'image de la catastrophe survenue en 1883. Le Léman aurait donc atteint, pendant quelques années ou quelques décennies, la cote approximative de 380 m., jusqu'à ce que l'érosion eût raison du barrage.

Des recherches sur d'autres sites lémaniques comparables, où les effets d'une telle transgression ne sauraient rester inaperçus, permettraient peut-être de lever le doute. En l'état, l'étude entreprise avait moins pour but de prouver une telle transgression que d'en démontrer la possibilité [3].

2) Autre exemple d'une couche de sable gris à Lousonna-Vidy: *Lousonna 2*, p.143; *Lousonna 3*, p.16

3) Pour une étude détaillée du problème, voir: J.-B. Gardiol, *Lousonna noyée par une trangression lacustre au Ier siècle ?* Travail de licence de géomorphologie, dactylogramme, Institut de géographie de l'Université de Lausanne, juin 1986.



Fig.158. Secteur I; matériel roulé provenant de la couche de sable (c.9 et 9a).

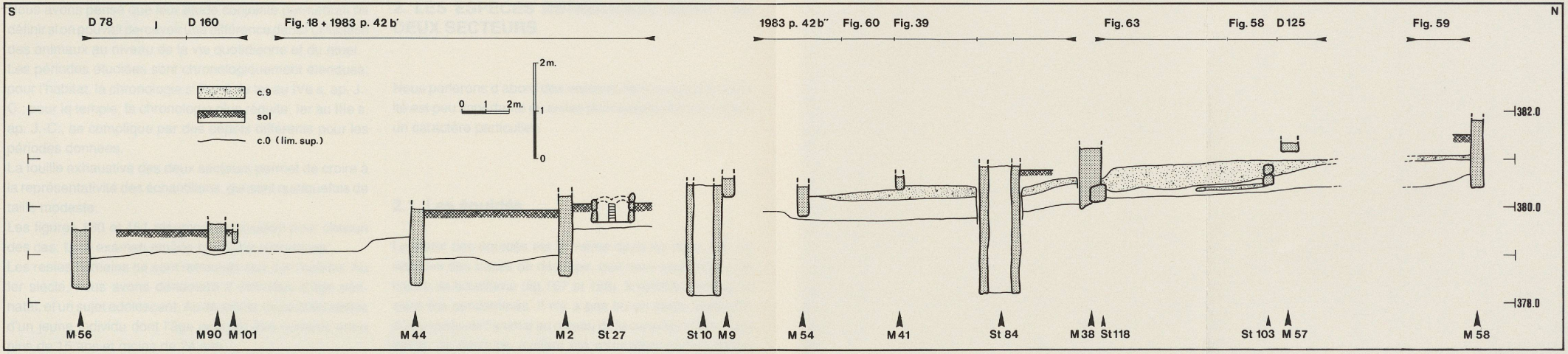


Fig.159. Secteur I; coupe schématique, vue ouest (cf tableau, p.40; situation: fig.52, p.32 bis).

ANNEXE II

L'HABITAT ET LE LIEU CULTUEL: ETUDE COMPARATIVE DES FAUNES

par Cl. Olive [1]

1. INTRODUCTION

Les restes osseux sont issus de deux secteurs, différents par leur localisation, mais surtout par leur caractère sociologique: l'un est un habitat, l'autre un lieu de culte.
Nous avons pensé que leur étude conjointe permettrait de définir si on pouvait percevoir une différence dans l'utilisation des animaux au niveau de la vie quotidienne et du rituel.
Les périodes étudiées sont chronologiquement étendues: pour l'habitat, la chronologie s'étend du Ier au IVe s. ap. J.-C.; pour le temple, la chronologie plus réduite, Ier au IIIe s. ap. J.-C., se complique par des dépôts différents pour les périodes données.
La fouille exhaustive des deux secteurs permet de croire à la représentativité des échantillons, qui sont quelquefois de taille modeste.
Les figures 160 et 161 résument la situation pour chacun des cas. Leur examen amène quelques remarques:
Les restes humains ne sont retrouvés que sur l'habitat. Au Ier siècle, nous avons dénombré 2 individus d'âge périnatal, et un sujet adolescent. Au IIe siècle, ce sont les restes d'un jeune individu dont l'âge pourrait être compris entre plus de 15 ans et moins de 24 ans.
Dans la couche regroupant le IIIe et le IVe siècles, c'est à nouveau un enfant d'âge péri-natal dont nous avons examiné quelques restes osseux. C'est un phénomène assez courant, pour ces périodes, comprises entre le Ier et le IVe siècles, de retrouver les restes de très jeunes enfants, dans les habitats, ou à proximité.
Les éléments osseux dits indéterminés, dont le poids moyen est de 2 ou 3 grammes, sont dus à une forte fragmentation provoquée essentiellement par le piétinement. Leur pourcentage est nettement supérieur dans l'habitat: 57%, alors qu'il atteint juste 34% dans le temple.
Les éléments de rachis (vertèbres) et les fragments de côtes sont également en plus grand nombre dans l'habitat. Ces deux remarques s'appliquent pour l'ensemble de la chronologie.

1) Département d'Archéozoologie - Muséum d'Histoire Naturelle - Genève.

Par ailleurs, la présentation du matériel sur les deux secteurs est identique hormis les restes humains et peut-être les restes de chien sur l'habitat. Ce sont des os rejetés après consommation de la viande. Les différentes traces laissées par la découpe en sont la preuve (fig.162 à 166).
Dans les deux cas nous trouvons des traces de morsures sur l'ensemble des ossements. La plupart des os longs sont rongés à leurs extrémités, ce qui signifie que, rejetés, ils ont été récupérés par les carnivores.
Les seuls os brûlés proviennent d'un ensemble scellé (K 3143). Ces os appartiennent à un mouton adulte, les fragments indéterminés sont également calcinés. Les restes de bovidés trouvés dans ce même ensemble portent de fortes traces de découpe, mais n'ont pas subi le feu.

2. LES ESPECES RETROUVEES DANS LES DEUX SECTEURS

Nous parlerons d'abord des espèces dont la représentativité est peu importante ou celles dont la présence peut avoir un caractère particulier.

2.1. Les équidés

Le statut des équidés est le même dans les deux cas: on retrouve des traces de découpe, que nous qualifierons de traces de boucherie (fig.167 et 168). Il semble donc qu'ils aient été consommés. Il n'y a pas eu un choix particulier d'une partie de l'animal au niveau de la consommation. Des traces de découpe avaient été retrouvées sur un radius d'équidé sur le site de St-Triphon-Le Lessus (VD) (OLIVE, 1984).
La plupart des restes retrouvés à Vidy paraissent appartenir au cheval (*Equus caballus*). La hauteur au garrot reconstituée pour un individu, 1,38 m., le situe dans la marge de variation des chevaux de cette époque. Il semble que l'on puisse exclure la présence de l'âne (fig.169).

2.2. Le chien

Les restes de chien (*Canis familiaris*), ainsi que nous le signalons plus haut paraissent plutôt intrusifs dans l'habitat, alors que certains fragments osseux provenant du temple portent des traces "suspectes". En particulier un fragment distal de fémur, montre une encoche due au sectionnement d'un ligament, donc désarticulation (fig.170).

Situation chronologique	PORC	BOEUF	MOUTON CHEVRE	EQUIDES	CERF	LIEVRE	POISSON	OISEAUX	CHIEN	MOLLUSQUES	HOMME	COTES	VERTEBRES	INDETERMINES	TOTAL
Ier siècle	158	135	52	4	/	/	/	7	/	/	20	123	51	578	**1128**
IIe siècle	65	28	43	3	/	/	/	6	1	/	1	52	17	470	**658**
IIe-IIIe siècles	66	56	32	4	1	8	/	3	2	5	/	44	13	201	**435**
IIIe-IVe siècles	40	40	27	/	/	/	1	4	/	/	1	38	21	263	**435**

Fig. 160. Distribution du nombre de restes par espèces et par périodes dans l'habitat. Nombre total de restes: 2683.

Situation chrono-stratigraphique		PORC	BOEUF	MOUTON CHEVRE	EQUIDES	LIEVRE	OURS	OISEAUX	CHIEN	MOLLUSQUES	COTES	VERTEBRES	INDETERMINES	TOTAL
Ier siècle	ensembles non scellés	35	41	10	1	/	/	2	2	/	9	6	75	**181**
	ensembles scellés	5	1	/	1	/	/	/	1	/	/	/	11	**19**
	démolition romaine	/	4	5	/	/	/	/	1	/	/	/	3	**13**
IIe siècle	ensembles non scellés	43	39	20	8	/	/	/	2	/	20	2	102	**236**
	ensembles scellés	/	8	38	1	/	/	1	/	/	6	/	50	**104**
	démolition romaine	24	28	11	1	/	/	2	/	/	11	7	36	**120**
Ier au IIIe siècles	ensembles non scellés	10	30	8	7	/	1	/	3	1	22	5	32	**119**
	ensembles scellés	/	/	8	/	/	/	/	/	/	/	/	/	**8**
	démolition romaine	142	90	51	14	1	/	1	1	/	25	/	108	**433**

Fig. 161. Distribution du nombre de restes par espèces, par ensembles et par périodes dans le temple. Nombre total de restes: 1233.

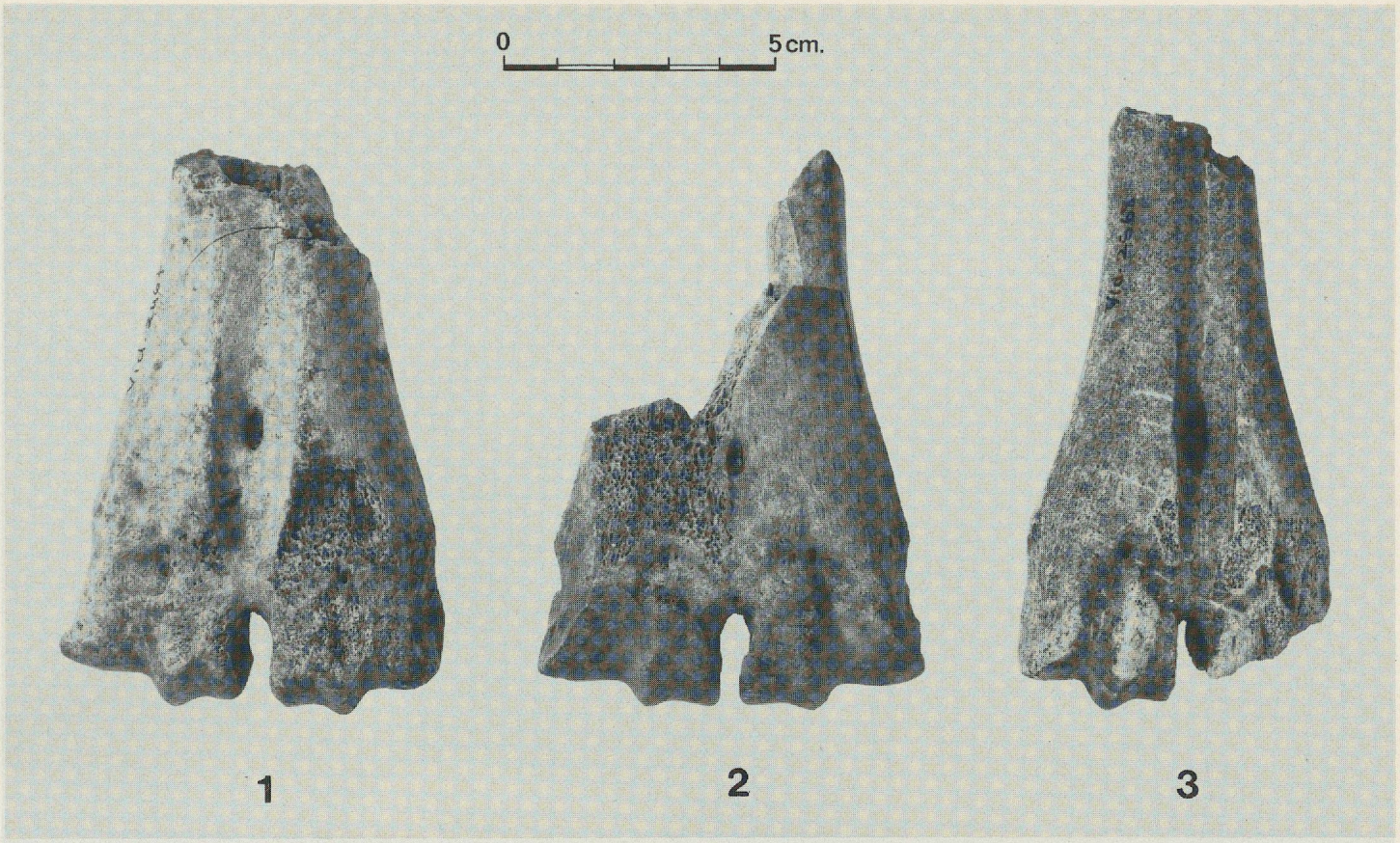


Fig.162. Découpe des métapodes de bovidés retrouvés dans l'habitat (1 et 2) et dans le temple (3).



Fig.163. Découpe d'une mandibule de porc retrouvée dans le temple.

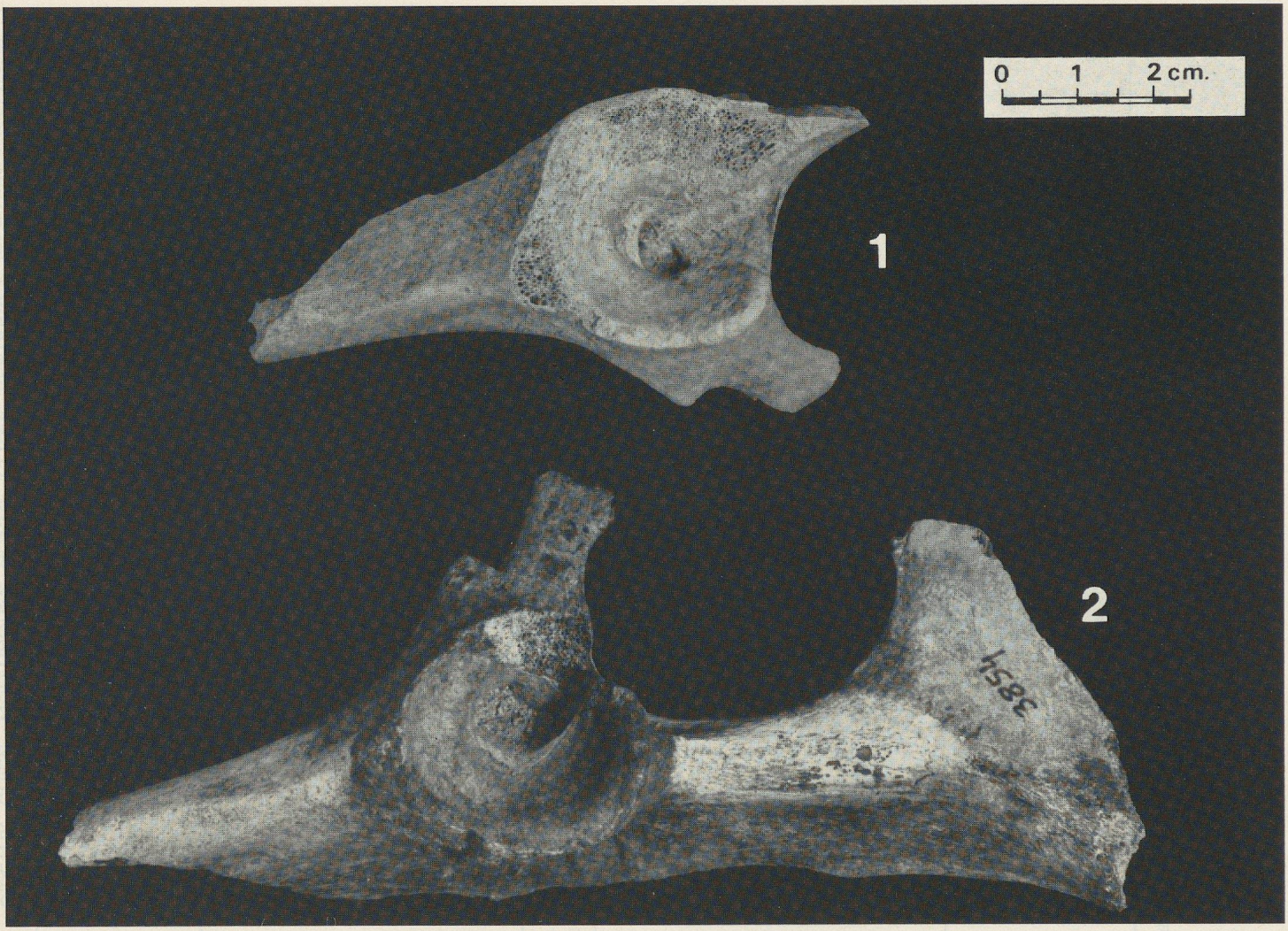


Fig.164. Traces de découpe de bassins de porc dans l'habitat (1) et dans le temple (2).

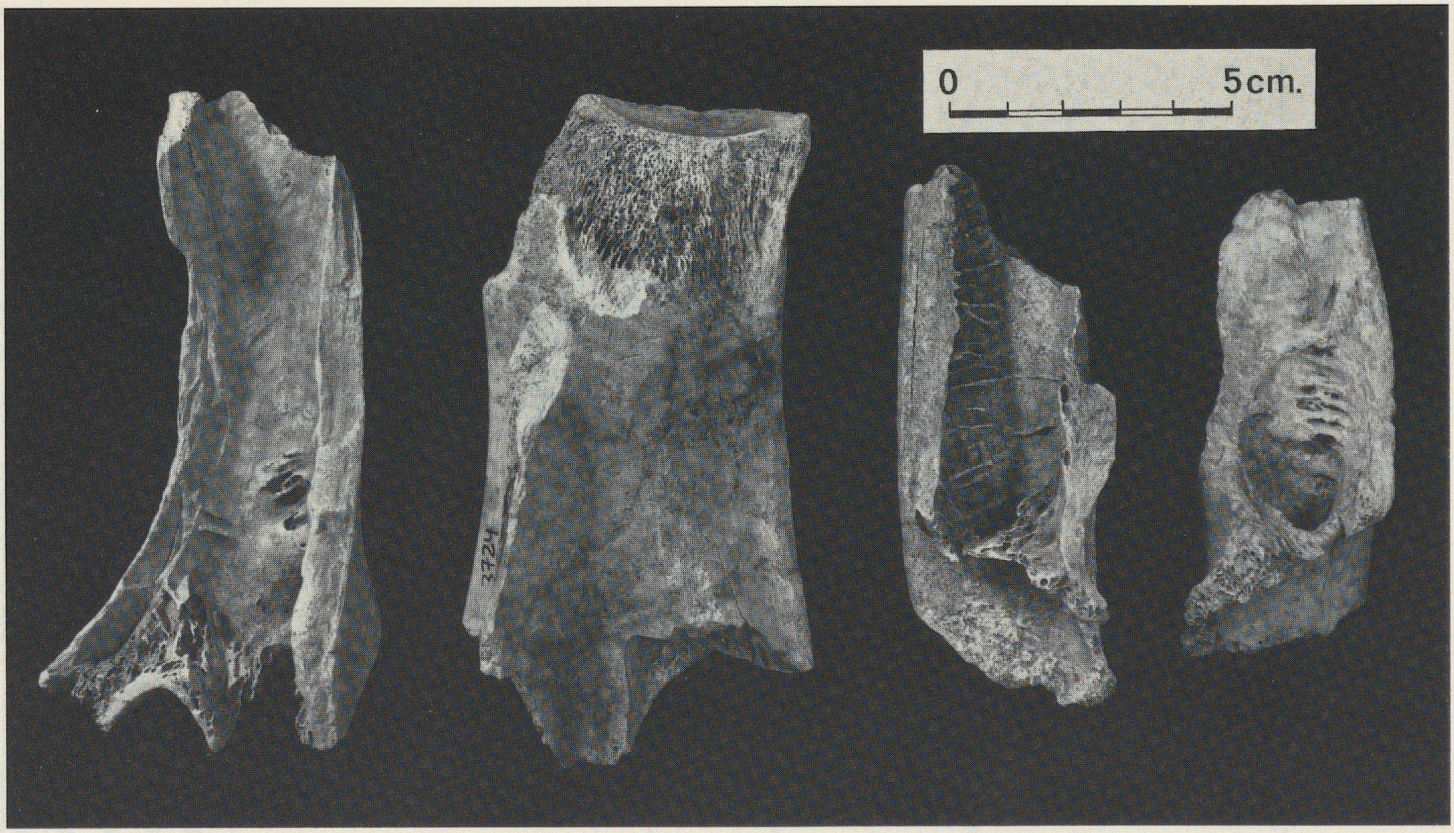


Fig.165. Découpe d'ossements de bovidés dans le temple aux différentes époques (1, 3 et 4: fragments d'humérus; 2: fragment de scapula) .



Fig.166. Cheville osseuse de mouton avec traces de découpe (temple).

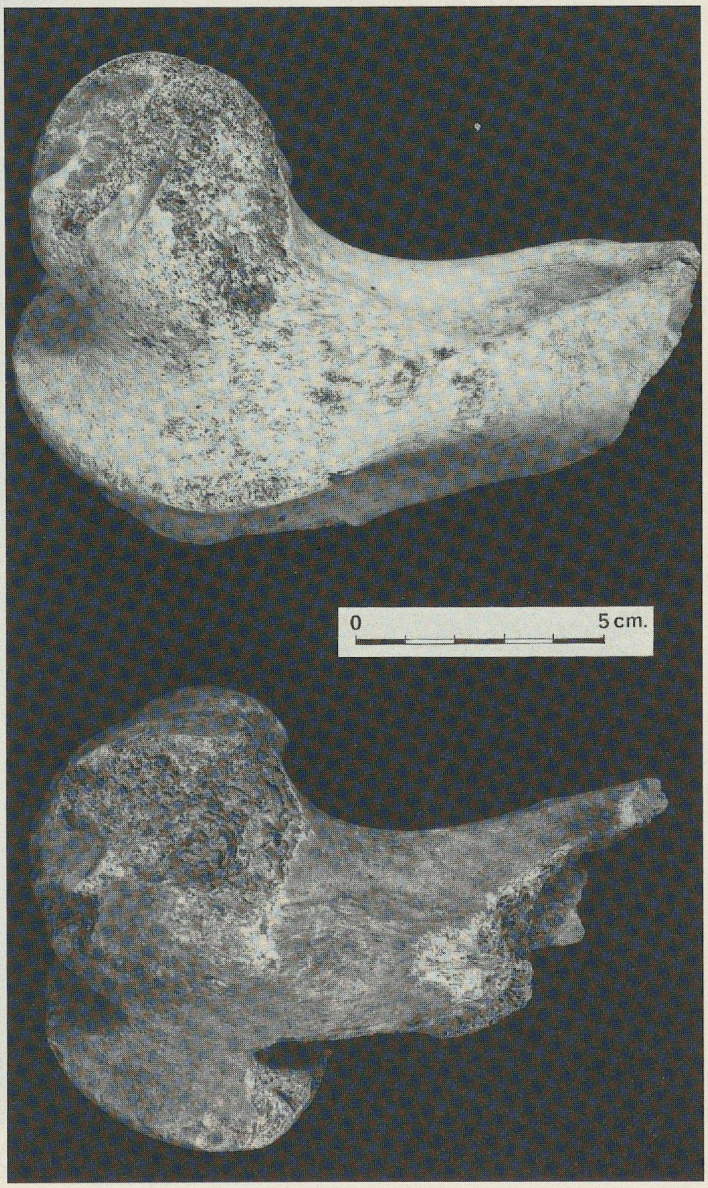


Fig.167. Fémurs d'équidés portant des traces de découpe.

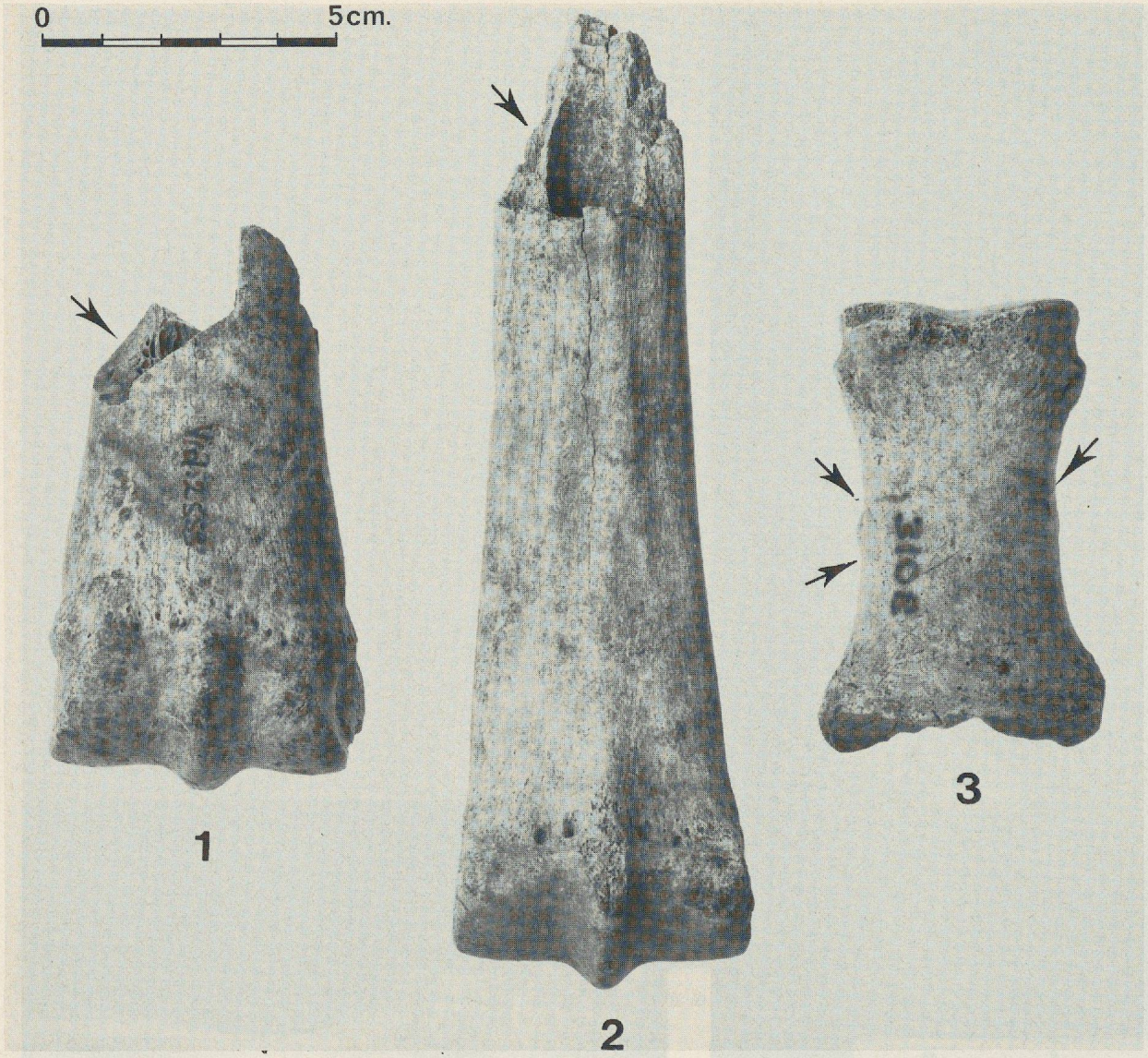


Fig.168. Ossements déquidés portant des traces de découpe (1 et 2: fragments de métapodes) et de dépeçage (3: phalange).

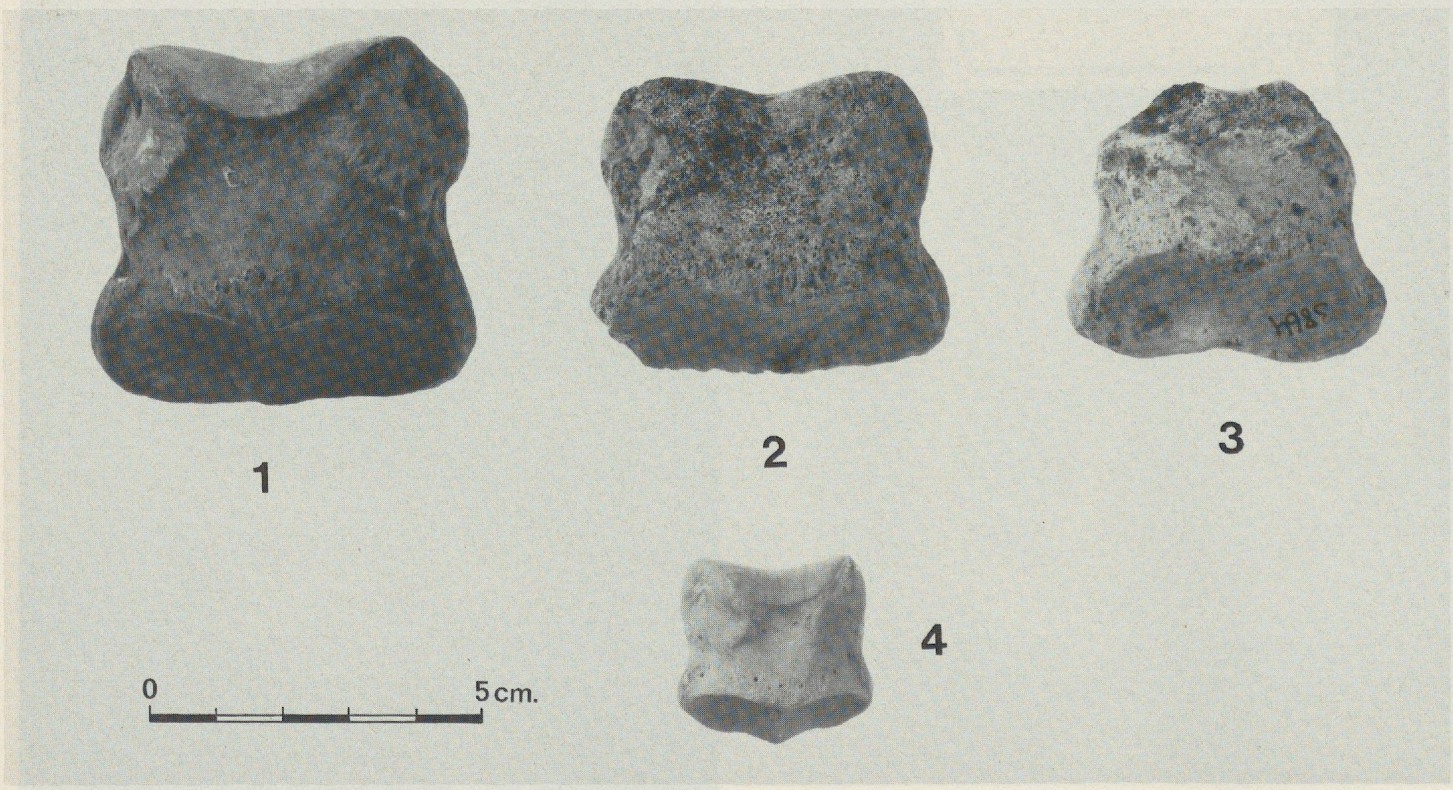


Fig.169. Phalanges II d'équidés (1: cheval actuel; 2 et 3: équidés gallo-romains; 4: âne actuel).

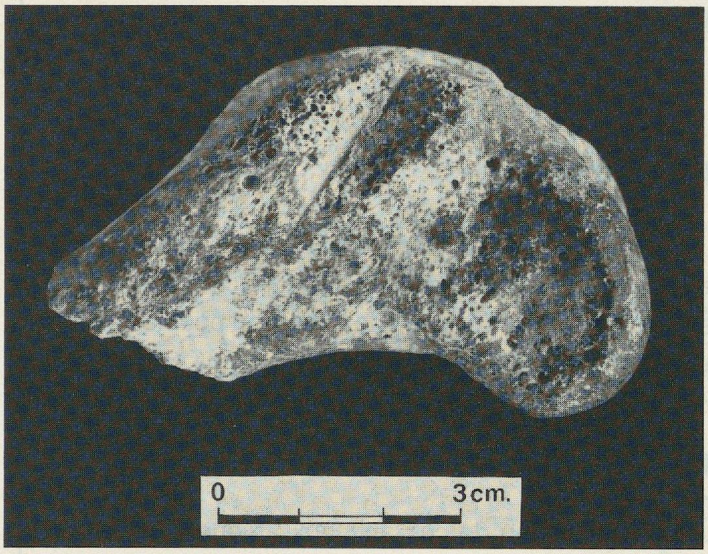


Fig.170. Partie distale d'un fémur de chien avec une strie de désarticulation (temple).

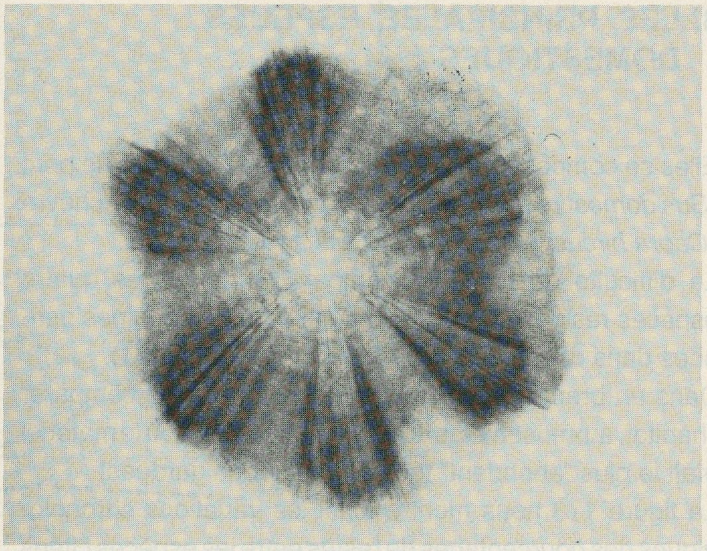


Fig.171. Corps vertébral de brochet (radiographie frontale).

2.3. Les oiseaux

Ils sont essentiellement domestiques: la poule (*Gallus gallus*). Dans l'habitat on peut signaler la présence du pigeon domestique (*Columba livia*) et dans le temple nous avons un os de turtidé: merle (*Turdus merula*) ou grive (*Turdus sp.*).

2.4. Les mollusques

Dans l'habitat ils sont représentés par des escargots dits de Bourgogne (*Helix pomatia*) et dans le temple nous avons retrouvé une valve de moule d'eau douce (*Unio sp.*). Les deux espèces se consomment.

2.5. Les poissons

Le reste osseux de poisson retrouvé dans l'habitat a été étudié par J. DESSE [2]. Voici les résultats de son analyse: " Une pièce vertébrale, réduite au corps vertébral, a pu, par radiographie frontale (fig.171) (DESSE G. et DESSE J., 1976) être identifiée comme fragment de vertèbre thoracique de brochet (*Esox lucius L.*). La marge externe du corps vertébral, préservée sur une petite portion de l'os, permet de situer la saison de décès de l'animal au printemps. Le spécimen représenté correspond à un brochet de taille moyenne d'environ 5 ans."

2.6. Activité cynégétique

Elle n'est pas plus importante dans un secteur que dans l'autre: le lièvre commun (*Lepus capensis*) est présent à la fois dans l'habitat et dans le temple. La chasse au cerf elaphe (*Cervus elaphus*) n'est attestée que dans l'habitat. Un fragment d'humérus droit d'ours brun (patte antérieure) a été retrouvé dans un ensemble non scellé du temple. Cet os porte de très nettes traces de découpe (fig.172). Quelques restes d'ours portant également des traces de dépeçage ont été signalées à Martigny (VS) lors de l'étude de la faune des premiers siècles (OLIVE,1986) retrouvée dans les habitations.

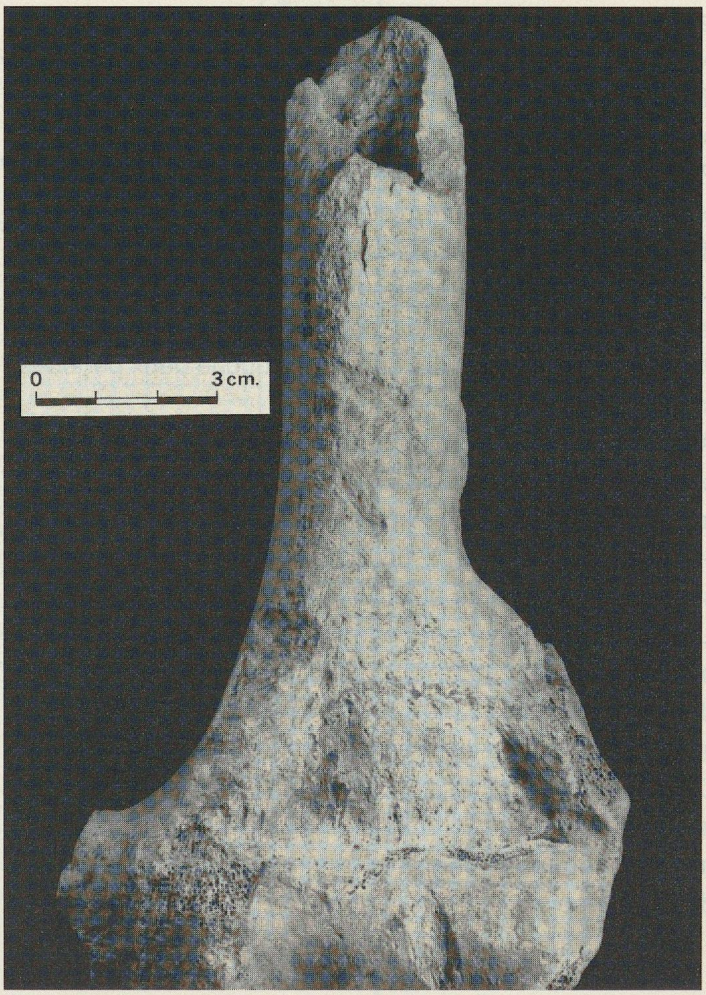


Fig.172. Fragment d'humérus d'ours (temple) avec différentes traces: découpe et décarnisation.

2) Laboratoire d'Ostéologie - CRA-CNRS- - F. 06565 Valbonne Cedex.

3. LES PRINCIPALES ESPECES DOMESTIQUES

Elles se composent des quatre espèces suivantes: le porc (*Sus domesticus Br.*), le boeuf (*Bos taurus dom.*), la chèvre (*Capra hircus*) et le mouton (*Ovis aries*).
La difficulté de l'analyse comparative entre ces quatre espèces réside dans le chevauchement de certaines périodes dans certaines stratigraphies (fig.160 et 161).
Dans un premier temps nous avons décidé de comparer l'habitat, aux ensembles non scellés du temple où le matériel était le plus "abondant" toutes proportions gardées!
La figure 173 nous montre ainsi les variations chronologiques des pourcentages de restes entre les espèces citées plus haut. Ces variations ont la même tendance dans l'habitat et dans le lieu cultuel. Entre le Ier et le IIe siècle, tandis que le boeuf diminue, le porc et surtout les caprins, augmentent sensiblement.
Dans les périodes suivantes les caprinés régressent davantage dans l'habitat que dans le temple. Le porc semble se stabiliser dans l'habitat, alors qu'il est en nette diminution dans le sanctuaire. Parallèlement les bovidés subissent une très forte augmentation dans le temple, beaucoup moins importante dans l'habitat.
Si l'on compare ces tendances à l'évolution des pourcentages de restes des mêmes espèces provenant d'un site proche (Vidy-*Lousonna*) (L. CHAIX, 1980), on remarque (fig.173) qu'aux périodes correspondantes les variations se produisent dans le même sens.
Pour atténuer le phénomène du chevauchement des périodes, nous avons tenté d'élaborer un tableau graphique (fig.174) tenant compte de ce problème.
Les traits pleins indiquent les pourcentages de restes pour les périodes données, les espaces en grisé donnent la variation possible lorsque dans une couche deux périodes sont mélangées.
Ainsi le porc dans l'habitat passe de 46 % à près de 48 % entre le Ier et le IIe siècle. Dans la couche où se trouvent mélangés le IIe et le IIIe siècles, il régresse légèrement à 43 %, pour se terminer à un peu plus de 37 % dans la stratigraphie où le IIIe et le IVe siècles sont associés.
Les parties en grisé permettent donc de tenir compte du mélange des couches et dire qu'au IIe siècle le pourcentage des restes de porcs varie entre 43 et 48 % et qu'au IIIe siècle le pourcentage se situe dans une fourchette de 37 à 43 %.
De même cette figuration permet de voir qu'à tout moment le porc domine dans l'habitat, tandis que c'est le boeuf qui apparaît comme le plus couramment consommé ou offert dans le temple.

4. LES MAMMIFERES DOMESTIQUES ABATTUS

4.1 Nombre

La restitution du Nombre Minimum d'Individus (NMI) retrouvés sur un site est toujours un sujet controversé. Nous le prendrons donc comme une indication pour les espaces archéologiques étudiés ici (fig.175).

4.2. Consommation

La consommation de ces animaux amène à se poser la question suivante: y a-t-il une différence au niveau des parties consommées entre l'habitat et le lieu cultuel? Pour les trois principales espèces, la réponse est non. La répartition des pièces anatomiques ne présente pas de différence, et ne met pas en valeur un choix particulier d'une partie de ces animaux.
Pour le cheval, la réponse serait plus nuancée. Dans l'habitat, excepté un fragment de fémur (partie de la patte postérieure) portant des traces nettes de découpe (fig.167), on ne retrouve que des phalanges ou des éléments de pattes.
Dans le temple, on retrouve plus souvent des restes osseux appartenant aux parties plus charnues, tels que les jarrets antérieurs et postérieurs et les cuisses. Les extrémités des pattes étant présentes malgré tout (fig.168).
Une observation peut-être faite à propos de l' ensemble scellé 3143 qui contenait des os brûlés. Tous ces ossements calcinés appartenaient à un mouton armé (les fragments de cornes robustes pourraient appartenir à un bélier). L'animal avait un âge compris entre 2 et 4 ans. On retrouve les restes d'un crâne, les os d'un gigot droit et des vertèbres dont la découpe longitudinale atteste la préparation bouchère (fig.176).

4.3. Sexe

4.3.1. Les suidés

Le dimorphisme des canines entre le mâle et la femelle est un élément essentiel pour déterminer le sexe de ces animaux. La présence de quelques-unes de ces dents permet d'arriver au résultat illustré par les figures 177 et 178.

4.3.2. Les bovidés

C'est surtout à partir des métapodes (os des pattes) que l'on peut faire la distinction entre mâle, femelle et castrat. La fragmentation de ces os ne nous a pas permis d'identifier tous les individus abattus. La présence d'une cheville os-

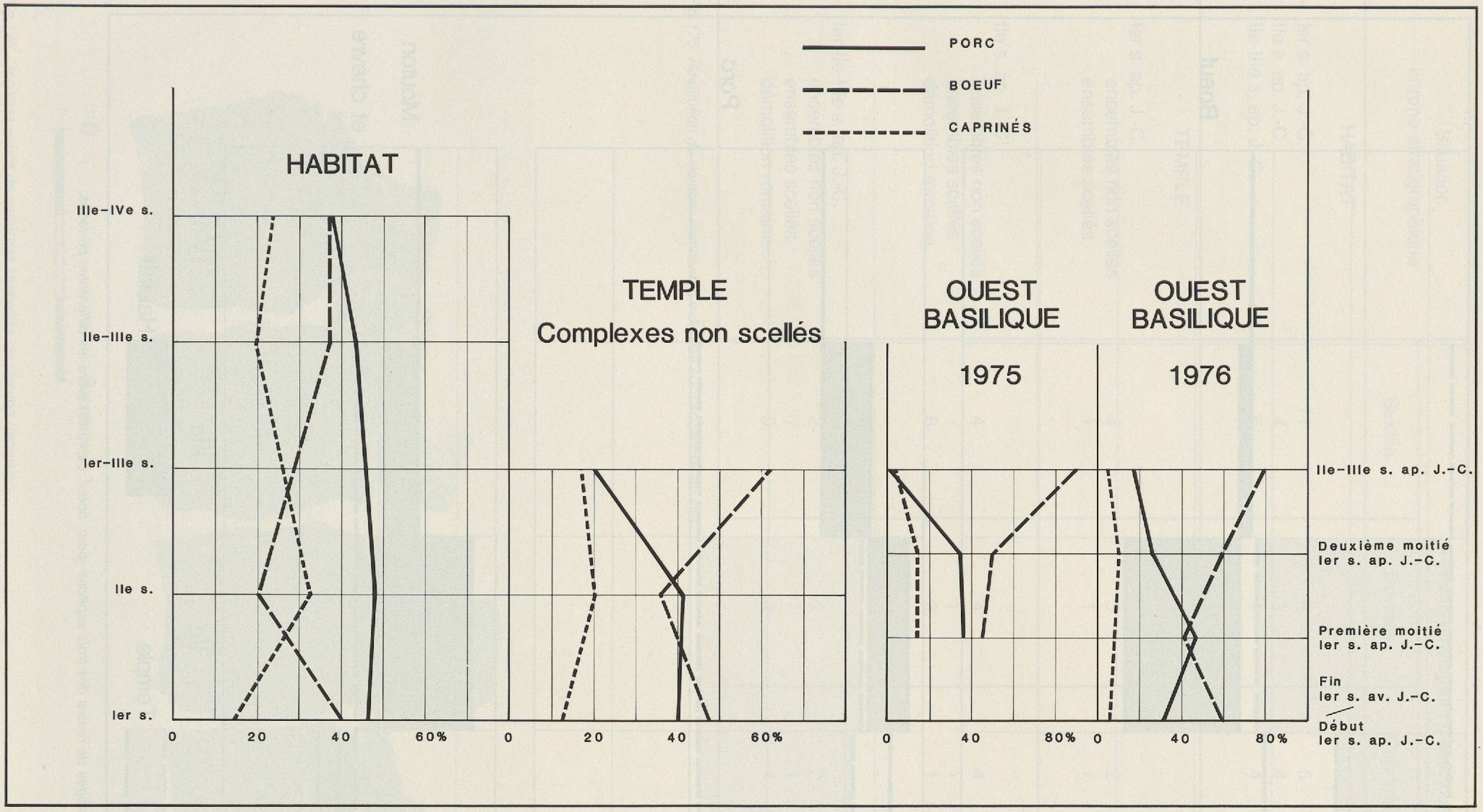


Fig. 173. Evolution du pourcentage des trois principales espèces dans l'habitat (secteurs I, II, III et V), dans le temple (secteur IV) de Vidy-Chavannes 29 et dans la zone "ouest basilique" de Lausanne-Vidy (L. Chaix 1980).

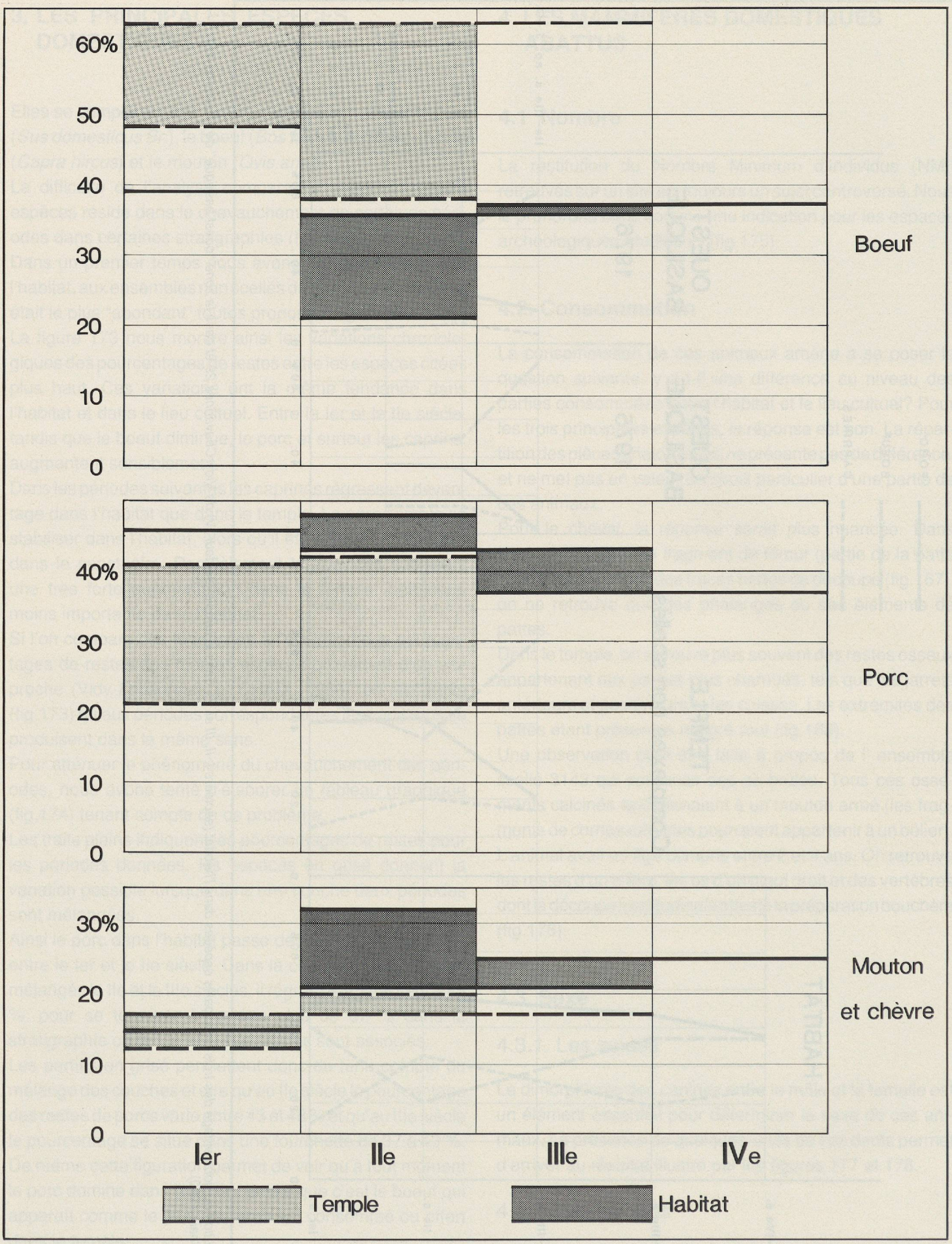


Fig.174. Comparaison des pourcentages de restes des trois espèces (porc, boeuf, caprinés) entre les différentes périodes.

Situation chrono-stratigraphique	Nombre minimum d'individus			
	Suidés	Bovidés	Caprinés	Equidés
HABITAT				
Ier s. ap. J.-C.	11	6	5	1
IIe s. ap. J.-C.	4	3	4	1
IIe-IIIe s. ap. J.-C.	6	4	4	1
TEMPLE				
Ier s. ap. J.-C.				
ensembles non scellés	4	5	2	1
ensembles scellés	1	1	/	1
IIe s. ap. J.-C.				
ensembles non scellés	4	4	4	2
ensembles scellés	/	1	1	1
démolition romaine	6	2	1	1
Ier-IIe-IIIe s. ap. J.-C.				
ensembles non scellés	2	3	2	1
ensembles scellés	/	/	1	/
démolition romaine	9	4	4	2

Fig.175. Restitution du nombre minimum d'individus sur l'ensemble du site.

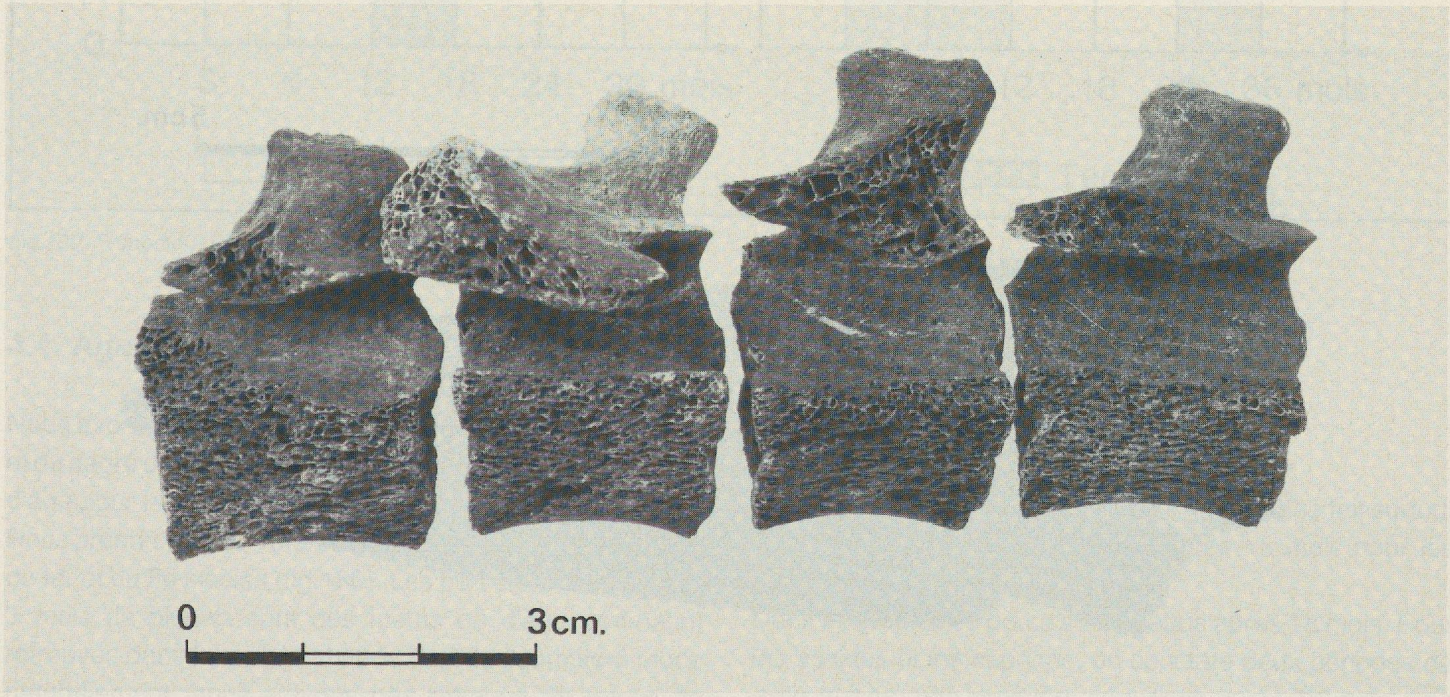


Fig.176. Découpe axiale de vertèbres lombaires de mouton (temple).

	Ier siècle	IIe siècle	II-IIIe siècles	III-IVe siècles
HABITAT	sur 11 sujets 4 ♂ dont l'âge est compris entre 12 et 48 mois	sur 4 sujets 1 ♀ d'env. 12 mois 1 ♂ d'env. 18 mois 1 ♂ d'env. 2 ans	sur 6 sujets 3 ♂ de 18 à 24 mois	sur 5 sujets 2 ♂ de 18 à 24 mois

Fig.177. Repartition chronologique du nombre de suidés dans l'habitat (secteurs I, II, III, et V) en fonction de leur âge d'abattage et de leur sexe.

	Ier siècle	IIe siècle	Ier-IIIe siècles
TEMPLE	sur 5 sujets 2 ♂ de 12 à 24 mois	sur 10 sujets 3 ♂ de 18 à 36 mois 1 ♀ d'env. 36 mois	sur 11 sujets 1 ♀ d'env. 12 mois 3 ♂ de 12 à 18 mois

Fig.178. Repartition chronologique du nombre de suidés dans le temple (secteur IV) en fonction de leur âge d'abattage et de leur sexe.

seuse (fig.179) atteste cependant (d'après la méthode de C. GRIGSON, 1982) l'abattage d'une vache adulte dans le temple.

4.3.3. Les caprinés

Pour cette catégorie, le premier travail consiste à différencier mouton et chèvre. La chose n'est pas toujours facile car les os permettant cette distinction sont soit absents, soit trop fragmentés. Cependant, sur l'ensemble des deux secteurs ce sont surtout des moutons que nous avons retrouvés. Seul un bouc d'environ 3 ans a pu être reconnu dans l'habitat entre le IIIe et le IVe siècle.

Parmi les moutons, deux béliers ont été dénombrés, l'un dans l'habitat, l'autre dans le temple, à la même période (IIe-IIIe s. ap.J.-C.).

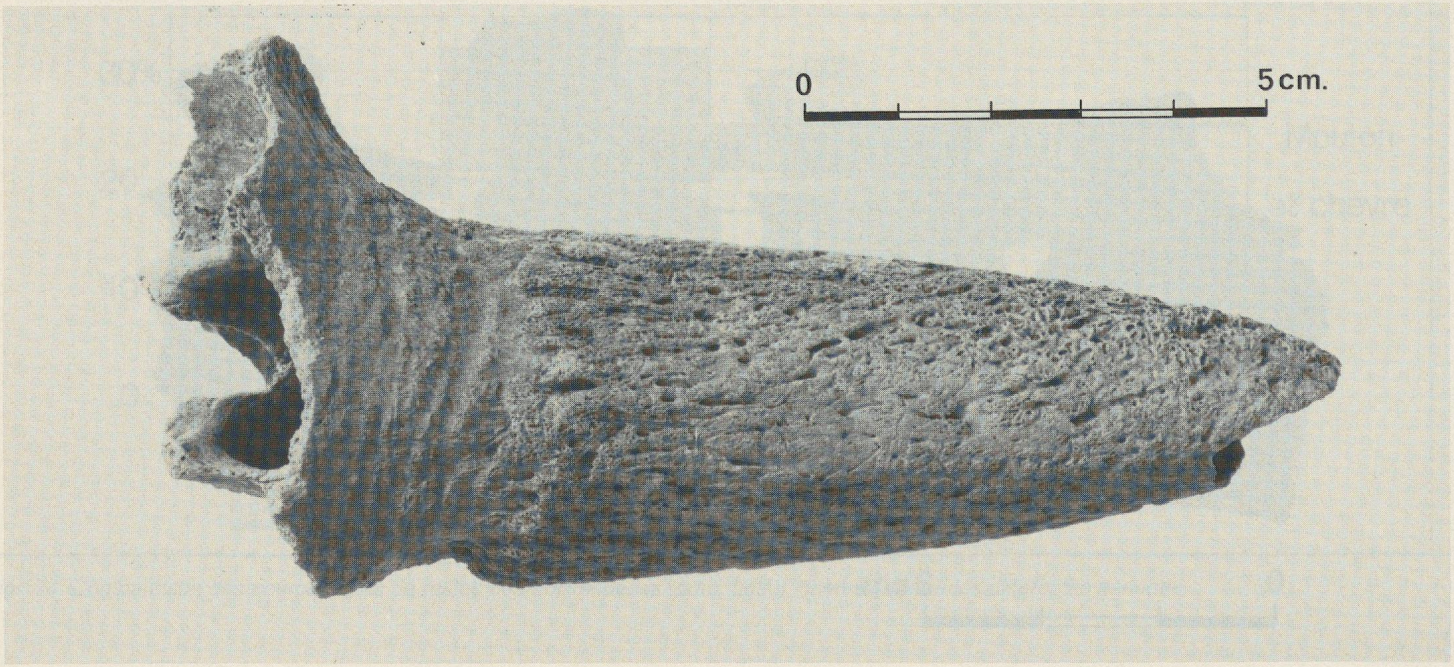


Fig.179. Cheville osseuse de bovidé.

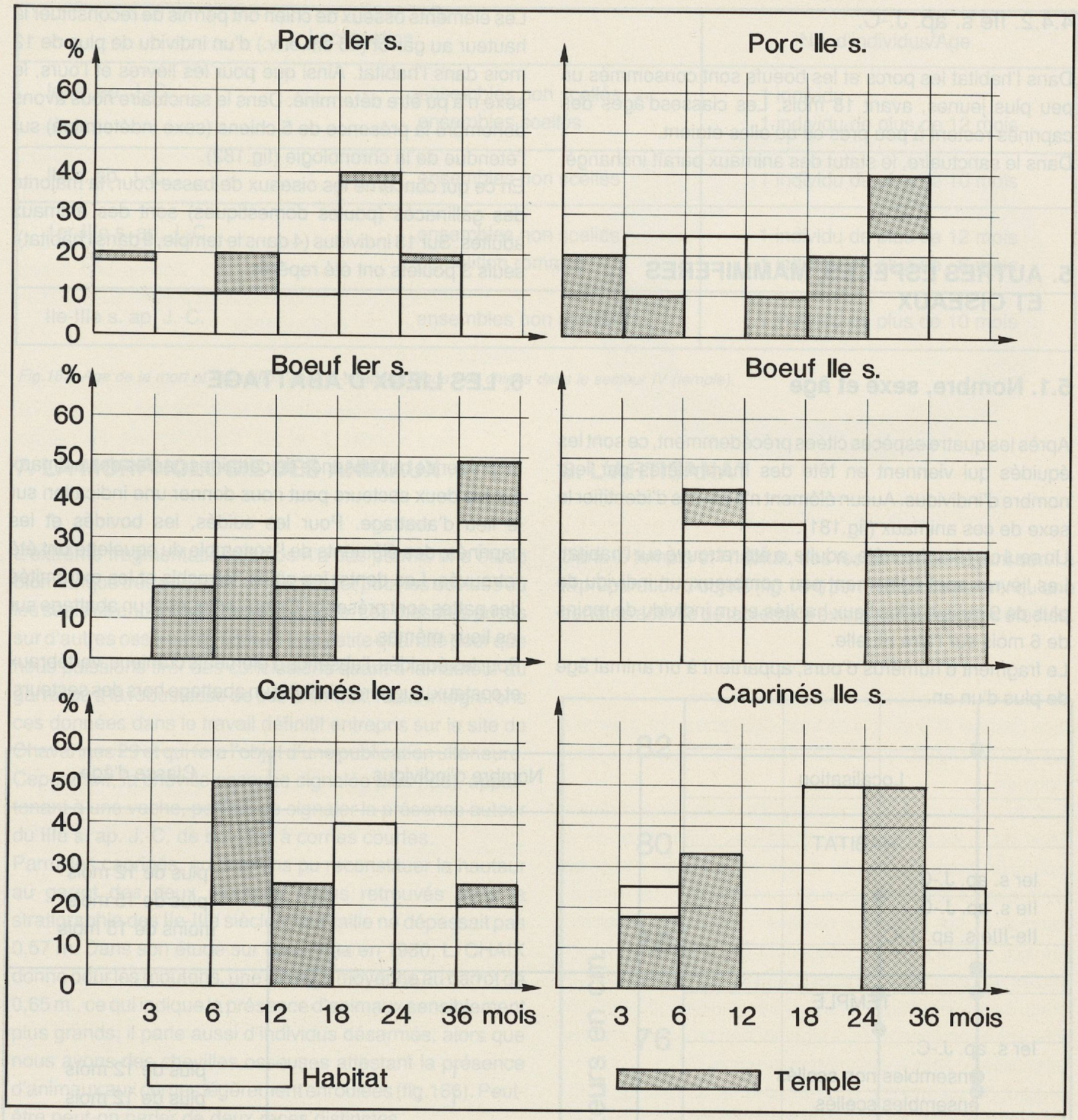


Fig.180. Proportion d'animaux abattus dans chaque classe d'âge.

4.4. Age d'abattage

Nous avons pu à partir de l'éruption et de l'usure dentaires et du degré d'épiphysation des animaux, établir des classes d'âge pour la plupart des animaux domestiques abattus.
Nous prendrons pour référence les périodes biendélimitées du Ier et du IIe siècles (fig.180). Les porcelets de moins de 3 mois (la plupart sont des foetus ou d'âge peri-natal) retrouvés dans le temple et dans l'habitat, semblent morts naturellement: nous n'avons pas retrouvé de traces de découpe sur les os. Nous éviterons d'en tenir compte dans les proportions d'animaux consommés.

4.4.1. Ier s. ap. J.-C.

Dans l'habitat la consommation des animaux se fait surtout après 12 mois pour les porcs et après 18 mois pour les bovins et les caprinés.
Dans le temple, les porcs sont abattus après 18 mois. Pour les bovidés et les caprinés, on constate deux périodes de mise à mort: une première séquence avant 18 mois, une seconde après 3 ans.

4.4.2. IIe s. ap. J.-C.

Dans l'habitat les porcs et les boeufs sont consommés un peu plus jeunes, avant 18 mois. Les classesd'âges des caprinés restent à peu près ce qu'elles étaient.
Dans le sanctuaire, le statut des animaux paraît inchangé.

5. AUTRES ESPECES, MAMMIFERES ET OISEAUX

5.1. Nombre, sexe et âge

Après les quatre espèces citées précédemment, ce sont les équidés qui viennent en tête des mammifères par leur nombre d'individus. Aucun élément n'a permis d'identifier le sexe de ces animaux (fig.181).
Un seul cerf élaphe mâle, adulte, a été retrouvé sur l'habitat.
Les lièvres sont également peu nombreux, un individu de plus de 9 mois sur les lieux habités et un individu de moins de 6 mois sur l'aire rituelle.
Le fragment d'humérus d'ours, appartient à un animal âgé de plus d'un an.

Les éléments osseux de chien ont permis de reconstituer la hauteur au garrot (45 cm env.) d'un individu de plus de 12 mois dans l'habitat. Ainsi que pour les lièvres et l'ours, le sexe n'a pu être déterminé. Dans le sanctuaire nous avons dénombré la présence de 5 chiens (sexe indéterminé) sur l'étendue de la chronologie (fig.182).
En ce qui concerne les oiseaux de basse-cour, la majorité des gallinacés (poules domestiques) sont des animaux adultes. Sur 13 individus (4 dans le temple, 9 dans l'habitat), seuls 3 poulets ont été repérés.

6. LES LIEUX D'ABATTAGE

La présence ou l'absence de certaines parties des animaux sur les deux secteurs peut nous donner une indication sur le lieu d'abattage. Pour les suidés, les bovidés et les caprinés, des éléments de l'ensemble du squelette ont été retrouvés. Les dents, les côtes, le rachis et les extrémités des pattes sont présents. Ce qui indiquerait un abattage sur les lieux mêmes.
Pour les équidés, l'absence d'éléments crâniens, vertébraux et costaux, suggérerait plutôt un abattage hors des secteurs.

Localisation	Nombre d'individus	Classe d'âge
HABITAT		
Ier s. ap. J.-C.	1	plus de 12 mois
IIe s. ap. J.-C.	1	plus de 15 mois
IIe-IIIe s. ap. J.-C.	1	moins de 15 mois
TEMPLE		
Ier s. ap. J.-C.		
ensembles non scellés	1	plus de 12 mois
ensembles scellés	1	plus de 12 mois
IIe s. ap. J.-C.		
ensembles non scellés	2	plus de 40 mois
ensembles scellés	1	?
démolition romaine	1	plus de 15 mois
Ier-IIe-IIIe s. ap. J.-C.		
ensembles non scellés	1	7 à 8 ans
démolition romaine	2	plus de 40 mois

Fig.181. Age de la mort et répartition chrono-stratigraphique des équidés dans les divers secteurs.

Localisation		Nb. d'individus/Age
Ier s. ap. J.-C.	ensembles non scellés ensembles scellés	1 individu 1 individu de plus de 12 mois
IIe s. ap. J.-C.	ensembles non scellés	1 individu de plus de 10 mois
1er-IIIe s. ap. J.-C.	ensembles non scellés démolition romaine	1 individu de plus de 12 mois 1 individu de plus de 6 mois
IIe-IIIe s. ap. J.-C.	ensembles non scellés	1 individu de plus de 10 mois

Fig.182. Age de la mort et répartition chrono-stratigraphique des chiens dans le secteur IV (temple).

7. LA MORPHOLOGIE DES ANIMAUX

L'extrême fragmentation des os n'a pas permis une étude biométrique très poussée. En particulier pour les bovidés où les seuls os entiers sont des phalanges. Les mesures prises sur d'autres ossements sont en trop petite quantité pour que nous puissions tirer des conclusions quant à la hauteur au garrot ou à la robustesse de ces animaux. Nous intégrerons ces données dans le travail définitif entrepris sur le site de Chavannes 29 et qui fera l'objet d'une publication ultérieure. Cependant, la cheville osseuse signalée plus haut, appartenant à une vache, permet de signaler la présence autour du IIIe s. ap. J.-C. de bovidés à cornes courtes.

Parmi les caprinés, nous avons pu reconstituer la hauteur au garrot des deux moutons mâles retrouvés dans la stratigraphie des IIe-IIIe siècles; leur taille ne dépassait pas 0,57 m. Dans son étude sur Lousonna en 1980, L. CHAIX donne pour les moutons, une hauteur moyenne au garrot de 0,65 m., ce qui indique la présence d'animaux sensiblement plus grands; il parle aussi d'individus désarmés, alors que nous avons des chevilles osseuses attestant la présence d'animaux aux cornes légèrement enroulées (fig.166). Peut-être peut-on parler de deux races distinctes.

Quant à la hauteur au garrot des suidés, il a été possible de la reconstituer sur les deux secteurs, entre le Ier et le IIIe s. ap.J.-C. La figure 183 montre une augmentation de la taille durant les trois premiers siècles ap. J.-C. Le test t permet de voir que nous avons 95 chances sur 100 que les animaux des Ier et IIe siècles soient semblables. La même réponse est apportée pour les individus des IIe et IIIe siècles. En revanche, il s'avère qu'il y a effectivement une différence significative entre la hauteur au garrot des porcs du Ier et du IIIe siècle. Peut-être cette augmentation de la taille est-elle liée à de meilleures techniques d'élevage.

8. L'ARTISANAT

Dans le temple et l'habitat, des restes osseux ayant servi à la préparation d'objets (fig.184) permettent de penser qu'une certaine activité de tabletterie existait près des sites étudiés.

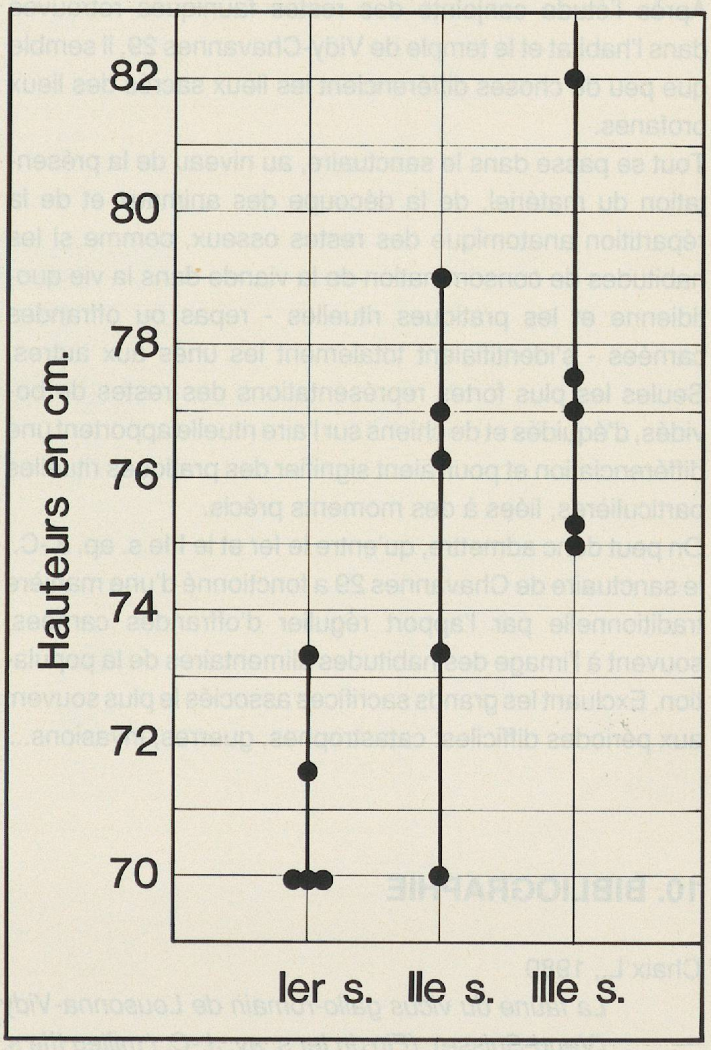


Fig.183. Distribution des hauteurs au garrot des porcs, sur le site de Vidy-Chavannes 29, entre le Ier et le IIIe siècle ap. J.-C.

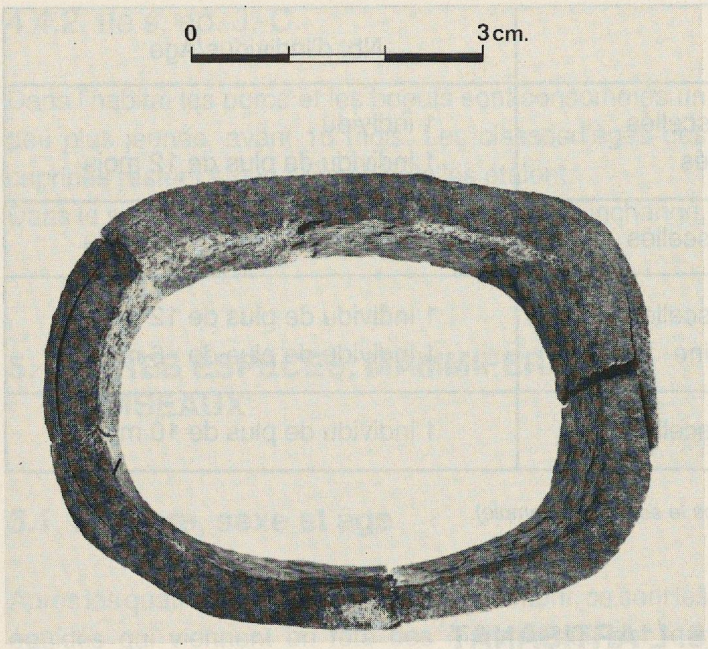


Fig.184. Fragment osseux provenant d'un travail de tabletterie (à ce propos, cf. catalogue N°s 135-161, p.139-140).

9. CONCLUSION

Après l'étude conjointe des restes fauniques retrouvés dans l'habitat et le temple de Vidy-Chavannes 29, il semble que peu de choses différencient les lieux sacrés des lieux profanes.

Tout se passe dans le sanctuaire, au niveau de la présentation du matériel, de la découpe des animaux et de la répartition anatomique des restes osseux, comme si les habitudes de consommation de la viande dans la vie quotidienne et les pratiques rituelles - repas ou offrandes carnées - s'identifiaient totalement les unes aux autres. Seules les plus fortes représentations des restes de bovidés, d'équidés et de chiens sur l'aire rituelle apportent une différenciation et pourraient signifier des pratiques rituelles particulières, liées à des moments précis.

On peut donc admettre, qu'entre le Ier et le IIIe s. ap. J.-C., le sanctuaire de Chavannes 29 a fonctionné d'une manière traditionnelle par l'apport régulier d'offrandes carnées, souvent à l'image des habitudes alimentaires de la population. Excluant les grands sacrifices associés le plus souvent aux périodes difficiles: catastrophes, guerres, invasions...

10. BIBLIOGRAPHIE

Chaix L., 1980
La faune du vicus gallo-romain de Lousonna-Vidy (Vaud-Suisse). (Fin du Ier s. av. J.-C. / milieu IIIe s. ap. J.-C.). dans Kaenel G. *et alii: Nouvelles recherches sur le vicus gallo-romain de Lousonna (Vidy/Lausanne), Lousonna* 2, CAR, 18, Lausanne, 1980, p.168-175.

Desse G. et Desse J., 1976
Diagnostic des pièces vertébrales des Téléostéens et des Chondrichthyens. III: téléostéens d'eau douce. L'expansion scientifique, Paris, 1976, 108 p.

Grigson C., 1984
Sexing neolithic domestic cattle skulls and horncores, dans Wilson B. *et alii, Ageing and sexing animal bones from archaelogical sites,* BAR, British Series, 109, Oxford, 1984.

Olive Cl., 1984
Essai d'interprétation des restes fauniques récoltés lors du sondage P1/1979 à St-Triphon (Ollon/Vaud), dans Kaenel G. *et alii, Saint-Triphon, Le Lessus (Ollon/Vaud) du Néolithique à l'époque romaine,* CAR, 30, Lausanne, 1984, p.119-126.

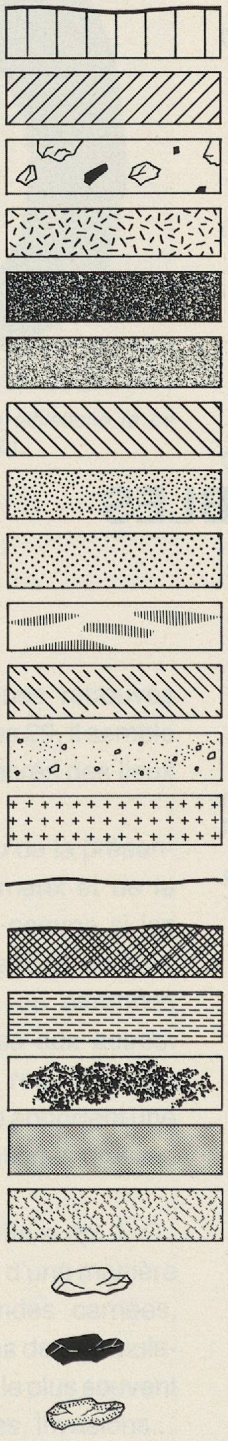
Olive Cl., 1986
La faune du Valais à l'époque Julio-Claudienne, dans *Le Valais avant l'histoire: 14'000 av. J.-C. - 47 ap. J.-C,* Musées Cantonaux, Sion, 1986, p.156-157.

Photographies: G. DAJOZ, Muséum d'Histoire Naturelle de Genève, sauf fig.171: DESSE J., Laboratoire d'Ostéologie, CRA-CNRS, Valbonne.

Figures 173, 174, 180 et 183 d'après TESSIER, Institut de Limnologie, Thonon-les-Bains.

TABLES

Tableau des symboles stratigraphiques



Humus
Perturbation moderne
Démolition
Démolition de murs en terre
Occupation (Sect.IV: fossés)
idem
Remblais
Sables oxydés
Sables et graviers oxydés
Traces d'oxydation, indurations oxydées
Contamination organique
Sables et graviers propres
Mortier de chaux
Sol
Sol damé à la chaux
Argiles
Cendres, charbon
Rubéfaction (Sect.V)
Chaux, calcaire brûlé (Sect.V)
Pierres
Tuiles
Molasse

Tableau de concordance des coupes figurées

Figures	N. de dessin
Secteur I	
18	D 63
39	D 118,124,168
53	D 1,2,4
54	D 45
55	D 75
56	D 76
57	D 73,99
58	D 102,103
59	D 114
60	D 115
61	D 117,122
62	D 133
Secteur IV	
71	D 44
74	M.H.A.V.D.
76	D 144
77	D 150
78	D 102
86	D 142
87	D 141
88	D 143
89	D 84
92	D 145
93	D 146,148
104	D 77
105	D 39
106	D 139
107	D 41
112	D 32
114	—
Secteur V	
128	D 9
129	D 26,31
131	D 41
132	D 33,38
135	D 7
136	D 23
138	D 39
144	D 46
146	D 45
148	D 48

Il est possible de consulter l'ensemble de la documentation de terrain à l'adresse suivante: IAHA., BFSH 2, CH-1015 Lausanne-Dorigny.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Le secteur I

Fig. 1. Plan de situation général. 2
Fig. 2. Plan schématique du secteur I. 5
Fig. 3. Choix de matériel des couches 1a et 2. 6
Fig. 4. Choix de matériel de la fosse st.116. 6
Fig. 5. Choix de matériel des couches 4. 7
Fig. 6. Choix de matériel des couches 5. 8
Fig. 7. Choix de matériel des couches 6. 9
Fig. 8. Statistiques de la céramique sigillée des périodes I et II. 10-11
Fig. 9. Proportions des différentes catégories de céramique sigillée. 12
Fig. 10. Plan schématique des constructions du Ier siècle (période II). ..... 12 bis
Fig. 11. Trace de sablière basse dépourvue de solin (st.121). 13
Fig. 12. Trace de sablière basse dépourvue de solin (st.98). 13
Fig. 13. Solin de pierres sèches (st.76). 14
Fig. 14 et 15. Foyer (st.109). 14
Fig. 16 et 17. Foyer (st.93). 15
Fig. 18. Coupe stratigraphique, vue est. 15
Fig. 19. Situation des objets contenus dans le coffret (st.116). 16
Fig. 20. Quelques jetons en os et les dés. 17
Fig. 21 et 22. Jeton en os gravé sur ses deux faces. 17
Fig. 23 et 24. Dé en os. 18
Fig. 25. Plan schématique de la maison 1. 19
Fig. 26. Solins de pierres sèches (st.100 et 101). 20
Fig. 27. Parement sud du mur M 2. 20
Fig. 28. Base de colonne en molasse (st.110). 20
Fig. 29. Foyer constitué de deux *tegulae* (st.63). 20
Fig. 30. Plan schématique de la maison 2, état 1. 21
Fig. 31. Parement est du mur M 64a. 22
Fig. 32. Plan schématique de la maison 2, état 2. 22
Fig. 33. Coupe schématique est-ouest du mur M 64. 23
Fig. 34. Parement nord du mur M 36 E. 23
Fig. 35. Entrée (G) de la maison 2. 23
Fig. 36. Maison 2, détail de la zone du four de potier st.27. 24
Fig. 37. Alandier du four de potier st.27. 24
Fig. 38. Matériel recueilli dans le four. 25
Fig. 39. Coupe stratigraphique, vue est. 26
Fig. 40. Maison 2. Détail de la zone du puits st.84. 27
Fig. 41. Matériel provenant du puits st.84. 27
Fig. 42. Le puits st.84 en cours de fouille. 27
Fig. 43. Cadre en chêne du puits st.84. 28
Fig. 44. Détail d'une mortaise du cadre en chêne du puits st.84. 28
Fig. 45. Essai de reconstitution du cadre en chêne du puits st.84. 28
Fig. 46. Plan schématique de la maison 3, état 1. 29
Fig. 47. Parement nord du mur M 38. 29
Fig. 48. Parement nord du mur M 38. 30
Fig. 49. Plan schématique de la maison 3, état 2. 30
Fig. 50. Foyer (st.59). 31
Fig. 51. Le puits de la maison 3 (st.102). 31
Fig. 52. Plan de situation des sondages et des coupes stratigraphiques du secteur I. ..... 32 bis
Fig. 53. Coupe stratigraphique, vue ouest. ..... 32 ter
Fig. 54. Coupe stratigraphique, vue ouest. 32
Fig. 55. Coupe stratigraphique, vue sud. 33
Fig. 56. Coupe stratigraphique, vue nord. 33
Fig. 57. Coupe stratigraphique, vue ouest et est. 34
Fig. 58. Coupe stratigraphique, vue ouest et sud. 35
Fig. 59. Coupe stratigraphique, vue ouest, nord et est. 36
Fig. 60. Coupe stratigraphique, vue ouest et nord. 37
Fig. 61. Coupe stratigraphique, vue nord et est. 38
Fig. 62. Coupe stratigraphique, vue est. 39

Le secteur IV

Fig. 63: Plan de situation des sondages réalisés en 1982. 50
Fig. 64: Plan de situation du sondage 8 de 1983. 51
Fig. 65: Plan de situation des vestiges préhistoriques observés en 1985. ..... 52 bis
Fig. 66: Vue du menhir couché (st.25) et de ses abords. 53
Fig. 67: Vue du menhir cassé (st.202). 54
Fig. 68: La ciste vide. 55
Fig. 69: La sépulture à incinération du Bronze final. 55
Fig. 70: Fossés de l'enclos rituel: plan de situation des zones fouillées 57
Fig. 71: Coupe stratigraphique, vue est. 58
Fig. 72: L'enclos rituel: 1er état. 59
Fig. 73: Vue nord de la partie orientale du secteur. 59
Fig. 74: Coupe stratigraphique, vue ouest. 60
Fig. 75: Vue du fossé 1 et de la fosse d'enfouissement du menhir (st.25). 60
Fig. 76: Coupe stratigraphique, vue nord. 60
Fig. 77: Coupe stratigraphique, vues nord et ouest. 61
Fig. 78: Coupe stratigraphique, vue nord. 62
Fig. 79: Dimensions du premier enclos. 61
Fig. 80: L'enclos rituel: 2ème état, 1ère possibilité. 63
Fig. 81: L'enclos rituel: 2ème état, 2ème possibilité. 64
Fig. 82: Dimensions du deuxième enclos. 64
Fig. 83: L'enclos rituel: état 3, 1ère possibilité. 65
Fig. 84: L'enclos rituel: état 3, 2ème possibilité. 66
Fig. 85: Dimensions du troisième enclos. 66
Fig. 86: Coupe stratigraphique, vue nord. 67
Fig. 87: Coupe stratigraphique, vue nord. 67
Fig. 88: Coupe stratigraphique, vue est. 68
Fig. 89: Coupe stratigraphique, vue est. 69
Fig. 90: Datation des trois fossés de l'enclos rituel. 70
Fig. 91: Evolution de l'enclos rituel: les trois possibilités. 71
Fig. 92: Coupe stratigraphique, vue est. ..... 72 bis
Fig. 93: Coupe stratigraphique, vue nord. ..... 72 bis
Fig. 94: Le décalage observé en 1983 entre la fondation et l'élévation du mur de clôture ouest. 73
Fig. 95: Le *temenos* de l'état II en regard de l'enclos rituel de l'état I. 74
Fig. 96: Le *fanum* gallo-romain: 1er état. 75
Fig. 97: Plan du *fanum*. 76
Fig. 98: Le sondage 8 de 1983. 77
Fig. 99: Plan du *fanum* de Versigny. 77
Fig. 100: Vue du radier de sol de la galerie couverte. 78
Fig. 101: Dimensions du *fanum*. 78
Fig. 102: Vue générale du *fanum* et de l'angle sud-ouest du *temenos*. 79
Fig. 103: Proposition de restitution du *fanum*. 80
Fig. 104: Coupe stratigraphique, vue ouest. 81
Fig. 105: Coupe stratigraphique, vue sud. ..... 82 bis
Fig. 106: Coupe stratigraphique, vue nord. ..... 82 bis
Fig. 107: Coupe stratigraphique, vue sud. ..... 82 bis
Fig. 108: Le *fanum* gallo-romain: 2ème état. 82
Fig. 109: Plan du local 1. 83
Fig. 110: Plan du local 2. 83
Fig. 111: Plan du local 3. 84
Fig. 112: Coupe stratigraphique, vue ouest. 84
Fig. 113: Trace d'une base de colonne arrachée sous le mur nord du local 3. 85
Fig. 114: Relation stratigraphique entre le local 3 et la *cella* du *fanum*. 86
Fig. 115: Le *fanum* gallo-romain de Harfleur. 87
Fig. 116: Vue de la structure en arc de cercle. 87
Fig. 117: Vue du foyer circulaire. 87
Fig. 118: Choix de matériel provenant du dépotoir (K 3725). 88
Fig. 119: Plan de situation des coupes stratigraphiques. 89

Le secteur V

Fig. 120. Plan schématique du secteur V 93
Fig. 121. Plan pierre-à-pierre général du bâtiment est. ..... 94 bis
Fig. 122. Vue générale du secteur V en cours de fouille. 94
Fig. 123. Plan schématique des états I et II (a-c). 95
Fig. 124. Matériel céramique provenant de la fosse st.159. 95
Fig. 125. Plan schématique de l'état III. 96
Fig. 126. Coupe schématique A-A', vue ouest. ..... 96 bis
Fig. 127. Coupe schématique B-B', vue ouest. ..... 96 bis
Fig. 128. Coupe stratigraphique, vue sud . ..... 96 ter
Fig. 129. Coupe stratigraphique, vue ouest. ..... 96 ter
Fig. 130. Mur de façade M 2 et mur de terrasse M 1, vue ouest. 97
Fig. 131. Coupe stratigraphique, vue ouest. 97
Fig. 132. Coupe stratigraphique, vue ouest. 98
Fig. 133. Crémaillère en fer provenant du puits st.122. 99
Fig. 134. Plan schématique de l'état IV. 100
Fig. 135. Coupe stratigraphique, vue nord. ..... 100 bis
Fig. 136. Coupe stratigraphique, vue ouest. ..... 100 bis
Fig. 137. Liaison du solin M 61 et du mur de façade M 60. ..... 100 bis
Fig. 138. Coupe stratigraphique, vue sud. 101
Fig. 139. Carrelage de terre cuite (st.151). 102
Fig. 140. Tentative de restitution de la maison est à l'état IV. 102
Fig. 141. Plan de situation du four à chaux. 103
Fig. 142. Plan du four à chaux. 104
Fig. 143. Vue générale du four à chaux. 105
Fig. 144. Coupe stratigraphique, vue nord. 106
Fig. 145. Alandier du four à chaux. 107
Fig. 146. Coupe stratigraphique, vue nord. 107
Fig. 147. Event latéral du four à chaux. 108
Fig. 148. Coupe stratigraphique, vue sud. 108
Fig. 149. Coupe schématique restituée du four à chaux 109
Fig. 150. Matériel de la période 250-350 ap. J.-C. dans le secteur V (campagnes 1983 et 1984). 110
Fig. 151. Plan de situation des coupes figurées. 111

Conclusions générales

Fig. 152. Plan topographique de *Lousonna* avec voirie. 120

Le matériel

Fig. 153. L'anneau à intaille avant restauration. 141
Fig. 154, 155. L'anneau à intaille, vues diverses. 142
Fig. 156. Le moulage. 143
Fig. 157. La gravure du chaton. 143
Planches I à XV. Le matériel illustré par catégories. 147-161

Annexe I

Fig. 158. Matériel roulé provenant de la couche de sable. 164
Fig. 159. Coupe schématique du secteur I. ..... 164 bis

Annexe II

Fig. 160. Distribution du nombre de restes dans l'habitat. 166
Fig. 161. Distribution du nombre de restes dans le temple. 166
Fig. 162. Découpe des métapodes de bovidés. 167
Fig. 163. Découpe d'une mandibule de porc. 167
Fig. 164. Traces de découpe de bassins de porc. 168
Fig. 165. Découpe d'ossements de bovidés dans le temple. 168
Fig. 166. Cheville osseuse de mouton avec traces de découpe. 169
Fig. 167. Femurs d'équidés portant des traces de découpe. 169
Fig. 168. Ossements d'équidés portant des traces de découpe. 170
Fig. 169. Phalanges II d'équidés. 170
Fig. 170. Partie distale d'un fémur de chien. 171

Fig. 171. Corps vertébral de brochet (radiographie frontale). 171
Fig. 172. Fragment d'humérus d'ours. 171
Fig. 173. Evolution du pourcentage des trois principales espèces. 173
Fig. 174. Comparaison des pourcentages de restes des trois espèces. 174
Fig. 175. Restitution du nombre minimum d'individus. 175
Fig. 176. Découpe axiale de vertèbres lombaires de mouton. 175
Fig. 177. Répartition chronologique du nombre d'individus (habitat). 176
Fig. 178. Répartition chronologique du nombre d'individus (temple). 176
Fig. 179. Cheville osseuse de bovidé. 176
Fig. 180. Proportion d'animaux abattus dans chaque classe d'âge. 177
Fig. 181. Age de la mort chez les équidés. 178
Fig. 182. Age de la mort chez les chiens. 179
Fig. 183. Distribution des hauteurs au garrot des porcs. 179
Fig. 184. Fragment osseux provenant d'un travail de tabletterie. 180

Divers

Planche XVI. Plan pierre-à-pierre général du secteur I ..... encart
Planche XVII. Plan pierre-à-pierre général du secteur IV ..... encart

Crédit photographique: IAHA sauf:
Fig. 20-24 et 153-157: Musée Cantonal d'Archéologie et d'Histoire, Lausanne
Fig. 162-170 et 172, 176, 179, 184: DAJOZ G., Muséum d'Histoire Naturelle de Genève.
Fig. 171: DESSE J., Laboratoire d'Ostéologie, CRA-CNRS, Valbonne.

TABLE DES ABREVIATIONS

Aislingen
G. Ulbert, *Die römischen Donau-Kastelle Aislingen und Burghöfe*, *Limesforschungen*, Band 1, Berlin, 1959

AS
Archéologie suisse, Bâle

ASAG
Archives suisses d'anthropologie générale, Genève

ASSPA
Annuaire de la société suisse de préhistoire et d'archéologie, Bâle

Ateliers de Lousonna
G. Kaenel, D. Paunier, M. Maggetti et G. Galetti, *Les ateliers de céramique gallo-romaine de Lousonna (Lausanne-Vidy VD): analyses archéologiques, minéralogiques et chimiques*, dans *ASSPA*, 65, 1982, p.93-132

Augst
E. Ettlinger, *Die Keramik der Augster Thermen, Ausgrabungen 1937-1938*, *Monographie zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz*, Band 6, Basel, 1949

Augst, Amphoren 1
S. Martin-Kilcher, *Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst, 1: Die südspanischen Ölamphoren (Gruppe 1)*, Forschungen in Augst, Band 7, Augst, 1987

Augst, Insula 31
R. Steiger *et alii*, *Augst, Insula 31, Ausgrabungen und Funde 1960/61*, *Forschungen in Augst*, 1, Augst, 1977

Aventicum I
G. Kaenel, *Céramiques gallo-romaines décorées, Production locale des 2e-3e siècles*, *Aventicum I*, *CAR*, 1, Avenches, 1974

Aventicum IV
D. Castella, *La nécropole du Port d'Avenches*, *Aventicum IV, Rapports et mémoires de l'IAHA*, vol. 4, *CAR*, 41, Avenches, 1987

BAR
British Archaeological Reports, Oxford

Béal
J.-C. Béal, *Catalogue des objets de tabletterie du musée de la civilisation gallo-romaine de Lyon*, *Centre d'études romaines et gallo-romaines de l'Université Jean Moulin Lyon III*, Nouvelle série, n° 1, Lyon, 1983

Béal, *Nîmes*
J.-C. Béal, *Les objets de tabletterie antique du musée archéologique de Nîmes*, *Cahiers des musées et monuments de Nîmes*, n° 2, Nîmes, 1984

Besançon
Th. Tondre-Boillot, *Catalogue des collections archéologiques de Besançon, VII: La céramique sigillée gallo-romaine du sud-ouest de la Gaule*, Paris, 1985

Besson
M. Besson, *Etude des vestiges de la Tène découverts à Roanne, Fouilles de l'Institution Saint-Joseph*, Centre d'études Foréziennes, Saint-Etienne, 1976

BIBR
Bulletin de l'Institut historique Belge de Rome

BJ
Bonner Jahrbücher, Bonn

BPA
Bulletin de l'association Pro Aventico, Avenches

BRGK
Berichte der Römisch-Germanischen Kommis-sion, Mainz

Bronzes antiques, Lyon
S. Boucher et S. Tassinari, *Bronzes antiques du musée de la civilisation gallo-romaine*, vol. 1: *inscriptions, statuaire, vaisselle*, Lyon, 1976

Bronzes antiques, Lyon II
S. Boucher, G. Perdu et M. Feugère, *Bronzes antiques du musée de la civilisation gallo-romaine*, vol. 2: *instrumentum, aegyptiaca*, Lyon, 1980

Callender
M.H. Callender, *Roman amphorae with index of stamps*, London, 1970²

Cambodunum I
W. Krämer, *Cambodunumforschungen 1953, I: Die Ausgrabungen von Holzhäusern zwischen der 1. und 2. Querstrasse*, *Materialhefte zur bayerischen Vorgeschichte*, Heft 9, Kallmünz, 1957

CAR
Cahiers d'archéologie romande, Bibliothèque historique vaudoise, Lausanne

CGP
J.A. Stanfield et G. Simpson, *Central Gaulish Potters*, London, 1958

CIL
Corpus Inscriptionum Latinarum

Curle
J. Curle, *A Roman Frontier Post and its People. The Fort of Newstead in the Parish of Melrose*, Glasgow, 1911

DAF
Documents d'archéologie française, Paris

DAM
Documents d'archéologie méridionale, Lambesc

Drack, *TS-Imitation*
W. Drack, *Die helvetische Terra sigillata-Imitation des I. Jahrhunderts n. Chr.*, *Schriften des Instituts für und Ur- und Frühgeschichte der Schweiz*, Band 2, Basel, 1945

Drag.
H. Dragendorff, *Terra sigillata*, dans *BJ*, 96, 1895, p.18-155; 97, 1896, p.54-163

Drag.-Watzinger
H. Dragendorff und C. Watzinger, *Arretinische Reliefkeramik*, Reutlingen, 1948

Dressel
H. Dressel, *Classification des amphores*, dans *CIL*, XV, Tab. II

Ettlinger, *Fibeln*
E. Ettlinger, *Die römischen Fibeln in der Schweiz*, Bern, 1973

Feugère
M. Feugère, *Les fibules de la Gaule méridionale de la conquête à la fin du IIe s. ap. J.-C.*, *RAN*, suppl. 15, Paris, 1985

Feugère, *Lyon*
M. Feugère, *Fibules d'époque romaine au musée des Beaux-Arts de Lyon*, *Bulletins des musées et monuments lyonnais*, 6, 1978, n° 3

Figlina
Figlina, Documents du laboratoire de céramologie de Lyon et publications de la SFECAG (Société française d'étude de la céramique antique en Gaule), Lyon

Figlina sigillée claire
Groupe de travail sur les sigillées claires, *Céramiques tardives à revêtement argileux des Alpes et de la vallée du Rhône (de Martigny à Vienne)*, dans *Figlina*, 7, 1986, p.19-49

Fouilles de Conimbriga VI
J.A. Alarcào, *Fouilles de Conimbriga, VI: Céramiques diverses et verres*, Paris, 1986

Gallay
A. Gallay, *Mégalithes, stèles et gravures rupestres du Néolithique*, dans *Sépultures, lieux de culte et croyances*, résumé du 5e cours d'initiation à la préhistoire et à l'archéologie de la Suisse, Basel, 1988, p.55 et 61

Genève
D. Paunier, *La céramique gallo-romaine de Genève, de la Tène finale au royaume burgonde (Ier s. av. J.-C. - Vème s. ap. J.-C.)*, *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, série in-4°, tome IX, Genève, 1981

Genève, Tour-Baudet
M.-A. Haldimann, *La céramique gallo-romaine de la Tour-Baudet à Genève*, mémoire de licence dactylographié, Université de Genève, juillet 1986

GNS
Gazette numismatique suisse, Lausanne

Guisan, *mortiers*
M. Guisan, *Les mortiers estampillés d'Avenches*, dans *BPA*, 22, 1974, p.27-63

Haltern
S. Loeschcke, *Keramische Funde in Haltern*, dans *Mitteilungen der Altertumskommission für Westfalen*, 5, 1909, p.101-322

Heidelberg
B. Heukemes, *Römische Keramik aus Heidelberg, Materialien zur römisch-germanischen Keramik*, Heft 8, Bonn, 1964

Hermet
F. Hermet, *La Graufesenque*, Paris, 1934

Hofheim
E. Ritterling, *Das frührömische Lager bei Hofheim im Taunus*, dans *Annalen des Vereins für Nassauische Altertumskunde*, 40, 1912, Wiesbaden, 1913

Hofmann, *Estampilles*
B. Hofmann, *Catalogue des estampilles sur vaisselle sigillée*, Groupe d'archéologie du Touring Club de France, Paris, sans date; 1ère partie (La Graufesenque et Lezoux), notice technique 21; 2ème partie (Montans, Martres-de-Veyre, Argonne, Rheinzabern), notice technique 22; 3ème partie (Arezzo, Pouzzoles), notice technique 23

IAHA
Institut d'archéologie et d'histoire ancienne de l'Université de Lausanne

Isings
C. Isings, *Roman Glass from dated Finds*, Groningen/Djakarta, 1957

Isings, *Limburg*
C. Isings, *Roman Glass in Limburg*, Archaeologica Traiectina, IX, Groningen, 1971

JbGPV
Jahresbericht der Gesellschaft Pro Vindonissa, Brugg

Knorr, *TS Gefässe*
R. Knorr, *Terra-sigillata-Gefässe des ersten Jahrhunderts mit Töpfernamen*, Stuttgart, 1919

Knorr, *TuF*
R. Knorr, *Töpfer und Fabriken verzierter Terra-sigillata des ersten Jahrhunderts*, Stuttgart, 1919

Lamboglia
N. Lamboglia, *Nuove osservazioni sulla "terra sigillata chiara", II (tipi C, lucente e D)*, dans *RSL*, 29, 1963, p.145-212

Lousonna 1
C. Martin et alii, *Lousonna, Bibliothèque historique vaudoise*, 42, Lausanne, 1969

Lousonna 2
G. Kaenel, M. Klausener et S. Fehlmann, *Nouvelles recherches sur le vicus gallo-romain de Lousonna (Vidy-Lausanne), Lousonna 2*, *CAR*, 18, Lausanne, 1980

Lousonna 3
G. Kaenel et S. Fehlmann, *Un quartier de Lousonna. La fouille de "Chavannes 7" 1974/75 et 1977, Lousonna 3*, *CAR*, 19, Lausanne, 1980

Lousonna 4
A. Laufer, *La Péniche. Un atelier de céramique de Lousonna, Lousonna 4*, *CAR*, 20, Lausanne, 1980

Lousonna-Vidy, Dépôt du marchand de poterie
P. Bratschi-Corfu, *Lousonna-Vidy, Le dépôt du marchand de poterie*, mémoire de licence dactylographié, Université de Lausanne, juillet 1983

Mayet
F. Mayet, *Les céramiques à parois fines dans la Péninsule Ibérique*, Paris, 1975

MHAVD
Section des monuments historiques et archéologie du département des travaux publics du Canton de Vaud

Oberstimm
H. Schönberger, *Kastell Oberstimm, Die Grabungen von 1968 bis 1971*, *Limesforschungen*, Band 18, Berlin, 1978

Oberwinterthur 1
J. Rychener, *Der Kirchhügel von Oberwinterthur, Beiträge zum römischen VITUDURUM-Oberwinterthur*, 1, Zürich, 1984

Oberwinterthur 2
J. Rychener, P. Albertin und Ch. Jacquat, *Beiträge zum römischen VITUDURUM-Oberwinterthur*, 2, Zürich, 1986

Oberwinterthur-Keramiklager
Ch. Ebnöter und L. Eschenlohr, *Das römische Keramiklager von Oberwinterthur*, dans *AS*, 8, 1985, 4, p.251-258

Oswald
F. Oswald, *Index of Potters' Stamps on Terra sigillata, "Samian ware"*, *Margidunum*, 1931

Oswald, *Fig.*
F. Oswald, *Index of Figure-types on Terra sigillata*, Liverpool, 1936-1937

Oswald, *Index des estampilles*
F. Oswald, *Index des estampilles sur sigillée*, trad. française, *Revue archéologique "Sites"*, n° 21, hors série, Avignon 1983

Oswald-Pryce
F. Oswald and T.D. Pryce, *An Introduction to the Study of Terra sigillata*, Westmead, Farnborough, 1966²

Ovilava
P. Karnitsch, *Die Reliefsigillata von Ovilava (Wels, Oberösterreich)*, Linz, 1959

Oxé-Comfort
A. Oxé and H. Comfort, *Corpus Vasorum Arretinorum, A Catalogue of the Signatures, Shapes and Chronology of Italian Sigillata*, *Antiquitas*, Reihe 3, Band 4, Bonn, 1968

RAC
Revue archéologique du Centre, Vichy

RAE
Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est, Dijon

RAN
Revue archéologique de Narbonnaise

RCRF
Rei cretariae romanorum fautores

Rey-Vodoz
V. Rey-Vodoz, *Les fibules gallo-romaines de Martigny*, dans *ASSPA*, 69, 1986, p.149-198

Rheingönheim
G. Ulbert, *Das frührömische Kastell Rheingönheim*, *Limesforschungen*, Band 9, Berlin, 1969

RHV
Revue historique vaudoise, Lausanne

Riha, *Fibeln*
E. Riha, *Die römischen Fibeln aus Augst und Kaiseraugst*, *Forschungen in Augst*, 3, Augst, 1979

Riha, *Löffel*
E. Riha, *Die römischen Löffel aus Augst und Kaiseraugst*, *Forschungen in Augst*, 5, Sissach, 1982

Risstissen 1
G. Ulbert, *Das römische Donau-Kastell Risstissen, Teil 1. Die Funde aus Metall, Horn und Knochen, Urkunden zur Vor- und Frühgeschichte aus Südwürttemberg-Hohenzollern*, Heft 4, Stuttgart, 1970

Roth, *Krüge*
K. Roth-Rubi, *Untersuchungen an den Krügen von Avenches*, *RCRF, Acta, supplementa*, 3, Augst/Kaiseraugst, 1979

RSL
Rivista di studi liguri, Bordighera

Santrot
M.-H. et J. Santrot, *Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine*, Paris, 1979

Schleitheim-Iuliomagus
J. Bürgi und R. Hoppe, *Schleitheim-Iuliomagus. Die römischen Thermen*, *Antiqua*, 13, Basel, 1985

Solothurn
K. Roth-Rubi, *Die Gebrauchskeramik von der Fundstelle Solothurn Kreditanstalt, Grabung 1964*, dans *Jahrbuch für Solothurnische Geschichte*, 48, 1975, p.241-351

SVSN
Société vaudoise des sciences naturelles

Tudot
E. Tudot, *Les statuettes en terre cuite du centre de la Gaule*, hors-série n° 23 de la *Revue archéologique "Sites"*, n° 21, hors série, Avignon, 1983

Usk
K. Greene, *Report on the Excavations at Usk, 1965-1976, The pre-Flavian Fines Wares*, Cardiff, 1979

Vepotalus
E. Ettlinger und E. Müller, *Vepotalus*, dans *Festschrift Walter Drack*, Stäfa (Zürich), 1977, p.95-103

Vidy 1983
D. Paunier *et alii*, *Le vicus gallo-romain de Lousonna-Vidy, Rapport préliminaire sur la campagne de fouilles 1983*, *Rapports et mémoires de l'IAHA*, *Lousonna 5*, *CAR*, 38, Lausanne, 1984

Vidy 1984
D. Paunier et alii, *Le vicus gallo-romain de Lousonna-Vidy, Rapport préliminaire sur la campagne de fouilles 1984, Rapports et mémoires de l'IAHA, Lousonna 6, CAR*, 40, Lausanne, 1987

Vindonissa
E. Ettlinger und Ch. Simonett, *Römische Keramik aus dem Schutthügel von Vindonissa, Veröffentlichungen der Gesellschaft Pro Vindonissa*, Band 3, Basel, 1952

Vindonissa-Friedhof
Ch. Meyer-Freuler, *Römische Keramik des 3. und 4. Jahrhunderts aus dem Gebiet der Friedhoferweiterung von 1968-1970*, dans *JbGPV*, 1974, p.17-47

Vindonissa, Gläser
L. Berger, *Römische Gläser aus Vindonissa*, Basel, 1960

Vindonissa, Lampen
S. Loeschcke, *Lampen aus Vindonissa*, Zürich, 1919

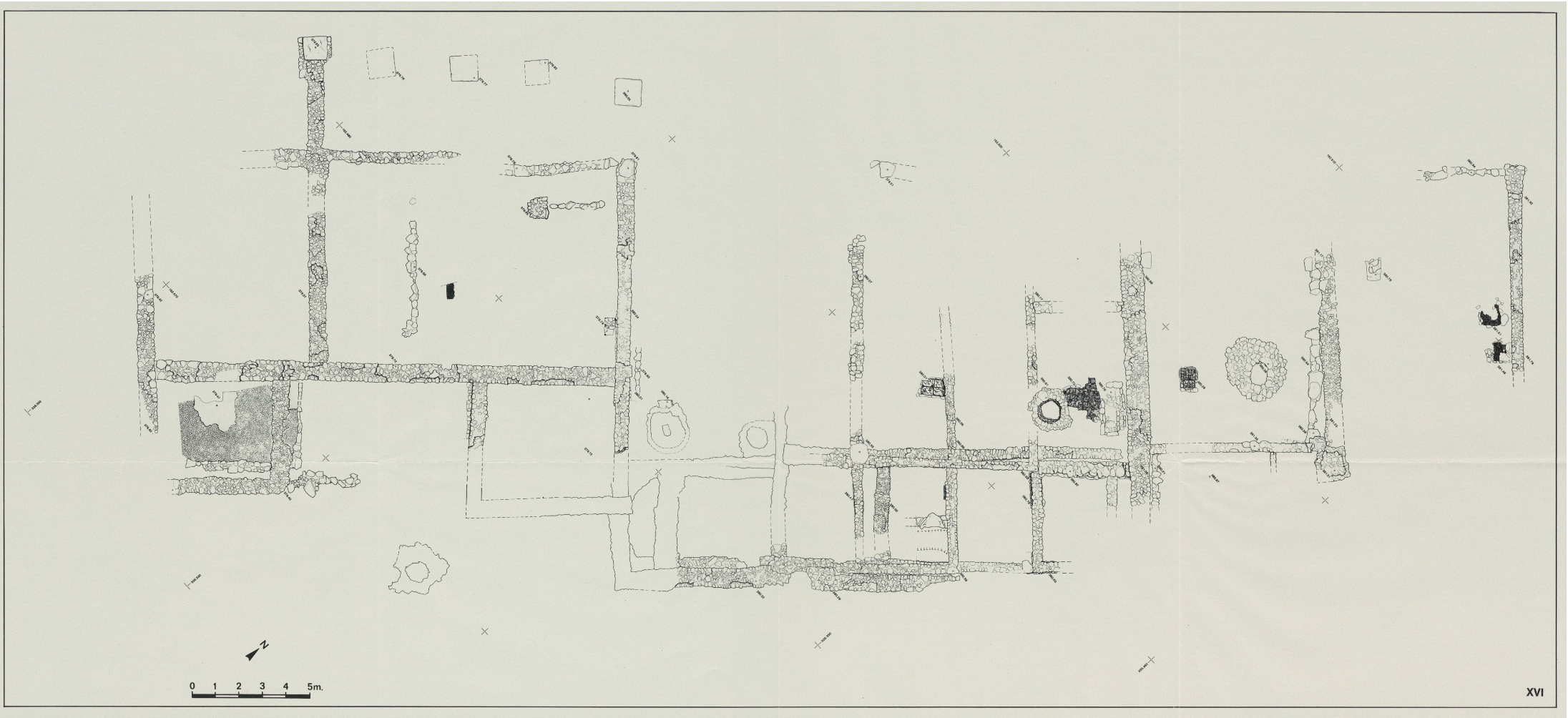
Vindonissa, XIIIe légion
T. Tomasevic, *Die Keramik der XIII. Legion aus Vindonissa*, *Veröffentlichungen der Gesellschaft Pro Vindonissa*, Band 7, Brugg, 1970

Werkstatt Bern-Enge

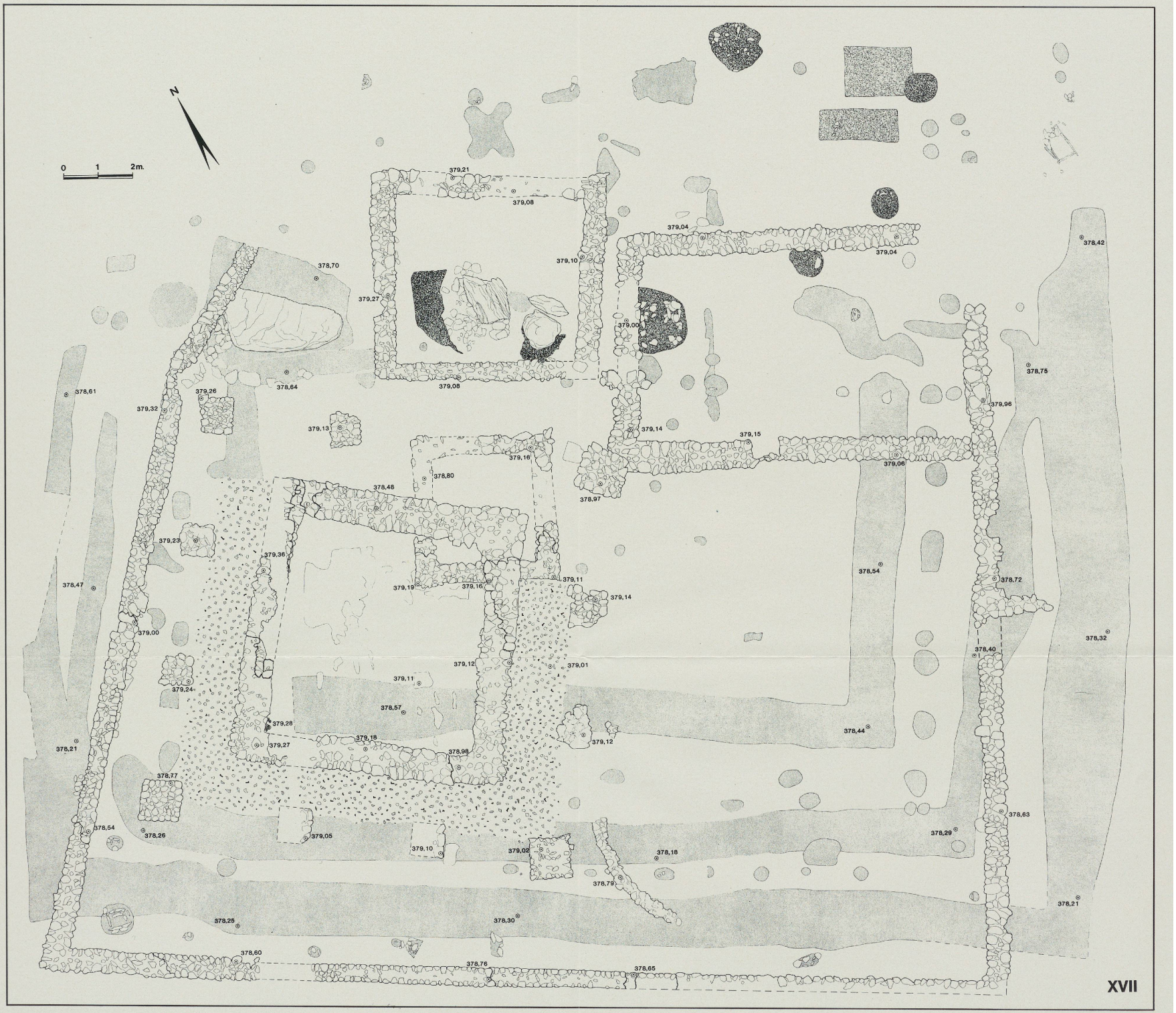
E. Ettlinger und K. Roth-Rubi, *Helvetische Reliefsigillaten und die Rolle der Werkstatt Bern-Enge*, *Acta Bernensia*, 8, Bern, 1979

Zahlhaas

G. Zahlhaas, *Fingerringe und Gemmen, Sammlung Dr. E. Pressmar, Katalog der Ausstellung*, München, 1985



XVI


N
0 1 2m.
379,21
379,08
379,04
379,04
378,42
378,70
379,10
379,27
379,00
378,75
378,61
379,26
378,64
379,08
379,96
379,32
379,13
379,14
379,15
379,16
379,06
378,80
378,48
378,97
379,23
379,36
378,54
378,47
379,19
379,16
379,11
378,72
379,14
379,00
378,32
378,40
379,12
379,01
379,11
379,24
378,57
379,28
379,18
378,44
379,27
379,12
378,21
378,98
378,77
378,63
378,54
378,26
379,05
378,29
379,10
379,02
378,18
378,79
378,21
378,25
378,30
378,60
378,76
378,65

XVII

Cet ouvrage présente les résultats de la troisième campagne de fouilles entreprises par l'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne de l'Université de Lausanne sur le site antique de Lousonna-Vidy. Plusieurs maisons privées, édifiées dans la seconde décennie de notre ère et restées en usage jusqu'au IVe siècle, constituaient la frange occidentale du *vicus*. Un peu plus à l'ouest, en bordure de la voie tendant vers la colonie de Nyon, un sanctuaire indigène de type laténien, puis gallo-romain, avait été aménagé à l'emplacement d'un site mégalithique et d'une nécropole du Bronze final. 184 illustrations (plans, coupes, photographies), 17 planches consacrées au matériel archéologique et de nombreux tableaux complètent une analyse approfondie des découvertes.

Dieses Werk präsentiert die Ergebnisse der dritten Kampagne der Ausgrabungen, die vom *Institut d'archéologie et d'histoire ancienne de l'Université de Lausanne* im antiken *Lousonna-Vidy* unternommen wurden. Mehrere Privathäuser, die im zweiten Jahrzehnt nach Christus gebaut worden und bis zum vierten Jahrhundert in Betrieb geblieben sind, bildeten das westliche Ende des Vicus. Etwas weiter nach Westen, am Rand der nach Colonia Iulia Equestris (Nyon) führenden Strasse, wurde am Platz einer megalithischen Anlage und eines spätbronzezeitliches Gräberfeldes ein einheimisches Heiligtum erbaut.
184 Abbildungen (Pläne, Schnitte, Photographien), 17 Tafeln, die dem archäologischen Material gewidmet sind und zahlreiche Bilder vervollständigen eine gründliche Analyse der Entdeckungen.

Couverture : création : J.-P. Dattner – Photo : Patrick Luscher

Imprimé en Suisse